



**HAL**  
open science

# Clémence Tarbé Vicomtesse de La Villemarqué (1827-1870) : intimité et sociabilité d'une femme d'écrivain breton

Elisabeth Chatel

## ► To cite this version:

Elisabeth Chatel. Clémence Tarbé Vicomtesse de La Villemarqué (1827-1870) : intimité et sociabilité d'une femme d'écrivain breton. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03819917

**HAL Id: dumas-03819917**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03819917>**

Submitted on 18 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

**Clémence Tarbé Vicomtesse de La Villemarqué (1827-1870)**

Intimité et sociabilité d'une femme d'écrivain breton

Elisabeth CHATEL

Mémoire de Master 2 Cultures Civilisations et Sociétés

Option Breton

Brest, juin 2021

Sous la direction de Nelly Blanchard

## Table des matières

Introduction.....	3
I. Le couple ou la gestion des séparations.....	11
A. Mariage : fortunes et arrangements.....	11
B. Les époux : une union qui dure.....	26
C. Les séparations et la maladie.....	46
II. Le foyer ou la gestion ordonnée d'un quotidien chrétien.....	59
A. Un lieu ordonné.....	59
B. Une foi ordonnatrice.....	69
III. Le fils ou la transmission des codes.....	81
A. Correspondance de la mère à son fils : les actualités mondaines ou l'éducation par l'exemple.....	81
B. Commenter l'actualité.....	95
Conclusion.....	105
Bibliographie.....	108
Index des noms propres.....	114
Table de correspondance des cotes des documents présentés en annexes.....	131
Corpus.....	136
Correspondance de Clémence Tarbé des Sablons à Théodore et Pierre Hersart de La Villemarqué.....	136
Testament de Clémence Tarbé des Sablons.....	308
Poèmes de Théodore Hersart de La Villemarqué à Clémence Tarbé des Sablons.....	311

## Introduction

Clémence Tarbé des Sablons est née le 27 octobre 1827 à Paris et baptisée le jour même Sébastienne Marianne Clémence à l'église paroissiale de la Madeleine de Paris<sup>1</sup>. Aujourd'hui, rares sont les personnes connaissant le nom de cette femme dont nous nous proposons d'étudier la correspondance. Elle fut pourtant la femme de Théodore Hersart de La Villemarqué, qu'elle épousa le 9 novembre 1846, homme de lettres breton très connu, nationalement et même au-delà des frontières nationales.

Théodore Claude Henri Hersart de La Villemarqué (THLV) est né en 1815 à Quimperlé. Aussi connu sous les noms de *Kervarker* et *Barz Nizon*, il doit sa renommée à la publication en 1839 du *Barzaz-Breiz*, qu'il présenta comme une collecte de chants populaires bretons, et qui engendra une querelle qui se poursuivit bien après sa mort en 1895<sup>2</sup>. Outre une abondante bibliographie érudite et la réédition de textes anciens en moyen-breton et en gallois, il collabora à la création des *Lizeriou Breuriez ar Feiz* (Annales de Propagation de la Foi) sur le modèle des *Liherieu Brediah er Fe* vannetaises. En 1855, il fonda la *Breuriez Breiz* (Confrérie bretonne.) Il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1858<sup>3</sup>, puis président de la Société Archéologique du Finistère en 1876<sup>4</sup>.

De Clémence Tarbé des Sablons, décédée le 23 mars 1870, il nous est parvenu une correspondance importante, à travers le fonds d'archives de son mari, Théodore Hersart de La Villemarqué. Ces lettres sont adressées en immense majorité à son époux, ainsi qu'à leur fils cadet, Pierre (1864-1933). Elles couvrent une période allant de février 1851 au mois de mars 1870, quelques jours avant son décès. Manuscrites, elles se présentent sous différents formats, parfois longues d'un seul feuillet, et jusqu'à huit pages recto-verso<sup>5</sup>. Bien que leurs mesures exactes varient d'un papier à lettre à l'autre, les pages font en général environ 130\*200mm.

---

1 LV01.040

2 La littérature critique concernant La Villemarqué est très abondante, notamment trois thèses et de très nombreux articles. Voir la bibliographie de BLANCHARD Nelly. *Barzaz-Breiz : Une fiction pour s'inventer*, Nouvelle édition [en ligne]. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006 (généré le 01 juin 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/32655> .

3 Élection annoncée par ailleurs dans la lettre 25, LV37.070.

4 LE BERRE Yves. *La Littérature de langue bretonne (Livres et brochures) entre 1790 et 1918*, Ar Skol vrezhoneg, Brest, Emgleo Breiz, 1994, p.375-376, et RAOUL Lukian. *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*, Brest, Al Liamm, 1992, p. 145.

5 Une seule occurrence à ce jour, la lettre 95, LV34.315.

Dans son article paru en 2018, « Petite histoire du fonds La Villemarqué<sup>6</sup> », Fañch Postic revient sur l'entreprise qui a mené à l'acquisition du fonds par le Conseil Départemental du Finistère en 2018, et à la campagne de valorisation en cours aujourd'hui, dans lequel s'inscrit ce travail de mémoire. Nous ne reviendrons pas sur les détails de la querelle autour du *Barzaz Breiz*, largement commentés ailleurs<sup>7</sup> ; toujours est-il que c'est la relation de confiance bâtie entre Donatien Laurent, lors de sa recherche des carnets de La Villemarqué<sup>8</sup>, et Pierre Hersart de La Villemarqué<sup>9</sup>, arrière-petit-fils de l'écrivain, qui a mené à la découverte de ces archives. En 1989, la famille accepte de fournir une copie du fonds au Centre de Recherche et de Documentation sur la Littérature orale (antenne du Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC)). À Keransker, le fonds a été organisé en 47 parties par Pierre Hersart de La Villemarqué, et a été le sujet de nombreuses publications, qu'il s'agisse de correspondances ou de manuscrits d'autres auteurs. C'est à l'occasion du colloque organisé en 2015 pour le bicentenaire de la naissance de La Villemarqué que le CRBC propose la numérisation du fonds d'archives, qui est réalisée en un peu plus d'une année, « sous [la] responsabilité [de Fañch Postic] et celle de Nelly Blanchard par Océane Le Goff et Morgane Grégory, sur un scanner eScan Open System (i2S) de l'Institut Brestois des Sciences de l'Homme et de la Société (IBSHS) de l'UBO<sup>10</sup>. »

Dans ce travail, nous nous proposons de mettre en lumière une partie encore peu exploitée du fonds La Villemarqué, cette correspondance oubliée. Les lettres présentées ici sont toutes issues de ce fonds et leur transcription s'inscrit dans le cadre de sa valorisation entreprise par les Archives Départementales du Finistère et le CRBC. Le corpus que je me propose d'étudier se compose à l'heure actuelle de 400 lettres, dont 194 sont retranscrites en annexes par mes soins. À celles-ci s'ajoutent cent vingt-et-une lettres d'auteurs et de destinataires variés, proches du couple, autour des négociations de leur mariage entre 1845 et 1846, l'allocation faite par l'abbé de Roquefeuil lors de la cérémonie de ce mariage, sept

---

6 POSTIC Fañch « Petite histoire du fonds La Villemarqué », CRBC UBO Brest, 2018, hal-01890006v1, consulté le 10 août 2019. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01890006>.

7 Voir POSTIC Fañch. « Trente années de relations tumultueuses. Luzel et La Villemarqué d'après leur correspondance (1861-1894) », in *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, s.d., URL Bérose : [article734.html](#) et « Aux origines de la Société archéologique du Finistère et du Musée départemental breton. La correspondance Le Men-La Villemarqué (1873-1880) », in *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, 2015 URL Bérose : [article736.html](#).

8 LAURENT Donatien. *La Villemarqué collecteur de chants populaires. Étude des sources de premier Barzaz-Breiz à partir des originaux de la collecte (1833-1840)*, thèse d'État, Paris/Brest, 1974, 5 vol.

9 A ne pas confondre avec Pierre Hersart de La Villemarqué (1864-1933) le fils de THLV.

10 POSTIC Fañch « Petite histoire du fonds La Villemarqué », CRBC UBO Brest, 2018, hal-01890006v1, p. 4-5.

poèmes de Théodore Hersart de La Villemarqué à son épouse, un poème au sujet de sa femme mais adressé à leur fils Pierre, ainsi qu'un poème de sa main à elle<sup>11</sup>, quatorze lettres de condoléances, adressées à Théodore Hersart de La Villemarqué après le décès de sa femme. On trouve également dans le fonds trois coupures de presse faisant suite au décès de Clémence Tarbé des Sablons<sup>12</sup>. Nous ajoutons enfin à cette somme son testament (LV35.051).

Clémence Tarbé des Sablons, on l'a écrit, est née en 1827, à Paris, et décédée en 1870, à Pau. Elle est la deuxième fille d'Adolphe Pierre Tarbé des Sablons et de Marie Félicie Chauvet, demeurant rue neuve des Petits Champs, 99<sup>13</sup>. Son parrain, nous indique l'extrait du registre des actes de baptêmes, est Sébastien André Tarbé des Sablons, demeurant 12, rue du Grand Chantier<sup>14</sup>. Le couple aura trois enfants qui resteront très liés jusqu'à la mort de Clémence. Marie Félicie Joséphine Sébastienne, dite Marie (1825-1887), Clémence et Jules Edmond Joseph (1830-1893), qu'elle appelait simplement Jules.

Avant d'aborder plus en détails la vie de Clémence Tarbé de La Villemarqué (que nous noterons désormais CTV ainsi qu'elle se nommait elle-même<sup>15</sup> afin d'alléger la lecture), il nous semble nécessaire de faire un point sur ses ancêtres, et tenter de dresser le portrait de la famille Tarbé (puis Tarbé des Sablons). Alors que les relations qu'elle entretient avec sa belle-famille et ses propres frères et sœurs sont très présentes dans sa correspondance avec son époux et son fils, on ne trouve, dans les 198 lettres présentées en annexe, que très peu de mentions des parents de CTV. Il faut cependant souligner que lors de la rédaction de son testament, en plus de citer son père en exemple de charité, elle mentionne sa grand-mère paternelle, Colombe Catherine Tarbé, sur laquelle nous ne disposons que de peu d'informations. Décédée en 1820, soit sept ans avant la naissance de CTV, elle est citée comme modèle à suivre pour ses enfants<sup>16</sup>, sans que soit précisé ce qui lui vaille cet honneur.

Dans son ouvrage paru en 1902, Ernest Landry fait remonter l'histoire de la famille Tarbé au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, au Pays Basque, puis la famille s'installe à Sens<sup>18</sup>, dans l'Yonne. Dès

---

11 LV37.174

12 LV45.030, LV02.007 et LV32.112

13 LV01.040.

14 LV01.040.

15 On trouve dans le fonds plusieurs variations, selon le contexte : « Clémence Hersart de La Villemarqué née Tarbé des Sablons » dans l'acte notarial LV47.294 « Cl. Tarbé V<sup>esse</sup> de la Villemarqué » en signature de son testament, LV35.051, mais surtout « CTV » qu'elle utilise comme signature dans de nombreuses lettres à Pierre (voir annexes.)

16 LV35.051 : « vous avez de grands exemples de charité dans votre grand'-mère de la Villemarqué et votre bisaïeule Tarbé. »

17 LANDRY Ernest. *Les Tarbé, généalogie-biographie*, Sens, Impr. de Miriam, 1902, p. 13-14.

18 Noter en passant qu'on trouve toujours à Sens une rue appelée Cours Tarbé, ainsi qu'à Paris une rue Tarbé.

1761, Pierre-Hardouin Tarbé – soit l’arrière-grand-père de CTV – ouvre une librairie, puis une imprimerie, entreprise qui sera poursuivie par ses descendants sur plusieurs générations. Il n’est pas anodin de remarquer qu’il fut le créateur du premier journal de l’Yonne paru de 1772 à 1844 sous les noms *Annonces et avis divers de la ville et bailliage de Sens et du bailliage de Villeneuve-le-Roi*, puis *Affiches de Sens* puis *Affiches et avis divers de la ville et de l’arrondissement de Sens*<sup>19</sup>. Si l’on trouve dans cet ouvrage dithyrambique un certain nombre d’affirmations à prendre avec prudence concernant les descendants de Pierre-Hardouin Tarbé<sup>20</sup>, il reste cependant riche d’informations. Sa veuve, Catherine-Colombe, est citée dans le testament de CTV comme un grand exemple de charité. Landry nous apprend qu’âgée de 53 ans à la mort de son époux, elle finit d’élever seule ses dix enfants encore en vie, tout en prenant la tête de l’imprimerie familiale<sup>21</sup>. L’on voit bien déjà que la famille sort du commun :

Mme Tarbé était à la fois imprimeur du roi et de l'archevêché, puis chargée de l'impression des procès-verbaux de l'assemblée provinciale du Berry et de celle de l'Ile de France séant à Melun ; et comme il n'existait alors [...] qu'un très petit nombre d'imprimeries, il était tout naturel que celle de Mme Tarbé, dont la notoriété était grande, eût à exécuter des travaux importants<sup>22</sup>.

On passera sur l’ensemble des neuf enfants du couple ayant atteint l’âge adulte pour nous concentrer sur Sébastien-André Tarbé des Sablons, né le 19 septembre 1762, le grand-père de CTV. Avocat au Parlement de Paris, il ouvrit à Melun une imprimerie, poursuivant le travail de son père, et de ceux de ses frères qui avaient repris celle de Sens. Lui aussi créa en 1790 un journal, le premier de Melun, le *Journal du Département de Seine-et-Marne et des cinq districts qui en dépendent*<sup>23</sup>. Quelques temps plus tard il fut même élu maire de la commune, jusqu’à sa dissolution le 25 octobre 1793. Pendant la Terreur, il est incarcéré à Fontainebleau pendant neuf mois<sup>24</sup>. En 1799, il fit paraître un ouvrage marquant qui fut réédité de nombreuses fois pendant plusieurs décennies : *Le Manuel pratique et élémentaire*

---

19 *Ibid.*, p. 17-18.

20 Par exemple, p. 23, sur ses enfants : « Jamais le moindre dissentiment ne s'éleva entre eux. Il se chérissaient, se soutenaient, s'entr'aidaient. Les frères aînés contribuèrent à l'établissement de leurs sœurs en augmentant leurs dots de leurs deniers personnels et ils guidèrent les premiers pas dans la vie de leurs plus jeunes frères. Jamais enfin on n'a pu trouver une application plus juste que chez les Tarbé, de la réalité de cet ancien adage : *Dieu protège les grandes familles.* »

21 *Ibid.*, p. 25-26.

22 *Ibid.*, p.26.

23 *Ibid.*, p.96.

24 *Ibid.*, p. 98.

*des poids et mesures, des monnaies et du calcul décimal*<sup>25</sup>. Étant le premier traité publié sur le sujet, il connu un grand succès, et Landry écrit qu'il était même surnommé « Le Tarbé<sup>26</sup>. » Landry ne manque pas de sources élogieuses<sup>27</sup> pour dresser le portrait de Tarbé des Sablons, nous nous contenterons ici de l'essentiel : « Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1814. Par ordonnance royale du 3 février 1816, il fut anobli et par une autre ordonnance du 8 janvier 1817, autorisé à ajouter à son nom celui de des Sablons [...].<sup>28</sup> » Il s'agit donc d'une famille très récemment anoblie, ce qui aura son importance lorsque nous verrons les détails des négociations du mariage.

Concernant son mariage avec Michelle-Joséphine Catherine Guespereau le 15 mars 1795, il nous apprend que la cérémonie religieuse fut célébrée en secret<sup>29</sup>, dans le salon de M. Guespereau<sup>30</sup>. Landry estime à une trentaine d'ouvrages la production romanesque de M<sup>me</sup> Guespereau, qu'il écrit « bien connus des personnes pieuses et destinés particulièrement aux jeunes filles, d'un mois de Marie..., etc<sup>31</sup>. » C'est dans des termes semblables que Pierre Hersart de La Villemarqué décrira son œuvre dans son ouvrage *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres*, précisant qu'on les trouvait « dans toutes les familles de cette époque, et

---

25 On peut consulter cet ouvrage sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62126153.texteImage>.

26 *Ibid.*, p. 103.

27 *Ibid.*, p.100 : « A[u] mémoire [justificatif de la conduite de Tarbé] était joint un certificat de civisme délivré à M. Tarbé, le 9 frimaire, an II, par le Conseil général de la commune, « Constatant les services essentiels qu'il avait « rendus conjointement avec ses collègues, dans des « circonstances difficiles : "1° En proposant l'établissement des billets de ce confiance de Melun fondés sur une responsabilité » qui leur a donné le crédit le plus complet ; ce 2° En éteignant dans cette commune la mendicité, " en pourvoyant aux besoins des pauvres, vieux et ce invalides, et procurant de l'ouvrage à ceux qui ce pouvaient travailler; ce 3° En donnant toujours l'exemple des souscriptions volontaires ouvertes à différentes époques en ce faveur des indigents et des défenseurs de la République ; " Attestant enfin que, pendant son exercice, la « commune de Melun a joui du plus grand calme « qu'on put attendre pendant les circonstances de la « Révolution. »

Si élogieux qu'il fut, ce que ce certificat ne dit pas, sans doute à dessein, parce qu'à cette époque, toute vertu, même toute supériorité était un crime, c'est le courage civique dont fit preuve M. Tarbé, en maintes occasions, pendant l'exercice de son mandat municipal, notamment :

Lors d'émeutes ou rébellions causées par la cherté des grains,

Pendant une mutinerie d'un bataillon de volontaires de Seine-et-Oise de passage à Melun, qui voulaient piller des voitures chargées d'armes à destination de Paris,

A l'occasion de l'arrestation à Melun, en septembre 1793, de Bailly, l'ancien maire de Paris, que M. Tarbé fit tous ses efforts pour sauver et rendre à la liberté, acte d'autant plus louable que son auteur n'ignorait pas les dangers auxquels il s'exposait en le commettant. »

28 *Ibid.*, p. 109.

29 Dans le chapitre consacré aux Tarbé de Vauxclairs, p. 114, il indique que Bernard Tarbé et Alexandrine Sallot de Magny auraient également joui d'une cérémonie religieuse secrète.

30 *Ibid.*, p. 109.

31 *Ibid.*, p.110.



s'appelaient : *Roseline*<sup>32</sup>, *marquise de Valcour*<sup>33</sup>, *Souffrances et Consolations*<sup>34</sup>, etc.<sup>35</sup> »

Michelle-Joséphine Tarbé des Sablons fut la grand-mère paternelle de CTV, qui l'appelle volontiers Bonne maman dans ses lettres, et c'est elle, après le décès de son père, qui, d'après Pierre Hersart de La Villemarqué, s'occupera de son éducation : « Au moment de son mariage, M<sup>lle</sup> Tarbé des Sablons était déjà orpheline, mais elle avait reçu une éducation de sa grand'mère, M<sup>me</sup> Tarbé des Sablons [...]»<sup>36</sup>. » Décédée en 1855, elle est la seule des parents de CTV, dont le fonds La Villemarqué garde des documents directs : quelques lettres de sa main, ainsi que son faire-part de décès<sup>37</sup>.

On dispose de peu d'informations sur Marie Félicie Chauvet, née en 1804 et décédée en 1831, laissant derrière elle son mari et ses trois enfants. Concernant son grand-père, magistrat à la Cour de Cassation, qu'il n'a pas connu, Pierre Hersart de La Villemarqué écrit que sa carrière fut « courte, mais noblement remplie<sup>38</sup> » et n'hésite pas à fournir des preuves sourcées de cette carrière dûment remplie :

Magistrat par goût et par devoir, celui-ci n'avait jamais voulu être autre chose, et c'est un fait qui mérite d'être signalé surtout à notre époque, parce qu'il honore à la fois et celui qui sut se faire distinguer par son mérite et le pouvoir qui sut lui rendre justice, que cet avancement, donné à un magistrat qui s'étant toujours tenu autant éloigné que possible de la politique, n'avait jamais cherché d'autre moyen de distinction que le soin qu'il apportait à l'accomplissement de ses devoirs.<sup>39</sup>

Quant à Clémence, voici, les renseignements qu'elle nous donne sur son propre père, dans une lettre adressée à son fils Pierre :

Mon pauvre père était substitut à 22 ans. C'est le premier degré, mais il est rare qu'on soit nommé aussi jeune. Mon père avait un rare mérite et une droiture<sup>40</sup> d'esprit admirable. [...] quand il fut frappé de paralysie à l'âge de 43 ans, il était avocat général à la cour de cassation, il fut obligé de donner sa démission parce

---

32 GUESPEREAU Michelle-Catherine-Joséphine. *Roseline, ou de la Nécessité de la religion dans l'éducation des femmes*.

33 GUESPEREAU Michelle-Catherine-Joséphine. *La marquise de Valcour ou Le triomphe de l'amour maternel*, 1816.

34 GUESPEREAU Michelle-Catherine-Joséphine. *Souffrances et consolations. Méditations à l'usage des malades*, 1851.

35 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre. *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres*, éd. revue et augmentée, Paris, Champion, 1926, p. 89-90.

36 *Ibid.*, p. 89.

37 LV32.119

38 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre. *op. cit.*, p. 89.

39 *Les Notabilités contemporaines*, Paris, 1844. (note de Pierre Hersart de La Villemarqué)

40 C'est CTV qui souligne.

qu'il ne pouvait plus parler en public, et il fut nommé conseiller à la même cour<sup>41</sup>.

Puis, dans son testament : « Mon père aussi était d'une grande charité pour les pauvres.<sup>42</sup> »

De Clémence Tarbé des Sablons elle-même, on ne sait presque rien avant son mariage en 1846. Décédée à 42 ans d'une « une maladie de gorge » qui mena le couple La Villemarqué à s'installer à Pau tous les hivers à partir de 1865. Ne pouvant plus parler, elle s'exprimait à la fin de sa vie à l'aide de papier et d'un crayon<sup>43</sup> : « elle causait par l'expression de son regard, et par des phrases écrites au crayon, car sa maladie l'empêchait de parler<sup>44</sup>. »

Dans le cadre de cette recherche, nous chercherons à montrer qui était Clémence Tarbé, Vicomtesse de La Villemarqué, et quelle a été sa vie, son rôle. Si La Villemarqué, dans le *Barzaz-Breiz* et dans ses autres écrits, a cherché à promouvoir une vision hiérarchisée d'un ordre social perçu comme primitif qu'il souhaitait conserver, dans laquelle la noblesse a une place et joue un rôle, alors quelle était la vision de sa femme ? Dans le *Barzaz-Breiz*, il proposait de retourner à ce cadre primitif par la révolte. Or, en ce dix-neuvième siècle où la France traverse plusieurs révolutions, quelles méthodes CTV a-t-elle mises en place pour transmettre et perpétuer les valeurs et les normes de son milieu conservateur ? Par effet de miroir, il s'agit aussi de découvrir l'intimité de La Villemarqué, dont la production littéraire a été abondamment commentée. Dans le premier chapitre de cette étude, nous aborderons la vie du couple, en commençant par les négociations prénuptiales entre les familles des époux, puis nous aborderons la question de leurs séparations, et de leur manière de les gérer. En effet, à partir de l'été 1863 commencent les cures thermales de CTV sur la prescription de son docteur Herman Pidoux. Si cette année n'est pas présente dans le corpus, elle marque un tournant dans la vie de la famille. Désormais elle passera une partie de l'année dans les Pyrénées, d'abord quelques semaines en été puis, à partir de 1866 la famille s'installera à Pau tous les hivers<sup>45</sup>. Dans la deuxième partie nous nous efforcerons de définir ce qui constituait le quotidien de CTV, en mettant en lumière le foyer de la famille, le manoir de Keransker,

---

41 LV34.499

42 LV35.051

43 POSTIC Fañch. « Thermalisme, tourisme et folklore dans les Pyrénées vers 1860. La famille de La Villemarqué aux Eaux-Bonnes », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, IIAC-LAHIC, UMR 8177, 2016, p. 3-4. consulté le 15 décembre 2019. URL : <https://core.ac.uk/reader/47832190>.

44 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre. *op. Cit.*, p. 111-112.

45 POSTIC Fañch. *op. cit.*

ainsi que leurs multiples liens avec le clergé catholique. Dans un troisième temps, nous aborderons les stratégies mises en place par CTV pour éduquer son fils par correspondance, qu'il s'agisse de lui enseigner les usages du monde ou les règles de l'orthographe française.

Pour mener à bien cette entreprise, nous nous servirons abondamment des ressources du fonds La Villemarqué, dans lequel se trouvent non seulement de nombreuses correspondances mais également des factures, des coupures de presse... Nous avons de plus établi l'index des noms propres présents dans la correspondance retranscrite en annexe, avec pour objectif de comprendre les cercles de sociabilité auxquels appartient la famille et la manière dont rend compte CTV de cette sociabilité. De même nous chercherons à élargir notre bibliographie aux études de correspondances entre membres de la noblesse afin de comparer les pratiques de CTV à celles de ses prédécesseurs et de ses contemporains.

## I. Le couple ou la gestion des séparations

### A. Mariage : fortunes et arrangements

Le 14 novembre 1845, Madame Guespéreau, la grand-mère paternelle de Clémence Tarbé des Sablons, adresse à l'abbé de Roquefeuil la toute première lettre du mariage entre la famille Tarbé des Sablons et les Hersart de La Villemarqué. Sa lecture nous apprend qu'elle renonce pour sa petite-fille Clémence à un précédent jeune homme car il serait « dit on d'une laideur qui passe la permission d'être laid<sup>46</sup>. » Mais elle a entendu parler d'un autre beau parti, et cherche à obtenir, par l'intermédiaire de l'abbé, des renseignements, voire une mise en relation, avec « l'un des vos excellents[sic] Bretons<sup>47</sup>. » Aucun nom n'est écrit, mais l'évocation d'un souvenir commun lui permet de préciser sa pensée. Elle s'inquiète de ses qualités, de son tempérament, de savoir s'il a l'intention de continuer sa carrière d'écrivain car « chose importante, un Mari qui ne fait rien étans[sic] le plus lourd fardeau<sup>48</sup>. » Et, bien sûr, il s'agit de savoir si ce jeune homme « de vieille noblesse » accepterait celle des Tarbé des Sablons « de fraîche date. »

Le ton est ici celui des affaires : Madame Guespéreau indique franchement les sommes en jeu, Clémence disposera d'un avoir de 100 000 écus, ainsi que de sa part d'héritage au décès de sa grand-mère. On tient également à la discrétion de l'abbé : il s'agit dans cette lettre de tâter le terrain, et pas de s'engager franchement. Elle insiste sur l'importance de cette discrétion en soulignant les mots « non compromettans<sup>49</sup> » et « vous seul<sup>50</sup> », et précise à l'abbé que s'il désire la rencontrer pour en discuter de vive voix, il doit le faire le jeudi ou le dimanche soir, car « Cl[émence] est sortie ces jours làs[sic]<sup>51</sup>. » Puisqu'il s'agit uniquement d'une demande de renseignements, la jeune femme ne doit se douter de rien. Par ailleurs, Madame Guespéreau se renseigne en même temps sur « deux autres affaires<sup>52</sup> »

Le lendemain même, l'abbé de Roquefeuil écrit à Théodore Hersart de La

---

46 LV37.075

47 LV37.075

48 LV37.075

49 LV37.075

50 LV37.075

51 LV37.075

52 LV37.075

Villemarqué afin de l'instruire de cette ouverture. Il lui présente, sans non plus écrire le nom de l'intéressée, la jeune personne dont il désire « assurer l'avenir<sup>53</sup>. » Après avoir énuméré ses nombreuses qualités morales et physiques, et avec elles, les 300 000 francs de sa dot de mariage, il prévient cependant le vicomte que la famille de la jeune femme a certes un beau nom, mais qu'il s'agit d'une noblesse récente « quoiqu'il ne soit pas de la plus haute antiquité<sup>54</sup>. » Viennent ensuite les questions principales : « Voulez-vous vous marier ? Ce parti vous conviendrait-il ? Quand viendrez-vous à Paris<sup>55</sup> ? » En effet, ce mariage impliquerait pour l'abbé que La Villemarqué partage désormais sa vie en passant six mois de l'année à Paris et les six autres en Bretagne. Si le fonds d'archives ne contient pas la réponse de Théodore, la suivante que lui adresse l'abbé le 26 novembre nous permet de savoir son intérêt, puisqu'il s'agit d'une description très détaillée du caractère de CTV. On y découvre une jeune femme « très-fort pour son âge<sup>56</sup> », au caractère pieux et introverti, peu portée sur les plaisirs du monde, « préférant la campagne à la ville<sup>57</sup> » et passionnée de littérature : « C'est là la conversation qui lui plait le plus<sup>58</sup>. » Il raconte à Théodore l'enfance de Clémence, le décès de ses parents et situe la famille politiquement : « légitimiste de cœur, mais française et chrétienne avant tout. Elle marche avec son époque ce qui ne vous plaira peut-être pas<sup>59</sup>. » Il ne nous paraît pas superflu d'ajouter que dans les lettres que la jeune femme adresse à l'abbé, elle signe « votre fille en N.S.<sup>60</sup> » ce qui atteste de l'importance de leur relation, et donc de la qualité des renseignements de l'abbé. Et c'est maintenant à l'écrivain qu'il demande d'annoncer l'état de ses finances.

Quel sera le capital de votre dot ? En quoi consiste ce capital ?  
Qu'elle en sera la rente ? Que vous rapportent vos ouvrages ?  
Quelle fortune vous a laissé votre père ? En quoi consiste cette fortune ?  
Qu'aurez-vous après votre mère ? En quoi consiste la fortune qui vous reviendra de votre mère et quel en sera le revenu ?  
Combien avez-vous de frères, combien de sœurs ? Dans quelle position sont-ils chacun en particulier ? Quel âge avez-vous ?  
Quels grades avez-vous dans l'université des lettres etc ? Avez-vous quelques droits ou quelques espérances à une place quelconque ? [...] Dites-moi encore quel serait votre

---

53 LV37.076

54 LV37.076

55 LV37.076

56 LV37.077

57 LV37.077

58 LV37.077

59 LV37.077

60 Voir par exemple, LV37.133.

genre de vie pendant les six ou huit mois que vous passeriez en Bretagne et quels seraient les frais du ménage<sup>61</sup>.

Au-delà des aspects purement matériels, l'abbé de Roquefeuil n'hésite pas à exprimer l'attachement et l'affection qu'il a pour sa protégée, et à rappeler que ses intérêts lui tiennent particulièrement à cœur, jusqu'à confier à son correspondant qu'il est le parti qu'il lui préférerait « plus pour elle que pour vous » tant elle lui semble mériter le bonheur.

La Villemarqué rédige sa réponse cinq jours plus tard. Il y détaille avec une certaine pudeur l'histoire de ses ancêtres, les différents membres de sa fratrie et l'état de ses finances, tout cela à titre de renseignements et non d'engagement, puisqu'il n'a pas encore parlé de l'affaire à sa mère, Ursule Feydeau de Vaugien, qui n'est pas en état de s'en occuper. Il termine sa missive en revenant à l'essentiel : « Mais le nom de la jeune personne ? C'est la première question que me posera ma mère. Et je ne le sais pas<sup>62</sup>. »

Pendant ce temps Madame Guespéreau écrit à l'abbé de Roquefeuil que « La Bretagne est muëtte et Paris se remue beaucoup<sup>63</sup>. » En effet, l'un des autres parti dont la famille s'est rapproché semble très intéressé par le mariage, et plaît au reste de la famille. Cependant, CTV est toujours dans l'ignorance, et la grand-mère est prête à attendre des nouvelles de « Monsieur de la V.<sup>64</sup> », qu'elle trouve bien meilleur parti du haut de ses trente ans pour la jeune femme de 18 ans : « il faut qu'un Mari soit un guide qui achève ce que l'Éducation a commencé. Clémence est aimable, un homme de 26 ans en sera amoureux fou et s'occupera peu de diriger l'esprit de sa femme<sup>65</sup>. »

« C'est M<sup>elle</sup> Clémence Tarbé des Sablons, excellente personne, pour laquelle je redoute un mari demi chrétien, car elle ne serait pas heureuse et elle mérite de l'être<sup>66</sup>. »

Le 24 décembre, soit à peine un mois et demi après le début des démarches entreprises par Madame Guespéreau, La Villemarqué écrit de Paris à sa sœur, visiblement déjà informée de l'affaire, qu'il a abandonné tous ces projets bretons pour se précipiter à la capitale, à la surprise même de « notre ami » l'abbé. Le vicomte est séduit par sa première rencontre avec Clémence, la rencontre avec la famille de la jeune femme se passe très bien, et La Villemarqué confie que l'abbé de Roquefeuil « espère [...] un dénouement avant le

---

61 LV37.077

62 LV37.078, en croisé sur la dernière page.

63 LV37.080

64 LV37.079

65 LV37.079

66 LV37.081

carême<sup>67</sup>. »

Malgré les appréhensions de Madame Guespéreau, de l'abbé, et de La Villemarqué lui-même, il semble que le parti proposé ait enchanté toute la famille, à commencer par sa mère : « Vous ne sauriez croire avec quelle joie elle a accueilli l'ouverture que je ne lui faisais qu'en tremblant<sup>68</sup>. » De même, Cyprien Hersart de La Villemarqué, le frère aîné de Théodore, est emballé par le projet : « j'applaudis de tout mon cœur, mon cher frère, au projet de mariage dont tu m'as entretenu dans ta dernière lettre, notre famille serait réellement heureuse de posséder une jeune personne telle que celle dont tu fais le portrait à Armande<sup>69</sup>. » A sa suite, son épouse<sup>70</sup> confirme qu'ils seraient « tous charmés de la voir entrer dans [leur] famille, à commencer par votre bonne mère<sup>71</sup> » De même Justine de Kergos, autre sœur du vicomte, paraît satisfaite, et même enthousiasmée par l'union, puisqu'il lui écrit le 6 janvier 1846 pour la remercier de « prendre le même intérêt que [lui]-même à [s]a grande affaire<sup>72</sup> »

Par ailleurs, le comte et la comtesse Hersart de La Villemarqué enjoignent tous deux leur frère et beau-frère à se rassurer sur l'aspect financier de ses noces. Nous ne savons pas quels autres prétendants Madame Guespéreau a prospecté, mais l'on peut penser qu'ils étaient de familles plus fortunées que les Hersart de La Villemarqué, car elle rappelle à l'abbé de Roquefeuil, le 11 janvier 1845, que « l'argent ne [les] éblouit pas<sup>73</sup> » Et pourtant, nous le verrons plus loin, c'est bien l'argent qui rompra pour un temps les négociations, Madame Guespéreau craignant que « la modicité de sa fortune<sup>74</sup> » n'empêche La Villemarqué de prodiguer à CTV la vie qu'elle mérite.

L'affaire n'est néanmoins pas faite, et Madame Guespéreau, en éducatrice attentive, accorde de l'importance à ce que pensera et ressentira CTV face à La Villemarqué car « le plus bel homme ne plaît pas toujours, et il y a des choses de goût de sympathie contre lesquelles il est difficile de Lutter<sup>75</sup>. » La responsabilité pèse sur ses épaules et sur celle de l'oncle de Clémence : « Mon fils<sup>76</sup> et moi nous tremblons en pensant à notre responsabilité.

---

67 LV37.084

68 LV37.084

69 LV37.088, Armande et Cyprien HLV à THLV, le 1<sup>er</sup> janvier 1846, au Plessis.

70 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Rose née CORNOUAILLE (DE) (1822-1891) est l'épouse du comte Cyprien HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, le frère aîné de THLV.

71 LV37.088

72 LV37.089

73 LV37.100, Madame Guespéreau à l'abbé de Roquefeuil, le 11 janvier 1846, à Paris.

74 LV37.102

75 LV37.100

76 TARBÉ DES SABLONS Denis Charles Edmond (1800-1861)

C<sup>77</sup> est si jeune que c'est nous qui la marions et non elle qui se marie<sup>78</sup>. » Si l'affaire ne se conclut pas, la tutrice préfère encore attendre la majorité de CTV, 21 ans à l'époque pour les femmes contre 25 ans pour les hommes, avant de lui chercher un nouveau mari, qu'elle pourra choisir à son goût. Contrairement à ce que l'on pourrait s'imaginer des mariages arrangés, ici du moins, le bien-être de la future épouse est au cœur des préoccupations des uns et des autres. Dès le début des négociations, en présentant la jeune femme à La Villemarqué, l'abbé de Roquefeuil lui annonçait immédiatement à quel point trouver un bon parti à sa protégée lui tenait à cœur. Quelques mois plus tard, c'est toujours la même chose, et Edmond Tarbé, c'est-à-dire le fils de Madame Guespéreau et l'oncle de CTV, rassurait sa mère, lui assurant que « jamais il ne la forcerait et quelle[sic] serait libre comme l'air de dire non<sup>79</sup>. » Mais avant que « C » n'ait le temps de dire non, le notaire de la famille le fait pour elle : seulement quatre jours plus tard, Madame Guespéreau réécrit à l'abbé : « tous[sic] est rompu<sup>80</sup> et je suis désolée. Mon notaire ne trouve pas le chiffre voulu<sup>81</sup>. » Les affaires sont les affaires. Mais ce n'est pas le motif invoqué par l'abbé quand il informe « Madame du Laz<sup>82</sup> » l'une des sœurs aînées de La Villemarqué de la tournure des événements, seulement qu' « on ne veut pas d'ici à quelque temps parler de mariage à la jeune personne<sup>83</sup> », sans plus de détails. C'est la seule fois où un souci d'argent paraît empêcher l'union. Les lettres suivantes dont nous disposons dans le fonds n'en font plus cas, et les détails, les précisions sont à chercher ailleurs, car lorsque nous retrouvons Madame Guespéreau, le 2 avril 1846, soit onze semaines plus tard, elle est déçue de devoir attendre plusieurs mois une lettre d'Ursule Feydeau de Vaugien qui, malade, ne peut lui écrire plus tôt. En attendant, on continue de prospector d'autres partis, sans grand succès<sup>84</sup>.

Enfin, à la fin du mois de mai, la décision tombe. Dans une longue lettre à l'abbé de Roquefeuil, écrite bien plus à la hâte que toutes ses précédentes, Madame Guespéreau se décide à concrétiser l'union. Si elle ne dit pas explicitement quelles sont les « nouvelles informations<sup>85</sup> » qui la décident à revenir à La Villemarqué, « elles sont telles qu'il [Edmond Tarbé, le fils de Madame Guespéreau] n'hésite plus à donner son contentement et le fait avec

---

77 TARBÉ DES SABLONS Clémence (1826-1870)

78 LV37.100

79 LV37.100

80 Souligné au bleu, d'un crayon différent, peut-être par une autre personne.

81 LV37.092, Madame Guespéreau à l'abbé de Roquefeuil, le 19 janvier 1846, à Paris.

82 JÉGOU DU LAZ Camille Marie Charlotte née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1803-1853)

83 LV37.094 l'abbé de Roquefeuil à Camille du Laz, le 6 février 1845, à Paris.

84 Voir LV37.096.

85 LV37.099 Madame Guespéreau à l'abbé de Roquefeuil, un Samedi matin.



bonheur<sup>86</sup>. » Dans une lettre ultérieure, elle détaille à l'abbé les circonstances d'un « retour sans doute bien extraordinaire<sup>87</sup> » : c'est en effet l'argent qui l'avait poussée à refuser l'union avec La Villemarqué, ce qui a semble-t-il brisé le cœur de l'écrivain, désormais « tout triste et tout découragé » et celui de sa mère, prête désormais à faire « tous les sacrifices que lui permettrais[sic] sa position pour consoler son pauvre Théodore<sup>88</sup> »

Le 4 juillet, la grand-mère confirme à l'abbé son désir de voir La Villemarqué épouser Clémence et le lendemain même, l'ecclésiastique envoie au prétendant une lettre construite toute en anaphores de prudence et en questions au conditionnel :

Supposé que nous eussions mal jugé les intentions et les démarches du tuteur ; supposé qu'après de nouveaux renseignements et pleinement éclairé sur votre personne il ne dissimulât plus la bonne impression que vous avez fait sur lui lorsqu'il vous a vu ; supposé qu'il se sentit porté à vous aimer comme il aime sa nièce ; supposé que vous dussiez être accueilli à bras ouvert[sic] et cordialement par toute la famille ; supposé etc, etc.etc. Supposé enfin que je me sentisse la force de faire marcher les affaires rondement ; vous, dans quelles dispositions seriez-vous ? Ou si vous l'aimez mieux, dans quelles dispositions êtes vous<sup>89</sup> ?

L'heure n'est plus aux tergiversations : « veuillez donc répondre à ma question et cela le plus tôt possible ou, comme on dit vulgairement, courrier par courrier<sup>90</sup>. » Si, comme le dit l'abbé de Roquefeuil, cité par Madame Guespéreau « La Fierté Bretonne a été froissée<sup>91</sup> » les sentiments sont toujours bel et bien là, et La Villemarqué joue son rôle de Breton, à l'image du mythe qu'il a suscité dans son *Barzaz Breiz*, dans une lettre dont l'abbé dira qu'elle « ne peut pas se montrer<sup>92</sup>. » avant de lui demander de renvoyer une réponse plus présentable, qu'il pourra montrer à la famille Tarbé, pour attester de son enthousiasme. En revanche, plus rien aujourd'hui ne nous retient de rapporter au moins l'incipit enflammé du prétendant :

Comment pouvez-vous me demander, vous qui êtes breton de cœur, si j'ai changé de sentiment à l'égard de M<sup>elle</sup> Tarbé des Sablons ? Savez-vous bien que je suis d'un pays ou rien ne change de ce qui est bon<sup>93</sup>

---

86 LV37.099 Madame Guespéreau à l'abbé de Roquefeuil, un Samedi matin.

87 LV37.102 Madame Guespéreau à l'abbé de Roquefeuil, le 6 juin 1846.

88 LV37.102 Madame Guespéreau à l'abbé de Roquefeuil, le 6 juin 1846.

89 LV37.103 l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 5 juillet 1846, à Paris.

90 LV37.103 l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 5 juillet 1846, à Paris.

91 LV37.104, Madame Guespéreau à l'abbé de Roquefeuil le 8 juillet 1846, à Paris. C'est elle qui souligne.

92 LV37.106, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 11 juillet 1846, à Paris.

93 LV37.105, THLV à l'abbé de Roquefeuil, le 9 juillet 1846.

Le 11 juillet, l'abbé répond à La Villemarqué et lui rapporte une conversation qu'il a eue avec Edmond Tarbé, le tuteur de CTV. C'est dans cette lettre qu'une date concrète pour la noce est évoquée « guère [...] avant la mi novembre » (ce sera le 9 novembre) et sur l'après mariage. Le fils de Madame Guespéreau propose que les jeunes mariés passent leur première année de mariage (« ou jusqu'à naissance de quelque petit héritier<sup>94</sup> ») chez celle-ci, le temps de chercher un foyer pour leur nouvelle famille.

Si la période de tractation était plutôt libre dans la forme, bien que très convenue sur le fond (famille, fortune, position...) le nouveau moment qui commence est au contraire très codifiée : La Villemarqué doit réécrire à l'abbé une lettre exprimant son désir d'épouser CTV, une lettre qui n'est pas destinée à l'ecclésiastique lui-même mais bien à la famille de la future mariée, et qui se doit donc d'être enthousiaste et contenue. Il doit également en adresser une à sa sœur, Madame du Laz<sup>95</sup> - et cette lettre doit également pouvoir être montrée – pour que celle-ci fasse une demande officielle, qui sera dictée par l'abbé lui-même : « Je me chargerais[sic] de lui apprendre la manière et de lui donner les adresses etc<sup>96</sup>... » A ce stade des tractations, Clémence, qui a deviné ce qui se jouait<sup>97</sup>, mais reste, selon sa grand-mère, sans savoir qui est l'heureux élu : « je lui ai dit ce qui se passe sans le nom du Monsieur, ni le nom du Pays<sup>98</sup> », ce qui nous laisse croire que les Tarbé et Tarbé des Sablons ne côtoient que peu de Bretons.

A l'époque comme aujourd'hui, l'attente d'une réponse attise l'impatience. Tous les jours, en attente d'une réponse positive de La Villemarqué, Madame Guespéreau adresse une lettre à l'abbé de Roquefeuil, exposant son angoisse d'une rancune que tiendrait le vicomte à l'égard des Tarbé pour avoir voulu attendre de mieux connaître l'état de sa fortune, et rappelle, encore et encore, comme lui pèse la responsabilité d'avoir une fille à marier<sup>99</sup>. Le temps de la réponse est en effet partiellement du à une fierté blessée par la proposition d'Edmond Tarbé que le mariage se fasse sous régime dotal<sup>100</sup>, comme il est de coutume dans la famille Tarbé des Sablons. Or, comme l'explique La Villemarqué à l'abbé de Roquefeuil,

---

94 LV37.106, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 11 juillet 1846, à Paris.

95 JÉGOU DU LAZ Camille Marie Charlotte née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1803-1853)

96 LV37.106, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 11 juillet 1846, à Paris.

97 LV37.106, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 11 juillet 1846, à Paris.

98 LV37.107, Madame Guespéreau à l'abbé de Roquefeuil, le 16 juillet 1846.

99 Voir LV37.107, LV37.108, LV37.109, LV37.110, LV37.11, LV37.024, LV37.112.

100 Lors d'un mariage sous régime dotal, les biens de la femmes sont répartis entre bien dotaux, administrés par le mari et biens extra-dotaux qui restent sous la gouvernance de l'épouse, ce qui le différencie de la communauté de biens où les époux se partagent l'ensemble ou une partie de leurs bien.

cette pratique en Bretagne est réservée au jeunes gens à la conduite légère, et la proposition était donc vexante. Après avoir lu les explications du tuteur, et avoir compris que ce régime n'a pas la même connotation à Paris, et qu'il est d'usage courant dans la famille, et que par conséquent la demande ne contenait aucune humiliation, La Villemarqué est prêt à se plier aux exigences du tuteur en principe, mais se garde bien cependant de tout engagement, et se place sous la tutelle de son beau-frère Théodore de Kergos, qui est à la fois son aîné, son ami et le chef de la famille Hersart de La Villemarqué<sup>101</sup>. Mais son comportement le laissera plus tard « tout honteux d'avoir écouté les conseils & les préjugés de province à l'endroit du régime dotal<sup>102</sup>. » Par ailleurs la mauvaise santé d'Ursule Feydeau de Vaugien retarde de toute façon la prise de décisions. Le 21 juillet, l'abbé Blanc, dont il s'agit de la seule référence dans le fonds La Villemarqué, adresse à Madame Guespéreau la décision finale : « Le mariage est décidé<sup>103</sup> »

Le 26 août, la Comtesse Feydeau de La Villemarqué est enfin en état de dicter à son fils la demande officielle en mariage, adressée à Madame Guespéreau. Dès lors, les lettres de félicitations arrivent nombreuses, des deux côtés de la famille, adressant félicitations et vœux de bonheur aux futurs époux. Quant à l'abbé de Roquefeuil, seul un autre document de sa main figure dans le fonds d'archive : son allocution lors du mariage, célébré le 9 novembre 1846 dans l'église Saint Jacques du Haut Pas, dans le V<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Parmi tous les bons souhaits adressés à Clémence, ceux de sa cousine Lucie de Bray<sup>104</sup> reconnaissent l'importance de l'abbé dans cette affaire : « M<sup>r</sup> de Roquefeuil doit jubiler car tout s'arrange selon ses désirs<sup>105</sup>. » Mais qu'ont pensé l'un de l'autre les principaux intéressés ?

Bien que notre corpus ne soit composé que des lettres écrites par Clémence Tarbé des Sablons, nous avons jugé important de reproduire quelques passages écrits par La Villemarqué. En effet, ce mémoire n'existe que par la notoriété de l'écrivain, et d'aucuns resteraient sur leur faim de ne pas avoir un aperçu, même fugace, de la relation qu'il entretenait avec son épouse, et surtout ce qu'il en dit.

Lorsque les tractations du mariage débutent à la fin de l'année 1845, La Villemarqué

---

101 Voir LV37.119 et LV37.121.

102 LV37.130, THLV à l'abbé de Roquefeuil, le 9 août 1846.

103 LV37.051, l'abbé Blanc à Madame Guespéreau, le 21 juillet 1846.

104 BRAY (DE) Lucie ép. 1854 MOLLÉRAT DU JEU (DE) (1829-1908)

105 LV37.015, Lucie de Bray à CTV, le 27 septembre 1846.

n'a encore jamais vu sa promise. Il se rend donc rapidement à Paris sur conseil de sa mère pour se faire son propre avis sur la jeune femme, et il est immédiatement séduit. Nous reproduisons ici la première impression que La Villemarqué eut de son épouse, la jeune Clémence Tarbé des Sablons, qu'il décrit à sa sœur le jour de Noël 1845 et qui est par ailleurs la seule description physique que nous ayons trouvée de cette femme sur laquelle nous écrivons aujourd'hui – et dont nous n'avons pas non plus trouvé le portrait dessiné peint ou photographié dans le fonds La Villemarqué :

[E]lle est charmante : grande, (pas trop pourtant,) ; bien faite, fraîche ; des cheveux châtains, des yeux noirs et d'une grande douceur, \_ de vrais yeux de brebis –, de belles dents ; quelque chose de toute à fait distingué dans la tournure des manières ; quelque chose de candide & de gracieux et d'enfant dont il serait impossible de donner une idée ; en un mot, je le répète, elle est charmante : c'est la seule expression qui puisse la caractériser, et je n'ai jamais vu de physionomie plus conforme au portrait moral d'une personne : j'aurais deviné au premier coup-d'œil tout ce qu'on m'avait écrit d'elle<sup>106</sup>.

Sans être cynique, on peut se laisser penser que tout a été fait pour créer une image de Clémence qui séduise Théodore. En effet, les anecdotes sur la jeune femme qu'il rapporte à sa famille et que lui-même tient d'autres personnes n'ont rien d'anodin. Même les paroles attribuées à CTV semblent faites pour attirer l'attention de l'écrivain. Bien sûr, ces paroles de troisième main sont à prendre avec précaution, comme dans cette lettre que l'écrivain adresse à sa sœur, en citant les propos de l'abbé de Roquefeuil, qui rapporte les propos que la jeune femme lui aurait tenus après leur rencontre :

Ah ! La singulière rencontre que nous venons de faire chez Giroux ! M<sup>r</sup> XXX<sup>107</sup>. lui-même parmi les visiteurs ! Il donnait le bras à un tout jeune homme qui avait des gants beurre-frais, quelque clerc de l'école polytechnique, sans doute un de ses cousins. - ah ! Et comment est-il ce jeune homme, demanda la grand'mère, - Mais... bien. \_ Vous voyez qu'elle ne m'a pas jugé trop défavorablement : mais comment a-t-elle pu me trouver l'air d'un tout jeune homme<sup>108</sup> ?

Ou plus loin, toujours dans la même lettre :

Tout petite elle lui disait un jour : « bonne maman, je voudrais épouser un homme qui ferait des livres : le matin, nous irions ensemble à la messe, puis il irait travailler dans son cabinet, et

---

106 LV37.084, THLV à Justine de Kergos, sa sœur, le 24 décembre 1845, à Paris.

107 C'est THLV qui anonymise le nom par trois x en lettres capitales..

108 LV37.089

viendrait ensuite me lire ce qu'il aurait écrit. » Dites, n'est-ce pas la femme qu'il me faut<sup>109</sup> ?

En effet, comment résister, lorsque l'entente semble assurée ? Mais les dot, beauté et personnalité de CTV ne sont pas ses seuls atouts. La réputation qu'on lui fait est également un argument de taille et peut-être le plus déterminant pour La Villemarqué :

[...] d'ailleurs ce serait vous faire injure ainsi qu'aux autres amis de ma famille par les quels[sic] je connais cette charmante jeune personne. J'ai trop de confiance dans votre jugement, à tous, je le trouve trop unanime & trop arrêté pour modifier en rien la manière de voir que vous m'avez inspiré les uns & les autres, mais vous particulièrement. Il me sera bien doux et j'ai grand'hâte, comme vous devez le penser, d'apprécier enfin par moi-même celle dont on me dit tous[sic] ce bien ; et de connaître son excellente aïeule que je me sens disposé à aimer de tout mon cœur<sup>110</sup>.

Ce passage nous en dit long sur ce qui se joue lors des tractations maritales. En effet, La Villemarqué est déjà séduit par CTV car elle est aimable, mais aussi et peut-être surtout parce que les autres membres de leur cercle la trouvent et surtout la disent aimable. Le regard des pairs est partout dans ces négociations. Ce ne sont pas les (principaux) intéressés qui initient le projet d'union, ce ne sont pas eux, on l'a vu, qui décident des modalités mêmes du mariage. Une fois assurées que les futurs époux se conviennent, les familles s'occupent des négociations en toute indépendance car, rappelons-le, l'autorisation parentale pour le mariage est obligatoire jusqu'à 21 ans pour les femmes (elle l'est jusqu'à 25 pour les hommes, ce qui n'empêche pas La Villemarqué de se placer sous la tutelle de son frère aîné et chef de famille lors des négociations.) Et c'est peut-être ce qui se joue dans le mariage : il s'agit de faire un bon mariage, une bonne union, une bonne affaire financière, sociale, de trouver un ou une partenaire avec qui l'on s'entende bien, mais peut-être y a-t-il un enjeu de faire de ce mariage une performance, de projeter autour de soi l'image d'une union parfaite en tout point de vue. C'est ce que nous croyons lire dans l'allocution que l'abbé de Roquefeuil prononce le jour du mariage, dont nous ne reproduisons ici que le premier paragraphe, l'ensemble écrit en pattes de mouche courant sur quatre pages pleines.

Qu'il serait consolant pour les ministres de l'Eglise de n'avoir[sic] jamais à bénir au nom du Seigneur que des alliances semblables à celle qui va se former en ce jour. Quel touchant tableau pour la Religion. Deux familles faites l'une

---

109 LV37.089

110 LV37.105, THLV à l'abbé de Roquefeuil, le 9 juillet 1846.

pour l'autre, deux familles qui offrent depuis longtemps à la vénération publique le modèle d'une piété profonde et les mœurs des anciens jours, ne formant toutes deux en ce moment qu'un vœux, animées toutes deux d'un seul et unique espoir ! ah ! c'est que leur jeune fils, leur jeune fille, vont recueillir de leurs mains comme un dépôt fané pour le transmettre à une heureuse postérité, le triple héritage d'honneur, de vertu, et de religion, conservés par une inviolable fidélité, toujours et par tous<sup>111</sup>.

Tout y est : le « tableau » que forment les jeunes mariés, l'espoir de reproduction sociale que nourrissent les familles. C'est une opération enviable et un succès qui permettra la continuité de la lignée. Néanmoins, que cela ne nous empêche pas de glaner les émois amoureux de La Villemarqué, émerveillé par des détails qui n'en sont pas, par exemple la ressemblance de son écriture et de celle de la jeune femme au tout premier temps de leur histoire :

Une chose incroyable, c'est que nous avons absolument la même écriture : notre ami en a été le premier frappé : je n'en reviens pas, et Alfred qui n'est pas crédule en est étonné au-delà de toute expression. Je lui montrais hier une lettre d'elle [...] et il a la crut de mes mains<sup>112</sup>

Étonnement qui mène à l'organisation d'une petite mise en scène, qui nous fait rapidement oublier l'âge de La Villemarqué, trente ans, et rappelle les premiers sentiments amoureux à l'adolescence et les plans échafaudés pour percer l'autre à jour :

Je laisserai tomber demain, comme par étourderie, sur son tapis les vers suivants que j'ai faits pour vous, ma petite sœur, car, de loin comme de près vous m'inspirez toujours ; il les ramassera, et, feignant de croire qu'ils sont d'elle, (car elle en fait de charmants, dit-on) il les lui portera en lui reprochant son étourderie, en présence de sa sœur à laquelle, ils seront censés être adressés<sup>113</sup>.

Il n'est pas le seul à céder à l'excitation, CTV aussi semble emballée à l'idée de déménager en Bretagne, et semble n'y croire qu'à moitié. C'est en tout cas ce que rapporte l'abbé de Roquefeuil à La Villemarqué : « Quand on lui parle de vous, de votre famille [et] de la Bretagne elle répond en riant : c'est trop beau pour moi, ça ne se fera pas<sup>114</sup>. » Par ailleurs

---

111 LV37.161, allocution de l'abbé de Roquefeuil le 9 novembre 1846, à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, Paris V<sup>ème</sup>.

112 LV37.089

113 LV37.089

114 LV37.129, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 5 août 1846, à Paris.

l'abbé qui se dit lui-même Breton de cœur n'est évidemment pas loin quand il s'agit de nourrir la curiosité de sa protégée, et encourage la jeune femme à s'instruire de l'histoire de la région où elle va déménager : « Elle a toujours entre les mains les chants Bretons<sup>115</sup>... » Prophétie autoréalisatrice ? C'est en effet l'abbé lui-même qui a mis l'ouvrage<sup>116</sup> dans les mains de la jeune femme, ce dont elle le remercie par ailleurs : « Je serais aussi bien reconnaissante si vous vouliez y joindre les Contes Bretons<sup>117</sup> de M<sup>r</sup> de la V. que vous m'avez aussi offerts<sup>118</sup>. » Peut-être l'ecclésiastique en rajoute-t-il un peu pour flatter Théodore : « [...]Elle m'a prié de ne vous laisser ni paix ni trêve [...] jusqu'à ce que vous ayez fait une dizaine de volumes sur la Bretagne<sup>119</sup>. » Mais attention toutefois à ne pas bousculer l'ordre convenu des choses, et à rester à sa place, l'épouse devant faire preuve avant toute chose de dévotion et de soumission, et ne pas prendre trop d'initiative : « Elle voulait commencer de suite à apprendre le Bas-Breton. Je le lui ai défendu, en lui disant qu'il fallait que vous soyez son premier maître. Apportez donc grammaire et dictionnaire. Elle veut que dès votre arrivée vous lui donniez des leçons<sup>120</sup>. » On retrouve là une idée prégnante au XIX<sup>e</sup> siècle, celle du mari éducateur. Madame Guespéreau ne cherche pas autre chose d'ailleurs, et l'âge de La Villemarqué lui convient justement parce qu'il n'est pas trop jeune, ce qui, on l'a vu précédemment, a pu être un facteur de refus pour certains prétendants éconduits.

Malheureusement, si l'on exclut les titres de chansons, qui ne nous disent pas si CTV les comprenait effectivement, nous n'avons trouvé qu'une occurrence de breton dans notre corpus, vingt ans plus tard : « Je n'ai pu m'empêcher de lui répondre en riant : *Trugarekat evit kaout great chagrin d'hoc'h*<sup>121</sup>. Joli breton, n'est-ce pas ?<sup>122</sup> » L'autre mention de la pratique de cette langue par CTV date également de 1865 : « j'ai donné ce matin le Journal Breton à François. J'en avais lu une partie à l'aide du dictionnaire. Il est vrai que ce n'était pas difficile ; c'était sur l'Évêque et son voyage de Rome<sup>123</sup>. » En tout cas La Villemarqué est ravi : « ce que vous me dites de M<sup>elle</sup> Cl. m'enchanté : quelle charmante personne<sup>124</sup> ! » Et nous allons le voir, l'attrait pour l'érudition n'est pas le seul point commun

---

115 LV37.129, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 5 août 1846, à Paris.

116 Il s'agit du *Barzaz-Breiz*.

117 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore. *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, Paris, Delloye, 1845.

118 LV37.151

119 LV37.129, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 5 août 1846, à Paris.

120 LV37.129, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 5 août 1846, à Paris.

121 Il aurait fallu dire « *Trugarekat evit bezañ great chagrin deoc'h*. »

122 LV33.176, CTV à THLV, le 12 mai 1865, à Keransker.

123 LV33.175

124 LV37.130, THLV à l'abbé de Roquefeuil, le 9 août 1846.

des promis. Ils s'adonnent également tous les deux à la poésie, et quelques-unes de leurs compositions, qu'ils s'adressent l'un à l'autre, sont parvenues jusqu'à nous.

Outre les lettres de La Villemarqué, nous avons identifié dans le fonds une petite dizaine de poèmes adressés à sa femme qui méritent que l'on s'y attarde. La plupart ont été écrits à l'automne 1846, et un dernier en 1871, soit un an après le décès de son épouse. Plus surprenant, un poème de CTV adressé à La Villemarqué figure également dans l'inventaire. De longueur et de style variables, ils portent des titres sobres, souvent une simple adresse à la destinataire : « A C<sup>125</sup> », le sonnet « A C.<sup>126</sup> », l'ode « A ma fiancée<sup>127</sup> », « A ma chère petite femme » et plus tard « A mon fils Pierre<sup>128</sup>. » Peut-être s'agit-il d'une habitude prise en dédicaçant ses ouvrages à ses confrères, car même pour « Le Bouleau<sup>129</sup> » la dédicace figure au-dessus du titre même : « A M<sup>elle</sup> Clémence Tarbé des Sablons » ou plus recherchés : « La Perle de Bretagne à La Perle de France<sup>130</sup> » ou « Impromptu vrai<sup>131</sup> », qui annonce immédiatement le genre du poème que l'on s'apprête à lire<sup>132</sup>.

La chanson « Le Bouleau » reprend partiellement la forme de la ballade, avec son renvoi, mais s'en éloigne pour le reste de la forme, avec une construction en quatrains composés d'un pentasyllabe puis d'un hexasyllabe et de deux pentasyllabes ABAA pour les couplets, et d'un hexasyllabe, puis d'un alexandrin, un hexasyllabe et un décasyllabe pour le refrain, lui aussi formé sur le modèle ABAA. Par ailleurs, en tête du poème se trouve une citation du *Barzaz-Breiz*, destinée à éclairer la compréhension de la chanson : « En Bretagne, quand une jeune fille accepte un jeune homme en mariage, elle lui offre une branche de bouleau ; quand elle le refuse, un rameau de coudrier. (Chants populaires de la Bretagne<sup>133</sup>) »

Après une rapide analyse par le logiciel de lexicométrie Hyperbase<sup>134</sup> portant sur les

---

125 LV37.172

126 LV37.166

127 LV37.173

128 LV10.015

129 LV37.169

130 LV37.167

131 LV37.171

132 En effet selon le Littré, impromptu « [...] se dit particulièrement de quelque petite pièce de poésie faite sur-le-champ, madrigal, chanson et même pièce de théâtre. Je fais des impromptus, rondeaux et bouts rimés; Bref, je suis bel esprit, et des plus renommés, Scarr. D. Japhet d'Arm. » LITTRÉ Emile. Impromptu. Dans *Dictionnaire de la langue française*, tome 3. Consulté le 8 mars 2021 sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5460034d/f49>.

133 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore. *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, Paris, Delloye, 1845, p. 314. .LV37.169

134 Hyperbase (10.0-2015) [Hyperbase!]; (2021) <http://ancilla.unice.fr/>



huit premiers poèmes écrits par La Villemarqué en 1846, on prend bien conscience de l'enthousiasme de l'écrivain à l'égard de sa promise. Dix occurrences du mot « cœur », huit pour « douce », « Clémence » « bonheur » et « fleur » apparaissent cinq fois chacun, « amour » et son variant « aime » quatre fois chacun tout comme « Dieu .» L'identité de l'auteur est également bien représentée avec les deux occurrences des mots « barde » et « chanson » de même que « Bretagne » qui apparaît trois fois. C'est son amour que veut proclamer l'écrivain et lorsqu'il parle du cœur il s'agit bien souvent du sien. Par ailleurs la « Bretagne » est le plus souvent associée à l'adjectif « jeune », comme un rappel du projet littéraire entamé par le *Barzaz Breiz*. Sans surprise donc de la part de celui qui affirme quelques semaines avant son mariage et la rédaction de ces poèmes que « [s]on bonheur est complet<sup>135</sup>. »

Étant donnée la réputation et la carrière de La Villemarqué, il nous semble important de souligner l'existence du poème « Une nuit blanche<sup>136</sup> » écrit le 14 février 1847 par Clémence. On sait, grâce à La Villemarqué, qu'elle s'adonnait déjà à l'écriture avant de le rencontrer<sup>137</sup>. « Une nuit blanche » est composé de six quatrains (un alexandrin, un ennéasyllabe et deux alexandrins) dont les rimes suffisantes sont croisées (ABAB.) CTV y évoque une nuit sans sommeil dont elle se distrait en pensant à l'amour qu'elle éprouve pour son époux, et l'amour que tous deux éprouvent déjà pour leur enfant à naître. On notera que CTV est à ce moment enceinte seulement de quelques semaines – et d'après nos informations<sup>138</sup> c'est la première fois. Marie-Thérèse, dite Marie, naîtra huit mois plus tard, le 11 octobre 1847.

Le projet de mariage initié par Madame Guespéreau et organisé avec la complicité de l'abbé de Roquefeuil a non seulement été très bien accueilli par La Villemarqué et CTV, enthousiastes sur le papier, mais également dans la vie, avec des occupations similaires où ils exaltent leur attachement mutuel. Si nous n'avons pas trouvé d'autres poèmes de la main de CTV, la maîtrise qu'elle expose dans « Une nuit blanche » nous convint que c'est une activité qu'elle dut pratiquer régulièrement au moins jusqu'aux premières années de son

---

135 LV37.139, THLV à l'abbé de Roquefeuil, le 6 septembre 1846, au Plessix-Nizon.

136 LV37.174

137 Voir LV37.089.

138 Lors de nos recherches généalogiques, nous avons pu constater que les fausses couches et les enfants morts-nés ou en bas-âge sont rarement mentionnés. Notre fonds étant lacunaire par sa nature même, il nous semble juste de rappeler que nous ne savons pas tout des La Villemarqué, et qu'une place doit être laissée à cet espace qui restera inconnu.

mariage, au point même que lorsqu'il a fallu établir l'inventaire du fonds La Villemarqué, on l'a d'abord attribué à l'écrivain.

Nous avons donc vu comment le couple La Villemarqué s'est formé, et leur enthousiasme réciproque et immédiat. Nous proposons à présent d'étudier la correspondance du couple à proprement parler, ses modalités et ses particularités.

## B. Les époux : une union qui dure

Il est maintenant temps de présenter notre corpus. Dans le cadre d'une vacation pour le Centre de Recherche Bretonne et Celtique nous avons eu pour tâche de transcrire la correspondance de Clémence Tarbé des Sablons. Nous présentons donc en annexes 194 lettres, dont 192 écrites par CTV. Les lettres restantes sont de la main de Marie Thérèse Hersart de La Villemarqué<sup>139</sup>, la fille aînée du couple (LV34.543) et d'Ursule Hersart de La Villemarqué<sup>140</sup>, leur deuxième fille (LV34.439.) De plus, il nous semble important de préciser que plusieurs lettres en comprennent en fait deux : par exemple LV37.071 contient la lettre d'une certaine Madame Jorel, que CTV transmet à Théodore en même que la sienne. Autre exemple LV34.436 contient une lettre de CTV et une d'Ursule Hersart de La Villemarqué, deuxième fille du couple, toutes deux adressées à leur fils et frère Pierre : elles se partagent l'enveloppe. De même LV34.350 est composé de deux lettres adressées à Pierre par chacun de ses parents. Dans ces trois cas les lettres sont référencées dans le Dublin Core par une seule entrée et donc une seule côte. Pour notre analyse du contenu de la correspondance, nous avons choisi de ne prendre en considération que les parties écrites par CTV, afin que les chiffres annoncés soient clairs, mais nous ne nous interdisons pas de les citer pour d'éventuelles informations complémentaires.

Sur les 192 lettres écrites par CTV et qui composent donc notre corpus, une est adressée à sa fille Marie (LV33.150), 68 à Théodore et les 124 autres à leur fils cadet Pierre<sup>141</sup>.

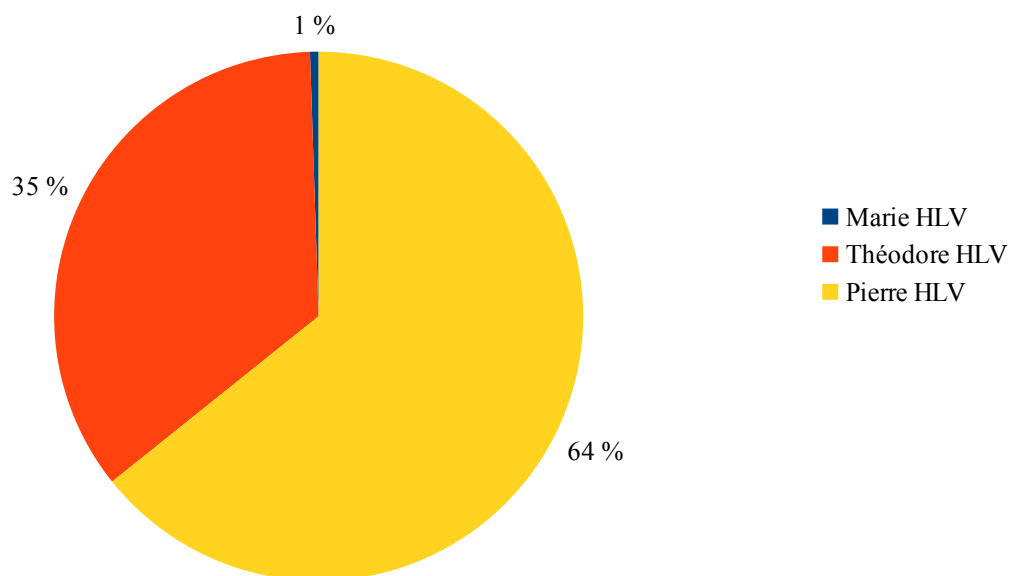
---

139 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Thérèse ép. BRÉART DE BOISANGER (1847-1909)

140 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Ursule Marie Charlotte ép. BRÉART DE BOISANGER (1849-1912) Les deux sœurs épousent deux frères, d'où leur même nom d'épouse.

141 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre (1854-1933)

## Destinataires de notre corpus



On a donc deux grands ensembles, les lettres adressées à La Villemarqué pour un tiers (68 lettres), et celles adressées à Pierre de La Villemarqué pour les deux autres tiers (124 lettres.) Ces deux correspondances sont entièrement différentes par leur nature même. En effet, celle qu'entretiennent les époux n'existe que par l'absence de l'un d'eux. Elle est temporaire, issue d'une situation anormale, et l'on attend sa fin avec impatience comme l'a très bien écrit Héloïse Cayre dans son mémoire de recherche portant sur la correspondance d'un poilu et de son épouse : « Les lettres deviennent pour [eux] un moyen de rester présent l'un pour l'autre, elles deviennent le lieu où se joue la relation conjugale et leur réception se noue à un sentiment d'impatience<sup>142</sup>. » En revanche, la correspondance qu'entretient CTV avec son fils Pierre est leur relation elle-même. Élève au collège jésuite Saint-François-Xavier de Vannes et interne, la seule communication qu'il pouvait avoir avec sa mère se faisait par voie postale. C'est pourquoi nous ne disposons que de correspondances brèves, variées par leur lieu et leur époque d'écriture pour le couple La Villemarqué, alors que nous jouissons d'un peu plus de six années consécutives de lettres hebdomadaires ou presque (évidemment pas d'envoi lorsque Pierre est en vacances à la maison l'été, ou lorsque sa mère vient lui rendre des visites à Vannes.) En cela, la famille Hersart de La Villemarqué s'inscrit parfaitement dans la norme épistolaire de leur époque, telle que la résume Michelle Perrot :

<sup>142</sup> CAYRE Héloïse. *Une lune de miel en guerre. La correspondance de Marie André Brillouet et d'Alphonse André Brillouet*, Mémoire de Master 2, Civilisations, Cultures et Sociétés, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2019, p.162.

Internes, les enfants doivent écrire leur lettre hebdomadaire. Un couple uni, momentanément séparé, s'écrit tous les deux ou trois jours. Au-delà du noyau dur de la famille, les parents plus éloignés entrent dans le cercle à des fréquences qui indiquent leur plus ou moins grande proximité<sup>143</sup>.

Par ailleurs, soulignons que le propre des études de correspondances est de ne jamais pouvoir prétendre à l'exhaustivité. Ce type de corpus est par nature lacunaire :

Puisqu'il travaille sur le passé, l'éditeur est assuré que le nombre de lettre qu'il doit rassembler est un nombre fini. Mais ce nombre fini est en même temps indéterminé, ce qui signifie qu'il est impossible d'être assuré d'avoir réuni toutes les lettres d'une même correspondance. Même si miraculeusement ce but était atteint, l'éditeur ne le saurait pas... Toujours inachevée, sa quête n'est pas infinie, elle est indéfinie – ce qui n'est pas la même chose. On peut résumer cela : l'exhaustivité n'est pas la fin de l'édition de correspondances, elle n'en est qu'un moyen : une hypothèse de travail.<sup>144</sup>

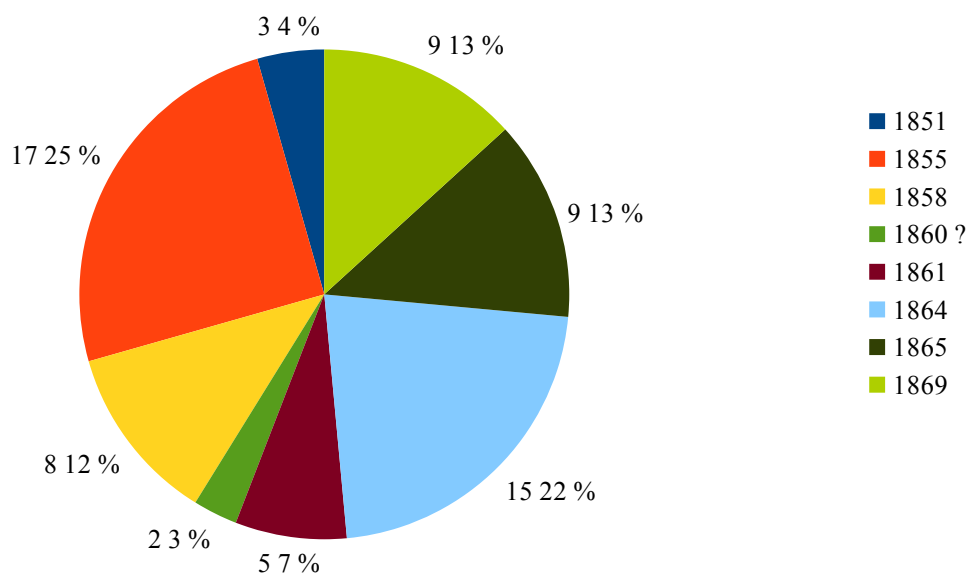
Cela s'applique évidemment à notre corpus, et d'autant plus à la partie adressée à La Villemarqué. Non, nous n'accéderons pas à l'intimité totale du couple durant les vingt-trois années de leur mariage. Nous devons nous satisfaire des moments épars auquel le fonds d'archives nous permet d'accéder. Ils sont neuf, d'après la datation de Pierre Hersart de La Villemarqué. Cependant, nous croyons en identifier seulement sept, car les lettres LV33.114, LV33.116, LV33.112 et LV33.168 sont toutes les quatre datées de 1860 et LV33.106, LV33.107 sont datées de 1862 après rédaction, sans doute par le fils cadet du couple, nous semblent former un ensemble de lettres qui seraient à dater de 1861, puisque les personnes et les événements mentionnés (par exemple les informations sur l'entretien des terres à Keransker ainsi que les visites qu'elle enjoint Théodore à faire à Paris) sont les mêmes. Néanmoins, parmi les lettres datées de 1860, nous laissons l'année indiquée, avec un point d'interrogation, puisque rien ne permet de les dater de manière définitive. Voici donc la répartition chronologique, selon nous, des lettres adressées à La Villemarqué :

---

143 PERROT Michelle. *La vie de famille au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Éditions du Seuil, 2015, p.107.

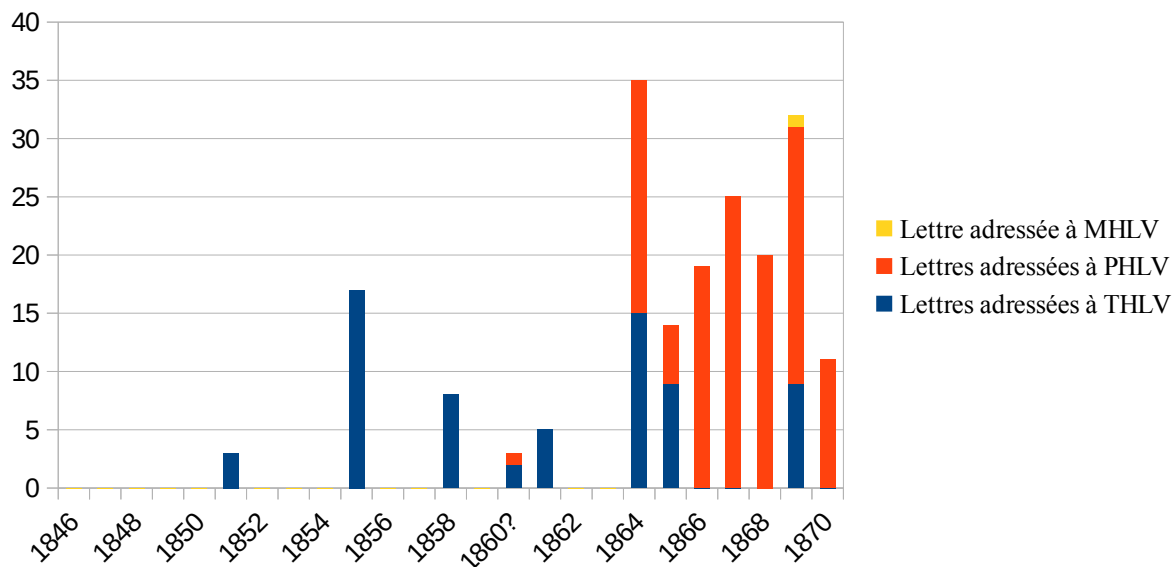
144 CHOTARD Loïc, « De la chronologie » in AMBRIÈRE Madeleine et CHOTARD Loïc (dir.), *Nouvelles approches de l'épistolaire, Actes du Colloque international tenu en Sorbonne les 3 et 4 décembre 1993*, Paris, Champion, 1993, p.163-171, p.166.

### Répartition chronologique des lettres adressées à THLV



Nous reviendrons plus tard sur la correspondance entre CTV et Pierre de La Villemarqué, néanmoins, dans un souci de clarté, voici la répartition chronologique entière de notre corpus, à l'échelle de la durée du mariage des La Villemarqué c'est-à-dire entre 1846 et 1870 :

### Répartition chronologique par destinataire de notre corpus



Nous ne croyons pas que la lettre LV34.307, adressée à Pierre, ait vraiment été écrite

en 1860. C'est notamment la phrase « Ta place en Version grecque est assez bonne<sup>145</sup> » qui nous pousse au doute, tant il nous paraît étrange qu'un enfant de six ans ait déjà une maîtrise avancée du grec ancien. Malheureusement, rien dans la lettre ne nous permet de la dater autrement, et nous nous plions donc à la datation indiquée.

Dans le cas des La Villemarqué, leurs séparations sont de trois natures différentes. Tout d'abord, les voyages professionnels de l'écrivain à Paris ou au Royaume-Uni pour sa carrière forment une partie importante des lettres que nous avons. Ensuite, la villégiature : nous avons choisi de nommer ainsi les séjours à Paris de CTV, faute d'avoir mention explicite des raisons de ses séjours à la capitale dans la correspondance. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il était d'ailleurs très commun pour la noblesse de passer une saison en province et l'autre à Paris<sup>146</sup>. Enfin, les voyages de santé, qu'elle effectue d'abord seule jusqu'aux Eaux-Bonnes, dans les Pyrénées Atlantiques, puis en famille lorsque le couple décide à partir de 1865 de s'installer à Pau tous les hivers<sup>147</sup>. Voici notre proposition de répartition des motifs de séparations du couple :

Année	Voyage professionnel	Villégiature	Santé
1851		3	
1855		17	
1858	8		
1860 ?	2		
1861	5		
1864			15
1865	9		
1869			9
<b>Total des lettres</b>	<b>24</b>	<b>20</b>	<b>24</b>

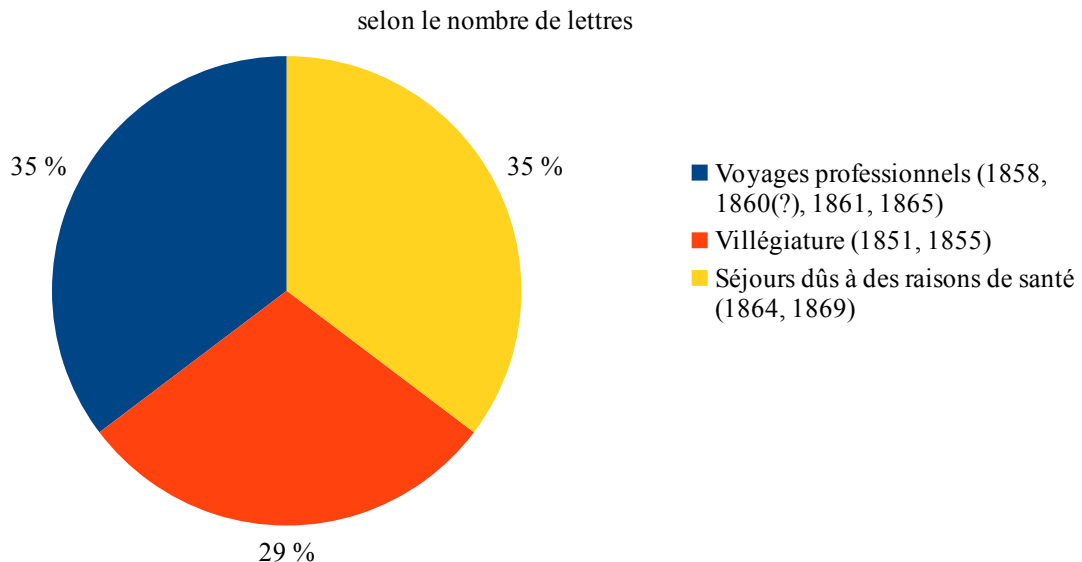
---

145 LV34.307

146 Voir sur le sujet MARTIN-FUGIER Anne. *La Vie élégante ou la formation du Tout-Paris 1815-1848*, Paris, Fayard, 1990, et WALLON Armand. *La Vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850-1914)*, Paris, Hachette, 1981.

147 POSTIC Fañch. « Thermalisme, tourisme et folklore dans les Pyrénées vers 1860. La famille de La Villemarqué aux Eaux-Bonnes », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, IIAC-LAHIC, UMR 8177, 2016, consulté le 15 décembre 2019. URL : <https://core.ac.uk/reader/47832190>.

## Répartition des motifs de séparation du couple La Villemarqué



Que dit-on à son époux qui part quelques semaines en voyage à Paris ou au Royaume-Uni pour sa carrière ? Pour tenter d'éclaircir la question, nous avons employé la méthode utilisée par Sara Fourcade dans son étude sur « La pratique épistolaire de la noblesse française au temps des guerres d'Italie (1495-1525).<sup>148</sup> » Dans cet article, l'historienne proposait d'étudier 44 lettres d'auteurs et d'autrices variés et d'analyser leur contenu au moyen d'une grille de lecture divisée en neuf catégories, dont nous reproduisons la description :

Le contexte général est évoqué par des informations sur le milieu (A) – climat, épidémies – et par les événements politiques, militaires ou diplomatiques (B). La société nobiliaire est signalée de manière factuelle – fêtes, exploits, décès, mariages (C) – ou par la recommandation (D). La sphère privée regroupe les informations domestiques, juridiques et financières (E), les nouvelles de la famille (F) et de l'auteur (G)

148 FOURCADE Sara. « La pratique épistolaire de la noblesse française au temps des guerres d'Italie (1495-1525) » dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 13 La Noblesse en question (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Paris, Classiques Garnier, 2006, pp. 133-150, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 10 avril 2020. URL : <https://journals.openedition.org/crm/758?lang=fr>



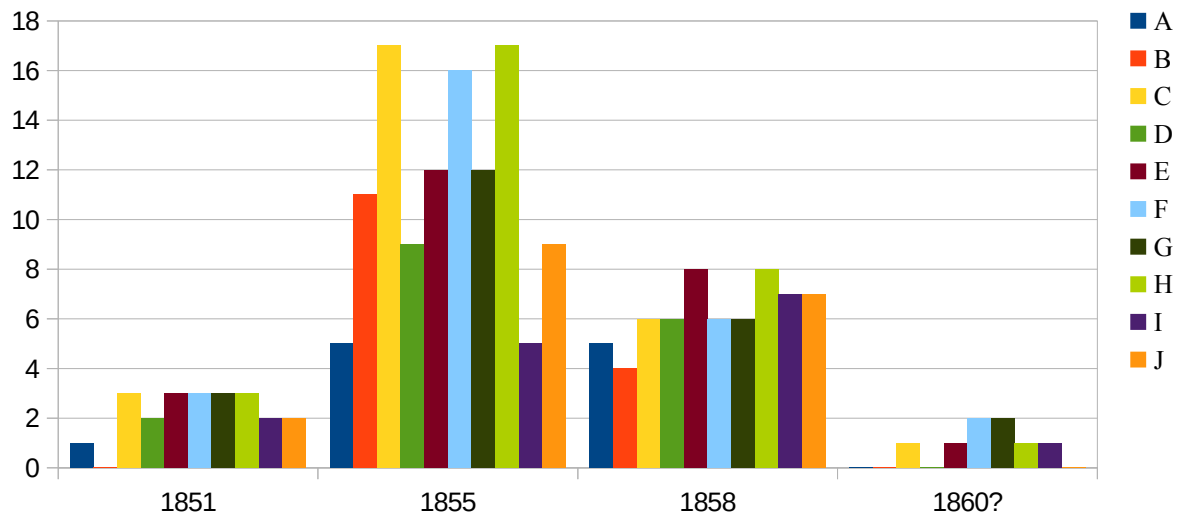
– santé, célébrations, carrière. Enfin, la pratique épistolaire est entrevue par l'évocation de la correspondance (H) – lettres reçues, envoyées, modalités du transport – et de l'absence qui en elle-même motive l'écriture (I) – expression du manque et projets de rencontre physique<sup>149</sup>.

A ces neuf catégories, nous avons décidé d'en ajouter une, l'évocation de la carrière littéraire de La Villemarqué (J).

Comme on peut le voir sur les deux graphiques suivants les sujets les plus évoqués entre les époux sont la société nobiliaire (C, en jaune), les nouvelles de la famille (F) de l'autrice (G) et la correspondance elle-même (H).

### Analyse du contenu

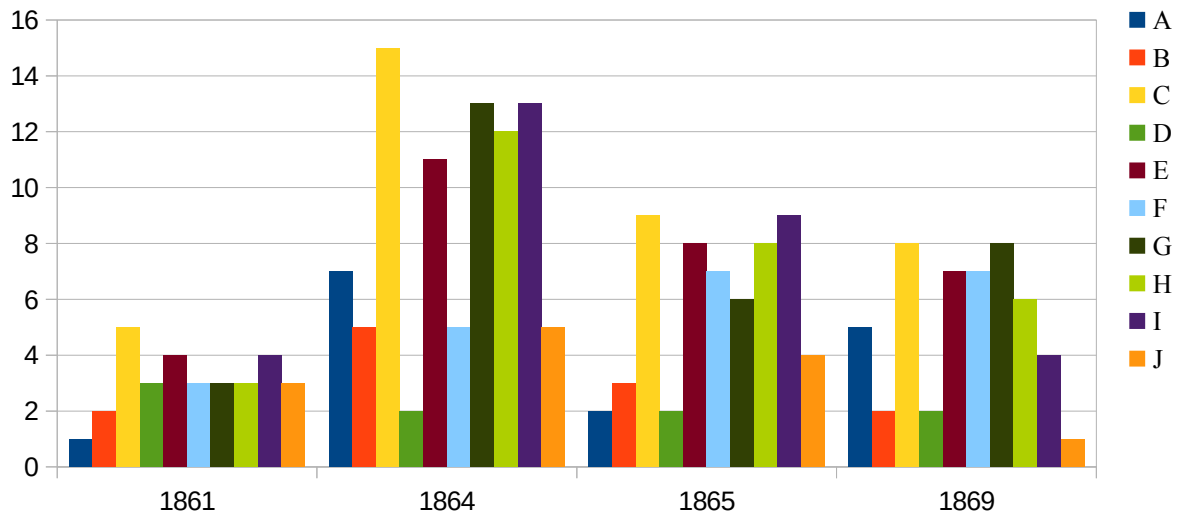
Lettres à Théodore (1851-1860?)



149 FOURCADE Sara. *op. cit.*, p. 137.

## Analyse du contenu

Lettres à Théodore (1861-1869)



Proportionnellement, c'est en mai 1858 que l'on trouve le plus de mentions de la catégorie J, et pour cause : c'est un moment de consécration académique. Le 21 mai, La Villemarqué est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Alors, forcément on commente la nouvelle qui est la raison même de l'absence :

Je te sais bon gré de m'avoir raconté en détail ta journée du Vendredi ; cela m'a vivement intéressée et émue. C'est une douce chose d'avoir de bons amis ; j'ai encore pleuré au récit de leur sympathie. Me voici très-tendre pour M.M. Guizot et Villemain, je serais charmée de les remercier quelque jour. [...]J'ai lu ta lettre aux enfants qui ont été bien contents. Geoffroi qui n'a plus de fièvre a dit que M<sup>r</sup> Caumont<sup>150</sup> a dû être bien onteux[sic]<sup>151</sup>. Tu as eu vraiment une superbe majorité. J'aurais bien voulu aussi, mon bon ami, être là pour te féliciter, mais l'attente eût été bien pénible à Paris, où chacun m'eût parlé<sup>152</sup>.

Et on transmet les félicitations reçues par procuration :

Moi aussi j'ai eu des compliments : d'abord le fidèle M<sup>r</sup> du Loscoët qui [e]st arrivé Samedi soir malgré une longue marche, et qui m'a chargée bien particulièrement de te féliciter ; ensuite M<sup>r</sup> de Noiseville ; M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Casteras<sup>153</sup>, M<sup>r</sup> de Richemont

150 CAUMONT (DE) Arcisse (1801-1873) historien et archéologue.

151 Les deux mots sont soulignés une deuxième fois par Clémence.

152 LV37.065

153 Je pense à LOUIS DE CASTERAS VILLEMARTIN RUSSON (1825-1899) et à son épouse Marie DE GUANTER (1835-1900)

que j'ai trouvé chez eux, et qui m'a dit les plus aimables choses du monde pour pallier son impolitesse ; enfin M<sup>r</sup> de La Bourdonnaye désolé de quitter Quimperlé sans te revoir. Sa femme m'a aussi félicitée fort gracieusement<sup>154</sup>.

Je suis bien pressée de savoir le résultat du Prix Gobert<sup>155</sup>. J'y ai pensé toute la journée en lisant les lettres de félicitations que j'ai reçues sur ta nomination à l'Institut ; elles m'étaient tombées dans la main en cherchant ma vraie croix que j'ai retrouvée dans mon Tiroir, à ma grande joie. Il y en avait de très-aimables de ces lettres, surtout celles de M<sup>r</sup> de Courcy et de M<sup>me</sup> Andryane. Celle de Jules aussi et de plus fort drôle, m'appelant Très-illustre académicienne<sup>156</sup>.

Cette élection, Clémence a fait tout ce qui était en son pouvoir pour la faire advenir, c'est-à-dire prier : « Je ne sais si c'était folie, mais moi j'avais dit un *Veni Creator* pour que le S<sup>t</sup> Esprit inspirât tes collègues<sup>157</sup>. C'était l'heure de l'Élection. J'ai été bien exaucée<sup>158</sup>. » Dans l'émotion immédiate après avoir appris l'heureuse nouvelle, c'est vers la religion que vont ses premiers remerciements :

[...] dans le premier moment j'aurais été incapable de parler et d'écrire. Je n'ai pu que pleurer et remercier la S<sup>te</sup> Vierge. Je disais ses Litanies quand j'ai entendu les pas du cheval, j'ai achevé le Mois de Marie avec une grande émotion, tout en remerciant N.S. et Marie. Enfin je suis rentrée et j'ai trouvé la bienheureuse dépêche que j'ai emportée pour lire sans témoin. Il y avait bien longtemps que je n'avais eu une joie aussi vive, et je comprends que c'est un sentiment qui ne nous est pas naturel puisqu'il produit un effet extraordinaire<sup>159</sup>.

Dans l'attente et dans la joie, la prière est son premier recours : « J'ai bien remercié le bon Dieu ce matin. Voilà ma première joie vive depuis si longtemps<sup>160</sup>. »

Le succès de La Villemarqué est une source de réjouissance profonde pour son épouse « Ah ! mon bon ami, je ne savais pas encore combien tu m'es cher, combien tes intérêts me sont plus que les miens ; mes agitations de ces jours-ci me l'ont bien appris<sup>161</sup>. » et c'est une véritable ambiance de fête qui semble s'installer à Keransker : « J'ai donné à la

---

154 LV37.065

155 Prix annuel, décerné par l'Académie française depuis 1834, récompensant des travaux concernant l'Histoire de France. En 1858 le prix est attribué à Théophile-Sébastien LAVALLÉE, auteur d'une *Histoire des Français* en six volumes.

156 LV33.115, CTV à THLV, mai 1858, à Keransker.

157 C'est CTV qui souligne.

158 LV33.070, CTV à THLV, le 21 mai 1858(?), à Keransker.

159 LV33.070, CTV à THLV, le 21 mai 1858(?), à Keransker.

160 LV33.070, CTV à THLV, le 21 mai 1858(?), à Keransker.

161 LV33.070, CTV à THLV, le 21 mai 1858(?), à Keransker.

cuisine une bouteille de vin pour boire à ta santé. Jean a dit : Il paraît que M<sup>r</sup> fait des progrès là-bas ! Rose a dit qu'elle était contente puisque cela faisait plaisir à Monsieur<sup>162</sup>. » Même à distance, c'est un moment d'union profonde pour le couple, et l'écriture offre la seule possibilité d'être ensemble malgré la distance, et c'est dans l'écriture que CTV recherche la présence de son époux : « Je suis comme toi, mon cher Théodore, accablée sous le poids des félicitations, et c'est un doux fardeau. Cependant je néglige de répondre à toutes ces lettres pour t'écrire encore une fois<sup>163</sup>. »

De manière plus générale, même si les mentions de la carrière de l'écrivain sont peu nombreuses, il est certain que sa femme prend un intérêt tout particulier à ses travaux. Nous avons globalement très peu de détails ou de commentaire sur les travaux de La Villemarqué mais en revanche CTV lui rappelle régulièrement qu'elle soutient son travail et qu'elle l'aime, malgré le sentiment de concurrence qu'elle ressent parfois, puisque c'est bien le travail de recherche et d'édition qui justifie les absences de Théodore :

Je désire de tout mon cœur que ton éditeur se dépêche et que tu puisses partir Vendredi soir, mais je n'ose l'espérer. J'ai reçu avec ta lettre une bonne lettre de Lucie du Jeu qui me charge de te faire ses tendres amitiés, tout en te disant que tu es un original d'aller à Paris quand il n'y a plus personne<sup>164</sup>.

Voilà Marianne, et pas de lettre ! Tu nous traites bien rigoureusement cette année, mon bon ami, je veux croire qu'il n'y a pas de ta faute, mais cependant il me semble que tu ne corriges pas des épreuves toute la journée, l'imprimeur n'y suffirait pas. Enfin il faut patienter encore 24h. Peut-être as-tu mis ta lettre trop tard à la poste ; je vais dire comme Ursule : Ma bonté invente mille excuses pour toi, et te répond quoique tu n'écrives pas<sup>165</sup>.

Si je m'étais trouvée là ton ami<sup>166</sup> eût été moins rude. C'est un vrai coup de boutoir comme il en donne quelquefois, mais je suis peinée qu'il ne t'ait pas dit un mot aimable au milieu de ses critiques. C'est un singulier mélange que ce caractère, car il t'est certainement bien attaché. Quant à M<sup>r</sup> de Courson, tu sais que je l'aime beaucoup ; et je suis heureuse qu'il te témoigne une vraie amitié, tu l'as bien gagnée. M<sup>me</sup> Alfred ne se livre pas assez malheureusement, avec les femmes elle est plus à l'aise et est bien bonne. Comment lui trouves-tu de santé ? Je suis charmée de ce que tu me dis de M<sup>me</sup> d'Armaillé et de Molh, et de tes succès près de M<sup>r</sup> Guigniantot de ce M<sup>r</sup> de la

---

162 LV33.070, CTV à THLV, le 21 mai 1858(?), à Keransker.

163 LV37.073

164 LV33.174

165 LV33.177

166 Nous ignorons de qui il s'agit.

Bibliothèque ; mais je t'engage, mon bon ami, à n'en pas parler. C'est parce que tes amis te croient trop sensible à la longue qu'ils ne sont avares pour toi ; on te trouve encore jeune sous ce rapport. Songe que la gravité et la dignité unies à la modestie sont l'appanage[sic] des hommes qui ont l'expérience du monde. Je trouve que tu as infiniment gagné sous ce rapport, mais quand tu retrouves tes amis de jeunesse, les vieilles allures reparaissent. Pardonne-moi ma franchise, tu sais de quel cœur elle sort, et combien je suis heureuse quand je te vois honoré et estimé comme tu le mérites<sup>167</sup>.

Cette constante se poursuit tout au long de leur vie commune, et même durant l'été 1864 alors qu'elle est à l'autre bout de la France pour se soigner, CTV n'oublie pas les intérêts intellectuels de son mari :

Je me suis interrompue p<sup>r</sup> déjeuner, puis j'ai lu un peu du Voyage de M<sup>r</sup> Brussel<sup>168</sup> dans lequel j'ai vu que les Mandchous appellent une jument mare. J'ai pensé que c'était un mot celtique puisque marc'h veut dire cheval en breton. Cela m'a fait un sensible plaisir. Console-toi donc que tes amis ne prennent plus d'intérêt à ta bretonnerie puisque ta femme à des joies de ce genre. Ce voyage m'amuse beaucoup<sup>169</sup>.

Même lorsqu'il est en voyage d'affaires, hors de question de laisser les réseaux de sociabilité de côté. Nous allons le voir, à Paris se croisent plusieurs cercles de sociabilité du couple La Villemarqué : famille proche, famille plus éloignée, amis, collaborateurs... Plus impressionnant, la sociabilité de Théodore est – partiellement – gérée à distance :

Je reçois aussi la Revue de Bretagne, et les Journaux Bretons ; plus une lettre de Marie, qui, à ma prière, a invité M<sup>me</sup> Jorel à dîner avec toi Lundi. J'ai pensé qu'il te serait impossible d'aller rue de la Pompe, et que de cette manière elle aurait le plaisir de te voir<sup>170</sup>.

M<sup>me</sup> Aitken m'a apporté ce matin un charmant article non signé sur l'ouvrage de M<sup>r</sup> Taylor dans un journal anglais intitulé : The Warder<sup>171</sup>. Il y a une phrase fort gracieuse à ton endroit. À la suite de cette communication, elle m'a demandé mon appui près de M<sup>r</sup> Cochin, pour son fils, si tu peux le voir, voilà ce qu'il faudrait lui dire. M<sup>r</sup> Aitken est à Arpajon (Seine et Oise) sous M<sup>r</sup> Geudin. Par ce M<sup>r</sup> on aurait des renseignements sur le mérite et le travail du jeune homme. On lui avait promis de l'avancement pour le mois de Décembre, et rien n'arrive, de sorte qu'il se décourage. Il désirerait être placé à l'exploitation.

---

167 LV33.173

168 Nous n'avons pas trouvé la référence de l'ouvrage.

169 LV33.180, CTV à THLV le 15 juillet 1865, aux Eaux-Bonnes.

170 LV33.178

171 Journal hebdomadaire publié entre 1832 et 1902. On le trouve parfois sous le titre *Dublin Weekly Mail*.

M<sup>r</sup> Cochin comprendra ce que cela veut dire. Fais-lui cette demande de ma part. S'il n'est plus à Paris, je lui écrirai directement<sup>172</sup>.

Quand La Villemarqué est à Paris, c'est aussi l'occasion de passer commande pour quelques commissions. Pour CTV elle-même : « Pourrais-tu nous porter un peu de graines d'épinards et de choux-fleurs et de choux de Bruxelles et de reines marguerite. J'y pense bien tard ; mais sans aller chez Vimorin, tu pourrais en trouver chez les grainetiers du quartier<sup>173</sup>. »  
Ou pour les enfants :

Quand tu iras chez Bonasse-Lebel (rue S<sup>t</sup> Sulpice) pour mon chapelet, voudras-tu, mon ami, acheter la croix que demande Pierre ? Ce serait comme celle que M<sup>me</sup> de Sinety m'a donnée l'an dernier. Elle est longue comme le doigt, en bois noir et doublée en argent. Il faudrait faire graver derrière dans la longueur : Pierre de la Villemarqué a fait sa 1<sup>ère</sup> Communion le 21 Juin 1865, au Collège S<sup>t</sup> François Xavier. Tu trouveras dans la même maison des crucifix très bon marché, p<sup>r</sup> donner aux pauvres.

Tes filles te prient aussi d'acheter un alphabet de Boyer, chez un libraire qui demeure rue du Bac, presque au coin de la rue Gribaunal. Tu le trouveras peut-être chez Putois-Crété, il coûte 12 sous.<sup>174</sup>.

Les La Villemarqué forment un couple uni, qui n'hésite pas à verbaliser, exprimer son attachement solide. D'une lettre à l'autre, CTV alterne entre une tendresse complice, même sur des sujets parfois surprenant, par exemple la beauté d'une jeune femme de l'entourage du couple : « Tu es toujours jeune puisque la beauté d'Anna<sup>175</sup> t'a troublé ; j'aurai grand plaisir à en juger par moi-même. C'est bien la perle de la famille, et nous avons toujours été de cet avis<sup>176</sup> » et l'impatience de retrouver son compagnon : « Adieu, mon bon Théodore, il me prend par moments un violent désir de te voir, mais il faut apaiser cela<sup>177</sup>. » Cet attachement est déclaré selon plusieurs registres. Il s'agit parfois de déclarations très simple, presque naïves : « Je t'aime de mon mieux, et il me semble que ce n'est pas peu dire<sup>178</sup>. » Souvent présent également, le désir de retour à la normalité, au quotidien, à la routine :

---

172 LV33.173

173 LV33.173, c'est CTV qui souligne.

174 LV33.174

175 Nous ignorons de qui il s'agit.

176 LV33.180, CTV à THLV le 15 juillet 1865, aux Eaux-Bonnes.

177 LV33.180.

178 LV33.189

Je reçois ta bonne lettre, mon cher ami, et l'assurance de te voir Lundi me remplit de joie. Il est temps que mon gouvernement finisse, et que le tien recommence ; non pas que je ne sois contente de mes gens, mais mon autorité me prouve que tu n'es pas là, et m'y fait beaucoup trop penser<sup>179</sup>.

Théodore n'est cependant pas le seul à quitter Keransker. Clémence aussi monte à Paris de son côté, avec leurs enfants. Que va-t-elle y faire? Tout d'abord, retrouver sa famille proche : sa grand-mère, Madame Guespéreau, dite Bonne-maman, son frère cadet Jules<sup>180</sup>, leur sœur aînée Marie<sup>181</sup> et son époux Charles. Toute aussi proche, la famille de Bray, dont le baron Albert de Bray<sup>182</sup> avait épousé la tante maternelle de CTV<sup>183</sup>, ce qui en fait ses plus proches parents avec leurs enfants Lucie, Albine et Eugène<sup>184</sup>.

Pour celle qui a même côtoyé le salon de Madame Swetchine<sup>185</sup>, monter à Paris c'est aussi l'occasion de reprendre place dans les cercles mondains et de maintenir, créer et raffermir ses liens avec ses pairs. Pour donner une idée de l'intensité de cette sociabilité, nous avons relevé les noms de personnes mentionnées dans les lettres de son séjour à Paris en 1855. Cette période est couverte par treize lettres<sup>186</sup> dans lesquelles nous trouvons mention d'une centaine de noms propres. Disponible en annexe, notre index des noms propres atteste de la quantité impressionnante de personnes qui constituent les cercles de sociabilité des La Villemarqué, et mériterait sans doute une étude quantitative, qualitative, géographique... A défaut, nous proposons un simple regard sur les personnes mentionnées pendant ce court séjour à Paris en mai 1855, à l'occasion de l'Exposition Universelle.

Une étude plus poussée et plus concentrée sur le sujet serait sans nul doute plus subtile, mais nous avons néanmoins entrepris de compter les noms présents dans nos treize lettres. Nous avons comptabilisé le nombre de lettres où les personnes étaient citées et pas le nombre de fois où elles l'étaient dans chacune d'elle. Contrairement à l'organisation utilisée dans notre index, nous avons choisi face à l'abondance de personnages de rassembler la plupart des foyers en une seule unité, c'est-à-dire de compter par exemple « les Coicourt »

---

179 LV33.171

180 TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893)

181 TARBÉ DES SABLONS Marie Félicie Joséphine Sébastienne ép. TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE (1825-1887)

182 BRAY (DE) Albert (1799-1876)

183 BRAY (DE) Marie-Amélie née CHAUVET (1808-?)

184 BRAY (DE) Lucie ép. MOLLÉRAT DU JEU (DE) (1829-1908), BRAY (DE) Albine (1830-1905) et BRAY (DE) Eugène (1837-1885)

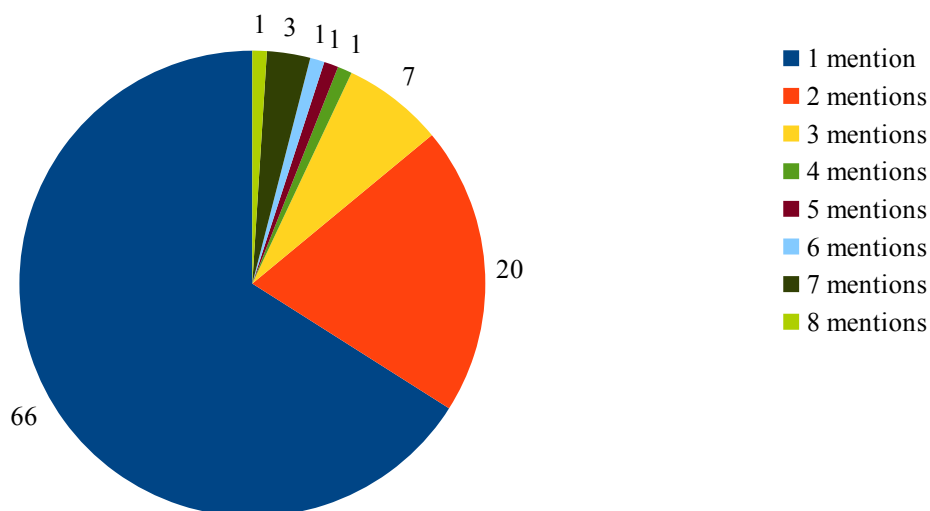
185 LV14.221.

186 LV33.135, LV33.137, LV33.138, LV33.119, LV33.088, LV33.120, LV33.134, LV33.121, LV33.122, LV33.123, LV33.124, LV33.125 et LV33.126.

une seule fois au lieu de les séparer en « Madame et Monsieur de Coicourt » d'autant plus que la confusion règne parfois vis-à-vis de la présence des enfants des couples. Une exception cependant, la sœur et le beau-frère de CTV, Marie et Charles Toussaint de La Boulinière. Ils sont en effet les plus proches parents de CTV, et elle les voit certes ensemble mais aussi indépendamment l'un de l'autre, ce qui vaut à Charles d'être la personne la plus mentionnée de ce séjour, avec une apparition dans huit des lettres. Sur les cent unités que nous avons identifiées, les deux tiers n'apparaissent qu'une seule fois, un cinquième l'est deux fois et restent quinze noms mentionnés de trois à huit fois.

### Fréquence d'apparition des noms de personnes

sur 13 lettres écrites en mai 1855



Si l'on regarde de plus près les personnes les plus représentées, voici les profils qui se dégagent : Apparaissent trois fois : la Duchesse de Rauzan, l'oncle et la tante Edmond, Jules Tarbé des Sablons, Armande, Emma, René de Mauduit, les Petit. Apparaît quatre fois : M<sup>r</sup> de Jacquelot<sup>187</sup> Apparaissent cinq fois : les Boquestant. Apparaissent six fois : les Keridec. Apparaissent sept fois : Amélie Ozanam, Marie Toussaint de La Boulinière (née Tarbé des Sablons) et les de Bray. Apparaît huit fois : Charles Toussaint de La Boulinière.

Qui sont-ils ? On l'a dit Marie et Charles Toussaint de La Boulinière sont la sœur et le beau-frère de CTV. Jules Tarbé des Sablons est son frère cadet. Les de Bray sont le couple formé par le baron de Bray et son épouse Amélie née Chauvet, la tante maternelle de CTV (et leurs enfants dont elle est également très proche.) Les Petit sont Victor Petit mais surtout son épouse Colombe Françoise née Michelin de Choisy (CFMC.) CFMC a épousé Sébastien

<sup>187</sup> JACQUELOT DU BOISROUVRAY (DE) LOUIS



Prosper Tarbé, l'un des frères de Sébastien André Tarbé des Sablons, le père de CTV.

Au milieu de cette famille proche, la présence de la duchesse de Rauzan<sup>188</sup> détonne un peu. Faute de renseignements à son sujet et sur la nature de ses relations avec CTV, il nous faut nous contenter de penser que la tenue de son salon devait être particulièrement agréable. Quant à monsieur de Jacquolot, il est une connaissance de La Villemarqué.

Ce sont les plus proches du couple par la fréquence des évocations, mais également par la qualité des échanges relatés. En effet, les noms mentionnés une fois le sont bien souvent dans le cadre de listes, qui tiennent plus du livre de comptes que d'une vraie relation humaine. D'ailleurs, même si les visites n'aboutissent pas, il faut néanmoins les lister, de sorte que l'intention soit clairement établie. Par exemple : « J'ai manqué ces jours-ci les visites de M<sup>mes</sup> d'Osseville, de Guilaine, de Montigny et de Beaucour (M<sup>lle</sup> de Montigny)<sup>189</sup>. » « Hier, j'ai fait une tournée de visites : M<sup>mes</sup> de Brandois, Séguinier, de la Gournerie, de Kergorlay, de Keridec, d'Avaray, Le Tisfis, d'Osseville, Benoist d'Azy, Rodier. Je n'ai trouvé exactement personne<sup>190</sup>. » En revanche, avec les Boquestant ou les La Boulinière les récits se font plus riches car c'est avec eux que CTV fait des sorties, par exemple pour l'inauguration de l'Exposition Universelle, racontée dans la lettre 12<sup>191</sup>. Même de menues anecdotes sont transmises à La Villemarqué, car il s'agit là de relations familiales très proches, très intimes, et il convient donc de s'enquérir de leurs affaires, de leur santé, et même de la santé de leurs domestiques : « Marie a son domestique malade ; ce qui la gêne beaucoup. Je vais la prier de m'amener ses enfants Vendredi à dîner pour la tirer un peu d'embarras.<sup>192</sup>. »

Nous nous sommes un temps demandé l'utilité de ces listes : quel intérêt pouvait bien avoir l'énumération de toutes ces personnes sans raconter les dîners ou du moins les conversations tenues ? Nous pensons que c'est peut-être là que se joue la condition de la noblesse, ou du moins d'une partie de la noblesse plus d'un demi-siècle après la Révolution : il s'agit de voir, de se faire voir, d'entretenir ces réseaux qui font le statut. L'on n'est noble que parce que l'on est reconnu comme tel par ses pairs, avec – on l'a vu lors des tractations autour du mariage – une hiérarchie claire, reconnue, établie par l'ancienneté du nom et ses liens avec les autres. Peu importe alors que la jeune femme n'apprécie guère ces occupations, et ce depuis sa jeunesse. On notera que c'est l'une des premières choses que l'abbé de

---

188 La Duchesse de Rauzan, née CHASTELLUX (DE) Claire Henriette Philippine Benjamine dite Clara née DURFORT (DE), duchesse de RAUZAN-DURAS (1799-1863)

189 LV33.121

190 LV33.125

191 LV33.122

192 LV33.135

Roquefeuil avait racontée à La Villemarqué à son sujet : « le grand monde lui déplaît, les conversations qui ne roulent que sur la toilette et les amusements du monde l'ennuient<sup>193</sup>. » Dix ans plus tard, son opinion ne semble pas avoir changé : « Tu ne peux t'imaginer comme cela me coûte de faire des visites seule ; je serai tentée comme ta mère<sup>194</sup> de faire le signe de la croix avant d'entrer, et je n'ai pas d'esprit du tout<sup>195</sup>. » Peu importe, il lui faut rester un élément à part entière de la communauté, tenir et se tenir informée des actualités de ses pairs. Si l'on reprend le classement de l'historienne Sara Fourcade, on constate que la constante de toutes les lettres écrites par CTV à La Villemarqué est la primauté de la catégorie C, qui englobe tout signalement de la noblesse : naissances, mariages, décès, exploits... Que CTV soit seule à Quimperlé (1858, 1861...), seule à Paris (1855, 1858) ou seule en cure aux Eaux-Bonnes (1864), les nouvelles du monde doivent être fraîches. Il s'agit du sujet le plus récurrent de cette correspondance avec les évocations de l'absence si l'on comprend les catégories H – sur la correspondance elle-même – et I – les évocations de l'absence, qui justifient l'existence même de la correspondance – comme deux manifestations d'un même sentiment.

Pour partir en voyage, il faut l'organiser. Le XIX<sup>e</sup> siècle est une période charnière pour l'évolution des moyens de transport, entamé en diligence et finit en automobile. C'est aussi – surtout ? – le siècle durant lequel se développent les réseaux de chemins de fer français. C'est en 1851 que la première liaison ferroviaire entre Paris et la Bretagne est mise en activité, mais cette ligne s'arrête à Nantes. En 1857 c'est au tour de Rennes, et en 1862 l'ouverture de la ligne Lorient-Rennes concerne directement la famille La Villemarqué<sup>196</sup>. La logistique des déplacements de la famille suit ces évolutions technologiques, et les La Villemarqué suivent les nouvelles habitudes de leurs contemporains et font partie des 100 millions de voyageurs en train en 1867<sup>197</sup>. Les premières années couvertes par notre corpus, les trajets entre Quimperlé et Paris requièrent plus d'un moyen de transport : le train entre

---

193 LV37.077, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 26 novembre 1845.

194 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Ursule Claude Henriette née FEYDEAU DE VAUGIEN (1776-1847)

195 LV33.137, CTV à THLV, le 27 avril 1855.

196 PARIS Dominique. *Le réseau breton. De la création aux années 1940 : tome 1*, Auray, Editions LR Presse, 2020, p.10.

197 STUDENY Christophe. « La révolution des transports et l'accélération de la France (1770-1870) » dans GUIGENO Vincent (dir.) *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?* [en ligne], Rennes, PUR, 2009. URL : <https://books.openedition.org/pur/102180> [consulté le 15 avril 2021]

Rennes et Paris, ou entre Nantes et la capitale, la diligence jusqu'à Lorient et le *break*<sup>198</sup> de la famille pour revenir jusqu'à Keransker. Par conséquent il faut prévoir à l'avance les heures précises, et prendre en compte les disponibilités des uns et des autres. Qu'elles soient adressées à Théodore ou à Pierre, lorsque Clémence adresse les consignes de voyage, elles sont toujours très exhaustives.

C'est à Keransker décidément que se passeront les Vacances. Le médecin me trouve trop faible pour aller à Paris. Voici nos projets actuels : Marie compte partir Mardi avec Jeanne la femme de chambre. Augustin, qui s'opposait au retour de sa femme, a l'air maintenant désireux de l'avoir et cela se conçoit, aussi n'y ai-je mis aucune opposition malgré mon regret de voir partir Marie. [...]

Ton père doit aller à Paris le 30 Mars pour y passer une quinzaine. Il reviendra par la Villemarqué, et s'arrangera pour être à Keransker le Samedi-Saint. Pour moi et ma fidèle compagne, nous partirons le Jeudi-Saint et nous irons coucher à Bordeaux. Le Vendredi-Saint, nous coucherons à Tours, et le Samedi à Redon. Je regrette bien de ne pas aller jusqu'à Vannes, mais le train y arrive trop tard et je pourrais prendre froid. Je passerai le jour de Pâques à Redon, et je prendrai le Lundi matin le train dans lequel sera Geoffroi arrivant de Paris. Tu me diras, mon ami, si tu aimes mieux nous attendre jusqu'à 10h<sup>1</sup>/<sub>4</sub>, ou aller à Keransker par le train de 6h du matin. Comme ton père y sera, je présume que tu préféreras aller en Vacances le plus tôt possible. Nous nous reverrons donc à midi <sup>1</sup>/<sub>2</sub> le Lundi de Pâques, après six grands mois de séparation<sup>199</sup>.

Par ailleurs, lorsque l'occasion se présente, elle incite toujours à voyager avec des connaissances qu'il s'agisse de membres de la famille ou de camarade d'école, sans préciser s'il s'agit plutôt d'une obligation d'étiquette – il serait mal vu de faire le même voyage à quelques jours d'écart et de ne pas s'arranger pour le faire avec ses pairs – ou s'il s'agit simplement d'une manière plaisante de passer le temps lors de ces longs trajets.

Sois assez bon pour prévenir Marie du Laz du jour et de l'heure de ton départ ; je pense que tu l'auras pour compagne de route. Si tu pars le Vendredi soir, il faut venir par Nantes, prendre le train direct de 8h du soir et le petit courrier ; tu seras ici le Samedi soir. Si tu ne pars que le Samedi, il faut prendre le train de 10h<sup>1</sup>/<sub>2</sub> que j'ai pris et retenir deux places dans la diligence de Rennes pour toi et ta compagne. Vous arriverez à Lorient vers 9h<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, tout-à-fait à temps pour la grand' messe. Jean s'y trouverait aussi, en ce cas, et te ramènerait<sup>200</sup>.

---

198 Il s'agit d'un attelage à quatre roue créé au début des années 1850, utilisé pour la chasse et pour les déplacements ruraux.

199 LV34.630, CTV à PHLV, le 17 mars 1870.

200 LV37.066, CTV à THLV, le 29 mai 1858, à Keransker.

Mon cher petit Pierre, voilà une grosse affaire. Impossible de partir, il fait un temps horrible : de la neige, du grésil, une humidité qui pénètre tout. Ton père a eu la bonté de vous faire venir à Pau ! Augustin avait eu la générosité d'offrir de vous accompagner, mais nous ne voulons pas le séparer de sa femme, et lui imposer cette grande fatigue. Ton père dit que Geoffroi est d'âge à voyager seul et à te piloter. J'espère que vous vous montrerez tous deux dignes de cette confiance, et que vos bons anges vous protégeront dans le voyage. J'explique à ton frère comment vous devrez faire pour vos repas.<sup>201</sup>

Ce premier voyage des deux frères en autonomie appelle en plus des questions d'horaires et de correspondances des recommandations spécifiques concernant les repas et toutes les habitudes que leur mère, qui est une voyageuse aguerrie, maîtrise sur le bout des doigts. Son réseau de renseignements est tel qu'elle sait même qui prendra le train avec Geoffroi et Pierre : les enfants de la noblesse qui passe la saison à Pau :

N'allez pas dormir à minuit, dans la grande gare de S<sup>t</sup> Pierredes-Corps avant Tours, où on change de ligne. Je ne crois pas du reste qu'il y ait de danger. On fait trop de bruit. Vous trouverez dans le train venant de Paris et allant à Bordeaux des élèves des Pères, entre autres le jeune S<sup>t</sup> Maur qui est la gloire de Vaugirard et dont le père est avocat-général à Pau ; puis Avit Delpit, le frère de la jeune fille qui prend des leçons d'italien avec Ursule. Il y aura aussi un M<sup>r</sup> de Lestrade dont le père et les sœurs sont ici. Sa mère est morte il y a trois ou quatre ans.

Vous pourrez peut-être vous joindre à ces jeunes gens qui ont l'habitude de ce voyage.

Je vous engage, quand vous descendrez dans les Gares, à ne pas vous quitter et à regarder le numéro du wagon pour le retrouver quand vous remontrerez.

Vous remplacerez le plat de poisson par un plat de viande.

A Morcens[sic]<sup>202</sup> où vous déjeûnerez Lundi, ne déjeûnez pas à table d'hôte car c'est fort cher ; ou au moins demandez le prix avant, et regardez s'il vous reste assez d'argent. Pour nous, nous demandons toujours un plat (soit un *beefsteak*[sic] soit autre chose) sur une table à côté de la table d'hôte, et nous en avons bien assez<sup>203</sup>.

Malgré toutes ces précautions, les accidents arrivent parfois. En juin 1864, lors de son voyage jusqu'aux Eaux-Bonnes, Clémence et sa compagne de route se trompent de correspondance à Bordeaux, et prennent le train à destination de Sète au lieu de prendre celui pour Pau :

---

201 LV34.550, CTV à PHLV, peut-être en 1869, à Pau.

202 Il s'agit de la commune de Morcenx, qui a depuis fusionné avec une commune voisine et porte le nom de Morcenx-la-Nouvelle. Elle est située dans le département des Landes, sur l'axe Bordeaux—Dax.

203 LV34.551, CTV à PHLV, peut-être en 1869, à Pau.

Nous avons fait très bon voyage, Camille et moi, seulement à Bordeaux, il nous est arrivé une aventure désagréable ; nous nous sommes trompées de trains, il y en avait deux côte à côte, et nous sommes parties pour Cettes[sic] au lieu de partir pour Pau. Nous nous en sommes aperçues à la première station, et il nous a fallu passer une heure et demie dans une mauvaise petite gare, attendant un train qui nous ramenât à Bordeaux. Une fois là, nous y sommes restées pour l'après-midi, et nous y avons passé la nuit. Nous étions bien inquiètes de nos bagages et ennuyées de ce retard ; mais d'un autre côté Camille était bien aise de voir un peu Bordeaux qu'elle ne connaissait pas. Nous avons visité la belle cathédrale dans laquelle il y a une Vierge qui regarde un enfant avec tant d'amour qu'elle m'avait fait pleurer l'an dernier. J'ai été ravie de la revoir et de recommander mes enfants à son Divin Enfant. Nous avons visité aussi le Jardin des Plantes qui est un vrai petit Bois de Boulogne. Dimanche matin, nous avons eu la Messe de six heures et un sermon, puis nous sommes parties pour le Chemin de fer. Nous avons parlé à un chef de gare extrêmement poli qui a arrangé nos billets pour que nous ne fussions pas obligées de rien payer de nouveau, et qui nous a installées lui-même dans notre wagon. De cette manière nous ne pouvions nous tromper et nous sommes arrivées à Pau vers 2h<sup>204</sup>.

Cette exhaustivité ne s'applique d'ailleurs pas qu'aux voyages effectués par les membres de la famille immédiate de CTV. Lorsque les Edmond ont un accident de diligence, le récit est tout aussi détaillé, et rappelle que si le chemin de fer français est en pleine expansion, la diligence reste jusqu'au milieu des années 1870 un moyen de transport incontournable, mais dangereux :

J'ai eu des nouvelles de ma tante Edmond qui a éprouvé un accident très-grave en se rendant à Florence. La diligence dans laquelle elle était avec ses fils a versé dans les Apennins<sup>205</sup> au détour d'une montagne. Il y avait du verglas et de la neige, et si la voiture avait versé à droite au lieu de verser à gauche, les voyageurs auraient roulé dans le précipice. Grâce à Dieu, ils en ont été quitte pour des contusions. De plus, Edmond a eu le poignet coupé par la glace probablement et il a perdu beaucoup de sang. Ma tante a fait à pieds une demi-lieue dans la neige sans souliers. Enfin ils sont arrivés dans une cabane de montagnards, et on a trouvé un médecin qui a pansé le bras d'Edmond. Il paraît que le gros Eugène n'a rien eu, puisqu'on en parle pas : mais sa mère était encore fort souffrante d'un gros rhûme qu'elle a pris dans la neige lorsque M<sup>me</sup> Andryane m'a écrit. Il faut espérer qu'ils vont tout[sic] se remettre<sup>206</sup>.

---

204 LV34.230, CTV à PHLV, le 28 (ou 23) juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

205 Chaîne de montagnes traversant l'Italie du nord au sud.

206 LV34.315, CTV à PHLV, le 15 janvier 1866, à Paris.

Avec le temps et la santé déclinante de CTV, les voyages semblent s'espacer et se limiter à la migration entre les Pyrénées et Keransker.

## C. Les séparations et la maladie

C'est à partir de 1864 que CTV passe une partie de l'été aux Eaux-Bonnes<sup>207</sup>. Située dans l'actuel département des Pyrénées Atlantiques, la station thermale est déjà célèbre à la Renaissance, mais les visites de l'impératrice Eugénie, avant et après le sacre de Napoléon III, relancent la popularité de la petite ville. C'est d'ailleurs elle qui est à l'initiative d'un renouvellement des routes menant à la station en 1855, puis lors de sa dernière visite en 1861, elle redessine le paysage alentours et inaugure la promenade de l'impératrice, aussi appelée Promenade Horizontale et que CTV prendra par ailleurs plus d'une fois.

Souffrant d'une affection de la gorge très sévère et des suites de laquelle elle succombera en mars 1870, CTV suit les traitements du docteur Herman Pidoux, « une personnalité du monde médical<sup>208</sup> » qui est par ailleurs le médecin inspecteur des Eaux-Bonnes. De ses visites à ses rencontres, CTV raconte ses journées à La Villemarqué avec une foule de détails. Contrairement à ses séjours à Paris, où elle pouvait simplement lister des noms de personnes sans entrer dans les détails, aux Eaux-Bonnes, peut-être pour lutter contre l'ennui, la moindre information mérite d'être mentionnée. Tout d'abord, les conditions de son traitement :

Ensuite j'ai acheté mon sirop de gomme et mon verre, et je suis allée à la Buvette. Il n'y a pas encore grand monde, mais dans le fort de la saison, on fait quelquefois queue pendant une demi-heure. Aujourd'hui j'ai eu mon tour tout de suite, deux hommes sont là entre la fontaine et une espèce de comptoir et vous servent, suivant l'ordonnance. Après cela on met sa fiole de sirop dans son verre et on la place sur une étagère. On voit là les fioles de tous les baigneurs buveurs, rangées en bataille. On pourrait s'amuser ainsi à lire tous les noms, car il y a une étiquette sur chaque fiole. On paie dix jours sa carte d'eau pour toute la saison (pour boire). Après – avoir pris mes deux cuillerées, je suis rentrée et j'ai assisté à la visite du médecin de Camille. Il l'a auscultée et la trouve beaucoup mieux que l'an dernier. Il est médecin de l'hôpital de Pau et décoré, et médecin adjoint des Eaux-Bonnes –. Nous – sommes retournées à 9h.1/2

---

207 En 1863, elle séjournait à Luz-Saint-Sauveur (commune des Pyrénées Atlantiques). Mais elle trouve que séjourner aux Eaux-Bonnes est « encore plus cher qu'à S<sup>t</sup> Sauveur. Il est vrai qu'on y est mieux. » (LV33.184)

208 POSTIC Fañch. « Thermalisme, tourisme et folklore dans les Pyrénées vers 1860. La famille de La Villemarqué aux Eaux-Bonnes », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, IIAC-LAHIC, UMR 8177, 2016, consulté le 15 décembre 2019. URL : <https://core.ac.uk/reader/47832190>.

à la Buvette prendre ma seconde dose, puis un moment à la Chapelle qui est à côté, afin d'attendre l'heure du déjeuner<sup>209</sup>.

Ainsi que les détails qu'elle donne sur les coûts de son traitement :

Le traitement ici n'est pas cher : 10fr la carte d'eau, et 5f au garçon à la Buvette. Seulement je crois qu'il faudra que je donne 60f<sup>cs</sup> à M<sup>r</sup> Pidoux qui vient me voir deux fois la semaine, tandis que le commun des fidèles va chez lui. M<sup>r</sup> de Thomassin avait hier le N° 17, il a été obligé d'y retourner après dîner pour avoir son tour. Tu juges que je suis privilégiée. Je demanderai du reste à M<sup>me</sup> de Sesmaisons ce qu'elle fait car M<sup>r</sup> Pidoux vient aussi chez elle<sup>210</sup>.

Ces précisions correspondent aux informations que nous avons pu trouver par ailleurs, sur les pratiques habituelles des stations thermales françaises de l'époque dans l'ouvrage d'Armand Wallon sur le sujet :

Depuis la fin du Second Empire, les buveurs d'eaux sont munis de verres gradués [...]. Ils peuvent, soit garder ce verre avec eux, enfermé dans un petit panier d'osier, soit le déposer près des sources à la garde des « donneuses d'eaux ». Dans ce cas, ces verres portant un numéro sont accrochés à des panneaux derrière la source et remis à leurs propriétaires dès leur arrivée à la buvette.<sup>211</sup>

Ainsi que sur les tarifs pratiqués par les stations :

On a peu de renseignements sur les honoraires pratiqués. On sait, comme on vient de le voir, qu'ils variaient suivant la fortune des baigneurs. Les plus riches d'entre eux, descendus dans les meilleurs hôtels, payaient souvent un louis la consultation, ce qui faisait 100 francs pour la saison, d'autres peu fortunés donnai[en]t 5 francs par visite ou 20 à 25 par cure. Mais l'usage de remettre une enveloppe à son médecin, sans lui demander le montant de ses honoraires était encore très répandu et à ce sujet, un guide d'Aix-les-Bains en 1892, donne des indications précieuses qui correspondent d'ailleurs aux chiffres que nous venons de citer : « On ne doit en aucun cas, sous peine d'indignité, offrir au médecin dont on a reçu les avis et les soins pendant un séjour aux eaux, une somme inférieure au dixième de la dépense totale nécessitée par le séjour ; c'est le moins...

Rappelons que le même guide donne trois types de budgets de dépenses pour une cure : un minimum de 280 francs, une dépense moyenne de 400 francs et pour les plus fortunés, 600 francs et plus.

---

209 LV33.184

210 LV33.187

211 WALLON Armand. *La Vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850-1914)*, Paris, Hachette, 1981, p. 184-185.



Le malade recevait au cours de sa cure plusieurs ordonnances indiquant des doses différentes et généralement croissantes de telle ou telle source et divers traitements à l'établissement thermal, le tout accompagné souvent d'un régime [...].<sup>212</sup>

Contrairement aux lettres qu'elle écrit depuis Keransker, Paris ou Pau, Clémence dispose pour la première fois de leur mariage d'une occasion de décrire à Théodore un lieu de vie où lui ne met pas les pieds, ce qui nous vaut une autre description minutieuse, doublée d'un plan de sa chambre à la Nouvelle Maison Pommée.

[insérer image du plan<sup>213</sup>].

Pour la malade, isolée loin des siens, l'écriture est l'occasion de passer du temps avec son mari, et la moindre anecdote mérite d'être racontée et devient l'occasion de rappeler le manque et l'absence :

Il y avait aujourd'hui une queue formidable, commençant sur les marches du Perron en dehors. Ce n'était pas très agréable car le brouillard était très pénétrant. Pour nous achever de peindre, une demoiselle a cassé sa bouteille sur le perron, et tout le monde pataugeait en passant dans le sirop de gomme qui vaut mieux pour la poitrine que pour les pieds. Heureusement j'avais des caoutchoucs. [...] Je me disais : Si mon bon mari était là, il ferait [la] queue pour moi certainement. Enfin tout cela touche à sa fin, il ne faut plus qu'un peu de patience, et le bon Dieu semble vouloir m'aider puisqu'il y a adoration après-demain<sup>214</sup>.

On le voit, c'est encore dans la religion que CTV cherche son réconfort. Alors, plus qu'autre chose, elle projette les retrouvailles. C'est cela et la prière qui rendent le séjour supportable pour Clémence : un rappel essentiel du caractère temporaire de la séparation. Durant l'été 1864, les époux La Villemarqué sont séparés du 17 juin (Lettre 50<sup>215</sup>) au 2 juillet (Lettre 72<sup>216</sup>). Avant son départ pour les Eaux, CTV fait une escale par le collège de Vannes, Saint-François-Xavier, collège tenu par les jésuite et où ses fils Geoffroi et Pierre sont pensionnaires, avec quelques cousins, et déjà le pincement de la séparation se fait sentir :

Mes écoliers ont été très-gentils hier. Quand j'ai parlé du regret de s'en aller. Ils ont dit Qu'est-ce que c'est qu'un mois ? Et

---

212 WALLON Armand. *Op. Cit.* p. 182-183.

213 LV33.184

214 LV33.179

215 LV33.168 CTV à THLV, le 17 juin 1864, à Vannes.

216 LV34.238, CTV à PHLV, fin juillet 1864, aux Eaux-Bonnes. La date n'est pas indiquée sur cette lettre, mais sur la première page de la lettre 60 (LV33.181) CTV indique la date de fin de son séjour, le 28, et celle de son retour, le 29 à Quimperlé.

nous ? Alors je leur ai dit : Vous ne quittez pas votre femme ou votre mari. Alors Louis<sup>217</sup> s'est écrié : Quand on quitte l'amour, c'est bien la même chose. On aime autant sa mère que sa femme. Et les autres ont dit de même, sauf Pierre qui ne s'est pas prononcé, mais qui m'a bien embrassée. Ils avaient tous envie de venir avec moi.

Pincement décuplé lors de la première lettre qu'elle a écrite à Théodore lors de ce voyage, et dont les lignes finales contiennent plus d'une dernière recommandation pour préparer la famille, mais peut-être surtout elle-même, à l'absence :

Adieu, mon bon Théodore, adieu mes chères filles, soignez-vous les uns les autres. Qu'Ursule envoie chercher une boîte de pastilles de Vichy à la menthe et les fasse passer, et du bismuth si elle n'en a plus : un gramme par paquet. Quant à Marie, elle sait que l'ordonnance du gargarisme est sur mon cahier de dépense : La pauvre enfant m'a fait peine hier ; pourquoi ne laisse-t-elle voir sa tendresse que quand elle souffre.

Adieu, je suis pleine de courage, et vous en souhaitez autant. Mon voyage a été si bien recommandé que je crois qu'il sera bien.

Je vous embrasse tous les trois, comme je vous aime, et j'envoie mes amitiés à Pauline. Je la remercie d'être venue à la gare<sup>218</sup>.

Adieu, mon bon Théodore, j'ai prié M<sup>r</sup> Pidoux de me garder le moins possible ; il m'a promis de me renvoyer aussi tôt qu'il le pourrait, mais en même temps qu'il me garderait tant qu'il faudrait. Je t'embrasse de tout mon cœur, je voudrais bien t'avoir ici avec nos filles<sup>219</sup>

Je te remercie, mon bon ami, de tant regretter ta vieille femme. J'espère que ce sera la dernière fois que nous nous séparerons pour semblable motif. Plus nous vieillissons et plus nous avons besoin l'un de l'autre<sup>220</sup>.

Rappelons cependant que les Eaux-Bonnes sont un lieu de villégiature prisé depuis Henri IV et dont les visites de l'impératrice Eugénie de Montijo ont fait la publicité. CTV profite tout de même du grand air et des paysages qui entourent la petite station thermale pour se distraire :

Le temps est magnifique aujourd'hui, quand nous nous sommes levées le ciel était si pur, on voyait si bien les montagnes, qu'on se demandait ce qu'étaient devenus les nuages qui les enveloppaient hier. Après le déjeuner nous sommes allées

---

217 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Louis (1850- ?)

218 LV33.168

219 LV33.184

220 LV33.185

presqu'au bout de la Promenade Horizontale qui a<sup>221</sup> une demi-lieu. Nous avons porté notre ouvrage et nous sommes reposées assez longtemps. Il y avait une quantité de lézards qui venaient se chauffer au soleil, ce qui effrayait un peu Camille, mais elle riait de ses frayeurs<sup>222</sup>.

Mais c'est surtout dans le recueillement que CTV passe le temps. A la messe entre deux traitements : « Souvent je reste à la Chapelle entre 8 et 9 pour ne pas revenir ici entre mes deux boissons. Les distances ne sont pourtant pas grandes mais je puis donner une heure au bon Dieu puisque je n'ai aucune affaire ici<sup>223</sup>. » Ou entre deux moments de rédaction : « Je finis ma lettre après le salut. L'office se compose des Litanies de la S<sup>te</sup> Vierge du Magnificat et de la Bénédiction. En moins d'une demi-heure c'est fait. On chante très bien les Litanies<sup>224</sup>. »

De plus, cette séparation contrainte diffère grandement des autres par la nouveauté du lieu. Loin de son foyer – Keransker – et du reste de sa famille – à Paris – c'est l'occasion pour CTV de réflexions profondes sur la nature de ses liens avec Théodore sur les liens qu'eux-mêmes ont avec leurs enfants :

Je n'ai pas la prétention de croire qu'elles tiennent de moi tout ce qu'elles ont de bon, et encore moins l'injustice de penser que leurs défauts viennent de toi. Leur énergie et leur bonne tête sont de ton côté ; j'ai toujours eu le caractère faible et l'imagination désordonnée, sans la Religion je ne sais ce que je serais devenue. Le sentiment du devoir m'a donné de la fermeté quand elle était rigoureusement nécessaire, et la résignation chrétienne a calmé cette imagination qui m'a si souvent rendue malheureuse. Je souhaite que nos filles ne connaissent pas les tourments d'esprit que j'avais à leur âge et que la piété a pu seule dominer. Je déplore comme toi la raideur du caractère de Marie. Elle a au fond de si bonnes qualités, des sentiments si délicats et si élevés qu'il est vraiment dommage qu'elle ne les gâte par cette physionomie quelque fois farouche. Il lui manque à Quimperlé un confesseur qui la comprenne et la dirige. A Paris, elle est plus pieuse et a confiance en l'abbé de Roquefeuil, mais il ne peut nous suivre. Ursule est de plus facile composition, c'est un cœur d'or, et quand cette pétulance se calmera, j'espère qu'elle ressemblera à Ermine. Elle a déjà ses instincts de dévouement et de complaisance, seulement elle n'a pas de patience de les pousser jusqu'au bout. Elle m'amuse quelquefois, quand elle rend service à ses frères ou à sa sœur, en se fâchant. Plus tard elle comprendra que le service perd son prix quand on le fait sentir. Je me suis laissé entraîner sur un

---

221 C'est-à-dire qui fait une demi-lieu.

222 LV33.185

223 LV33.191, CTV à THLV, le 26 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

224 LV33.191

chapitre qui nous intéresse tant tous les deux, mon cher Théodore, et tu ne le trouveras pas mauvais. Nos enfants ne sont-ils pas tout notre avenir, l'intérêt de notre vie entière ? J'attends ce soir des nouvelles de Vannes. Là encore, il ne faut rien négliger pour faire de bons chrétiens et des hommes distingués de nos chers petits garçons. Comme je suis consolée ici, dans mon exil, de pouvoir prier à mon aise pour eux et pour vous tous ! Demain je communierai pour toi, mon bon cher ami, car il y aura cette nuit quarante-neuf ans<sup>225</sup> que Dieu t'a fait naître pour moi. Je l'en remercierai à jamais<sup>226</sup>.

[F]ais nos amitiés à tes quatre<sup>227</sup> filles ; il me semble qu'elles valent mieux que les filles du bon roi Lear<sup>228</sup>.

Enfin, même isolée dans les montagnes, CTV se tient informée non seulement des actualités, nous le verrons plus tard, mais également des intérêts plus scientifiques de son mari, qui lui envoie par exemple la *Revue de Bretagne et de Vendée*, qu'elle partage même avec ses amies et qui lui retournent la pareille :

J'ai reçu ta lettre hier soir, mon cher Théodore, avec la Revue de Bretagne, et je te remercie beaucoup des deux[...]. Nous passerons la Revue à M<sup>me</sup> de Sesmaisons qui a oublié de prier son mari de la lui envoyer<sup>229</sup>.

[N]ous irons tantôt reporter les journaux à M<sup>me</sup> de Sesmaisons. M<sup>r</sup> de Courville a aussi envoyé le Journal de Rennes à sa femme, de sorte que nous avons l'air de femmes très lettrées : le P. Gratry et M<sup>gr</sup> Dupanloup sur notre table ronde, la Revue de Bretagne, divers Journaux. Cela a tout-à-fait bon air<sup>230</sup>.

CTV elle-même, dans ses dernières lettres à son fils Pierre, ne semble pas croire à sa mort si prochaine et semble certaine que ses projets de réunion avec son fils, quelques semaines plus tard, se réaliseront. Bien qu'elle ait fait preuve d'une grande pudeur vis-à-vis de ses problèmes de santé, il est arrivé qu'elle annule des projets pour cette raison, ou du moins qu'elle exprime des doutes quant à leur exécution. Ici, l'inquiétude est présente :

Dieu veuille que rien ne vienne à la traverse de tous ces beaux projets. J'ai déjà eu bien du chagrin quand on m'a dit que je ne pourrais pas aller à Paris, ce serait bien pis si je ne pouvais aller en Bretagne. J'ai été fort souffrante ces jours-ci, ayant pris un peu de rhume du côté gauche de la poitrine (qui est mon bon

---

225 L'anniversaire de THLV est le 6 juillet.

226 LV33.190, CTV à THLV, le 6 juillet 1864, aux Eaux-Bonnes.

227 Les La Villemarqué n'ont que deux filles mais il semble que deux de leurs cousines séjournent à Keransker à cette période.

228 LV33.186.

229 LV33.191

230 LV33.186, CTV à THLV, le 29 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

côté). J'ai eu surtout d'affreuses palpitations. M<sup>r</sup> Daran<sup>231</sup> m'a ordonné deux vésication qui commencent à me soulager<sup>232</sup>.

L'impatience des retrouvailles reste cependant la plus forte et c'est sur cette note positive que s'achève sa dernière lettre : « Nous nous réunissons pour t'embrasser de tout notre cœur en attendant le 18 Avril<sup>233</sup>. »

Il n'en va néanmoins pas de même pour tout le monde, puisque parmi les quelques lettres de condoléances adressées à La Villemarqué à la fin du mois de mars et au cours du mois d'avril 1870, certains, notamment Henri Martin, bon ami de La Villemarqué, ne sont pas étonnés de la nouvelle :

La triste nouvelle m'a frappé bien douloureusement sans me surprendre. Depuis longtemps, ce que m'apprenaient vos lettres de la marche de ce mal cruel ne me laissaient plus d'espérance de salut en ce monde pour celle qui vous étai[sic] si chère<sup>234</sup>!

De même, Charles de Gaulle<sup>235</sup> évoque lui aussi un coup du sort qui « était depuis longtemps prévu et vous en aviez souffert les tortures mille fois d'avance<sup>236</sup>. » Rappelons par ailleurs que CTV a rédigé son testament au mois de juillet 1868<sup>237</sup>, signe d'une certaine lucidité sur son propre état. Elle avait déjà anticipé un décès à un âge assez jeune, sans doute sur conseil de son médecin, et réfléchissait à la répartition de ses possessions. Comme pour les visites de courtoisie et les préparatifs de voyages, elle fait preuve d'une grande attention aux détails et à l'étiquette, et garde toujours à cœur les sentiments de son époux :

Je songe, si c'est ton avis, à offrir à Marie pour la Gardelle mon écran en tapisserie, blanc et jaune. Ce serait pour elle un souvenir de ma jeunesse, c'est mon ouvrage, et elle a fait un si beau pour moi que je pourrais peut-être lui offrir celui-là pour la campagne, car il est indigne d'un salon de Paris. J'ai envie aussi que Marie envoie à Joséphine par Marguerite un petit pot en grès blanc rocaille, dans lequel nous mettions du chocolat les jours de thé. Tout cela t'attriste, mon pauvre ami, et j'en souffre pour toi, bien plus que pour moi. Si tu ne veux pas donner ces objets, fais absolument comme tu voudras. Urs. ira Samedi avec M<sup>lle</sup> Laure et les Colonel chez M<sup>m</sup>e Guibert qui est ici. Je ferai ta commission aux Cheuvreux qui viendront

---

231 Le docteur qui la suit.

232 LV34.630.

233 LV34.630 CTV à PHLV, le 17 mars 1870, à Pau.

234 LV14.148 Henri Martin à THLV, le 1<sup>er</sup> avril 1870, à Passy.

235 GAULLE Charles (de) (1837-1880) écrivain celtomane. Il s'agit de l'oncle du général.

236 LV20.156 Charles de Gaulle à THLV, le 1<sup>er</sup> avril 1870.

237 Voir LV35.051, le testament de CTV figure en annexes.

probablement me dire adieu. A bientôt, ménage-toi, n<sup>s</sup> v<sup>s</sup>  
embrassons tous les deux<sup>238</sup>.

Alors, pour consoler le nouveau veuf, et peut-être le rassurer, Charles de Gaulle se demande si cette mort prévisible, anticipée, ne serait pas une libération :

Pour la sainte que vous pleurez il a été une délivrance : de si longues souffrances si admirablement supportées nous permettent bien de l'espérer, elle est entrée dès à présent en possession de la récompense qui ne finira pas. Mais quelle amertume cependant pour ceux qui restent ! Ma pensée ne vous quitte pas pendant cette journée, mais je me sens plus porter à prier celle qui vous a quitté pour un temps à la prier pour vous et pour moi, qu'à prier pour elle<sup>239</sup>.

Le père Le Gall, un jésuite, se fait tout aussi philosophe : « Doue had an ed en douar, Ha Doue hen dastum pa gar<sup>240</sup> ! Auprès de vous je voyais un fruit tellement mûr que la main de Dieu me paraissait bien proche<sup>241</sup>. » Pol de Courcy, bien plus proche de La Villemarqué que les autres, en tout cas sur la forme, est surpris sans vraiment l'être : « En t'adressant à Pau, mon très cher ami, réponse à [t]a lettre [...] J'étais bien loin de soupçonner le malheur dont tu étais menacé à si bref délai<sup>242</sup>. » Mais il garde à l'esprit les dernières années de CTV et « ses longues souffrances<sup>243</sup>. » Pour l'abbé de Roquefeuil, dont Clémence était la protégée depuis l'enfance, dont il arrangé le mariage et dirigé les filles lors de leurs séjours à Paris, c'est l'occasion de rappeler les qualités de la défunte, et de réitérer son attachement à la famille de Théodore :

Non elle n'est pas perdue pour vous et pour vos enfants. Elle veille sur vous, elle prie pour vous, et bientôt vous la retrouverez. En attendant vous parlerez d'elle, vous rappellerez ses vertus et surtout cette droiture d'âme si rare en ce monde. [...] Elle avait la simplicité de la colombe, aussi elle s'est envolée rapidement dans le sein de son Dieu. C'est là qu'elle vous attend. Dites à tous vos enfants que je penserai toujours à eux<sup>244</sup>.

Ce que je n'oublierai pas non plus c'est ce long regard maternel qui, au souvenir de chacun de vos enfants absents et à la vue de celle dont elle bénissait le dévouement joyeux, semblait

---

238 LV33.153, CTV à THLV, à Pau.

239 LV20.156 Charles de Gaulle à THLV, le 1<sup>er</sup> avril 1870.

240 « Dieu sème le blé en terre, et Dieu le récolte quand Il veut » [notre traduction]

241 LV.36.182, M. Le Gall à THLV, le 11 avril 1870, à Laval.

242 LV14.095, Pol de Courcy à THLV, le 30 mars 1870, à Saint-Pol-de-Léon.

243 LV14.095, Pol de Courcy à THLV, le 30 mars 1870, à Saint-Pol-de-Léon.

244 LV36.180, l'abbé de Roquefeuil à THLV, le 18 avril 1870, à Paris.

plonger dans l'avenir et y puiser pour des existences si chères les plus abondants trésors de la Providence divine. Oh ! Ce regard est encore plus profond aujourd'hui, et il est encore plus pénétrant. Les communications divines viennent au-devant de la sollicitude maternelle : et l'Ange de votre foyer, en cessant d'être visible, ne cesse pas d'intercéder<sup>245</sup>.

En revanche la nouvelle n'a pas encore atteint Calcutta, d'où Whitley Stokes<sup>246</sup> écrit à La Villemarqué le 29 mars 1870, qui souligne cependant le sérieux de l'état de CTV, dont La Villemarqué lui a visiblement fait part : « I deeply regret that the health of Madame la Vicomtesse has prevented you from editing the *Heure latines & bretonnes* – a work which you are, of living scholars, best fitted to undertake<sup>247</sup> »

Bien que nous ne disposions pour l'instant d'aucun récit des derniers moments de CTV, il semble que la fille aînée du couple, Marie de Boisanger, ait joué un rôle important dans la gestion du décès. En effet, Henri Martin et Pol de Courcy soulignent tous deux que c'est elle qui les en a informés, et lui adressent leurs remerciements « J'ai été bien touché de ce que me dit madame votre fille<sup>248</sup> », « Je [...] vous prie d'exprimer à madame de Boisanger toute ma reconnaissance des détails si touchants qu'elle a bien voulu me donner sur les dernières heures de sa mère bien aimée, et du bon souvenir qu'elle m'a conservé<sup>249</sup> » : mais également :

Reçois donc tant en mon nom qu'au nom de ma femme & de mes filles, l'impression de nos sentiments les plus sympathiques & fais les agréer à tes enfants & particulièrement à Madame de Boisanger que je remercie des détails touchants qu'elle a pris la peine de me donner sur la pieuse fin de sa tendre mère<sup>250</sup>

L'on notera également que même lors des décès – et peut-être particulièrement à ces moments-là – les rouages de la sociabilité continuent de tourner, et les nouvelles continuent de se transmettre. Par exemple Henri Martin informe une connaissance commune du décès de CTV : « P.S. J'ai appris votre malheur à Ch. de Gaulle<sup>251</sup> » et Anne de Jésus<sup>252</sup> l'apprend par un collègue : « Mon bien cher Cousin, Je savais par le Père Le Gall la mort de votre

245 LV.36.182, M. Le Gall à THLV, le 11 avril 1870, à Laval.

246 LV20.074

247 « Je regrette profondément que la santé de Madame la Vicomtesse vous ai empêché d'éditer les *Heures latines & bretonnes* – un travail que vous êtes, de tous les érudits vivants, le plus apte à entreprendre. » [notre traduction]

248 LV14.148 Henri Martin à THLV, le 1<sup>er</sup> avril 1870, à Passy.

249 LV14.148 Henri Martin à THLV, le 1<sup>er</sup> avril 1870, à Passy.

250 LV14.095, Pol de Courcy à THLV, le 30 mars 1870, à Saint-Pol-de-Léon.

251 LV14.148 Henri Martin à THLV, le 1<sup>er</sup> avril 1870, à Passy.

angélique épouse<sup>253</sup> [...] » « Oui, de tout mon cœur, Je me joins à notre excellent ami, le P. Le Gall, pour vous exprimer ma plus vive et ma plus douloureuse sympathie<sup>254</sup>. » Pour les écrivains, même situation : Charles de Gaulle est prévenu par Henri Martin : « J'ai reçu hier soir un mot de M. Henri qui m'apprend le coup affreux qui vient de vous frapper<sup>255</sup>. » Gabriel Milin et Amable Troude envoient même leurs condoléances ensemble :

Aujourd'hui ou demain vous recevrez de M<sup>r</sup>. Troude et de moi un carton que nous vous envoyions[sic] comme témoignage de sympathie et d'estime [ill] du décès de votre bonne et excellente compagne M<sup>me</sup> de l'villemarqué. Comme vous dites bien, Dieu [ill] donne la force et la résignation dans ces douleurs extrêmes de la vie. J'en ai éprouvé quelques unes, et ainsi je sais mieux apprécier votre chagrin, cher et bon Monsieur<sup>256</sup>.

Entre veufs, on se permet de se donner des conseils, même s'ils semblent vains :

Que vous dire, hélas! Il n'y a qu'à pleurer avec vous. Permettez-moi de vous donner un conseil de triste expérience. Vous chercherez sans doute un refuge dans le travail, dans l'étude. Cela est bon et utile, mais avec mesure et par degrés. Frappé du coup terrible que vous savez, j'ai voulu me jeter violemment dans l'effort intellectuel et forcer en quelque sorte la nature. Je me suis comme faussé le cerveau et j'ai été forcé d'interrompre tout travail pendant quelques semaines à errer dans les bois<sup>257</sup>.

Si de son vivant Clémence n'a trouvé de réconfort profond que dans la religion, c'est également vers la foi qu'on enjoint Théodore à se tourner pour trouver une consolation<sup>258</sup>. Sœur, prêtre, amis, tous engagent La Villemarqué à chercher le réconfort dans la prière, dans l'assurance que son épouse est dans un endroit meilleur, et que tout se passe comme Il l'a prévu. Nous l'avons évoqué, la religion catholique a été dans les moments de solitude ou de douleur un pilier dans la vie de CTV. Cette dévotion n'est pas passée inaperçue. Nous reviendrons plus loin sur les manifestations de sa foi, mais il nous semble important de citer

---

252 LE BASTARD DE MESMEUR Anne désirée Jacquette Jeanne Marie dite Anne de Jésus (1823-1909) mère supérieure de la Communauté des Filles du Saint-Esprit à Crozon.

253 LV36.183 Anne de Jésus à son cousin THLV.

254 LV36.184 Père Toulemont à THLV, le 11 avril 1870, à Laval.

255 LV20.156 Charles de Gaulle à THLV, le 1<sup>er</sup> avril 1870.

256 LV04.100 Gabriel Milin à THLV, le 3 avril 1870, à Morlaix.

257 LV36.187 Kersalé Jean-Charles (de) (1818-1892) aumônier adjoint de Cuburien et chapelain de la Salette, Morlaix (source :

<https://bibliotheque.diocese-quimper.fr/files/original/3ea44bcf688dbd9bd6af9845bc60a040.pdf> )

258 Nuançons cependant en rappelant que sur les lettres de condoléances trouvées dans le fonds La Villemarqué, les auteurs sont surtout des hommes d'Eglise, et que d'autres connaissances de l'écrivain auraient peut-être orienté leurs mots différemment.



dès à présent les hommages adressés à Théodore quant à la piété de son épouse, hommages d'autant plus éloquents qu'ils sont écrits par des hommes et des femmes qui ont voué leur vie à l'Église catholique. A cet égard, la lettre de Jean-Charles de Kersalé est édifiante :

Vous venez de perdre un trésor. Mais, si c'était un trésor pour vous, c'était un trésor aussi pour Dieu ; c'était une belle âme, mûre depuis longtemps pour le Ciel, et le Seigneur a jugé à propos de vous l'enlever.

J'ai beaucoup entendu parler à U. Marziou, jadis vicaire de Quimperlé et aujourd'hui aumônier de l'hospice de Morlaix, de Madame de la Villemarqué, de ses bonnes et excellentes qualités, de sa grande bonté, de sa douceur inaltérable, de sa ravissante modestie, de sa belle intelligence, de sa bonne et tendre piété, de toutes ses autres vertus et mérites. Sans l'avoir jamais vue, sans la connaître que de nom et de réputation, j'étais plein d'admiration pour elle et je vous estimais heureux d'avoir une pareille femme.

Mais, hélas ! Il n'y a pas de bonheur parfait ici-bas. Dieu vous enlevait déjà une partie de votre bonheur en faisant souffrir votre digne compagne sans [ill] et cela pendant de longues années, et voilà qu'Il viens[sic] de vous l'enlever tout-à-fait, en la retirant de ce monde.

Mais vous pouvez du moins avoir cette consolation qu'elle est morte de la mort des élus, qu'elle a passé à une vie meilleure, à une vie désormais sans infirmités, sans maladie, sans aucune misère, mais pleine de santé, de force, de gloire et de bonheur, et vous la retrouverez là-haut un jour.

Quoiqu'on puisse avoir confiance que l'âme de Madame de la Villemarqué n'a pas été retenue en route et qu'elle est allée tout droit au Ciel, cependant, en témoignage de vieille et respectueuse amitié pour vous, et du vif intérêt que je portais à votre bonne et excellente compagne, je prierai pour elle à la Salette et ailleurs ; elle aura part à mes faibles prières de tous les jours<sup>259</sup>.

Dans un autre style, la lettre du père Toulemont, qui de son propre aveu n'a pas vraiment connu la défunte, n'hésite pas non plus à en faire l'éloge :

Je n'avais guère pu qu'entrevoir une seule fois votre chère défunte – c'était à Keransker, en 1863 ; mais telle avait été l'impression qui m'en était restée, qu'elle m'a fait dire plus d'une fois (les P. P. Rivalain et Le Gall vous en rendront témoignage) que je n'avais point rencontré une image plus idéale de la bonté douce et aimable.<sup>260</sup>

Il m'avait été donné de connaître et d'aimer Madame de La villemarquée[sic] dont la mort cruelle jette le deuil et la douleur dans le cœur de tous ceux qui l'avaient connue. [...] votre

---

259 LV36.187, Jean-Charles de Kersalé à THLV, le 10 avril 1870, à La Salette.

260 LV36.184 Père Toulemont à THLV, le 11 avril 1870, à Laval.

chère défunte, est dans la gloire, une sainte comme elle l'était ne sort de ce triste monde, que pour monter vers Dieu. La mort des justes est un triomphe, ils vont recevoir de Dieu, la récompense de leurs vertus.

J'ai offert ce matin le s<sup>t</sup> sacrifice pour l'âme de Madame de Lavillemarquée, mais j'en ai la douce confiance, sa belle âme n'avait pas besoin ; au sortir de ce monde elle est entrée directement dans la gloire, et Dieu aura reçu sa servante ; elle est donc au ciel maintenant, elle prie pour vous, pour vos enfants, pour nous tous qui étions ses amis.

Oui, cher Monsieur, j'ai ressenti un profond chagrin, mais aussi ma douleur a été bien consolée, en me rappelant les vertus angéliques de Madame de La villemarquée. Ces vertus qui font les saints sur la terre et les bienheureux dans le ciel<sup>261</sup>.

Terminons enfin par deux lettres adressées à Théodore en 1872, deux ans après le décès de CTV. L'une écrite en février par le Cardinal archevêque de Besançon, et l'autre en décembre de la main de Giuseppe Pitrè<sup>262</sup>, collecteur de chants populaires siciliens. Le premier profite de la nouvelle du mariage d'Ursule Hersart de La Villemarqué pour évoquer le souvenir de sa mère, le second vient seulement d'apprendre la nouvelle de son décès, et tient à adresser ses condoléances à La Villemarqué :

La nouvelle que vous me donnez du mariage de Mademoiselle votre fille a été un sujet de consolation pour moi ; car j'ai bien pris part à toutes vos afflictions et surtout à la perte de votre si digne épouse que j'avais vue il y a bien des années, si brillante de jeunesse et de santé, et déjà si mûre par la vertu. Il vous semblera la voir revivre dans votre chère fille, et cette alliance resserrera, en quelque sorte, vos liens avec la vie, dont la pensée vous étai[sic] à charge. Ayons confiance en ceux qui nous précèdent au ciel : ils ne nous abandonnent jamais pendant le voyage<sup>263</sup>.

Il y a presque trois années que je demande de vos nouvelles à MM. Le Comte de Puymaigre, Amédée Roux, Lebrechet, G. F. Bergmann, Milà. Seulement tout récemment par M. de Puymaigre m'est arrivée l'affreuse nouvelle de la mort de M<sup>me</sup> la vicomtesse de villemarqué, votre bien aimée épouse, et peu de temps après votre adresse.

J'aurais voulu vous écrire tout de suite, mais une maladie de ma mère m'en a empêché ; maintenant je m'empresse de vous faire arriver l'expression de ma sincère condoléance pour l'irréparable perte que vous avez eu[sic]. Je vous souhaite du

---

261 LV36.190 T. d'Amphernet à THLV, le 2 avril 1870.

262 Sur les liens entre Giuseppe Pitrè et La Villemarqué, voir POSTIC Fañch « Bretagne-Lorraine-Sicile. Les hasards de la constitution d'un réseau », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, IAC-LAHIC, UMR 8177, 2010, consulté le 15 avril 2021. URL Bérose : [article479.html](http://article479.html)

263 LV36.191 Cardinal Césaire Mathieu, Archevêque de Besançon, à THLV, le 20 février 1872, à Besançon.

profond de mon cœur le calme et la tranquillité dans votre esprit. Toute consolation dans les grands malheurs est inopportune[sic] et insuffisante<sup>264</sup>.

Clémence Tarbé de La Villemarqué est aujourd'hui dans l'ombre de la célébrité de son mari, mais il semble certain qu'elle a eu son propre rayonnement auprès des personnes qu'elle a côtoyées, qu'il s'agisse de sa famille proche ou de relations plus lointaines. De plus, ses efforts pour appliquer les qualités hautement prisées par le catholicisme de dévouement et d'amour ont été ressentis par tous. Comment sinon expliquer que Pierre de La Villemarqué, des années après le décès de sa mère, ait recopié sur l'un des cartons dans lesquels il classait les archives de sa famille cette citation de Lamartine, que nous reproduisons ici en entier :

« Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère  
En vain la vie est dure et la mort est amère :  
Qui peut douter sur son tombeau ?<sup>265</sup>»

---

264 LV08.029 Giuseppe Pitrè à THLV, le 1<sup>er</sup> décembre 1872, à Palerme.

265 LAMARTINE (DE) Alphonse. « Le Tombeau d'une mère » dans *Harmonies poétiques et religieuses*, Paris, Classiques Garnier, 2014 [1830], p. 175-177.

## II. Le foyer ou la gestion ordonnée d'un quotidien chrétien

« Je l'avais vu heureuse et rendant les autres heureux autour d'elle dans des jours plus cléments, dans votre Keransker : la joie sereine était alors où sont aujourd'hui les regrets dont je sens l'écho dans mon cœur<sup>266</sup>! »

### A. Un lieu ordonné

Avant d'acheter le domaine de Keransker<sup>267</sup> à Quimperlé, le jeune couple La Villemarqué séjourne chez plusieurs membres de la famille, avant d'emménager une dépendance du manoir de Kerbertrand dans la même ville de Quimperlé, propriété de Gabriel de Mauduit de Kervern. Les Mauduit sont une famille aux nombreuses ramifications. Nous avons surtout croisé dans notre corpus la branche Mauduit du Plessis. Par ailleurs, les Mauduit sont tellement liés aux La Villemarqué que CTV propose à son fils Pierre une explication très précise de leurs liens pour clarifier les choses :

Je suis contente que Cyprien<sup>268</sup> soit rétabli, voilà les trois la Villemarqué ensemble, j'espère qu'ils feront bon ménage. Je regrette qu'Emmanuel de Kergos<sup>269</sup> ne soit pas avec vous, il faudra le demander quelquefois. Sa mère<sup>270</sup> est effectivement une tante éloignée, mais c'est la fille de ma tante de Mauduit<sup>271</sup>, de Nantes, que nous aimons beaucoup, et la sœur de René de Mauduit<sup>272</sup> auquel nous servions de correspondants à Paris, après notre mariage. René de Mauduit est marié à Elisabeth de Keridec<sup>273</sup>, et son frère Paul<sup>274</sup> à Anna de Keridec<sup>275</sup>, de sorte que nous sommes parents de tous les côtés. Le père<sup>276</sup> du petit Emmanuel est frère de M<sup>r</sup> François de Kergos<sup>277</sup> qui demeure au Kergos<sup>278</sup>.

---

266 LV14.148 Henri Martin à THLV, le 1<sup>er</sup> avril 1870, à Passy.

267 L'orthographe officielle du lieu-dit est Keransquer. Néanmoins, nous n'avons pas trouvé une seule occurrence de cette forme dans les lettres écrites par CTV, et nous choisissons donc de la suivre et de n'utiliser que la forme bretonne.

268 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Théodore (1851-?)

269 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Emmanuel Victor Thomas Marie (1853-1923)

270 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Henriette Thérèse Eugénie née MAUDUIT DU PLESSIX (1821-1896)

271 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Anne Marie Agathe Justine née TALHOUËT DE LA GRATIONNAYE (DE) (1791-1867)

272 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) René Thomas Marie (1829-1892)

273 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Elisabeth née THOMÉ DE KERIDEC (1837- ?)

274 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Paul Thomas Marie (1829-1870)

275 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Anne Marie née THOMÉ DE KERIDEC (1841-1919) elle est la sœur d'Elisabeth.

276 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Achille François Jacques (1812-1882)

277 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) FRANÇOIS ALAIN

278 LV34.349, CTV à PHLV, le 18 octobre 1866, à Pau.

C'est de Kerbertrand que les La Villemarqué achètent donc les terres de Keransker (quinze hectares) à Monsieur de Roquancourt-Keravel pour la somme de quarante-huit mille francs et qu'ils lancent la construction du nouveau manoir, qui restera la propriété des La Villemarqué jusqu'en 2018<sup>279</sup>. Contrairement à ce qu'affirme Pierre Hersart de La Villemarqué dans la biographie de son père<sup>280</sup>, ce n'est pas La Villemarqué seul qui acquiert les terres. En effet, l'acte d'achat est aux deux noms des époux. Le contrat est clair sur l'importance des capitaux fournis par CTV : cette acquisition ne pourrait pas se faire sans elle, ce qui nous rappelle la longueur des tractations entre les deux familles avant le mariage et les tensions autour des subtilités entre les différents types de contrats. Ici, le notaire est exhaustif :

Savoir : cinq mille francs payés comptant pour la communauté et sauf remboursement ultérieur ainsi qu'il est dit au contrat et quarante-trois mille francs plus les frais de contrat et de quittance à la charge de madame De La Villemarqué et pour lui tenir lieu de emploi. L'intention des époux De La Villemarqué en acquérant cette terre a été d'en faire le lieu de leur habitation. Mais pour cela et pour approprier cette future résidence à l'état de leur fortune des dépenses considérables doivent être faites. Ainsi la maison d'habitation actuelle est inhabitable pour eux en l'état et cette maison et les autres édifices existant sont trop vieux dans un état de délabrement trop grand pour pouvoir servir à leur ancien usage seulement ils doivent être utilisés comme dépendance de la maison principale qui doit être construite. Dans ces dépenses, monsieur De La Villemarqué doit prendre à sa charge la construction de cette maison, et madame De La Villemarqué à la sienne et pour lui tenir encore lieu de remplir les grosses réparation à faire pour l'appropriement des anciens édifices à leur nouvelle destination et autres travaux d'aménagement de cette future résidence. Ce simple exposé suffit pour démontrer qu'il est utile et les époux De La Villemarqué estiment même qu'il est nécessaire de faire dresser un devis estimatif des travaux à faire à la charge de madame De La Villemarqué ; devis dans lequel on sera obligé de se renfermer, afin que la forme remployée pour cet objet soit bien et dûment constatée<sup>281</sup>.

---

279 La Ville de Quimperlé a un temps considéré l'acquisition du domaine en même temps que des archives, avec un budget dépassant le million d'euros, ce qui a soulevé une forte opposition (voir LE GOFF Océane. *La numérisation d'un fonds d'archives : Théodore Hersart La Villemarqué : acte technique, acte politique*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2017, p.50-51.) Le domaine a finalement été acheté par un particulier. [Le Télégramme, consulté le 14 février 2021, URL : <https://www.letelegramme.fr/finistere/quimperle/achat-de-keransker-erwan-balanant-extreme-lourdeur-pour-les-finances-22-10-2016-11265192.php> ]

280 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre. *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres*, éd. revue et augmentée, Paris, Champion, 1926, p. 89-90.

281 LV47.257

Cet accord mérite d'être relevé puisqu'à cette époque le droit en usage, défini par le Code Civil, ne reconnaît pas d'indépendance de propriété aux épouses. Même si elles contribuent à l'achat d'un domaine, c'est sous la tutelle de leur mari, ce que confirment entre autres l'article 214 :

La femme est obligée d'habiter avec le mari, et de le suivre partout où il juge à propos de résider : le mari est obligé de la recevoir, et de lui fournir tout ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie, selon ses facultés et son état<sup>282</sup>.

ainsi que l'article 217 :

La femme, même non commune ou séparée de bien, ne peut donner, aliéner, hypothéquer, acquérir, à titre gratuit ou onéreux, sans le concours du mari dans l'acte, ou son consentement par écrit<sup>283</sup>.

Or, le couple La Villemarqué reconnaît le caractère inhabituel de l'équité qu'ils souhaitent établir entre eux, puisqu'en 1851 Théodore semble considérer que c'est son épouse la propriétaire de Keransker, et c'est elle qui souligne que si elle est la propriétaire officielle des terres, dans l'intimité c'est l'idée de partage qui doit régner :

Seulement tu me formalises en appelant Keransker ma terre ; c'est notre terre, nos fonds sont à nous deux, et je n'admets pas les actes. C'est bon pour les notaires mais non pour les mari et femme qui s'aiment, aussi quoique M<sup>r</sup> Lefet m'ait corné aux oreilles que je suis seule et unique propriétaire, je maintiens que nous sommes co-propriétaires et je ne veux plus entendre parler d'autre chose. D'ailleurs, j'y trouverai mon compte, car j'ai quelques prétentions sur la maison, et comme tu ne viendras pas me dire qu'elle n'est pas à moi, il ne faut pas dire davantage que la terre n'est pas à toi. Ainsi, c'est convenu<sup>284</sup>.

Par ailleurs, cette union complète, elle l'éprouve aussi vis-à-vis de sa famille par alliance :

Je me demande comment il se fait que ce soit moi qui te pousse à être affectueux et attentif pour les tiens. Tu me diras avec raison qu'entre nous il n'y a plus ni miens ni tiens, et que tout est nôtres<sup>285</sup>.

Mais revenons au domaine. Le couple confie les plans du nouveau manoir à Joseph-

---

282 *Code civil des Français, entièrement conforme à l'édition originale*, Paris, Impr. Libr. Renaudière, 1804, p.44.

283 *Ibid.*, p.44.

284 LV33.082, CTV à THLV, le 20 février 1851.

285 LV33.114, CTV à THLV, en 1860, à Keransker.

Antoine Froelicher<sup>286</sup>, l'architecte d'origine suisse de la duchesse de Berry<sup>287</sup>. Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur ses travaux à Keransker, mais nous tenions à mentionner que cet architecte légitimiste a construit plusieurs châteaux et hôtels particuliers pour la haute noblesse, notamment pour le baron de Rothschild<sup>288</sup>.

Il se trouve dans le fonds La Villemarqué trois documents qui, pour n'être pas d'une importance capitale, soulignent le partage entre les époux des frais de l'aménagement du nouveau foyer. Il s'agit de deux listes et d'une facture portant sur les arbres du parc. La première liste<sup>289</sup>, assez brouillonne, très longue, est de la main de La Villemarqué lui-même. La seconde<sup>290</sup>, écrite par CTV, est une version au propre et plus détaillée de la même liste. Les arbres et les plants y sont rangés – par ensembles ? – et elle y a ajouté une estimation de leurs prix. La facture<sup>291</sup> est beaucoup plus courte et acte de ce qui a effectivement été acheté en 1852 par le couple. De nombreux rosiers (60 rosiers du roi, 45 rosiers souvenir de la Malmaison, 45 rosiers Reine des illes Bourbon...) mais aussi des arbres (trois érables, quatre cèdres, un séquoia...) pour un total de 95,50 francs. Au-delà de l'aspect purement pratique, c'est la dynamique atypique du couple qui ressort, à contre-courant de l'image du père promue à la même époque. Si l'historienne Michelle Perrot, s'appuyant sur de nombreuses études et témoignages – ne serait-ce que les articles du Code Civil que nous venons de citer, et d'autres – peut affirmer que « [l]'histoire de la vie privée au XIX<sup>ème</sup> siècle peut se lire comme une lutte dramatique entre le Père et les Autres<sup>292</sup> » alors l'équité qui semble régner chez les La Villemarqué est d'autant plus notable.

Notons enfin que pour l'établissement du parc, les La Villemarqué ne lésinent pas sur la qualité. En effet, ils font appel en 1852 à deux frères qui deviendront par la suite les coqueluches du paysagisme français. Les frères Bülher<sup>293</sup>, d'origine suisse comme Froelicher, formaient une équipe d'architectes-paysagistes dont la renommée est aujourd'hui largement oubliée mais qui étaient très populaire au XIX<sup>ème</sup> siècle. Parmi leurs travaux d'inspiration anglaise et romantique, citons entre autres le plateau des poètes à Béziers (1867), le jardin des Prébendes d'Oé à Tours (1872), le parc de la Tête d'or à Lyon (1857) ou le jardin du Thabor à

---

286 FROELICHER Joseph-Antoine (1790-1866)

287 BOURBON (DE) Marie Caroline Ferdinande Louise (1798-1870)

288 ROTSCCHILD (VON) Salomon Meyer (1774-1855)

289 LV47.307

290 LV47.308

291 LV47.306

292 PERROT Michelle. *op. cit.*, p.52.

293 BÜHLER Denis (1811-1890) et BÜHLER Eugène (1822-1907) jardiniers paysagistes.

Rennes (1868). Ils sont donc au début de leur carrière lorsqu'ils s'occupent du parc de Keransker. Et il ne s'agit pas de leur première collaboration avec Froelicher, puisqu'en 1850, ils dessinent les jardins du château de Kerdaniel à Saint-Jean-Kerdaniel, dont les plans sont l'oeuvre de Froelicher.

En faisant appel à des professionnels visiblement très compétents, le couple ne se contente donc pas de planter des fleurs et des arbres qui leur plaisent, mais s'assurent également que le parc sera harmonieux et ordonné. La Villemarqué, qui a placé la quête du Beau au cœur de ses travaux<sup>294</sup> essaie donc de s'entourer d'un domaine tout aussi plaisant. Si nous ignorons la sensibilité politique des frères Bühler, ce n'est certainement pas un hasard si les La Villemarqué ont engagé pour la construction de leur foyer un homme légitimiste, comme eux.

Maintenant que nous savons où s'établissent les La Villemarqué en 1852, désormais accompagnés de leurs trois enfants aînés : Marie née en 1847, Ursule en 1849 et Geoffroi en 1851, nous proposons d'étudier plus en détails ce qu'ils y font, c'est-à-dire comment ils habitent leur demeure principale.

Nous avons proposé dans notre première partie une analyse qualitative des deux correspondances qui composent notre corpus – celle entre CTV et Théodore, et celle entre CTV et leur fils Pierre. Nous proposons maintenant d'y revenir et de nous concentrer sur les catégories E, F et G<sup>295</sup>, toutes tournées vers l'intérieur et la vie domestique. Si elles ne forment pas le cœur de la correspondance entre les époux La Villemarqué, elle n'en sont pas négligeables pour autant, et sont riches d'informations sur l'entretien du domaine. Nous nous concentrerons ici sur les lettres échangées lorsque l'un des époux est à Keransker.

Tout d'abord, lorsque La Villemarqué s'en va à Paris, c'est l'occasion de trouver bien plus de commerces qu'à Quimperlé, et pour CTV c'est le moment de demander à son époux de faire des achats, et notamment de graines : « Pourrais-tu nous porter un peu de graines d'épinards et de choux-fleurs et de choux de Bruxelles et de reines marguerite. J'y pense bien tard ; mais sans aller chez Vimorin, tu pourrais en trouver chez les grainetiers du

294 Voir POSTIC Fañch « Le Beau contre le Vrai ? La “Querelle du Barzaz-Breiz” (1866-1868) », in *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, consulté le 23 mai 2021. URL Bérose : [article724.html](http://article724.html)

295 Pour rappel : « La sphère privée regroupe les informations domestiques, juridiques et financières (E), les nouvelles de la famille (F) et de l'auteur (G) – santé, célébrations, carrière. » FOURCADE Sara. *op. cit.*, p. 137.



quartier<sup>296</sup>. »

Partir en voyage semble être l'occasion de fréquenter des commerces autrement inaccessibles. A Paris, le lieu de résidence, mais également sur le trajet, par exemple à Rennes, entre le train et la diligence, comme s'il ne fallait pas laisser passer la moindre occasion, et l'on remarque au passage que si les La Villemarqué ont confié la conception de leur parc à des professionnels qui seront par la suite très reconnus, ils ne s'en contentent pas et continuent d'améliorer leur domaine selon leur goût : « mais peut-être t'arrêteras-tu à Rennes pour acheter tes arbres fruitiers et ton roseau argenté<sup>297</sup> »,

L'entretien des terres leur tient sans aucun doute à cœur, et lorsque des travaux sont entrepris, CTV le mentionne avec sa rigueur habituelle, qu'il s'agisse des travaux d'hiver : « Marc fend du bois, Ristout[?] est allé chercher de la lande, Jean coupe les poils de ses chevaux, car il ne peut travailler dehors, et Fanche et les enfants battent les haricots<sup>298</sup> », ou des récoltes d'été qui sont suivies presque au jour le jour : « L'avoine est toute coupée, et les lentilles rentrées. Demain on tirera des pommes de terre près de l'Etang<sup>299</sup> », ainsi que les changements de programmes des paysans, ici concernant les pommes de terres, dont la récolte est finalement jugée moins pressante que celle de l'avoine (utilisée sans doute pour l'alimentation des animaux de la ferme) :

Je viens d'inspecter mes domaines, et tout est en bon ordre. On continue à tirer des pommes de terre, et on battra l'avoine aujourd'hui<sup>300</sup>.

Ton avoine est battue, et Jean Marie bat les lentilles. Il me paraît inutile de prendre Deroual. Je ne sais de quelles pommes de terre tu veux parler, et après de quelle barrière. Les fermiers sont jusqu'ici occupés de leur récolte, et ne pensent pas aux pommes de terre<sup>301</sup>.

Les animaux justement, parlons-en. Nous avons recensé dans notre inventaire quatre noms, dont trois sont ceux de juments – le quatrième, Manna, nous semble être un cheval mais il pourrait s'agir d'une personne. Nous ignorons combien de chevaux les La Villemarqué ont possédé, mais ils sont un témoignage supplémentaire, certes discret, de leur aisance financière, qui leur semble une évidence : « Eugène vient de me quitter pr s'en aller à

---

296 LV37.073, CTV à THLV, le 27 mai 1858, à Keransker.

297 LV33.107, CTV à THLV, le 8 décembre 1861, à Keransker.

298 LV33.106, CTV à THLV, le 6 décembre 1861, à Keransker.

299 LV33.146, CTV à THLV, le 23 août 1855, à Keransker.

300 LV33.131, CTV à THLV, le 25 août 1855, à Keransker.

301 LV33.130, CTV à THLV, le 27 août 1855, à Keransker.

pied. Je m'étonne toujours qu'il n'ait pas un cheval à sa disposition<sup>302</sup>. » Cependant, les chevaux restent des animaux de grande valeur, dont il faut prendre soin, et dont la santé mérite d'être renseignée au même titre que celle des autres habitants de Keransker : « Margotte marche bien mal, je suis bien contente que grâce au *break*, elle se repose cet Été. Belle Face va très-bien<sup>303</sup> », « Nous avons pu aller à la messe avec Gall-Ru aujourd'hui ; le collier va bien depuis que le fer est allongé<sup>304</sup>. » Les juments ne sont pas de simples bêtes de sommes, on leur accorde presque des sentiments humains, ce qui prouve leur valeur : « Je crois que Gall Ru sera bien en état d'aller te chercher avec sa compagne<sup>305</sup>. » Et lorsqu'elles mettent bas, c'est toute une organisation qui se met en place pour les mettre à l'aise :

On verra Belle Face dans la lande du fermier, mais il ne peut la loger dans son écurie il n'y a pas de place. Jean a eu une idée lumineuse dont on va essayer. Ou mettre le poulain seul dans l'écurie de l'ânesse, et on attachera l'ânesse vis-à-vis Belle-Face dans la grande case de l'écurie, de cette manière la mère et l'enfant seront séparés. Je ferai bien surveiller le poulain, mais aujourd'hui il fait si mauvais qu'aucun animal n'est sorti<sup>306</sup>.

Mais les La Villemarqué n'élèvent pas que des chevaux. Ils ont également toute une basse-cour, composée de canards, de poules et même d'un lièvre :

La vieille maison que j'ai visitée est bien rangée mais nous avons encore des désastres de basse cour. Sur douze canards, nous en avons un éclos, les autres œufs ont disparu excepté deux, de sorte que nous supposons que la belette est revenue. L'autre couveuse est levée et n'a que deux poussins. Ses autres œufs sont pourris. Je vais tâcher d'empoisonner un œuf pour me débar[r]asser de cette visiteuse incommode (je parle de la belette<sup>307</sup>.)

Ces animaux sont autant de sujets dignes d'intérêt pour CTV, qui aime à raconter à son fils Pierre les aventures de tout ce petit monde :

Quant à Françoise, elle a rejeté à l'étang le cher poisson qui ne se portait pas très-bien, je crois. Maintenant elle élève un petit lièvre qu'Ursule a reçu de son élève Marie-Renée, et un pauvre petit poulet orphelin. C'était un œuf laissé dans un nid pour faire pondre les poules, et les poules en allant pondre les unes après les autres ont couvé l'œuf. Un beau jour on a trouvé un petit poulet, et on a voulu le réunir à une couvée déjà éclos

---

302 LV33.143, CTV à THLV, le 31 août 1855, à Keransker.

303 LV37.066, CTV à THLV, le 29 mai 1858, à Keransker.

304 LV33.107, CTV à THLV, le 8 décembre 1861, à Keransker.

305 LV33.108, CTV à THLV, le 9 décembre 186, à Keransker.

306 LV33.106, CTV à THLV, le 6 décembre 1861, à Keransker.

307 LV33.131, CTV à THLV, le 25 août 1855, à Keransker.

depuis quelques jours ; mais la mère poule, ne reconnaissant pas son enfant, battait le pauvre petit, alors Françoise l'a adopté. La lingerie est comme une ménagerie, le lièvre est dans un panier avec des feuilles à brouter ; de temps en temps Françoise lui fait boire du lait. Puis il y a de la graine de mil dans un pot pour le poulet, et une petite corbeille où il peut dormir, mais il ne quitte guère Françoise. Tu vois que tout cela est très-intéressant. Si on peut élever le petit lièvre jusqu'aux Vacances, cela vous amusera ; mais j'en doute parce qu'il est trop jeune<sup>308</sup>.

Notons enfin que malgré l'importance de la taille du domaine, les La Villemarqué semblent ne pas beaucoup pratiquer la chasse, puisque nous n'en avons trouvé que deux mentions, guère encourageantes par ailleurs, la première concernant la pratique de Théodore lui-même :

Voilà ton père qui rentre de la Messe et qui m'apporte une beccasse[sic]. Je regrette de ne pouvoir t'en envoyer une petite part. En tout cas ce ne serait pas grand'chose qu'une beccasse partagée en six, mais on aime toujours à partager avec ses amis<sup>309</sup>.

Et la seconde celle de son beau-fils : « Aug<sup>310</sup>. est toujours la complaisance même pour Pierre, il va chasser avec lui, mais la trasse[sic] n'est pas heureuse ces jours-ci<sup>311</sup>. »

Outre les propriétaires de Keransker, les métayers et les domestiques sont bien évidemment ceux qui y travaillent. Il est très difficile d'établir une liste précise de ceux-ci, ou même d'avoir une idée de leur nombre, tant les informations manquent à leur sujet. Et pour cause : étant donné que les La Villemarqué sont un couple, et qu'ils connaissent forcément les gens qui travaillent pour eux, ils n'ont nul besoin de préciser qui sont « Françoise » ou « Pierrick », ce qui nous complique la tâche. En revanche, nous pouvons établir que lorsqu'il s'agit d'engager quelqu'un à leur service, dans ce domaine comme dans les autres, les La Villemarqué prennent leurs décisions ensemble :

Pourrais-tu savoir aussi ce que prend Jacquette ou tte autre pour venir faire le ménage le matin. Je t'en serais bien obligée<sup>312</sup>.

---

308 LV34.215, CTV à PHLV, un 28 avril, à Keransker. C'est CTV qui souligne.

309 LV34.299, CTV à PHLV, le 4 décembre [1865], à Keransker.

310 BRÉART DE BOISANGER Augustin (1841-1917) l'époux de Marie.

311 LV33.154, CTV à THLV, le 13 août 1869, à Keransker.

312 LV33.081, CTV à THLV, le 16 février 1851, à Paris.

Catel nous a quitté parce qu'elle a trouvé une condition pour elle et sa fille. Fanche la remplace provisoirement ; je n'en veux pas choisir sans ton avis<sup>313</sup>.

Même lorsqu'ils ne sont plus à son service, CTV continue d'attacher de l'importance aux nouvelles de ses anciens métayers et à celles de leur famille :

Le P. Rivalain nous dit que sa belle-sœur Marguerite, Rose, notre ancienne fermière, sa domestique, puis Pierre et Louisik Even ont été à toute extrémité de la même maladie qui avait enlevé Samson, sa mère et sa petite fille, et le père de Louisik ; heureusement les derniers malades ont été sauvés. Quelle terrible année pour ces deux familles<sup>314</sup> !

Malgré la proximité de fait et l'affection, ou du moins la sympathie, que peut éprouver CTV pour « ses » gens, comme elle les appelle (« Ton absence m'a pris sur les nerfs d'une manière inconcevable, je suis féroce envers mes gens et mes enfants<sup>315</sup> ») la différence de statut social ne s'efface jamais, et n'est jamais oubliée. Les domestiques et les fermiers, s'ils ne font officiellement, plus partie d'un Tiers-Etat inférieur, n'en restent pas moins considérés comme inférieurs, au moins mentalement, comme de grands enfants qu'il faut maintenir dans une posture sage et soumise. Une preuve parmi d'autres de cette attitude paternaliste :

Marie nous amuse en nous racontant que ses tantes ne donnent pas leurs gages à leurs domestiques ; elles les leurs montrent, puis les placent pour eux, et ne leur donnent que ce dont ils ont absolument besoin. Outre cela, M<sup>lle</sup> Justine conserve et place les gages d'une quantité de domestiques de fermes. Marie dit qu'elle a plus de 40 bourses. On ne peut faire meilleure œuvre ; mais j'admire qu'elle y réussisse, moi qui avais eu tant de peine à faire placer 100f à Marianne en cinq ans, quoiqu'elle eût de gros gages ! M<sup>lle</sup> Justine rapportait l'autre jour l'année entière d'un de ses protégés. Il n'avait eu besoin que de trente sous dans son année. Voilà un garçon économiste<sup>316</sup> !

Tout est là : outre l'attitude des tantes en question, soulignons la réception de ce discours par CTV et la famille : cette histoire les « amuse », et les employés de mademoiselle Justine deviennent ses « protégés. » Mais de qui doivent-ils être protégés ? Pour CTV il semble que ce soit d'eux-même. Il s'agit pour nous d'un extrait d'une grande valeur, à la fois sur ce qui y est dévoilé des pratiques en cours dans le milieu des La Villemarqué : des

---

313 LV37.073, CTV à THLV, le 27 mai 1858, à Keransker.

314 LV34.497, CTV à PHLV, le 21 décembre 1868, à Pau.

315 LV33.137, CTV à THLV, le 27 avril 1855, à Keransker.

316 LV34.456, CTV à PHLV, un 7 mars, à Pau.

employés, en situation de subordination logique vis-à-vis de leurs employeuses, sont placés dans une position de subordination disons morale puisqu'ils sont jugés inaptes à jouir de ce salaire, qui justifie pourtant leur subordination initiale. Pour CTV, en tant que membre de ce groupe social, raconter cette histoire à son fils sur un mode élogieux est, il nous semble, une manière de pérenniser ces pratiques. Par ailleurs, l'habitude de se faire servir est enseignée dès le plus jeune âge aux enfants La Villemarqué, dès qu'ils commencent à parler :

Du reste, elle est intelligente et prononce très-bien, elle parle toujours de toi. Ce matin, en s'éveillant après une excellente nuit, elle a appelé Rose<sup>317</sup> en disant : asseoir asseoir ; puis, quand elle a été assise sur son lit, elle a dit : allumez la chandelle, et quand cela fut fait, elle a ajouté : a boire à présent. Tu vois qu'elle sait très-bien se faire servir, mais que son petit raisonnement suit déjà les opérations que sa bonne a à faire<sup>318</sup>.

Quoiqu'il en soit, Keransker a certainement été un havre de paix pour toute la famille, et quand les hasards de la vie font que personne n'y réside, CTV ne manque pas d'y penser avec une certaine tendresse et d'en demander des nouvelles : « Et ce *break*, est-il fini ? Et les chevaux, sont-ils comme des fous après ce long repos. Dis bien des choses de ma part à Virginie, Fanche, et *tutti quanti*. Pauvre Keransker ! Je serai bien contente de m'y retrouver<sup>319</sup>. » De même Marie, devenue l'épouse d'Augustin Bréart de Boisanger en 1868, pense au manoir qui l'a vu grandir avec nostalgie : « Si vous allez dans ce cher Keransker désert, je vous serai bien obligée de jeter un coup d'œil sur la serre afin de vous assurer que toutes mes plantes ne sont pas défunt<sup>320</sup>. »

Néanmoins, les habitudes qui reviennent le plus fréquemment sont celles liées à la religion : aller à la messe, aller à confesse, prier... CTV est une pratiquante si assidue qu'il nous semble plus approprié d'y consacrer une partie à part entière, d'abord à titre individuel, et de voir comment les autres membres de la famille, c'est-à-dire son mari et ses enfants, mettent eux aussi leur foi en pratique.

---

317 La bonne.

318 LV33.081, CTV à THLV, le 16 février 1851, à Paris.

319 LV33.159, CTV à PHLV, un samedi du printemps 1869, à Pau.

320 LV34.358, MBB à PHLV, le 1<sup>er</sup> janvier 1869, à Pau.

## B. Une foi ordonnatrice

Nous l'avons entrevu dans la première partie, la religion forme une part importante de la vie de CTV. Nous avons recensé 83 occurrences du mot « messe<sup>321</sup> » dans notre corpus et cinq pour « office. » Mais il ne s'agit pas pour elle de mentionner seulement le fait qu'elle y aille, elle donne souvent son appréciation de la cérémonie ou des informations quant à l'heure, le lieu, la personne qui officie ou celles qui l'accompagnent : « Dimanche, je suis allée à la messe de 9h. ; ou plutôt comme j'y suis arrivée avec les Cornudet<sup>322</sup>, ce qui veut dire que j'étais en retard, je n'ai eu qu'une basse messe<sup>323</sup>. » Certaines fêtes sont l'occasion d'un recueillement particulier, au même titre que les anniversaires, et ce qu'il s'agisse de la saint Ursule<sup>324</sup> (« Aujourd'hui c'est la fête d'Ursule, nous avons eu un S<sup>t</sup> Honoré à dîner<sup>325</sup> »), la saint Geoffroi<sup>326</sup> (« J'en ai envoyé un à Geoffroi pour sa fête. Figure-toi que j'avais oublié en lui écrivant Jeudi que c'était sa fête. J'y ai repensé Vendredi<sup>327</sup> ») ou la saint Théodore<sup>328</sup>, qui tombe le même jour que l'anniversaire de mariage du couple La Villemarqué : « C'était aussi hier l'anniversaire de mon mariage (le 21<sup>ème</sup>!) et la fête de ton père<sup>329</sup>. » Certains saints ont aussi une place spéciale pour cette mère de quatre enfants, par exemple le saint patron de la jeunesse catholique : « Ce matin, je suis allée à la Messe, c'était S<sup>t</sup> Louis de Gonzague<sup>330</sup>, et je voulais le prier pour mes garçons et même pour mes filles<sup>331</sup>. »

Elle se tient aussi au courant des célébrations tenues au collège Saint François-Xavier de Vannes où sont scolarisés ses fils :

Je pense que vous aurez une jolie fête Samedi pour la Purification de la S<sup>te</sup> Vierge. Je ne savais pas que vous en eussiez une pour S<sup>t</sup> François de Salles, il me semble qu'il n'y en avait pas les autres années<sup>332</sup>.

Par ailleurs, CTV suit également d'autres pratiques aux origines plus populaires,

---

321 En incluant les occurrences de « Grand'messe. »

322 Probablement un couple Cornudet des Chaumettes, mais lequel ?

323 LV33.081, CTV à THLV, le 16 février 1851, à Paris.

324 Le 21 octobre 1869.

325 LV34.562, CTV à PHLV, le 21 octobre 1869.

326 Le 8 novembre.

327 LV34.413, CTV à PHLV, le 10 novembre 1867, à Pau.

328 Le 9 novembre.

329 LV34.413, CTV à PHLV, le 10 novembre 1867, à Pau.

330 Fêté le 21 juin.

331 LV33.184, CTV à THLV, le 21 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

332 LV34.372, CTV à PHLV, le 31 janvier 1867, à Pau.

confirmées par le Vatican au XIX<sup>ème</sup> siècle, notamment les dévotions du mois de Marie. Originaires d'Italie, cette coutume a été diffusée en France principalement par les jésuites après la Révolution. En 1822 le pape Pie VII accorde l'indulgence plénière à cette dévotion très suivie. A sa suite, Pie IX, qui a proclamé le dogme de l'Immaculée Conception en 1854, confirme l'indulgence en 1859. En ce siècle qui cherche à redéfinir la place et le rôle que doivent avoir les femmes dans la société moderne, l'attention et la popularité renouvelée de la Vierge prennent tout leur sens, et le Vatican en est conscient, ce que nous confirme l'historienne italienne Michela Di Giorgio :

Aux yeux de l'Église, ce n'est pas par hasard que le mois de mai a été consacré à Marie. La protection de la Madone pour préserver l'innocence féminine doit agir « au milieu des tentations qui viennent en foule à la belle saison »<sup>333</sup>.

Pour CTV, qui a accouché en 1854 de son quatrième enfant, ce culte a un caractère malgré tout très personnel, comme elle l'écrit à Pierre en 1869 :

Il [me] semble même que tu dois aimer cette fête d'Immaculée Conception plus qu'un autre, car tu es né l'année de la promulgation du dogme, en 1854. Ce devait être une année de bénédiction comme l'année 1869 le sera certainement<sup>334</sup>.

CTV pratique ces dévotions à Marie seule mais également accompagnée – c'est là encore l'occasion de resserrer les liens avec des connaissances : « Nous continuons à faire le Mois de Marie, mais voilà deux soirs que je n'ai pu y aller à cause du froid. Aujourd'hui, j'espère bien y retourner<sup>335</sup> », « Hier soir les le Bail sont venus au Mois de Marie, nous avons chanté les Litanies des Eaux-Bonnes, je ne sais jusqu'à quel point c'est régulier de chanter en latin<sup>336</sup> », et d'autant plus lorsqu'elle apprend une bonne nouvelle à cette époque de l'année, par exemple l'élection de son mari à l'Institut des Belles-Lettres en 1858 : « Je n'ai pu que pleurer et remercier la S<sup>te</sup> Vierge. Je disais ses Litanies quand j'ai entendu les pas du cheval, j'ai achevé le Mois de Marie avec une grande émotion, tout en remerciant N.S. et Marie<sup>337</sup>. »

Autre moment important de l'année, le mois de Joseph, dont la fête est célébrée le 19 mars. Si son culte n'est pas officialisé dans les mêmes pompes que celui de Marie, CTV

---

333 GIORGIO Michela (de). « La Bonne catholique », dans DUBY Georges, PERROT Michelle. *Histoire des femmes en Occident, vol. 4 Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Sous la direction de Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT, Paris, Plon, 1991, p.188.

334 LV34.585, CTV à PHLV, le 9 décembre 1869, à Pau.

335 LV34.220, CTV à PHLV, un 26 mai, à Keransker.

336 LV33.175, CTV à THLV, un 15 mai, à Keransker.

337 LV37.070, CTV à THLV, le 21 (ou 28) mai 1858, à Keransker.

le suit avec assiduité et engage fortement son fils Pierre à s'en remettre à lui pour avoir de bons résultats scolaires : « Je demande à S<sup>t</sup> Joseph pendant son mois d'obtenir de Dieu pour toi et ton frère une bonne mémoire. Il faut vous joindre à moi<sup>338</sup> », « Je demande à S<sup>t</sup> Joseph pendant son mois d'obtenir de Dieu pour toi et ton frère une bonne mémoire<sup>339</sup>. » Le saint a une bonne place dans les pensées de la famille, puisque deux des enfants La Villemarqué portent son nom : « Je penserai bien à toi Jeudi, jour de S<sup>t</sup> Joseph. Tu portes son nom et Marie aussi<sup>340</sup>. » Mentionnons par ailleurs que pour le choix des prénoms des enfants, les saints et saintes patrons sont de première importance, ce dont nous avons une trace quelques semaines avant que CTV accouche de son troisième enfant Geoffroi :

J'ai oublié de te dire avant-hier que j'avais reçu une excellente lettre de Sidonie<sup>341</sup>. Elle désire que si nous avons une fille, nous ne lui donnions pas son nom qu'elle n'aime pas ; elle n'a même pas une grande dévotion à son patron, me dit-elle. Elle demande que nous appelions notre fille Thérèse ou Claire. Je pencherais volontiers pour Thérèse, j'aime ce nom et j'aime beaucoup la Sainte<sup>342</sup>.

Son assiduité à suivre les oraisons en fait également une commentatrice de ces pratiques, et elle n'hésite pas à souligner l'entretien des églises : « je [...] prie [saint Joseph] pour toi tous les jours. On lui a fait un joli petit autel chez les Pères ici. Il y a de charmantes fleurs<sup>343</sup> » ; la qualité des orateurs : « A l'Église, nous avons eu un charmant petit sermon d'un abbé Bonnal, sulpicien. Il a commencé par un compliment pour l'Évêque de Nîmes<sup>344</sup>, et il était impossible d'en faire un plus délicatement tourné<sup>345</sup> » ; ou leur médiocrité : « nous sommes allées à la clôture de l'adoration ; c'est un Jésuite de Pau le Père Tourel qui l'a prêchée, il n'est pas fort éloquent et était je crois un peu déconcerté devant M<sup>gr</sup> de Poitiers<sup>346</sup>. » Elle décrit même le déroulement des offices : « Je finis ma lettre après le salut. L'office se compose des Litanies de la S<sup>te</sup> Vierge du Magnificat et de la Bénédiction. En moins d'une demi-heure c'est fait<sup>347</sup> » et comme nous l'avons vu précédemment, lors de son

---

338 LV34.377, CTV à PHLV, le 28 février 1867, à Pau.

339 LV34.381, CTV à PHLV, le 6 mars 1867, à Pau.

340 LV34.467, CTV à PHLV, le 15 mars 1868, à Pau.

341 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Sidonie Aline Constance (1801-1851?) sœur de THLV.

342 LV33.083, CTV à THLV, le 22 février 1851. CTV parle ici de sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), et pas de sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897).

343 LV34.387, CTV à PHLV, le 21 mars (1867?), à Pau.

344 PLANTIER Claude-Henri (1813-1875) évêque de Nîmes de 1855 à 1875.

345 LV33.179, CTV à THLV, le 18 juillet (1864?)

346 LV34.236, CTV à PHLV, le 20 juillet (1864?), aux Eaux-Bonnes.

347 LV33.191, CTV à THLV, le 26 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.



séjour aux Eaux-Bonnes où elle trouve le temps long elle décrit dans le détail les différentes pratiques :

Nous revenons de la Messe ou plutôt de plusieurs Messes. Je crois qu'il y en a eu six ou sept entre autres celle d'un dominicain. C'était un autre dominicain qui la lui servait et tous deux m'ont beaucoup édifiée. Le curé d'Aas dit la Messe d'11h½ pour les malades et les paresseux. Le pauvre homme n'épargne pas ses peines car il va auparavant chanter la Grand'Messe dans sa paroisse qui me paraît beaucoup plus éloignée d'ici que Luz de S' Sauveur. Les prêtres qui boivent les Eaux disent leurs Messes avant neuf heures pour boire à temps : la plupart même la disent avant 8h qui est l'heure de la première Buvette. Souvent je reste à la Chapelle entre 8 et 9 pour ne pas revenir ici entre mes deux boissons. Les distances ne sont pourtant pas grandes mais je puis donner une heure au bon Dieu puisque je n'ai aucune affaire ici<sup>348</sup>.

Elle s'implique aussi à Quimperlé, où elle fournit des fleurs pour embellir plusieurs autels :

Nous avons des seringas délicieux en ce moment. J'en ai donné une masse hier pour la chapelle de Lotée, à M<sup>lle</sup> Mardou qui a été enchantée, d'autant plus que je lui ai donné Fanche pr l'aider à les porter. J'aurai des roses pour les Reposoirs et m'en réjouis<sup>349</sup>.

Mais CTV ne se contente pas de suivre les usages religieux avec assiduité, elle s'informe également sur les débats religieux de son temps. En effet, le milieu de XIX<sup>ème</sup> siècle voit s'amplifier les courants du catholicisme social, qui espèrent détourner le prolétariat du socialisme, et les années 1860 sont une décennie prolifique en essais sur les questions sociales. Parmi ces ouvrages, certains atteignent le bureau de CTV, et notamment ceux de Félix Dupanloup<sup>350</sup>. Evêque d'Orléans à partir de 1849, et élu à l'Académie française en 1854, il fût à l'origine des procès en béatification puis en canonisation de Jeanne d'Arc. Nous retiendrons surtout ici son abondante bibliographie, notamment sur les questions d'éducation des enfants et des femmes, ce qui en fait une figure incontournable pour qui s'intéresse au mouvement vers l'intérieur de l'espace domestique opéré au XIX<sup>ème</sup>. Théoricien de l'éducation, et de la maternité, il fait partie de ceux qui croient en un rachat du péché originel par l'éducation des enfants. Dans les ouvrages que nous avons consultés et qui portent sur le couple, la maternité, la parentalité au XIX<sup>ème</sup> siècle, ou du moins sur les théories en

---

348 LV33.191, CTV à THLV, le 26 juin (1864?)

349 LV33.071

350 DUPANLOUP Félix Antoine Philibert (1802-1878)

circulation à cette époque, Dupanloup est cité partout : Elisabeth Badinter dans son ouvrage sur la maternité, Michelle Perrot dans ses études sur la famille ou dans l'*Histoire des Femmes*<sup>351</sup>. Nous ne savons pas si CTV a lu la trilogie sur l'éducation de Dupanloup, il ne nous paraît pas superflu de reprendre ici les citations trouvées chez Badinter, que l'on peut mettre en regard avec les derniers mots adressées par CTV à ses enfants, tant les idéaux de sacrifice, de rachat et de pardon sont prégnants dans le discours de CTV, qui pourtant, nous l'avons vu, est une pratiquante très assidue, et le sentiment de sa propre faiblesse apparaît jusque dans son testament : « Mes chers enfants priez pour moi, faites[sic] dire beaucoup de messes, car je ne suis pas ce que vous croyez. Dieu me jugera plus sévèrement que vous parce qu'il voit le fond de mon misérable cœur<sup>352</sup>. » Lorsque Dupanloup écrit que « la mère est destinée à une souffrance expiatoire et sacrée<sup>353</sup> » il nous semble que c'est une affirmation qui correspond au caractère pieux et romantique de CTV. Dans ses injonctions à la bonté et à la charité, il nous semble que cette femme habituée à la maladie et à la douleur ait pu y voir une manière de racheter ses péchés. Pour celle que son fils comparera plus tard à une sainte, il semble que la description donnée par Dupanloup de la mère chrétienne idéale est plutôt appropriée : « La mère chrétienne [...] " doit porter en son âme, dans une profondeur inépuisable, un abîme de patience, et, dans sa vie, un poids sublime de tristesse qui fait de la mère de l'homme la douloureuse incomparable splendeur de l'humanité "<sup>354</sup>. »

En revanche, nous savons qu'elle a lu La Charité chrétienne et ses œuvres<sup>355</sup>, du même auteur : « la Charité par M<sup>gr</sup> Dupanloup pour m'occuper le Dimanche en chemin de fer. Il défend bien votre Société de S<sup>t</sup> Vincent de P.<sup>356</sup> » Il s'agit d'une collection de plusieurs textes déjà publiés les années précédentes, sur des sujets tels que les différentes sociétés de charités, les francs-maçons, la condition des ouvriers, l'esclavage ou encore, et nous y reviendrons la Société Saint-Vincent-de-Paul, dont fait partie Théodore de La Villemarqué – il a d'ailleurs fondé la conférence de Quimperlé. Notons qu'elle le lit durant l'été 1864, lors de son séjour aux Eaux-Bonnes, soit l'année même de sa publication. Nous avons donc affaire à une femme qui se tient informée autant que faire se peut des débats théologiques de

---

351 DUBY Georges, PERROT Michelle. *Histoire des femmes en Occident, vol. 4 Le XIXe siècle*, Sous la direction de Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT, Paris, Plon, 1991

352 LV35.051, testament de CTV.

353 M<sup>gr</sup> DUPANLOUP. *De l'éducation*, livre II, p. 156-57 (13<sup>e</sup> édition, 1908). (note de l'autrice)

354 M<sup>gr</sup> DUPANLOUP. *De l'éducation*, livre II, p. 159 (13<sup>e</sup> édition, 1908), cité par BADINTER Elisabeth. *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Paris, Flammarion, 1980, pp. 268-269.

355 DUPANLOUP Félix. *La Charité chrétienne et ses œuvres*, Charles Douniol, Paris, 1864.

356 LV33.191, CTV à THLV, le 26 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

son temps.

Autre auteur catholique dans la valise de CTV, le prêtre Joseph Gratry<sup>357</sup>. Il est lui aussi une figure célèbre – à son époque – et très apprécié pour ses qualités d’orateur et son intelligence. Enseignant dans divers collèges, il est l’auteur de nombreux ouvrages qui lui valurent à lui aussi d’être élu à l’Académie française. On ne sait pas lesquels de ses livres CTV a lus : « j’ai encore le P. Gratry [à] lire<sup>358</sup> » mais on sait que sa lecture lui a plût, au moins un temps : « J’admire beaucoup le P. Gratry ; on voit qu’il a fait sa Logique ; il accable son adversaire<sup>359</sup>. » Puisqu’elle écrit ces lignes ce même été 1864, nous sommes tentés de croire qu’elle lit peut-être la dernière publication en date de Gratry, Jésus Christ, réponse à M. Renan<sup>360</sup>. Etant donnée son opinion sur Renan, dont elle écrivait en décembre 1861 que sa nomination au Collège de France « serait un si grand danger<sup>361</sup> » cela pourrait correspondre, mais il ne s’agit que de conjecture.

En tout cas, Gratry est une figure que la famille La Villemarqué suit tout au long de sa carrière, à tel point que Théodore et Marie, la fille aînée du couple, font durer l’un de leurs séjours à Paris pour pouvoir assister à sa réception à l’Académie française : « Ton père et Marie devaient partir le 24 pour Paris, mais la Réception du Père Gratry qui devait avoir lieu le 26 à l’Académie, est remise, de sorte que je suppose qu’ils ne partiront que le 30, un Lundi<sup>362</sup>. » La réception a finalement bien eu lieu le 26 mars 1868 mais ne convainc pas :

Nous avons tous les jours des nouvelles de ton père et de ta sœur. Ils ont assisté à la séance de l’Institut ; le P. Gratry n’a pas eu beaucoup de succès, ce qui ne m’étonne pas. Son discours ne m’a pas plu. Il était très-déconcerté<sup>363</sup>.

Concernant ce discours, le site internet de l’Académie française nous indique sobrement qu’il « excita la colère des libéraux par les attaques qu’il contenait contre Voltaire, dont le père Gratry occupait le fauteuil<sup>364</sup>. » Pour souligner la proximité intellectuelle et factuelle de Joseph Gratry avec les La Villemarqué, mentionnons qu’il a également publié en

---

357 GRATRY Alphonse Joseph Auguste (1805-1872)

358 LV33.192, CTV à THLV, le 24 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

359 LV33.186, CTV à THLV, le 29 juin 1864, à Pau.

360 GRATRY Joseph. *Jésus Christ, réponse à M. Renan*, Paris, Henri Plon, 1864.

361 LV33.113, CTV à THLV, le 10 décembre 1861, à Keransker.

362 LV34.467, CTV à PHLV, le 15 mars 1868, à Pau.

363 LV34.466, CTV à PHLV, le 29 mars 1869, à Pau.

364 Notice de Joseph Gratry sur le site de l’Académie française. URL : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/joseph-gratry> [consulté le 2 mai 2021]

1866 un ouvrage<sup>365</sup> sur Henri Perreyve<sup>366</sup>, un autre prêtre, membre de la Société Saint-Vincent-de-Paul et proche du couple – il apparaît de nombreuses fois dans notre corpus, notamment parce qu’à cause de sa santé fragile, il dût lui aussi faire plusieurs séjours aux Eaux-Bonnes. En 1870, Gratry fuit Paris pour Pau, où il loge chez les Cheuvreux, dont nous ne savons pas beaucoup de choses, mais qui apparaissent dans notre corpus plus d’une fois et côtoient donc les La Villemarqué lors de leurs séjours dans les Pyrénées.

Enfin, dans sa dernière lettre, CTV écrit à son fils Pierre qu’elle compte offrir des exemplaires d’un ouvrage nouvellement paru sur Henri Lacordaire, troisième figure importante du catholicisme français de son époque, prédicateur à la Cathédrale Notre-Dame-de-Paris et restaurateur de l’ordre des Dominicains : « Pour lui prouver combien j’y suis sensible, je lui donne la Vie du Père Lacordaire par M<sup>r</sup> Foisset<sup>367</sup>. Cela vient de paraître, et je pense que ce sera très-intéressant. J’en donne aussi un exemplaire à mon filleul Théodore<sup>368</sup>. » Son successeur à Notre-Dame, le père Félix<sup>369</sup> est également connu de CTV : « je reconnais la justesse de ce que disait le P. Félix que la plus grande souffrance de l’homme, au moral comme au physique, c’est la faim<sup>370</sup>. » Mais elle n’est pas la seule à entretenir des liens étroits avec le clergé, c’est toute la famille La Villemarqué qui embrasse la religion et participe activement à la promotion du catholicisme.

Nous avons déjà mentionné la Société Saint-Vincent-de-Paul, et il nous faut y revenir, puisque si les mentions ne sont pas aussi nombreuses que l’on pourrait s’y attendre, nous avons déjà dit que La Villemarqué est à l’origine de la création de la conférence de Quimperlé. La famille de CTV est également en lien avec cette congrégation, sans que nous en sachions beaucoup plus : « Ma tante de Bray<sup>371</sup> quête aussi pour S<sup>t</sup> Vincent de Paul<sup>372</sup>. » Rappelons tout d’abord que la société Saint-Vincent-de-Paul fut fondée en 1833 par un petit groupe d’étudiants dont Frédéric Ozanam<sup>373</sup>, un proche du couple, dont la veuve<sup>374</sup> et la fille<sup>375</sup> resteront également très proches. Comme les œuvres de Dupanloup, Gratry ou Lacordaire,

---

365 GRATRY Joseph. *Henri Perreyve*, Paris, Charles Douniol, 1866.

366 PERREYVE Henri (1831-1865)

367 FOISSET Joseph-Théophile. *Vie du R. P. Lacordaire*, Paris, Lecoffre fils, 1870.

368 LV34.630, CTV à PHLV, le 17 mars 1870, à Pau.

369 FÉLIX Célestin Joseph (1810-1891)

370 LV33.135, CTV à THLV, le 24 mai 1855, à Paris.

371 BRAY (DE) Marie-Amélie née CHAUVET (1808-?) épouse d’Albert.

372 LV33.181, CTV à THLV, le 13 juillet 1864, aux Eaux-Bonnes.

373 Ozanam Frédéric (1813-1853)

374 OZANAM Marie Joséphine Amélie née SOULACROIX (1820-1894)

375 OZANAM Marie (1845-?)

ses objectifs s'inscrivent pleinement dans un catholicisme social, et visent à aider les pauvres en distribuant de la nourriture et en leur fournissant éventuellement une aide financière.

Nous l'avons vu, CTV est souvent peu loquace concernant ses visites ou réceptions, et écrit rarement ses discussions avec les personnes qu'elle y croise. Cependant, les La Villemarqué tiennent à Quimperlé des dîners avec des membres de la société : « Nous avons eu Mardi à dîner la conférence de S<sup>t</sup> Vincent de Paul, avec le curé de S<sup>te</sup> Croix, celui de S<sup>t</sup> Michel, et M<sup>r</sup> Nardou<sup>376</sup>. » De plus, les liens entre la famille et l'organisation sont suffisamment réguliers pour que CTV tienne son fils informé des diverses nouvelles concernant la conférence, qu'il s'agisse du décès d'un de ses membres :

[L'abbé Henri] nous apprend une bien triste nouvelle, c'est la mort de M<sup>r</sup> Bornigal. C'est une perte pour Quimperlé, et surtout pour les pauvres. Ton père en est bien peiné, la pauvre conférence perd ses meilleurs membres. Ton père est allé ici voir le Président de la conférence<sup>377</sup>.

Ou des actions entreprises par la conférences à Quimperlé :

On fait en ce moment à Quimperlé une Retraire pour la Société de S<sup>t</sup> Vincent de Paul et pour celle des Ouvriers. C'est un missionnaire, le P. Notelet qui la prêche et elle est fort suivie. Ce P. Notelet s'entend à merveille surtout à prêcher les ouvriers, il a été ouvrier lui-même, leur a-t-il dit, et il leur a donné d'excellents conseils. C'est Dimanche que finit la Retraite<sup>378</sup>.

Saint Vincent-de-Paul prend une place suffisamment importante dans leurs vies pour que CTV, Théodore, Marie et Ursule fassent une escale dans la commune où serait né le saint. Ils visitent la chapelle, récemment rénovée, et les différents bâtiments construits autour du culte du saint. C'est l'occasion de descriptions très détaillées à destination de Pierre et Geoffroi qui n'ont pu se joindre au reste de la famille du fait de leur pensionnat à Vannes :

Nous avons couché Jeudi soir à Dax, et Vendredi matin nous sommes allés à S<sup>t</sup> Vincent de Paul. On a bâti une charmante chapelle sur le lieu même où il est né. On a transporté la maisonnette à côté. Il y a dans la chapelle quatre beaux tableaux représentant des traits de la vie de S<sup>t</sup> Vincent de Paul<sup>379</sup>. Les Vitraux sont arrangés aussi par médaillons représentant la Vie du Saint. Dans la voûte du dôme, on a peint l'apothéose du saint. Les autels sont des tables de marbre ; tout est très bien disposé et charmant. Ton père et moi avons communié avec bonheur dans ce sanctuaire béni par la

---

376 LV34.306, CTV à PHLV, le 28 décembre 1865, à Keransker.

377 LV34.349, CTV à PHLV, le 18 octobre 1866, à Pau.

378 LV34.304, CTV à PHLV, le 21 décembre 1865, à Keransker.

379 La commune, anciennement appelée Pouy, a été rebaptisée en son honneur au XIX<sup>ème</sup> siècle.

présence d'un saint, nous avons bien prié pour vous. Après la Messe, nous avons été engagés par le Supérieur à aller déjeuner chez les bonnes sœurs de S<sup>t</sup> Vincent de Paul. Nous avons accepté car l'invitation était faite de si bon cœur qu'on ne savait comment refuser. Ursule mourait de faim, elle en a été bien contente. Nous avons visité tout l'établissement des sœurs ; il y a un orphelinat, deux salles pour les malades, et deux écoles gratuites. Les petites filles ont leur école pour le moment dans la cabane même où a vécu S<sup>t</sup> Vincent de Paul. On a mis un autel à la place où il est né. C'est bien touchant de penser qu'il a été petit berger là où il est si honoré maintenant. L'an dernier, à l'inauguration de la chapelle<sup>380</sup>, il y avait treize évêques et 40,000 personnes<sup>381</sup>.

Mais bien que CTV se sente manifestement concernée par le sort des pauvres et la charité, cela ne l'empêche pas d'observer les pratiques de la conférence avec un regard critique et d'en faire part à son fils Pierre : « La conférence est en Vacances, ce qui m'a fait rire car les pauvres n'ont pas de Vacances : mais ici tout ne s'organise qu'au 1<sup>er</sup> Novembre<sup>382</sup>. »

Une autre congrégation très présente dans notre corpus est la Compagnie de Jésus. En effet, c'est chez les jésuites que les hommes de la famille La Villemarqué se forment. Théodore, tout d'abord, au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, puis ses fils Geoffroi et Pierre sont envoyés au Collège Saint-François-Xavier de Vannes que nous avons déjà évoqué. Les Pères, comme les appelle CTV, se chargent de l'éducation des deux frères, et parmi eux le père Adolphe-Armand Pillon<sup>383</sup> le fondateur et Recteur du Collège, qui sera nommé en 1861 Supérieur de l'école Sainte-Geneviève de la rue des Postes à Paris, à la suite du père Turquand<sup>384</sup>, ce que nous confirme CTV : « A propos du P. Pillon, on dit qu'il reviendra à Vannes, qu'il n'est rue des Postes que pour laisser au P. Turcan[sic] le temps de se reposer<sup>385</sup>. » Mais Pillon ne reviendra pas à Vannes.

CTV s'investit aussi pour compléter l'éducation religieuse que Pierre reçoit des pères. Elle utilise parfois des exemples tirés directement de la Bible :

Tu penses bien, mon petit ami, que personne plus que moi ne désire ton bonheur en ce monde et en l'autre. J'ai communiqué

---

380 Wikipédia indique que l'inauguration aurait eu lieu en 1854. [URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise\\_Saint-Vincent-de-Paul\\_du\\_Berceau](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Vincent-de-Paul_du_Berceau) consultée le 05/05/2021]

381 LV34.240, CTV à PHLV, le 30 juillet, à La Gardelle.

382 LV34.349, CTV à PHLV.

383 PILLON Adolphe-Armand (1804-1885)

384 TURQUAND Léon (1814-1887)

385 LV33.113, CTV à THLV, le 9 décembre 1861, à Keransker.

pour toi Mercredi, et j'espère que le bon Dieu exaucera les prières que je lui ai adressées par l'intercession de ton Saint Patron. Puisses-tu devenir courageux et fidèle comme S<sup>t</sup> Pierre. Je lisais ces jours-ci dans l'Évangile que plusieurs disciples quittaient N.S parce qu'ils trouvaient sa doctrine dure à croire ; alors N.S. dit à S<sup>t</sup> Pierre : Et vous, ne me quitterez-vous pas aussi ? Mais S<sup>t</sup> Pierre répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la Vie Éternelle.<sup>386</sup> Cette histoire m'a beaucoup touchée, et j'espère que quand mon petit Pierre sera grand, si on lui donne de mauvais conseils, il fera comme son Patron et suivra toujours le Divin Maître qui a les paroles de la Vie Éternelle. Oh ! les belles Paroles, mon petit ami, et comme tu les aimeras et les admireras quand tu seras en âge de les comprendre<sup>387</sup>.

Ou bien elle se sert d'un évènement du quotidien pour approfondir les connaissances de son fils et l'inciter à réutiliser ce qu'il apprend en classe, par exemple ici ses leçons de latin :

M<sup>me</sup> de Sinéty m'a envoyé par la Poste un joli Mois de Marie dédié à la S<sup>te</sup> Vierge, enfant de treize ans. Elle est représentée à cet âge au Sacré-Cœur de Rome, et ce tableau est devenu le but d'un célèbre pèlerinage qu'on appelle Mater Admirabilis. Sais-tu assez de latin pour comprendre cela<sup>388</sup> ?

Et même des renseignements mondains sont l'occasion de souligner la dévotion de personnalités, comme la conversion au catholicisme du duc de Norfolk :

[Ton père] a chez lui plusieurs jeunes anglais, entre autres le duc de Norfolk<sup>389</sup> qui a 18 ans et lui sert d'enfant de chœur. C'est le seul duc catholique d'Angleterre, aussi paie-t-il pour les autres et est-il très-pieux<sup>390</sup>.

Outre les pères de Vannes, les La Villemarqué sont également en contact avec d'autres jésuites, ceux de l'école Saint-Geneviève à Paris, aussi surnommée l'école de la rue des Postes. Pour le Tout-Paris légitimiste, c'est le lieu où envoyer ses fils avant des les envoyer aux concours des grandes écoles. Mais avant d'y envoyer leurs fils, les La Villemarqué sont connus des pères de Sainte-Geneviève, sans doute par l'entremise du père Pillon : « Je vois que tu es très-aimé rue des Postes<sup>391</sup>, j'espère qu'on y priera pour mon

---

386 Jean 6:68.

387 LV34.231, CTV à PHLV, le 30 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

388 LV34.215, CTV à PHLV, le 28 avril 1864, à Keransker.

389 FITZALAN-HOWARD Henry (1847-1917) duc de NORFOLK.

390 LV34.361, CTV à PHLV, le 29 novembre 1866(?), à Pau.

391 C'est-à-dire à l'école Saint-Geneviève, sorte de lycée composé presque uniquement de classes préparatoires.

Pierrot<sup>392</sup>. » Et lorsque Geoffroi y rentre en 1869, il n'y est pas dépaycé : « Geoffroi paraît content rue des Postes, il aime ses professeurs dont l'un est le P. de Sesmaisons, et il a trouvé bon nombre de visages de connaissance. Voici son adresse : Ecole S<sup>te</sup> Geneviève, rue Lhomont 18<sup>393</sup>. » Cette école récente (elle n'a été fondée qu'en 1854) est un point de repère pour la noblesse, une référence pour retrouver ceux que CTV considère presque comme des camarades de ses fils, même lorsqu'elle ne les connaît pas :

Vous trouverez dans le train venant de Paris et allant à Bordeaux des élèves des Pères, entre autres le jeune S<sup>t</sup> Maur qui est la gloire de Vaugirard et dont le père est avocat-général à Pau ; puis Avit Delpit, le frère de la jeune fille qui prend des leçons d'italien avec Ursule. Il y aura aussi un M<sup>r</sup> de Lestrade dont le père et les sœurs sont ici<sup>394</sup>.

Mais les fils La Villemarqué ne sont pas les seuls à baigner dans le milieu catholique de leurs parents, les filles et aussi, et notamment Marie, qui se rend peu après son mariage – peut-être en voyage de noces ? - au Vatican, pour rencontrer Pie IX. Ce voyage est l'occasion pour nous de constater une pratique particulière à la famille, souvent séparée. En effet, Marie envoie ses lettres à ses parents, et CTV transmet à Pierre le compte-rendu de ses lettres, qu'elle suit comme un feuilleton : « Nous n'avons pas eu de lettre des voyageurs hier comme nous l'espérions. Je n'ai donc rien de nouveau à vous raconter, j'espère ce soir pouvoir ajouter quelque chose à ma lettre<sup>395</sup> » et plus tard la même journée : « 7h du soir. J'ai bien fait d'attendre la lettre de Marie car elle nous raconte beaucoup de choses<sup>396</sup>. » Pour cette occasion exceptionnelle, dont nous passons les détails<sup>397</sup>, il ne faut surtout pas oublier la moindre information : « J'ai oublié de te dire que Marie ne savait pas encore quand elle aurait son audience du Pape<sup>398</sup>. »

Nous avons donc affaire à une femme qui a non seulement intégré, mais même embrassé la religion catholique, et en a fait un, si ce n'est le pilier de sa vie, et un ciment de sa famille, à tel point que les lacunes de leurs domestiques en la matière sont pour les La Villemarqué une humiliation :

---

392 LV33.171, CTV à THLV, le 23 mai 1865, à Keransker.

393 LV34.562, CTV à PHLV, le 21 octobre 1869, à Pau.

394 LV34.551, CTV à PHLV, un jeudi de 1869, à Pau.

395 LV34.458, CTV à PHLV, le 8 novembre 1868, à Pau.

396 LV34.458, CTV à PHLV, le 8 novembre 1868, à Pau.

397 Les lettres mentionnant ce voyage en Italie du jeune couple Bréart de Boisanger sont les Lettre 144 (LV34.489) à Lettre 147 (LV34.492.)

398 LV34.458, CTV à PHLV, le 8 novembre 1868, à Pau.



Marianne lit l'histoire Sainte et reprend ses leçons d'écriture. Elle ne peut retenir les noms d'Abel et de Caïn. Ursule est très-humiliée que nous ayons à notre service une personne si ignorante. Nous ne doutions pas qu'elle sût ces premiers éléments, hé bien ! Pas du tout. C'est tout au plus si elle sait les noms d'Adam et d'Eve. Adieu, petit enfant chéri, à qui j'ai tant raconté toutes ces histoires-là[...] <sup>399</sup>.

De plus, même face à d'autres membres de sa belle-famille, elle n'hésite pas à défendre ses valeurs quand le besoin s'en fait sentir : « Pauline <sup>400</sup> trouvera que tu admires beaucoup la liberté. Elle est intraitable sur ce chapitre. Je me suis contentée une seule fois de lui dire que les catholiques libéraux voulaient la liberté pour les bons puisqu'elle existe pour les mauvais <sup>401</sup>. » De plus, elle ne cache pas son inquiétude – et sa désapprobation – vis-à-vis des protestants, qu'ils soient en Angleterre :

Comment as-tu passé la fête de l'Ascension <sup>402</sup> au milieu de ces Protestants ? J'aime à croire qu'il y a quelques prêtres catholiques à Oxford et que tu as pu rafraîchir ton cœur dans quelque église catholique. Il me semble que la société de tous ces bons fellows, comme tu les appelles[sic], doit être un peu sèche à la longue. Je ne suppose pas que leur piété puisse être douce et consolante sans l'Eucharistie. Mais leur tour viendra, et j'aime à croire qu'ils nous donneront l'exemple dans quelques années <sup>403</sup>.

Ou dans le sud-ouest de la France : « Il paraît qu'à Vannes vous avez fait des merveilles [pour la célébration de l'Immaculée Conception] ; ici même où on ne fait rien d'habitude, on a illuminé, et les vides causés par les Protestants n'étaient pas trop considérables <sup>404</sup>. »

Cet attachement qu'elle revendique, elle le nourrit de lectures et le met en pratique en suivant autant de célébrations que ses occupations et sa santé lui permettent, et c'est sans doute sa rigueur qui lui vaudra, même deux ans après sa mort nous l'avons évoqué, les louanges d'une autorité religieuse telle que l'archevêque de Besançon. C'est l'ordre catholique qui soutien et irrigue le manoir et ses habitants.

---

399 LV34.414, CTV à PHLV, le 22 novembre 1867, à Pau.

400 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pauline Henriette Marie Thérèse (1799-?) une des sœurs aînées de THLV.

401 LV33.106, CTV à THLV, le 6 décembre 1861 à Keransker.

402 27 mai 1855.

403 LV33.126, CTV à THLV, en mai 1855, à Paris.

404 LV34.585, CTV à PHLV, le 9 décembre 1869, à Pau.

### III. Le fils ou la transmission des codes

#### A. Correspondance de la mère à son fils : les actualités mondaines ou l'éducation par l'exemple

Nous avons vu dans les graphiques précédents concernant le contenu des lettres adressées à THLV et celles adressées à PHLV que dans les deux cas, les nouvelles de la noblesse étaient le sujet le plus récurrent, présent dans presque toutes les lettres, soit sous la forme de recommandation : « [Madame Cheuvreux] t'aime de tout son cœur, et m'a chargée de mille choses pour toi<sup>405</sup> », soit sous celle de récit, ou d'énumération de nouvelles : « Je ne t'ai pas dit que notre neveu de Pioger vient de perdre sa jeune belle-sœur en couches<sup>406</sup>. » Dans son article sur la question, Sara Fourcade avait souligné l'importance de la pratique épistolaire chez la noblesse, d'abord comme moyen d'information, mais plus généralement empreint d'une « relative gratuité », qui n'a souvent d'autre but que de renforcer la relation entre l'auteur – pour nous l'autrice – et les destinataires, tout en rappelant que les lettres de son corpus, tout comme celles du nôtre, sont souvent partagées avec l'entourage des destinataires, voire copiées et envoyées à d'autres proches<sup>407</sup> dans un but très simple : « La recommandation de nombreux proches permet indirectement d'abreuver les familles en bonnes nouvelles<sup>408</sup>. »

Bien que 350 ans séparent nos corpus, il semble que les pratiques aient peu évolué au sein de la noblesse, par exemple adresser des consignes ou des informations à d'autres que les premiers destinataires : « Les lettres de La Tour (a) et Champagne transmettent clairement des informations à l'usage de tiers<sup>409</sup>. » Il arrive régulièrement que CTV s'adresse par exemple à Geoffroi dans des lettres clairement adressées à Pierre, par exemple au moment de les finir : « Nous nous réunissons tous les trois pour vous embrasser tendrement tous deux<sup>410</sup>. » Nous avons également relevé un usage mentionné une seule fois par CTV mais qui est loin d'être marginal, la destruction des correspondances : « Je te prierai aussi de brûler des papiers qui sont dans les petit sceau à charbon de terre. Ce sont des lettres et j'ai peur qu'elles

405 LV33.165, CTV à THLV, en avril 1869, à Pau.

406 LV33.159, CTV à THLV, en 1869, à Pau.

407 Par exemple la lettre de Mme Jorel (LV37.071).

408 FOURCADE Sara. *op. cit.*, p. 144.

409 FOURCADE Sara. *op. cit.*, p.144.

410 LV34.546, CTV à PHLV, le 7 mars 1869, à Pau.

ne traînent<sup>411</sup>. » Cette prudence concernant les traces écrites est loin d'être nouvelle et on la retrouve également soulignée chez Fourcade :

À de rares exceptions près, la méfiance à l'égard de l'écrit est nette : « Je desire bien parler et adviser avecques vous de plusieurs choses que je ne vous puy escrire. Monsg<sup>r</sup> de Forges a compaigne ma cousine auquel jay chargé vous dire quelque chose que ne vous puy escrire » confie Françoise de Maillé. Pierre d'Aumont (c) révèle clairement les raisons de ces réticences : « il n'y a lettre qu'il ne se voie »<sup>412</sup>.

Mais cette similarité à travers les siècles est-elle vraiment surprenante ? CTV vient d'une familles d'érudits, et aime à lire des correspondances pour son propre plaisir. Celles de figures historiques célèbres : « Tu y pourrais prendre les Lettres de M<sup>me</sup> de Maintenon que je serais fort aise d'avoir ici<sup>413</sup> », « J'ai lu les lettres de Marie-Antoinette avec le plus grand intérêt<sup>414</sup> » et même celles de personnalités qu'elle a elle-même côtoyées, comme Frédéric Ozanam : « Je lis dans ce moment les Lettres de M<sup>r</sup> Ozanam<sup>415416</sup> » ou Jean-Jacques Ampère, qui lui laissent une très forte impression :

J'ai raconté à Geoffroi que je lisais les lettres du grand physicien Ampère et de sa femme. J'ai fini aujourd'hui en pleurant. C'est très-beau dans sa simplicité. Il y a une admirable prière faite par Ampère au moment de la mort de sa femme. Je la copierai ainsi qu'une méditation, et je vous les montrerai. Je suis sûre que ces lettres plairaient à Geoffroi par leur simplicité. A côté des mathématiques transcendantes, et d'inventions relatives à l'électricité, il demande son beau pantalon à sa femme pour paraître devant les examinateurs, et il promet de ne pas l'abîmer et de le renvoyer tout de suite : « Mais, dit-il, je suis bien embarrassé, ma culotte sent la térébenthine, et mon pantalon a un trou que je croyais bien raccommodé et qui est encore agrandi. » Sa femme lui envoie aussi un tablier avec des attaches pour faire des expériences sans gêner ses habits. Il était si pauvre qu'il fallait tout calculer, et il était si bon qu'il envoyait tout à sa femme malade, et gardait à peine de quoi vivre. Avec cela, il était si peu occupé de gagner de l'argent, que lorsqu'on lui apprend que Napoléon 1<sup>er</sup> offre un prix de 60,000 f p<sup>r</sup> celui qui fera la plus belle découverte sur l'Électricité, il écrit simplement à sa femme : C'est justement le sujet dont je m'occupe, je penserai à ce prix quand j'aurai le

---

411 LV37.067, CTV à THLV, le 15 mai 1858, à Keransker.

412 FOURCADE Sara. *op. cit.*, p. 144.

413 LV33.146, CTV à THLV, le 23 août 1855, à Keransker.

414 LV33.186, CTV à THLV, le 29 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

415 OZANAM Frédéric (1813-1853), *Œuvres complètes de A.-F. Ozanam.*, volumes 10 et 11, Paris, Jacques Lecoffre & Cie, 1865.

416 LV34.312, CTV à PHLV, le 12 janvier 1866, à Paris.

temps; mais il fallait faire son cours et donner ses leçons particulières<sup>417</sup>.

Une autre inquiétude apparemment intemporelle, le silence, ou plutôt l'absence de réponse. Fourcade définit ainsi le manque de réciprocité : une indécatesse et une injustice. Injustice puisque les efforts fournis par une partie (qu'il s'agisse de la quantité écrite ou de la promptitude à répondre) ne sont pas à la hauteur de ceux fournis par l'autre. Une indécatesse puisqu'en effet « elle complique la tâche du correspondant ainsi forcé au monologue<sup>418</sup>. » En effet, lorsque la poste n'apporte rien, difficile pour CTV de soliloquer, d'autant plus que ses lettres sont certes des compte-rendus de ses occupations, mais aussi des réponses aux lettres de son époux ou de son fils. Ne pas écrire, ou le faire trop peu est d'ailleurs un défaut suffisant pour nécessiter des mesures drastiques, que l'on constate très peu chez CTV : à son beau-fils Augustin Bréart de Boisanger, elle offre pour la fête de Noël un nécessaire pour rédiger ses lettres, un cadeau dont le message, s'il n'était pas suffisamment clair, est expliqué à Pierre par sa sœur Marie, la femme d'Augustin : « Ton cher beau-frère a les goûts épistolaires beaucoup moins prononcés [que Théodore de Kergos<sup>419</sup>] et maman lui a offert un porte-plume en chêne avec la plume au bout afin de l'exciter à la correspondance<sup>420</sup>. » Par ailleurs CTV ne s'inquiète pas seulement des faiblesses des autres, mais également des siennes, d'autant plus qu'une absence de lettre peut aussi bien signifier que l'autre n'a pas écrit – et là aussi, les raisons sont variées : oubli, paresse, maladie, contre-temps – ou que la lettre a été postée après la levée du courrier, ou que le courrier a du retard. Alors, lorsqu'il y a confusion, une explication s'impose :

Au milieu de toutes les bonnes choses que contenait ta lettre, il y en a une qui me tourmente, c'est l'idée de t'avoir inquiété par le retard de ma 2<sup>e</sup> lettre. J'avais voulu attendre de tes nouvelles, avant de t'écrire, et mon arrivée tardive à la poste m'a reculée d'un jour. Enfin j'espère que tu l'as reçue hier, cette malheureuse lettre, et une encore aujourd'hui<sup>421</sup>.

La pratique épistolaire est fortement chargée en significations : plus que de l'information purement factuelle, elle porte en elle l'affection que l'on veut transmettre aux autres. Il s'agit d'exprimer aux autres, par une rédaction assidue et continue, à la fois la

---

417 LV34.509, CTV à PHLV, en mars 1869, à Pau.

418 FOURCADE Sara, *op. cit.*, p. 143.

419 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Théodore (1848- ?) est le neveu de CTV et de THLV.

420 LV34.543, MBB à PHLV, le 1<sup>er</sup> janvier 1869, à Pau.

421 LV33.083, CTV à THLV, le 22 février 1851, à Paris.

valeur qu'on leur accorde et d'exprimer l'attente de réciprocité. Or, si l'on voit bien que dans les correspondances entre adultes étudiées par Fourcade, et la correspondance des époux La Villemarqué, les propos et leur proportion sont très similaires, il nous semble que c'est là qu'une richesse de notre corpus peut être mise en valeur. Puisque nous disposons de la correspondance entre CTV et son fils Pierre – elle constitue d'ailleurs à elle seule les deux tiers de notre corpus – nous avons pu étudier le contenu de ces lettres-là, qui nous semblaient, nous l'avons dit dans notre première partie, différentes dans leur nature-même, puisqu'elles constituent la principale forme de relation entre le fils et la mère. Or, en ce qui concerne leur contenu, ces lettres sont très similaires à celles adressées à Théodore, et à celles étudiées par Fourcade. Ce qui fait leur originalité, et qui explique peut-être la pérennité de ces proportions – au même titre que la pérennité de la structure même des lettres, telle qu'exprimée par Fourcade, à savoir « la salutation, la recommandation, la narration, la pétition et la souscription<sup>422</sup> » – c'est que CTV, si elle construit ses lettres sur ce modèle, adapte la plupart de son propos à l'âge de son fils.

Si l'on observe les résultats obtenus en suivant la classification de Fourcade, on remarque une différence de taille entre la correspondance de CTV avec son mari et celle avec son fils : la disparition presque complète des apparitions de la société nobiliaire « par recommandation. » Cela s'explique simplement. Fourcade définit la recommandation par cette pratique singulière qui consiste, en d'autres termes à « passer le bonjour » de manière plus ou moins directe : « La bonne M<sup>lle</sup> du Roscoat vous envoie ses amitiés<sup>423</sup> », « Augustin dit que tes lettres l'amuse et qu'il aura une correspondance avec toi<sup>424</sup> » Or, Pierre de La Villemarqué, qui est né en 1854, n'a que dix ans en 1864, au moment où commence la partie de sa correspondance avec sa mère à laquelle nous avons eu accès, et n'a pas encore seize ans lorsqu'elle se finit en 1870. Il semble peu probable qu'un petit garçon, de plus interne au collège, soit déjà intégré à un réseau aussi vaste que ses parents. Rien d'étonnant donc à ce que cette catégorie précise (D) soit sous-représentée.

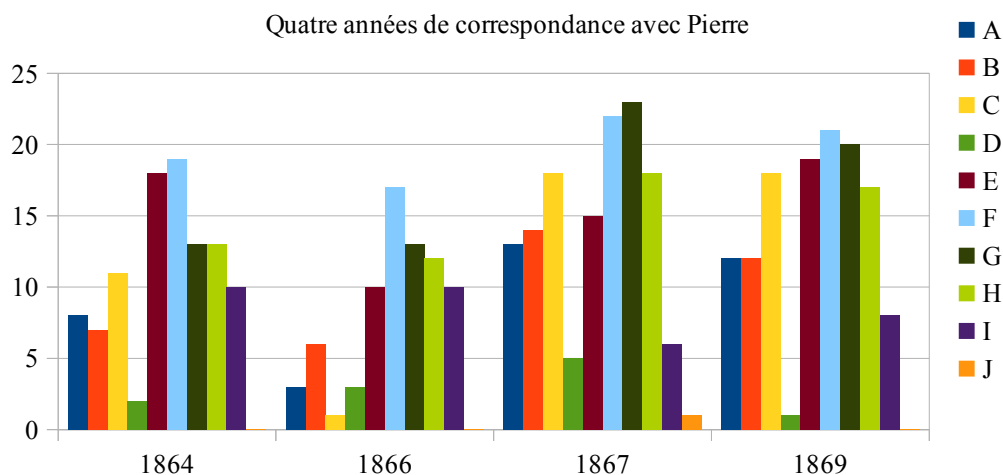
---

422 Ce modèle, dont l'influence se marque jusque dans les épîtres poétiques, est notamment proposé par les *Rationes dictandi* (1135), ouvrage bolonais anonyme. Voir Y. Le Blanc, *Va lettre Va. The French Verse Epistle (1400-1550)*, Summa Publications, Birmingham (Alab., U. S. A.), 1995, p. 12. (note de l'autrice) FOURCADE Sara. *op. cit.*, p.136.

423 LV34.497, CTV à PHLV, le 21 décembre 1868, à Pau.

424 LV34.496, CTV à PHLV, le 14 décembre 1868, à Pau.

## Thématiques abordées dans les lettres de CTV à PHLV



Ce qui nous paraît plus intéressant, est la catégorie dite des exploits de la noblesse (C)<sup>425</sup>, c'est-à-dire les naissances, les mariages, les succès professionnels et bien sûr les décès. La proportion donnée à cette catégorie est cette fois très semblable à celle présente dans les lettres à Théodore. Or, et il ne s'agit pas, à notre avis, d'un détail anodin, CTV pourrait se contenter de raconter à Pierre ce qu'elle et le reste de la famille font à Pau, et quels adultes ils côtoient lors des dîners. Ce qu'elle fait par ailleurs :

C'était un peu triste de dîner chez quelqu'un qui n'était pas là : aussi les convives ont-ils été peu animés quoiqu'il y eût des personnes très-bien, entre autres le Prince et la Princesse de Reuss<sup>426</sup>, deux vieux allemands qui ont l'air de bonnes gens. Il y avait aussi M<sup>r</sup> Mortimer-Ternaux, membre de l'Institut qui a fait une histoire de la Terreur, dont on dit du bien. Je lui ai demandé si ce travail ne lui avait pas mis du noir dans l'âme. Il m'a répondu qu'il lui avait fallu toute sa bonne humeur pour y résister<sup>427</sup>.

Mais c'est surtout les nouvelles des enfants de la noblesse qu'elle transmet à son fils, des enfants qui, s'ils sont souvent plus âgés que lui, n'en restent pas moins plus proche de sa

425 Pour rappel : « Le contexte général est évoqué par des informations sur le milieu (A) – climat, épidémies – et par les événements politiques, militaires ou diplomatiques (B). La société nobiliaire est signalée de manière factuelle – fêtes, exploits, décès, mariages (C) – ou par la recommandation (D). La sphère privée regroupe les informations domestiques, juridiques et financières (E), les nouvelles de la famille (F) et de l'auteur (G) – santé, célébrations, carrière. Enfin, la pratique épistolaire est entrevue par l'évocation de la correspondance (H) – lettres reçues, envoyées, modalités du transport – et de l'absence qui en elle-même motive l'écriture (I) – expression du manque et projets de rencontre physique », FOURCADE Sara. *op. cit.*, p. 137.

426 Henri XIV, Prince Reuss branche cadette (1832-1913) devenu Prince Reuss le 1<sup>er</sup> juillet 1867 et son épouse Agnès de Wurtemberg (1835-1886)

427 LV34.423, CTV à PHLV, le 1<sup>er</sup> décembre 1867, à Pau.

génération que de celle de sa mère, et dont il faut souder les liens dès le plus jeune âge. CTV recueille « J'ai écrit à M<sup>me</sup> de Kerdrel pour avoir des nouvelles de son fils. Je vous dirai ce qu'elle me répondra<sup>428</sup> » et transmet ces informations avec minutie :

Il paraît qu'Albert de Sinéty ne faisait rien à Vaugirard<sup>429</sup>, et les pères ont engagé ses parents à le mettre chez un professeur pendant un an ; cela a fait bien de la peine à sa mère qui n'a pas eu le courage de me l'écrire. Henri passe son baccalauréat ès-lettres cette semaine mais il ne s'attend pas à être reçu, c'est seulement pour avoir la faculté de se présenter au mois d'Avril, parce qu'à cette époque on ne laissera passer que ceux qui ont déjà été refusés une fois<sup>430</sup>.

Nous y voyons là une manière de former Pierre aux usages du monde par l'exemple. De même lorsqu'elle fait des cadeaux en son nom :

J'ai reçu hier une lettre de M<sup>me</sup> de Sinéty<sup>431</sup> qui me dit qu'Albert<sup>432</sup> fera sa 1<sup>ère</sup> Communion le jour de l'Ascension Jeudi prochain. Il faudra bien prier pour lui, mon ami, c'est un grand jour. Je vais écrire à ta tante Marie<sup>433</sup> d'acheter un joli petit nouveau Testament, et d'écrire sur la première feuille : Pierre à son ami Albert<sup>434</sup>.

Ou bien lorsqu'elle lui rappelle un usage de politesse, qu'il s'agisse de lui mentionner un oubli : « Tu as oublié de mettre dans ta lettre un petit mot de sympathie [à Ursule] pour sa petite maladie<sup>435</sup> » ou de prévenir un excès de zèle : « Mon cher petit Pierre, je t'envoie une lettre de ma tante de Bray. Tu n'as pas besoin d'y répondre puisque c'est une réponse<sup>436</sup>. » De plus, si CTV donne à son fils des renseignements nombreux et précis :

J'ai reçu une lettre de M<sup>me</sup> Monnier qui me demande beaucoup de vos nouvelles ; son fils aîné va recevoir les ordres mineurs et se trouve de plus en plus heureux à S<sup>t</sup> Sulpice ; le second fait sa philosophie et fera son droit l'hiver prochain, et le troisième voudrait quitter sa Rhétorique au Printemps pour se préparer à l'École Polytechnique. Il paraît qu'Albert de Sinéty a bien pris à Stanislas. Les jeunes de Bonnières disent que c'est un très-bon garçon. Quant à eux, ce sont des élèves brillants, leur mère m'écrivait l'autre jour que Robert avait été 1<sup>er</sup> en vers latins, et André 2<sup>e</sup> en discours. (C'est peut-être le contraire, mais peu

---

428 LV34.418, CTV à PHLV, le 17 novembre 1867, à Pau.

429 Il s'agit du Collège de l'Immaculée-Conception, rue de Vaugirard, Paris XV<sup>ème</sup>, dirigé par les jésuites.

430 LV34.414, CTV à PHLV, le 22 novembre 1867, à Pau.

431 SINÉTY (DE) Marie Louise Antoinette née FOUCHER DE BRANDOIS (1826-1884)

432 SINÉTY (DE) Albert (1852-1923)

433 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887), sœur de CTV.

434 LV34.215, CTV à PHLV, le 21 avril 1864, à Keransker.

435 LV34.304, CTV à PHLV, le 21 décembre 1865, à Keransker.

436 LV34.213, CTV à PHLV, le 26 avril 1864, à Keransker.

importe, je ne me rappelle plus si le nom d'André était accolé au discours et celui de Robert aux vers latins<sup>437</sup>.)

Elle lui demande en retour la même rigueur : « Geoffroi m'apprend la mort du petit de Servigny, tu ne m'en as rien dit. Comment donc ce malheur est-il arrivé ? C'est affreux pour ses parents. Avait-il fait sa 1<sup>ère</sup> Communion ? Je ne me rappelle plus son âge<sup>438</sup>. » Notons par ailleurs que même âgé de douze ans de plus que sa femme, Théodore n'est pas non plus à l'abri de la critique à cet égard : « J'ignorais la mort de la Duch. d'Orléans<sup>439</sup> ! Merci de me tenir au courant<sup>440</sup> ! » De manière générale, CTV enjoint Pierre à lui fournir autant de détails qu'il le peut, pour distraire sa solitude et combler la distance physique entre eux : « Je lis dans ce moment les Lettres de M<sup>r</sup> Ozanam<sup>441</sup>, il y en a de charmantes à sa mère. Il lui raconte tout ce qu'il pense. Fais comme cela, mon Pierrot, je suis souvent seule, cela me distraira beaucoup<sup>442</sup>. » Il semble qu'elle construise ses méthodes d'enseignements sur le modèle des *exempla*, les récits sensés édifier l'auditoire lors de la prédication. Par ailleurs, si elle critique parfois les pratiques des autres, elle ne place par pour autant les siennes sur un piédestal, et souligne à l'occasion son propre manque de rigueur : « voici une lettre mal bâtie, mais j'ai la tête toute brouillée, et je n'y vois pas bien<sup>443</sup>. »

CTV applique également cette stratégie à la sphère privée. Là où elle renseigne Théodore sur les récoltes, les nouvelles qu'elle écrit à Pierre concernant « les informations domestiques, juridiques et financières (E), les nouvelles de la famille (F) et de l'autrice (G) – santé, célébrations, carrière<sup>444</sup> » – sont, du fait de son âge, beaucoup plus légères. Par exemple, les considérations financières concernent l'approvisionnement de Pierre en chocolat et en argent de poche. Les accords conclus entre Pierre et ses parents ne sont malheureusement pas très détaillés dans les lettres, mais se basent sur un système de récompense pour de bonnes notes ou de bonnes places, et donnent lieu, au cours des années, à différents éclaircissements, qui nous font regretter de n'avoir que la moitié des négociations,

---

437 LV34.496, CTV à PHLV, le 14 décembre 1868, à Pau.

438 LV34.428, CTV à PHLV, le 29 décembre 1867, à Pau.

439 MECKLEMBOURG-SCHWERIN (DE) Hélène Louise Elisabeth (1814-1858), duchesse d'Orléans, meurt le 17 mai 1858.

440 LV33.070, CTV à THLV, le 21 ou 28 mai 1858, à Keransker.

441 OZANAM Frédéric (1813-1853) *Œuvres complètes de A.-F. Ozanam.*, volumes 10 et 11, Paris, Jacques Lecoffre & Cie, 1865.

442 LV34.312, CTV à PHLV, le 12 janvier 1866, à Paris.

443 LV34.546, CTV à PHLV, le 7 mars 1869, à Pau.

444 FOURCADE Sara. *op. cit.*, p.137.



comme en 1864 :

Je ne t'ai pas donné d'argent, mon cher petit, parce que j'ai trouvé que tu avais beaucoup dépensé depuis la rentrée, je t'en donnerai au mois de Juin. Si tu n'avais pas eu besoin de chocolat et de caramel, j'aurais pu te donner les deux francs. Il faut t'habituer à l'économie et ne pas plus gaspiller les bonbons que l'argent. Tu sais bien que tu ne seras pas riche, et que c'est toi qui feras ta fortune par ton économie<sup>445</sup> et par ton travail. Nous ne négligerons rien, ton père et moi, pour te faire arriver à une carrière honorable ; ce sont là les bonnes dépenses ; si tu es 1<sup>er</sup> d'ici au mois de Juin, je te paierai tes places en passant, puisque ton chocolat est assuré jusqu'aux grandes Vacances par les places du 1<sup>er</sup> Semestre<sup>446</sup>.

Et en 1869 :

Autre question grave. Puisque tu as du café à déjeuner, nous t'offrons de mettre ton prêt à 75 centimes, et de ne te donner qu'une livre de chocolat par mois au lieu d'une livre et demie. Je crois que tu y gagneras de toutes les façons. Réponds-moi à cela, et si tu préfères l'argent, j'écirai au Père Procureur<sup>447</sup>.

Même si parfois la douceur demandée varie :

[J]e lui demanderai dans ma première lettre si l'on trouve des bâtons du Planteur à Quimperlé, et je la prierai de vous en porter puisque cela vous est plus commode. Si elle n'en trouve pas, elle vous achettera[sic] du chocolat Perron à Vannes. Vous l'avez bien mérité par vos bonnes notes tous les deux<sup>448</sup>.

En ce qui concerne les informations domestiques à proprement parler, il s'agit la plupart du temps de bilan de santé des La Villemarqué et de leurs proches, et plus rarement des informations purement pratiques comme la qualité du chauffage :

Nous avons depuis Dimanche de la pluie continuellement, et nous faisons du feu depuis Mardi. Il est rare à Pau de commencer si tôt. Heureusement le salon s'échauffe beaucoup plus facilement que celui de la rue Latapie, et comme ma chambre donne dans le Salon elle s'échauffe aussi à la suite<sup>449</sup>.

En ce qui concerne sa famille, il se trouve que celle de Pierre de La Villemarqué est très étendue, à tel point que nous nous sommes souvent demandé si l'information donnée relevait de la catégorie F qui porte sur les nouvelles de la famille ou de la catégorie C qui

---

445 Souligné au crayon gris

446 LV34.216, CTV à PHLV, le 5 mai 1864, à Keransker.

447 LV34.558, CTV à PHLV, le 18 octobre 1869, à Pau.

448 LV34.350, CTV à PHLV, le 23 octobre 1866, à Pau.

449 LV34.562, CTV à PHLV, en octobre 1869, à Pau.

porte sur les nouvelles de la noblesse de manière large. Or, plus d'une fois nous nous sommes demandé quand finissait la famille, lorsque ses membres sont si étroitement liés les uns aux autres que l'on finit toujours par un lointain lien de parenté. Un exemple parmi d'autre, le décès de Colombe Françoise Petit<sup>450</sup> en 1867 :

J'oubliais de te dire que notre vieille tante Petit est morte. C'est une bien bonne femme de moins ; je l'ai toujours connue bonne et affectueuse et elle l'avait aussi été p<sup>r</sup> vous. Je vs demande à tous deux un *de profundis* pour elle<sup>451</sup>.

Il faut remonter trois générations en arrière pour bien comprendre qui est Colombe Françoise Petit et quel est son lien de parenté avec CTV. Nous sommes remontée dans notre introduction jusqu'aux arrières-grands-parents de CTV, Pierre-Hardouin Tarbé<sup>452</sup> et Catherine-Colombe Pigalle<sup>453</sup>. De leur mariage sont nés quinze enfants, dont neuf atteindront l'âge adulte. Parmi eux, Marguerite Colombe<sup>454</sup>, Sébastien André<sup>455</sup> le grand-père de CTV, et Sébastien Prosper<sup>456</sup>. Marguerite Colombe donne naissance à deux enfants, dont Colombe Françoise, celle qui nous intéresse. Née en 1788, elle épouse en premières noces le veuf Sébastien Prosper (son oncle, donc), et après le décès de celui-ci elle se remarie avec Victor Petit<sup>457</sup>. Elle a donc à la fois la cousine germaine éloignée au 1<sup>er</sup> degré de CTV, et a été sa grand-tante par alliance durant son mariage avec Sébastien Prosper Tarbé. Et en ce qui concerne Pierre de La Villemarqué, ce décès est donc celui d'une cousine germaine éloignée au 2<sup>ème</sup> degré, bien loin du cercle de ses oncles, tantes et cousins, déjà nombreux – rappelons que La Villemarqué a un frère et quatre sœurs, et que CTV a une sœur et un frère.

Quant à la santé de notre autrice, si elle exprime régulièrement sa fatigue, elle reste néanmoins très pudique sur ses difficultés face à une maladie qui lui sera mortelle. « Je ne suis pas trop mal, je me trouve même mieux qu'à Keransker. C'est sans doute le lait d'ânesse qui me fait du bien<sup>458</sup> », « Je ne suis pas mal, j'ai bien toussé cependant aujourd'hui pour mes 42 ans<sup>459</sup>. » De temps en temps, elle décrit un peu plus en détails à Pierre ses traitements (peut-être à la demande de celui-ci ?) :

---

450 PETIT Colombe Françoise née MICHELIN DE CHOISY (1788-1867) cousine au 5<sup>ème</sup> degré de CTV.

451 LV34.423, CTV à PHLV, le 1<sup>er</sup> décembre 1867, à Pau.

452 TARBÉ Pierre-Hardouin (1728-1784)

453 PIGALLE Catherine-Colombe (1731-1821)

454 MICHELIN DE CHOISY Marguerite Colombe née TARBÉ (1759-1843)

455 TARBÉ DES SABLONS Sébastien André (1762-1837)

456 TARBÉ Sébastien Prosper (1771-1814)

457 PETIT Victor (1781-1871)

458 LV34.562, CTV à PHLV, en octobre 1869, à Pau.

459 LV34.566, CTV à PHLV, le 23 octobre 1869, à Pau.

Ici, il a fait deux degrés au-dessous de zéro, ce qui est bien rare à Pau dans cette saison ; mais voilà le temps [a] changé. Il a fait doux hier, et quoique le ciel soit gris, j'aime mieux cela pour ma santé que ce ciel clair, avec un froid sec par lequel je ne puis pas sortir. Je tousse toujours, mais l'ensemble de ma santé est meilleur. Je continue un lait d'ânesse, et de plus je prends de l'huile de foie de morue avec deux dragées de prepsine pour la faire passer, sans parler de l'arsenic. Tu vois qu'on ne m'épargne pas les drogues<sup>460</sup>.

Nous le voyons, CTV utilise la moindre occasion pour informer et éduquer son fils sur les choses de la vie, et ce même à distance. Il n'est pas surprenant de voir qu'elle suit les résultats scolaires de son fils avec grand intérêt, et lui prodigue chaque semaine selon ses résultats des félicitations ou des sermons mais constamment des encouragements. Régulièrement aussi, elle lui propose son aide sous forme de conseils pour l'aider à travailler ses leçons :

Tu me fais de bien beaux raisonnements pour me prouver que tu ne peux pas avoir de bonnes places en histoire ; je ne nie pas que soixante-cinq pages soient longues à apprendre, mais elles sont aussi longues pour tous tes camarades que pour toi. Comment se fait-il donc que tu restes si en arrière ? Ou les autres n'attendent pas au dernier moment pour les apprendre, ou ils s'y prennent mieux que toi. Il faudrait t'attacher, non pas à retenir le mot à mot, mais les grands faits. Est-ce qu'en apprenant tu ne pourrais pas marquer sur un papier les faits principaux qui t'aideraient ensuite à repasser le tout dans ton esprit ? Quelle histoire apprends-tu cette année ? Ton père se chagrine quand tu es ainsi à la guerre. Tâche de te relever d'aujourd'hui en trois semaines [...]<sup>461</sup>.

Et elle va même jusqu'à endosser le rôle de répétitrice et à lui refaire une leçon entière quand l'occasion le demande, et surtout pour les soucis d'orthographe et de grammaire :

Fais bien attention à tes terminaisons de Participes. Mets-les d'abord au féminin quand tu es embarrassé de la lettre finale ; puis, supprime l'e et le participe reste bien écrit : ainsi au fém :  
mise – supprime l'e – reste mis  
dite – supprime l'e – reste dit  
finie – supprime l'e – reste fin  
vue – supprime l'e – reste vu  
acquise – supprime l'e – reste acquis  
maudite – supprime l'e – reste maudit

---

460 LV34.567, le 5 novembre 1869, à Pau.

461 LV34.546, CTV à PHLV, le 7 mars 1869, à Pau.

Je pourrais continuer cette liste indéfiniment, mais cela me semble inutile. Il n'y a d'exceptions que dissous qui fait dissoute au féminin<sup>462</sup>.

Je trouve que tu fais beaucoup de fautes d'orthographe depuis quelque temps ; il faut faire bien attention à tes terminaisons de verbes, et pour cela chercher toujours le sujet du verbe. Il faut aussi mettre un s à la préposition dans et à l'adverbe plus : ce sont des mots qui servent trop souvent, pour les estropier<sup>463</sup>.

Tu mets mal tes terminaisons de verbes ; relis-les dans ta grammaire française. C'est bien simple pour le présent de l'indicatif, Dans la première conjugaison au singulier, c'est e, es, e, et dans les trois autres c'est s, s, t. Tu m'as mis deux fois un t à la 1<sup>ère</sup> Personne dans cette lettre-ci, tu vois que c'est une grosse faute. Prends courage, mon Pierrot, et si tu continues à mettre ta peine, tes places remonteront<sup>464</sup>.

Je te recommande, mon Pierrot, de faire attention à ton orthographe, à tes participes précédés du que relatif surtout. Tu les accordes rarement, et il faut toujours les accorder quand le que rappelle un régime direct. Geoffroi fait aussi cette faute : mais il y en [a] une autre que tu fais et qui est plus grave, c'est de confondre le verbe avoir avec le verbe être. Ta tante Marie<sup>465</sup> faisait cette faute quand elle était petite fille, et je n'ai jamais oublié que cela mettait ton grand-père<sup>466</sup> en colère. Tu as mis : Je suis content qu'Ursule n'est plus ses maux de dents ; au lieu de : n'ait plus. Ursule n'est pas un mal de dent, mais elle a un mal de dents. Il suffit de penser si le mot exprime la possession ou l'existence ; du moment qu'il signifie posséder, avoir, il faut qu'il commence par un a<sup>467</sup>.

Dans son ouvrage consacré à l'éducation, Pierre Albertini souligne la part de plus en plus importante accordée à l'orthographe dans les programmes scolaires, et dans les stratégies du gouvernement pour accélérer ce passage dans lesquels il voit la « preuve de la lenteur du passage d'une civilisation orale à une civilisation écrite<sup>468</sup>. » Il y cite notamment les *Eléments de la grammaire française* de Charles François Lhomond, livre publié en 1780 et réédité de nombreuses fois, que les La Villemarqué possèdent et utilisent : « Ursule a la grammaire de

---

462 LV34.359, CTV à PHLV, le 8 novembre 1866, à Pau.

463 LV34.233, CTV à PHLV, un 20 juillet, aux Eaux-Bonnes.

464 LV34.316, CTV à PHLV, le 18 janvier 1866, à Paris.

465 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887) sœur aînée de Clémence.

466 TARBÉ DES SABLONS Adolphe Pierre (1796-1844), père de Clémence

467 LV34.350, CTV à PHLV, le 23 octobre 1866, à Pau.

468 ALBERTINI Pierre. *L'École en France. XIXe-XXe siècle. De la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 1992, p25.

Lhomond, et voulait dire les adverbes en parlant des petits mots<sup>469</sup>. »

Quant à la carrière que pourrait suivre Pierre après ses études, elle semble déjà toute tracée, ce que lui explique en détails sa mère dans une lettre qui y est presque entièrement consacrée :

Tu sauras donc, mon ami, que la diplomatie est la science des ambassadeurs qui traitent les intérêts respectifs des nations. Cela te paraît-il plus clair que la définition de ton Dictionnaire. Or, les diplomates sont souvent obligés de présenter sous un beau jour des choses très désagréables. Soit aux rois leurs maîtres, soit aux rois auxquels ils sont envoyés. Il leur faut du talent pour faire valoir les intérêts de leurs nations, et quelquefois ils emploient la ruse, ou au moins la  finesse. Celle-ci n'est pas défendue, j'avoue que la ruse me paraît moins permise. Ton grand art pour nous persuader que tes mauvaises places ne sont dues qu'à des circonstances fortuites, nous a fait dire que tu ferais un excellent diplomate. Mais il y a une petite difficulté. Pour entrer dans la diplomatie, il faut avoir un grand nom et une grande fortune. Il faut attendre  longtemps une haute position, et dépenser sa fortune pour ne pas représenter trop indignement une grande nation comme la France. Tu as certainement un nom très honorable, mais la grande fortune fait défaut. Il faut donc détourner les yeux de cette brillante carrière (que je n'aimerais guère d'ailleurs car elle te ferait vivre loin de moi) et penser  sérieusement à la magistrature<sup>470</sup> qui est plus abordable, et non moins honorable. Comme tu le dis, on commence par faire son droit et on est reçu avocat : mais avocat n'est pas magistrat, il plaide seulement  devant les magistrats. On peut faire beaucoup de bien en étant avocat, témoin M<sup>r</sup> Berryer, mais je  désire que tu ne restes pas avocat et<sup>471</sup> qu'une fois reçu tu postules pour entrer dans  la magistrature<sup>472</sup>. Mon pauvre père était substitut à 22 ans. C'est le premier degré, mais il est rare qu'on soit nommé aussi jeune. Mon père avait un rare mérite et une  droiture<sup>473</sup> d'esprit admirable. Après substitut, vient procureur  impérial<sup>474</sup>. Ensuite, on peut devenir avocat général auprès d'une cour d'appel, puis Procureur Général. Ceci est très beau, mais tous n'y parviennent pas. Toutes ces places sont  ce qu'on appelle la magistrature debout ou le  Parquet. Il y a aussi la magistrature  assise qui est moins brillante, mais aussi fort honorable pour ceux qui n'ont pas le don de la parole : on est d'abord juge suppléant, puis juge d'instruction puis président d'un tribunal, puis conseiller, puis président de chambre ds une cour d'appel. Mais les 1<sup>ers</sup> Présidents sont pris en général dans la magistrature  debout. Je crois que tu aimerais beaucoup mieux être  debout, et

---

469 LV34.364, CTV à PHLV, en décembre 1866, à Pau.

470 Soulignés ultérieurement, au crayon à papier.

471 Idem.

472 Idem.

473 Idem.

474 Idem, ainsi que le point d'interrogation entre parenthèses.

parler. Ton grand-père aussi, mais quand il fut frappé de paralysie à l'âge de 43 ans, il était avocat général à la cour de cassation, il fut obligé de donner sa démission parce qu'il ne pouvait plus parler en public, et il fut nommé conseiller à la même cour. Tu vois qu'on peut passer de la magistrature debout à la magistrature assise. On appelle cela s'asseoir<sup>475</sup>.

A l'occasion, elle commente également le programme scolaire de Pierre, notamment en ce qui concerne l'Histoire de France : « L'histoire de Louis XVII doit faire plus que t'agacer, c'est navrant. Je crois que je n'aurais plus le courage de la lire<sup>476</sup>. »

CTV n'est pas la seule à s'impliquer dans l'éducation de son fils. La Villemarqué aussi, dans une lettre qu'il adresse à Pierre à la suite de celle de son épouse, profite de ses propres occupations professionnelles pour encourager et instruire son fils, et met en parallèle leurs études :

[S]i tu n'es pas le premier en diligence, tu es le second ; c'est très bien ; reçois donc mes félicitations, et fais en sorte de les mériter encore.

[...]Je me suis mis comme toi au latin ; j'ai trouvé à la bibliothèque de Pau un grand volume *in folio* qu'on me met sur un pupitre, comme les livres des chambres dans l'église, et que j'ai beaucoup de plaisir à lire. C'est l'histoire du roi Alfred le grand<sup>477</sup>, écrite il y a mille ans par un prêtre breton qu'il avait fait venir à sa cour pour lui apprendre le latin, car le roi ne savait que le saxon, et s'ennuyait de ne pas comprendre ses prières de la messe. Ce prêtre raconte une foule d'aventures arrivées au Prince, et dont il a été témoin, car il devint son secrétaire. Il raconte entre autres choses comment Alfred ogre fevens[?] de ne pouvoir pas lire la nuit, inventa un luminaire à l'aide d'un bout de ficelle et de cire, c'est-à-dire un cierge, et comment pour empêcher le vent qui soufflait de tout côté d'éteindre son cierge il fabriqua une boîte longue avec du bois et la corne polie d'un bœuf, pour l'enfermer, c'est à dire une lanterne. Je parie que tu ne savais pas que ce grand roi avait inventé la lanterne. Hé bien ni moi non plus. On apprend quelque chose à tout age, au tien on retient mieux<sup>478</sup>.

Nous avons donc vu que malgré la distance, CTV est très impliquée dans l'éducation de son fils, qu'il s'agisse de suivre l'enseignement qu'il reçoit chez les pères de Vannes, ou plus généralement sur les usages de la société dans laquelle il sera amené à évoluer. Elle se montre à cheval tant sur les usages de forme que sur les apprentissages de fond, et bien qu'il

475 LV34.499, CTV à PHLV, le 27 décembre 1868, à Pau.

476 LV34.380, CTV à PHLV, à Pau.

477 ASSER. *Vitae Aelfredi regis Angul Saxonum*, 893. litt. Vie d'Alfred roi des Anglo-Saxons. Écrite par un moine gallois.

478 LV34.350, CTV à PHLV, le 23 octobre 1866, à Pau.

ne s'agisse que d'un seul exemple, l'on est tenté de croire que ce suivi est soutenu par La Villemarqué lui-même.

## B. Commenter l'actualité

Le 17 mars 1861 Victor-Emmanuel II<sup>479</sup> se déclare roi d'Italie et acte l'unification partielle de la péninsule, qui était jusqu'à présent divisée en plusieurs royaumes et duchés. Cette unification est perçue comme une menace par les États pontificaux, dont les territoires ont été annexés et dont il ne reste plus que Rome, la capitale. Face à l'inaction des grandes nations catholiques, le Vatican lance un appel à volontaires pour s'enrôler dans le bataillon des zouaves pontificaux. Côté français, de nombreux nobles s'engagent dans cette croisade contre le roi et le général Garibaldi<sup>480</sup>, et cette lutte contre les chemises rouges se retrouve dans notre corpus à l'automne 1867, au moment de la troisième expédition de Garibaldi sur Rome, dans l'espoir de provoquer une révolution dans la ville et de finir enfin l'unification de l'Italie. Nous l'avons entrevu dans la première partie, la religion forme une part importante de la vie de CTV. La première mention du conflit italien dans ses lettres date de 1864 et ne donne aucune indication sur ce qu'elle en pense : « M<sup>r</sup> Vexier, rédacteur du Siècle, est aussi fort malade, et il a des filles qui portent des chemises rouges surnommées Garibaldi (les chemises, pas les filles)<sup>481</sup>. » En revanche, en 1867, c'est un tout autre ton qu'elle emploie. La campagne dite de l'Agro Romano pour la libération de Rome débute au début du mois d'octobre. Les lettres que nous présentons dans ce corpus n'étant pas toutes datées, et ne comportant pas toutes d'indications permettant de déterminer avec précision leur jour ou même leur mois de rédaction, nous ne sommes en mesure de suivre ces événements qu'à partir de la lettre que CTV adresse à son fils le 27 octobre 1867. Mais à partir de là, et pendant deux mois, chaque lettre hebdomadaire porte avec elle les dernières nouvelles du front :

Je pense qu'on vous a parlé des affaires de Rome [...] On dit que la flotte française est partie, j'espère que le Journal d'aujourd'hui confirmera cette nouvelle. Il est plus que temps qu'on montre les dents à ces affreux Italiens<sup>482</sup>.

Nous sommes bien occupés des affaires de Rome. Les nouvelles ne sont pas bien claires, et se contredisent souvent. Il paraît certain que l'armée française est à Rome, et que d'un autre côté l'armée piémontaise envahit les États du Pape, et y

---

479 SAVOIA (DI) Vittorio Emanuel Maria Alberto Eugenio Ferdinando Tommaso (1820-1878) roi de Sardaigne (1849-1861) puis roi d'Italie (1861-1878)

480 GARIBALDI Giuseppe Maria (1807-1882)

481 LV33.189, CTV à THLV, le 24 juillet 1864, aux Eaux-Bonnes.

482 LV34.410, CTV à PHLV, le 27 octobre 1867, à Pau.



agit comme chez elle. La guerre semble inévitable. Je pense qu'on vous fait beaucoup prier pour le Pape, et pour nos pauvres Zouaves<sup>483</sup>.

Pour répondre d'abord à tes questions, je te dirai que l'on n'a pas de nouveaux détails sur Rome. On ne sait pas les noms des morts et des blessés. On dit seulement que les cinq Messieurs de Charette se sont conduits avec une valeur extraordinaire. C'est très bien, n'est-ce pas, de voir cinq frères se dévouer pour la même cause ? As-tu entendu parler des du Reau ? Je crois qu'on ne pourra pas être bien tranquille tant que Garibaldi sera en Italie, et j'ai peur qu'on ne le laisse encore échapper comme la première fois<sup>484</sup>.

Pour cette fervente catholique, on ne doute pas que l'indépendance du Saint-Siège soit un enjeu majeur, mais ce qui lui importe, semble-t-il, tout autant, c'est le sort réservé aux jeunes engagés, dont elle connaît les familles : « la mort héroïque du jeune de Quélen<sup>485</sup>. » Il semble que ce soit encore une fois l'occasion de renforcer les liens du groupe auquel elle appartient, en soulignant les liens de parenté des zouaves : « Je pense que le jeune de Quatrebarbes<sup>486</sup> qui est mort était le cousin-germain du petit du Reau, ou au moins son cousin issu de germain<sup>487</sup> » et en faisant jouer à la fois ses réseaux pour tenter d'avoir plus de nouvelles qu'avec la presse quotidienne, mais également en adressant des recommandations :

J'ai écrit ce matin un mot à M<sup>r</sup> Zacharie du Reau pour lui recommander le beau-frère de ton ancien maître, M<sup>r</sup> Follet. Ce jeune homme s'appelle M<sup>r</sup> Lenoble et a en effet de nobles sentiments puisqu'il se fait zouave Pontifical. Il n'a que dix-neuf ans. M<sup>r</sup> Follet écrit qu'il a maintenant fille et garçon. Il se rappelle à votre souvenir à tous deux<sup>488</sup>.

Elle transmet aussi des récits de première main (ou presque) : « Ton père a su chez les Kerjégu que c'était Jacques Catholinan qui avait été blessé ; il a vu la copie sa lettre. Je vous en envoie à mon tour une copie qui vous intéressera<sup>489</sup>. » Et elle envoie ses filles à des démonstrations de soutien (à défaut de pouvoir y aller elle-même) :

Hortense<sup>490</sup> a écrit à Ursule que notre parent, l'abbé de Ponfentenyo avait fait célébrer un service superbe p<sup>r</sup> les zouaves tués. Les cierges étaient ornés des couronnes de lauriers sur le catafalque, et des drapeaux aux couleurs de la

---

483 LV34.412, CTV à PHLV, le 3 novembre 1867, à Pau.

484 LV34.413, CTV à PHLV, le 10 novembre 1867, à Pau.

485 LV34.410, CTV à PHLV, le 27 octobre 1867, à Pau. QUELEN (DE) Urbain (1842-1867) zouave pontifical.

486 QUATREBARBES (DE) Bernard (1840-1867) zouave pontifical, mort le 23 novembre 1867.

487 LV34.423, CTV à PHLV, le 1<sup>er</sup> décembre 1867, à Pau.

488 LV34.412, CTV à PHLV, le 3 novembre 1867, à Pau.

489 LV34.418, CTV à PHLV, le 17 novembre 1867, à Pau.

490 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Hortense (1845-) est une nièce de CTV et THLV.

France et du Saint-Père. Ici, il va y avoir un tridunum pour l'Église, demain, Mardi et Mercredi. Malheureusement, la Messe est à 8h., et je ne puis pas sortir si matin. Tes sœurs iront bien sûr.

La famille entière suit le déroulement du conflit et se nourrit mutuellement de nouvelles. Bien entendu, CTV transmet à Pierre chaque information glanée dans la presse : « Le Courrier nous apporte une bien bonne nouvelle. Le Gouvernement a enfin déclaré nettement aux Chambres qu'il empêcherait les Italiens de prendre Rome. M<sup>r</sup> Roucher a très-bien parlé<sup>491</sup>. » Et commente aussi les discours des élus :

Le P. Sécaïl nous a dit que Louis Veuillot ferait un récit de tout ce qui s'est passé d'héroïque à Mentane<sup>492</sup>, Monte Lebretti, Farnese &<sup>a</sup>. Ce sera très-intéressant. Il y a déjà différentes choses dans le Messager du Sacré. Ceux qu'on vous lit peut-être. Nous lisons tous ces jours-ci les discours des Chambres. Il y en a eu un très-beau au Sénat, de l'Archevêque de Rouen ; puis à la chambre de M<sup>r</sup> Chênelong<sup>493</sup>, député de ce pays-ci, et de M<sup>r</sup> Thiers qui malheureusement y mêle quelques mauvaises choses ; mais il parle très-bien du Saint-Père, et expose la situation avec une clarté merveilleuse. En revanche M<sup>r</sup> Jules Simon<sup>494</sup> et M<sup>r</sup> Jules Fâvre<sup>495</sup> sont bien mauvais<sup>496</sup>.

Mais elle en reçoit aussi en retour de son fils, dont la place d'interne à Saint François-Xavier lui permet peut-être d'apprendre des nouvelles rapidement, au moins sur les zouaves bretons morts pour Rome et dont les offices se font de fait en Bretagne :

Je te remercie des détails que tu me donnes sur l'oraison funèbre de M<sup>r</sup> de Quatrebarbes. Ce devait être bien touchant. Nous en avons reçu une très belle de l'abbé Joseph Lémann, l'ancien chef de catéchisme de tes sœurs. Il l'a prononcée à Lyon, au service célébré dans la cathédrale pour les Zouaves et les soldats tués à Mentana. C'est Marie Ozanam qui nous l'a envoyée. Il paraît que les deux abbés Lémann ont un grand succès à Lyon, on appelle l'un le P. Lacordaire, et l'autre le P. de Marignan. Tu vois que les Lyonnais ne ménagent pas les éloges<sup>497</sup>.

Pour une femme qui n'a vécu que quarante-deux années, et connu trois régimes différents, est-ce un hasard si le sort des Etats du pape semble si important ? Pie IX est le

---

491 LV34.426, CTV à PHLV, le 8 décembre 1867, à Pau.

492 Mentana.

493 CHESNELONG Charles (1820-1899), député des Pyrénées-Atlantiques entre 1865 et 1876, parti légitimiste.

494 SIMON Jules (1814-1896)

495 FÂVRE Jules (1809-1880)

496 LV34.426, CTV à PHLV, le 8 décembre 1867, à Pau.

497 LV34.431, CTV à PHLV, le 15 décembre 1867, à Pau.

porteur du pouvoir intemporel de l'Église catholique et son pontificat de trente-et-un an, commencé en 1846 quelques mois avant le mariage des La Villemarqué, sera le plus long de l'Histoire et a certainement dû représenter un pouvoir temporel stable pour CTV – bien que menacé dans ses dernières années, mais elle ne verra pas la fin des Etats pontificaux de son vivant.

Je te dirai seulement que ton père commence à prendre goût aux Eaux-Bonnes où il s'ennuyait les premiers jours. Il a découvert un membre de l'Institut M<sup>r</sup> Volousky qui a l'air d'un fort bon homme, et qui a présenté ton père au Prince Czartorisky. Tu ne sais pas probablement que la famille Czartorisky est une noble famille polonaise qui s'est très noblement conduite dans toutes les tristes affaires de Pologne. Le vieux prince<sup>498</sup> est mort, et celui que ton père a vu est un jeune homme fort distingué qui a une jeune femme que j'ai vu quêter Dimanche dernier pour le S<sup>t</sup> Père<sup>499</sup>.

Outre les actualités religieuses, CTV se tient également très informée des actualités du pays. Elle dispose de plusieurs moyens pour s'informer, la presse évidemment, et son réseau de connaissances, les deux se superposant parfois, lorsqu'elle suit les élections législatives de 1869 depuis Pau, et que ses proches lui écrivent de Bretagne pour la tenir informée, la presse locale des Pyrénées ne s'occupant évidemment pas de la question :

Elle nous dit qu'il y a grande émotion dans le Morbihan p<sup>r</sup> les Élections, et que M<sup>r</sup> de Polignac est furieux que M<sup>r</sup> de Kerdrel<sup>500</sup> se retire et semble appuyer M<sup>r</sup> Dupuy de Lôme<sup>501</sup>. Hortense nous écrit aussi que le Pays abîme M<sup>r</sup> de Carné<sup>502</sup> en reproduisant ses anciennes lettres à M<sup>r</sup>. Guizot. On dit qu'il a répondu mais les Kergos n'avaient pas vu la réponse<sup>503</sup>.

Cependant il se trouve parmi les lettres de la même année un détail qui nous suggère que CTV aurait fait suivre son abonnement au journal de Quimperlé jusqu'à Pau : « Nous n'avions pas le cœur à la gaieté, car le Journal de Quimperlé nous avait apporté la fatale nouvelle<sup>504</sup>. »

De manière générale, les commentaires sur la vie politique locale sont peu nombreux, et semblent axés, comme souvent, selon la proximité personnelle entre CTV et les personnalités concernées, c'est le cas notamment lors de la nomination d'un nouveau préfet à

---

498 CZARTORISKY Adam Jerzy (1770-1861)

499 LV34.237, CTV à PHLV, un 13 juillet, aux Eaux-Bonnes.

500 AUDREN DE Kerdrel Vincent (1815-1899)

501 DUPUY DE LÔME Stanislas Charles Henri Laurent (1816-1885)

502 CARNÉ-MARCEIN (DE) Louis (1804-1876)

503 LV33.159, CTV à THLV, au printemps 1869, à Pau.

504 LV33.156, CTV à THLV, un 31 mars, à Pau.

Vannes. Cette nomination, elle ne l'a d'ailleurs suivie que pour des raisons familiales, attendant de savoir où serait nommé son frère cadet :

Nous avons eu une vraie déception hier, nous attendions depuis peut-être 15 jours la liste des nominations des Préfets, et l'on nous avait assurés que ton oncle Jules y serait compris. Enfin hier paraît cette longue liste, Ursule nous la lit tout haut jusqu'au bout : pas plus question d'oncle Jules que du Grand Turc. Seulement j'ai vu avec plaisir que vous allez avoir à Vannes un préfet de ma connaissance, M<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Pierre<sup>505</sup>, excellent homme qui se fera beaucoup aimer. Sa femme est une demoiselle Carron<sup>506</sup> que j'ai connue au catéchisme ; c'est une femme distinguée et très-pieuse. Je serais enchantée de la revoir si ma santé me permettait une visite<sup>507</sup>.

Les personnalités politiques de rang national sont plus régulièrement évoquées, mais il s'agit rarement pour CTV de se positionner directement par rapport à eux (puisque toute la famille est légitimiste et se situe de la même façon), mais plutôt d'évoquer la qualité d'un discours ou un aspect personnel de la figure évoquée, qu'il s'agisse d'Ernest Renan : « Pauline s'étonne beaucoup que tu puisses parler à M<sup>r</sup> Renan. Quelle triste mort que celle de sa sœur<sup>508</sup> ! », « Aujourd'hui le Journal est rempli du discours du Prince Napoléon<sup>509</sup>, je n'ai pas le courage de l'entreprendre. Ce sera pour ce soir<sup>510</sup>. » On ignore si elle se rendait elle-même aux kiosques bien que son état de santé permette d'en douter, mais pour elle, comme pour les autres résidents des villes d'eaux, recevoir la presse est l'un des moments forts de la journée : « L'arrivée des journaux de Paris était aussi un des événements de la journée : c'était naturellement la seule façon d'avoir des nouvelles, car les petits journaux locaux n'avaient que très rarement un service de dépêches<sup>511</sup>. » Et lorsque celle-ci n'est pas exhaustive, elle est source de frustration : « Merci des détails dans lesquels tu entres, mais nous ne comprenons guère ce que tu appelles les défaillances du S<sup>t</sup> Père, la Gazette ne nous les apprend pas<sup>512</sup>. »

En revanche, lorsqu'il s'agit de lire des articles de confrères de La Villemarqué, son

---

505 LEMPEREUR DE SAINT-PIERRE Augustin Gabriel Jean Baptiste (1816-1884) restera préfet du Morbihan du 31 janvier 1870 au 18 février de la même année. Source : <https://www.morbihan.gouv.fr/content/download/19560/130732/file/Liste+des+pr%C3%A9fets+du+Morbihan+de+1800+%C3%A0+nous+jours.pdf> consultée le 1<sup>er</sup> février 2021.

506 CARRON DE LA CARRIÈRE Elisabeth Marie Caroline (1824-1886)

507 LV34.612, CTV à PHLV, le 3 février 1870, à Pau.

508 LV33.113, CTV à THLV, le 9 décembre 1861, à Keransker. RENAN Henriette (1811-1861) est décédée à Amchit (Liban) le 24 septembre 1861.

509 Je pense au discours du Prince Napoléon prononcé le 15 mai 1865 à Ajaccio.

510 LV33.178, CTV à THLV, le 20 mai 1875, à Keransker.

511 WALLON Armand. *La Vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850-1914)*, Paris, Hachette, 1981, p.223.

512 LV33.178, CTV à THLV, le 22 mai 1865(?), à Keransker.

attention se concentre sur le contenu, et elle en fait un commentaire minutieux à son mari – alimentant, au passage, la sociabilité par recommandation.

J'ai lu dès hier soir l'article de M<sup>r</sup> de la Gournerie qui m'a fait grand plaisir, j'ai envie de lui écrire pour le remercier. Qu'en dis-tu ? J'ai lu aussi la lettre de M<sup>r</sup> de Courcy qui est fort intéressante, mais toujours un peu sceptique. Je crois cependant qu'il a raison au fond, pour la généralité des mariages : mais il y a des exceptions, j'aurais voulu qu'il le dit. Ne trouves-tu pas qu'il a l'air de faire allusion au gros Marquis de Robien<sup>513</sup> dans un endroit où il parle d'un gros marquis à qui une dame donne sa fille ? Le retour qu'il fait au sujet de la chiffonnière est plein de sentiment et de vérité ; enfin sa lettre est charmante, et tu pourras l'en féliciter de ma part si tu lui écris<sup>514</sup>.

Outre l'actualité politique du pays, lire tous les jours la presse fournit également à CTV une source infinie d'histoires à raconter à son fils Pierre, lorsque sa semaine n'a pas été suffisamment riche en événements. Nous retrouvons cette pratique de plus en plus régulièrement au fil des années, à la fois parce que Pierre, qui grandit, est sans doute plus à même de comprendre certaines choses, et à la fois puisque l'état de santé de sa mère ne s'améliore pas. Tous les sujets sont bons à être discuter, qu'il s'agisse de faits divers sordides :

J'ai lu hier dans le Journal une histoire affreuse. Sept nègres ou négresses, dans l'île d'Otaïti<sup>515</sup>, ont tué et mangé une pauvre petite fille de sept à huit ans, en l'honneur de leur dieu : mais cette île appartient maintenant aux Français, et les magistrats ont condamné à mort les sept sauvages. Je voudrais bien que cela servît d'exemple aux autres, et je pense qu'ils ont été très-étonnés d'être condamnés, croyant avoir fait un acte de dévotion. Les missionnaires ont bien à faire dans ces affreux pays<sup>516</sup>.

Ou d'inventions farfelues :

Nous avons lu l'autre jour dans le Journal une drôle d'invention faite aux États-Unis. Ce sont des imitations d'enfants, criant et pleurant, pour mettre sur le devant des wagons pour empêcher les voyageurs de monter. Il y a des enfants de 1<sup>ère</sup> classe avec des cris intermittents, des enfants de seconde avec des cris perçants, (c'est comme vous, disent vos sœurs) et des enfants de 3<sup>ème</sup> classe avec des cris continus : le tout très-soigné et manœuvrant bien pour faire croire au public que ce sont de vrais enfants. Tu te rappelles peut-être que quand vous étiez

---

513 ROBIEN (DE) Paul « V » Frédéric (1822-1876)

514 LV33.191, CTV à THLV, le 26 juin 1864, aux Eaux-Bonnes.

515 Ancien nom de Tahiti.

516 LV34.210, CTV à PHLV, un 7 avril, à Keransker.

petits, nous vous mettions ainsi sur le devant des wagons pour effrayer les étrangers, et rester seuls dans notre compartiment : mais il me semble que si l'invention des États-Unis est annoncée dans les Journaux on ne s'y laissera pas prendre longtemps<sup>517</sup>.

Il est difficile de savoir le degré de conscience avec lequel elle choisit ses anecdotes. Il s'agit néanmoins dans ces deux cas de souligner une opposition entre soi et les autres : souligner l'importance des missions, qui partent évangéliser des autochtones, et instaurer l'ordre et la morale que soutiennent les La Villemarqué, d'une part, et d'autre part, préserver un entre-soi en effrayant les passagers du train que l'on ne connaît pas. Dans le cas des missionnaires, l'intérêt est peut-être de montrer à Pierre que soutenir l'Église n'est seulement important pour la famille ou la nation, mais pour l'humanité entière.

Elle le tient également au courant de ses lectures, où elle trouve toujours de quoi instruire son fils. On voit qu'en plus des correspondances, elle se renseigne sur la vie de grandes figures nationales en lisant leurs mémoires :

J'ai lu beaucoup de Mémoires ces temps-ci, les Mémoires du Comte Beugnot<sup>518</sup> ; les souvenirs de la Duchesse de Gontaut, gouvernante des enfants de France<sup>519</sup>, c'est-à-dire du duc de Bordeaux, et de sa sœur. Je vois que les Rois et leurs Ministres, et les personnes attachées à leurs maisons sont terriblement occupés : mais sans être roi ni ministre, il faut tâcher d'utiliser sa vie, et pour cela il faut être instruit et bon à quelque chose<sup>520</sup>.

Et lorsque ses lectures lui rappellent les travaux de son mari, elle les partage également avec l'intéressé :

[J]'ai lu un peu du Voyage de M<sup>r</sup> Brussel<sup>521</sup> dans lequel j'ai vu que les Mandchous appellent une jument mare. J'ai pensé que c'était un mot celtique puisque marc'h veut dire cheval en breton. Cela m'a fait un sensible plaisir. Console-toi donc que tes amis ne prennent plus d'intérêt à ta bretonnerie puisque ta femme a des joies de ce genre. Ce voyage m'amuse beaucoup. C'est écrit gaîment sans aucune prétention, et l'auteur a un esprit très chrétien<sup>522</sup>.

---

517 LV34.451, CTV à PHLV, le 14 février 1868, à Pau.

518 BEUGNOT Jacques-Claude. *Mémoires du comte Beugnot, ancien ministre (1783-1815). publiés par le comte Albert Beugnot, son petit-fils*, Paris, 1866.

519 MONTAUT (DE) Marie-Joséphine Louise. *Mémoires de Madame la Duchesse de Gontaut, Gouvernante des Enfants de France Pendant la Restauration, 1773-1836*

520 LV34.376, CTV à PHLV, le 22 février 1867, à Pau.

521 Nous n'avons pas trouvé de quel ouvrage il s'agissait.

522 LV33.180, CTV à THLV, un 15 juillet, aux Eaux-Bonnes.

Là encore, la morale chrétienne de l'auteur est tout aussi importante que le récit de son voyage.

Puisque le décès de CTV coïncide, à quelques mois près, avec la fin du Second Empire – qui est tout de même le quatrième régime politique sous lequel elle aura vécu, en seulement 42 ans – nous avons choisi de citer enfin quelques scandales qui agiterent l'opinion publique lors de sa dernière année. Tout d'abord nous avons trouvé dans ses dernières lettres une affaire criminelle très médiatisée de la fin du Second Empire : l'affaire Troppmann. Si on trouve plus d'une mention de faits divers dans notre corpus, celui-ci est le seul dont on suive les développements sur plusieurs lettres. Quelques mois avant les faits, CTV exprimait déjà son désarroi face à ce qui lui semblait être une montée du crime :

A côté de cela, il y a tant de crimes et de vilaines histoires qu'on se demande si l'on ne touche pas encore à quelque révolution.

Avez-vous entendu parler d'un jeune garçon de 18 ans qui vient d'assassiner son ami, et de mettre le feu au Petit-Séminaire dans lequel ils étaient tous les deux, par envie de faire parler de lui ? C'est un nouvel Erostrate<sup>523</sup>. Ce malheureux a dit qu'il voulait être un grand scélérat puisqu'il ne pouvait pas être un héros ni un grand saint. Je n'ai pas le courage de lire son procès, c'est trop affreux. C'est ton père qui m'a dit ces détails.

On n'imaginerait pas que l'orgueil pût aller si loin. En fait d'histoire gaie, je n'en sais plus du tout<sup>524</sup>.

A la fin du mois de septembre 1869, la police découvre à Pantin les cadavres de toute une famille, les Kinck. L'homme coupable, Jean-Baptiste Troppmann, un Alsacien, est rapidement arrêté, mais ne dispose pas de suffisamment de preuves. Sans reprendre tous les rebondissements de cette affaire, il nous semble important de souligner que c'est avec elle que s'envolent les ventes de la presse sensationnaliste, et notamment celles du *Petit Journal*, dans ce que Michelle Perrot a appelé une « épopée de l'insignifiant » : face à un crime jugé monstrueux, les masses font l'expérience d'une sorte de catharsis, en suivant tous les jours une histoire où la réalité et les fantasmes se mélangent (le meurtrier étant Alsacien, la police a prétendu un temps qu'il serait un espion allemand) :

Mais cette affaire marque en même temps le basculement du genre et son absorption par la presse. Le *Petit Journal*, fondé en 1863 par Moïse Milhaud décuple son tirage (de 30 000 à 300 000 avec des pointes de 500 000 exemplaires vendus par jour)

---

523 Responsable de l'incendie du temple d'Artémis à Ephèse en 356 av. J.-C.

524 LV34.532, CTV à PHLV, le 14 février 1869, à Pau.

en se vouant la relation de l'« affreux crime de Pantin », d'une manière où le reportage se confond avec un récit apparenté au roman-feuilleton<sup>525</sup>.

Et c'est en effet sur le mode du roman-feuilleton que l'on peut lire les commentaires de CTV sur cette affaire qui déchaîne les passions : « Rien de nouveau pour l'affaire Trop[p]mann<sup>526</sup>. On espère cependant avoir arrêté un de ses complices, mais c'est encore fort douteux<sup>527</sup>. »

Trop[p]mann a avoué qu'il avait tué le père Kinck, mais on ne sait si on doit le croire, parce qu'il paraissait espérer, en disant cela, qu'on l'enverrait en Alsace pour indiquer le lieu où il avait enterré le cadavre et qu'il tenterait de s'évader. On dit qu'en voyant l'époque de son jugement approcher il perd la tête<sup>528</sup>.

L'affaire est tellement importante que les nouvelles doivent être absolument ajoutées avant que CTV n'envoie son courrier, par exemple dans la lettre 179, cet ajout en croisé (c'est-à-dire écrit dans le sens de la longueur de page, sur un axe perpendiculaire aux lignes d'écritures habituelles) sur la première page : « Tu sais qu'on a retrouvé le corps du père Kinck, et que Troppmann l'avait empoisonné avec de l'acide prussique<sup>529</sup>. » Evidemment, l'exécution du condamné est également commentée, sous un prisme bien particulier :

J'ai vu hier soir dans le Journal l'exécution de Troppmann<sup>530</sup>. On dit que l'aumônier de la Roquette a été satisfait de son repentir. Troppmann a montré du courage et a écrit à sa mère avant de mourir. Grâce à Dieu, on n'a pas attendu le 21 Janvier pour l'exécuter, c'eût été profaner la grande Victime<sup>531</sup> qui a payé la dette de la France coupable il y a aujourd'hui 77 ans<sup>532</sup>.

Outre cette affaire, le climat politique de la fin du Second Empire transparaît peu dans les dernières lettres de CTV. Notons cependant la mention de l'assassinat de Victor Noir<sup>533</sup> par le prince Pierre-Napoléon Bonaparte, le neveu de Napoléon III : « Théodore et Louis ont raconté à Geoffroi toute l'histoire de Victor Noir<sup>534</sup>[.] » Victor Noir, de son vrai nom

---

525 PERROT Michelle. « Fait divers et histoire au XIXe siècle » dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 38<sup>e</sup> année, N. 4, 1983. pp. 911-919, consulté le 29 avril 2021. URL : [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1983\\_num\\_38\\_4\\_410967](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1983_num_38_4_410967)

526 TROPDMANN Jean-Baptiste (1849-1870)

527 LV34.562, CTV à PHLV, en octobre 1869, à Pau.

528 LV34.576, CTV à PHLV, le 28 novembre(?) 1869, à Pau.

529 CTV à THLV, le 2 décembre 1869, à Pau.

530 Guillotiné à Paris le 19 janvier 1870.

531 Exécution de Louis XVI le 21 janvier 1793. Souligné d'une autre écriture, au crayon à papier.

532 LV34.610, CTV à PHLV, le 21 janvier 1870, à Pau.

533 SALMON Yvan (1848-1870)

534 LV34.610, CTV à PHLV, le 21 janvier 1870, à Pau.



Yvan Salmon, était un journaliste qui fut tué le 10 janvier 1870 par le neveu de Napoléon III. Le meurtre émeut l'opinion publique et l'enterrement donne lieu à un immense rassemblement où se retrouvent tous les mouvements opposés à Napoléon III. Le journaliste venait de commencer à travailler pour le journal *La Marseillaise*, fondé en décembre 1869, par Prosper-Olivier Lissagaray<sup>535</sup> et Henri Rochefort<sup>536</sup>, deux polémistes socialistes. Lissagaray participera un an plus tard à la Commune de Paris, et Rochefort, quoique moins proche des communards sera envoyé au bagne de Nouméa pour y avoir participé également. Celui-ci s'était d'ailleurs présenté aux élections législatives au printemps 1869 (à Paris) sans succès. En novembre, suite à un désistement, il est tout de même élu député, ce que commente CTV sans grand enthousiasme : « Il y a un candidat à la députation, nommé Rochefort qui fait toutes sortes de folies, et qui est un vilain Monsieur. On craint cependant qu'il soit nommé à Paris<sup>537</sup>. » Ce qui est en jeu, au-delà du scandale, c'est la peur de la révolution et du désordre. Pour CTV, 1789, et surtout 1793 avec la mise à mort de la famille royale, est une tragédie qui signe le déclin de la France, et loin d'être émancipatrice. Lorsqu'en 1868 éclate la révolution en Espagne, qui force la reine Isabelle II et son héritier à s'exiler en France, où CTV rencontrera l'infant, elle trouve cela « très-humiliant<sup>538</sup> » pour la famille royale. Le socialisme et le communisme, qu'elle ne nomme pas, sont des menaces, des partis vilains et fous.

Malgré son isolement géographique, CTV est donc au cœur de la vie de sa famille, comme mère, comme éducatrice, comme soutien, mais également au sein de son milieu social plus ou moins élargi, qu'il s'agisse de se tenir informée ou de transmettre les nouvelles au sein de son réseau, elle participe activement au maintien et à l'étoffement de son réseau de sociabilité. Mais elle ne s'en contente pas. Grande lectrice, elle lit aussi bien des biographies que des correspondances, et suit avec un grand intérêt les actualités, en étant abonnée à plusieurs journaux et revues. De plus, elle ne se contente pas de consommer ses lectures passivement, mais elle les commente, les partage, les critique et les réutilise pour éduquer son fils. Tout ceci nous laisse penser que CTV n'était pas seulement un centre de gravité, un pilier économique et moral, à l'intérieur de son foyer, mais également une fenêtre ouverte sur le monde pour ses enfants.

---

535 LISSAGARAY Hippolyte Prosper Olivier (1838-1901)

536 ROCHEFORT-LUÇAY (DE) Victor Henri (1831-1913)

537 LV34.576, CTV à PHLV, le 28 novembre(?) 1869, à Pau.

538 LV34.542, CTV à PHLV, en 1869, à Pau.

## Conclusion

Nous avons commencé ce mémoire avec l'idée de faire apparaître une épouse dont la mémoire était restée jusqu'à présent dans l'ombre. Nous avons rencontré une femme au cœur d'un système de sociabilité vaste et complexe, pilier au sein de sa famille. Nous avons découvert comment Théodore Hersart de La Villemarqué avait rencontré son épouse, Clémence Tarbé des Sablons et comment s'étaient déroulées les négociations de leur mariage. Nous avons pu faire en partie la lumière sur le quotidien matériel et spirituel de la famille, et peut-être ce travail fournira-t-il un éclairage nouveau sur l'œuvre de l'écrivain. Si le *Barzaz-Breiz* était l'œuvre d'un jeune homme révolté, la correspondance de sa femme nous fournit les éléments et les stratégies mises en place pour conserver, renforcer et perpétuer les traditions dans lesquelles ils ont grandi. Ces deux moyens d'expressions sont très différents en apparence : La Villemarqué se positionne seul face au public, il parle en collecteur et en créateur, alors que CTV s'adresse en privé à son fils. Mais ces modes de communications semblent en fait se rejoindre dans ce qu'ils expriment : une très forte volonté de conservation des valeurs, et le maintien d'une place et d'un rôle de la noblesse dans la société française du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Cette étude de cas permet, en s'inscrivant dans un champ plus large, d'enrichir les connaissances que nous avons sur la vie d'une femme noble, vivant en Bretagne, et sur les modalités d'une relation à distance entre une mère et son fils. En lisant ces deux correspondances, celle avec son mari et celle avec son fils, il est difficile de faire un portrait de CTV pour elle-même, tant elle se positionne en permanence comme une épouse et une mère, un centre de gravité pour sa famille. Son individualité ne semble ressortir que lorsqu'il s'agit de la religion, son refuge lorsqu'elle est amenée à séjourner loin des siens à cause de sa maladie.

Nous avons vu dans un premier temps que cette union entre deux familles, l'une bretonne et plus ancienne que l'autre, plus proche de Paris, n'a été possible que par l'entremise de l'abbé de Roquefeuil, après de longs mois de négociations auxquelles CTV n'a pas pris part et dont elle n'était pas informée. Néanmoins de ces noces arrangées est né un mariage solide, une affection profonde et sincère entre des époux aux nombreux intérêts communs, qu'il s'agisse de la littérature, de la religion ou de leur sensibilité politique. Malgré leurs séparations dues à la carrière de La Villemarqué et à la maladie de son épouse, ils entretiennent des liens étroits, et plutôt que de la laisser passer des mois seule à l'autre bout de la France, La Villemarqué ira même jusqu'à s'installer avec elle et leur deuxième fille Ursule à Pau pour y passer les hivers.

Par ailleurs, cette recherche, en mettant l'accent sur la correspondance entre Clémence et son fils

Pierre, qui n'avait jusqu'à présent pas été étudiée, permet de mieux comprendre le cadre familial de La Villemarqué. C'est une ambiance chaleureuse et douce qui ressort de ces lettres, et si l'espace de liberté accordé est très étroit, les rappels à l'ordre que CTV adresse à son fils concernant ses notes ne sont jamais secs ou désobligeants. Les multiples explications qu'elle lui fournit sur sa famille, sur les personnes qu'elle côtoie à Pau ou sur les actualités qu'elle lit dans la presse sont autant de témoignages précieux pour quiconque s'intéresse à La Villemarqué. La distance à laquelle elle se trouve, si elle lui pèse parfois, ne l'empêche pas pour autant d'être une éducatrice attentive, cherchant à compléter de son mieux l'éducation que reçoit son fils chez les jésuites, cherchant là encore à consolider ses valeurs et intérêts.

Notre problématique, très large, puisqu'il s'agissait de découvrir une personne sur laquelle peu de mots ont été écrit, s'est progressivement axée sur la conservation et la transmission des valeurs d'une certaine noblesse, catholique et légitimiste. Pour y répondre, nous avons vu que la foi catholique est au cœur des préoccupations de CTV. Elle irrigue toute sa vision du monde et nourrit son imaginaire, et dans un mouvement symétrique, elle donne en retour au clergé beaucoup de son temps matériel et spirituel, en assistant à de nombreux offices, en quêtant, en priant et en lisant. Imprégnée du discours ecclésiastique de la Réforme, elle suit les nouveaux dogmes avec piété, s'inquiète des Etats du Pape autant que de son pays. Et pour transmettre cette piété à ses enfants, c'est d'ailleurs le modèle liturgique qu'elle réemploie, à la fois pour leur éducation religieuse, mais de manière plus générale pour leur éducation sociale et politique. Anecdote après anecdote, de manière subtile, elle politise Pierre par l'exemple, en lui donnant des exemples à suivre et d'autres, porteurs de troubles, à éviter. Pour cette femme engagée dans son époque, qui suit attentivement les élections politiques et les nominations du Saint-Siège, il ne s'agit pas seulement de préserver le rang de ses enfants. Il s'agit de faire d'eux des personnes qui vont compter, influencer le cours des choses, et les sensibiliser non seulement à leur propre cause, mais également à celle de l'humanité entière en protégeant l'ordre du Pape contre les protestants et contre les révolutions.

Nous avons imaginé dans un premier temps établir des cartes, qui auraient servi à mieux comprendre les différents réseaux de sociabilité auxquels appartenaient les La Villemarqué. Sous forme notamment de points de chaleur, nous aurions souhaité indiquer, en nous appuyant sur les adresses trouvées dans le fonds d'archive, les lieux où se concentraient les rencontres, ou du moins les habitations<sup>539</sup>. Nous l'avons évoqué, bien que le couple résidât à Quimperlé, les liens de CTV avec le clergé semblent s'orienter vers l'évêché de Vannes : une étude de ce type permettrait de confirmer ou d'infirmer ce sentiment. A Paris également, savoir où résidait cette noblesse bretonne, et à quelle distance des lieux de pouvoir elle s'installait pourrait aider à mieux appréhender leur

---

539 Yuna OGER, étudiante en M2 LCCC, travaille sur le sujet.

importance sociale, économique, culturelle par rapport au Tout-Paris, entre autres. Cette tâche s'est rapidement révélée trop ambitieuse, étant donné le nombre très important de personnes apparaissant dans notre index des noms propres. Nous pensons d'ailleurs que cette étude pourrait fournir un sujet de mémoire à elle seule, et permettrait certainement d'enrichir la base de données PRELIB<sup>540</sup>.

De même, ce que nous avons entrevu du clergé vannetais, bien plus proche de la famille La Villemarqué que celui de l'évêché de Quimper et Léon, nous laisse penser qu'une étude quantitative et qualitative sur ses membres et ses activités au XIX<sup>ème</sup> siècle pourrait aider à la connaissance des milieux littéraire, universitaire et politique bretons, notamment en se concentrant sur les enseignants et les élèves passés par le Petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray et le collège Saint-François-Xavier de Vannes. Le premier a formé La Villemarqué et ses contemporains, le second ses fils Geoffroi et Pierre.

De plus, cette recherche s'inscrit dans le projet de valorisation du fonds La Villemarqué, vaste entreprise à laquelle ont participé de nombreux acteurs. Nelly Blanchard et Fañch Postic dirigent le projet de valorisation actuel et ont publié de nombreux articles en lien avec La Villemarqué, qu'il s'agisse d'études sur ses travaux ou sur ses correspondances. D'autres chercheurs ont également contribué pour des articles (Hélène Bouget, Mary-Ann Constantine, Philippe Jarnoux, Yann Celton, Yves Le Berre) et une équipe du CRBC a assuré la mise en ligne des images du fonds d'archives utilisées dans ces articles (Hélène Gombert, Véronique Le Gall, Cathy Diedhiou et Jean-Baptiste Pressac). Des étudiantes de l'Université de Bretagne Occidentale, Océane Le Goff et Morgane Grégory, ont également participé à la valorisation de ce fonds en le numérisant. Enfin, le Conseil départemental, et plus particulièrement les Archives départementales du Finistère, où est désormais conservé le fonds. Il nous semble d'ailleurs que ce mémoire pourra faire office de passerelle, puisque la mise en ligne de l'entièreté du fonds La Villemarqué par les Archives devrait se faire à la fin de l'année 2021, avec les nouvelles cotes établies par leurs soins, et dont nous proposons en annexe une équivalence avec les anciennes.

Ainsi, et bien que nous ayons l'impression d'avoir à peine commencé à comprendre la famille et le cadre privé dans lequel évoluait La Villemarqué, nous avons pu mettre en valeur une partie jusqu'à présent inexploitée de ses archives, et découvrir son épouse, Clémence Tarbé de La Villemarqué, qui loin de se tenir dans l'ombre de son mari avait au contraire son rayonnement propre.

---

540 Base de données ayant pour but d'aider à mieux comprendre les réseaux de sociabilité des auteurs de langue de bretonne : <https://mshb.huma-num.fr/prelib/>.

## Bibliographie

ALBERTINI Pierre. *L'École en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 1992.

Académie française. *Joseph Gratry*, <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/joseph-gratry> [consulté le 2 mai 2021]

ALLANIC J. « Histoire du Collège de Vannes. » dans *Annales de Bretagne*, Tome 18, numéro 2, 1902. pp. 234-275, consulté le 19 janvier 2021. URL : [https://www.persee.fr/doc/abpo\\_0003-391x\\_1902\\_num\\_18\\_2\\_1150](https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1902_num_18_2_1150)

ALMÉRAS Henri (d'). *Au bon vieux temps des diligences*, Albin Michel, Paris, 1931.

BADINTER Elisabeth. *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Paris, Flammarion, 1980.

BLANCHARD Nelly. *Barzaz-Breiz : Une fiction pour s'inventer*, Nouvelle édition [en ligne]. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006 (généré le 01 juin 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/32655> .

BLANCHARD Nelly et POSTIC Fañch (dir.) *Au-delà du Barzaz Breiz, Théodore Hersart de la Villemarqué*, Brest, CRBC, 2016.

BRILLET A. « Une petite ville bretonne, Quimperlé, en 1815, d'après les archives municipales » dans *Noroi*, n°60, Octobre-Décembre 1968, p. 493-501, consulté le 4 juin 2020. URL : [https://www.persee.fr/doc/noroi\\_0029-182x\\_1968\\_num\\_60\\_1\\_7323?q=la+villemarqu%C3%A9](https://www.persee.fr/doc/noroi_0029-182x_1968_num_60_1_7323?q=la+villemarqu%C3%A9)

BYRON George, *The Letters of Lord Byron*, Londres, Dent, 1962.

CARON Jean-Claude, VERNUS Michel. *L'Europe au 19<sup>e</sup> siècle, Des nations aux nationalismes (1815-1914)*, Paris, Armand Colin, 2012.

CARRÉ Daniel. *Loeiz Herrieu. Un paysan breton dans la Grande Guerre, analyse détaillée de sa correspondance avec son épouse*, Thèse de doctorat, Université Rennes II – Haute Bretagne, Rennes, 1999.

CAYRE Héloïse. *Une lune de miel en guerre. La correspondance de Marie Andréa Brillouet et d'Alphonse André Billouet*, Mémoire de Master 2, Civilisations, Cultures et Sociétés, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2019.

Centre Régional de Documentation Pédagogique, Rennes. *Les Transports intérieurs en Bretagne, XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles*, CRPD, Rennes, 1982.

CHOTARD Loïc, « De la chronologie » dans AMBRIÈRE Madeleine et CHOTARD Loïc (dir.), *Nouvelles approches de l'épistolaire, Actes du Colloque international tenu en Sorbonne les 3 et 4 décembre 1993*, Paris, Champion, 1993.

CLOITRE Marie-Thérèse. « Aspects de la vie politique dans le département du Finistère de 1848 à 1870 », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Tome XCIX, 1972/2, p. 731-802.

CLOITRE Marie-Thérèse. « Les notables du Finistère sous le Second Empire, de nouveaux notables ? », dans BOUGEARD Christian et JARNOUX Philippe, *Elites et notables en Bretagne de l'Ancien Régime à nos jours, Actes du colloque (1997-1998)*, Kreiz 10 Etudes sur la Bretagne et les Pays celtiques, 1999, p. 111-121.

DAUMARD Adeline. *Maisons de Paris et propriétaires parisiens au XIX<sup>e</sup> siècle, 1809-1880*, Paris, Editions Cujas, 1965.

DAUMARD Adeline. « Noblesse et aristocratie en France au XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Les noblesses européennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque de Rome, 21-23 novembre 1985*. Rome : École Française de Rome, 1988. pp. 81-104. (*Publications de l'École française de Rome*, 107), consultée le 02 février 2020. URL : [www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1988\\_act\\_107\\_1\\_3311](http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1988_act_107_1_3311)

DAUMARD Adeline. « Une enquête sur la noblesse à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 3 | 1989, mis en ligne le 13 avril 2009, consulté le 02 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2921>

DEBAUVE Jean-Louis. *Un poète romantique et ses amis : Auguste Brizeux : correspondance (1805-1858)*, Cahiers de Bretagne Occidentale 9, Brest, CRBC, 1989.

DIAZ Brigitte, SIESS Jürgen (dir.). *L'épistolaire au féminin : correspondances de femmes, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : Colloque de Cerisy-la-Salle, 1<sup>er</sup>-5 octobre 2003 : actes*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2006.

Diocèse de Quimper et Léon. *Kersalé Jean-Charles*, URL : [file:///tmp/mozilla\\_babeth0/3ea44bcf688dbd9bd6af9845bc60a040.pdf](file:///tmp/mozilla_babeth0/3ea44bcf688dbd9bd6af9845bc60a040.pdf)

DUBY Georges, WALLON Armand (dir.). *Histoire de la France Rurale, tome 3. Apogée et Crise de la Civilisation Paysanne de 1789 à 1914*, Seuil, Paris, 1976.

DUBY Georges, PERROT Michelle. *Histoire des femmes en Occident, vol. 4 Le XIX<sup>e</sup> siècle*,

sous la direction de Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT, Paris, Plon, 1991.

ENCREVÉ André. *Le Second Empire*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2004.

FOURCADE Sara. « La pratique épistolaire de la noblesse française au temps des guerres d'Italie (1495-1525) » dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 13 La Noblesse en question (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Paris, Classiques Garnier, 2006, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 10 avril 2020. URL : <https://journals.openedition.org/crm/758?lang=fr>

GALZAIN Michel (de), Association des anciens élèves du collège Saint-Francois-Xavier. *Le Collège Saint François Xavier et ses Anciens*, Vannes, Association des anciens élèves du collège Saint-Francois-Xavier, 1968.

GORGIO Michela (de). « La Bonne catholique », dans DUBY Georges, PERROT Michelle. *Histoire des femmes en Occident, vol. 4 Le XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT, Paris, Plon, 1991.

GOURVIL Francis. *Théodore Claude Henri Hersart de La-Villemarqué (1815-1895) et le « Barzaz Breiz » (1839-1845-1867) origines – éditions – sources – critique – influences*. Rennes, Impr. Oberthur, 1960.

GUILLOREL Eva. « La collecte dans la famille La Villemarqué. Les « femmes de l'ombre » », dans *Musique bretonne*, N°265, octobre/novembre/décembre 2020, Rennes, 2020, p. 32-37.

HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre. *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres*, éd. revue et augmentée, Paris, Champion, 1926.

JARNOUX Philippe. « Des ambiguïtés d'un modèle idéalisé aux crispations identitaires : la noblesse bretonne au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans PONTET Josette, FIGEAC Michel et BOISSON Marie (dir.) *La Noblesse de la fin du XVI<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup>, un modèle social ?*, vol. I, Anglet, Atlantica, 2002, p.89-107.

KERGARIOU Etienne (de). *Tout va très bien... madame la comtesse. Ruine et stratégies d'adaptation d'une cellule familiale aristocratique, Baie de Morlaix (1896-1937)*, Mémoire de Master 2, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2019.

LAMARTINE (DE) Alphonse. « Le Tombeau d'une mère » dans *Harmonies poétiques et religieuses*, Paris, Classiques Garnier, 2014 [1830], p. 175-177.

LANDRY Ernest. *Les Tarbé, généalogie-biographie*, Sens, Impr. de Miriam 1902.

LAURENT Donatien. *La Villemarqué collecteur de chants populaires. Étude des sources de*

premier Barzaz-Breiz à partir des originaux de la collecte (1833-1840), thèse d'État, Paris/Brest, 1974, 5 vol.

LE BERRE Yves. *La Littérature de langue bretonne (Livres et brochures) entre 1790 et 1918*, Brest, Emgleo Breiz, 1994.

LE GOFF Océane. *La numérisation d'un fonds d'archives : Théodore Hersart La Villemarqué : acte technique, acte politique*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2017.

LESPOUX Yan. *Pierre-Louis Berthaud (1899-1956) à travers ses lettres, un autre regard sur la revendication occitane. Synthèse des travaux – Volume . Lettres de Pierre-Louis Berthaud (1944-1952)*, Habilitation à Diriger des Recherches, Montpellier, Université Paul Valéry, 2019.

LITTRÉ Emile. Impromptu. Dans *Dictionnaire de la langue française*, tome 3. Consulté le 8 mars 2021 sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5460034d/f49>.

MADELIN Henri. « L'école Sainte-Geneviève. 150 ans d'histoire », *Études*, 2004/4 (Tome 400), p. 477-487, consulté le 19 janvier 2021. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2004-4-page-477.html>

MARTIN-FUGIER Anne. « La maîtresse de maison », dans ARON Jean-Paul (dir.) *Misérable et glorieuse la femme du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1980.

MARTIN-FUGIER Anne. *La Vie élégante ou la formation du Tout-Paris 1815-1848*, Paris, Fayard, 1990.

MAYEUR Françoise (dir.). *L'Enseignement et l'éducation en France*, Tome III de la Révolution à l'Ecole républicaine, Nouvelle Librairie de France, Paris 1981.

MEYER Jean. « Un témoignage exceptionnel sur la noblesse de province à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle. Les « avis moraux » de René Fleuriot. » in: *Annales de Bretagne*, Tome 79, numéro 2, 1972. pp. 315-347, consulté le 10 avril 2020. URL : [https://www.persee.fr/doc/abpo\\_0003-391x\\_1972\\_num\\_79\\_2\\_2636?q=avis+moraux](https://www.persee.fr/doc/abpo_0003-391x_1972_num_79_2_2636?q=avis+moraux)

NASSIET Michel. « Les activités d'un petit noble au début du XV<sup>e</sup> siècle d'après son inventaire après décès » dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 100, numéro 2, 1993, pp.165-178, consulté le 10 avril 2020. URL : [https://www.persee.fr/doc/abpo\\_0399-0826\\_1993\\_num\\_100\\_2\\_3475?q=%C2%A0Les+activit%C3%A9s+d%E2%80%99un+petit+noble+au+d%C3%A9but+du+XVe+si%C3%A8cle+d%E2%80%99apr%C3%A8s+son+inventaire+apr%C3%A8s+d%C3%A9c%C3%A8s](https://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1993_num_100_2_3475?q=%C2%A0Les+activit%C3%A9s+d%E2%80%99un+petit+noble+au+d%C3%A9but+du+XVe+si%C3%A8cle+d%E2%80%99apr%C3%A8s+son+inventaire+apr%C3%A8s+d%C3%A9c%C3%A8s)

ORHAND. *Le révérend père Pillon de la Compagnie de Jésus et les collèges de Brugelette*,



Vannes, Sainte-Geneviève, Amiens, Lille, Lille, impr. De V. Ducoulombier, 1888, consulté le 19 janvier 2021. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9748871x/f15.item>.

PARIS Dominique. *Le réseau breton. De la création aux années 1940 : tome 1*, Auray, Editions LR Presse, 2020.

PERROT Michelle. Fait divers et histoire au XIXe siècle » dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 38<sup>e</sup> année, N. 4, 1983. pp. 911-919, consulté le 29 avril 2021. URL : [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1983\\_num\\_38\\_4\\_410967](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1983_num_38_4_410967)

PETITEAU Natalie. *Élites et mobilités : la noblesse d'Empire au XIX<sup>e</sup> siècle, 1808-1914*, Paris, La Boutique de l'histoire éditions, 1997.

POSTIC Fañch « Bretagne-Lorraine-Sicile. Les hasards de la constitution d'un réseau », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, IIAC-LAHIC, UMR 8177, 2010, consulté le 15 avril 2021. URL Bérose : <article479.html>

POSTIC Fañch. « Le fonds d'archives La Villemarqué : une source précieuse pour l'histoire de l'ethnographie et des études celtiques en France », *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, IIAC-LAHIC, UMR 8177, 2015, consulté le 25 mai 2020. URL : <http://www.berose.fr/article748.html>.

POSTIC Fañch. « Quand la science doit s'effacer devant l'esthétique littéraire. Biographie de Hersart de la Villemarqué », dans *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, IIAC-LAHIC, UMR 8177, 2015, consulté le 12 juin 2020. URL : <http://www.berose.fr/article726.html>.

POSTIC Fañch. « Le Beau contre le Vrai ? La "Querelle du Barzaz-Breiz" (1866-1868) », dans *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, 2015.

URL stable - Handle : <10670/1.2u7suq> | URL Bérose : <article724.html>

POSTIC Fañch. « Thermalisme, tourisme et folklore dans les Pyrénées vers 1860. La famille de La Villemarqué aux Eaux-Bonnes », dans *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, IIAC-LAHIC, UMR 8177, 2016, consulté le 15 décembre 2019. URL : <https://core.ac.uk/reader/47832190>.

POSTIC Fañch. « Petite histoire du fonds La Villemarqué », CRBC UBO Brest, 2018, hal-01890006v1, consulté le 10 août 2019. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01890006>.

POSTIC Fañch. « La rencontre de Puymaigre à Pau en 1868 : une occasion manquée pour La Villemarqué de s'insérer dans un réseau européen de collecteurs ? », Brest, 2019, hal-01988022v1,

consulté le 12 juin 2020. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01988022/> .

Préfecture du Morbihan, Direction du cabinet et de la sécurité -service de la communication interministérielle/EP. *Liste des Préfets du Morbihan*, 2015. URL : [file:///tmp/mozilla\\_babeth0/Liste+des+pr%C3%A9fets+du+Morbihan+de+1800+%C3%A0+nous+jours.pdf](file:///tmp/mozilla_babeth0/Liste+des+pr%C3%A9fets+du+Morbihan+de+1800+%C3%A0+nous+jours.pdf)

RAOUL Lukian. *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*, Brest, Al Liamm, 1992.

ROCHER Philippe. *Un collège de la compagnie de Jésus au XIXe-XXe siècle : Notre-Dame de Mongré à Villefranche sur Saone (1851-1951)*, Université du Maine, 2015. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01388738> [consulté le

STUDENY Christophe. « La révolution des transports et l'accélération de la France (1770-1870) » dans GUIGENO Vincent (dir.) *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?* [en ligne], Rennes, PUR, 2009. URL : <https://books.openedition.org/pur/102180> [consulté le 15 avril 2021]

VAILLÉ Eugène. *Histoire générale des postes depuis la Révolution*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 1947.

WALCH Agnès. *Histoire du couple en France de la Renaissance à nos jours*, Rennes, Editions Ouest-France, 2003.

WALLON Armand. *La Vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850-1914)*, Paris, Hachette, 1981.

BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE DU CENTRE DE RECHERCHE BRETONNE ET CELTIQUE. URL : <http://bibnumrbc.huma-num.fr/>

S.A. « Quimperlé. Keransquer : le manoir, berceau du Barzaz-Breiz, est vendu » dans *Ouest-France*. 2018. URL : <https://www.ouest-france.fr/bretagne/quimperle-29300/quimperle-keransquer-le-manoir-du-barzaz-breiz-ete-vendu-5840716> [consulté le 29 mars 2021]

S.A. « Achat de Keransker. Erwan Balanant : « Extrême lourdeur pour les finances » » dans *Le Télégramme*, 2016. URL : <https://www.letelegramme.fr/finistere/quimperle/achat-de-keransker-erwan-balanant-extreme-lourdeur-pour-les-finances-22-10-2016-11265192.php> [consulté le 14 février 2021]

S.A. *Code civil des Français, entièrement conforme à l'édition originale*, Paris, Impr. Libr. Renaudière, 1804.

## Index des noms propres

Si nous avons réussi à identifier la majorité des personnes citées, certaines demeurent mystérieuses. De plus, l'abondance de prénoms similaires (nous pensons aux Marie) nous aura peut-être induit en erreur. Nous nous en remettons à l'indulgence des lecteurs.

### A

AUDEVAL Mr., lettre 166.  
AITKEN Maria ép. FALLA, lettres 30, 40, 78, 155.  
AITKEN Mr., lettre 78.  
ALBERT DE LUYNES (D') Honoré Théodoric (1802-1867), lettre 129.  
ALFRED Mr., lettre 80.  
ALFRED Mme., lettre 78.  
AMPÈRE Jean-Jacques (1800-1864), lettres 5, 160  
AMPHERNET (D') Louis Charles Marie (1816-1880), lettre 18.  
AMPHERNET (D') Thomasse Hillariette Nouël née LANSQUENNEC (DE) (1829-1916), lettre 18.  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Achille (1806-1884), lettres 18, 27, 34, 62, 131.  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Thérèse née BOISBERTHELOT (DU) (1813-1906), lettres 18, 30, 60, 62, 73, 106, 130, 131, 139.  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Jonathas (1851-1903), lettre 18.  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Marie (1840-1880), lettre 88.  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Georges (1843-1903), lettre 62.  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Félix (1845-1893)  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Emile, lettre 88.  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Alain, lettre 88.  
AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Abbé, lettre 171.  
ANDIGNÉ (D') Mme., lettre 23.  
ANDIGNÉ (D') Mr, lettre 28.  
ANDRYANE DE LA CHAPELLE Louise Pauline ép. TARBÉ DES SABLONS (1810-1887), lettres 5, 7, 24, 26, 34, 80, 92, 120, 184.  
ARBLAZ François, lettre 23.  
ARMAILLÉ (D') Mme., lettre 78.  
ARPENTIGNY DE MALLEVILLE (D') Charlotte-Elisabeth ép. TARDIEU (1830-1890), lettre 163.  
ASSELIN DE VILLEQUIER Alfred (1797-1876), lettre 6.  
ASSELIN DE VILLEQUIER Octavie Albertine née CARDON DE MONTIGNY (1806-1879), lettre 6.  
ASSELIN DE VILLEQUIER Françoise ép. MAISTRE (DE) (1832-1912), lettre 11.  
AUGIER Mlle., lettre 185.  
AUMONT Mlle., lettre 89.  
AURE (D') Mme., lettre 28.  
AUSTIN Sarah (1793-1867), lettre 30.  
AYMAR Mr., lettre 32.

### B

BARBE Célestin, lettre 2.  
BARCELOCHI Mme., lettre 158.  
BARRÈRE (DE) Mme., lettres 1, 12.  
BARTHE (DE LA) Mr., lettres 57, 64.  
BARTHE (DE LA) Mme., lettres 57, 63, 64.  
BASTIDE Gustave (1818-1875), lettre 145.  
BASTON DE LA RIBOISIÈRE Honoré Charles (1788-1868), lettre 141.  
BAUDIN Charles (1784-1854), lettre 34.  
BAUDIN Mme., lettre 34.  
BAUDICOUR (DE) Mr., lettre 80

BAUMES Guillaume (1786-1875), lettres 1, 21, 25.  
 BAUMES Louise Alexandrine Julienne née TARBÉ DE VAUXCLAIRS (1797-1852), lettre 1.  
 BAUMES Amélie Louise Alexandrine (1825-1904), lettre 27.  
 BAUMES Augustine Hortense Antoinette (1827-1858), lettre 1, 164.  
 BAUMES Cécile Henriette Edmée (1829-1851), lettre 1.  
 BEAUMONT (DE) Mr., lettre 192.  
 BECKER Mr., lettre 102, 128, 154, 175, 179, 185.  
 BECQUAY (DE) Mme., lettre 5.  
 BELGIQUE (DE) Philippe (1837-1905), lettre 53.  
 BELLAMY Mr., lettre 24.  
 BELLAMY Mme., lettre 164.  
 BELLANGER Mr., lettre 114.  
 BENOIST D'AZY Léontine Rose Amélie née BRIÈRE D'AZY (1805-1884), lettres 1, 5, 15.  
 BERGERON (DE) Henri, lettre 171.  
 BERNARD DE COURVILLE Louis Marie Anne Joséphe née GENNES (DE) (1785-1869), lettre 1, 5, 15.  
 BERNARD DE COURVILLE Louis Etienne (1817-1872), lettre 51, 56, 134, 144.  
 BERNARD DE COURVILLE Camille née JÉGOU DU LAZ (1832-1920), lettres 23, 27, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 62, 66, 70, 72, 134, 144, 150, 189.  
 BERRINGTON Charlotte, lettre 8.  
 BERRYER Pierre Antoine (1790-1868), lettres 148, 151, 194.  
 BERTIER Mr., lettre 164.  
 BÉSIADÉ D'AVARAY (DE) Armande née SÉGUIER (1835-1916), lettres 7, 15.  
 BEUGNOT Jacques-Claude (1783-1815)  
 BILLETTE DE VILLEROCHÉ Charles, lettre 22.  
 BINET Mr., lettre 35.  
 BLÉZEL (DU) Mlle., lettre 161, 166.  
 BLOIS (DE) Milles., lettre 27.  
 BODANT (DU) Mr., lettre 20.  
 BODÉLÈS Mme., lettre 108.  
 BONAMY Mr., lettre 84.  
 BONAPARTE Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), lettres 5, 6, 7, 12, 46, 53, 138.  
 BONAPARTE Lucien-Louis (1828-1895), lettre 144.  
 BONNAL Mr., lettre 61.  
 BONNIÈRES (DE) Mme., lettres 1, 8, 26, 32, 33.  
 BONNIÈRES (DE) Robert, lettre 149.  
 BONNIÈRES (DE) André, lettre 149.  
 BORBON Y BORBON-DOS SICILIAS (DE) Maria Isabel Luisa (1830-1904) dite Isabelle II, reine d'Espagne, lettre 163.  
 BORÈS Thomas, lettre 23.  
 BORNIGAL Alexandre (1827-1866), lettre 98.  
 BORNIGAL Mme., lettre 104.  
 BOSCAL DE RÉALS Charles Marie Louis (1830-1901), lettre 116.  
 BOSSUET Jacques-Bénigne (1627-1704), lettre 173.  
 BOUDET DE PUYMAIGRE Théodore Joseph (1816-1901), lettre 138.  
 BOUDET DE PUYMAIGRE Marie-Caroline née PYROT DE CRÉPY, lettre 138.  
 BOUILLON (DE) Godefroy (~1058-1100), lettre 193.  
 BOULLOCHE Mme., lettre 2.  
 BOURBON (DE) Sébastien (1811-1875), lettre 163.  
 BOURDÉ Mr., lettres 136, 138.  
 BOURGEOIS Marguerite ép. PEYRON (1846-1927), lettres 104, 108.  
 BURNOUF Eugène (1801-1852), lettre 3.  
 BRAY (DE) Albert (1799-1876), lettres 1, 12, 26, 93, 161.  
 BRAY (DE) Marie-Amélie née CHAUVET (1808-?), lettres 1, 11, 12, 26, 93, 161, 183, 184.  
 BRAY (DE) Lucie ép. 1854 MOLLÉRAT DU JEU (DE) (1829-1908), lettres 10, 13, 15, 60, 74, 80, 115.  
 BRAY (DE) Albine (1830-1905), lettres 7, 13, 15, 91, 93, 161, 184.  
 BRAY (DE) Eugène (1837-1885), lettres 93, 146, 161, 184.  
 BRAY (DE) Emmanuel, lettres 93.  
 BRAY (DE) Gabrielle, lettres 93, 115, 119.  
 BRÉART DE BOISANGER Thomé Marie (1818-1892), lettres 100, 101, 109, 129, 135, 146, 153, 177, 179, 180, 184, 186, 191.

BRÉART DE BOISANGER Marie Maximilienne Emma née ROBERT DE SAINT-VINCENT (1833-1907), lettres 101, 109, 128, 137, 147, 151, 153, 175, 176, 184, 186, 190, 191, 192.  
 BRÉART DE BOISANGER Léopold (1857-1944), lettres 109, 180, 191.  
 BRÉART DE BOISANGER Jeanne (1869-1956), lettre 191.  
 BRÉART DE BOISANGER Paul Marie (1810-1895), lettre 189.  
 BRÉART DE BOISANGER Auguste Paul Marie dit Augustin (1841-1917), lettres 144, 145, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 166, 169, 171, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 186, 188, 189, 191, 192, 193, 194.  
 BRÉART DE BOISANGER Marie Thérèse née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1847-1909), lettres 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 26, 29, 30, 37, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 64, 67, 80, 81, 82, 83, 84, 87, 92, 94, 98, 102, 107, 108, 112, 120, 130, 131, 132, 138, 139, 140, 141, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 176, 177, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 191, 192, 193, 194.  
 BRÉART DE BOISANGER Adrien Charles Marie (1839-1907), lettres 155, 191, 192.  
 BRÉART DE BOISANGER Ursule Marie Charlotte née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1849-1912), lettres 1, 2, 3, 4, 9, 10, 14, 21, 22, 24, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 50, 51, 52, 53, 57, 62, 63, 65, 66, 69, 71, 75, 76, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 92, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 112, 117, 118, 121, 122, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 144, 146, 147, 148, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193.  
 BRIANT DE LAUBRIÈRE Louis Hyacinthe Marie Désiré (1814-1895), lettre 73.  
 BRIANT DE LAUBRIÈRE Marie Amélie Aline née CHANU DE LIMUR (1828-1900), lettre 76.  
 BRIANT DE LAUBRIÈRE Aimé (1820-1875), lettre 22.  
 BRIOT DE LA CROCHAIS Mr., lettre 187.  
 BRIORD Mr., lettre 76.  
 BRISHOUAL Marie Thérèse Françoise (1821-1852), lettre 53.  
 BRIZEUX Auguste (1803-1858), lettres 18, 21, 25, 73.  
 BRON Mr., lettre 104.  
 BRUCE Mr., lettres 4, 13.  
 BRUSSEL Pierre (17 ?-1781?), lettre 62.  
 BUTE voir CHRICHTON-STUART

## C

CAPEL Thomas John (1836-1911), lettres 133, 137, 153, 157, 160, 165.  
 CARDON DE MONTIGNY Evariste Jules Joseph (1804-1862), lettre 6.  
 CARDON DE MONTIGNY Françoise Stéphanie née ASSELIN DE VILLEQUIER (1815-1893), lettre 6.  
 CARDON DE MONTIGNY Edith ép. FRESNE DE BEAUCOURT (DU) (1835-1906), lettre 11.  
 CARÈNE Mr., lettre 133.  
 CARIOU Berthe, lettre 88.  
 CARNÉ-MARCEIN (DE) Louis (1804-1876), lettres 18, 30, 162, 171, 187.  
 CARNÉ-MARCEIN (DE) Caroline née MARC'HALLAC'H (DU) (1810-1862), lettre 30.  
 CARNÉ (DE) Mlles, dont : lettre 31.  
 CARNÉ-MARCEIN (DE) Félicie ép. RODELEC DU PORZIC (DE) (1841-1882), lettre 141.  
 CARRON DE LA CARRIÈRE Elisabeth Marie Caroline ép. LEMPEREUR DE SAINT-PIERRE (1824-1886), lettre 188.  
 CASTELBAJAC (DE) Marie-Barthélémy (1776-1868), lettres 103, 111, 115, 121, 124, 136.  
 CASTELBAJAC (DE) Mlle., lettres 103, 111.  
 CASTERAS DE CASTERAS VILLEMARTIN RUSSON (DE) Louis (1825-1899), lettres 22, 27.  
 CASTERAS DE CASTERAS VILLEMARTIN RUSSON (DE) Marie née GUANTER (DE) (1835-1900), lettres 22, 27.  
 CATHELINÉAU Henri, lettre 123.  
 CATHOLINAN Jacques, lettre 123.  
 CAUMONT Mr., lettre 22.  
 CHABOT Mr., lettres 164, 168, 180.  
 CHABOT Mme (peut-être aussi CHAMBÔTS), lettres 164, 180.  
 CHABROL (DE) Henriette-Alexandrine née DE SAULTY (1810-1858) comtesse de Chabrol-Tournoël, lettre 28.  
 CHAMAILLARD Mr., lettre 34.  
 CHAMBRY Mme, lettres 102, 109, 116, 193.  
 CHAMPAGNY (DE) Franz (1804-1882), lettre 194.  
 CHAMPLIEUX (DE) Mr., lettre 1.  
 CHAMPLIEUX (DE) Mme., lettre 1.  
 CHANU DE LIMUR Mélanie née PLOEUC (DE) (1811-1903), lettre 50, 71, 76, 138, 173, 175, 176, 177, 179, 186, 189, 194.  
 CHANU DE LIMUR Alexandre Jean François (1851-1922), lettres 176, 177, 182.

CHANU DE LIMUR Mlle., lettre 18.  
 CHANU DE LIMUR Marie, lettres 184, 186  
 CHARETTE (DE) Mr. (cinq messieurs), lettre 122.  
 CHASTELLUX (DE) Claire Henriette Philippine Benjamine dite Clara née DURFORT (DE), duchesse de RAUZAN-DURAS (1799-1863), lettres 4, 5, 13.  
 CHASTENET DE PUYSEGUR (DE) Marguerite ép. HAYS DE GASSART (DES) (1845-1878), lettre 88.  
 CHAUVET Mr., lettre 35.  
 CHAVAGNAC (DE) Edouard (1825-1889), lettres 161.  
 CHAVAGNAC (DE) Céleste Eugénie née LE GONIDEC DE TRAISSAN (1840-1905), lettres 4, 161.  
 CHÉLAS (DU) Marie, lettre 62.  
 CHÉREL Mr., lettre 93.  
 CHERVAUX Mr., lettre 76.  
 CHESNELONG Charles (1820-1899), lettre 127.  
 CHEUVREUX (DE) Jean Pierre Casimir (1797-1881), lettres 101, 108, 133, 165, 166, 168, 175, 190.  
 CHEUVREUX (DE) Mme., lettres 101, 108, 121, 133, 153, 163, 165, 166, 168, 175, 177, 190.  
 CHRICHTON-STUART John (1847-1900), lettres 153, 160.  
 CICÉRON (-106 -43), lettre 103.  
 CINTRÉ (DE) Marguerite, lettre 73.  
 CIR COURT (DE) Mme., lettres 5, 30.  
 CLÉRON D'HAUSSONVILLE (DE) Joseph Othenin Bernard (1809-1884), lettre 194.  
 CLÉSIEUX (DU) Mr., lettre 8.  
 CLÉSIEUX (DU) Mme., lettre 8.  
 COCHIN Augustin (1823-1872), lettres 5, 78.  
 COCHIN Adeline Alexandrine Marie née BENOIST D'AZY (1830-1892), lettre 5.  
 COËTNEMPREN DE KERSAINT (DE) Louise Marie née TREMBLAY (DU) (1806-1877), lettres 1, 2, 13.  
 COËTLOSQUET (DU) Maurice (1808-1893), lettres 20, 138.  
 COËTLOSQUET (DU) Marie Sophie née MAILLIER (DE) (1822-1899), lettres 20, 138.  
 COLIN DE VERDIÈRE Marie Etienne dit Léon (1840-1907), lettre 91.  
 COLIN DE VERDIÈRE Madeleine Marie dite Elisabeth née CORNUDET (1844-1927), lettres 11, 91.  
 COLLART (DE) Mr aussi CILLART (DE) lié avec SAINT GEORGES DE CILLART ?, lettres 34, 77, 133.  
 COLONAST Mme., lettre 74.  
 CORNOUAILLE (DE) Armande Rose ép. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Hippolyte (1812-1889), lettres 6, 11, 14, 26, 29, 40, 45, 62, 73, 75, 77, 81, 90, 105, 130, 131, 144, 151, 170, 183, 188.  
 CORNUDET Alexandre Marie Léon (1808-1876), lettres 1, 10, 81  
 CORNUDET Madeleine Marie dite Elisabeth ép. COLIN DE VERDIÈRE (1844-1927), lettres 10, 91.  
 COTTENEST Mr., lettre 60.  
 COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Corentin (1810-1898), lettre 26, 28, 53, 61, 104, 138, 189.  
 COUEDIC DE KERGOALER (DU) Cécile née LA CROIX DE CHEVRIÈRES (DE) (1817-?), lettres 2, 26, 28, 61, 104, 138.  
 COUEDIC DE KERGOALER (DU) Arthur Corentin Marie (1848- ?), lettres 94, 138  
 COUEDIC (DU) Elisabeth, lettre 164.  
 COUEDIC DE KERGOALER (DU) Marie Charlotte ép. MEEÛS (DE) (1843-1925), lettre 111.  
 COUSIN Victor (1792-1867), lettre 57.  
 COR Mr., lettres 113, 129, 182.  
 COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Aurélien Marie (1808-1889), lettres 17, 18, 21, 23, 25, 77, 78, 81.  
 COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Pauline Marie née LE JUMEAU DE KERGADEDEC (1821-1895), lettre 21, 25, 77.  
 COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Marie Marthe Thérèse (1841-1924), lettre 18.  
 CRISENY (DE) Mr., lettre 38.  
 CZARTORISKY Adam Jerzy (1770-1861), lettre 69.

## D

DANERY Mr., lettre 75.  
 DANERY Mme., lettre 75.  
 DARAN Docteur aussi écrit DARRAN, lettres 98, 108, 125, 146, 155, 167, 172, 178, 194.  
 DARBOY Georges (1813-1871), lettre 138.  
 DARTIGAUX Bertrand Lucien Marie (1801-1875), lettre 153, 176, 186.  
 DARTIGAUX Caroline née SAINT CRICQ (DE) (1810-1872), lettre 114, 176, 186.  
 DARTIGAUX Laurence Henriette Berthe Isabelle (1835-1887), lettre 153, 172, 176, 177, 186.  
 DEBLED Mme., lettre 179.  
 DECOURBE Mr., lettre 103.  
 DEGUERRY Jean Gaspard (1796-1871), lettre 7.

DELPIT Jean Martial (1813-1887), lettres 129, 156, 158, 176, 185.  
 DELPIT Françoise Agathe née Maillard (1826-1887), lettres 158, 161, 166, 176, 185.  
 DELPIT René Jean Martial (1848-?), lettre 156.  
 DELPIT Marie Françoise Thérèse (1853-1905), lettres 156, 161, 163.  
 DELPIT Bernard Martial Saint Avit (1851-1902), lettres 156, 170.  
 DELPIT Jérôme, lettres 156, 176.  
 DEMANCHE Anne Jean Alfred, lettre 171.  
 DESGRÈES DU LOÛ Jean Marie Pierre (1821-1885), lettres 29, 30, 33, 36, 88, 167.  
 DESGRÈES DU LOÛ Marie Françoise née JÉGOU DU LAZ (1828-1869), lettres 1, 21, 27, 29, 30, 36, 38, 45, 87, 88, 134, 167.  
 DESGRÈES DU LOÛ Jean (1861-), lettres 45, 48, 88, 134, 167.  
 DESGRÈES DU LOÛ Henri (1863-), lettres 134, 167.  
 DESGRÈES DU LOÛ Marie (1869-), lettre 167.  
 DESPEISSES DE LA PLANE Charles Alexandre Jean Marie (1849-1903), lettre 71.  
 DOUNIOL Mr., lettre 24.  
 DROULLIN DE MÉNILGLAISE Aune Alphonsine, lettre 28.  
 DUBOIS Mr., lettre 132.  
 DUBOISDANIEL Mr., lettre 76.  
 DUCOUDRAY Léon (1827-1871), lettre 188.  
 DUFURNEL Messieurs, lettre 123.  
 DUPANLOUP Félix Antoine Philibert (1802-1878), lettres 34, 54, 56, 80, 138.  
 DUPIN André Marie Jean Jacques (1783-1865)  
 DUPRÉ Mr., lettre 182.  
 DUPUY DE LÔME Stanislas Charles Henri Laurent (1816-1885), lettre 162.  
 DUROY Mr., lettre 11.  
 DUROY Mme., lettre 11.  
 DUTILLOY (il s'agit peut-être d'une enseignne de magasin), lettre 3.  
 DUVAL Mr., lettre 23.

## E

ENTHIS (D') Mr., lettre 164.  
 ENTHIS (D') Mme.  
 EROSTRATE (? -356), lettre 157.  
 ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET Guillaume (1811-?), lettre 6.  
 ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET François (1820-?), lettre 6.  
 ESTÈVE DE PRADEL (D') Adelbert François Barthélemy (1819-1891), lettres 101, 115.  
 ESTÈVE DE PRADEL (D') Marie Hélène née DELANNEY (1845-1900), lettres 101, 108, 112, 115, 125, 142, 146, 173, 177.  
 ESTÈVE Mlle ép. MONTI (DE), lettre 173.  
 EVANS Mme., lettre 105.  
 EVEN Pierre, lettre 150.  
 EVEN Louisik, lettre 150.

## F

FÂVRE Jules, lettre 127.  
 FEIGNA (DE) Mr., lettre 13.  
 FÉLIX Célestin Joseph (1810-1891), lettre 4.  
 FERRAND Mr., lettre 1.  
 FERGUSON Mme., lettre 92.  
 FERRON DU QUENGO (DE) Georges Henri (1759-1858), lettre 52.  
 FERRON DU QUENGO (DE) Charlotte (1826-1903), ép. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, lettres 19, 52.  
 FEYDEAU DE VAUGIEN Marie Ursule Claude Henriette ép. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, lettre 5.  
 FITZALAN-HOWARD Henry (1847-1917) duc de Norfolk, lettre 103.  
 FLANDRE voir BELGIQUE  
 FLANDRIN Hippolyte (1809-1864), lettre 91.  
 FOISSET Joseph Théophile (1800-1873), lettre 194.  
 FOLLET Mr., lettres 33, 34, 63, 74, 121.  
 FORMIER Mme., lettre 35.  
 FORRENZ (DE) Mme., lettre 133.  
 FORTOUL Hippolyte (1811-1856)  
 FOUCHER DE BRANDOIS Irène Marguerite née SÉGUIER (1796-1862), lettres 1, 15.

FOUCHER DE BRANDOIS Marie Louise Antoinette ép. SINÉTY (DE) (1826-1884), lettres 1,  
FOURNAS DE BOTDERU (DE) Balthazar Amédée Marie Hyacinthe (1806- 1871), lettres 12, 78.  
FOURNIER Mr., lettre 17.  
FRANC Félix, lettre 166.  
FRANCHEVILLE DU PELINEC (DE) Jules (1813-1866), lettre 76.  
FRANCHEVILLE DU PELINEC (DE) Marie-Rosalie née BLANCHART (1822-1894), lettre 76.  
FRANCHEVILLE DU PELINEC (DE) Berthe (1842-1877), lettre 76.  
FRANCHEVILLE DU PELINEC (DE) Gabriel (1850-1865), lettre 76.  
FRAYSSINET (DE) Mme aussi FREYSSINET, lettres 63, 107.  
FRESNAY (DE) Mr., lettres 55, 62.  
FRESNE DE BEAUCOURT (DU) (écrit BEAUCOUR) Edith née CARDON DE MONTIGNY (1835-1906), lettre 11.  
FROELICHER Joseph-Antoine (1790-1866), lettre 1.

## G

GARIBALDI Giuseppe (1807-1882), lettre 122.  
GARTNER Otto, lettre 81.  
GAVARDY (DE) Mr., lettre 185.  
GEFFROY Mme., lettre 35.  
GEUDIN Mr., lettre 78.  
GONTAUT-BIRON (DE) Anne Armand Elie, lettre 122, 142, 161, 180.  
GONTAUT-BIRON (DE) Augustine née LESPINAY (DE) (1823-1867), lettres 101, 122, 142, 161, 180.  
GONTAUT-BIRON (DE) Marie ép. TALLEYRAND-PÉRIGORD (DE) (1847-1922), lettre 161.  
GONTAUD-BIRON (DE) Xavier (1859-1897), lettre 122.  
GOULAIN (DE) Marie Charlotte Céleste Maclovie née MACLOVIE DE SESMAISONS (1820-1891), lettre 6.  
GOURCUFF (DE) Agathe Joséphine née COËTNEMPREN DE KERSAINT (DE) (1793-1873), lettres 10, 30.  
GOURCUFF (DE) Agathe Augustine Marie ép. COURCY (DE) (1818-1857), lettre 10.  
GOURCUFF (DE) Henriette Marie ép. LESTANVILLE (DE) (1830-1908), lettre 11.  
GOURDEAU DE SAINT-CYR (DE) Armande-Gabrielle née GOUFFIER DE BOISY (1784-1856), lettre 8.  
GOUY (DE) Mme., lettre 5.  
GRAMONT-VACHÈRE (DE) Emmanuel Jean Ludovic (1835-1865), lettre 64.  
GRATRY Alphonse Joseph Auguste (1805-1872), lettres 54, 55, 56, 58, 140, 141, 193.  
GREGGORY Mr., lettres 27, 121, 123, 139.  
GREOLEC Loïs, lettre 23.  
GRÉGUEIL (DE) Mme., lettre 62.  
GUÉNEAU DE MUSSY (DE) Henri François Marie (1814-1892), lettre 56.  
GUÉRANGER Dom, lettre 177.  
GUESPERAU Michelle Joséphine ép. TARBÉ DES SABLONS (1777-1855), lettres 1, 2, 3, 4, 11, 13, 15, 17, 18, 19.  
GUESPERAU Jeanne, lettre 118, 175.  
GUESPERAU Adélaïde, lettre 28.  
GUESPERAU Mr., lettre 24, 26, 97, 108, 146, 147.  
GUESPERAU Mme, , lettres 28, 97, 108.  
GUESPERAU Henri, lettres 92, 146, 148, 175.  
GUIBERT Mme., lettre 165.  
GUIBERT Mr., lettre 166.  
GUIGNANTOT Mr., lettre 78.  
GUILAINE (DE) Mme., lettre 11.  
GUILIOU Mr., lettre 29.  
GUILLEMIN Madeleine (1853-1930) ép. LANNES DE MONTEBELLO, lettres 163, 175.  
GUYOT D'ASNIÈRES DE SALINS Pierre Louise (1817-1910), lettres 15, 21, 22, 23, 26, 60, 81.  
GUIZOT Mr., lettres 22, 162.

## H

HALNA DU FRETAY Aimé (1815-1866), lettres 34, 35, 73, 76.  
HALNA DU FRETAY Alphonsine Marie née DE PLOEUC (1824-?) lettres 71, 76, 189.  
HALNA DU FRETAY Charles (1852-1926), lettres 50, 76.  
HARSCOËT DE SAINT GEORGES Ernest Marie Prosper (1809-1880), lettre 52.  
HARSCOËT DE SAINT GEORGES Mathilde née LE COGNE DE BONABRY (1808-1878), lettre 52.  
HAYS DE GASSART (DES) Didier André (1835-1892), lettre 88.  
HAYS DE GASSART (DES) Marguerite née CHASTENET DE PUYSÉGUR (DE) (1845-1878), lettre 88.  
HÉLY D'OISSEL Adèle Zoé née BÉRARD., lettres 103, 106, 133, 141, 142, 154, 179, 182, 186, 190.



HÉLY D'OISSEL Marie Frédérique (1851-1870), lettres 123, 179, 182, 183, 184, 186, 190, 191.  
HÉLY D'OISSEL Gabrielle Jeanne (1854-1886), lettres 179, 190, 191.  
HÉLY D'OISSEL Alexis Roger (1859-1937), lettres 103, 141.  
HENRI Mr., lettres 73.  
HENRI Mme., lettre 75.  
HENRY Jean-Guillaume aussi HENRI (1803-1880), lettres 28, 55, 98.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Ursule Claude Henriette née FEYDEAU DE VAUGIEN (1776-1847), lettre 5.  
HERSART DU BURON Charles Henri (1814-1881), lettre 52.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Charlotte née FERRON DU QUENGO (DE) (1826-1903), lettres 19, 52.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Henriette, lettre 94.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Eugène, lettre 94.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Guillaume, lettre 94.  
HERSART DU BURON Louis (1817-?), lettres 12, 16.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pauline Henriette Marie Thérèse (1799-?), lettres 18, 20, 21, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 35, 36, 48, 49, 50, 56, 57, 73, 75, 77, 81, 94, 103, 106, 113, 130, 131, 137, 144.  
JÉGOU DU LAZ Camille Marie Charlotte née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1803-1853), lettres 1, 53, 88, 128...  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Justine Thérèse Marie ép. KERNAFFLEN DE KERGOS (1810-?), lettres 1, 5, 12, 14, 20, 21, 23, 25, 26, 27, 29, 33, 40, 43, 48, 53, 56, 58, 61, 63, 64, 68, 69, 70, 73, 77, 82, 94, 99, 108, 112, 113, 118, 128, 132, 133, 135, 138, 144, 155, 159, 184, 192.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Sidonie Aline Constance (1801-1851), lettres 3, 26, 27.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Hippolyte (1812-1889), lettres 19, 29, 75.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Louise Marie Rose née CORNOUAILLE (DE) (1822-1891), lettres 6, 11, 14, 26, 29, 40, 45, 62, 73, 75, 77, 81, 90, 105, 130, 131, 144, 151, 170, 183, 188.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Marie-Anne Ursule Reine Théodora (1844-1880), lettres 19, 26, 40, 73, 86, 90, 133.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Cyprien Théodore Marie (1851-1936), lettres 19, 26, 90.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Elisabeth Alexandrine Marie Anne (1853-1874), lettres 19, 26, 40, 86, 183.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Sidonie Hermine Armande Justine Marie Anne (1858-1945), lettres 26, 86, 98, 183.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Camille Charlotte Marie Anne (1855-1945), lettres 19, 26, 40, 45, 86, 98...  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Roland Eléonore Marie Cyprien Armand (1861-1937), lettres 86, 90, 94, 183.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore Claude Henri (1815-1895), lettres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, [...] 31, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 65, 66, 69, 70, 71, 72, [...] 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 94, 95, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 146, 147, 149, 154, 155, 157, 158, 159, 160, 164, 169, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 183, 184, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 194.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Sébastienne Marie Clémence née TARBÉ DES SABLONS (1826-1870), lettre 83, 84, 96, 120, 133 152, 190.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Thérèse ép. BRÉART DE BOISANGER (1847-1909), lettres 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 26, 29, 30, 37, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 64, 67, 80, 81, 82, 83, 84, 87, 92, 94, 98, 102, 107, 108, 112, 120, 130, 131, 132, 138, 139, 140, 141, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 176, 177, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 191, 192, 193, 194.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Ursule Marie Charlotte ép. BRÉART DE BOISANGER (1849-1912), lettres 1, 2, 3, 4, 9, 10, 14, 21, 22, 24, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 50, 51, 52, 53, 57, 62, 63, 65, 66, 69, 71, 75, 76, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 92, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 112, 117, 118, 121, 122, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 144, 146, 147, 148, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Geoffroi (1851-1909), lettres 4, 5, 9, 10, 13, 16, 19, 22, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 33, 37, 40, 45, 47, 50, 54, 56, 62, 65, 66, 72, 76, 81, 82, 83, 85, 89, 90, 91, 92, 97, 98, 99, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 111, 113, 115, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 162, 163, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194.  
HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre (1854-1933), lettres 5, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 30, 31, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116,

117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 163, 169, 170, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194.

HOLINGER Mr., lettre 127.

HUON Mr., lettres 73, 78.

## J

JACQUELOT DU BOISROUVRAY (DE) Louis Charles Marie (1798-1881), lettres 8, 13.

JEANTIER Mr., lettre 71.

JÉGOU Joseph (1804-1882), lettre 138.

JÉGOU DU LAZ Eugène François (1788-1874), lettres 4, 19, 20, 21, 24, 26, 27, 53, 78, 88, 128, 130, 132, 134, 167, 168.

JÉGOU DU LAZ Camille Marie Charlotte née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1803-1853), lettres 1, 53, 88, 128...

JÉGOU DU LAZ Eugène François (1826-1912), lettres 6, 19, 20, 38.

JÉGOU DU LAZ Marie Françoise ép. DESGRÉES DU LOÛ (1828-1869), lettres 1, 21, 29, 30, 36, 38, 45, 87, 88, 134, 167.

JÉGOU DU LAZ Ermine Joséphine Camille (1830-1905), lettres 21, 27, 38, 47, 53, 130, 132, 134, 135, 167, 168.

JÉGOU DU LAZ Camille Marie Caroline ép. BERNARD DE COURVILLE (1832-1920), lettres 1, 21, 27, 47.

JÉGOU DU LAZ Mathilde ép. PIOGER (DE) (1836-1892), lettres 1, 21, 23, 26, 27, 47, 60, 78, 129, 132, 133, 134, 135, 162, 166.

JOREL Agathe Emilie née COFFINET, lettres 1, 2, 5, 10, 19, 28, 77, 92, 192.

JOREL Hippolyte Joseph (1821-1897), lettre 19.

JOUAN Mr., lettre 76.

JOUAN DE KERVÉNOAËL Henri (1836-1922), lettre 116.

JOUAN DE KERVÉNOAËL Lydie née MAILLARD DE LA GOURNERIE (1841-1924), lettre 8.

JOUY (DE) Maria née QUATREMER (1825-1847), lettres 7, 14.

JUSSON Mme., lettre 84.

## K

KENT (DE) Alexandrina Victoria, reine du Royaume-Uni, Impératrice des Indes (1819-1901)

KERANFLECH (DE) Mr.

KERCARADEC Mr.

AUDREN DE Kerdrel Mr., lettres 17, 20, 21, 24, 26, 162.

AUDREN DE Kerdrel Mme., lettres 20, 21, 123.

KERGORLAY (DE) Marie Mathilde née JOHANNE DE LA CARRE DE SAUMERY (DE) (1825-1887), lettre 15.

KERGROADER (DE) Tanguy, lettre 26.

KERJÉGU Mr., lettre 123.

KERJÉGU Mme., lettre 123.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Angèle Marie Louise née BARRÈRE (DE), lettres 5, 12.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) François Alain, lettre 98.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Achille François Jacques (1812-1882), lettres 1, 97, 172.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Achille, lettres 97, 108, 172, 179, 185.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Henriette Thérèse Eugénie née MAUDUIT DU PLESSIX (1821-1896), lettres 1, 12, 98, 118.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Henriette Angèle Adrienne dite Adrienne (1847-1918) ép. QUENGO DE TONGUÉDEC (DE) (1833-1911), lettre 66, 104, 107, 113, 137,

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Emmanuel Victor Thomas Marie (1855-1923), lettres 12, 98, 104, 107, 109, 137, 172, 179.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Théodore Hervé Marie (1779-1858), lettres 1, 12, 19, 20.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Justine née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1810- ?), lettres 1, 5, 12, 14, 20, 21, 23, 25, 26, 27, 29, 33, 40, 43, 48, 53, 56, 58, 61, 63, 64, 68, 69, 70, 73, 77, 82, 94, 99, 108, 112, 113, 118, 128, 132, 133, 135, 138, 144, 155, 159, 184, 192.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Hortense (1845- ?), lettres 58, 60, 65, 66, 73, 113, 126, 133, 144, 146, 150, 156, 162.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Théodore (1848-), lettres 31, 50, 53, 56, 76, 108, 115, 121, 131, 137, 141, 144, 152, 154, 155, 156, 158, 162, 180, 185, 187, 194.

KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Louis (1850-), lettres 31, 51, 76, 85, 104, 115, 117, 118, 137, 138, 144, 146, 147, 148, 149, 150, 154, 155, 158, 163, 180, 183, 187, 194.

KEROUALLAN (DE ?) Mr. aussi écrit KEROUALAN, lettre 17.

KEROUÄRTZ (DE) Alix, lettre 27.

KERRET (DE) Carlo, lettre 62.

## L

- LA BARRE (DE) Gustave-Louis (1829-1909), lettre 52.  
LA BARRE (DE) Pauline née BERNARD-DUTREIL (1840-1897), lettre 52.  
LA BORDERIE (DE) Mlle ép. FRESNAY (DE), lettre 55.  
LA BORDERIE (DE) Arthur, lettre 55.  
LA BOURDONNAYE (DE) Mr., lettres 18, 19, 21, 22.  
LACAZE Mme., lettres 98, 101, 164.  
LA CORBIÈRE Mr., lettres 139, 165.  
LA CORBIÈRE Mme., lettre 165.  
LACORDAIRE Henri (1802-1861), lettre 128.  
LA CROIX DE CHEVRIÈRES DE SAYVE (DE) Joseph-Louis-Jules (1784-1873), lettre 61.  
LA FAIRE (DE) Mr., lettre 84.  
LA FERRIÈRE (DE) Mr., lettre 5.  
LA FERRIÈRE (DE) Mme. lettre 5.  
LAFOSSE Mr. lettre 1.  
LAFOSSE Mme. lettre 1.  
LÉGOUVÉ Ernest (1807-1903), lettre 23.  
LA LANDE DE CALAN (DE) Joseph Marie (1804-1889), lettre 16.  
LA LANDE DE CALAN (DE) Marie Caroline née BREMOY (DE) (1807-1882), lettre 16.  
LALLIER Agathe, lettres 12, 16.  
LALLIER François, lettre 16.  
LAMARTINE (DE) Alphonse (1790-1869), lettre 159.  
LANDRIOT Jean-François (1816-1874), lettre 138.  
LANGE Mme. lettre 164.  
LANGLE (DE) Louise, lettre 62.  
LANGLE (DE) Fernand, lettres 50, 94.  
LANNES DE MONTEBELLO Louis Gustave (1838-1907), lettre 165, 175.  
LA PLANE (DE) Léontine Marie Annette née PLOEUC (DE) (1813-id.1894), lettre 138.  
LA PRUMAYER Mme., lettre 176.  
LA RIGAUDIE dit RIGAUDIE SAINT-SEVRIN (DE) Laurent Marie Philippe, lettre 171.  
LARDELLE (DE) Mr., lettre 80.  
LAS CASES (DE) Félix (1819-1880), lettre 142.  
LA RÉGANDIE (DE) Mlle., lettre 171.  
LAVIGNE Alexandre (1816-1874), lettre 7.  
LA TRUCHERIE (DE) Mr., lettres 58, 61.  
LA TRUCHERIE (DE) abbé (peut-être le même), lettre 62.  
LAUNAY Mr., lettre 33.  
LAW DE LAURISTON Emmanuel (1857-1922), lettre 143.  
LAW DE LAURISTON Mme., lettres 119, 143.  
LAW DE LAURISTON Mr., lettre 143.  
LEBAIL Mr., lettre 75.  
LEBAIL Mme., lettres 20, 30, 75.  
LECLERC Mr., lettre 20.  
LE COURIAULT DU QUILIO Mr., lettre 27.  
LE COURIAULT DU QUILIO Agathe Antoinette Marie (1814-1877), lettre 27.  
LE COURIAULT DU QUILIO Armand, lettre 27.  
LEFET Mr., lettre 2.  
LE GALL Marc Louis (1835-1873) (aussi LEGALL), lettres 165, 188.  
LE GONIDEC DE TRAISSAN Céleste Eugénie ép. CHAVAGNAC (DE) (1840-1905), lettres 4, 161.  
LÉMANN Augustin (1836-1909), lettre 128.  
LÉMANN Joseph (1836-1915), lettre 128.  
LEMPEREUR DE SAINT PIERRE Augustin (1816-1884), lettre 188.  
LENIR Mr., lettre 106.  
LENOBLE Mr., lettre 121.  
LENORMANT Charles (1802-1859), lettre 19.  
LENORMANT Amélie née CYVOCT (1803-1893), lettres 19, 30.  
LENORMANT Paule ép. LOMÉNIE (DE) (1833-1893), lettre 19.  
LE NARDOU Ernest (1827-1902), lettre 79.  
LEREBOURS Mr., lettre 148.  
LESCOËT (DE) Mr. (aussi écrit LESCOAT (DU)), lettres 1, 17, 23.

LESCOËT (DE) Mme (aussi écrit LESCOAT (DU)), lettre 1.  
 LE SEURE Mme., lettre 26.  
 LESPINAY (DE) Louis Armand (1789-1869), lettre 64.  
 LESTRADE (DE) Mr., lettre 170, 176.  
 LE TISSIER Benigne-Esther-Marie née GUIZOL (1786-1859), lettres 5, 15, 19.  
 LISCOAT (DE) Mlle., lettre 182.  
 LOMÉNIÉ (DE) Louis-Léonard (1815-1878), lettre 19.  
 LONGEVILLE (DE) Mme., lettres 113, 161, 165.  
 LONGEVILLE (DE) Auguste, lettre 165.  
 LOUÉD Mr., lettre 95.  
 LOUIS Mr., lettres 18, 114, 161, 162, 164, 167.  
 LOUIS Mme., lettre 18.  
 LOUIS Jonatas, lettre 18.  
 LOYANT Mme., lettres 27, 40.  
 LUBERSAC (DE) Marie Césarine Claire née CHASTELLUX DE RAUZAN (DE) (1820-1866), lettre 13.  
 LUBERSAC (DE) Henri Pierre Raoul (1842-1890), lettre 13.  
 LURCY (DE) Mr., lettre 1.  
 LURCY (DE) Mme., lettre 1.

## M

MAGON DE LA LANDE Léocadie dite Clara ép. TANOÛARN (DE) (1858-1901), lettre 22.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Eugène (1807-1887), lettre 116.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Antoine Paul (1809-1851), lettre 116.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Aménaïde née GOURDEAU DE SAINT-CYR (DE) (1815-1896), lettres 3, 8.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Julie Ernestine Marie Henriette ép. BOSCAL DE RÉALS (1844-1897), lettres 8, 116.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Cécile ép. FRESLON DE LA FRESLONNIÈRE (1845-1921), lettre 8.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Jacques Henri (1811-1873), lettres 8, 116.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Lydie née GOURDEAU DE SAINT-CYR (DE) (1818-1903), lettre 8.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Lydie ép. JOUAN DE KERVÉNOAËL (1841-1924), lettres 8, 116.  
 MAILLARD DE LA GOURNERIE Jules (1814-1883), lettre 116.  
 MAINTENON (DE) Françoise née AUBIGNY (D') (1635-1719), lettre 17.  
 MAISTRE (DE) Joseph (1753-1821), lettre 11.  
 MAISTRE (DE) Charles Xavier Marie (1832-1897), lettres 6, 11.  
 MAISTRE (DE) Françoise née ASSELIN DE VILLEQUIER (1832-1912), lettres 6, 11.  
 MANDAROUX-VERTAMY Jean-Baptiste (1793-1858), lettre 23.  
 MARDON Mr., lettre 33.  
 MARTIN Mlle., lettre 94.  
 MARTIN Henri (1810-1883), lettre 76.  
 MASSABIAU Mr., lettre 20.  
 MATHIEU Jacques Marie Adrien Césaire (1786-1875), lettre 12.  
 MAUDUIT (DE) Virginie Joseph Gabriel (1797-1877), lettre 161, 164.  
 MAUDUIT (DE) Virginie Marie née CABON DE KERANDRAON (1812-1868), lettres 23, 161, 164.  
 MAUDUIT (DE) Angèle Agnès Marie (1858-1944), lettre 23.  
 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Anne Marie Agathe Justine née TALHOÛËT DE LA GRATIONNAYE (DE) (1791-1867), lettre 97, 98.  
 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Ernestine Marie Hyacinthe (1812-1870), lettres 157 191.  
 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Adrien Joseph Marie (1845-1902), lettre 76,  
 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Paul Thomas Marie (1829-1870), lettres 97, 98.  
 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Anne Marie née THOMÉ DE KERIDEC (1841-1919), lettre 98.  
 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) René Thomas Marie (1829-1892), lettres 9, 98.  
 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Elisabeth née THOMÉ DE KERIDEC (1837- ?), lettre 98.  
 MAURIN Jean-Pierre (1822-1894), lettre 163.  
 MAZÉ Mr., lettre 34.  
 MECKLEMBOURG-SCHWERIN (DE) Hélène Louise Elisabeth (1814-1858), lettre 25.  
 MÉLIANT (DE) Mme., lettre 133.  
 MÉTRARD Mr., lettre 23.  
 MEEÛS (DE) Eugène (1834-1915), lettre 111.  
 MICHEL Mr., lettres 53, 54.  
 MICHEL Mme., lettres 53, 54.  
 MICHELIN Théodore, lettre 141.  
 MICHELIN Mme., lettre 141.

MICHELIN DE CHOISY Euphrasine Victoire née TRONSON DU COUDRAY (1792-1884), lettre 10.  
 MICHELIN DE CHOISY Colombe Françoise (1788-1867) ép. 1° TARBÉ ép. 2° PETIT, lettre 126.  
 MICHELIN TRONSON DU COUDRAY Ludovic Hardouin (1819-1911), lettre 5.  
 MICHELIN TRONSON DU COUDRAY Caroline née HOSTIER DE SAINT ALBIN (1824-1883), lettre 5.  
 MOLH (DE) Mme., lettre 78.  
 HALL Augusta., lettre 8.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Raoul (1829-1897), lettres 10, 13, 60, 80, 93, 97, 115?, 119, 141, 192.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Lucie née BRAY (DE) (1829-1908), lettres 2, 10, 13, 15, 20, 39, 40, 60, 74, 80, 91, 92, 97 115.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Marie (1855-1929), lettres 91, 97, 115, 119, 192.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Henri (1856-1940), lettres 91, 93, 97, 119, 127, 156.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Cécile (1858-1939) ép. TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE, lettres 91, 97, 119.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Thérèse (1860-1943), lettre 39.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Emmanuel (1862-1939), lettre 39, 93, 97.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Gabrielle (1864-1937), lettres 93, 97, 115, 119.  
 MOLLÉRAT DU JEU (DE) François (1866-1959), lettre 115.  
 MONNIER Marie Elisabeth Bathilde née COLLETTE DE BAUDICOUR (1828-1920), lettres 3, 80.  
 MONNIER Marie Etienne Laurent (1847-1927), lettres 80, 149.  
 MONNIER André Simon Jean Baptise Marie (1851-1933), lettre 149.  
 MONNIER Marie Marcel Xavier Georges (1853-1914), lettre 149.  
 MONTALEMBERT (DE) Charles (1810-1870), lettres 31, 141.  
 MONTALEMBERT (DE) Madeleine (1849-1920), lettre 31.  
 MONTI DE REZÉ (DE) Claude Louis Marie Alfred (1843-1921), lettre 173.  
 MORTIMER-TERNAUX Louis (1808-1871), lettre 126.  
 MORVAN Mr., lettre 166.

## N

NAINTRÉ Mr., lettre 75.  
 NAINTRÉ Mme, lettre 75.  
 NICOL Mr., lettre 54.  
 NIEL Adolphe (1802-1869), lettre 171.  
 NOIR Victor (1848-1870) né SALMON Yvan, lettre 187.  
 NONDON Mr., lettre 73.  
 NORFOLK voir FITZALAN-HOWARD  
 NOTELET Mr., lettre 89.

## O

ORLÉANS voir MECKLEMBOURG-SCHWERIN (DE)  
 OSSEVILLE (D') Marie Armelle Charlotte née SESMAISON (DE) (1814-1906), lettre 6.  
 ONFRAY Cécile Caroline (1834-1892), lettre 18.  
 ONFRAY Cécile Marie ép. POIRRIER DE NOISSEVILLE (1801-1856), lettre 22.  
 OVIDE (-43-18), lettres 113, 116.  
 OZANAM Charles (1824-1888), lettre 10.  
 OZANAM Antoine-Frédéric (1813-1853), lettres 2, 3, 22, 23, 30, 74, 75, 81, 91, 92.  
 OZANAM Marie Joséphine Amélie née SOULACROIX (1820-1894), lettres 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 14, 15, 19, 20, 22, 23, 25, 30, 32, 34, 74, 75, 79, 81, 92, 119, 128, 161.  
 OZANAM Marie, lettres 8, 9, 11, 22, 25.

## P

PALAFIX Y KIRKPATRICK (DE) María Eugenia Ignacia Augustina, dite Eugénie DE MONTIJO (1826-1920), lettres 5, 7, 12.  
 PALENGA Mr., lettre 133.  
 PARDIEU (DE) Mlle., lettres 61, 134.  
 PARMENTIER Mme née DURCE, lettres 23, 28.  
 PATURLE Sophie née LUPIN (1793-1871), lettres 126, 133, 163.  
 PAUL Mr.  
 PAULUCHE Mme., lettre 1.  
 PENFONTANYO DE KERVÉREGUEN (DE) Auguste Eléonor (1837-1906), lettre 11.  
 PENFENTENYO (DE) Mr., lettre 126.  
 PERREYVE Henri (1831-1865), lettres 4, 15, 28, 32, 44, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 70, 92.  
 PERSIGNY (DE) Jean-Gilbert Victor Fialin dit Victor (1808-1872), lettre 64.  
 PERSIGNY (DE) Eglé Napoléone Albine née NEY MOSKOWA (princesse de la) (1832-1890), lettres 64.

PEYRON Sylvain (1837-1899), lettres 34, 43, 104.  
 PEYRON Marguerite née BOURGEOIS (1846-1927), lettre 104, 108.  
 PESSONNEAU (écrit PEYSSONNEAU) Henri (1812-1869), lettre 4.  
 PETIT Victor, lettre 11.  
 PETIT Colombe Françoise née MICHELIN DE CHOISY (1788-1867), lettres 12, 16, 126.  
 PIDOUX Claude François Hermann (1808-1882), lettres 36, 52, 53, 55, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 66, 73, 79, 82, 83, 91.  
 PIDOUX Hyacinthe Eleonore née THIRIAL (1822- ?), lettre 52.  
 PIE Louis Edouard (1815-1880)  
 PIERRE Mme., lettre 112.  
 PILARD Mr., lettres 39, 41,  
 PILLON Adolphe-Armand (1804-1885), lettres 27, 35, 62, 70.  
 PINARD Mr., lettre 138.  
 PINCZON Mme., lettre 171.  
 PINCZON Mr., lettre 155.  
 PIOGER (DE) Gaston, lettres 130, 131, 132, 133.  
 PIOGER (DE) Mathilde née JÉGOU DU LAZ (1836-1892), lettres 1, 21, 23, 26, 27, 60, 78, 129, 132, 133, 134, 135, 162, 166.  
 PIOGER (DE) Henriette née TROGOFF DE BOISGUEZENNEC (DE) (1842-1869), lettre 162.  
 PITRE-CHEVALIER Pierre Michel François né CHEVALIER (1812-1863), lettre 1.  
 PITRE-CHEVALIER Camille née DECAN DE CHATOUVILLE (1810-1859), lettre 1.  
 PITRE-CHEVALIER Marguerite, lettre 1.  
 PLATER Mr., lettre 117.  
 POIRRIER DE NOISSEVILLE Cécile Marie née ONFRAY (1801-1856), lettre 22.  
 POIRRIER DE NOISSEVILLE (DE) Hippolyte François Marie Vincent (1794-1878), lettre 22.  
 POLIGNAC (DE) Mr., lettre 78, 151, 162.  
 POLIGNAC (DE) Mme., lettres 63, 78.  
 POLLET Jeanne Félicité née GENNES (DE) (1776-1852), lettres 52, 55, 58, 62.  
 POLLET Louise Joséphine Marie (1845-1933), lettre 52.  
 PONS (DE) Augustin (1774-1854), lettre 98.  
 PONS (DE) Marie Mathilde Joséphine ép. GOURCUFF (DE) (1838-1917), lettres 98, 102.  
 PONS DE RENNEPONT Pierre, lettre 9.  
 PONTHEVOY (DE) Mr. (aussi PONTEROY ?), lettres 76, 78, 115.  
 POTIER DE COURCY Alfred François (1816-1888), lettres 2, 17, 20, 23, 24, 26, 28, 30, 33, 36, 55, 75, 77, 80, 180, 181.  
 POTIER DE COURCY Louise Marie Julie Xavérine née MAISTRE (DE) (1836-1869), lettres 10, 30, 31, 33, 36, 75, 77, 80, 92, 161, 180, 181.  
 POTIER DE COURCY Geneviève ép. GROSOURDY DE SAINT-PIERRE (DE) (1860-1916), lettres 30, 92, 180..  
 POTIER DE COURCY Jean (1861-1944), lettres 92, 180.  
 POTTEROY (DE) Mr., lettre 29.  
 POURROY DE LAUBERIVIÈRE DE QUINSONAS Mme., lettre 14.  
 POURROY DE LAUBERIVIÈRE DE QUINSONAS Mlles., lettre 7.  
 POUYADE Mr., lettre 78.  
 PRAT Mr., lettres 91, 148.  
 PRIGNY (DE) Mr., lettre 58.  
 PRIGNY (DE) Mme., lettre 58.  
 PRÔTAIS Mr., lettre 2.  
 PRUDENT Mme., lettre 2.

## Q

QUATREBARBES (DE) Bernard (1840-1867), lettres 126, 128.  
 QUÉLEN (DE) Hyacinthe Louis (1778-1839)  
 QUÉLEN (DE) Antoine Victoire Alphonse (1786-1866), lettre 7.  
 QUÉLEN (DE) Henriette née GASTALDI (1802-1893), lettre 7.  
 QUÉLEN (DE) Mlle., lettres 33, 34.  
 QUÉLEN (DE) Urbain (?-1876), lettre 121.  
 QUELENEC Pascal (1821-1893), lettre 16.  
 QUILLIOU Pierre Louis Charles Yves ( ?-1865), lettre 89.

## R

RABUTIN-CHANTAL (DE) Marie (1626-1696) Marquise de SÉVIGNÉ, lettre 10.  
 RAISMES (DE) Mme., lettre 73.

RAISMES (DE) Mr., lettre 81.  
 RATHERY Mr., lettres 80, 81.  
 RATHERY Mme., lettres 80, 81.  
 RATISBONNE Mr., lettre 84.  
 RAUZAN-DURAS (DE) voir CHASTELLUX (DE), lettres 4, 5, 13.  
 RAYNEVAL (DE) Madeleine, lettre 136, 176.  
 REAU (DE) Mlle., lettre 83, 84, 122.  
 REAU (DU) Zacharie, lettres 63, 83, 84, 121, 122, 126.  
 RENAN Ernest (1823-1892), lettres 35, 55.  
 RENAN Henriette (1811-1861), lettre 35.  
 REUSS (DE) Mr., lettre 126.  
 REUSS (DE) Mme., lettre 126.  
 REY Mr., lettres 76, 91.  
 RIO Alexis-François (1797-1874), lettres 3, 9.  
 RIO Appolonia née JONES, lettres 3, 8, 9.  
 RIO Mlle., lettre 5.  
 RIVALAIN Mr. (aussi : RIVALEN) (1831-1899), lettres 75, 94, 150.  
 RIVALAIN Marguerite, lettre 150.  
 RIVALAIN Samson, lettre 150.  
 ROBIEN (DE) Paul « V » Frédéric (1822-1876), lettre 55.  
 ROCHEFORT-LUÇAY (DE) Victor Henri (1831-1913), lettre 178.  
 ROCHETTE Mr., lettres 131, 144.  
 ROCOFFORT Mr., lettre 166.  
 ROCQUANCOURT (DE) Charles, lettre 1.  
 ROCQUANCOURT (DE) Marie-Jeanne, lettre 1.  
 RODELLEC DU PORZIC (DE) Edouard (1844-1882), lettre 141.  
 RODELLEC DU PORZIC (DE) Félicie née CARNÉ-MERCEIN (DE) (1841-1882), lettre 141.  
 RODIER Anne Prosper Charles (1790-1864), lettre 5.  
 RODIER Claire Victoire née HÉLY D'OISSEL (1801-1859), lettres 5, 15.  
 ROMERAY (DE) Mme., lettre 111.  
 RONEBOS DE MOUGÉ Mme., lettre 11.  
 ROQUEFEUIL (DE) Mr., lettres 16, 57, 75, 133, 137, 149, 150.  
 ROSCOAT (DU) Mlle., lettres 64, 84, 98, 124, 140, 150, 177.  
 ROUCHER Mr., lettre 127.  
 RUSSELL Mr., lettre 165.  
 RUSSELL Mme., lettre 165.

## S

SACY (DE) Sylvestre (1801-1879), lettre 194.  
 SAINT GEORGES DE CILLART (DE) Mr., lettres 34, 133.  
 SAINT GEORGES (DE) Mlle., lettre 52.  
 SAINT MAUR (DE) Mr., lettres 124, 170, 171, 176.  
 SAISY DE KERAMPUIL (DE) Paul Marie Joseph (1829-1894), lettre 75.  
 SALMON Mr., lettre 104.  
 SARVADY Mme., lettre 112.  
 SAULTY (DE) Mr., lettre 2  
 SAULTY (DE) Mme., lettres 2, 28.  
 SAUVAGNEY (DE) Mr., lettre 1.  
 SÉCAILLE Mr. aussi SÉCAIL, lettres 114, 127.  
 SECRÉTIN Mr., lettre 112.  
 SÉGUIER Armande ép. BÉSIADÉ D'AVARAY (DE) (1835-1916), lettres 7, 15.  
 SÉGUIER DE SAINT BRISSON Nicolas Maximilien Sidoine (1773-1854), lettre 17.  
 SÉGUINIER Mme., lettre 15.  
 SEMPÉ Mr., lettre 140.  
 SERVIGNY (DE) Mme., lettres 135, 139.  
 SERVIGNY (DE) Mr., lettre 130.  
 SERVOIX Mme., lettre 108.  
 SERY Mme., lettre 2.  
 SESMAISONS (DE) Mr., lettres 53, 55, 173.  
 SESMAISONS (DE) Mme., lettres 6, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 72, 158.

SÉVÈN(N?)E Mme. (?-1865), lettre 62.  
 SÉVÈN(N?)E Mr., lettre 62.  
 SÉVÈN(N?)E Mr., lettre 71.  
 SÉVIGNÉ (DE) voir RABUTIN-CHANTAL  
 SÉVIGNY (DE) Jeanne, lettre 186.  
 SEYSSSEL-CRESSIEU (DE) Victor (1828-1883), lettres 75, 157.  
 SEYSSSEL (DE) Albine née BRAY (DE) (1830-1905), lettres 75, 80, 108.  
 SEYSSSEL-CRESSIEU (DE) Jeanne, lettres 39, 99, 108, 119.  
 SEYSSSEL-CRESSIEU (DE) Marc (1861-1922), lettre 97.  
 SIMON Jules (1814-1896), lettre 127.  
 SINÉTY (DE) Elzéar (1820-1905), lettre 124.  
 SINÉTY (DE) Marie Louise Antoinette née FOUCHER DE BRANDOIS (1826-1884), lettres 1, 2, 41, 57, 74, 77, 88, 94, 124.  
 SINÉTY (DE) Alix ép. MONSPEY (DE) (1848-1935), lettre 79.  
 SINÉTY (DE) Henri (1849-1932), lettres 88, 124.  
 SINÉTY (DE) Albert (1852-1923), lettres 41, 124, 149, 182.  
 SINÉTY (DE) Pauline, lettre 94.  
 SOUBIROU Bernadette (1844-1879), lettre 68.  
 STANGUENNEC Paul (1795-1865), lettre 73.  
 SWETCHINE (DE) Sophie née SOÏMONOVA (1782-1857), lettres 5, 20.

## T

TAILLANDIER René Gaspard Ernest dit « Saint-René Taillandier » (1814-1879), lettre 25.  
 TALBOT James (1805-1883), lettre 140.  
 TALHOUARN Mr., lettre 3.  
 TALHOUËT DE LA GRATIONNAYE (DE) Anne Marie Agathe Justine ép. MAUDUIT DU PLESSIX (DE) (1791-1867), lettres 8, 98, 107, 108, 113.  
 TANOÛARN (DE) Alfred Hyacinthe Marie (1809-1894), lettre 22.  
 TARBÉ DES SABLONS Michelle Joséphine née GUESPEREAU (1777-1855), lettres 1, 2, 3, 4, 11, 13, 15, 17, 18, 19.  
 TARBÉ DES SABLONS Adolphe Pierre (1796-1844), lettres 18, 99, 151.  
 TARBÉ DES SABLONS Denis Charles Edmond (1800-1861), lettres 9, 26.  
 TARBÉ DES SABLONS Louise Pauline née ANDRYANE DE LA CHAPELLE (1810-1887), lettres 5, 7, 24, 26, 34, 80, 92, 120, 184.  
 TARBÉ DES SABLONS Marie Félicie Joséphine Sébastienne ép. TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE (1825-1887), lettres 1, 2, 4, 6, 7, 9, 11, 12, 14, 17, 21, 24, 32, 33, 41, 62, 74, 75, 77, 79, 83, 84, 99, 115, 120, 121, 125, 138, 148, 173, 175, 183, 184, 190, 192, 194.  
 TARBÉ DES SABLONS Sébastienne Marie Clémence ép. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1826-1870), lettre 83, 84, 96, 120, 133 152, 190.  
 TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893), lettres 1, 2, 3, 5, 9, 13, 17, 24, 26, 29, 33, 34, 36, 52, 74, 80, 92, 96, 97, 115, 116, 125, 127, 132, 141, 147, 183, 184, 188.  
 TARBÉ DES SABLONS Claire, née LA RIVIÈRE (DE) (1842-1914), lettres 74, 80, 81, 91, 92, 96, 104, 116, 132, 147, 164, 186.  
 TARBÉ DES SABLONS Henriette Marie Joséphine (1864-1915), lettres 74, 80, 91, 104, 116, 132, 183.  
 TARBÉ DES SABLONS Guillemette Marie Joséphine Jeanne (1866-1861), lettres 104, 116, 132, 183.  
 TARBÉ DES SABLONS Caroline née MARGUET (1818-1871), lettre 1.  
 TARBÉ Eugène, lettres 7, 97, 184.  
 TARBÉ Marie, lettre 7.  
 TARBÉ DE VAUXCLAIRS Cécile Alexandrine Juliette née SALLOT DE MAGNY (1776-1853), lettres 2, 3.  
 TAYLOR Mr., lettre 78.  
 THIERRY Augustin (1795-1856), lettre 3.  
 THIERRY Anne-Gabrielle née BRESCHET (1815-1893), lettre 18.  
 THIERS Adolphe (1797-1896), lettre 127.  
 THOMASSIN (DE) Mr., lettres 56, 57, 58, 60, 61, 67, 72.  
 THOMASSIN (DE) Mme., lettres 56, 57, 58, 59, 60, 67, 72.  
 THOMÉ DE KERIDEC Hippolyte (1804-1878), lettres 1, 3, 6, 8, 11, 30, 36, 161.  
 THOMÉ DE KERIDEC Clotilde Marie Joseph née LANGLE (DE) (1807-1895), lettres 1, 3, 6, 11, 15, 132, 161.  
 THOMÉ DE KERIDEC Clotilde ép. LE MINTIER DE LÉHÉLEC (1832-1902), lettre 1.  
 THOMÉ DE KERIDEC Elisabeth ép. MAUDUIT DU PLESSIX (DE), lettres 98.  
 THOMÉ DE KERIDEC Anne Marie ép. MAUDUIT DU PLESSIX (DE), lettres 98.  
 THOMÉ DE KERIDEC Henriette, lettres 9, 14, 29, 73, 132.  
 THOMÉ DE KERIDEC Christian François Marie Ignace (1834-?), lettres 161, 181.



THUREAU-DANGIN Alfred (1811-1893), lettre 32.  
TORLONIA Mr., lettre 144.  
TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles Jacques (1816-1871), lettres 1, 3, 4, 5, 6, 12, 15, 16, 22, 27, 29, 83, 84, 121, 125, 135, 157, 187.  
TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887) lettres 1, 2, 4, 6, 7, 9, 11, 12, 14, 17, 21, 24, 32, 33, 41, 62, 74, 75, 77, 79, 83, 84, 99, 115, 120, 121, 125, 138, 148, 173, 175, 183, 184, 190, 192, 194.  
TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905), lettres 83, 84, 85, 91, 94, 125, 131, 133, 138, 149, 182, 183.  
TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Jules (1849-1925), lettres 46, 83, 84, 125, 192, 194.  
TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marguerite (1851-1902), lettre 157, 165, 185, 189.  
TOUZIS Mme., lettres 150, 165, 168.  
TRAUPIN Mr., lettre 190.  
TRÉMAN Mme., lettre 50.  
TRICOS Mr., lettres 144, 146.  
TROPDMANN Jean-Baptiste (1849-1870), lettres 173, 178, 179, 187.  
TUDY Mathilde, lettre 60.

## V

VAUGHAN Robert, lettre 12.  
VEILLART (DE) Mr., lettre 78.  
VELPEAU Mr., lettre 76.  
VERGER (DU) Mr., lettre 62.  
VERGER (DU) Mme., lettre 62.  
VEUILLOT Louis, lettre 127.  
VEXIER Mr., lettre 64.  
VIARD Léonie, lettres 28, 64, 70, 72, 117, 122.  
VIGNEAU Mr., lettres 103, 120, 121.  
VILLEMAIN Mr., lettre 22.  
VILLERMEY Mme., lettre 60.  
VIRELLE (DE) Mr., lettre 181.  
*VIRIEU (DE) Mme., lettre 5.*  
VOLOUSKY Mr., lettre 69.  
VOUGNY DE BOQUESTANT Anne Marie Hyppolyte (1791-1865), lettres 6, 7, 12, 13, 16.  
VOUGNY DE BOQUESTANT Marie Louise née LA SANTIÈRE (DE) (1812-1903), lettres 6, 7, 12, 13, 16.

## W

WALLON Henri (1812-1904), lettre 3.

## Z

ZAMOÏSKI Mr., aussi ZAMOYSKI, lettres 117, 130, 153.

Aimée, lettre 73.  
 Alexandre, lettres 1, 2, 3, 73.  
 Ambroise, lettre 102.  
 Anatole, lettre 29, 33, 34, 37.  
 Annie, lettre 3.  
 Caroline, lettre 65.  
 Cabel, lettre 34.  
 Casimir, lettre 50.  
 Catel, lettre 25, 26.  
 Constant, lettre 22.  
 David, lettre 18.  
 Deroual, lettre 19.  
 Donatienne, lettre 61.  
 Eude, lettre 38.  
 Eveline, lettres 75, 136.  
 Fanche, lettres 23, 26, 28, 32, 34, 40, 49, 65, 131, 162.  
 Folgot, lettre 18.  
 Fortuné, lettre 53.  
 Francine, lettres 164, 183.  
 Francis, lettre 6.  
 Françoise, lettre 6.  
 Iann, lettre 74.  
 Isidore, lettres 74, 75, 76, 78, 80, 81, 129, 130, 131.  
 Jean, lettres 21, 22, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 35.  
 Jean-Louis, lettre 35.  
 Jean-Marie, lettres 19, 131, 158.  
 Jeanne, lettres 192, 194.  
 Jenny, lettres 157, 180.  
 Joseph, lettres 32, 36.  
 Joséphine, lettres 3, 165.  
 Lalia, lettre 77.  
 Laure, lettres 107, 159, 164, 165, 193.  
 Léocadie, lettre 188.  
 Louis, lettre 158.  
 Louise, lettre 171.  
 Maligou, lettre 30.  
 Marc, lettres 32, 73.  
 Marguerite, lettre 150.  
 Marie Jacqueline, lettre 73.  
 Marie Julienne, lettre 73.  
 Marie-Renée, lettre 41.  
 Martinet, lettre 33.  
 Michelise, lettre 73.  
 Mustapha, lettre 144.  
 Perrine, lettre 166.  
 Pierre-Louis, lettre 73.  
 Pierrick, lettre 20.  
 Quintrek, lettres 75, 77, 78.  
 Reboul, lettre 61.  
 Rica, lettre 24.  
 Ristout ou Ristuel ou Ristoul, lettres 32, 35, 73, 74, 78, 90.  
 Robert, lettre 104.  
 Rosalie, lettre 171.  
 Rose, lettres 1, 2, 8, 9, 11, 25, 28, 29, 53, 150.  
 Thomé, lettre 158.  
 Victoire, lettre 75.  
 Virginie, lettres 23, 44, 46, 47, 49, 88, 131, 162, 166, 168.  
 Yvonik, lettre 65.

## ANIMAUX

Belle Face : jument, lettre 32.  
Gall-Ru : jument, lettres 33, 35.  
Manna (cheval?), lettre 32.  
Margotte : jument, lettre 27.

## Table de correspondance des cotes des documents présentés en annexes

Documents	Année	Cotes AD29	Cotes CRBC
A C.	1846	263 J 2/397	LV37.166
La Perle De Bretagne A La Perle de France	1846	263 J 2/398	LV37.167
A l'aurore	?	263 J 2/400	LV37.168
Le Bouleau	1846	263 J 2/393	LV37.169
Impromptu vrai	?	263 J 2 /401	LV37.171
A Cl	?	263 J 2/2940	LV37.112
A ma fiancée	?	263 J 2/399	LV37.173
A ma chère petite femme	?	263 J 2/399	LV37.173
A mon fils Pierre	Après le 17 juin 1883 <sup>541</sup>	263 J 2/3465	LV10.015
Une nuit blanche	1847	263 J 2/402	LV37.174
Testament de CTV	1868, 1869	263 J 2/11	LV35.051
Lettre 1	1851	263 J 2/405	LV33.081
Lettre 2	1851	263 J 2/406	LV33.082
Lettre 3	1851	263 J 2/407	LV33.083
Lettre 4	1855	263 J 2/433	LV33.135
Lettre 5	1855	263 J 2/435	LV33.137
Lettre 6	1855	263 J 2/436	LV33.138
Lettre 7	1855	263 J 2/437	LV33.119
Lettre 8	1855	263 J 2/439	LV33.088
Lettre 9	1855	263 J 2/438	LV33.120
Lettre 10	1855	263 J 2/440	LV33.134
Lettre 11	1855	263 J 2/441	LV33.121
Lettre 12	1855	263 J 2/442	LV33.122
Lettre 13	1855	263 J 2/443	LV33.123
Lettre 14	1855	263 J 2/444	LV33.124
Lettre 15	1855	263 J 2/445	LV33.125
Lettre 16	1855	263 J 2/446	LV33.126
Lettre 17	1855	263 J 2/447	LV33.146
Lettre 18	1855	263 J 2/448	LV33.131
Lettre 19	1855	263 J 2/449	LV33.130
Lettre 20	1855	263 J 2/450	LV33.143
Lettre 21	1858	263 J 2/459	LV37.067
Lettre 22	1858	263 J 2/460	LV37.065
Lettre 23	1858	263 J 2/458	LV37.064
Lettre 24	1858	263 J 2/473	LV33.115
Lettre 25	1858	263 J 2/457	LV37.070
Lettre 26	1858	263 J 2/462	LV37.073
Lettre 27	1858	263 J 2/463	LV37.066

<sup>541</sup> On trouve dans le poème une mention du « petit Joseph » : il s'agit de Joseph Hersart de La Villemarqué (1883-1957).

<b>Documents</b>	<b>Année</b>	<b>Cotes AD29</b>	<b>Cotes CRBC</b>
Lettre 28	1858	263 J 2/461	LV37.071
Lettre 29	1860 ?	263 J 2/471	LV33.114
Lettre 30	1860 ?	263 J 2/470	LV33.116
Lettre 31	?	263 J 2/4866	LV34.307
Lettre 32	1861	263 J 2/476	LV33.106
Lettre 33	1861	263 J 2/477	LV33.107
Lettre 34	1861	263 J 2/475	LV33.108
Lettre 35	1861	263 J 2/478	LV33.113
Lettre 36	1861	263 J 2/479	LV33.112
Lettre 37	1864	263 J 2/4822	LV34.210
Lettre 38	1864	263 J 2/4823	LV34.211
Lettre 39	1864	263 J 2/4824	LV34.212
Lettre 40	1864	263 J 2/4825	LV34.213
Lettre 41	1864	263 J 2/4826	LV34.215
Lettre 42	1864	263 J 2/4827	LV34.216
Lettre 43	1864	263 J 2/4828	LV34.217
Lettre 44	1864	263 J 2/4830	LV34.220
Lettre 45	1864	263 J 2/4831	LV34.221
Lettre 46	1864	263 J 2/4829	LV34.218
Lettre 47	1864	263 J 2/4832	LV34.222
Lettre 48	1864	263 J 2/4834	LV34.223
Lettre 49	1864	263 J 2/4833	LV34.229
Lettre 50	1864	263 J 2/515	LV33.168
Lettre 51	1864	263 J 2/517	LV33.169
Lettre 52	1864	263 J 2/480	LV33.184
Lettre 53	1864	263 J 2/481	LV33.185
Lettre 54	1864	263 J 2/482	LV33.192
Lettre 55	1864	263 J 2/483	LV33.191
Lettre 56	1864	263 J 2/484	LV33.186
Lettre 57	1864	263 J 2/485	LV33.190
Lettre 58	1864	263 J 2/486	LV33.187
Lettre 59	1864	263 J 2/488	LV33.182 et LV33.183
Lettre 60	1864	263 J 2/487	LV33.181
Lettre 61	1864	263 J 2/490	LV33.179
Lettre 62	1864	263 J 2/489	LV33.180
Lettre 63	1864	263 J 2/491	LV33.188
Lettre 64	1864	263 J 2/493	LV33.189
Lettre 65	1864	263 J 2/4835	LV34.225
Lettre 66	1864	263 J 2/4836	LV34.230
Lettre 67	1864	263 J 2/4837	LV34.231
Lettre 68	1864	263 J 2/4840	LV34.232
Lettre 69	1864	263 J 2/4841	LV34.234
Lettre 70	1864	263 J 2/4842	LV34.235
Lettre 71	1864	263 J 2/4844	LV34.237
Lettre 72	1864	263 J 2/4838	LV34.238
Lettre 73	1865	263 J 2/498	LV33.176

<b>Documents</b>	<b>Année</b>	<b>Cotes AD29</b>	<b>Cotes CRBC</b>
Lettre 74	1865	263 J 2/497	LV33.174
Lettre 75	1865	263 J 2/499	LV33.175
Lettre 76	1865	263 J 2/500	LV33.177
Lettre 77	1865	263 J 2/501	LV33.178
Lettre 78	1865	263 J 2/507	LV33.173
Lettre 79	1865	263 J 2/510	LV33.170
Lettre 80	1865	263 J 2/508	LV33.171
Lettre 81	1865	263 J 2/509	LV33.172
Lettre 82	1865	263 J 2/4839	LV34.233
Lettre 83	1865	263 J 2/4843	LV34.236
Lettre 84	1865	263 J 2/4845	LV34.239
Lettre 85	1865	263 J 2/4847	LV34.240
Lettre 86	1865	263 J 2/4889	LV34.299
Lettre 87	1866	263 J 2/4890	LV34.300
Lettre 88	1866	263 J 2/4891	LV34.303
Lettre 89	1866	263 J 2/4892	LV34.304
Lettre 90	1866	263 J 2/4893	LV34.306
Lettre 91	1866	263 J 2/4898	LV34.312
Lettre 92	1866	263 J 2/4899	LV34.315
Lettre 93	1866	263 J 2/4900	LV34.316
Lettre 94	1866	263 J 2/4901	LV34.320
Lettre 95	1866	263 J 2/4902	LV34.308
Lettre 96	1866	263 J 2/4903	LV34.318
Lettre 97	1866	263 J 2/4904	LV34.321
Lettre 98	1866	263 J 2/4924	LV34.349
Lettre 99	1866	263 J 2/4925	LV34.350
Lettre 100	1866	263 J 2/4923	LV34.352
Lettre 101	1866	263 J 2/4927	LV34.359
Lettre 102	1866	263 J 2/4928	LV34.360
Lettre 103	1866	263 J 2/4929	LV34.361
Lettre 104	1866	263 J 2/4931	LV34.363
Lettre 105	1866	263 J 2/4930	LV34.364
Lettre 106	1867	263 J 2/4932	LV34.365
Lettre 107	1867	263 J 2/4935	LV34.367
Lettre 108	1867	263 J 2/4937	LV34.372
Lettre 109	1867	263 J 2/4938	LV34.375
Lettre 110	1867	263 J 2/4945	LV34.373
Lettre 111	1867	263 J 2/4939	LV34.376
Lettre 112	1867	263 J 2/4940	LV34.377
Lettre 113	1867	263 J 2/4941	LV34.381
Lettre 114	1867	263 J 2/4933	LV34.385
Lettre 115	1867	263 J 2/4943	LV34.387
Lettre 116	1867	263 J 2/4936	LV34.389
Lettre 117	1867	263 J 2/4934	LV34.380
Lettre 118	1867	263 J 2/4942	LV34.405
Lettre 119	1867	263 J 2/4946	LV34.384

<b>Documents</b>	<b>Année</b>	<b>Cotes AD29</b>	<b>Cotes CRBC</b>
Lettre 120	1867	263 J 2/4958	LV34.410
Lettre 121	1867	263 J 2/4960	LV34.412
Lettre 122	1867	263 J 2/4961	LV34.413
Lettre 123	1867	263 J 2/4962	LV34.418
Lettre 124	1867	263 J 2/4963	LV34.414
Lettre 125	1867	263 J 2/4964	LV34.419bis
Lettre 126	1867	263 J 2/4965	LV34.423
Lettre 127	1867	263 J 2/4966	LV34.426
Lettre 128	1867	263 J 2/4967	LV34.431
Lettre 129	1867	263 J 2/4968	LV34.432
Lettre 130	1867	263 J 2/4969	LV34.428
Lettre 131	1868	263 J 2/4970	LV34.434
Lettre 132	1868	263 J 2/4971	LV34.436
Lettre 133	1868	263 J 2/4974	LV34.439
Lettre 134	1868	263 J 2/4976	LV34.443
Lettre 135	1868	263 J 2/4977	LV34.449
Lettre 136	1868	263 J 2/4978	LV34.447
Lettre 137	1868	263 J 2/4979	LV34.451
Lettre 138	1868	263 J 2/4980	LV34.450
Lettre 139	1868	263 J 2/4982	LV34.461
Lettre 140	1868	263 J 2/4984	LV34.467
Lettre 141	1868	263 J 2/4986	LV34.466
Lettre 142	1868	263 J 2/4987	LV34.470
Lettre 143	1868	263 J 2/4972	LV34.458
Lettre 144	1868	263 J 2/5003	LV34.489
Lettre 145	1868	263 J 2/5004	LV34.495
Lettre 146	1868	263 J 2/5005	LV34.491
Lettre 147	1868	263 J 2/5006	LV34.492
Lettre 148	1868	263 J 2/5007	LV34.494
Lettre 149	1868	263 J 2/5008	LV34.496
Lettre 150	1868	263 J 2/5009	LV34.497
Lettre 151	1868	263 J 2/5010	LV34.499
Lettre 152	1869	263 J 2/5137	LV34.543
Lettre 153	1869	263 J 2/5012	LV34.538
Lettre 154	1869	263 J 2/5013	LV34.533
Lettre 155	1869	263 J 2/5014	LV34.512
Lettre 156	1869	263 J 2/5015	LV34.535
Lettre 157	1869	263 J 2/5017	LV34.532
Lettre 158	1869	263 J 2/5018	LV34.548
Lettre 159	1869	263 J 2/5020	LV34.546
Lettre 160	1869	263 J 2/5019	LV34.509
Lettre 161	1869	263 J 2/504	LV33.156
Lettre 162	1869	263 J 2/523	LV33.159
Lettre 163	1869	263 J 2/5127	LV34.542
Lettre 164	1869	263 J 2/2870	LV33.150
Lettre 165	1869	263 J 2/518	LV33.153

<b>Documents</b>	<b>Année</b>	<b>Cotes AD29</b>	<b>Cotes CRBC</b>
Lettre 166	1869	263 J 2/520	LV33.165
Lettre 167	1869	263 J 2/522	LV33.160
Lettre 168	1869	263 J 2/519	LV33.166
Lettre 169	1869	263 J 2/5021	LV34.550
Lettre 170	1869	263 J 2/5022	LV34.551
Lettre 171	1869	263 J 2/524	LV33.154
Lettre 172	1869	263 J 2/5042	LV34.558
Lettre 173	1869	263 J 2/5039	LV34.562
Lettre 174	1869	263 J 2/5041	LV34.566
Lettre 175	1869	263 J 2/5043	LV34.567
Lettre 176	1869	263 J 2/5044	LV34.572
Lettre 177	1869	263 J 2/5045	LV34.580
Lettre 178	1869	263 J 2/5046	LV34.576
Lettre 179	1869	263 J 2/5047	LV34.583
Lettre 180	1869	263 J 2/5048	LV34.585
Lettre 181	1869	263 J 2/5049	LV34.587
Lettre 182	1869	263 J 2/5050	LV34.591
Lettre 183	1869	263 J 2/5051	LV34.595
Lettre 184	1870	263 J 2/5052	LV34.602
Lettre 185	1870	263 J 2/5150	LV34.603
Lettre 186	1870	263 J 2/5053	LV34.609
Lettre 187	1870	263 J 2/5054	LV34.610
Lettre 188	1870	263 J 2/5056	LV34.612
Lettre 188	1870	263 J 2/5057	LV34.614
Lettre 190	1870	263 J 2/5058	LV34.616
Lettre 191	1870	263 J 2/5059	LV34.618
Lettre 192	1870	263 J 2/5060	LV34.625
Lettre 193	1870	263 J 2/5061	LV34.627
Lettre 194	1870	263 J 2/5062	LV34.630



## Corpus

### Correspondance de Clémence Tarbé des Sablons à Théodore et Pierre Hersart de La Villemarqué

#### Lettre 1<sup>542</sup>

Paris, 16 Février 1851

J'ai reçu ce matin ta bonne petite lettre, mon cher Théodore<sup>543</sup>, et je veux t'en remercier tout de suite. J'ai été bien enchantée d'apprendre que tu avais fait bon voyage, et que tu jouissais du beau temps que nous avons ici. J'aperçois de ma fenêtre un ciel d'un bleu admirable, et je t'envie de le voir dans toute son étendue, au-dessus de notre cher Keransker. Ta santé s'en trouvera bien, j'espère. Je viens d'envoyer les enfants au Luxembourg, de sorte que j'ai l'esprit en repos et je puis causer librement avec toi. Mimi<sup>544</sup> va mieux depuis hier : Dimanche soir, à dix heures et demie, elle était d'une telle agitation et se plaignait tant de l'estomac que je lui ai mis un cataplasme et que j'ai écrit à Mr Ferrand avant de me coucher pour savoir ce qu'il y avait à lui faire. Il m'a ordonné un petit lavement de lait et de miel qui a beaucoup débarrassé l'enfant ; et elle boit maintenant de l'orge miellée qui la rafraîchira. Elle ne s'est pas plainte de son bobob depuis hier, seulement elle s'est encore éveillée à 10h½ et a été agitée pendant quelque temps, mais moins que la veille. L'appétit semble revenir aussi, et j'espère que quand tu reviendras l'irritation de l'estomac aura disparu. Ursule<sup>545</sup> va toujours à merveille ; je ne lui fais qu'un reproche, c'est sa gourmandise ; j'avoue que je m'en amuse plus que je ne m'en inquiète. C'est comique vraiment. Du reste, elle est intelligente et prononce très-bien, elle parle toujours de toi. Ce matin, en s'éveillant après une excellente nuit, elle a appelé Rose<sup>546</sup> en disant : asseoir asseoir ; puis, quand elle a été assise sur son lit, elle a dit : allumez la chandelle, et quand cela fut fait, elle a ajouté : a boire à présent. Tu vois qu'elle sait très-bien se faire servir, mais que son petit raisonnement suit déjà les opérations que sa bonne a à faire. Quant à moi, je vais beaucoup mieux depuis hier ; j'ai toujours un peu de malaise après mon déjeûner, mais je ne garde pas les enfants et cela se dissipe. Seulement, il faut bien peu de chose pour me fatiguer. J'ai vu la garde de Marie<sup>547</sup>, et comme elle ne peut pas me répondre, même de quinze jours, je ne la prends pas ; je la regrette car elle paraissait bonne femme. Je viens d'écrire à M<sup>me</sup> de Sinety<sup>548</sup> pour lui demander la sienne. A propos de M<sup>me</sup> de Sinety, elle me disait avant-hier que Mr Frolicher[sic]<sup>549</sup> était très-exact dans ses devis, qu'un ami de son mari l'avait employé et qu'on n'avait pas dépassé le devis d'un sous. Cela m'a fait grand plaisir. As-tu décidé quelque chose pour ton entrepreneur ? Ses prix concordent-ils avec ceux de l'architecte ? Tu as bien fait de ne pas aller à Belle-Isle, car on dit cette traversée mauvaise. Que pense-t-on de nos plans

---

542 LV33.081.

543 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore Claude Henri (1815-1895)

544 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Thérèse ép. BRÉART DE BOISANGER (1847-1909)

545 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Ursule Marie Charlotte ép. BRÉART DE BOISANGER (1849-1912)

546 La bonne.

547 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887) est la sœur de CTV.

548 SINÉTY (DE) Marie Louise Antoinette née FOUCHER DE BRANDOIS (1826-1884)

549 FROELICHER Joseph Antoine (1790-1866) est l'architecte qui a dessiné les plans du manoir de Keransker.

dans le pays ? Je suis bien pressée de savoir comment tu as organisé ta vie à Quimperlé ; Soigne, ou plutôt fais soigner ta nourriture. Je suis charmée que tu aies tout réglé avec les Roquancourt<sup>550</sup> ; n'oublie pas de demander les noms des trois sœurs. Dis aussi à Charles que nous lui porterons le cabas et le parapluie de Marie-Jeanne au mois de Mai, et s'il veut l'alliance de sa femme, qu'il écrive un mot pour le directeur de l'hôtel-Dieu.

Je suis charmée de ce que tu me racontes de Camille<sup>551</sup> et de ses enfants<sup>552</sup> ; je vais leur écrire pour une petite commission de M<sup>me</sup> de Keridec<sup>553</sup>. Ne t'étonne pas de la froideur de Charlotte, c'est dans sa nature, et les jeunes femmes sont souvent embarrassées quand leur mari est absent. Les pauvres Achilles[sic] Kergos<sup>554</sup> ont passé un triste hiver, d'après ce que tu me dis ; si tu les revois à ton retour, fais-leur toutes mes amitiés. Il y a bien longtemps que je n'ai vu René. J'ai reçu une lettre bien bonne de notre beau-frère de Kergos ; je me désole de la faiblesse de Justine<sup>555</sup> qui ne peut plus ni lire, ni écrire ni travailler. M<sup>r</sup> de Kergos s'intéresse beaucoup à tes Bardes<sup>556</sup> ; je l'en ai bien remercié dans ma réponse, et lui ai dit que tu donnerais ton livre à sa femme, mais que ton voyage précipité t'empêcherait d'aller le voir cette fois-ci. Je les engage beaucoup à hâter leur arrivée à Paris. Un M<sup>r</sup> dont je ne sais pas le nom est venu remettre ici pour toi un petit livre d'histoire s<sup>te</sup>, mise en breton par M<sup>r</sup> Henry<sup>557</sup>. Il a dit qu'il l'avait depuis fort longtemps.

J'ai un catalogue de Stassin et Xavier<sup>558</sup> pour toi, mais pas d'autre lettre que deux billets de part, l'un du j<sup>ne</sup> de Sauvagny, l'autre de la grand-mère de M<sup>me</sup> Prosper Tarbé<sup>559</sup>. Celle de mon oncle de Bray<sup>560</sup> continue à aller faiblement, mais sans danger prochain, de sorte qu'on va aller au bal cette semaine. Bonne Maman<sup>561</sup> a des douleurs pour le moins vives, j'y dîne ce soir, et en vérité je suis une coureuse. Je dîne demain chez Marie, avec Mimi, et Vendredi chez les Keridec<sup>562</sup> qui veulent aussi avoir les enfants, ce qui sera un peu difficile, à cause de l'inexactitude de leur dîner. Samedi dernier, (le jour où je t'avais écrit) je n'ai pas bougé, et j'ai eu deux visites ; le matin, M<sup>r</sup> de Champlieux toujours bien bon, et le soir M<sup>r</sup> de Keranflech qui m'est arrivé à près de 9h., et m'a raconté pour me distraire, ce qu'il avait vu au spectacle. Dimanche, je suis allée à la messe de 9h. ; ou plutôt comme j'y suis arrivée avec les Cornudet<sup>563</sup>, ce qui veut dire que j'étais en retard, je n'ai eu qu'une basse messe. M<sup>mes</sup> de Brandois<sup>564</sup> et de Sinety<sup>565</sup> sont venues me voir dans la journée, ainsi que Charles. Comme je devais partir à 3h. ½ pour aller chez les Lafosse,

---

550 Aussi Rocquancourt. Nous ne savons pas ce qui doit être réglé avec la famille, mais rappelons que c'est à un monsieur de Roquancourt-Keravel que les La Villemarqué ont acheté leur manoir de Keransker en novembre 1850.

551 JÉGOU DU LAZ Camille Marie Charlotte née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1803-1853)

552 JÉGOU DU LAZ Marie Françoise ép. DESGRÈES DU LOÛ (1828-1869), JÉGOU DU LAZ Camille ép. BERNARD DE COURVILLE (1832-1920) et JÉGOU DU LAZ Mathilde ép. PIOGER (DE) (1836-1892).

553 THOMÉ DE KERIDEC Clotilde Marie Joseph née LANGLE (DE) (1807-1895)

554 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Achille (1812-1882), sa femme KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Henriette Thérèse Eugénie née MAUDUIT DU PLESSIX (1821-1896),

555 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Théodore Hervé Marie (1779-1858) et son épouse KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Justine née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1810- ?), l'un des soeurs de THLV.

556 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore. *Les Bardes bretons : poèmes de VI<sup>e</sup> siècle. Traduits pour la première fois en français avec le texte en regard revu sur les manuscrits et accompagnés d'un fac-similé*, Paris, Didier et C<sup>e</sup>, 1860.

557 HENRY Jean-Guillaume (1803-1880), aumônier à l'hôpital Fremeur de Quimper.

558 Ajout ultérieur au crayon rouge au-dessus du texte. Louis STASSIN et Jules Adolphe XAVIER DEJEAN, dit Xavier sont libraires éditeurs à Paris.

559 TARBÉ DES SABLONS Caroline née MARGUET (1818-1871) épouse de TARBÉ DES SABLONS Louis Hardouin Prosper (1809-1871), cousin au 6<sup>ème</sup> degré de CTV.

560 BRAY (DE) Albert (1799-1876)

561 TARBÉ DES SABLONS Michelle Joséphine née GUESPEREAU (1777-1855), grand-mère paternelle de CTV.

562 THOMÉ DE KERIDEC Hippolyte (1804-1878) et sa femme THOMÉ DE KERIDEC Clotilde Marie Joseph née LANGLE (DE) (1807-1895).

563 Probablement un couple CORNUDET DES CHAUMETTES, mais lequel ?

564 Je penche pour FOUCHER DE BRANDOIS Irène Marguerite née SÉGUIER (1796-?), la mère de M<sup>me</sup> de Sinéty.

565 FOUCHER DE BRANDOIS Marie Louise Antoinette ép. SINÉTY (DE) (1826-1884)

j'ai donné une place dans ma polka à Charles, et l'ai remis dans son quartier. Je n'ai pas trouvé M<sup>me</sup> Lafosse, et n'ai vu que M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Lurcy; la jeune femme est d'une gr.<sup>de</sup> faiblesse, et est obligée de manger de la glace toute la journée pour ne pas vomir. Cependant, c'est du mieux. M<sup>r</sup> de Lurcy est distingué de manières, mais n'a pas du tout l'air jeune ; ses cheveux sont complètement gris, et je m'étonne un peu de sa conquête. En quittant les Lurcy, j'ai trouvé à la porte M<sup>me</sup> de Kersaint<sup>566</sup>, chez laquelle il faudra absolument que j'aille. Je suis allée aussi Dimanche chez M<sup>me</sup> de Barrère qui m'a longuement parlé de tes ouvrages et qui te fait mille compliments. J'ai trouvé chez elle M<sup>lle</sup> Pauluche que je ne reconnaissais pas du tout d'abord. Je suis arrivée rue M<sup>me</sup> des Petits Champs, à 5h. ; Mr Jules<sup>567</sup> me guêtait[sic], et nous sommes allés ensemble chez M<sup>me</sup> Benoist<sup>568</sup>; Jules a été très bien reçu, je l'ai dénoncé comme un danseur infatigable et M<sup>me</sup> Benoist doit en faire sa victime. J'ai dîné comme tu sais chez ma tante de Bray<sup>569</sup>. Alexandre est venu m'y chercher, et a eu le bon esprit de ne pas faire la conversation en voiture.

Hier, qui était mon jour de réception, j'ai commencé par pianoter avec une persévérance digne des tes éloges. J'ai eu Mmes de Champlieux, de Bonnières, Jorel, Pitre Chevalier<sup>570</sup> (y compris le mari<sup>571</sup> et la fille<sup>572</sup>), et enfin à 5h. ½ passées M<sup>me</sup> de Keridec et sa fille Clothilde<sup>573</sup>. Cette pauvre M<sup>me</sup> de Keridec a une cuisinière qui lui fait dépenser 72fr. de viande par semaine, de sorte qu'elle veut en avoir une bretonne, et c'est pour cela que je vais écrire à Camille. J'ai pu à peine parler à M<sup>me</sup> Jorel, car il y a toujours eu du monde pendant qu'elle était là ; elle était fort triste, et m'a laissée bien préoccupée de son sort. Informe-toi du prix des loyers d'une ou deux chambres à Quimperlé. Pourrais-tu savoir aussi ce que prend Jacqueline ou tte autre pour venir faire le ménage le matin. Je t'en serais bien obligée. M<sup>me</sup> Jorel venait de chez les Baumes<sup>574</sup> quand je l'ai vue ; pendant sa visite, la femme de chambre est venue dire que M<sup>lle</sup> Cécile<sup>575</sup> voulait la voir. M<sup>me</sup> Baumes a paru très-impressionnée, lui a dit que sa fille était très-changée, qu'elle avait une suppression depuis 9 mois, et qu'elle la suppliait de ne pas paraître allarmée[sic]. M<sup>me</sup> Jorel est entrée dans le salon, a trouvé Cécile enveloppée dans des couvertures, assise le dos au feu, et appuyée sur une petite table. Elle n'a jamais pu la reconnaître, pas même au son de sa voix, et a cru voir une morte. Elle est pâle et froide comme un marbre, et les os de ses joues semblent lui percer la peau. Cela est horrible. Je comptais aller voir Augustine<sup>576</sup> aujourd'hui, mais je n'ose plus dans la crainte que Cécile ne me veuille me voir ; je m'en ferais un cas de conscience. La pauvre Marie-Jeanne m'a fait assez de mal et ce serait bien pis en voyant une jeune fille que j'ai connue si fraîche et si grasse. Voilà une triste fin de lettre, mon bon ami, mais je te dis tout. Ma soirée d'hier s'est passée silencieusement à raccommoier mes bas. Je lis de temps en temps l'espion qui est fort intéressant. Faut-il le renvoyer quand j'aurai fini ? Je pense que tu as pris les Fiancés<sup>577</sup> puisque je ne les vois plus.

566 COËTNEMPREN DE KERSAINT (DE) Louise Marie née TREMBLAY (DU) (1806-1877)

567 TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893), frère de CTV.

568 BENOIST D'AZY Léontine Rose Amélie née BRIÈRE D'AZY (1805-1884)

569 BRAY (DE) Marie-Amélie née CHAUVET (1808-?) épouse d'Albert.

570 PITRE-CHEVALIER Camille née DECAN DE CHATOUVILLE (1810-1859)

571 PITRE-CHEVALIER Pierre Michel François (1812-1863) directeur du Figaro.

572 PITRE-CHEVALIER Marguerite

573 THOMÉ DE KERIDEC Clotilde ép. LE MINTIER DE LÉHÉLEC (1832-1902)

574 BAUMES Guillaume (1786-1875) et son épouse BAUMES Louise Alexandrine Julienne née TARBÉ DE VAUXCLAIRS (1797-1852), cousine au 5<sup>ème</sup> degré de CTV, et leurs filles.

575 BAUMES Cécile Henriette Edmée (1829-1851) décédée le 18 mars 1851. Cousine au 6<sup>ème</sup> degré de CTV.

576 BAUMES Augustine Hortense Antoinette (1827-1858). Sœur de Cécile, cousine au 6<sup>ème</sup> degré de CTV.

577 MANZONI Alessandro. *Les Fiancés*, publié entre 1821 et 1848.

Je<sup>578</sup> suis toujours assaillie de quêtes ; il m'est venu samedi une bonne religieuse à qui Papa donnait toujours et qu'il aimait beaucoup, je n'ai pu la refuser. Ma tante de Bray quête aussi pour S<sup>t</sup> Vincent de Paul. Adieu, mon ami chéri, donne-moi mille détails sur tes occupations parle-moi du Plessis, et de nos bons fermiers de Keransker. Mille souvenirs respectueux aux du Lescoat. Recommande-moi aux prières du Recteur ; prie souvent pour moi, je te le rends de tous mon cœur. Je t'embrasse mille fois au nom de tes filles et de ta chère petite femme.

## Lettre 2<sup>579</sup>

Paris, 20 Février 1851.

Mille fois merci, mon bon Théodore, pour ton aimable lettre ; je l'ai lue avec délice ; ta joie au sujet de Keransker m'a gagnée le cœur, je vois que tu ne me reprocheras pas de t'avoir entraîné dans cette folie, je voudrais être près de toi et jouir avec toi, mais il est bien juste que tu jouisses le premier puisque c'est toi qui a eu le plus de soucis. Je suis charmée que tu sois content de M<sup>r</sup> Barbe<sup>580</sup>, j'avais une frayeur terrible qu'en arrivant là-bas tu ne trouvasse quelque bêtise faite. Seulement tu me formalises en appelant Keransker ma terre ; c'est notre terre, nos fonds sont à nous deux, et je n'admets pas les actes. C'est bon pour les notaires mais non pour les mari et femme qui s'aiment, aussi quoique M<sup>r</sup> Lefet m'ait corné aux oreilles que je suis seule et unique propriétaire, je maintiens que nous sommes co-propriétaires et je ne veux plus entendre parler d'autre chose. D'ailleurs, j'y trouverai mon compte, car j'ai quelques prétentions sur la maison, et comme tu ne viendras pas me dire qu'elle n'est pas à moi, il ne faut pas dire davantage que la terre n'est pas à toi. Ainsi, c'est convenu.

Je suis presque fâchée que mon roman sur Briseux[sic]<sup>581</sup> se termine si prosaïquement, cependant je serai charmée de faire sa connaissance. Je me préoccupe un peu de ta chambre si aérée ; prends bien garde à ton rhumatisme, maintenant que tu n'as plus personne pour te frotter. Je suis très-ennuyée de penser que tu n'as pas de lettre de moi ce matin ; je suis allée avant hier porter mon Volume au Luxembourg moi-même, et croyant que le bureau ne fermait qu'à 4h.  $\frac{1}{2}$  j'y suis arrivée à 4h.  $\frac{1}{4}$ , et j'ai eu le désapointement[sic] de lire au-dessous de la boîte : demain, à 6h du soir. Je crains que tu ne sois un peu inquiet de nous, et cependant nous allons beaucoup mieux. Marie est incomparablement mieux, et mon eau de Bussang me réussit à merveille. Seulement, mes 12 bouteilles me coûtent 12fr. Je deviens très-avare ; et les dépenses me mettent de très-mauvaise humeur, aussi ai-je été très-contrariée hier soir en trouvant une lettre du coiffeur qui se rappelle[sic] à mon souvenir, et qui profite de cela pour me dire que je lui dois 6 cachets de l'année dernière. En effet, ils ne sont pas masqués sur mon cahier. Encore 12fr. Du reste, il me reste trois cachets, et si je veux aller au bal, voilà deux nouvelles invitations. Une de M<sup>me</sup> Bouloche à laquelle je compte répondre en cartes, et une de M<sup>me</sup> Tarbé<sup>582</sup>, notre très-honorée tante, pour le Lundi gras. Ma présence est exigée, je serai réellement charmante au bal, moi qui compte accoucher à la fin de cette même semaine. Je pense que tu seras revenu alors et tu décideras cette grande question. Je vais continuer mon journal ; Mardi après avoir porté mes lettres à la poste (ce qui m'a si bien réussi!) je suis allée dire un petit bonjour aux enfants au Luxembourg, puis chez M<sup>me</sup>

578 Dernier paragraphe en croisé, sur la dernière page.

579 LV33.082

580 BARBE Célestin, agent-voyer, est chargé du suivi des travaux au manoir de Keransker.

581 BRIZEUX Auguste (1803-1858)

582 TARBÉ DES SABLONS Louise Pauline née ANDRYANE DE LA CHAPELLE (1810-1887), épouse de TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893), oncle paternel de CTV.

Monnier<sup>583</sup> que je n'ai pas trouvée ; alors, je me suis arrêtée chez M<sup>me</sup> Sery avant d'aller dîner chez bonne maman. Elle était un peu mieux, et nous avons passé notre soirée d'autant plus agréablement que nous avons beaucoup parlé de toi. Mercredi, jour de blanchisseuse. Je me suis dépêchée de faire mes arrangements pour partir de bonne heure avec Mimi. Nous sommes allées chez M<sup>mes</sup> du Couedic<sup>584</sup> et de Kersaint qui ont été fort gracieuses. On te remettra à Quimperlé une bande brodée pour M<sup>me</sup> du Couédic. Je suis allée ensuite chez ma tante Edmond où j'ai rencontré M' Prôtas qui a paru fort étonné de mon embompont[sic], et encore plus étonné du récent accouchement de Marie. J'étais chez cette dernière à 4h.½, et j'y ai dîné avec Mimi qui a été fort sage, et gaie comme un pinson. Elle a fait tant d'éclats de rire que nous avons la tête cassée. Jules était exténué d'avoir trop dansé. M<sup>les</sup> de Bray<sup>585</sup>, y mettant moins d'ardeur sont moins fatiguées. Alexandre devait nous amener une voiture à 8h. précises, et n'est arrivé qu'à 9h. moins ¼. Je partais quand je l'ai trouvé dans l'escalier ; sa montre retardait d'une demie heure. Du reste, Mimi n'a pas été fatiguée de sa veillée et a eu une très-bonne nuit. Pour moi, je commence à être gênée de mon gros ventre, je ne sais trop comment me placer dans mon lit.

Sais-tu quel jour tu me reviendras, écris-le moi aussi tôt que tu le sauras. Donne-moi aussi des nouvelles du Plessis. Je suis bien contente que tu aies trouvé un entrepreneur honnête ; il me tarde de savoir sa réponse.

Je n'oublierai pas de demander à M<sup>me</sup> Jorel si ton livre a été remis tout de suite, mais je n'en doute pas. La pauvre femme vient encore d'avoir un désappointement ; voici une liste nouvelle de substitut dans laquelle n'est pas son fils ! La famille de Saulty se refroidit aussi ; cependant on a trouvé un papier dans lequel M<sup>me</sup> de Saulty exprimait le vœu qu'on donnât mille fr. à M<sup>me</sup> Jorel pendant le nombre d'années qu'elle a passées près-d'elle ; ce qui fera pendant quatre ans. Mais on ne lui paiera le premier millier de fr. qu'au bout de l'année révolue, et elle aurait voulu avoir un peu d'argent comptant pour acheter quelques meubles.

Adieu, mon bon Théodore, je te quitte car j'ai la tête fatiguée, Marie est à mes côtés et c'est un babillage et un mouvement continuel. Rose est à la recherche de M<sup>me</sup> Prudent. La garde de M<sup>me</sup> de Sinety n'est pas libre à mon grand regret. J'ai vraiment du guignon. Nous avons un admirable temps ; je vais aller chez ma tante Vauxclairs<sup>586</sup>, puis je tâcherai d'aller aux Carmélites qui ont l'adoration dans ce moment. J'irai aussi chez M<sup>me</sup> Ozanam<sup>587</sup> qui est fort enrhumée. Elle était venue avec son mari<sup>588</sup> Dimanche pendant que j'étais sortie. Au revoir, mon bon Théodore, je t'embrasse du meilleur de mon cœur, et je suis ta petite femme bien aimée, et toi mon ami chéri

Clémence

M' de Courcy a pris la peine de venir ici hier soir savoir de mes nouvelles. Les enfants parlent toujours beaucoup de toi. Ursule est très-grognon, je pense qu'elle va percer de grosses dents.

### Lettre 3<sup>589</sup>

583 MONNIER Marie Elisabeth Bathilde née COLLETTE DE BAUDICOUR (1828-1920)

584 COUEDIC DE KERGOALER (DU) Cécile née la Croix de Chevières (de) (1817-?) est l'épouse de COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Corentin (1810-1898) qui est à l'époque représentant du Finistère.

585 BRAY (DE) Lucie (1829-1908) ép. 1854 MOLLÉRAT DU JEU (DE) et sa sœur BRAY (DE) Albine (1830-1905), cousines de CTV du côté maternel.

586 TARBÉ DE VAUXCLAIRS Cécile Alexandrine Juliette née SALLOT DE MAGNY (1776-1853) épouse de TARBÉ DE VAUXCLAIRS Jean Bernard (1767-1842), grande-tante au 4<sup>ème</sup> degré de CTV.

587 OZANAM Marie Joséphine Amélie née SOULACROIX (1820-1894)

588 OZANAM Antoine-Frédéric (1813-1853)

589 LV33.083

G<sup>590</sup>

J'ai reçu ce matin avec une grand joie, mon bon Théodore, ta lettre du Plessis ; il est impossible d'être plus aimant et plus aimable que toi. Tu as bien tort de croire que tes lettres sont fastidieuses, j'y retrouve ton bon cœur à chaque ligne. Les nouvelles que tu me donnes des habitants du Plessis m'ont aussi fait bien plaisir ; l'espoir de ton prochain retour me rend toute contente, d'autant plus que j'ai depuis avant-hier soir des douleurs de rhéins[sic] qui me font craindre de ne pas aller jusqu'à mon terme. On prétend que c'est signe de garçon, mais il ne faut pas nous en flatter avant de le tenir. J'ai oublié de te dire avant-hier que j'avais reçu une excellente lettre de Sidonie<sup>591</sup>. Elle désire que si nous avons une fille, nous ne lui donnions pas son nom qu'elle n'aime pas ; elle n'a même pas une grande dévotion à son patron, me dit-elle. Elle demande que nous appelions notre fille Thérèse ou Claire. Je pencherais volontiers pour Thérèse, j'aime ce nom et j'aime beaucoup la Sainte. Qu'en dis-tu ? Réponds-moi à cela le plus tôt possible, car s'il arrivait que je devançasse mon terme, je serais embarrassée pour le nom de l'enfant. Nous pourrions nous arrêter pour un garçon à Geoffroi-Arthur-Marie, et pour la fille à Thérèse-Marie-Théodore. Mimi continue à aller mieux, malgré un peu de rhume qui la reprend, Ursule est tourmentée par ses grosses dents, mais n'en maigrit pas. Elles parlent beaucoup de papa toutes les deux. Ursule dit sans cesse: Papa est pati, n'y a plus que maman.

Je reprends mon journal : Jeudi, je suis allée chez ma tante Vauxclairs qui m'a conté tous ses chagrins, et m'a chargée de te faire ses amitiés. De là, je suis allée chez les Ozanam ; M<sup>me</sup> Ozanam était toute souffrante d'une angine. Son mari lui tenait compagnie, il m'a dit les choses les plus aimables à ton endroit, de la part de M<sup>r</sup> Thierry<sup>592</sup>. Il ( M<sup>r</sup> Thierry) ne se lasse pas de vanter tes Bardes ; il les trouve de plus en plus beaux, et la traduction lui paraît très-nette et très-claire et très-bonne. La critique lui semble aussi fine et bien motivée ; enfin il trouve cet ouvrage bien supérieur à tes chants populaires<sup>593</sup>, et dit qu'il donne un gr.<sup>de</sup> valeur à tes travaux précédents. Il veut qu'on répète son jugement à tous les amis de la science ; il a beaucoup insisté là-dessus, devant M<sup>r</sup> Ozanam, un certain M<sup>r</sup> Wallon<sup>594</sup> (je crois) et je ne sais qui encore, priant ces M<sup>rs</sup> d'en parler à M<sup>r</sup> Eugène Burnouf<sup>595</sup> &<sup>a</sup>. Il est vraiment tout-à-fait bienveillant, ce bon M<sup>r</sup> Thierry, il a envoyé ce matin savoir quand tu reviendrais. Alexandre a répondu que ce serait vers le milieu de la semaine prochaine.

Je reprends mon récit ; en quittant les Ozanam, je suis allée chez Ondot, racheter 3 couches qui me manquaient encore et des tabliers pour nos filles, car les leurs seront archi-usés avant que je ne sois relevée de mes couches. Enfin j'ai dîné chez bonne Maman qui allait mieux et qui m'a dit de te raconter mille choses affectueuses d'elle pendant toute une page. Joséphine m'a ramenée ici parce que j'avais envoyé Alexandre chez M<sup>me</sup> Annie pour avoir une garde. Elle m'en a promis une bonne. Hier matin, j'ai fait descendre mon berceau et l'ai trouvé si sale que je suis allée chez Dutilloy pour dire qu'on vienne le prendre et pour le remettre en état. Il m'a fallu racheter aussi une toile cirée pour accoucher, et un caoutchouc pour mettre dans mon gr<sup>d</sup> lit. J'ai racheté aussi un tablier de

590 Ajout ultérieur au crayon rouge, écriture différente.

591 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Sidonie Aline Constance (1801-1851?) sœur de THLV.

592 THIERRY Augustin (1795-1856), historien.

593 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore. *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, Paris, Delloye, 1845.

594 WALLON Henri (1812-1904), écrivain, auteur d'une vie de Jeanne d'Arc qui lui a valu en 1860 le prix Gobert décerné par l'Académie française.

595 BURNOUF Eugène (1801-1852) linguiste, spécialiste du sanskrit, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1852.

nourrice. Tout cela est assez coûteux. J'ai eu hier Jules à déjeuner. Il m'est arrivé fort tard comme un jeune homme qui a passé la moitié de la nuit au bal, mais il a été très-gentil. Charles<sup>596</sup> est venu me voir un instant aussi. Je suis restée toute la journée tranquille, car je me sentais très-fatiguée ; j'ai rangé les affaires du petit dans l'armoire d'Ursule, et ai repris celle de Marie que j'ai mises dans ma chambre. Ainsi ce pauvre petit sera toujours vêtu à son arrivée. C'est un point de tranquillité pour moi. Il me manque encore le berceau et le cher père, mais je ne doute pas que tout arrive en son temps. J'avais souffert un peu cette nuit, et les mouvements de l'enfant me faisaient tant de mal que j'avais peu dormi ; ce matin je ne me suis levée qu'à midi et je me trouve beaucoup mieux. Hier soir, j'ai dîné chez les Keridec<sup>597</sup> qui sont vraiment parfaits ; ils m'ont fait toute sorte d'honneur, ils ont invité les la Gournerie et les Rio à mon intention. La soirée s'est passée très-agréablement. On m'a beaucoup parlé de toi ; M<sup>me</sup> de la Gournerie et Clothilde ont fait un peu de musique, pour moi, je leur ai joué trois airs bretons (Toutouik lala, alike, et le bal breton) et j'ai eu un grand succès. M<sup>r</sup> de Keridec surtout avait l'air enchanté, j'ai regretté de ne pas avoir pensé dans le même moment à l'air gallois pour M<sup>me</sup> Rio<sup>598</sup>, mais j'étais déjà revenue à mon gr<sup>d</sup> fauteuil, et on vint m'avertir presque aussi tôt que ma voiture était à la porte. Je m'esquivai et M<sup>me</sup> de Keridec courut après moi pour me dire combien elle regrettait que tu eusses manqué à cette réunion, mais qu'elle avait craint qu'en t'attendant, cela ne se fût trouvé trop tard pour moi. M<sup>r</sup> de Keridec m'a demandé avec beaucoup d'intérêt si ton ouvrage avait paru, et il m'a aussi parlé très-aimablement de Keransker.

Au milieu de toutes les bonnes choses que contenait ta lettre, il y en a une qui me tourmente, c'est l'idée de t'avoir inquiété par le retard de ma 2<sup>e</sup> lettre. J'avais voulu attendre de tes nouvelles, avant de t'écrire, et mon arrivée tardive à la poste m'a reculée d'un jour. Enfin j'espère que tu l'as reçue hier, cette malheureuse lettre, et une encore aujourd'hui. Celle-ci te trouvera-t-elle à Quimperlé ? Je l'ignore, mais je suppose que tu as donné tes instructions à M<sup>r</sup> Talhouarn.

Adieu, cher et bien bon ami, encore mille fois merci de tout ce que tu me dis de tendre et de bon, crois que ~~à la tendre~~ tu n'as pas affaire à une ingrate, et que j'ai la meilleure volonté du monde de devenir de plus en plus la femme selon ton cœur

Toute à toi, mon cher ange

Clémence

#### Lettre 4<sup>599</sup>

Paris 24 [avril] [18]55.

J'espère avoir une lettre de toi aujourd'hui, cher Théodore, et en attendant je viens causer un peu, car vraiment je ne t'ai pas encore écrit. Le griffonnage d'avant-hier ne pouvait compter. Ta première lettre m'a beaucoup intéressée, je l'ai lue hier à Bonne Maman qui en a été enchantée. Le petit roman de ta rencontre avec M<sup>r</sup> Bruce l'a charmée. J'espère qu'il y aura dans tout ton voyage une succession de jolies aventures qui t'empêcheront de sentir le poids de la séparation. Pour moi, malgré tous les efforts qu'on fait pour me distraire, j'éprouve un grand vide, et je reconnais la justesse de ce que disait le P. Félix<sup>600</sup> que la plus grande souffrance de l'homme, au moral comme au physique, c'est la faim. La pauvre M<sup>me</sup> Ozanam avait l'air si triste Dimanche que j'aurais eu mauvaise

596 Peut-être TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles (1816-1871), beau-frère de CTV.

597 THOMÉ DE KERIDEC Hippolyte (1804-1878) et son épouse THOMÉ DE KERIDEC Clotilde Marie Joseph née LANGLE (DE) (1807-1895).

598 Appolonia JONES, l'épouse d'Alexis-François RIO (1797-1874), était Galloise.

599 LV33.135

600 FÉLIX Célestin Joseph (1810-1891), prêtre jésuite.

grâce à me plaindre. J'ai vu chez elle le jeune abbé Perreyve<sup>601</sup> qui était enchanté de ton article<sup>602</sup>. M<sup>r</sup> Peyssonneau<sup>603</sup> l'avait relu avec bonheur ; ces dames m'en ont encore parlé avec émotion. M<sup>me</sup> Ozanam m'a demandé si tu n'aurais pas quelques exemplaires tirés à part. Le jeune Perreyve est obligé de quitter l'Oratoire à cause de santé, ce qui le désole. Il va aller aux Eaux-Bonnes, et l'hiver prochain en Italie probablement. Il n'y a pas beaucoup d'espoir quand on nous ordonne ces tristes voyages. Il paraît qu'on fait des souscriptions de 30 fr. pour l'Oratoire, j'entendais avant-hier que M<sup>me</sup> Ozanam souscrivait. J'aimerais donner à cette Œuvre le produit de mes petits bijoux si le Précieux-Sang ne s'établit pas à Quimperlé. T'ai-je dit que M<sup>r</sup> du Laz<sup>604</sup> m'avait écrit une fort aimable lettre où il me citait le passage de la fameuse lettre de Marie de Kergos<sup>605</sup> qui ne pouvait laisser aucun équivoque. Il demandait que nous laissassions 5000 fr. ici, et qu'il nous les donnerait à notre arrivée en Bretagne. Je lui ai répondu que cela ne me paraissait pas possible, mais que si ses enfants pouvaient attendre le 22 Juin, Charles toucherait alors nos rentes et remettrait 1000 fr. à nos neveux. Je compte toujours partir le 11 Juin pour Keransker, ce sera assez tard pour nos quatre bambins et pour ma santé. Ainsi, je t'engage à attendre que nous soyons à Keransker pour commencer ton travail. J'ai vu hier M<sup>me</sup> de Chavaignac<sup>606</sup> qui m'a gracieusement reçue, mais il était de trop bonne heure pour que je pusse voir sa grand'mère, ce qui me force à y retourner. J'ai dîné hier à Versailles avec mes petites filles ; bonne Maman est toujours bien malade. Elle a donné des robes de cachemire d'Écosse bleu ciel à Marie et Ursule, et une petite blouse de coutil lilas à Geoffroi<sup>607</sup>. Je me suis achetée aussi une robe bleue, mais en soie et plus foncée. Je crois qu'elle te plaira beaucoup ; je t'avais dans l'esprit en l'achetant.

Marie a son domestique malade ; ce qui la gêne beaucoup. Je vais la prier de m'amener ses enfants Vendredi à dîner pour la tirer un peu d'embarras. Faut-il parler à un tapissier p<sup>f</sup> la location de notre appartement ? J'irai aujourd'hui chez Ermine<sup>608</sup>, j'y laisserai un peu mes enfants pour aller faire ma visite à la Duchesse de Rauzan<sup>609</sup>.

Adieu, mon bon Théodore, il me semble que je ne t'écris pas une lettre bien gaie et je me le reproche, mais j'ai la tête toute pris-de-rhume, et j'aurais besoin aussi de toucher le sol anglais pour m'éclaircir les idées. J'ai oublié de te recommander de ne pas boire de bière, et de ne pas faire d'économie sur ton estomac.

Tout à toi de tout mon cœur

## Lettre 5<sup>610</sup>

Paris, 27 Avril 1855

---

601 PERREYVE Henri (1831-1865)

602 Sans doute « Les derniers écrits d'Ozanam », paru dans *Le Correspondant*, avril 1855, p.123-149.

603 PESSONNEAU Henri (1812-1869), ou son frère PESSONNEAU Marc (1815-1904), tous deux proches d'Ozanam et de La Villemarqué.

604 JÉGOU DU LAZ Eugène-François (1788-1874), beau-frère de THLV.

605 Peut-être Marie-Angèle Barrère, épouse de Thérèse François de Kernafflen de Kergos, et donc belle-sœur de Théodore de Kernafflen du Kergos ?

606 Peut-être Chavagnac.

607 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Geoffroi (1851-1909) fils de CTV et THLV.

608 JEGOU DU LAZ Ermine Joséphine Camille (1830-1905), fille de Camille, sœur de Théodore.

609 CHASTELLUX (DE) Claire Henriette Philippine Benjamine née DURFORT (DE), duchesse de RAUZAN-DURAS (1799-1863) épouse de CHASTELLUX (DE) Henri-Louis, duc de RAUZAN-DURAS (1786-1863).

610 LV33.137



M<sup>me</sup> Andryane<sup>611</sup> te fait ses tendresses.<sup>612</sup>

Je viens à toi, cher Théodore, à peine éveillée. J'ai beaucoup toussé cette nuit,<sup>613</sup> et je vais rester au lit un peu ce matin. Pour en avoir la patience je causerai pendant ce temps avec toi. J'ai un petit espoir d'avoir une lettre à midi : c'est une si grande joie que tu ne peux me la refuser sans impossibilité. Ton absence m'a pris sur les nerfs d'une manière inconcevable, je suis féroce envers mes gens et mes enfants. Je crois que le rhume y est aussi pour q.q. chose car j'ai souffert de la tête presque tous les jours. Je suis heureuse de te savoir bien portant, n'oublie pas ma recommandation pour la bière. Je vais te conter ma vie d'avant-hier et d'hier. Mercredi, je suis allée avec mes trois enfants aînés<sup>614</sup> chez M<sup>mes</sup> Jorel, Andryane et Edmond<sup>615</sup>. Je me suis assise un peu aux Tuileries en revenant, les petites filles ont essayé de sauter à la corde, mais décidément elles sont un peu provinciales à côté des petites parisiennes, et elles n'ont aucun des talents des Tuileries. Je les ai ramenés tous trois ici, et je t'ai écrit deux mots que M<sup>me</sup> Andryane a interrompus. J'ai fini ma journée en allant chez les Rodier<sup>616</sup> qui sont toujours aimables p<sup>r</sup> moi, puis ch<sup>z</sup> M<sup>me</sup> de Swetchine<sup>617</sup> chez laquelle j'ai vu M<sup>mes</sup> de Virieux<sup>618</sup> et de Circourt<sup>619</sup> et puis le jeune ménage de la Ferrière. Ensuite, je suis allée chez les Cochin<sup>620</sup> qui ne recevaient pas parce qu'ils avaient un enfant malade, et chez M<sup>me</sup> Le Tissier<sup>621</sup> qui a été très gracieuse. Elle est encore bien faible et regrette beaucoup de n'avoir pu te voir avant ton départ. Tu ne peux t'imaginer comme cela me coûte de faire des visites seule ; je serai tentée comme ta mère<sup>622</sup> de faire le signe de la croix avant d'entrer, et je n'ai pas d'esprit du tout. Mardi, le courage m'a manqué p<sup>r</sup> aller chez M<sup>me</sup> de Rausan[sic]<sup>623</sup>. J'ai fait seulement ma visite à M<sup>me</sup> Benoist<sup>624</sup> qui veut te donner des commissions p<sup>r</sup> l'Angleterre, et regrette que tu ne l'aies pas prévenue de ton départ. Je lui ai dit que je t'écrirais tout ce qu'elle voudrait. Elle

---

611 TARBÉ DES SABLONS Louise Pauline née ANDRYANE DE LA CHAPELLE (1810-1887) Par ailleurs, il s'agit de la fille d'Alexandre ANDRYANE, dit « ANDRYANE DE COYE » (1797-1863) qui a œuvré pour l'unification de l'Italie, raison pour laquelle il fut enfermé plusieurs années dans la forteresse de Spielberg, à Brno, capitale de la Moravie, séjour dont il a tiré des mémoires très populaires en leur temps, et même complimentées par Stendhal.

612 En croisé dans la marge

613 Souligné ultérieurement, au craton à papier.

614 C'est-à-dire Marie, Ursule et Geoffroi.

615 Peut-être Adrien Jean Marie GUESPEREAU 1808-1880 marié en 1839, avec Élisabeth Antonie CAYLUS 1818-1881. C'est un neveu de la grand-mère paternelle de CTV.

616 RODIER Anne Prosper Charles (1790-1864), conseiller d'État et président honoraire de la Cour des Comptes, et son épouse RODIER Claire Victoire née HÉLY D'OISSEL (1801-1859). Leur fille, Leur fille Charlotte (1830-ca 1860) s'est mariée en 1849 avec Arthur Charles Marie DE TALHOUËT DE LA GRATIONNAYE (1827-1888).

617 SWETCHINE (DE) Sophie née SOÏMONOVA (1782-1857)

618 En fait de Virieu. Il s'agit peut-être d'Alix DE VALLIN, qui a épousé en 1852 Alphonse DE VIRIEU.

619 Ils sont trois frères, dont au moins les deux premiers semblent avoir fréquenté les La Villemarqué. Il est sans doute ici question du premier auquel on doit des comptes rendus des ouvrages de La Villemarqué dans les journaux parisiens. Je me demande si, dans l'inventaire, à la place de "R. de Circourt" (ce que nous avons cru lire), mais qui ne nous disait rien, il ne faudrait pas lire plutôt "K de Circourt", c'est-à-dire "Klustine de Circourt"?

I) Adolphe Marie Pierre DE CIRCOURT, (Comte de Circourt 1801-1879) Il a épousé (1830?), à Berne, Anastasia Christine DE KLUSTINE (1808-1863),

II) (Anne Marie Joseph) Albert DE CIRCOURT, (Comte de Circourt, 1809-1895) qui s'est marié en 1839 à Paris, avec Augustine Joséphine Elisa DE SALLE

III) (Anne Marie) Albert DE CIRCOURT qui s'est marié en 1839, à Paris, avec Henriette Camille MARESCHAL DE SAUVAGNEY.

(note de F. Postic)

620 COCHIN Augustin (1823-1872) est à l'époque le maire du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et sa femme COCHIN Adeline Alexandrine Marie née BENOIST D'AZY (1830-1892). Ne pas le confondre avec l'historien.

621 LE TISSIER Benigne-Esther-Marie (née GUIZOL Paris 1786-id. 1859) mariée en 1802 à Pierre-Hippolyte LE TISSIER (Rennes 1767- Paris 1845).

622 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Ursule Claude Henriette née FEYDEAU DE VAUGIEN (1776-1847)

623 RAUZAN (DE) Duchesse

624 BENOIST D'AZY Léontine Rose Amélie née BRIÈRE D'AZY (1805-1884)

est dans état perpétuel de colère contre l'Empereur<sup>625</sup> ; son fils lui écrit que quoiqu'il arrive, l'armée ne peut rester plus d'un mois en Crimée parce qu'elle aura la peste. Le Pacha a fait préparer un palais p<sup>r</sup> l'Impératrice<sup>626</sup> et n'avait oublié d'y mettre qu'un lit. Pour compenser cela, il a fait faire son portrait pour la charmer. La dessus M<sup>me</sup> Benoîst conte de très-jolies choses que chacun admire, mais que je ne juge pas assez intéressantes p<sup>r</sup> remplir mon papier. Hier, je suis allée à une Messe, aux Carmes, pour le grand-père de M<sup>me</sup> Ozanam. En sortant de là, j'ai vu M<sup>mes</sup> Kergos et Pénanrun, puis j'ai passé deux heures avec M<sup>me</sup> de Sinéty. Je suis rentrée vers 3h., et j'ai reçu à mon tour ; d'abord, Charles, puis M<sup>les</sup> Rio, M<sup>mes</sup> de Gouy et Becquay. Charles a trouvé M<sup>les</sup> Rio charmantes. M<sup>me</sup> de Gouy marie son fils à sa grande joie, et M<sup>me</sup> Becquay cherche une femme pour son frère. Elle est toujours jolie.

J'ai dîné hier soir chez les Michelin qui m'ont chargée de mille amitiés p<sup>r</sup> toi. Ludovic<sup>627</sup> part Dimanche p<sup>r</sup> son inspection de sorte que sa femme<sup>628</sup> est dans les désolations. Il y avait à dîner un Monsieur qui m'a fait dire par M<sup>me</sup> Michelin que j'avais de beaux yeux : j'avais envie de lui répondre que ce n'était pas la première fois qu'on me le disait, mais c'eût été trop de fatuité.

J'oubliais de te dire que M<sup>r</sup> Ampère<sup>629</sup> a été enchanté de ton article ; il l'a trouvé très-bien écrit, très intéressant et plein de cœur. Il a chargé M<sup>me</sup> Ozanam de me le dire. Adieu, mon bon Théodore, c'est toujours une séparation que la fin d'une lettre, je voudrais t'écrire plus souvent, plus longuement, mais ce serait de la folie. Nous n'avons pas, moi, le temps d'écrire, et toi celui de lire des volumes. Tes enfants parlent souvent de toi. Pierre<sup>630</sup> a grand mal aux dents. Je suis à toi de tout mon cœur. Tout le monde te fait mille amitiés

## Lettre 6<sup>631</sup>

Paris 30 Avril 1855

Ta bonne lettre d'hier, cher Théodore, m'a fait un grand plaisir ; elle était toute empreinte de quelque chose d'aimant et d'aimable qui m'allait au cœur tout droit. Mais il ne faut pas que tu t'ennuies parce que tu es loin de moi, et que tu te fasses mal à la tête. Mon rhume m'y a donné mal presque tous ces jours-ci, et cette expérience récente me fait désirer que tu évites tout ce qui te donnerait le même malaise. Aujourd'hui, je me réveille la tête dégagée et j'en profite pour t'écrire, au lit. Tu auras trouvé un peu de retard dans mes lettres, mais je ne te croyais à Londres que jusqu'au 29, et je n'osais plus t'y adresser mes lettres. Les tiennes ne m'arrivent guère qu'à 1h : au moment où je sors avec les enfants, et il est difficile d'y répondre le même jour. Je me suis empressée d'aller hier chez les La Villeboynet[sic]<sup>632</sup>. M<sup>r</sup> Guillaume<sup>633</sup> demeure : Dorset Street, 4, Manchester Square. M<sup>r</sup> Francis<sup>634</sup> regrettait beaucoup que tu ne lui aies pas demandé cette adresse avant de partir. Il était dans le salon de sa mère<sup>635</sup> avec ses quatre frères ; je ne pouvais croire qu'ils fussent tous des fils de cette bonne dame, et elle m'a répondu qu'elle en avait encore

---

625 Napoléon III

626 PALAFOX Y KIRKPATRICK (DE) María Eugenia Ignacia Augustina, dite Eugénie DE MONTIJO (1826-1920) Impératrice des Français.

627 MICHELIN TRONSON DU COUDRAY Ludovic Hardouin (1819-1911) Cousin au 6<sup>ème</sup> degré de CTV.

628 MICHELIN TRONSON DU COUDRAY Caroline née HOSTIER DE SAINT ALBIN (1824-1883)

629 AMPÈRE Jean-Jacques (1800-1864)

630 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre (1854-1933), fils cadet de CTV et THLV.

631 LV33.138

632 En fait Espivent de La Villeboisnet.

633 ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET Guillaume (1811-?)

634 ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET François (1820-?)

635 BEDEAU DE L'ÉCOCHÈRE Sophie Jeanne Louise.

deux autres, l'un, à Londres, et l'autre, à Tours ou Angers<sup>636</sup>. Le militaire était là<sup>637</sup>, sa pauvre femme<sup>638</sup> bien préoccupée de l'avenir. Elle a l'air d'une bien bonne petite femme et je la plaignais. Il m'a semblé qu'elle était grosse<sup>639</sup>, et elle a deux petits garçons tout petits<sup>640</sup>. Les événements ne sont pas couleur de rose. L'empereur a failli être assassiné Samedi par un italien<sup>641</sup>, dit-on. Il avait quatre pistolets ; après en avoir tiré deux, et au moment de prendre le troisième, un agent de police lui a donné un coup de poignard et l'a arrêté. Jules est arrivé à cheval au Bois de Boulogne un moment après, et a vu l'Empereur parler à l'Impératrice pour la tranquilliser, et revenir à cheval au grand galop près de la voiture. Hier, Charles et Marie<sup>642</sup> l'ont vu au Bois, se promener à cheval au petit pas ; mais avec la physionomie la plus sombre. On a dit qu'il ne partait pas, mais rien n'est sûr et on est bien inquiet de l'armée.

J'ai vu hier les Keridec dans la rue ; ne les trouvant pas chez eux, j'ai demandé M<sup>mes</sup> de Sesmaisons et de Goulaine<sup>643</sup>. La seconde m'a reçue, et ne m'a pas reconnue. Ensuite elle a été très-aimable, je l'ai priée de parler de moi à M<sup>me</sup> d'Osseville<sup>644</sup> que je voulais aller voir puisque tu n'avais pas rendu la visite à son mari<sup>645</sup>. J'ai cherché inutilement les Villequier<sup>646</sup> et les Montigny<sup>647</sup>. M<sup>me</sup> de Goulaine m'a appris qu'Octave était au Séminaire à Rome, et que son frère voulait être prêtre aussi<sup>648</sup>. M<sup>lle</sup> Françoise se marie au mois de Juillet à M<sup>r</sup> de Maistre<sup>649</sup>. J'ai dîné avant-hier chez les de Bray<sup>650</sup>, et hier chez M<sup>me</sup> de la Boulinière avec les Adrien et Gustave. Tout le monde va partir pour la campagne. Eugène du Laz<sup>651</sup>, p<sup>r</sup> se disculper à mes yeux, m'a envoyé les lettres de ses cousines de Kergos. Il paraît que la mer est encore agitée par ce poisson d'Avril. J'ai eu une bonne lettre d'Armande<sup>652</sup>. Tous nos parents et amis, bretons et parisiens, te font mille amitiés. Nos enfants vont bien, Geoffroi a bien de la peine à apprendre à lire. Les sœurs sont assez sages depuis q.q jours. Nous allons aujourd'hui à Versailles, demain au Bois de Boulogne avec les Boquestant<sup>653</sup>. Je t'embrasse du meilleur de mon cœur.

---

636 Elle a eu, semble-t-il, 9 enfants entre 1806 et 1824, dont : Sophie (1806-1887), Pierre (1807-?), Arthur Alexandre (1809-1897), Guillaume (1811-?), Henri (1813-1908), Antoinette (1815-1896), Daniel (1817-1887) et Charles (1824-1861).

637 ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET Henri (1820-?) ?

638 LE BOULANGER DE MONTIGNY Louise-Alexandrine-Cécile (1828-1912).

639 Sans doute que non, car sa fille Aliette est née le 3 avril 1856.

640 Henry Louis, né en 1852 (décédé en 1884) et Achille né en 1854 (décédé en 1913).

641 Attentat de Giovanni PIANORI (1827-1855) le 28 avril 1855.

642 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles (1816-1871) et son épouse TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887), le beau-frère et la sœur de CTV.

643 GOULAIN (DE) Marie Charlotte Céleste Maclovie née MACLOVIE DE SESMAISONS (1820-1891), elle est la sœur de la femme de Ludovic d'Osseville.

644 OSSEVILLE (D') Marie Armelle Charlotte née SESMAISON (DE) (1814-1906)

645 OSSEVILLE LE FORESTIER (D') Louis (dit Ludovic) (1810-1884), ami de longue date de La Villemarqué.

646 ASSELIN DE VILLEQUIER Alfred (1797-1876) et son épouse ASSELIN DE VILLEQUIER Octavie Albertine née CARDON DE MONTIGNY (1806-1879).

647 CARDON DE MONTIGNY Evariste Jules Joseph (1804-1862) et son épouse CARDON DE MONTIGNY Françoise Stéphanie née ASSELIN DE VILLEQUIER (1815-1893).

648 Octave (serait décédé à Rome ?) et Edmond ASSELIN DE VILLEQUIER (1834-1908, mort curé de Courbevoie) seront effectivement prêtres

649 MAISTRE (DE) Charles Xavier Marie (1832-1897)

650 BRAY (DE) Albert (1799-1876) et son épouse BRAY (DE) Marie-Amélie née CHAUVET (1808-?), tante maternelle de CTV.

651 JÉGOU DU LAZ Eugène François (1788-1874) beau-frère de THLV.

652 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Rose née CORNOUAILLE (DE), sœur de THLV.

653 VOUGNY DE BOQUESTANT (DE) Anne Marie Hyppolyte (1791-1865) et sa troisième épouse Marie Louise née LA SANTIÈRE (DE) (1812-1903). Louise Marie DE VOUGNY DE BOQUESTANT s'est mariée en 1849 à Paris avec Augustin Dorothee Emmanuel Marianne POURROY L'AUBERIVIERE DE QUINSONAS (famille dont il est question plus loin). était marié à Marie-Emilie VIRIEU (de) (1786-1832). Ce sont les parents d'Augustin.

## Lettre 7<sup>654</sup>

Paris 2 Mai 1855

Ta bonne lettre du 29, mon cher Théodore, m'a fait un grand plaisir ; elle était toute tendre et aimable. Tu as toujours quelque chose de joli à me raconter. L'histoire du dîner inattendu, du Prédicateur ressemblant à Albine<sup>655</sup> m'ont paru charmantes. Je suis bien contente que tu trouves l'hospitalité au Club Catholique ; une seule chose m'inquiète, c'est que si ton séjour à chaque station de ton voyage se prolonge autant, je ne te reverrai pas de si tôt. Du reste, maintenant que notre sacrifice est fait, il vaut mieux en profiter et remplir ta mission jusqu'au bout. Depuis avant hier matin, que je t'ai écrit, j'ai fait deux petits voyages ; l'un, à Versailles Lundi ; l'autre, hier, au Bois de Boulogne avec M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Boquestant<sup>656</sup>, et les petites de Quinsonnas<sup>657</sup> que leur mère est venue chercher. C'est une aimable et jolie femme. Mais ce n'est pas cela que je suis venue te dire. Le Bois de Boulogne est ravissant. Figure-toi une rivière factice dont on ne voit pas la fin, admirablement dessinée, avec les bords les plus jolis et les plus frais, une île coupée de charmantes allées, de massifs parfaitement disposés ; des points de vue ménagés ; enfin rien n'est plus joli parce que rien n'imité mieux la Nature. Nous aurions dû venir chercher là des modèles pour notre étang ; e'est les talus gazonnés descendent en pente insensible jusqu'au bord de l'eau. C'est merveilleusement bien réussi. C'est aussi un très-joli coup d'œil de voir les voitures circuler dans ces avenues, à travers les arbres. L'Empereur et l'Impératrice nous ont fait le plaisir de passer devant nous. M<sup>r</sup> de Boquestant avait envie de crier : Vive l'Empereur, tant il était content qu'il ne fût pas assassiné. Nous avons dîné chez lui (avec Boquestant) au retour : il part ce matin pour le Boullay<sup>658</sup>. M<sup>me</sup> de Jouy<sup>659</sup> et les La Boulinière sont venus se joindre à nous après dîner ; M<sup>me</sup> de Jouy nous a conté qu'elle avait dîné la veille chez les Quélen<sup>660</sup> avec M<sup>r</sup> Deguerry<sup>661</sup> qui avait raconté mille choses intéressantes, entre autres que l'archevêque était allé au château féliciter l'Empereur, et que l'Impératrice lui avait dit : Ah ! M<sup>onsgr</sup> encore un attentat comme celui-là, et je n'y survivrai pas, je n'en aurais pas la force ! Il paraît vraiment que la pauvre femme en a été bouleversée, et que Napoléon sait se faire aimer des femmes. M<sup>me</sup> Andryane nous disait Lundi à Versailles, que Victoria<sup>662</sup> était amoureuse de lui, et qu'elle s'ennuyait depuis son départ. Nous avons passé la journée de Lundi à Versailles, avec mes filles, les trois enfants de Marie et Eugène Tarbé. Ils ont beaucoup joué dans le Jardin, non sans quelques larmes. Marie vient dîner aujourd'hui avec moi. Je vais à midi voir marier M<sup>lle</sup> Séguier<sup>663</sup>. C'est le P. Lavigne<sup>664</sup> qui fait la cérémonie.

---

654 LV33.119

655 BRAY (DE) Albine (1830-1905)

656 Deux fois veuf, Anne Marie Hyppolyte DE VOUGNY DE BOQUESTANT (1791-1865), le père de Louise Marie DE VOUGNY DE BOQUESTANT, s'est remarié avec Marie Louise Emma DE LA SANTIÈRE (1812-1903).

657 Louise Marie DE VOUGNY DE BOQUESTANT et Augustin Dorothee Emmanuel Marianne POURROY DE LAUBERIVIÈRE DE QUINSONAS ont une fille Clothilde Justine (1851-1924) ainsi qu'un fils Henri Fernand POURROY DE LAUBERIVIÈRE DE QUINSONAS (1852-1888). Nous n'avons pas trouvé qui étaient ces « petites. »

658 Les Voungy de Boquestant sont propriétaires du Château du Boullay-Thierry dans la commune du même nom en Eure et Loir.

659 JOUY (DE) Maria née QUATREMERE (1825-1847)

660 QUÉLEN (DE) Antoine Victoire Alphonse (1786-1866) marié en 1825 à Henriette GASTALDI (1802-1893).

661 DEGUERRY Jean Gaspard (1796-1871), curé de la Madeleine ?

662 KENT (DE) Alexandrina Victoria, reine du Royaume-Uni, Impératrice des Indes (1819-1901) Napoléon et sa femme séjournèrent en Angleterre en avril 1855 pour la première fois.

663 SÉGUIER Armande ép. BÉSIADÉ D'AVARAY (DE) (1835-1916) elle épouse BÉSIADÉ D'AVARAY (DE) Jules Victor Camille (1827-1894) le mariage a lieu le 2 mai 1855 à l'église Saint-Sulpice à Paris.

664 LAVIGNE Alexandre (1816-1874)

Mon rhume va son petit train, mais ne t'en tourmente pas : je vais tâcher de le guérir. M'autorises-tu prendre la petite maîtresse de piano d'Eugène Tarbé pour un mois ? Je l'aurais tous les jours pendant une heure pour 40 francs. Ce serait un soulagement d'esprit pour moi. Adieu, mon ami chéri, je t'aime et t'embrasse du meilleur de mon cœur. The poor little ones en font autant.

M<sup>665</sup> de Boquestant m'a chargée spécialement de te parler de lui

### Lettre 8<sup>666</sup>

Paris, ce 6 Mai. [1855]  
55<sup>667</sup>

En attendant la lettre que j'espère avoir de Cambridge aujourd'hui, cher Théodore, je viens te griffonner q.q. mots, tout en ayant Pierre sur mes genoux car Rose est à la messe. Du reste le cher petit est fort sage et s'amuse à brouiller mes papiers de sorte que j'ai une main libre. Je t'ai dit Vendredi comme tes lettres m'intéressent, j'en ai lu des fragments le soir à M<sup>me</sup> Ozanam et à sa mère que j'avais à dîner. Elles ont été charmées. Cela nous a fait passer agréablement une soirée qui sans doute eût été triste car M<sup>me</sup> Ozanam était souffrante. Les trois petites filles<sup>668</sup> se sont bien amusées. Avant dîner j'étais allée chez l'excellente M<sup>me</sup> Rio a écouté avec grand plaisir tout ce que je lui ai dit de ton voyage, et qui prétend que tu es toujours enthousiaste. Hier j'ai parlé de lady Hall<sup>669</sup>, de M<sup>me</sup> Be[r]rington<sup>670</sup> &<sup>a</sup> avec M<sup>r</sup> de Jacquelot<sup>671</sup> qui arrive pour l'Exposition. (le pauvre homme!) et qui m'a fait un[e] très-longue et très-aimable visite. Il s'est trouvé ici avec M<sup>me</sup> de Bonnières et nous avons dit des folies tous les trois à qui mieux mieux. Il m'a demandé l'adresse d'Emma p<sup>r</sup> aller la voir. Il n'en paraît plus gêné.

Hier soir, c'était mon jour de dîner chez les de Bray. A 9h j'ai ramené mes filles et j'ai continué ma route pour aller chez les La Gournerie qui avaient une fort jolie soirée pour leurs deux belles sœurs M<sup>mes</sup> Henry<sup>672</sup> et Paul<sup>673</sup> de la Gournerie qui passent à Paris pour aller rejoindre Henry<sup>674</sup> qui est en garnison à Lyon. Elles emmènent leurs enfants et leur mère<sup>675</sup>. Toute cette bande avait fondu chez moi Vendredi, et je n'y voyais plus que du feu ; au bout de q.q. moments j'ai reconnu mes cousines et la petite Lydie<sup>676</sup>, mais pas du tout les filles de M<sup>me</sup> Paul<sup>677</sup> qui sont devenues de fort gentilles petites personnes. M<sup>r</sup> de Keridec a eu l'obligeance de me reconduire hier soir après avoir remis ses cinq filles chez lui. Marie de Talhouët<sup>678</sup> était charmante hier soir. Son mari a gagné, ce me semble, quoiqu'il ne soit pas encore un aigle. Que dit-on de la guerre en Angleterre ? On me paraît

---

665 Dans la marge de la dernière page en croisé.

666 LV33.088

667 Ajout ultérieur au crayon à papier.

668 Marie et Ursule, et la fille des Ozanam, Marie.

669 Lady Augusta Hall, chez qui THLV séjourna lors de son voyage au Pays de Galles en 1838.

670 Charlotte Berrington est la sœur de Benjamin Hall.

671 JACQUELOT DU BOISROUVRAY (DE) Louis Charles Marie (1798–1881) a participé au voyage de la délégation bretonne à Abergavenny en 1838. Le mari de Charlotte Berrington était, semble-t-il, très jaloux et brutal pour sa femme, à ce qu'en dit La Villemarqué dans une lettre du 28 octobre 1838 (LV02.028). Il se montre jaloux de Jacquelot (et de La Villemarqué aussi peut-être)

672 MAILLARD DE LA GOURNERIE Lydie née GOURDEAU DE SAINT-CYR (DE) (1818-1903)

673 MAILLARD DE LA GOURNERIE Aménaïde née GOURDEAU DE SAINT-CYR (DE) (1815-1896)

674 MAILLARD DE LA GOURNERIE Jacques Henri (1811-1873)

675 GOURDEAU DE SAINT-CYR (DE) Armande-Gabrielle née GOUFFIER DE BOISY (1784-1856)

676 MAILLARD DE LA GOURNERIE Lydie ép. JOUAN DE KERVÉNOAËL (1841-1924)

677 MAILLARD DE LA GOURNERIE Julie Ernestine Marie Henriette ép. RÉALS (DE) (1844-1897) et sa sœur MAILLARD DE LA GOURNERIE Cécile ép. FRESLON DE LA FRESLONNIÈRE (1845-1921).

678 TALHOUËT DE LA GRATIONNAYE (DE) Anne Marie Agathe Justine ép. MAUDUIT DU PLESSIX (DE) (1791-1867)

bien inquiet ici<sup>679</sup>. Je suis allée hier rendre la visite de M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> du Clésieux que j'ai trouvés fort aimables. M<sup>r</sup> du Clésieux m'a chargée de mille gracieusetés p<sup>r</sup> toi. Il cherche des jeunes gens p<sup>r</sup> sa maison des patrons, mais trouve beaucoup d'opposition parmi les jeunes gens. Voilà Pierre qui fait la belle mirette ; c'est en ton honneur et je sais bon gré à ce cher enfant de m'avoir laissé t'écrire. Nous t'envoyons tous les cinq les plus tendres baisers

Cl.

1h<sup>680</sup> Je reçois de toi, cher ami, une bonne lettre dont je te remercie. Elle est comme les autres aimable et intéressante, mais je voudrais penser que tu as moins froid. Il fait très-doux ici aujourd'hui, mais nous avons eu aussi très-froid. Il a dû arriver une lettre de moi à Cambridge ce matin.

### Lettre 9<sup>681</sup>

Paris ce 4 mai [18]55

J'ai reçu hier les intéressants détails que tu me donnes sur le Palais de Crystal<sup>682</sup>, mon cher Théodore, c'est une merveille, et je suis heureuse que tu l'aies vue. J'espère qu'un jour viendra où nous le verrons ensemble. En attendant je jouis de toutes les bonnes rencontres que tu fais, et ceux que tu aimes et admires sont sûrs de me plaire. Je tâcherai d'aller aujourd'hui chez les Rio pour leur parler de toi et de ton voyage : mon rhume va beaucoup mieux. Ta lettre a charmé hier soir la réunion de l'oncle Edmond<sup>683</sup>. Chacun a lu ou entendu avec plaisir ta description de Sydenham<sup>684</sup> : on a admiré la merveille et le talent du narrateur. Mes petites filles et les fils de Marie dînaient chez mon oncle de sorte que la réunion était fort nombreuse, et assez bruyante. Cependant on a été sage. Mon oncle vient d'être nommé membre d'une Commission chargée de réorganiser l'armée, ce qui le flatte beaucoup<sup>685</sup>. C'est en effet très-honorable d'avoir été désigné pour une chose aussi importante, lui qui n'a aucune position faite pour attirer les regards. Il doit cela, dit-il, à un travail qu'il a fait, étant tout jeune, sur ces questions. Les idées qu'il exprimait alors ont triomphé, et c'est pour cela qu'on est allé le rechercher. Ma tante<sup>686</sup> est ravie de l'honneur fait à son mari, et tu ferais bien de mettre dans ta première lettre un mot pour eux.

J'avais eu avant-hier les La Boulinière et les enfants<sup>687</sup> à dîner ; leur domestique est toujours au lit. Mon petit dîner est fort bien passé, René de Mauduit<sup>688</sup> qui était venu me voir s'y était joint ; les enfants ont fait le soir le Baptême de leur poupée d'une manière splendide, et se sont bien amusés. Ce soir j'ai M<sup>me</sup> Ozanam, sa mère et sa fille. J'irai

679 Probablement la Guerre de Crimée (1853-1853) entre l'Empire russe et l'Empire ottoman, aux côtés duquel se battent la France, le Royaume-Uni et le royaume de Sardaigne. Le printemps 1855 est une période particulièrement difficile pour les troupes françaises.

680 À partir de là, en croisé sur la dernière page.

681 LV33.120

682 Construit en 1851 à l'occasion de la 1<sup>ère</sup> Exposition Universelle, puis déplacé à Sydenham, détruit en 1936.

683 TARBÉ DES SABLONS Denis Charles Edmond (1800-1861) l'oncle paternel de CTV.

684 Quartier du sud-est de Londres.

685 Art. 289-4. — 28 avril — 9 mai 1855. Décret impérial qui nomme les membres de la commission supérieure chargée de surveiller et de contrôler les opérations relatives à la dotation de l'armée. 291, n° 2656.) Napoléon, etc., vu l'art. 4 de la loi du 26 avril 1855, portant qu'une commission supérieure, composée de quinze membres nommés par l'empereur, sera chargée de surveiller et de contrôler toutes les opérations relatives à la dotation de l'armée; sur le rapport de notre ministre de la guerre.

686 TARBÉ DES SABLONS Louise Pauline née ANDRYANE DE LA CHAPELLE (1810-1887)

687 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Jules (1849-1925), TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905) et leur sœur TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marguerite (1851-1902).

688 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) René Thomas Marie (1829-1892)

avant dîner dire adieu à M<sup>me</sup> de Sinéty qui part pour la campagne à mon grand regret. C'est une amie si parfaite qu'elle me manquera beaucoup. Le mariage de sa cousine a été plus brillant que je ne puis le dire. Je n'ai jamais vu une réunion plus nombreuse, plus riche et plus distinguée. La place S<sup>t</sup> Sulpice était couverte des voitures armoirées, et le Pérystille occupé par un bataillon de laquais.

Notre cher petit Pierre est toujours un bijou, il est plein d'esprit comme toujours, et a un cœur excellent, à ce que dit Rose. Il la fait toujours manger quand il mange lui-même. Ursule est assez mal en train, elle est par moments d'une grande pâleur. Geoffroi et Marie vont très bien, mais le premier me fait enrager pour sa lecture. L'esprit lui poussera, j'espère. J'attends ta réponse pour le piano : cela débrouillerait les enfants et j'aurais plus de facilité ensuite. Je vais écrire à Henriette de Keridec<sup>689</sup> pour une cuisinière, je n'entends parler de rien, et il faudrait cependant avoir quelqu'un en arrivant là-bas. Je ne sais rien de nouveau à te dire ; les journaux anglais parlent plus que les nôtres, et c'est toi qui pourras me renseigner en politique. Du reste je n'ouvre presque plus jamais mon journal : je le reçois pour y mettre un timbre et je le fais partir. Jules se repose des fatigues du Conseil d'État chez un de ses collègues M<sup>r</sup> de Rennepont<sup>690</sup>.

Adieu, mon bon ami, tes petits enfants et moi t'envoyons mille tendres baisers. As-tu quelque mois de Marie dans ton pays protestant où il y a de si bons catholiques ? Je vais quelquefois à S<sup>te</sup> Valérie<sup>691</sup> où le Mois de Marie est à 4h.

### Lettre 10<sup>692</sup>

Paris 8 Mai. [1855]

Je regrette, cher Théodore, de n'avoir pas une lettre de toi, et je l'attribue à tes pérégrinations. J'espérais que tu aurais pu m'écrire de Londres Dimanche, mais sans doute cela ne t'aura pas été possible. Je t'envoie la lettre de Marie sans aucune espèce de correction. Elle l'a écrite toute seule et je ne m'en suis mêlée en rien. Il y a de grosses fautes, mais pas trop, et c'est assez propre. J'ai promis à Geoffroi de te dire qu'il avait bien pris sa leçon de lecture ce matin. S'il a peu d'intelligence, il répare cela par son bon cœur, et il nous aime très-tendrement tous. Il y a quelques jours, il entendait Ursule se plaindre, et il disait le plus gentiment du monde : Ursule a mal au cœur, cela me fait mal au cœur. C'est digne de M<sup>me</sup> de Sévigné<sup>693</sup> qui avait mal à l'estomac de sa fille.

Nous avons dîné Dimanche chez M<sup>me</sup> Ozanam avec ses deux beaux-frères<sup>694</sup>. M<sup>r</sup> Cornudet<sup>695</sup> est venu un instant p<sup>r</sup> chercher sa fille<sup>696</sup> qui dînait avec les nôtres. Ces quatre petites filles nous ont beaucoup édifiés en récitant leur chapelet devant le petit hôtel que Marie Ozanam<sup>697</sup> a fait pour le Mois de Marie. C'était vraiment charmant, elles ne savaient pas que nous les entendions, et elles étaient graves et recueillies comme de petites religieuses. Hier, j'ai peu bougé, j'ai fait une visite à M<sup>me</sup> de Michelin<sup>698</sup> chez laquelle je

---

689 MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Elisabeth née THOMÉ DE KERIDEC (1837- ?) l'épouse de René DE MAUDUIT DU PLESSIX.

690 PONS DE RENNEPONT Pierre, auditeur au Conseil d'État.

691 Église Sainte-Clothilde-et-Sainte-Valérie, aujourd'hui basilique, Paris VII<sup>e</sup>.

692 LV33.134

693 RABUTIN-CHANTAL (DE) Marie (1626-1696) Marquise DE SÉVIGNÉ

694 OZANAM Alphonse (1804-1888) et Charles (1824-1888), chirurgien, marié en 1855, à Paris, avec Anne DAQUIN (1834-1907).

695 CORNUDET Alexandre Marie Léon (1808-1876), ami de Montalembert, c'était aussi un proche de Frédéric Ozanam, investi très tôt dans la conférence Saint-Vincent de Paul.

696 CORNUDET Madeleine Marie dite Elisabeth ép. COLIN DE VERDIÈRE (1844-1927)

697 Souigné ultérieurement, au crayon rouge.

698 MICHELIN DE CHOISY Euphrasine Victoire née TRONSON DU COUDRAY (1792-1884)

dîne jeudi avec mes filles. M<sup>mes</sup> de Bray, M<sup>mes</sup> de Courcy<sup>699</sup> et de Gourcuff<sup>700</sup> me sont arrivées en<sup>ble</sup> sur les cinq heures. On s'est beaucoup informé de tes nouvelles, mais on est resté fort peu parce qu'il était tard. M<sup>me</sup> Jorel a dîné avec moi, et je vais te quitter pour aller à Versailles. Tu vois que je n'ai pas le temps d'être seule, mais tout cela est loin de me suffire, tu le comprends. Lucie et son mari<sup>701</sup> viendront déjeuner avec moi Jeudi. Tu sais que quand ils m'avaient refusé lors du Baptême de Pierre je le leur avais demandé.

Adieu, mon ami chéri, ce n'est qu'un mot, mais le chemin de fer n'attend pas, et je craindrais que tu ne te t'inquiétasses si je ne t'écrivais pas.

Je t'embrasse du meilleur de mon cœur

Cl.

## Lettre 11<sup>702</sup>

Paris 13 Mai [18]55

Je reçois ce matin une lettre de toi, cher Théodore, et j'en ai eu une avant hier, de sorte que je puis répondre aux deux. Je te remercie des détails que tu me donnes aujourd'hui sur tes hôtes d'Oxford que j'espère connaître un jour, et je suis charmée de la découverte que tu as faite du manuscrit de Tristan. Ta déception au sujet de l'autre publication est désagréable et t'aura fait faire un acte d'abnégation. (Pendant que j'y pense, donne moi donc l'adresse du bottier p<sup>r</sup> Aug Penfontanyo<sup>703</sup>.) Rose est allé au collège le chercher, et il va encore me demander cette adresse. Je passe aujourd'hui mon temps à Versailles; je vais avec M<sup>me</sup> de Bray voir la famille Duroy: je crois qu'Henriette de Gourcuff<sup>704</sup> sera du voyage. J'en profiterai pour faire une visite à bonne Maman.

Ce soir, je dîne chez M<sup>me</sup> de la Boulinière qui part dans quelques jours p<sup>r</sup> Morville<sup>705</sup>, afin d'y assister à la 1<sup>ère</sup> Communion de Marie. J'ai dîné chez les de Bray hier pour la dernière fois : nous les avons quittés à 9h ½ p<sup>r</sup> aller chez les Petit<sup>706</sup>. Figure-toi mon étonnement lorsque ma tante me montre ta chanson pour le mariage d'Armande<sup>707</sup> écrite sous la dictée de sa femme de chambre. Cette fille est de Vannes et a servi chez les Keridec ; elle y a entendu ta chanson et en a conservé une copie. Ma tante l'a transcrite sur un gros cahier de souvenirs ; C'est bien dommage que tu n'aies pas été là pour la chanter. M<sup>r</sup> Petit est très-occupé de savoir quand tu reviendras afin de nous avoir à dîner. Petit Pierre n'est pas aussi tranquille que Dimanche dernier et tu auras de la peine à me lire. J'ai eu hier le Mois de Marie de S<sup>te</sup> Valérie dont j'ai été très-contente. C'est bien comme cela que je le comprends. [ill] courte et bonne exhortation, des chants pieux et sans fracas, un auditoire très-recueilli. J'y ai vu M<sup>me</sup> Ronebos de Mougé[?] qui a trouvé mes filles fort gentilles. La figure de Marie a rayonné quand je lui ai dit que tu étais content de sa lettre. Les leçons de piano continuent à avoir beaucoup de charmes, la maîtresse se fait aimer et a bien plus de

---

699 GOURCUFF (DE) Agathe Augustine Marie ép. COURCY (DE) (1818-1857)

700 GOURCUFF (DE) Agathe Joséphine née COÛTNEMPREN DE KERSAINT (DE) (1793-1873)

701 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Lucie née BRAY (DE) (1829-1908) et son époux MOLLÉRAT DU JEU (DE) Raoul (1829-1897). Lucie est la fille de M<sup>me</sup> DE BRAY.

702 LV33.121

703 PENFONTANYO DE KERVÉRÉGUEN (DE) Auguste Eléonor (1837-1906)

704 GOURCUFF (DE) Henriette Marie ép. LESTANVILLE (DE) (1830-1908)

705 La famille Guespereau possède le château de Morville à Hanches (Eure), commune dont plusieurs membres de la famille ont été maires.

706 PETIT Victor et son épouse PETIT Colombe Françoise née MICHELIN DE CHOISY (1788-1867).

707 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Rose née CORNOUAILLE (DE) (1822-1891), la femme de Cyprien HERSART DE LA VILLEMARQUÉ.



patience que moi. J'ai manqué ces jours-ci les visites de M<sup>mes</sup> d'Osseville, de Guilaine, de Montigny et de Beaucour (M<sup>le</sup> de Montigny<sup>708</sup>).

Sais-tu que le M<sup>r</sup> de Maistre qu'épouse M<sup>le</sup> de Villequier<sup>709</sup> est le petit-fils du grand Joseph de Maistre<sup>710</sup> dont nous avons lu les lettres avec tant de plaisir. C'est un magnifique mariage, et une preuve de plus que Dieu béni les familles nombreuses. Marie<sup>711</sup> et ses enfants ont dîné chez moi Vendredi : leur domestique commence à se lever et sera bientôt, j'espère, en état de reprendre son service. Voudras-tu penser à nos aiguilles quand tu repasseras à Londres. Je voudrais les N°6, 7, 8 ; deux paquets du n°7 et un des autres, ce qui fera un cent. Tu pourras prendre la même chose pour Marie. Pardonne-moi, cher Théodore, toutes les taches de ma lettre ; je pense que c'est la faute de Pierre, et comme il est toujours aussi gentil, tu lui pardonneras. Il paraît que la confusion règne à l'Exposition<sup>712</sup> et que les Exposants sont furieux. On les force à déballer n'importe où, et beaucoup d'effets ont été abimés. On voit<sup>713</sup> l'Exposition des Fleurs qu'on dit charmante ; et les Tableaux avec des permissions. Il y en a de très-beaux et tout ce que ns avons vu de mieux aux Expositions précédentes. Adieu mon bon ami, mille tendres baisers.

### Lettre 12<sup>714</sup>

Paris, ce 15 Mai [18]55

Je n'ai pu t'écrire ce matin, cher Théodore, grâce à un billet que la bonne Tante Petit<sup>715</sup> m'a envoyé pour l'Exposition. Elle en avait déjà procuré à Charles et à Marie<sup>716</sup> et nous sommes allés tous trois à l'Inauguration. J'en étais tout étonnée pour ma part et je me suis fait un peu tirer l'oreille, cependant j'ai revêtu ma robe à volants, ma crêpe de Chine et mon chapeau rose, et dans cette brillante toilette j'ai attendu mes deux acolythes[sic] qui se sont fait un peu attendre désirer. Nous avons eu de la peine à pénétrer jusqu'au Palais de l'Industrie, et quand nous y sommes arrivés, nous avons trouvé toutes les tribunes pleines. Force nous a été de circuler au lieu de nous asseoir. N'ayant trouvé aucune place en haut, nous sommes descendus et avons regardé paisiblement les objets exposés. Le Chant : Partant p<sup>r</sup> la Syrie, nous a annoncé à 1h¼ l'arrivée de L.N<sup>717</sup> : mais impossible de voir le Cortège et encore moins d'entendre le discours. Nous n'avons joui que de la musique et du passage de l'Empereur et de l'Impératrice qui ont fait le tour de la Salle. L'Impératrice était en grande toilette avec un diadème de diamant qui faisait un fort joli effet sur ses boucles blondes. Elle m'a paru extrêmement gracieuse. Quant au bâtiment de l'Exposition, je n'en suis pas émerveillée. Il est vrai que ta description du Palais de crystal[sic] m'a rendue difficile. Après le départ de l'Empereur, nous avons recommencé nos circulations, et nous nous sommes autant amusés à voir les différents uniformes qu'à admirer les objets exposés. Il y avait quelques dames en robes décolletées qui faisaient un singulier effet au milieu de la foule. Quelques *aldermans* en habits de velours et

708 FRESNE DE BEAUCOURT (DU) Edith née CARDON DE MONTIGNY (1835-1906) s'est mariée le 30 août 1854.

709 ASSELIN DE VILLEQUIER Françoise ép. MAISTRE (DE) (1832-1912)

710 MAISTRE (DE) Joseph (1753-1821)

711 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887)

712 Exposition Universelle de Paris.

713 À partir de là, en croisé dans la marge de la première page.

714 LV33.122

715 PETIT Colombe Françoise née MICHELIN DE CHOISY (1788-1867)

716 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles Jacques (1816-1871) et son épouse TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887).

717 BONAPARTE Charles-Louis-Napoléon (1808-1873) Empereur des Français. A moins qu'il ne soit écrit « L.M. » pour « Leurs Majestés. »

manchettes de dentelles nous ont aussi beaucoup amusés. L'exposition de porcelaines et faïences anglaises est magnifique. Charles et moi nous y sommes arrêtés longtemps pendant que Marie se reposait près de M<sup>r</sup> de Fournas<sup>718</sup> que nous avons eu le plaisir de rencontrer. Il y a de très-beaux autels et des chaires gothiques très jolies ; des lustres et des candélabres en crystal de toute beauté. La Bohème s'est aussi distinguée par ses cristaux ; enfin il y a beaucoup à voir et à admirer quoiqu'il n'y ait peut-être pas le quart des caisses déballées. Les journaux disent déjà que l'enthousiasme était universel à l'Inauguration. Quant à nous, nous n'avons entendu de cris que près du Trône, c'est-à-dire parmi les corps constitués de l'État. Dans les tribunes et le reste de l'Assemblée, le silence m'a paru complet. Après trois heures ½ de séances au Palais de l'Industrie, je suis rentrée assez fatiguée, comme tu peux bien le penser. Les Boquestant sont venus me voir un instant après et m'ont invitée à dîner p<sup>f</sup> Jeudi. J'avais manqué la visite des Louis Hersart<sup>719</sup> qui sont arrivés le même jour que M<sup>r</sup> de Fournas. Tout le monde arrive trop tôt, il paraît certain que l'Exposition ne sera pas complète avant le 15 Juin. J'ai passé hier la soirée chez les de Bray et leur ai dit adieu avec un vrai regret. Mais que me dis-tu aujourd'hui, cher ami ? Que tu prolongerais au-delà du 1<sup>er</sup> Juin si tu avais mis une lettre pour Sir Robert Vaughan ? Mais alors tu seras à peine à Paris pour le 11. Je commence à trouver cela bien long, et il me semblerait fâcheux que tu ne prisses pas le temps de voir l'Exposition. Du reste si tu étais forcé de rester à Londres, je n'en partirais pas moins le 11, et tu pourrais passer q.q. jours ici avec les Kergos. On mettrait bien deux lits dans ta chambre, un p<sup>f</sup> toi et un pour Eugène. Seulement, ce serait encore un prolongement de séparation pour nous.

Je<sup>720</sup> suis enchantée du bon accueil qu'on te fait à Oxford. J'aime beaucoup tes bons vieux hôtes d'il y a dix-sept ans, qui te trouvaient alors si naïf et si gentil. Quel dommage que je n'aie pu t'accompagner dans ce charmant voyage. Il faudra absolument que nous allions en Italie ensemble. Malheureusement pour nous, M<sup>r</sup> Fortoul<sup>721</sup> branle dans la manche. L'Institut s'est indigné de ses nouveaux règlements, et on dit que l'Empereur a été mécontent. Mon oncle m'a engagée à te dire qu'il fallait te dépêcher si tu voulais avoir quelque chose du Ministère.

Il paraît que M<sup>gr</sup> le Cardinal Mathieu<sup>722</sup> a refusé le portefeuille qu'on lui a offert. Ce serait une nouveauté de voir un Evêque Ministre.

Adieu, mon bon Théodore, parle-moi de ta santé ; je crains que toutes ces épices et toutes ces liqueurs anglaises ne te fassent mal. Henriette de Kergos<sup>723</sup> vient d'avoir un petit garçon<sup>724</sup> ; j'irai féliciter sa belle-mère<sup>725</sup> au premier moment.

Adieu encore, je t'embrasse du meilleur de mon cœur

J'ai vu la pauvre M<sup>me</sup> Lallier<sup>726</sup> avec son nouveau-né qui a six semaines et vient très-bien. Elle est bien courageuse et bien bonne et viendra déjeuner demain avec moi.

### Lettre 13<sup>727</sup>

718 FOURNAS DE BOTDERU (DE) Balthazar Amédée Marie Hyacinthe (1806- 1871), officier de marine, député du Finistère 1848-1849, Membre du Conseil Général du Finistère. La mère de THLV était proche de la mère de Balthazar, Elisabeth de Botderu. (cf LV02.078).

719 HERSART DU BURON Louis (1817-?)

720 A partir de là, et jusqu'à la fin, texte écrit en croisé sur l'entièreté de la première page.

721 FORTOUL Hippolyte (1811-1856), Ministre de l'Éducation nationale entre 1851 et 1856.

722 MATHIEU Jacques Marie Adrien Césaire (1786-1875), Cardinal-prêtre de San Silvestro in Capite, archevêque de Besançon.

723 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Henriette Thérèse Eugénie née MAUDUIT DU PLESSIX (1821-1896)

724 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Emmanuel Victor Thomas Marie (1855-1923) naît le 8 mai 1855.

725 BARRÈRE Angèle Marie Louise.

726 LALLIER Agathe

727 LV33.123

Paris, ce 19 Mai [18]55

Il me semble que c'est mon jour de t'écrire, cher Théodore, j'en éprouve au moins un grand désir, et comme une sorte de besoin. Je viens d'avoir et comme une sorte de savoir. Je viens d'avoir les du Jeu<sup>728</sup>, Albine<sup>729</sup> et Jules à déjeuner, et tu me manquais beaucoup dans cette circonstance. Raoul<sup>730</sup> a cherché à me persuader, qu'il y avait une foule de curiosité à Autun et que certainement tu y trouverais quelque antiquité celtique. Je l'ai assuré que quand nous irions en Italie (ce dont je ne désespère pas) nous lui ferions une petite visite. La pauvre Albine a l'air bien triste du prochain départ de sa sœur. Ils partent tous Mardi pour Montgeroult<sup>731</sup>, Lucie y passera huit jours seulement et retournera chez elle. Nos petites filles ont pris ce matin leur première leçon de piano ; leur maîtresse est fort gentille et paraît très-douce. Les enfants disent que cela les a beaucoup amusés. Je souhaite que cela continue ainsi. Geoffroi semble prendre courage depuis deux jours à sa lecture, ce n'est pas vieux, mais l'espoir de posséder les écoliers de Cambridge va faire merveille. Les petites filles sont aussi très-contentes de la promesse que tu leur as faite. Avant-hier, nous avons dîné à Versailles ; bonne Maman souffrait beaucoup mais n'était pas trop abattue. Hier, nous étions chez les Boquestant qui nous ont mené au Mois de Marie à N. D. des Victoires où j'ai entendu un assez mauvais prédicateur. La musique valait mieux, mais, comme le disait Emma, cela ne valait pas S<sup>t</sup> Mathieu et la belle voix de M<sup>r</sup> de Feigna<sup>732</sup>. M<sup>r</sup> de Jacquelot était allé le matin voir Emma et l'entrevue s'était parfaitement passée grâce à la bonhomie de M<sup>r</sup> Boquestant. Je suis allée hier avant dîner chez les deux dames de Kersaint : La mère m'a dit des choses fort aimables à ton endroit, et savait l'histoire de ta rencontre avec M<sup>r</sup> Bruce. J'ai passé aussi chez M<sup>mes</sup> de Rausan et de Lubersac<sup>733</sup>, mais ni l'une ni l'autre ne recevait. Le petit garçon de la seconde fait sa 1<sup>ère</sup> communion aujourd'hui<sup>734</sup>. J'ai mené avec nos enfants à S<sup>t</sup> Thomas où c'était aussi la 1<sup>ère</sup> Communion. J'ai pensé avec émotion que dans cinq ans, si nos projets ne changeaient pas, elles seraient là toutes les deux. Ne sera-ce pas un grand bonheur, cher Théodore, quand nous irons au bon Dieu avec nos enfants ? Il me semble que leur jeune ferveur ranimera la mienne qui a bien besoin de l'être. Je trouve mon cœur bien sec auprès de ce qu'il était dans mon adolescence. Il est vrai que j'ai bien plus de sujets de distraction et de dissipation ; non, dans le monde, mais autour de moi. Comment se recueillir avec tous ces enfants qui dérangent, occupent et fatiguent ? On ne sait plus parfois si on a une âme, on sent qu'on a une tête que le bruit, une voix qui s'exerce trop à reprendre les unes et les autres, et cependant on ne veut pas se passer de ce bruit, de cette fatigue : On s'inquiète si tôt qu'on est seul, parce que le cœur domine encore tous les organes, et que rien n'est plus étrange que le cœur maternel. C'est un mélange de passion, de faiblesse et d'espérance d'où résultent les contrastes les plus frappants et les plus subits. Mais je ne sais si tout cela est clair pour un autre<sup>735</sup> que pour moi. Heureusement que tu es une partie de moi, aussi je sens un grand vide de ton absence. Nos enfants t'envoient mille baisers,

---

728 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Raoul (1826-1897) et son épouse MOLLÉRAT DU JEU (DE) Lucie née BRAY (DE) (1829-1908). Ils se marient en 1854, à l'église Sainte-Madeleine à Paris. Il est propriétaire du Château du Jeu à La Comelle (Saône-et-Loire).

729 BRAY (DE) Albine (1830-1905), la sœur de Lucie.

730 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Raoul (1829-1897), le mari de Lucie de Bray.

731 Le baron de Bray a acheté le château de Montgeroult (auj. Val d'Oise) en 1831.

732 Peut-être l'abbé du Feigna de Keranforest?

733 LUBERSAC (DE) Marie Césarine Claire née CHASTELLUX DE RAUZAN (DE) (1820-1866) est la fille de la fille de Claire de Duras et d'Henry de Chastellux de Rauzan.

734 LUBERSAC (DE) Henri Pierre Raoul (1842-1890) ?

735 À partir de là, et jusqu'à la fin, texte écrit en croisé sur la dernière page.

Pierre est superbe. Je t'embrasse comme je t'aime, cher bon ami, et te remercie du mot que tu m'écris p<sup>f</sup> mon oncle.

### Lettre 14<sup>736</sup>

Paris 21 Mai [18]55.

Je n'ai pas pu t'écrire hier, mon cher Théodore, cela m'est toujours difficile le Dimanche, et j'ai pensé que je le ferais mieux aujourd'hui. J'ai reçu ta lettre du 18 avec un grand plaisir, mais tu m'effraies presque en me disant que tu partiras Mardi pour le Pays de Galles ; songes que c'est demain le 22 et que le 1<sup>er</sup> Juin approche. J'espère que ta prochaine lettre m'annoncera des projets déterminés. Tu sais que je les aime beaucoup : mon départ reste fixé au 11, quoiqu'il arrive. Je commence à craindre que le lait de Paris ne dérange Pierre ; il est vrai qu'il vient de percer une dent, mais je serais désolée qu'il souffrit d'une autre cause. Il est toujours bien gai, bien gentil, mais nécessairement ne prend pas de force avec ce dérangement. Ursule est aussi bien enrhumée ; pour moi, je me porte étonnamment bien. J'espère que ta santé est aussi bonne, tu ne m'en parles jamais. Tu m'as amusée avec ton Comte Italien et ton Rev.<sup>d</sup> grisé. Que t'offrirais-je en retour de tes récits ? De bien jolies choses assurément car ce sont des fleurs. Nous sommes allés hier à l'Exposition des Fleurs, qui est une gracieuse exhibition. Il y a des corbeilles d'azaléas ravissantes, des variétés de cinéraires et de corcéolairs[sic]<sup>737</sup> (ou un nom approchant) très-curieuses ; des serres chaudes pour les plantes exotiques, le tout groupé dans un joli jardin anglais improvisé, avec des gazons dignes de l'Angleterre. J'étais allée le matin chercher Auguste et, comme je ne pouvais l'avoir à dîner, je l'ai amené déjeuner avec un de ses anciens condisciples de Redon qui se promenait avec lui. Je n'ai pas pu aller au sacre de l'Évêque<sup>738</sup>, mais j'en ai eu des nouvelles hier soir par M<sup>r</sup> de Jaquelot que j'ai vu chez Emma. Il y avait dîné avec M<sup>mes</sup> de Mauduit, de Jouy et de Quinson[n]as. J'avais de mon côté dîné chez Marie, et je suis allée avec elle le soir chez Emma. M<sup>r</sup> de Ja[c]quelot m'a paru enchanté de l'Évêque, il m'a conté qu'il avait donné un repas de 38 personnes après son Sacre. Il y avait les notabilités bretonnes et nivernaises. Un prêtre qui en faisait partie lui a dit qu'à la fin du repas, plusieurs personnes avaient parlé ; entre autres M<sup>r</sup> Dupin aîné<sup>739</sup> qui a dit les plus gracieuses choses de l'Évêque, se résumant ainsi : Nous savons, Messieurs, ce que vs gagnez, car nous savons ce que nous perdons. L'Évêque a fait un très-joli petit discours, et tous les assistants ont été ravis.

Cette lettre est interrompue par le déjeuner. J'en suis bien aise car je viens de voir un tapissier qui va s'occuper de louer mon appartement. Il me demande 10 pour cent, si nous louons 300 fr. S'il loue plus cher, nous partagerons le surplus. Il traitera directement avec le locataire, recevra le loyer, vérifiera si tout est complet au départ du locataire,<sup>740</sup> fera blanchir le linge et le replacer dans l'armoire. Adieu, mon bon ami, il faut te quitter car nous allons partir pour Versailles, puis nous dînerons ce soir chez M<sup>me</sup> Ozanam. Je reçois une lettre d'Ermine qui paraît fort contente de partir bientôt. Marie nomme avec Ch. Hersart l'enfant futur d'Armande<sup>741</sup>. La petite Henriette<sup>742</sup> fera sa 1<sup>ère</sup> Communion en l'absence de sa mère, ce qui me semble bien contrariant p<sup>f</sup> Justine<sup>743</sup>. Henriette de Keridec

---

736 LV33.124

737 Pour calcéolaires.

738 SERGENT René-Nicolas-François (1802-1871) Évêque de Quimper et Léon à partir de 1855.

739 DUPIN André Marie Jean Jacques (1783-1865) avocat, procureur général près la Cour de cassation, député.

740 L'encre passe au bleu ici.

741 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Rose née Cornouaille (de), belle-sœur de THLV et CTV.

742 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Henriette (1843-?)

743 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Justine Thérèse Marie ép. KERNAFFLEN DE KERGOS (1810-?) sœur de THLV.

ira la remplacer : elle m'écrit qu'elle croit nous avoir trouvé une cuisinière. Je vais être obligée d'emprunter de l'argent si tu ne reviens pas. Je suis à toi de tout mon cœur.

### Lettre 15<sup>744</sup>

Paris 24 Mai [18]55.

Enfin tu te rapproches de moi, mon bon Théodore, Dieu en soit béni ! J'espère que tu ne seras pas plus de huit jours à Londres, et que le 1<sup>er</sup> Juin te verra à Paris. Je suis ennuyée d'avoir à agir et à décider par moi-même. Je commencerai par te dire que j'ai emprunté hier 200 fr. à Charles, et que j'espère que tu ne reviendras pas les mains tout-à-fait vides. J'imagine que ta malle sera pleine de manuscrits, et que cet été à Keransker, les irrigations leur céderont le pas. Mais je voulais te parler de mes actions. Je te dirai donc encore que j'ai pris un parti pour le petit Pierre que je trouvais toujours souffrant. Je suis allée Mardi à Marie-Thérèse, d'après le Conseil de Bonne Maman ; on n'envoie plus en ville, mais on me fournira du lait moyennant que je l'envoie chercher. J'ai parlé au Commissionnaire de la maison qui me fera cette course chaque matin pour 60c. Il commence aujourd'hui. Le petit conserve sa gaieté et sa gentillesse, mais comme il ne veut pas de bouillon, il faut bien qu'il ait un lait un peu fortifiant. Lundi, j'étais allée à Versailles, où j'avais trouvé la pauvre Bonne Maman<sup>745</sup> plus souffrante. En revenant par la rive gauche, j'ai dîné chez M<sup>me</sup> Ozanam. Tu ne croirais pas que j'y ai ri comme une bienheureuse. Le jeune abbé Perreyve<sup>746</sup> était là, nous avons parlé de nos souvenirs de S<sup>t</sup>-Sulpice, et il s'est imaginé de me faire chanter des cantiques. Il s'est mis au piano et il a improvisé des accompagnements charmants. M<sup>me</sup> Ozanam s'amusait de notre enthousiasme. Hier, j'ai fait une tournée de visites : M<sup>mes</sup> de Brandois<sup>747</sup>, Séguinier, de la Gournerie, de Kergorlay<sup>748</sup>, de Keridec, d'Avaray<sup>749</sup>, Le Tissier, d'Osseville, Benoist d'Azy<sup>750</sup>, Rodier. Je n'ai trouvé exactement personne. J'étais un peu lasse. Le soir, je me suis reposée en allant voir Lucie qui est arrivée hier à Paris pour repartir Vendredi pour le Jeu. La pauvre Albine est bien triste. J'ai ici pour toi une lettre de M<sup>r</sup> Guyot<sup>751</sup> qui te prie de faire reconnaître votre conférence à Paris<sup>752</sup> : puisque tu vas revenir, inutile de t'envoyer la lettre. J'ai aussi reçu un cantique breton de Guingamp. Adieu, mon bon Théodore, je n'ai plus d'encre. Je suis bien pressée de te revoir. Tu me fais de charmantes descriptions mais je préfère les entendre. Je t'embrasse de tout mon cœur

Clémence

### Lettre 16<sup>753</sup>

Vendredi matin. [18 Mai 1855]

Il paraît, cher Théodore, que j'ai de très-bons yeux, et encore plus de cœur, car je t'ai parfaitement lu ce matin. Ta lettre sur les courses de Bateaux est charmante comme les autres, et je te remercie de trouver du temps pour me raconter ainsi tout ce que tu vois.

---

744 LV33.125

745 **TARBÉ DES SABLONS** Michelle Joséphine née **GUESPEREAU** (1777-1855) Elle décède le 21 décembre 1855.

746 **PERREYVE** Henri (1831-1865)

747 **FOUCHER DE BRANDOIS** Irène Marguerite née **SÉGUIER** (1796-1862)

748 **KERGORLAY (DE)** Marie Mathilde née **JOHANNE DE LA CARRE DE SAUMERY (DE)** (1825-1887)

749 **BÉSIADÉ D'AVARAY (DE)** Armande née **SÉGUIER** (1835-1916) il s'agit de la nièce de M<sup>me</sup> **FOUCHER DE BRANDOIS**.

750 **BENOIST D'AZY** Léontine Rose Amélie née **BRIÈRE D'AZY** (1805-1884)

751 **GUYOT D'ASNIÈRES DE SALINS** Pierre Louise (1817-1910), notaire à Quimperlé.

752 Conférence Saint-Vincent-de-Paul, créée à Quimperlé en 1854.

753 LV33.126

J'avais eu hier un petit désappointement, mais me voilà bien consolée ce matin, avec ta lettre dans ma poche. Je garde la dernière un ou deux jours avec moi pour me tenir compagnie : puis quand il en arrive une autre, elle va grossir le recueil. Je suis charmée qu'on t'accueille si bien là-bas ; ne va pas cependant y prendre racine, et parle-moi un peu de ton retour. Comment as-tu passé la fête de l'Ascension<sup>754</sup> au milieu de ces Protestants ? J'aime à croire qu'il y a quelques prêtres catholiques à Oxford et que tu as pu rafraîchir ton cœur dans quelque église catholique. Il me semble que la société de tous ces bons fellows, comme tu les appèles[sic], doit être un peu sèche à la longue. Je ne suppose pas que leur piété puisse être douce et consolante sans l'Eucharistie. Mais leur tour viendra, et j'aime à croire qu'ils nous donneront l'exemple dans quelques années. Dis-moi ce que tu appèles précisément des fellows, Charles pensait que c'étaient les élèves, d'après ce que tu me dis, il me paraît que ce sont des professeurs. Je leur sais bien bon gré de t'apprécier, et voudrais les voir à Keransker. Regarde bien comment est taillée cette charmille gothique, cela me paraît charmant. La nôtre est peut-être trop vieille, les trones[sic] feraient de tristes piliers. Je t'écris pendant la leçon de piano des petites ; Cela va toujours très-bien. Mon cher petit Pierre a mal aux dents depuis hier, et a le corps tout-à-fait dérangé. Cela ne l'empêche pas de rire dès qu'il ne souffre plus. M<sup>me</sup> Lallier<sup>755</sup> a passé quelques heures avec moi Mercredi, et m'a parlé de ses chagrins. Pauvre femme ! J'ai admiré son courage et la plains bien sincèrement. Son mari l'aime et il est bon, mais pas l'ombre de foi, et un désespoir sans consolation depuis la mort de ses petites filles. Quand j'ai pensé à nous, et à ma lâcheté dans les moindres peines, j'ai rougi de moi-même. Je crois que j'aurais perdu la raison à la place d'Agathe. Elle se fortifie pour fortifier son mari et pour élever son petit garçon qui à six semaines, et qui va très-bien. Le bon Dieu lui a ménagé quelques consolations ; sa mère qui est folle depuis douze ans se guérit et semble sortir d'un long sommeil ; elle a demandé l'abbé de Roquefeuil<sup>756</sup> pour qu'il lui permette d'aller à l'Église. Une mi-sœur aînée d'Agathe aussi, qui avait des idées très voltairiennes, et dont le mari est magistrat en Algérie, s'est converti à Constantine. N'est-ce pas merveilleux de voir la grâce de Dieu attendre, chercher une âme, l'attirer dans un pays triste, loin de tous les siens, et là, la frapper et la changer complètement. La fille de cette dame a fait hier sa 1<sup>ère</sup> Communion à Blida, près d'Alger, et tout va pour le mieux de ce côté. J'ai tâché de convaincre Agathe que le tour de son mari viendrait, que Dieu ne l'éprouvait si cruellement que pour lui accorder la conversion de son mari, comme prix de ses souffrances. Cette idée la console beaucoup. C'est une belle âme qui m'a avoué qu'elle n'avait jamais senti le moindre murmure dans son cœur, contre la volonté qui lui enlevait ses deux filles. Elle a fini par rire un peu avec moi en repassant tous nos souvenirs d'enfance. Nous avons dîné hier chez Emma, après avoir été remercier ma chère tante Petit<sup>757</sup> de son billet d'Exposition, et dit adieu aux Edmond<sup>758</sup>. Mon oncle a grand mal à la gorge et ne sait s'il pourra partir demain. Voilà Geoffroi qui ferme mes rideaux et me fait une chambre obscure, mais cette occupation le tient si parfaitement sage que je le laisse et t'écris dans les ténèbres. Les Boquestant te font mille amitiés. Ils auront Dimanche à dîner M<sup>r</sup> de Ja[c]quelot et M<sup>mes</sup> de Mauduit. J'ai une lettre d'invitation pour le Sacre de M<sup>gr</sup> qui a lieu Dimanche, je tâcherai d'y aller. Les Calan<sup>759</sup> et les L. Hersart<sup>760</sup> sont à Paris.

---

754 17 mai 1855.

755 Nous pensons à la femme de François Lallier, ami très proche des Ozanam et parrain de leur fille Amélie.

756 ROQUEFEUIL (DE) François (1805-1882) est l'abbé qui a servi d'intermédiaire pour le mariage de THLV et CTV.

757 PETIT Colombe Françoise née MICHELIN DE CHOISY (1788-1867) est une cousine au 5<sup>ème</sup> degré de CTV.

758 TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893) et son épouse TARBÉ DES SABLONS Louise Pauline née ANDRYANE DE LA CHAPELLE (1810-1887).

759 Je pense à LA LANDE DE CALAN (DE) Joseph Marie (1804-1889) et son épouse LA LANDE DE CALAN (DE) Marie Caroline née BREMOY (DE) (1807-1882), ou à son frère LA LANDE DE CALAN (DE) Paul Marie (1806-1891).

760 HERSART DU BURON Louis (1817-?)

Adieu<sup>761</sup>, mon bon ami, voilà la leçon finie, nous allons à déjeuner. Il y a une lettre ici pour toi ; je ne l'ai pas ouverte. M<sup>r</sup> Quelenec<sup>762</sup> m'écrit une lettre fort aimable p<sup>r</sup> me remercier : il te fait mille amitiés et t'offre les respects de ses trente enfants à qui il a donné la communion pascale sans exception. Il dit que tu as été prophète en l'assurant qu'il aurait 30 enfants quand tu reviendrais, et il te désire beaucoup. L'affaire du Précieux Sang est tout à fait manquée. Tout le monde tremblait à Quimperlé pour le clocher de S<sup>te</sup> Croix qui devait s'écrouler hier d'après les tables tournantes<sup>763</sup>. Le C<sup>eil</sup> M<sup>al</sup> même s'en est ému et veut faire fermer l'Église. Adieu, mon bon ami, je n'ai que le temps de t'embrasser comme je t'aime

### Lettre 17<sup>764</sup>

Keransker 23 Août [1855]

Je suis heureuse, cher ami, de te savoir arrivé à bon port, et quoique tu ne me dises, ni si tu as dormi, ni si tu as mangé, ni à quelle heure tu es arrivé, et si tu étais bien fatigué, je suppose que tout s'est passé pour le mieux. Ton récit édifiant m'a fait grand plaisir ; on est heureux de trouver des hommes de la trempe de ton M<sup>r</sup> Fournier. J'attends une seconde lettre où tu me parleras un peu plus de toi. J'avais laissé la clef de l'armoire que tu me demandes à Marie ; Jules sait peut-être où elle est, mais j'en doute, ce qu'il y aura de plus simple sera de faire ouvrir cette armoire. Tu y pourrais prendre les Lettres de Mme de Maintenon que je serais fort aise d'avoir ici, et ma robe de noce qui est dans un grand carton blanc. La jupe suffirait pour la chasuble. On ferait la croix avec un galon que tu choisirais. Quant aux stores, je crois que ce sont des rayures coutil qui conviennent le mieux. Il faut faire observer au marchand que ces stores doivent être placés à l'extérieur et par conséquent assez solides.

J'ai été bien surprise de recevoir ce matin une lettre chargée de mon oncle. Il paraît que Bonne Maman était si pressée de se débarrasser de son argent qu'elle n'a pas voulu attendre notre réponse. Mon oncle m'envoie un mandat pour la banque ou sa succursale de Rennes. Comment feras-tu pour payer à Paris sans cet argent ? Je pense que M<sup>r</sup> de Courcy, devant toucher nos rentes au mois de 7<sup>bre</sup>, pourra t'avancer quelque chose et se rembourser le mois prochain. Remercie-le de son aimable petit mot et assure-le de mon amitié.

Je suis allée hier à Kerdudo ; on ne voulait pas croire que tu fusses à Paris. Tout le monde était du reste très-gai et très-aimable. M<sup>r</sup> de Lescoët est venu le soir prendre sa tasse de thé et pour se remettre du chagrin que lui a causé le jugement rendu contre M<sup>r</sup> Kerouallan. Il est condamné à quinze jours de prison, 300f d'amande[sic] et à l'affiche en breton et en français ; pour avoir vendu du mauvais grain. C'est bien dur. J'ai été très-aimable pour distraire le pauvre bon homme qui avait eu le chagrin d'écrire lui-même cette mauvaise nouvelle à M<sup>r</sup> Kerouallan[sic].

Je retourne aujourd'hui à S<sup>t</sup> Maudé, quoique le temps semble un peu orageux, mais il faut profiter des dernières chaleurs. L'avoine est toute coupée, et les lentilles rentrées. Demain on tirera des pommes de terre près de l'Etang.

Adieu, cher Théodore, ne te fatigue pas trop, et pense à nous tous au milieu de toutes tes occupations. Les enfants t'écriront la première fois. Ils vont tous bien. Je t'embrasse tendrement.

---

761 En croisé sur la dernière page.

762 QUELENEC Pascal (1821-1893), vicaire à Quimperlé de 1851 à 1855, puis à Scaër (cf. LV23.078)

763 Il s'écroulera effectivement le 21 mars 1862.

764 LV33.146

Tes<sup>765</sup> nièces m'ont dit que M<sup>r</sup> de Kerdrel avait dit à Lorient que ce serait toi ou M<sup>r</sup> de Courson<sup>766</sup> qui présiderais le Congrès.

On pourrait mettre dans la caisse des stores le guide mains du piano qui est dans le petit couloir. C'est un long bâton avec des visses[sic].

M<sup>r</sup> Séguier de S<sup>t</sup> Brisson<sup>767</sup> est mort au Printemps dernier. Es-tu allé voir M<sup>me</sup> de Sinéty ? Quand tu achèteras l'étoffe algérienne, rue de Cléry 23, tu pourrais acheter tout de suite 35 m. de perse bleue pour la petite chambre que nous allons meubler. Tu en verrais l'affaire pour une quarantaine de francs. Nous paierons plus cher ici et trouverions moins de choix. Je vais t'ennuyer avec tout cela. Pardon.

Écris ton adresse plus lisiblement, ta lettre a failli ne pas m'arriver.

## Lettre 18<sup>768</sup>

Keransker 25 Août [18]55.

J'espérais une lettre de toi, cher Théodore, ce matin, et ai éprouvé un désappointement. Je pense que tantôt, en passant à Quimperlé, je serai dédommée. Quelquefois les lettres arrivent le matin et Folgot n'a que celles du soir. Je viens d'inspecter mes domaines, et tout est en bon ordre. On continue à tirer des pommes de terre, et on battra l'avoine aujourd'hui. La vieille maison que j'ai visitée est bien rangée mais nous avons encore des désastres de basse cour. Sur douze canards, nous en avons un éclos, les autres œufs ont disparu excepté deux, de sorte que nous supposons que la belette est revenue. L'autre couveuse est levée et n'a que deux poussins. Ses autres œufs sont pourris. Je vais tâcher d'empoisonner un œuf pour me débar[r]asser de cette visiteuse incommode (je parle de la belette.)

J'ai eu hier M<sup>les</sup> du Laz qui ont charmé mon après-midi. Nous sommes allées ensemble à Quimperlé voir Pauline<sup>769</sup> qui était de très-bonne humeur. M<sup>les</sup> Onfray<sup>770</sup> sont revenues de S<sup>t</sup> Gildas et y ont vu une dame Thierry qui leur a parlé de toi. Je ne sais si c'est M<sup>me</sup> Amédée<sup>771</sup> ou s'il en existe une autre. Pendant que mes nièces étaient chez Pauline, je suis allée dire adieu à M<sup>me</sup> d'Amphernet qui part ce matin pr Quimper et regrette beaucoup nos courses à S<sup>t</sup> Maudé. Elle avait M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Louis qui vont avec elle à Quimper. M<sup>r</sup> Louis regrettait beaucoup de ne pas te voir et te fait mille amitiés, sa femme est brune et pas jolie, mais paraît bonne et spirituelle. Leur petit garçon Jonatas<sup>772</sup> a l'air d'un petit espiègle, et ne ressemble pas, à ce que j'imagine, à l'ami de David. Les d'Amphernet ont fait beaucoup d'ins[is]tances pr me garder à dîner, mais comme j'y ai dîné Mardi dernier, j'ai jugé mieux de revenir avec mon petit monde. J'ai appris avec peine l'accident arrivé à la fille ainée<sup>773</sup> de ton ami Courson. Elle est tombée en sautant d'une fenêtre basse, et elle s'est frappé si violemment l'estomac contre un rebord en zinc qu'elle en a perdu la respiration. Quand sa respiration est revenue, elle a fléchi et depuis elle ne peut plus poser le pied par terre ; on craint qu'elle n'ait une maladie comme celle de M<sup>le</sup> de Limur. Ce serait bien affreux pour

---

765 À partir de là, en croisé sur la première page.

766 COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Aurélien Marie (1808-1889)

767 SÉGUIER DE SAINT BRISSON Nicolas Maximilien Sidoine (1773-1854) Préfet de l'Orne et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, décédé le 22 mai 1854.

768 LV33.131

769 Peut-être HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pauline Henriette Marie Thérèse (1799-?) l'une des sœurs de THLV.

770 ONFRAY Cécile Caroline (1834-1892 et ?

771 THIERRY Amédée Simon Dominique (1797-1873) est le frère d'Augustin Thierry. Il est marié à Anne-Gabrielle BRESCHET (1815-1893).

772 AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Jonathas (1851-1903)

773 COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Marie Marthe Thérèse (1841-1924)



cette famille. Cette jeune fille a quinze ans ! On va la mener au Port-Louis, pour essayer des bains de mer.

Je suis allée me confesser ce matin et ai eu la messe après ; c'est la S<sup>t</sup> Louis, fête de notre chapelle. Je me suis trouvée dans le confessionnal en même temps que M<sup>r</sup> de la Bourdonnaye. Il m'a édifiée à la messe, et m'a rappelé par sa manière attentive de lire, ta tenue à l'Église, et celle de mon cher père<sup>774</sup>. Tu ne peux te figurer la joie que j'ai de penser que n<sup>s</sup> aurons souvent la messe. Bonne Maman m'écrit une bonne lettre et ne s'oppose pas à nos emplettes de calice &<sup>a</sup>, ainsi c'est qu'elle ne n<sup>s</sup> destine pas toute la chapelle. Si tu n'as pas donné la chasuble à faire, mes nièces m'ont dit qu'à Lorient, à la Providence, on ne me prendrait que 5f de façon. Il n'y faut qu'un galon de soie ; l'or s'abime quand il n'est pas fin. Si tu achètes des flambeaux, ne les prends pas grands, notre autel étant petit. Puisque n<sup>s</sup> prendrons les stores les moins chers, ne pourrais-tu avoir des burettes assortis aux flambeaux et au calice. Adieu, mon ami chéri, je t'aime et t'embrasse comme tu m'aimes. Nos enfants te font mille caresses

J'ai été charmée de voir d<sup>s</sup> le journal ton ami Brizeux<sup>775</sup> couronné ainsi que M<sup>r</sup> de Carné<sup>776</sup>

### Lettre 19<sup>777</sup>

Keransker 27 Août [18]55

J'ai eu une journée si remplie, cher ami, que c'est à peine si je trouve le temps de t'écrire avant dîner. Ce matin, Cyp. et Armande<sup>778</sup> et leurs quatre enfants<sup>779</sup> sont venus déjeuner et me sont restés jusqu'à 2h. Après leur départ, j'ai écrit à Charlotte Hersart<sup>780</sup>, puis comme j'allais au poulailler avec Geoffroi, j'ai aperçu les la Bourdonnaye qui débouchaient par la petite porte rustique, avec leurs enfants, de sorte qu'Armande ne les aura pas trouvés. M<sup>r</sup> de la Bourdonnaye m'a chargée de mille choses pour [toi] et m'a laissé sa femme qui vient seulement de me quitter. C'est une bien bonne petite femme sans grands moyens, mais avec laquelle on peut cependant causer. Les Cyprien ont été extrêmement aimables à ton endroit, et entre autres choses Cyprien a dit qu'il n'y avait pas d'homme plus facile que toi en affaires. Il paraît que M<sup>r</sup> du Laz est toujours récalcitrant et qu'Eugène<sup>781</sup> l'imite un peu. Cyprien voudrait bien que les choses ne se brouillassent pas avant le baptême au moins. M<sup>r</sup> de Kergos en perd la tête, et fait consultation sur consultation. On pense que le baptême sera le 10 7<sup>bre</sup>, et en ce cas là, les Hersart viendraient à Keransker après. Ils pourraient arriver ici le 17 pour la fête agricole.

J'ai reçu ce matin une lettre de Bonne Maman qui a été enchantée de te voir et t'a trouvé à merveille. Cela me fait espérer que tu ne te fatigues pas trop. Voudras-tu penser à passer à M<sup>me</sup> Ozanam Marianne Aubry<sup>782</sup>. Je ne veux plus du reste te parler de

774 TARBÉ DES SABLONS Adolphe Pierre (1796-1844)

775 BRIZEUX Auguste (1803-1858)

776 CARNÉ (DE) Louis (1804-1876) fondateur du journal Le Correspondant, conseiller général du Finistère (1833-1876), défenseur des intérêt de l'Église et du pape aux élections législatives de 1869 (source : <https://www.berose.fr/article762.html?lang=fr> )

777 LV33.130

778 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Hippolyte (1812-1889) le frère aîné de THLV, et son épouse HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Rose née CORNOUAILLE (DE).

779 Marie-Anne Ursule Reine Théodora (1849-1892), Cyprien Théodore (1851-1936), Elisabeth Alexandrine Marie Anne (1853-1874), et Camille Charlotte Marie Anne (1855-1945) née le 16 juin 1855, et âgée de deux mois au moment de la rédaction de cette lettre. Le baptême dont il est question est le sien.

780 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Charlotte née FERRON DU QUENGO (DE) (1826-1903)

781 JÉGOU DU LAZ Eugène François (1788-1874)

782 GOURAUD Julie (1810-1891), *Marianne Aubry, histoire d'une servante.*

commission ; tu dois en avoir les oreilles rebattues. M<sup>me</sup> Jorel est à Cambrai chez son fils qui est malade<sup>783</sup>. Elle en paraît inquiète.

Je suis bien touchée de la bienveillance de M<sup>me</sup> Le Tissier pour toi ; remercie-la de ma part en lui offrant mes respects. Il me tarde toujours d'avoir de tes nouvelles, et des détails. J'espère que tu ne me feras plus languir et que j'en aurais demain.

Fais mon compliment aux Lenormant<sup>784</sup>. M<sup>r</sup> de Loménie<sup>785</sup> gagnera à être marié ; il ne lui manquait que des formes plus douces et plus jolies. Sa femme<sup>786</sup> les lui donnera. Je crois que je lui ai gardé rancune de son air dominant quand il dirigeait la Bonne Foi, et de sa distraction de n'avoir jamais mis les pieds à la maison après y avoir dîné : Du reste je ne le trouve pas mal, et puisqu'il est devenu bon chrétien tout ira bien. Ton avoine est battue, et Jean Marie bat les lentilles. Il me paraît inutile de prendre Deroual. Je ne sais de quelles pommes de terre tu veux parler, et après de quelle barrière. Les fermiers sont jusqu'ici occupés de leur récolte, et ne pensent pas aux pommes de terre. Adieu, mon cher petit ami, reviens bien vite au bercail. Les petits agneaux te font mille caresses et leur mère t'attend avec impatience.

Toute à toi de tout mon cœur

Cl.

Les Cyp. te font mille amitiés.

Le<sup>787</sup> bonhomme de Lescoët m'a trouvé si aimable qu'il est revenu hier soir. Il te fait aussi ses compliments.

### Lettre 20<sup>788</sup>

Keransker 31 Août [18]55.

J'ai reçu avec infiniment de plaisir, cher Théodore, ta bonne petite lettre, et suis bien touchée du concours de M<sup>me</sup> Ozanam. Je vais lui écrire pour l'en remercier et l'avertir du séjour des Hersart ici, pensant qu'elle reculera son départ de quelques jours pour ne pas se trouver avec eux. Je serai ravie de l'avoir ainsi que sa fille. Tu me rends aussi bien heureuse en m'apprenant ton prochain retour. J'étais toute triste de l'incertitude où me laissait ta dernière lettre. Je t'en envoie une de M<sup>r</sup> du Laz de Pratulo qu'Eugène vient de m'apporter. Si tu pouvais écrire à M<sup>r</sup> du Bodant, ou à M<sup>r</sup> Massabiau<sup>789</sup>[?], pour qu'il recommande la personne en question, ce serait une bonne-œuvre, et il n'en faut négliger aucune. Eugène pense que, présenté par M<sup>r</sup> du Bodant, le S<sup>t</sup> Revault réussirait certainement. J'étais fâchée de te donner cette corvée au milieu de toutes tes affaires, mais je ne pouvais refuser la commission, et je pense que cela portera bonheur à ta candidature. Comment as-tu trouvé M<sup>me</sup> de Sinéty ? Elle m'écrit qu'elle est souffrante. Lui as-tu passé le basin ? Et Marianne Aubry à M<sup>me</sup> Ozanam. - Eugène m'a appris une nouvelle bien affligeante, les pauvres Kerdrel ont perdu leur plus jeune fille, âgée de huit ans. Ils sont bien éprouvés depuis un an. Je les plains de toute mon âme et écrirai à M<sup>me</sup> de Kerdrel.

J'irai demain à S<sup>t</sup> Maudé prendre mon 9<sup>ème</sup> bain ; je crois vraiment que cela me fait du bien et j'engraisse depuis q.q jours. Je suis fâchée de ne pas avoir de réponse de M<sup>me</sup>

783 JOREL Hippolyte Joseph (1821-1897)

784 L'archéologue LENORMANT Charles (1802-1859) et son épouse LENORMANT Amélie née CYVOCT (1803-1893) par ailleurs la fille adoptive de Madame RÉCAMIER.

785 LOMÉNIÉ (DE) Louis-Léonard (1815-1878), essayiste, professeur au Collège de France à partir de 1864, élu à l'Académie française en 1871.

786 LENORMANT Paule (1833-1893).

787 En croisé dans la marge de la dernière page.

788 LV33.143

789 MASSABIAU Joseph-François-Louis (1800-1875), procureur du roi à Paris.

Swetchine ; entends-tu parler d'elle ? Quel bonheur si M<sup>me</sup> Ozanam réussissait à retourner M<sup>r</sup> Leclerc. Dis bien à M<sup>r</sup> Thierry combien je le remercie de son intérêt actif pour toi.

J'ai eu ce matin à déjeuner M<sup>me</sup> Lebaill et ses deux enfants, ce qui a paru leur faire un sensible plaisir. J'ai beaucoup causé avec la mère dont je suis très-contente, et les enfants se sont bien amusés. Le petit garçon est fort gentil. Voudras-tu apporter la Méthode dans ta malle pour que nous l'ayions plus tôt ? La femme du substitut prend des leçons de M<sup>me</sup> Lebaill, ce qui m'a fait grand plaisir. Pauline désire beaucoup ton retour pour lui déchiffrer un vieux titre. Je te remercie des petites anecdotes que tu me racontes ; j'en régale ceux qui me viennent voir. Eugène vient de me quitter p<sup>r</sup> s'en aller à pied. Je m'étonne toujours qu'il n'ait pas un cheval à sa disposition. Il m'a dit que les du Coëtlosquet<sup>790</sup> retournaient en Lorraine[sic] ; la grand-mère du fils a acheté une gr.<sup>de</sup> terre qu'ils vont habiter. C'est une perte pour les Kergos. As-tu vu les dames de Bray<sup>791</sup> qui ont passé à Paris p<sup>r</sup> aller au Jeu ? J'avais oublié de te le dire. Il fait ici un admirable temps. Je n'ai pas eu si chaud de l'année. On continue à tirer les pommes de terre. Je fais tirer la fougère des pelouses par la sarcluse. Pierrick est dévoré par les insectes, je vais le baigner pour le rafraîchir. Son orgereuil n'a pas encore abouti.

Adieu, cher bon ami, les enfants t'embrassent tendrement et j'en fais autant. Mille souvenirs affectueux à M<sup>r</sup> de Courcy

N<sup>s</sup> avons 300l. d'avoine et du rebut p<sup>r</sup> les poules.

### Lettre 21<sup>792</sup>

Keransker ce 15 Mai [1858]

Je suis heureuse de t'apprendre, mon cher ami, que nous avons fait bon voyage, et que malgré une nuit très-pluvieuse nous n'avons pas souffert du froid. Ursule seule a eu des vomissements comme à l'ordinaire. Pierre a été fort sage et de bonne humeur. Je ne suis donc pas bien fatiguée. Le plaisir de trouver Keransker frais et joli me ferait d'ailleurs oublier le reste. Nous avons des lilas, des boules de neige, des aubépines, des merisiers & - sans parler des rododendrons[sic] prêts à s'ouvrir. Les herbes sont belles, et Jean m'a dit d'un air coupable qu'il faudrait voir le jardin, je n'en ai pas eu le temps, en ayant passé un long [moment] à chercher la clef de mon linge que j'ai enfin trouvée.

Nous avons déjeuné à Lorient, où nous avons trouvé les demoiselles du Laz, plus ta sœur Justine<sup>793</sup> qui était venue passer 24h près de sa fille pour s'assurer de son état. Elle avait eu des crachements de sang qui avaient inquiétés ses cousines, mais qui n'étaient occasionnés que par un petit désordre de santé.

Ta sœur repartait aujourd'hui, tranquilisée, et ayant meilleure mine que quand nous l'avions vue à l'Automne.

J'avais rencontré à Rennes M<sup>r</sup> Ludovic qui commençait son inspection, puis M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Kerdrel qui sont venus causer avec moi pendant que sa diligence prenait les dépêches. Ils sont tourmentés de M<sup>r</sup> Nouvel, celui qui est marié à Lorient et qui a déjà été si malade. M<sup>r</sup> de Kerdrel part Mardi pour Lorient ; je l'ai engagé à venir me voir. Tu diras à Marie qu'il m'a demandé de ses nouvelles avec intérêt. Je n'ai pas pensé à lui rembourser les 10fr

---

790 COËTLOSQUET (DE) Maurice (1808-1893) et son épouse MAILLIER (DE) Marie Sophie (1822-1899)

791 BRAY (DE) Marie-Amélie née CHAUVET (1808-?) et sa belle-fille BRAY (DE) Lucie ép. 1854 MOLLÉRAT DU JEU (DE) (1829-1908).

792 LV37.067

793 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Justine née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1810- ?)

qu'il a avancés pour moi. Notre conversation a été si courte, et nous avons parlé de ce pauvre Brizeux<sup>794</sup> et des Courson<sup>795</sup> !

Nos nièces m'ont raconté que Pauline<sup>796</sup> était allée à Kerdudo, escortée de M<sup>r</sup> Guyot. Elle n'a pas vu M<sup>r</sup> du Laz<sup>797</sup> et veut traiter directement avec ses nièces<sup>798</sup> pour acheter la gr.<sup>de</sup> maison de Quimperlé. Elle a rendez-vous avec ses nièces Lundi après demain, de sorte que je les verrai. Peut-être une d'elles me restera-t-elle, mais il n'y a que Mathilde<sup>799</sup> qui soit valide, Ermine soignant les deux autres. Aujourd'hui Mathilde n'a pas osé venir n'ayant pas son père<sup>800</sup> là pour y consentir. Nous étions d'ailleurs serrés dans la voiture. Je n'ai quitté Lorient qu'à une heure ayant voulu voir Justine, et le break qui est charmant. Je crois que tu en seras très-content. Il est léger et peint avec élégance. La mécanique y est. La génisse est aussi grande que les autres vaches. Je te quitte pour aller voir les autres animaux.

Adieu, mon bon cher ami, inutile de<sup>801</sup> te dire que je te suis heure par heure. M<sup>r</sup> de la Bourdonnaye est envoyé à Brest. Encore une perte p<sup>r</sup> la conférence<sup>802</sup>. Je te souhaite une agréable soirée chez la Princesse, et je te promets de me coucher de bonne heure. Je voudrais bien que tu pusses un jour aller prendre Marie du Laz<sup>803</sup> pour la conduire faire une visite à Marie<sup>804</sup> ma sœur et aux de Bray. Es-tu allé chez les Michelin et M<sup>r</sup> Baumes<sup>805</sup> ? Je te prierai aussi de brûler des papiers qui sont dans le petit sceau à charbon de terre. Ce sont des lettres et j'ai peur qu'elles ne traînent. Adieu encore, mon cher ami, j'attends de tes nouvelles avec impatience et te prie de distribuer mes amitiés et respects à qui de droit. Les Enfants t'embrassent et t'offrent leurs respects et je suis à toi de tout mon cœur

## Lettre 22<sup>806</sup>

Keransker 24 Mai. [1858]<sup>807</sup>

Ta lettre était trop lourde j'ai payé 40 c.<sup>808</sup>

J'ai reçu toutes tes lettres, mon cher Théodore, et en suis bien heureuse et reconnaissante. Je te sais bon gré de m'avoir raconté en détail ta journée du Vendredi ; cela m'a vivement intéressée et émue. C'est une douce chose d'avoir de bons amis ; j'ai encore pleuré au récit de leur sympathie. Me voici très-tendre pour M.M. Guizot et Villemain, je serais charmée de les remercier quelque jour. Le jeune Le Normant est aussi de mes amis, et je reverrai avec plaisir sa joyeuse figure. Fais, je te prie, tous mes compliments et remerciements à ses parents. J'ai lu ta lettre aux enfants qui ont été bien

794 BRIZEUX Auguste (1803-1858) est mort le 3 mai.

795 COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Aurélien Marie (1808-1889) et son épouse COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Pauline Marie née LE JUMEAU DE KERGADEDEC (1821-1895).

796 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pauline Henriette Marie Thérèse (1799-?) sœur de THLV.

797 C'est-à-dire Eugène, son beau-frère, l'époux de Justine ?

798 JÉGOU DU LAZ Marie Françoise ép. DESGRÉES DU LOÛ (1828-1869), JÉGOU DU LAZ Camille ép. BERNARD DE COURVILLE (1832-1920) et JÉGOU DU LAZ Mathilde ép. PIOGER (DE) (1836-1892).

799 JÉGOU DU LAZ Mathilde ép. PIOGER (DE) (1836-1892)

800 JÉGOU DU LAZ Eugène François (1788-1874)

801 À partir de là, en croisé sur la première page.

802 Conférence Saint Vincent de Paul, dont fait parti THLV.

803 JÉGOU DU LAZ Marie Françoise ép. DESGRÉES DU LOÛ (1828-1869)

804 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887) la sœur de CTV.

805 BAUMES Guillaume (1786-1875) cousin au 5<sup>ème</sup> degré par alliance de CTV.

806 LV37.065

807 La lettre est du 24 mai [1858]. L'élection de La Villemarqué à l'Académie est intervenue le 21 mai.1858. « Mr Ozanam » est très certainement Charles OZANAM, le frère de Frédéric, qui est médecin.

808 A partir de là, en croisé dans la marge.

contents. Geoffroi qui n'a plus de fièvre a dit que M<sup>r</sup> Caumont<sup>809</sup> a dû être bien onteux[sic]<sup>810</sup>. Tu as eu vraiment une superbe majorité. J'aurais bien voulu aussi, mon bon ami, être là pour te féliciter, mais l'attente eût été bien pénible à Paris, où chacun m'eût parlé. Mes pauvres petits aussi ont bien besoin de se remettre, et je ne suis pas encore contente d'eux. Ursule souffre de l'estomac, et Pierre est souvent brûlant et abattu. Cependant j'espère que nous éviterons la fièvre ; il n'y a pas eu d'accès depuis que nous sommes ici, mais souvent le poul[sic] est d'une inégalité qui m'effraie. Si tu revois M<sup>r</sup> Ozanam demande-lui, je te prie, s'il y a des personnes qui ont le poul irrégulier dans leur état normal. Cela me rassurerait. La petite Marie<sup>811</sup> est bien gentille, tu l'embrasseras pour moi, et tu remercieras sa mère de prendre si chaudement tes intérêts.

Moi aussi j'ai eu des compliments : d'abord le fidèle M<sup>r</sup> du Loscoët qui [e]st arrivé Samedi soir malgré une longue marche, et qui m'a chargée bien particulièrement de te féliciter ; ensuite M<sup>r</sup> de Noiseville[sic]<sup>812</sup> ; M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Casteras<sup>813</sup>, M<sup>r</sup> de Richemont que j'ai trouvé chez eux, et qui m'a dit les plus aimables choses du monde pour pallier son impolitesse ; enfin M<sup>r</sup> de La Bourdonnaye désolé de quitter Quimperlé sans te revoir. Sa femme m'a aussi félicitée fort gracieusement. Ce petit ménage est très-changé par la fièvre ; mais la figure de la jeune femme est presque droite à présent.

Il fait un temps épouvantable ; Jean m'a profité pour achever de poser les rideaux, et comme je lui ai fait rectifier la manière dont il les posait dans le salon, il a eu la patience de la déposer et reposer dans les autres pièces. J'ai trouvé cela superbe. C'est vraiment un homme solide et précieux. Charles est encore malade ; il l'a été 33 jours en notre absence. Il m'a cependant payé 14fr. Avec lesquels j'ai payé Constant.

J'ai envoyé les domaniers chez M<sup>r</sup> Guyot avec une petite lettre.

J'espère que tu pourras partir Samedi, cela te ferait arriver le Dimanche à 9h ½ à Lorient. Tu pourrais y entendre la messe. Il y a un store démantibulé, comme tu sais dans le salon, tu verras si tu dois faire venir le serrurier de Lorient quand tu passeras dans cette ville. M<sup>r</sup> de Tanhouarn[sic]<sup>814</sup> se marie avec une demoiselle de Magon<sup>815</sup>, sœur de M<sup>r</sup> Billette<sup>816</sup>. T'ai-je dit le mariage d'Aimé Laubrière<sup>817</sup> ?

Adieu, mon cher et aimable ami, encore une fois merci de tes bonnes lettres, reviens-moi le plus tôt possible et crois moi bien tendrement à toi

Clémence

Serais-tu assez bon pour m'acheter une paire de gants noirs en chevreaux<sup>818</sup> à 2 boutons ; mon n° est 7 ¼ étroit. J'avais demandé des gants à Lorient, on ne me les a pas envoyés.

## Lettre 23<sup>819</sup>

Mercredi [Mai 1858]

809 CAUMONT (DE) Arcisse (1801-1873) historien et archéologue.

810 Les deux mots sont soulignés une deuxième fois par Clémence.

811 OZANAM Marie (1845-?)

812 POIRRIER DE NOISSEVILLE (DE) Hippolyte François Marie Vincent (1794-1878)

813 Je pense à LOUIS DE CASTERAS VILLEMARTIN RUSSON (1825-1899) et à son épouse Marie DE GUANTER (1835-1900)

814 TANOÛARN (DE) Alfred Hyacinthe Marie (1809-1894),

815 MAGON DE LA LANDE Léocadie dite Clara ép. TANOÛARN (DE) (1858-1901)

816 BILLETTE DE VILLEROCHÉ Charles a épousé la sœur de Clara de Magon qui est donc sa belle-sœur.

817 BRIANT DE LAUBRIÈRE Aimé (1820-1875) épouse le 14 juin 1858 BRIANT DE LAUBRIÈRE Constance née COËTLOGON (DE) (1834-1902).

818 Souligné ultérieurement au stylo bleu.

819 LV37.064

J'ai reçu ta lettre ce matin à mon réveil, mon cher ami, et t'en remercie beaucoup. Je l'attendais depuis hier, et vais vivre encore dans l'attente jusqu'à Samedi matin. Je crois que c'est me leurrer d'un espoir inutile que de m'annoncer la dépêche pour Vendredi soir ; cependant je vais écrire à M<sup>me</sup> Parmentier, pour lui demander jusqu'à quelle heure on reçoit les dépêches privées. J'aurais un trop grand désappointement de voir revenir mon message les mains vides. Je voudrais avoir ce calme qu'on me suppose si gratuitement, et je ne trouve en moi que trouble et agitation. Plus je vais et plus je reconnais que le repos d'esprit n'est pas de ce monde ; voilà notre petit Geoffroi pris de la fièvre depuis midi. Le pauvre petit prenait sa leçon et ne faisait que bailler ; je l'accusais de paresse lorsqu'il s'est plaint de mal de tête et que le frisson l'a pris. Cependant l'accès n'est pas très-fort. Pour moi, je vais beaucoup mieux. Pierre tousse un peu, mais est fort gai. J'ai eu le tort de mener mes deux petits garçons à la chapelle p<sup>r</sup> le Mois de Marie ; l'air du soir aura fait mal à Geoffroi.

Je crois avoir prévenu à peu près toutes les questions dans ma dernière lettre. L'étang est plein, les prairies ont été arrosées au mois d'Avril, maintenant elles n'en ont aucun besoin. Tout est vert et fleuri, les allées sont en fort bon état. Je viens de prendre Fanche pour sarcler, son mari est mort depuis 4 mois ; j'ai Virginie pour travailler, j'en fais le moins possible. Impossible d'avoir Mathilde ; Kerdudo est un vrai hôpital. Ermine est bien occupée entre Camille et Justine. Mathilde<sup>820</sup> elle-même et pâle et enrhumée. Camille s'est trouvée fort souffrante ici Lundi, il a fallu la déshabiller et la mettre sur un lit. Elle a des douleurs qu'on attribue à du rhumatisme, et qui se portent aux bras, aux jambes, aux poignets, aux entrailles. C'est bien pénible. M<sup>r</sup> Duval a ordonné les bains de mer, et Ermine voudrait qu'on allât à S<sup>t</sup> Gildas.

Il m'est venu ce matin Thomas Borès, François Arblaz, Loïs Greolec de Kergoaker. Ils étaient désolés de ne pas te trouver parce que M<sup>r</sup> Barbe est en train cette semaine d'expertiser leurs champs pour les congédier, disent-ils. Ils te prient de me répondre courrier par courrier pour savoir tes intentions, et viendront ici Dimanche chercher la réponse. Ils désirent que ce soit à moi que tu écrives et non à Mr Barbe qui leur est opposé. Ils assûrent qu'avant ton départ tu leur as promis de les garder. Je voulais les envoyer chez M<sup>r</sup> Guyot, mais ils ont dit qu'ils ne croyaient pas M<sup>r</sup> Guyot au courant de l'affaire. A propos de M<sup>r</sup> Guyot, sa femme est dans un état intéressant. M<sup>me</sup> de Mauduit<sup>821</sup> est accouchée le 30 Avril d'une petite fille<sup>822</sup> qui est la 6<sup>e</sup> sans parler des quatre garçons.

M<sup>r</sup> du Lescoët nous est venu hier précédé d'une tourte aux pommes qu'il a trouvée délicieuse. Il te fait mille compliments.

Ton récit du dîner de la princesse, et du déjeuner que tu as donné à M<sup>r</sup> Métrard m'a beaucoup amusée. Cette lettre t'arrivera Vendredi. Je prie Dieu qu'elle te trouve l'esprit calme et le cœur content. Je vois avec plaisir que tu trouves tous tes amis prêts à te recevoir. Es-tu allé à Eaubonne<sup>823</sup>? Tu ne me dis rien du Colonel de Courson. J'en suis bien occupée. Le jeune Keraradec qui avait été reçu si brillamment à Lorient est aussi fort malade à Brest.

Si<sup>824</sup> tu vois M<sup>r</sup> Mandaroux<sup>825</sup>, remercie-le de ce qu'il fait pour moi. J'en suis bien touchée. Ne te fais pas d'affaire avec les auteurs, j'ai été effrayée de la manière dont M<sup>r</sup> Légouvé<sup>826</sup> t'a répondu. As-tu revu M<sup>me</sup> d'Andigné ? Es-tu content de ton valet de chambre ? Si mon corset n'est pas arrivé, sois assez bon pour passer rue Guillon 16 chez

820 JÉGOU DU LAZ Mathilde ép. PIOGER (DE) (1836-1892)

821 MAUDUIT (DE) Virginie Marie née CABON DE KERANDRAON (1812-1868)

822 MAUDUIT (DE) Angèle Agnès Marie (1858-1944) est née le 30 avril 1858.

823 Commune du Val d'Oise, dont Edmond Joseph Louis Tarbé des Sablons, l'un des cousins germains de CTV sera le maire de 1865 à 1871, à ne pas confondre avec les Eaux-Bonnes, dans les Pyrénées.

824 À partir de là, en croisé sur la première page.

825 MANDAROUX-VERTAMY Jean-Baptiste (1793-1858), avocat au conseil d'Etat et à la cour de Cassation ?

826 LÉGOUVÉ Ernest (1807-1903), écrivain.

M<sup>me</sup> Goutte, pour le réclamer<sup>827</sup>. Voici les commissions de Pierre : Il aime bien Papa, et s'amuse bien à Keransker. Les gens du Poteau Rouge sont allés demander à Quimperlé, pour changer d'air, mais ils ont toujours la fièvre. La vieille bonne femme vit toujours : je ne l'ai pas vue encore. Je n'ose bouger dans la crainte de me fatiguer. Je voudrais cependant avoir la messe demain, et voir les pauvres Pédrons[?]. Josèphe la petite veuve n'a pas d'enfant, et va en journée. Sa mère est toujours souffrante. Ainette[?] a de grands mots de tête ; si tu vois M<sup>r</sup> Ozanam, demande lui s'il n'y aurait pas quelque chose à faire. Je lui fais prendre du vin de quinquina, comme aux les enfants.

Nous devons des monceaux d'or à M<sup>r</sup> Ozanam, sans parler de 10<sup>828</sup> fr qui me pèsent sur la conscience et que je dois à M<sup>r</sup> Casenave, rue de la Chaussée d'Antin 4. Je te les recommande

Mes amitiés à M<sup>r</sup> de Courcy, à M<sup>me</sup> Ozanam, et toi, cher bon ami, je n'ai qu'à t'assurer de ce que tu sais bien

Faut-il payer les impositions ? Le puis-tu toutes à la fois ? Il y en a pour 259 fr.

Adresse de dépêche à M<sup>me</sup> Parmentier née Durce rue des Fontaines Lorient Morbihan

### Lettre 24<sup>829</sup>

Keransker ce Samedi  
partie le 15 ou 20 Juin pour les  
eaux<sup>830</sup>

quelques gouttes à la [ill]<sup>831</sup>

Je viens commencer ma journée avec toi, mon cher Théodore, et te dire que M<sup>r</sup> du Laz est venu hier aimablement m'offrir Ermine pendant ton absence. Je l'enverrai chercher ce matin par le break. Le bon homme paraît fort content de cet arrangement, et je pouvais bien lui faire ce petit plaisir, puisqu'il m'en fait un si grand. Je te soupçonne un peu d'avoir été l'inspirateur en cette affaire. Merci, mon ami, cela ne peut que me faire du bien. J'ai encore été bien souffrante hier de ces vilaines coliques, et de ces douleurs dans le côté : mais cela n'a pas été si long, et je n'ai pas eu besoin de me coucher. Seulement je suis tout à fait dérangée et vais rester un peu au lit ce matin. Les rideaux sont blanchis, je vais y coudre les anneaux.

M<sup>r</sup> Bellamy était venu avant-hier soir à la Porterie demander de tes nouvelles, et comme on lui a dit que tu étais absent il n'est pas entré. M<sup>r</sup> du Laz m'a dit qu'on craignait à Vitré un échec p<sup>r</sup> M<sup>r</sup> de Kerdrel, les légitimistes ne voulant pas voter. Douniol t'a envoyé la lettre des sept Évêques que nous avons eue dans la Gazette. Je suis bien pressée de savoir le résultat du Prix Gobert<sup>832</sup>. J'y ai pensé toute la journée en lisant les lettres de félicitations que j'ai reçues sur ta nomination à l'Institut ; elles m'étaient tombées dans la main en cherchant ma vraie croix que j'ai retrouvée dans mon Tiroir, à ma grande joie. Il y en avait de très-aimables de ces lettres, surtout celles de M<sup>r</sup> de Courcy et de M<sup>me</sup> Andryane. Celle de Jules aussi et de plus fort drôle, m'appelant Très-illustre académicienne.

---

827 Souligné au crayon gris, probablement ultérieurement.

828 À partir de là, en croisé sur la deuxième page.

829 LV33.115

830 Ajout ultérieur, au crayon à papier, écriture différente.

831 Idem.

832 Prix annuel, décerné par l'Académie française depuis 1834, récompensant des travaux concernant l'Histoire de France. En 1858 le prix est attribué à Théophile-Sébastien LAVALLEE, auteur d'une *Histoire des Français* en six volumes.

Marie t'aura raconté ce qu'elle m'écrit longuement, le désir de Jeanne G. d'entrer au S.C. Rien de plus légitime, mais j'ai répondu à Marie que mon avis était que Jeanne soignât son père tant qu'il vivrait. Je lui ai raconté l'histoire d'Ermine qui est quelquefois d'un très bon exemple, si elle passe à Quimper pour une liaison dangereuse. J'espère que Jeanne en sera touchée ; j'engage beaucoup Marie à décider M<sup>r</sup> Guespereau à parler lui-même au P. Pontheroy, si c'est à lui qu'il remet la grande décision. Il faut que le Père, quel qu'il soit, soit éclairé par les deux parties intéressées. Je conçois l'émotion de ce pauvre père, le tête-à-tête avec Marie serait affreux.

Rica est revenu hier soir enchanté, et disant qu'il n'avait qu'à te remercier. Il n'aura pas de loge, il sera employé dans la gare à graisser les roues. Il paraît que cette position sociale lui convient beaucoup, car il était fort gai, m'a dit Ursule, et n'a pas voulu accepter à dîner, ayant encore 7 lieues à faire, et voulant passer chez ton oncle. Marianne le regrettait. Pour se consoler, dans la journée, elle était allée au marché avec Jules de Kerdudo. Je crois que c'est un cœur qui cherche à se placer.

A bientôt, bon ami, voici le courrier qui ne m'apporte que le Journal. Nous t'embrassons tendrement. Je ne me relis pas.

### Lettre 25<sup>833</sup>

Keransker Vendredi soir. [21 (ou 28) Mai 1858]<sup>834</sup>

Mon bon Théodore, merci de ton empressement ; je ne veux pas me coucher sans te dire ma joie, et sans t'embrasser tendrement ; dans le premier moment j'aurais été incapable de parler et d'écrire. Je n'ai pu que pleurer et remercier la S<sup>te</sup> Vierge. Je disais ses Litanies quand j'ai entendu les pas du cheval, j'ai achevé le Mois de Marie avec une grande émotion, tout en remerciant N.S. et Marie. Enfin je suis rentrée et j'ai trouvé la bienheureuse dépêche que j'ai emportée pour lire sans témoin. Il y avait bien longtemps que je n'avais eu une joie aussi vive, et je comprends que c'est un sentiment qui ne nous est pas naturel puisqu'il produit un effet extraordinaire.

Quand j'ai été un peu calme, je suis venue dans ma chambre où ils ont lu la dépêche. Je me suis fait embrasser par eux à ton intention. Le petit Pierre m'a couverte de caresses ; il a dit sa petite prière en actions de grâces ; ses yeux brillaient et me réjouissaient. Tantôt, pendant que j'avais le cœur si agité d'inquiétude, je l'avais emmené à la Chapelle ; il s'était tenu tranquille comme un petit ange, et avait dit un je vous salue Marie. Je ne sais si c'était folie, mais moi j'avais dit un *Veni Creator* pour que le S<sup>t</sup> Esprit inspirât tes collègues. C'était l'heure de l'Élection. J'ai été bien exaucée, et je vais faire de doux rêves cette nuit. Ah ! mon bon ami, je ne savais pas encore combien tu m'es cher, combien tes intérêts me sont plus que les miens ; mes agitations de ces jours-ci me l'ont bien appris. Je t'embrasse du meilleur de mon cœur et finirai cette lettre demain.

Samedi.

Quelle bonne lettre tu m'as écrite ce matin, mon bon Théodore, et comme je suis touchée de ta tendresse ! Il me tarde de te le dire en face, et j'espère que tu me reviendras aussi tôt que possible. Je viens de faire part de ton élection à Cyp.<sup>835</sup>, à Justine<sup>836</sup> et à Ermine, par la poste bien entendu. Je suis tout-à-fait reposée, je t'assure, et très-capable d'agir un peu. Cependant je me ménage beaucoup. Voici Geoffroi à son 4<sup>e</sup>

---

833 LV37.070

834 La lettre est du 21 (ou 28) mai. Clémence vient de recevoir la dépêche annonçant l'élection de Théodore à l'Académie, intervenue le 21 mai. La lettre serait-elle du 21 au soir qui est un vendredi ? Hélène Louise Élisabeth de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans est morte le 17 mai 1858, [Fanch Postic]

835 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Hippolyte (1812-1889) le frère de THLV.

836 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Justine Thérèse Marie ép. KERNAFFLEN DE KERGOS (1810-?) l'une des sœur de THLV.



jour de fièvre, mais elle est presque passée, et les boutons lui viennent vraiment aux lèvres, ce qui me fait penser que c'est fini. Pierre et les deux petites filles vont bien. Tu seras indulgent pour les lettres écrites sans brouillon et sans correction.

Tu vois que les poussins ont subi, sauf 2, le sort des canards. Catel et Jean y perdent leur latin. Il y aura q.q. petites réparations à faire à la palissade. Je n'ai fait qu'une fois le grand tour. Tout est bien propre, et bien vert. J'ai donné à la cuisine une bouteille de vin pour boire à ta santé. Jean a dit : Il paraît que M<sup>r</sup> fait des progrès là-bas ! Rose a dit qu'elle était contente puisque cela faisait plaisir à Monsieur.

J'ai<sup>837</sup> bien remercié le bon Dieu ce matin. Voilà ma première joie vive depuis si longtemps. Comme je suis reconnaissante envers M<sup>r</sup> Baumes<sup>838</sup>, et M<sup>me</sup> Ozanam, sa fille et elle sont très-désirées ici. Je n'ai pas eu de visite depuis Mardi soir, j'ai donc été parfaitement tranquille, et je vais vraiment bien. Seulement me voilà tombée dans des excès d'échauffement. Je dors à merveille, n'ai plus ces maux de tête qui me revenaient tous les soirs, et je voudrais que tu te portasses aussi bien que moi. Je crains que toutes ces émotions ne t'aient fait mal. Parle moi un peu de ta santé, et tâche de fixer le jour de ton arrivé, afin que je puisse le dire à Cyprien la semaine prochaine quand<sup>839</sup> j'irai au Plessix. Pauline n'est pas encore de retour.

Il y a quatre porte-manteaux dans le vestibule ; des petits bois de cerf seraient fort jolis. As-tu pensé à la quinine ? Il y a toujours bien des fiévreux. Comme je suis contente pour les pauvres Courson ! Pourvu que cela dure ! J'ai eu ce matin le billet de la part du pauvre Brizeux. Qu'as-tu donc su ? Tu es presque aussi laconique que M<sup>r</sup> Taillandier<sup>840</sup>.

Adieu, mon bien cher Théodore, je t'embrasse encore et suis toute à toi.

J'ignorais la mort de la Duch. d'Orléans<sup>841</sup> ! Merci de me tenir au courant !

## Lettre 26<sup>842</sup>

Keransker 27 Mai. [1858]<sup>843</sup>

Je suis comme toi, mon cher Théodore, accablée sous le poids des félicitations, et c'est un doux fardeau. Cependant je néglige de répondre à toutes ces lettres pour t'écrire encore une fois. J'aime à croire que c'est la dernière, et que tu seras ici Lundi : Cyprien, Justine, Marie, M<sup>mes</sup> Le Seure, de Bonnières, Andryane, mon oncle Edmond, mon oncle Guespereau, Ermine, M<sup>r</sup> de Courcy &<sup>a</sup> m'écrivent des choses charmantes en me priant de te les transmettre. M<sup>r</sup> de Kerdrel a rencontré Mardi M<sup>r</sup> du Laz et lui a dit que c'était un magnifique succès. Je n'ai pas vu le Lorientais. M<sup>me</sup> du Couédic<sup>844</sup>, deux heures après son arrivée à Quimperlé me félicite et me charge de te féliciter sur ta nomination qu'elle a sue en route. Quant à Pauline, elle est venue quatre fois depuis Lundi, et quoiqu'elle ne dise rien, je crois qu'elle est contente. Elle avait peur du discours de réception, je l'ai tranquillisée sur ce point. Je ne sais ce qu'on en fera quand elle saura que Sidonie ne lui laisse pas de fonds, et nous charge de lui payer chacun une rente. Elle est fort exaltée en ce moment, croit que tout le monde la vole. Elle a fait demander par M<sup>r</sup> Guyot à M<sup>r</sup> du Laz

837 À partir de là, en croisé sur la dernière page.

838 BAUMES Guillaume (1786-1875)

839 À partir de là, en croisé sur la première page.

840 TAILLANDIER René Gaspard Ernest dit « Saint-René Taillandier » (1814-1879). C'est chez lui à Montpellier qu'est mort Brizeux.

841 MECKLEMBOURG-SCHWERIN (DE) Hélène Louise Elisabeth (1814-1858) duchesse d'Orléans, meurt le 17 mai 1858.

842 LV37.073

843 Lettre du 27 mai 1858, qui fait état des nombreuses félicitations reçues par Clémence à la suite de l'élection de Théodore à l'Académie.

844 COUEDIC DE KERGOALER (DU) Cécile née LA CROIX DE CHEVRIÈRES (DE) (1817-?) dont le mari, COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Corentin (1810-1898), est à l'époque député du Finistère.

l'acte de vente de la grande maison, doutant qu'il l'eût achetée. M<sup>r</sup> du Laz paraissait fort blessé de cette méfiance, cependant il l'a envoyé. J'ai vu Mathilde et Justine que je suis allée prendre à Kerdudo Mardi, et hier nous sommes allés au Plessix. Demain, M<sup>r</sup> du Laz enverra prendre ces demoiselles. Armande a eu un huitième abcès qui l'a cruellement fait souffrir ; elle n'est pourtant pas trop chargée. Sa petite fille vient bien, et les autres sont forts et frais à plaisir. Geoffroi a l'air pâle et maigre près de son cousin. Cyp. avait une extinction de voix ; il a été très-aimable pour moi, et m'a montré le Moniteur et la Petite Gazette où était ta nomination. Je suis très-contente d'avoir mes nièces, Justine va beaucoup mieux. Je pense que nous aurons sa mère et ses sœurs pour la réunion de famille. Cyp m'a priée de le prévenir aussi tôt ton arrivée parce qu'il viendra te voir.

On te portera une commission de chez M<sup>me</sup> du Couédic, si tu as une place dans ta malle, sois assez bon pour t'en charger, (car les du Couédic m'ont souvent rendu des services de ce genre) si non, rends-le au commissionnaire.

Geoffroi va bien, il a de gros boutons aux lèvres qui me font espérer que c'est fini ; je dois le mener demain à confesse ; je ne sais comment il s'en tirera, il dit qu'il oubliera tout. Il s'est remis au travail avec une grande bonne volonté. Pierre amuse beaucoup ses cousines. Les petites vont bien et sont enchantées de leurs promenades d'hier et d'avant hier. Ermine et Justine ont fait une toilette splendide à la poupée de Marie.

Nous avons un veau depuis avant-hier, il est très-beau, mais Jean ne pense pas qu'il arrive au degré de beauté de l'autre vendu qui pesait 183 l.

Catel<sup>845</sup> nous a quitté parce qu'elle a trouvé une condition pour elle et sa fille. Fanche la remplace provisoirement ; je n'en veux pas choisir sans ton avis. Pourrais-tu nous porter un peu de graines d'épinards et de choux-fleurs et de choux de Bruxelles et de reines marguerite. J'y pense bien tard ; mais sans aller chez Vimorin, tu pourrais en trouver chez les grainetiers du quartier. Pardon de t'ennuyer ainsi, je voudrais bien une petite bouteille de colle blanche. J'ai un bouton de sucrier à coller, et un petit tableau<sup>846</sup>.

Adieu, à bientôt, mon cher et meilleur ami, je me fonde de joie à l'idée de te voir bientôt. Tes enfants et tes nièces t'envoient leurs félicitations et leurs respects.

Tanguy<sup>847</sup> de Kergroaler est venu me demander si tu avais une ancienne déclaration, plus ancienne que la leur. Je lui ai répondu que je n'en savais rien, qu'il revienne la semaine prochaine. Il m'a dit qu'il prenait tes intérêts et craignait qu'on ne t'enlevât un champ. Il m'a l'air d'un finaud. As-tu vu les de Bray et Jules ?

## Lettre 27<sup>848</sup>

Keransker 29 Mai [1858]

Quel désappointement, cher ami, que ce retard de huit jours ! Je ne me console que parce que je vais faire nettoyer et sarcler mes fleurs, la semaine prochaine, et que je te recevrai au milieu des roses. Il y a une quantité énorme de boutons, et le soleil est si chaud que tout cela va s'ouvrir.

Ce qui me contrarie, c'est que je crois que je serai obligée d'aller Lundi à Lorient. Ursule a une dent qui lui vient dans l'intérieur de la bouche et que je n'ai vue qu'aujourd'hui, je voudrais la montrer à M<sup>r</sup> Gregory. Moi-même, depuis mon arrivée, j'ai sans cesse un petit abcès à la gencive. Je vais bien du reste si ce n'est un peu mal à la tête et une espèce de crise tous les huit jours pour arriver à un résultat. Je trouve Pierre beaucoup mieux, et Geoffroi aussi. Ce pauvre garçon a été à confesse hier ; il était fort ému, mais n'a fait

845 À partir de là, en croisé sur la première page.

846 En interligne.

847 Croisé sur la dernière page.

848 LV37.066

aucune difficulté, et je crois que le Curé a fait à peu près la confession car Geoffroi ne se rappelait pas grand chose. M<sup>r</sup> du Laz est venu déjeuner hier et a remmené Mathilde et Justine. Ermine m'a montré une lettre du P. Pil[on]<sup>849</sup> qui ajourne son grand parti jusqu'à ce qu'il le juge possible. La pauvre enfant est bien courageuse, mais on voit combien elle souffre de ne pas suivre son attrait. Elle est bien nécessaire à Camille dont l'état ne me semble pas bien bon. Sois assez bon pour prévenir Marie du Laz du jour et de l'heure de ton départ ; je pense que tu l'auras pour compagne de route. Si tu pars le Vendredi soir, il faut venir par Nantes, prendre le train direct de 8h du soir et le petit courrier ; tu seras ici le Samedi soir. Si tu ne pars que le Samedi, il faut prendre le train de 10h $\frac{1}{2}$  que j'ai pris et retenir deux places dans la diligence de Rennes pour toi et ta compagne. Vous arriverez à Lorient vers 9h $\frac{1}{2}$ , tout-à-fait à temps pour la grand' messe. Jean s'y trouverait aussi, en ce cas, et te ramènerait.

Je continue à recevoir une masse de lettres ; ma tante Edmond<sup>850</sup>, Amélie Baume<sup>851</sup>, Emma &<sup>a</sup> et des visites des Casteras, et voici M<sup>lle</sup> du Quilio<sup>852</sup> qui me force à te quitter. Cette bonne Agathe m'a amené les deux petites de Blois qui sont fort gentilles, l'une est de l'âge de Pierre. J'ai eu peine à ne pas rire pendant qu'Agathe me racontait qu'Armand du Quilio était devenu fou à la suite de convulsions, à l'âge de trois ans, que jusque là sa construction était bonne, et que la colonne vertébrale avait été attaquée. Il paraît que ce malheureux Armand ayant accablé les demoiselles d'Amphernet d'injures, M<sup>r</sup> d'Amph. lui cria qu'il irait lui montrer qui il était s'il ne se contenait pas en souvenir du père du Quilio. Armand ayant dit que son père était une vieille canaille, M<sup>r</sup> d'Amph. n'y tint plus et l'a rossé à coups de poings et de pied. Il paraît qu'on en a ri longtemps dans la ville.

Tu as une invitation à dîner pour après demain chez les Fermier. J'ai revu mes pauvres malades toujours malades. Je leur donne du saule en attendant la quinine. Charles en a pris, et travaille aujourd'hui.

Je t'attends pour les réparations de la palissade. Jean a bien à faire dans le jardin, et puis il commence à faucher autour des corbeilles, et tu sais que ses journées sont courtes quand nous sommes ici. Margotte marche bien mal, je suis bien contente que grâce au break, elle se repose cet Eté. Belle Face va très-bien. Je te remercie mille fois de la peine que tu t'es donné pour les commissions. Je doute que la caisse arrive avant toi. Les enfants te remercient beaucoup du petit mot, nous espérons un peu plus de détails dans la première lettre. Le curé et les bonnes Loyant m'ont fait leur compliment bien sincèrement. Adieu, cher et bon ami, je t'embrasse du meilleur de mon cœur.

Pauline<sup>853</sup> nous a accablés de fraises, de sardines et de bonbons. Elle a emprunté Grison avant hier, et dit que pour être plus à l'aise elle le louera dorénavant. Je te garde une lettre de M<sup>me</sup> de Kerouartz<sup>854</sup> sur les derniers jours de Sidonie<sup>855</sup>. Voudras-tu faire mes amitiés à Charles et remettre ce mot à Arthur

## Lettre 28<sup>856</sup>

849 PILLON Adolphe-Armand (1804-1885) fondateur en 1850 du Collège Saint-François-Xavier de Vannes, dont il fut le Père Recteur jusqu'en 1861, pour devenir le Recteur de l'Ecole Saint-Geneviève à Paris.

850 TARBÉ DES SABLONS Louise Pauline née ANDRYANE DE LA CHAPELLE (1810-1887) est l'épouse de TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893), oncle paternel de CTV.

851 BAUMES Amélie Louise Alexandrine (1825-1904) cousine au 6<sup>ème</sup> degré de CTV.

852 LE COURIAULT DU QUILIO Agathe Antoinette Marie (1814-1877)

853 À partir de là, en croisé sur la première page.

854 KEROUARTZ (DE) Alix, la supérieure de Sidonie. Dans le fonds se trouve également une reconnaissance de dettes établie par cette même Alix de Kerouartz après le décès de Sidonie HLV : LV23.098.

855 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Sidonie Aline Constance, religieuse du Sacré-Coeur (1801-1851) est l'une des sœurs de THLV.

856 LV37.071

27 mai [1858]

Je suis plus heureuse qu'étonnée du succès de votre cher mari, ma bonne Clémence, et je partage du fond du cœur la joie que vous en éprouvez. Hippolyte se joint à moi pour en adresser son compliment bien sincère à Monsieur de Lavillemarqué et il vous prie de recevoir l'un et l'autre l'hommage de son profond attachement.

J'espère, chère et bonne fille, que votre bon air va vous remettre ainsi que les enfants, ne me faites pas attendre cette bonne nouvelle, je vous assure que j'en ai besoin, car toutes les lettres que je reçois de Paris sont navrantes. M<sup>me</sup> de Chabrol est mourante<sup>857</sup>, si ce n'est un fait déjà accompli, elle a été administrée vendredi elle qui tenait tant à la vie en fait le sacrifice avec une résignation qui n'appartenait qu'à Dieu de lui donner, après avoir reçu le bon dieu[sic] elle a pris ces trois enfants les uns après les autres et les a édifiés par ces conseils si sages et si pieux, toute cette famille est accablée m'écrit-on, et moi j'ai le regret de n'avoir pu aller lui faire mes adieux, c'est un nouveau [?<sup>858</sup>] qui m'est imposé à la suite de ceux qui ont précédés et de ceux qui doivent suivre.

Ma pauvre Léonie est plus malade que jamais, et est dans une misère affreuse, la famille de ses élèves ne voulant, ou ne pouvant plus continuer les six cents francs de pension qu'elle lui faisait ; votre bon cœur comprendra la torture du mien d'être dans l'impossibilité de lui venir en aide ; mais nos quatre mille francs de revenu suffisent à peine pour soutenir notre maison : je me considère donc comme morte pour tous, ne pouvant plus rendre aucun service, ne me rapproch[er] des personnes qui me sont chères : je ne reviendrai plus sur ce triste sujet, ma bonne Clémence, c'est un mal sans remède dont il ne faut plus parler, ne me sentant pas le courage d'accepter les généreuses offres que vous pourriez me faire pour aller vous trouver. Mais ce que je vous demanderez[sic], bien chère Clémence, si vous pouvez sans que cela vous gêne en rien, ce serait d'envoyer quelque chose à la pauvre Léonie, si vous le faites servez-vous de mon nom je craindrais qu'elle ne soit humiliée des confidences que je me suis crue obligée de faire en sa faveur, ce qui ne l'empêchera pas de savoir par moi d'où lui vient ce secours.

Je ne sais si Marie est revenue de nouvelle[?] il paraît que M<sup>me</sup> Guespereau est bien malade aussi.

Adieu bien bonne et bien chère Clémence je vous aime et vous embrasse de cœurs ainsi que votre excellente main

E Jorel

Dimanche.<sup>859</sup> Cher Théodore, au moment où tout nous sourit, je ne puis résister au désir de te communiquer cette lettre. J'ai beaucoup connu et aimé M<sup>lle</sup> Léonie Viard ; c'est une sainte personne que Dieu éprouve cruellement depuis bien longtemps. Me permets-tu de lui envoyer une petite somme par la poste, ou veux-tu la porter toi-même rue N<sup>ve</sup> S<sup>te</sup> Geneviève<sup>860</sup>, en disant que c'est une commission de M<sup>me</sup> Jorel. Elle se chargera d'expliquer la chose. Nulle aumône ne peut être mieux placée, et je te saurai un gré infini de m'autoriser à la faire. J'avais toujours espéré avoir M<sup>me</sup> Jorel en Bretagne, et je comptais payer une partie de son voyage ; ce n'est qu'un changement de destination. Il m'eût été bien doux de procurer quelques jours de bonheur à une personne à laquelle je dois tant, mais il sera plus agréable aux yeux de Dieu, je pense, d'adoucir les souffrances d'une pauvre créature qui ne tardera pas à paraître devant lui. Décide la chose comme tu

---

857 CHABROL (DE) Henriette-Alexandrine née DE SAULTY (1810-1858) comtesse de Chabrol-Tournoël est décédée le 6 juin 1858.

858 Mot manquant.

859 La lettre de CTV commence directement à la suite de celle de M<sup>me</sup> Jorel.

860 Souligné au crayon bleu, sans doute ultérieurement.

voudras, cher ami, je n'ai pas beaucoup dépensé depuis que je suis ici, et pourrais envoyer un peu d'argent – ce que tu jugerais convenable – si tu es à court.

C'est aujourd'hui le Couronnement de la Vierge de Rumengol<sup>861</sup> ; il y a sans doute beaucoup de monde. Je pense que je ne t'écrirai plus que Mardi, et j'espère t'embrasser Samedi soir ou Dimanche matin. J'ai répondu à M<sup>r</sup> de Courcy, mais comme je ne savais pas le temps qu'il passerait à S<sup>t</sup> Pol, j'ai adressé la lettre à Paris. Je doutais aussi que ce fût de lui ou de M<sup>r</sup> Henry que tu parlasses. D'après la réponse de Gréggory, j'irai demain à Lorient, j'ai M<sup>me</sup> Parmentier à payer, et q:q: petites emplettes à faire. Jean se désespère parce qu'il ne peut avoir d'eau claire dans le lavoir : j'ai cru hier qu'il n'en finirait pas de la nettoyer, et l'ai engagé à la laisser l'eau telle quelle.

J'ai eu la messe de 8h ; la gr<sup>d</sup> messe étant à Lotéa<sup>862</sup>, Rose y est allée. Je compte aller cette après-midi à Kbertrand<sup>863</sup> et au Lézardeau... Nous avons des seringas délicieux en ce moment. J'en ai donné une masse hier pour la chapelle de Lotée, à M<sup>lle</sup> Mardou qui a été enchantée, d'autant plus que je lui ai donné Fanche pr l'aider à les porter. J'aurai des roses pour les Reposoirs et m'en réjouis. As-tu assisté à la 1<sup>ère</sup> Messe du jeune abbé Perreyve ? J'y ai bien pensé ce matin. Mille amitié à mes chères cousines, mes respects à leurs parents ; je suis heureuses qu'ils t'accueillent bien.

J'ai<sup>864</sup> reçu ce matin une très-gracieuse lettre de M<sup>me</sup> Ad. Guespereau, je te la conserve, M<sup>me</sup> d'Aure te trouve très-aimable et demande si tu es toujours ainsi. Le jeune curé et la jolie M<sup>me</sup> d'Aure t'offrent leurs félicitations. J'ai bien des lettres à répondre, et ne puis te quitter une fois que j'ai commencé. M<sup>me</sup> de Sinéty me parlait du mariage de M<sup>s</sup> d'Andigné avec M<sup>lle</sup> de Croix, le plus beau parti du faub<sup>g</sup> S<sup>t</sup> G. Elle ne pouvait y croire à cause de l'infirmité de M<sup>r</sup> d'Andigné ; mais elle ajoutait que cela enterrait t<sup>tes</sup> les illusions de M<sup>me</sup> de Ménéglaise en lui prouvant les prétentions de ces Messieurs. Je viens de voir dans le J<sup>al</sup> de Quimperlé un article d'un Baron G. sur le Pardon des Oiseaux. C'est assez bien écrit. Le pardon est remis à demain parce qu'il pleuvait à verse le Lundi de la Pentecôte. Pauline est très-mécontente de M<sup>r</sup> Bréart à ce sujet.

Adieu, mon bon Théodore, les enfants t'offrent leurs respects et je t'embrasse tendrement.

Je rentre avec force compliments des bons Mauduit qui trouvent le pays honoré de ton succès. Je n'ai pas trouvé les du Couédic<sup>865</sup>.

## Lettre 29<sup>866</sup>

Keransker Mercredi.  
1860<sup>867</sup>

Je te remercie bien tendrement de t'occuper de Jules<sup>868</sup>

Mon cher Théodore,

Je crois que tu as eu une distraction en lisant ma lettre ; je ne t'ai nullement prié d'acheter une robe à Marie ; je t'ai simplement dit que le repas payé par Charles n'était autre chose que la robe de Marie. Si pourtant tu as fait cette emplette dont je n'ai pas

861 Le Couronnement a eu lieu le 30 mai 1858.

862 Chapelle de Lothéa à Quimperlé.

863 Kerbertrand.

864 A partir de là, en croisé sur la dernière page.

865 COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Coentin (1810-1898) député du Finistère de 1857 à 1870 et son épouse

COUEDIC DE KERGOALER (DU) Cécile née LA CROIX DE CHEVRIÈRES (DE) (1817-?)

866 LV33.114

867 Annotation ultérieure, écriture différente, crayon à papier.

868 En croisé dans la marge de la première page.

besoin, console-toi : nous la donnerons à une de nos nièces pour ses étrennes. Je ne sais non plus où tu as pris que je voulais te mettre en relation avec la sœur de Rose. Je t'ai demandé seulement si tu lui avais fait porter ses commissions, en lui faisant dire que nous lui porterions le portrait de son frère à un autre voyage.

Maintenant embrassons-nous et faisons la paix quoique j'aie sur le cœur que tu ne me dises rien des Des Grées.

Heureusement Ermine n'est pas venue coucher ici ; et moi qui ai tant de plaisir à la voir j'en suis contente à cause de ton silence sur sa sœur. Je me demande comment il se fait que ce soit moi qui te pousse à être affectueux et attentif pour les tiens. Tu me diras avec raison qu'entre nous il n'y a plus ni miens ni tiens, et que tout est nôtres. A demain, j'espère, pour les détails sur la journée de Dimanche et Lundi. Je viens d'écrire à Armande ce que tu me dis pour les Inscriptions de son mari.

Ursule est toujours fort enrhumée mais je ne lui ai rien dit de ta part sur son caractère, car elle y aurait été trop sensible et comme elle est fort gentille depuis Dimanche, cela devenait inutile.

Comme nous ne nous comprenons pas toujours bien, je te redirai pour le collier de montre à arranger ! Elle craint que tu l'aies oublié.

Merci d'aller voir le bon abbé pour parler de moi. Quel bonheur si le P. de Potteroy vient nous voir l'an prochain !

T'occupes-tu de tes Chants populaires ? J'enverrai chez M<sup>r</sup> Guiliou[Quilon?], mais il est beaucoup mieux. Je regrette de t'avoir donné l'embarras de faire demander Henriette puisqu'elle ne peut ou ne veut nous venir. J'ai écrit à Henriette de Keridec pour qu'elle nous cherche quelqu'un. Geoffroi me dit que la sortie aura lieu le 31 ; il faudra donc nous mettre en route le 30. Je n'ai pas encore regardé le grillage dont tu me parles, je comptais consulter Ermine ; il me semble que ce sera trop grand, mais comme je n'irai pas en ville avant Samedi, j'ai le temps d'y regarder.

Adieu, cher bon ami, à bientôt, je t'aime bien tendrement et tes enfants pensent bien à toi

Ne<sup>869</sup> te tourmente pas de ma santé. Je me soigne et suis vraiment bien pour moi. J'espère que pour me faire plaisir tu iras Dimanche à Conflans. As-tu vu les Michelin ? Ont-ils su quelque chose de Nice ? Il y a bien longtemps que je suis sans nouvelle.

Aurais-tu l'obligeance de chercher dans ma chambre ou sur la commode de nos filles si elles n'y ont pas laissé un livre d'Histoire Romaine cartonné, écrit à la main ? Tu voudrais bien nous l'apporter

Armande vient de ns envoyer une lettre de Justine fort intéressante mais bien triste. Il y a des alternatives de mieux et de plus mal. Le pauvre Anatole a deux mocsas dans le dos, deux dans la poitrine, et deux vésications, et il ne se plaint pas, parce que, dit-il, il ne pourrait respirer sans cela. Quelle affreuse position. Ermine a couché chez Armande et a pris l'omnibus ce matin à 8h.

### Lettre 30<sup>870</sup>

Keransker Jeudi  
1860 ?<sup>871</sup>

Quelle bonne et tendre lettre je reçois ce matin, cher ami, et combien je t'en remercie ! D'abord pour tout ce que tu me dis d'affectueux, et puis parce que tu as été bon pour les

<sup>869</sup> Les trois derniers paragraphes sont écrits en croisés sur la dernière page.

<sup>870</sup> LV33.116

<sup>871</sup> Ajout ultérieur au crayon à papier, écriture différente. Pierre de La Villemarqué indique 1860 avec un point d'interrogation. Cependant Geneviève de Courcy est née le 29 avril, la lettre a donc été écrite après.

Des Grées. J'ai été heureuse d'avoir enfin de leurs nouvelles, quoiqu'elles soient tristes. Je ne m'explique pas la conduite de M<sup>r</sup> de Keridec, et pense qu'il y a des l'exagération dans ce que dit M<sup>r</sup> des Grées. Mais tu as bien fait de leur offrir ton concours. Aucune bonne œuvre n'est meilleure que celle-là. Je ne sais si Ermine a pu voir sa tante pendant les courts moments qu'elle a passés à Quimperlé. Nous n'avons pas vu Pauline hier. Je lui ferai ta commission. Tu m'auras trouvée bien sévère hier et avant-hier, mais que veux-tu ? Je voudrais que tout le monde te trouvât parfait. Je crains qu'il n'y ait beaucoup d'amour propre dans ce désir, et tu aurais le droit d'exiger que je montrasse l'exemple : mais il est bien plus facile de prêcher en paroles qu'en exemples.

Tes détails sur M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Courcy<sup>872</sup> m'ont beaucoup intéressée ; je voudrais bien voir la jolie petite Geneviève<sup>873</sup>, et la petite hirondelle brune.

Tu me donnes mille regrets en me parlant de ta lettre admirable à M<sup>me</sup> Austin<sup>874</sup>. Toutes ces belles dames l'ont vue, et moi je ne l'ai pas lue. Je pense que M<sup>me</sup> de Circourt est toujours dans le même état puisque tu ne me dis rien de sa santé. Rappelle-moi à son souvenir si tu la revois. Je suis charmée que M<sup>mes</sup> Lenormant<sup>875</sup> et Ozanam aient renoncé à leur projet ; cela va les rapprocher de M<sup>r</sup> de Carné<sup>876</sup>. Dis-nous chez qui tu dînes ou dois dîner chaque jour pour que nous puissions te suivre en esprit. Comment as-tu trouvé les Ozanam ? Pierre attend ta réponse avec grande impatience. Impossible de baigner Ursule, elle tousse trop : mais quand son rhume sera passé je suis tout-à-fait d'avis de la baigner. Elle te prie de bien rapporter sa ménagère qui est dans le second tiroir de sa commode. Marie, à son tour, demande l'écrin de sa montre qui doit être sur la commode et son passe-tresse qui est dans une petite corbeille de porcelaine sur le poêle de sa chambre. Voilà des commissions importantes ; j'espère que tu te décideras pour un petit Chemin de croix simple ; j'en ai vu de très-bien pour 30 francs. Je crois même qu'il y en a à 20 fr. J'ai oublié dans la question des étrennes de parler de Geoffroi ; il faudra demander pour lui des livres, entre autre les Grandes Découvertes, à moins que tu ne les lui donnes.

Nous serions bien heureux de te revoir le 15, mais si tu es retenu plus longtemps à Paris, il faut que tu saches que la sortie de Vannes est le 31. Je partirai donc le 30 au matin. Je ne me suis pas ressentie de ma course de Dimanche ; aujourd'hui j'ai les entrailles un peu émues, mais le temps est si changeant que cela n'est pas étonnant. J'en serai quitte pour interrompre mon lait d'ânesse, deux ou trois jours. J'ai gardé aujourd'hui M<sup>me</sup> Lebail et sa fille à déjeuner, ce qui a paru leur faire grand plaisir. M<sup>me</sup> Lebail donne vraiment ses leçons avec zèle. M<sup>me</sup> Aitken continue ses démangeaisons.

J'ai été interrompue par une visite de M<sup>me</sup> d'Amphernet bonne et affectueuse comme toujours. Je lui ai parlé des Courcy ; elle est étonnée que les Gourcuff n'aient pas été satisfaits de la Notice de M<sup>r</sup> de Courcy, et dit comme moi qu'il s'agit d'un Courcy et non d'un Gourcuff. M<sup>me</sup> de Carné<sup>877</sup> est assez souffrante à Quimper. M<sup>me</sup> d'Amphernet est charmée de savoir qu'on ne fait plus d'opposition à M<sup>r</sup> de Carné.

J'ajouterai sans transition que le boucher n'est pas encore venu prendre la génisse ; je vais lui faire dire de se hâter. Je me suis permis de donner à Maligou le collier du cheval pour en allonger le fer : le cuir était décousu, il fallait en tout cas l'envoyer à Quimperlé, et j'ai voulu essayer de l'idée de Jean que j'ai comprise, de faire reposer le collier au-dessous de la blessure du cheval. J'espère que tu n'en seras pas mécontent ; ce n'est presque rien à faire, et Maligou a posé la targette[?] de tes filles en venant prendre le collier. Adieu,

---

872 POTIER DE COURCY Alfred François (1816-1888) et son épouse POTIER DE COURCY Louise Marie Julie Xavérine née MAISTRE (DE) (1836-1869).

873 POTIER DE COURCY Geneviève ép. GROSOURDY DE SAINT-PIERRE (DE) (1860-1916)

874 AUSTIN Sarah (1793-1867)

875 LENORMANT Amélie née CYVOCT (1803-1893) l'épouse de l'archéologue.

876 CARNÉ (DE) Louis (1804-1876) conseiller général du Finistère.

877 CARNÉ (DE) Caroline née MARC'HALLAC'H (DU) (1810-1862)

mon bien cher Théodore, je prie tous les jours pour toi matin et soir ; ne manque pas de le faire pour moi et nos enfants. Je serai charmée de lire le passage du livre de S<sup>t</sup> C[ill]<sup>878</sup>

### Lettre 31<sup>879</sup>

60.<sup>880</sup>

Jeudi.  
Paris<sup>881</sup>

Mon petit Pierre,

Il y a progrès dans les notes, il faut tâcher de te remonter encore un peu, et d'avoir ton 1<sup>er</sup> témoignage au mois de Juin. Autrefois tu n'y manquais pas. Ta place en Version grecque est assez bonne, mais je voudrais te voir de meilleures places en diligence. Est-ce que tu n'arrives pas à faire tes devoirs dans le temps voulu, ou que tu les fais avec trop de négligence ? Dis-moi cela tout franchement. Ce ne sera pas le 15 que nous nous verrons, mon cher Enfant, le médecin ne veut pas me laisser partir, ce sera le 24 probablement. Cela me contrarie beaucoup mais je n'ai qu'à me résigner. Je dis à ton frère que nous avons vu Henriette Lundi à Conflans. Elle paraît heureuse, et bien portante. Elle est si bonne et si affectueuse que nous la regrettons de tout notre cœur. Elle nous a dit que Théodore et Louis lui avaient écrit des lettres bien tristes.

Ursule a eu beaucoup de plaisirs ces jours-ci. Elle a dîné avec ton père Mardi chez M<sup>me</sup> de Courcy ; cela la contrariait parce qu'Arthur (qui est enfin bachelier) venait dîner ce jour-là ici ; mais nous n'avons pas pu la dégager. Hier elle est allée à un goûter de crêpes chez les demoiselles de Carné. Elle y a rencontré M<sup>lle</sup> de Montalembert<sup>882</sup> (la fille de l'auteur<sup>883</sup>) et a eu beaucoup de plaisir à causer avec elle. Cette jeune personne est fort simple, et juste de l'âge d'Ursule.

Au revoir, mon Pierrot, ça viendra vite comme tu dis. Je t'envoie toutes sortes de tendresses et te remercie du ruban et de l'image. Ton père et tes sœurs t'embrassent

### Lettre 32<sup>884</sup>

Keransker ce 6 Décembre [1861?]  
1862<sup>885</sup>

Cher bon ami,

Je commence par répondre à tes questions, la clef de mon bureau est probablement dans le petit tiroir du pupitre de Boule[?], si elle n'est dans un des petits tiroirs du bureau lui-même. Je crains cependant de l'avoir apportée ici. On verra Belle Face dans la lande du fermier, mais il ne peut la loger dans son écurie il n'y a pas de place. Jean a eu une idée lumineuse dont on va essayer. Ou mettre le poulain seul dans l'écurie de l'ânesse, et on attachera l'ânesse vis-à-vis Belle-Face dans la grande case de l'écurie, de cette manière la mère et l'enfant seront séparés. Je ferai bien surveiller le poulain, mais aujourd'hui il fait si mauvais qu'aucun animal n'est sorti. Marc fend du bois, Ristout[?] est allé chercher de la lande, Jean coupe les poils de ses chevaux, car il ne peut travailler

878 Tache d'encre.

879 LV34.307

880 Ajout ultérieur au crayon gris.

881 Ajout ultérieur au crayon noir, écriture différente.

882 MONTALEMBERT (DE) Madeleine (1849-1920)

883 MONTALEMBERT (DE) Charles (1810-1870)

884 LV33.106

885 Ajout ultérieur au crayon rouge, écriture différente Pierre de La Villemarqué a bien indiqué 1862 sur la lettre. Mais rien ne permet dans le contenu de la dater précisément. Il y est question de Conflans. On peut donc penser que la lettre est du 6 décembre 1861.



dehors, et Fanche et les enfants battent les haricots. Pierre est de la partie, il en sue. Je viens d'aller les voir. Il est ravi de ta lettre et Ursule te remercie aussi de ton mot. Sa sœur et elle me chargent de te conseiller pour le cadeau de Pierre, et te font savoir qu'il désire un fusil. J'ai prié sa tante Marie<sup>886</sup> de demander à ma tante Edmond les Récréations Instructives<sup>887</sup> pour lui. On en fait un grand éloge dans le Journal d'Ursule. Je suis bien pressée de savoir ce qu'a dit Tomette. Auras-tu changé sa résolution de ne pas nous venir ? Tu as bien fait d'intéresser M<sup>r</sup> Joseph dans la question d'un locataire. Tes filles te demandent de leur rapporter leurs deux volumes d'analyses du Catéchisme, car elles ne veulent pas les laisser aux étrangers. Tu nous as vivement intéressés en nous racontant ton dîner chez M<sup>me</sup> Ozanam et tout ce qu'elle a dit sur S<sup>t</sup> V. de Paul. La pauvre femme sent toute cette affaire avec son cœur de veuve, sans partir du sentiment que tout bon chrétien doit éprouver en face d'une pareille injustice. J'aime mieux espérer avec le bon M<sup>r</sup> Thureau<sup>888</sup>. Je me demande chez qui tu dînes ce soir Vendredi et je ne trouve pas. Je continue à bien aller, ne crains pas que je me fatigue en t'écrivant, je le fais tout à mon aise, sans contrition d'esprit, et sans application pour bien écrire. Je sais bien que tu me liras toujours. J'ai relu ton article sur César ce matin ; il m'a paru bien : il est écrit tout d'un élan : on ne se douterait pas qu'il a été remanié. Pauline trouvera que tu admires beaucoup la liberté. Elle est intraitable sur ce chapitre. Je me suis contentée une seule fois de lui dire que les catholiques libéraux voulaient la liberté pour les bons puisqu'elle existe pour les mauvais. Du reste le temps l'empêche de nous venir, et le soir Manna trouve la course trop pénible.

Figure-toi, cher ami, que M<sup>me</sup> de Bonnières avec sa folle tête est une excellente femme. Elle m'envoie un petit Christ d'argent avec l'indulgence du chemin de la Croix et celle de la bonne mort, et 15 petits Christs de cuivre pour que je puisse en donner aux pauvres malades qui ne peuvent aller à l'Église. Il n'y a qu'à Paris qu'un seul prêtre le P. Aymar qui ait le droit de donner cette indulgence, et M<sup>me</sup> de Bonnières lui a porté ces croix qu'elle me donne. J'ai vu sur le bulletin de la poste : valeur de 30 francs. Cela vaut bien une visite de ta part rue de Condé 26 et peut-être Merlin<sup>889</sup>, qu'en dis-tu ? Je suis vraiment très-reconnaissante et très-heureuse de cette pensée. Que cela ne t'empêche<sup>890</sup> pas de m'apporter les petites photographies du chemin de la croix si tu ne les trouves pas trop chères, car il faut être malade pour gagner l'indulgence avec le crucifix, et il n'y a que la personne qui le possède qui puisse la gagner.

Adieu, mon bon et cher Théodore, est-ce que nous te verrons vraiment la semaine prochaine ? Ce sera un grand bonheur et en attendant nous t'embrassons de tout notre cœur.

Si tu vas Dimanche à Conflans pour me faire plaisir, fais mes amitiés à nos chères nièces ; dis-leur combien je regrette de ne pas aller cet hiver à Paris à cause d'elles. Si tu vas en voiture à l'heure, offre à la pauvre Marie de l'emmener. Cela lui fera un grand plaisir, j'en suis sûre. Dis-lui que je pense bien à elle. En ne restant qu'une demi heure à Conflans il te suffit de deux heures de voiture

C'est une grande économie de temps

---

886 La sœur de CTV.

887 RENNEVILLE Sophie (de). *Récréations Instructives et amusantes, ou, Choix d'histoires morales tirées des ouvrages de Mesdames de Choiseul, de Renneville, Jauffret et al., à l'usage de la jeunesse*, Philadelphie, H. Perkins, 1835.

888 THUREAU-DANGIN Alfred (1811-1893), avocat. Vice-président de la Société Saint-Vincent-de-Paul à partir de 1868.

889 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore. *Myrdhinn ou l'Enchanteur Merlin. Son histoire, ses œuvres, son influence*, Paris, Didier, 1862.

890 En croisé sur la première page.

Si<sup>891</sup> tu allais chez Douniol, cher ami, voudrais-tu acheter deux exemplaires du chemin de la croix de l'abbé Perreyve<sup>892</sup>. Je crois que c'est 2-30 relié en noir fort convenablement.

### Lettre 33<sup>893</sup>

Keransker Dimanche [8 décembre 1861?]<sup>894</sup>

8 X<sup>bre</sup> 62<sup>895</sup>

Merci, mon bon Théodore, de ton aimable lettre ; tu acceptes tous mes petits reproches avec beaucoup de bonté, et je suis heureuse de ton affection et de l'espoir de te voir ici dans huit jours. Ton frère te prie de lui rapporter ses inscriptions ; je ne l'ai vu qu'un instant au sortir de la messe, et j'irai tantôt voir sa femme et M<sup>lle</sup> de Quélen, avant les Vêpres. Ursule est mieux ; elle a désiré venir à la Messe, et il semble que cela lui a fait du bien. Nous avons pu nous confesser toutes les trois avant la Messe, et M<sup>r</sup> le Curé m'a permis de venir nous dire la messe demain. La fête de l'Immaculée Conception est remise à demain à cause du 2<sup>e</sup> Dimanche de l'Avant qu'on ne peut déplacer.

En même temps que ta lettre j'en ai reçu une de M<sup>me</sup> Michelin, fort aimable comme toujours. Elle m'envoie un passage de lettre de sa cousine de Nice qui paraît effrayée des progrès de la maladie d'Anatole. Elle fait un grand éloge de tes nièces et de ta sœur qu'elle voudrait distraire, mais qui ne veulent pas de distractions.

Remercie M<sup>me</sup> Michelin de sa lettre et offre mes respects affectueux au mari et à la femme.

Comme tu es bon de t'occuper de Jules, et de faire prier pour lui. Rien ne peut m'être plus agréable. Je vais aussi demander des messes pour lui à M<sup>r</sup> Mardon. L'autel de la Retraite est privilégié et dédié au Sacré-Cœur. Demain je prierai le Curé de dire la messe pour ce pauvre Anatole. Cela clora notre neuvaine, et Dieu fera peut-être un miracle pour récompenser la grande foi de Justine. Je serai bien heureuse d'avoir des nouvelles de Conflans ; je te remercie d'y aller. Nous avons pu aller à la messe avec Gall-Ru aujourd'hui ; le collier va bien depuis que le fer est allongé. Je vais dire à Jean de bien emballer la roue pour l'envoyer à Martinet. On pourra la reprendre en t'allant chercher Dimanche matin. Dis-moi si tu veux que nous allions au devant de toi, et quelle voiture il faut t'envoyer. Si tu viens par Rennes tu arriveras Dimanche à 9h<sup>1</sup>/<sub>2</sub> à Lorient : mais peut-être t'arrêteras-tu à Rennes pour acheter tes arbres fruitiers et ton roseau argenté. Enfin tu feras pour le mieux, mon bon ami, et nous serons bien heureux de te revoir.

Pierre a eu encore la croix hier, la croix neuve. Il est fort occupé que je la paie à M<sup>r</sup> Follet, qui m'a dit d'attendre le mois. Pauline est venue deux fois hier ; elle avait un mal de tête fou, et a ri quand je l'ai remerciée de tes visites. Elle a dit à Ursule de tâcher de se guérir, parce qu'elle a déjà dépensé cinquante sous pour son rhûme.

Si tu as place, cher ami, veux-tu m'apporter les deux volumes rouges de méditations, car je m'arrête aux Dimanches après la Pentecôte et cela ne va plus au temps présent. Tu seras encombré de livres ; merci d'avoir cherché le petit cahier d'histoire Romaine. Marie pourrait peut-être t'aider pour les arrangements d'armoire si tu trouves un locataire. Cela va bien t'ennuyer.

Adieu, mon bon ami chéri, je t'embrasse de tout mon cœur

Clémence

---

891 En croisé sur la dernière page.

892 PERREYVE Henry, *Méditations sur le chemin de la Croix*, Paris, C. Douniol, 1859.

893 LV33.107

894 Dimanche de l'Avent et Fête de l'Immaculée Conception tombe le même dimanche. Ce qui est le cas le 8 décembre 1861. il y est question de Conflans.

895 Ajout ultérieur au crayon bleu, écriture différente.

J'ai été chercher les p<sup>tes</sup> croix de M<sup>me</sup> de Bonnières à la Poste. Ce sont des miniatures, et cela a été coté 30 fr<sup>cs</sup>, je pense, parce que la Poste ne porte pas de valeurs au-dessous, car cela est loin de valoir 30 fr<sup>cs</sup> du reste je n'ai pas eu un centime à déboursier.

M<sup>r896</sup> Launay m'a demandé de tes nouvelles et de celles de M<sup>r</sup> des Grées. Si tu revois les Courcy, fais-leur toutes mes amitiés. Il me semble que c'est un peu long de rester chez ma tante Ed. jusqu'à 11h qu'avez-vous pu faire ? Ne t'inquiète pas de ton écriture. Je te lis toujours.

Je m'aperçois que je ne t'ai pas dit combien je suis heureuse et flattée de tout ce que tu me dis de tes éditeurs et du concours d'éloges que tu reçois.

### Lettre 34<sup>897</sup>

Keransker Lundi [9 décembre 1861<sup>898?</sup>]

Fanche se défend, cher ami, et dit qu'elle va droit à la poste en sortant d'ici. J'espère que dorénavant tu recevras nos lettres exactement, et d'ailleurs ce ne sera plus pour longtemps. Quel bonheur de nous retrouver, cher bon ami, et comme je suis touchée de te voir t'occuper de Jules ! J'attends avec impatience ta conversation. M<sup>r</sup> Follet est là, je lui parle de ton jeune homme qui t'a écrit en breton<sup>899</sup>. Nous nous demandons où il trouvera à la fois bonnes gens, beaux costumes, belles vues et la vie à bon marché. Ursule indique Auray, mais les costumes ne sont pas très-jolis & il y a des mais à tout en ce pauvre monde.

J'ai eu aujourd'hui la messe de M<sup>r</sup> Mazé ; M<sup>lle</sup> de Quélen y est venue, et ils ont déjeuné tous les jours avec nous. Le Curé était fort gai. J'ai fait venir les ouvriers à la messe qui a été dite pour le pauvre Anatole.

M<sup>r</sup> Follet me dit qu'hier la conférence a eu sa messe à 8h., mais qu'il n'y a pas pu juger du nombre des membres présents. A la conférence de deux heures il n'y avait que quatre membres. Tu auras vu la lettre de M<sup>r</sup> Peyron dans l'Ami de la Religion, il a bien fait de réclamer. Il me semble que M<sup>gr</sup> Dupanloup parle fort bien. M<sup>me</sup> Ozanam dit le trouver trop calme ; je lirai avec bien de l'intérêt la brochure de son mari.

Tantôt j'ai eu la visite de M<sup>me</sup> de la Barge et de son mari, qui ont été fort aimables. Figure-toi que M<sup>r</sup> de la B. me parle d'un pêcheur qui a des églantiers à vendre et contre lequel tous les jardiniers se sont ligués, mécontents de le voir faire ce commerce : N'auriez-vous pas besoin d'églantiers, Madame ? Non, Monsieur. Je ne sais alors à qui ce pauvre Cabel pourra vendre les 30 qui lui restent, j'en ai rempli mon jardin. Ah ! Monsieur, je connais Cabel, c'est mon ami intime, dites-lui de m'apporter ses églantiers, je trouverai toujours à les placer. Là-dessus, je lui conte l'histoire de Cabel, de M<sup>me</sup> Andryane, de M<sup>me</sup> Baudin, et Voilà que nous nous trouvons en pays de connaissance. Le père de M<sup>r</sup> de la B. était très-lié avec l'amiral Baudin<sup>900</sup>, il a rencontré M<sup>me</sup> Andryane chez M<sup>me</sup> Baudin, il m'a fait un éloge en quatre points de l'amiral et de sa femme. La conversation s'est trouvée fort animée. M<sup>r</sup> de la B. m'a aussi raconté que le pauvre M<sup>r</sup> de Fretay a subi une opération affreuse ; on lui a ouvert la gorge pour lui enlever les fausses membranes de l'angine caennaise[?]. Il sera bien longtemps à se remettre. On pense que M<sup>lle</sup> Marie n'en sait rien. C'est ce soir que se décide l'indemnité de M<sup>r</sup> de Noisseville. Il demande 36,000 fr.cs et on lui en offre 8,000. Tu vois qu'on n'est pas d'accord. M<sup>r</sup> Chamillard plaide pour les

896 A partir de là, en croisé sur la première page.

897 LV33.108

898 Immaculée Conception.

899 Sans doute Charles de Gaulle, dont la première lettre, en breton est du 4 décembre 1861.

900 BAUDIN Charles (1784-1854) Amiral de France Amiral de France et président du Conseil central des Églises réformées.

Chemins de fer. M. M. de S<sup>t</sup> Georges de Cillart, d'Amphernet &<sup>a</sup> se sont jurés pour expropriations.

Tu seras peut-être bien aise de savoir pendant que tu es à Paris que notre Missel est trop vieux, beaucoup de fête y manquent ; M<sup>r</sup> le Curé dit que nous serons obligés de le remplacer.

Adieu, mon bon ami chéri, à Dimanche tes enfants t'embrassent et moi je suis ta chère petite femme

Tu n'arriveras qu'à 6h. par la Morlaisienne. Je crois que Gall Ru sera bien en état d'aller te chercher avec sa compagne

### Lettre 35<sup>901</sup>

Keransker Mardi [9 décembre 1861?]

9 Dec 60<sup>902</sup>

Le curé de S<sup>t</sup> Michel t'a écrit pour t'engager à aller voir des dalles curieuses dans son Église et pour te demander un avis. Je lui ai répondu que tu es absent

Je t'envoie, cher ami, la longueur du cou du cheval. Jean a voulu le mesurer devant moi. Nous avons pris le tour extérieur du collier actuel, je pense donc que cela sera suffisamment grand. Je t'envoie un fil car je ne trouve ni ton mètre ni ton décamètre. Je pensais qu'on eût pu envoyer la roue par l'omnibus ; si tu veux que je l'envoie dans le break, il faut attendre la guérison complète de Gall-Ru. Elle va beaucoup mieux, et l'eau verte a bien desséché l'écorchure. Cependant, suivant ton désir, j'ai envoyé Jean-Louis demander de la poudre à Ristuel. La vache va bien. Les ouvriers portant de la terre dans la fosse d'asperges dont le sarclage s'avance. Je suis beaucoup mieux ; mon dérangement a cessé depuis samedi. Il fait beau mais froid. Tes filles sont de vraies Cerbères ; j'ai voulu aller à la messe ce matin à cause de François-Xavier<sup>903</sup>, elles s'y sont opposées. J'ai cédé dans la crainte de te mécontenter. Le P. de Pontléry te donne d'excellents conseils dont je suis très-reconnaissante. C'est sans doute le P. Pillon<sup>904</sup> qui lui a parlé de moi. A propos du P. Pillon, on dit qu'il reviendra à Vannes, qu'il n'est rue des Postes que pour laisser au P. Turcan<sup>905</sup> le temps de se reposer.

J'attends Ermine ce soir, je t'avoue que je suis peinée que tu aies tant attendu pour voir sa sœur. Les gens malheureux se croient toujours oubliés. Tu aurais bien fait de commencer une de tes journées par là. Je sais bien, cher ami, qu'à Paris on est entraîné, mais en province on comprend peu cela, et j'ai toujours peur qu'on me demande comment tu as trouvé Marie. Heureusement Pauline ne m'a pas posé cette question. Elle sort d'ici toujours très-occupée... de son chapeau. Elle a été au moment de m'acheter ma vieille capote, mais elle a craint de me gêner et va en faire faire une semblable, car aucun chapeau ne la coiffe aussi bien. Elle est fort émue de l'idée qu'on nommera M<sup>r</sup> Renan<sup>906</sup>

---

901 LV33.113

902 Ajout ultérieur au crayon à papier, écriture différente, probablement Pierre HLV. Cependant, les événements dont il est question dans cette lettre – autour d'Ernest Renan – ainsi que la date même, indique une erreur de sa part : le 9 décembre 1860 était un dimanche. Elle a sans doute été écrite en décembre 1861. Puisqu'il est fait mention de la saint François-Xavier, fêtée le 3 décembre, je propose le mardi suivant le plus proche, à savoir le 9 décembre 1861.

903 A cause de la Saint François-Xavier le 3 décembre ?

904 Directeur du Collège des Jésuites de Vannes.

905 TURQUAND Léon (1814-1887) jésuite, recteur de l'école Sainte-Geneviève, dite école des Postes, du nom de la rue où elle est installée. Il est amusant de noter que cette rue a été renommée rue Lhomond en 1859, mais le nom n'est visiblement pas encore rentré dans les usages..

906 RENAN Ernest (1823-1892) est nommé professeur d'hébreu au Collège de France le 11 janvier 1862.

professeur au Collège de France. Ce serait un si grand danger. Pauline s'étonne beaucoup que tu puisses parler à M<sup>r</sup> Renan. Quelle triste mort que celle de sa sœur<sup>907</sup> !

J'ai eu aujourd'hui la visite de M<sup>me</sup> Formier et de son frère, dans le plus drôle de petit véhicule possible, avec un domestique paysan à cheval suivant. Ensuite j'ai eu M<sup>me</sup> Geffroy et sa sœur. Elles m'ont dit que M<sup>r</sup> du Fretay ne peut pas encore parler ; M<sup>r</sup> Chauvet dit qu'il ne peut se marier avant le mois de Janvier. La pauvre fiancée est changée ; on dit qu'il y avait grande sympathie entre les futurs.

Le pauvre Pierre ne retrouvera pas sa croix. Je la paierai si elle est perdue ; j'ai payé aujourd'hui une note de 35,80 de M<sup>r</sup> Binet.

Adieu, mon bon Théodore, tu sais que je t'aime de tout mon cœur et que je trouve le temps long sans te voir

Les enfants t'embrassent. Ursule est bien enrhumée, mais bien gentille

Clémence

Je suis charmée que tu sois superbe et émerveillée de ce que tu me dis de [ill]<sup>908</sup>

### Lettre 36<sup>909</sup>

Keransker ce 11 Décembre [1861?]<sup>910</sup>  
1860.<sup>911</sup>

Voici ma dernière lettre, cher ami, et je m'en réjouis beaucoup quoique je doive trouver longs trois jours sans te rien dire. M<sup>r</sup> de Courcy m'a en effet envoyé ce matin le charmant portrait de la Duchesse de S<sup>t</sup>[?]<sup>912</sup>, et je vais l'en remercier. Je sens tout ce qui me manque, et je voudrais copier un peu mieux l'original. Je suis convaincue que M<sup>me</sup> de Courcy exerce une influence plus douce que la mienne qui est quelquefois dominante et pas toujours aimable. C'est déjà quelque chose de se connaître, mais tu me rendrais complètement aveugle sur moi-même si nous étions toujours séparés, tes lettres étant pleines de douceurs et de jugements trop indulgents et trop amoureux. Je ne voulais pas mettre ce mot, mais je n'en trouvais pas ~~trøp~~ d'autre, et d'ailleurs je le trouve à chaque page de S<sup>t</sup> François de Salles.

Il ne m'a pas été difficile de deviner qui t'avait fait une visite Dimanche, vu que tu me l'avais dit hier. Il paraît que tu as conquis ma tante. Je suis charmée que Jules ne s'oppose pas au mariage que nous lui proposons ; c'est déjà un grand point qu'il y donne les mains. J'espère qu'il lui sera possible de voir et de revoir la jeune personne, sans être connu d'elle, ou du moins sans qu'on sache qu'il est là pour elle.

Tu ne me dis pas où tu as dîné Dimanche et Lundi. Tu paraissais bien pressé, j'ai eu bien de la peine à lire le nom de Duguesclin auquel tu me préfères ; je lisais Dieu et je trouvais que ta préférence allait trop loin.

Tu as raison de ne pas vendre tes Chants. Nous ne sommes pas pressés d'argent, et pas exposés à perdre 40,000 fr. Je plains M<sup>r</sup> de Courcy et me rappelle que lorsque la pauvre Agathe était malade, l'argent lui arrivait en masse, et qu'il te disait : Je n'en ai que faire. Ce serait maintenant que les bénéfiques lui seraient agréables. Ainsi vont les choses de ce monde pour qu'on n'y tienne pas trop.

J'espère que tu ne t'es pas découragé au sujet de Conflans, et que tu y seras allé. Il fait aujourd'hui un temps admirable ; j'en profiterai pour aller à Kerdudo voir cette pauvre

907 RENAN Henriette (1811-1861) est décédée à Amchit le 24 septembre 1861.

908 Page trop abîmée, illisible.

909 LV33.112

910 11 décembre [1861] il est question de Conflans.

911 Ajout ultérieur au crayon à papier, écriture différente.

912 Illisible car le fichier numérisé est trouble.

Ermine que je n'ai pu embrasser depuis tous ses chagrins. On dit qu'elle paiera les 2000fr.<sup>cs</sup> de M<sup>r</sup> de Keridec. Avec quoi ? Je n'en sais rien. Mais son excellent cœur et sa bonne tête arrangeront tout. Je pense que Vendredi elle parlera à Pauline, ce qui n'est pas commode, car elle ne veut pas entendre parler des choses tristes. Elle a été vraiment souffrante de l'affaire des Grées. Pour en revenir à Conflans, si tu n'y étais pas allé, prends ton courage à deux mains, et de 11 heures à une heure tu peux Vendredi faire cette course. Songe au plaisir que cela fera à ta pauvre sœur si éprouvée, et à ces tristes enfants qui voient si peu leur famille et qui auront peut-être quelque chose de particulier à te dire au sujet d'Anatole.

Je vois sur mon cahier que nous devons à M<sup>r</sup> Pidoux<sup>913</sup> 15 visites plus 2 chez lui je crois & une consultation par écrit. Tu pourrais peut-être lui envoyer cent francs par M<sup>r</sup> Joseph. Ce n'est pas pressé du reste, et je lui écrirai peut-être pour lui demander q.q. chose pour mes battements de cœur<sup>914</sup>.

On [?] le déjeuner, je te quitte donc, cher bon ami, P. a sauté de joie à la pensée de ton arrivée. Tes filles sont toujours gentilles, Ursule a son emplâtre ; je t'embrasse cher ami et te souhaite un bon voyage.

Ursule voudrait bien les Études de Concours à 4 mains qui sont dans le Casier de Musique. C'est un cahier broché. Le journal manque toujours. J'ai reçu ma brochure de M<sup>r</sup> de Criseny<sup>915</sup>.

### Lettre 37<sup>916</sup>

Pierre.

Keransker 7 Avril

Bonjour, mon Pierrot, te voilà donc encore une fois parti ; j'espère que tu mérites toujours ton nom de philosophe, et que tu t'es remis au travail avec courage. Je pense bien souvent à toi, et je regrette mon petit compagnon qui me soignait si bien. Est-ce le Père Collin qui t'a reçu dans son wagon ; il a l'air de t'aimer beaucoup ; cela m'a fait grand plaisir. Il paraissait content de te revoir ; je pense que votre voyage n'aura pas été triste. Faisait-il déjà nuit quand vous êtes arrivés à Vannes ? Tu me diras s'il y a des nouveaux dans ta division, et si tu es changé de place à l'Étude.

Ursule a tiré ton bateau de l'eau, il était très-endommagé ; une des voiles pendait, mais tu raccommoieras cela aux grandes Vacances. Je suis content pour vous que le temps soit si doux ; vous ne devez plus avoir de peine à vous lever le matin. Et puis c'est bien plus agréable pour les promenades et pour les récréations.

On est en train de coller du papier dans la chambre de tes sœurs ; elles sont allées coucher dans votre chambre qu'elles trouvent beaucoup plus gaie que la leur. Elles y ont porté leurs livres, leurs tables, le lit de Marie, de sorte que votre chambre est remplie de meubles. Ursule couche dans le lit de Geoffroi.

J'ai lu hier dans le Journal une histoire affreuse. Sept nègres ou négresses, dans l'île d'Otaïti, ont tué et mangé une pauvre petite fille de sept à huit ans, en l'honneur de leur dieu : mais cette île appartient maintenant aux Français, et les magistrats ont condamné à mort les sept sauvages. Je voudrais bien que cela servît d'exemple aux autres, et je pense qu'ils ont été très-étonnés d'être condamnés, croyant avoir fait un acte de dévotion. Les missionnaires ont bien à faire dans ces affreux pays.

Adieu, mon petit Pierre, nous t'embrassons de tout notre cœur

913 PIDOUX Claude François Hermann (1808-1882)

914 Souligné ultérieurement, et ajout de notes illisibles d'une autre écriture.

915 Il y a après une ligne en croisé sur la dernière page, peut-être en rapport avec les notes précédentes avec le traitement, mais l'ensemble est écrit d'une autre main et est illisible.

916 LV34.210

Ta mère

### Lettre 38<sup>917</sup>

Pierre

Keransker ce 14 Avril  
64<sup>918</sup>

Merci, mon Pierrot, de ta petite lettre ; je suis bien aise de savoir le nom du père Eude ; je trouve qu'il a l'air très-bon et très-aimable, et il me semble que vous n'avez pas dû vous ennuyer en route. Voilà un temps admirable pour vos promenades, elles sont sans doute beaucoup plus agréables dans ces beaux jours, et puis on voit clair jusqu'à sept heures et demie à peu près. Soupez-vous encore à la lumière ? Le petit de Kerdrel le plus jeune est-il dans ta classe ? Tu sais, mon cher enfant, que j'aime les détails, donne m'en donc et habitue-toi à dater tes lettres. Je suis bien contente que tu aies été 2<sup>ème</sup> en Orthographe, et j'espère que je vais recommencer une collection de rubans.

Nous avons vu Dimanche soir Eugène et Ermine du Laz qui revenaient du Plessix et qui nous ont demandé des lits pour la nuit. Cela m'a fait grand plaisir de les voir, mais j'ai trop parlé, et j'ai eu la fièvre dans la nuit.

La chambre de tes sœurs est arrangée et fort jolie ; je pense qu'elles y retourneront coucher demain. Ursule dit qu'il fait trop chaud le matin dans votre chambre, et qu'elle y gagne mal à la tête. Il est vrai que le soleil est brûlant ces jours-ci ; on se croirait à la fin de Mai.

Adieu, mon cher petit Pierre, nous nous verrons bientôt j'espère ; en attendant nous t'embrassons le plus tendrement du monde

Ta mère  
Cl. T. V.

### Lettre 39<sup>919</sup>

Pierre (10 ans)<sup>920</sup>

Keransker 21 Avril  
1864<sup>921</sup>

Nous sommes bien contents, mon petit Pierre, de ta place en analyse : j'espère que tu te relèveras en diligence. Tu étais en général dans les trois ou quatre premiers pendant le 1<sup>er</sup> Semestre ; il faut suivre ces bonnes traditions. Tes notes sont bonnes, aussi je viens d'écrire au P. Pilard pour savoir s'il y aura une sortie le 3 Mai. J'en doute à cause des Rogations ; cependant comme c'est le jour de ta naissance, je serais heureuse de te voir ce jour-là. Je dis aussi au P. Pilard que nous te trouvons trop jeune et trop léger pour faire ta 1<sup>ère</sup> Communion.

J'ai été étonnée que vous ayez pu vous laver les pieds déjà dans un ruisseau. Cependant le temps est extraordinaire pour la saison ; on se croirait au mois de Juin, et les minotiers disent que la rivière est aussi basse qu'au mois d'Août. Si cela continue, ils ne savent pas comment leurs moulins marcheront. Quant à moi, ce soleil me fait du bien à la gorge, et je parle mieux, et avec moins de fatigue. La pauvre Ursule a été malade cette nuit, elle n'a presque pas dormi, et s'est relevée plusieurs fois. Elle dit que c'est passé maintenant. Sa sœur et elle sont retournées dans leur chambre qui est très-jolie. Quand

---

917 LV34.211

918 Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

919 LV34.212

920 Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

921 Ajout ultérieur au crayon bleu. Il s'agit peut-être d'une troisième écriture.

vous serez un peu plus grands, on vous changera aussi le papier de votre chambre. J'ai rangé vos livres, de sorte que maintenant elle a un air d'ordre.

J'ai de meilleures nouvelles des de Bray<sup>922</sup> ; Jeanne de Seyssel et Thérèse du Jeu qui ont été fort malades, commencent à prendre un peu de bouillon. Henri et le tout petit sont partis pour la campagne avec l'institutrice ; j'espère que leurs petites sœurs seront bientôt en état d'aller les rejoindre, car c'est triste pour leur mère d'être ainsi séparée de son mari et des ses petits garçons. Dimanche à la grand'Messe, j'ai pensé à toi qui trouves quelquefois la Messe longue. Il y avait une paysanne qui était venue se placer si près de moi que son petit garçon s'appuyait sur mon épaule. Ce petit qui avait peut-être sept ans, avait ses petites mains croisées sur son grand chapeau qu'il tenait contre sa poitrine ; il était si sage que je l'ai fait asseoir sur la chaise que j'avais sous les pieds. Il n'a décroisé ses mains qu'une fois pour prendre son pain bénit. J'étais émerveillée de sa tranquillité. Il avait une grosse tête comme toi, cela me faisait plaisir. A bientôt, mon enfant chéri, nous t'embrassons de tout notre cœur.

### Lettre 40<sup>923</sup>

Keransker ce 26 avril

Pierre

64

Mon cher petit Pierre, je t'envoie une lettre de ma tante de Bray. Tu n'as pas besoin d'y répondre puisque c'est une réponse. J'espère, mon cher enfant, que tu t'es remis au travail avec courage ; j'ai bien pensé à toi ce matin, regrettant mes petits compagnons. Je vais te dire toute ma journée ; j'ai d'abord fait ma lecture de piété, puis comme je trouvais qu'il était trop matin pour me lever, j'ai raccommoqué des bas à ton père. A six heures je me suis levée, et habillée. J'ai rangé beaucoup de choses dans votre chambre et dans la mienne, et même en bas. Il y avait beaucoup de choses en l'air. Ensuite, j'ai écrit à ta tante de Kergos<sup>924</sup> et à Geoffroi. A neuf heures, je suis allée faire étudier le piano à Ursule. A dix heures, le déjeuner, ensuite nous sommes allés sous la Charmille, mais nous n'y sommes pas restés bien longtemps, n'ayant plus nos petits tireurs. Je suis rentrée travailler dans ma chambre ; j'ai donné les commissions à Fanche, j'ai écrit à ta tante du Jeu<sup>925</sup>, et puis j'ai reçu la lettre de ta tante de Bray. Ensuite les la Villemarqué<sup>926</sup> sont venus : Camille et Elisabeth<sup>927</sup> n'avaient pas d'école à cause de la Retraite. M<sup>me</sup> Aitken est arrivée malheureusement presque en même temps que ta tante Armande, de sorte que tes sœurs ont à peine vu Marianne<sup>928</sup>. Adieu, mon cher petit Pierre, j'oubliais de te dire que les demoiselles Loyant sortent d'ici, elles prieront pour ta 1<sup>ère</sup> Communion. Nous t'embrassons tous bien tendrement

Ta mère

L'abondance est-elle meilleure dans la belle timbale ?

---

922 BRAY (DE) Albert (1799-1876) et son épouse BRAY (DE) Marie-Amélie née CHAUVET (1808-?) tante maternelle de CTV.

923 LV34.213

924 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Justine née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1810- ?), sœur de THLV.

925 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Lucie née BRAY (DE) (1829-1908)

926 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Hippolyte (1812-1889) le frère de THLV et sa femme HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Rose née CORNOUAILLE (DE).

927 Je penche pour HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Camille Charlotte Marie Anne (1855-1945) et sa sœur HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Elisabeth Alexandrine Marie Anne (1853-1874) qui sont deux des filles du couple.

928 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ DE CORNOUAILLE Marie-Anne Ursule Reine Théodora (1844-1880) est l'aînée des enfants des Cyprien et Armande.



## Lettre 41<sup>929</sup>

Keransker 28 Avril  
1864<sup>930</sup>

Mon cher petit Pierre, le P. Pilard m'écrit que vous pourrez sortir Mardi 3 Mai, jour anniversaire de tes dix ans. J'irai donc vous voir à moins que je ne sois malade. Dans ce cas-là, je vous écrirais Dimanche, mais si je le puis, je me ferai une fête d'aller passer cette journée avec vous. Le P. Pilard me dit aussi que rien n'est décidé pour ta Première Communion, ce sera le P. Préfet qui décidera cela. J'en causerai avec lui Mardi.

Tes notes sont toujours bonnes, mon cher enfant, mais tes places déclinent. J'espère que tu vas te relever et prendre goût au latin. Il faut aussi soigner ton écriture et écrire gros. Ta dernière lettre était composé[sic] de pattes de mouches, ce qui la rendait difficile à lire. Marianne a été enchantée de ton souvenir, elle n'apprend pas encore ses chiffres. Quant à Françoise, elle a rejeté à l'étang le cher poisson qui ne se portait pas très-bien, je crois. Maintenant elle élève un petit lièvre qu'Ursule a reçu de son élève Marie-Renée, et un pauvre petit poulet orphelin. C'était un œuf laissé dans un nid pour faire pondre les poules, et les poules en allant pondre les unes après les autres ont couvé l'œuf. Un beau jour on a trouvé un petit poulet, et on a voulu le réunir à une couvée déjà éclos depuis quelques jours ; mais la mère poule, ne reconnaissant pas son enfant, battait le pauvre petit, alors Françoise l'a adopté. La lingerie est comme une ménagerie, le lièvre est dans un panier avec des feuilles à brouter ; de temps en temps Françoise lui fait boire du lait. Puis il y a de la graine de mil dans un pot pour le poulet, et une petite corbeille où il peut dormir, mais il ne quitte guère Françoise. Tu vois que tout cela est très-intéressant. Si on peut élever le petit lièvre jusqu'aux Vacances, cela vous amusera ; mais j'en doute parce qu'il est trop jeune.

J'ai reçu hier une lettre de M<sup>me</sup> de Sinéty<sup>931</sup> qui me dit qu'Albert<sup>932</sup> fera sa 1<sup>ère</sup> Communion le jour de l'Ascension Jeudi prochain. Il faudra bien prier pour lui, mon ami, c'est un grand jour. Je vais écrire à ta tante Marie<sup>933</sup> d'acheter un joli petit nouveau Testament, et d'écrire sur la première feuille : Pierre à son ami Albert. M<sup>me</sup> de Sinéty m'a envoyé par la Poste un joli Mois de Marie dédié à la S<sup>te</sup> Vierge, enfant de treize ans. Elle est représentée à cet âge au Sacré-Cœur de Rome, et ce tableau est devenu le but d'un célèbre pèlerinage qu'on appelle Mater Admirabilis. Sais-tu assez de latin pour comprendre cela ?

Adieu, mon cher petit, à bientôt je t'embrasse de tout mon cœur. Ton père en fait autant en te recommandant bien de soigner ton écriture.

Ta mère

Cl .T. V

Ne m'écris pas Dimanche. Dis à Cyprien<sup>934</sup> de demander à sortir Mardi avec moi

## Lettre 42<sup>935</sup>

Keransker ce 5 Mai

---

929 LV34.215

930 Ajout ultérieur au crayon bleu, écriture différente.

931 SINÉTY (DE) Marie Louise Antoinette née FOUCHER DE BRANDOIS (1826-1884)

932 SINÉTY (DE) Albert (1852-1923)

933 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887) sœur de CTV.

934 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Théodore (1851-?)

935 LV34.216

Pierre

Voilà donc notre sortie passée, mon cher petit Pierre, mais celle de Juin arrivera bientôt, et il faut bien employer ton temps d'ici là afin d'avoir de bonnes places et de bonnes notes. Tu sais qu'au collège il y a deux manières de passer son temps ; l'un d'être paresseux, par conséquent d'être puni, ce qui rend de mauvaise humeur même pendant la Récréation ; l'autre de travailler de son mieux, de bien observer le règlement ; alors on est récompensé et on ne regrette pas sa peine, parce qu'on a le cœur léger toutes les fois qu'on a bien rempli son devoir. Il me semble que la seconde manière a toutes sortes d'avantages sur la première. Il ne faut qu'un peu de courage pour l'adopter et tu n'en manques pas.

J'ai vu le P. Préfet hier, et décidément tu ne feras pas ta 1<sup>ère</sup> Communion cette année. Le P. Préfet te croyait plus âgé. J'espère que cette décision sera pour ton plus grand bien puisque j'avais fait dire trois Messes à cette intention. L'année prochaine tu auras plus de raison, et tu comprendras mieux le bonheur de faire sa 1<sup>ère</sup> Communion, et de pouvoir ensuite recevoir le bon Dieu de temps en temps. C'est cela qui donne du courage quand on est au moment d'en manquer.

Tu feras bien mes amitiés à Cyprien, et tu lui diras que j'ai remis son témoignage tout de suite à sa mère<sup>937</sup> qui m'attendait à la gare avec ses petites sœurs. Il est bien gai et bon garçon, Cyprien, c'est la joie des sorties. Je ne t'ai pas donné d'argent, mon cher petit, parce que j'ai trouvé que tu avais beaucoup dépensé depuis la rentrée, je t'en donnerai au mois de Juin. Si tu n'avais pas eu besoin de chocolat et de caramel, j'aurais pu te donner les deux francs. Il faut t'habituer à l'économie et ne pas plus gaspiller les bonbons que l'argent. Tu sais bien que tu ne seras pas riche, et que c'est toi qui feras ta fortune par ton économie<sup>938</sup> et par ton travail. Nous ne négligerons rien, ton père et moi, pour te faire arriver à une carrière honorable ; ce sont là les bonnes dépenses ; si tu es 1<sup>er</sup> d'ici au mois de Juin, je te paierai tes places en passant, puisque ton chocolat est assuré jusqu'aux grandes Vacances par les places du 1<sup>er</sup> Semestre. Ainsi, bon courage, nous t'embrassons bien tendrement

Lettre 43<sup>939</sup>

Keransker 12 Mai

Pierre

J'espère, mon cher petit Pierre, que tu tiens parole et que tu te remets cette semaine au travail. Il me tarde de revoir des rubans ; la petite boîte ne se remplirait pas avec des places de 9<sup>ème</sup> ou de 14<sup>ème</sup>. Mais quand même les places ne sont pas bonnes, il faut me les dire quand même, mon petit ami ; cela te fera faire un petit acte d'humilité, et puis quand tu ne les dis pas, nous nous les imaginons encore pires qu'elles ne sont. Pour te donner du courage, je vais t'annoncer que le bateau arrivera au mois de Juin, et je vais te copier son signalement sur la lettre de M<sup>r</sup> Peyron : « Une yole norvégienne de 10 à 12 pieds de tête en tête, avec deux avirons ; pas trop volage ; quelque chose de très-bien et de très-propre. » Tu vois d'après ce portrait qu'elle sera fort jolie. M<sup>r</sup> Peyron a dit à ton père qu'il n'avait pu la demander cet hiver, car on ne navigue pas l'hiver dans les Mers du Nord. Je suis bien aise qu'il ait recommandé que la yole ne soit pas trop volage, car j'ai

936 Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

937 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Rose née CORNOUAILLE (DE)

938 Souligné au crayon gris

939 LV34.217

grand'peur des accidents. Dépêche-toi cet Été, mon Pierrot, d'apprendre à nager, afin que si la barque chavire tu puisses te tirer d'affaires.

Ta tante de Kergos<sup>940</sup> viendra nous voir demain. Elle est chez le Recteur de Névez et de là elle nous fera une petite visite, mais je crois que ce ne sera que pour un jour. Lundi aura lieu le Pardon des Oiseaux à la Forêt<sup>941</sup>. On dit qu'il y aura toutes sortes de plaisirs, mais s'il fait le temps d'hier, on n'en pourra guère profiter. Il y aura des trains de plaisir venant de Quimper et de Lorient. Aujourd'hui, la pluie a cessé, et je pense que vous pourrez faire votre promenade accoutumée, mais il me semble qu'il ne fera pas assez chaud pour que vous vous baigniez les pieds.

Adieu, mon cher petit Pierre, dis-moi si tu as acheté un cerceau, et écris-moi en plus gros. Ton père et moi t'embrassons de tout notre cœur. Ton père a payé à Marianne un joli livre de Messe qu'elle s'était acheté, de sorte qu'elle est ravie. Elle a fait de grands progrès en lecture.

### Lettre 44<sup>942</sup>

Keransker ce 24 Mai

Pierre

+(Le Cut)<sup>943</sup>

Mon Pierrot, je n'ai pas encore reçu de lettre de toi, mais comme le suppose Ursule, ta lettre est peut-être allée se promener à Paris. Ton père revient Lundi, de sorte que dorénavant il n'y aura plus de confusion. Nous continuons à faire le Mois de Marie, mais voilà deux soirs que je n'ai pu y aller à cause du froid. Aujourd'hui, j'espère bien y retourner car le soleil brille encore quoiqu'il soit 3h. passées. La nuit dernière il a fait un vrai déluge. Nous sommes allées aujourd'hui en ville pour nous confesser. Comme j'étais assez bien ; nous sommes descendues à pied, et la voiture est venue nous chercher. Je prierai de tout mon cœur demain pour toi, mon bon ami, c'est une belle fête qui doit nous faire penser au ciel, et nous faire désirer y aller. J'espère que nous nous y retrouverons tous avec nos parents et nos grands parents. Alors nous n'aurons plus à redouter les chagrins que causent les maladies et les séparations. Je crois que c'est l'abbé Perreyve qui disait que ce seraient d'éternelles Vacances : mais des Vacances où on ne se chamaillera pas et où on sera toujours heureux. Il n'y aura pas de mauvais temps à craindre, pas de migraines comme celle que Geoffroi a eue le Mercredi de Pâques. Il fera toujours beau et on sera toujours en paix. Mais pour arriver là il faut bien travailler. Tu sentiras le Jour de ta 1<sup>ère</sup> Communion que tu travailles pour ton bon Maître. Adieu, enfant chéri, à bientôt, je t'embrasse tendrement.

Virginie te dit mille choses

Ta mère

### Lettre 45<sup>944</sup>

Keransker 26 Mai.

Pierre

---

940 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Justine née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1810- ?) sœur de THLV.

941 Forêt de Carnoët.

942 LV34.220

943 Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

944 LV34.221

Quel plaisir pour nous d'apprendre que tu as été 1<sup>er</sup>, mon cher petit Pierre, cela devenait de l'histoire ancienne, et nous en étions un peu tristes. Ce qui nous fait encore plus de plaisir, c'est que tu nous promets de faire tous tes efforts pour avoir des a. J'espère donc que tes places en diligence vont se relever, et que tes notes de conduite vont être excellentes. Tu as dû beaucoup t'amuser au Cabinet de Physique ; tu devais être tout drôle avec tes cheveux dressés sur la tête. Tu nous as fait rire en nous racontant que tu as fait à peu près une brasse ; il me semble qu'on ne peut guère faire la moitié d'une brasse. Cependant tu es plus habile que moi, car je n'ai jamais pu m'étendre sur l'eau. Ursule au contraire nage assez bien ; elle s'est baignée deux fois dans l'étang avec Caroline, et je pense que pendant les Vacances vous allez rivaliser. Geoffroi est, je crois, le plus savant des trois en natation. Tu me diras dans ta première lettre si vous vous êtes bien amusés le jour du Pèlerinage. Ce même jour, nous avons dîné à Kerdudo. Marie des Grées<sup>945</sup> est arrivée avec le petit Jean<sup>946</sup> qui est charmant. Il n'a plus la même figure tout-à-fait, et il a une raie sur le côté. Il parle avec beaucoup d'accent, et prononce tous les e muets comme les méridionaux. Nous avons mené à Kerdudo ta tante Armande et la petite Camille. Le petit Jean appelait Camille sa petite tante, et ne voulait pas la quitter. Elle a été bien complaisante pour lui. Il est d'une vivacité extraordinaire, et tout couvert de cicatrices causées par les coups qu'il se donne, ou les chutes qu'il fait. Avant-hier, il est allé jeter par terre un petit paysan qui était sur la route ; alors on lui a dit ; allez embrasser le petit paysan, comme il n'en avait pas grande envie, ton père l'a pris par la main, et l'a conduit. Il a été bien gentil et a embrassé le petit garçon sur les deux joues. S'il est vif, il a bon cœur.

Adieu, mon cher enfant, j'espère te voir avant un mois. Nous t'embrassons bien tendrement

Ta mère

### Lettre 46<sup>947</sup>

Keransker 29 Mai.  
64<sup>948</sup>

Pierre

Tu ne me dis pas ta place en diligence, mon cher petit Pierre, il ne faut pas y manquer. Celle en calcul n'est pas bien bonne, mais j'aimerais mieux que tu ne susses pas combien font deux fois deux, que de tromper tes maîtres. Je crois donc que tu n'as pas regardé ta table de multiplication puisque tu me le dis. Quand on n'a rien à se reprocher, il ne faut pas s'inquiéter de ce que disent les camarades. Tes notes sont toujours bonnes, Dieu merci ! Mais nous aimerions quelques a parmi les ae. Ta lettre ne m'est arrivée qu'hier Mercredi, mais j'avais eu de tes nouvelles Mardi par ton oncle Cyprien<sup>949</sup>. Il a trouvé le collègue très-beau. Cyprien<sup>950</sup> a dû être bien content de voir son père et d'aller à Limur. J'imagine que vous vous baignerez aujourd'hui et n'attendrez pas le 26, car la chaleur est extrême. Je souhaite pour vous qu'il fasse moins chaud le jour du Pèlerinage. N'oublie pas, mon cher petit Pierre, quand tu seras à S<sup>te</sup> Anne, de prier pour ton père, ta mère, tes

---

945 DESGRÈES DU LOÛ Marie Françoise née JÉGOU DU LAZ (1828-1869)

946 DESGRÈES DU LOÛ Jean (1861-)

947 LV34.218

948 Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

949 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Hippolyte (1812-1889) frère de THLV.

950 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Théodore (1851-?)

sœurs, et aussi pour ton cousin Jules de la Boulinière<sup>951</sup> qui ne se remet pas de sa fièvre scarlatine.

Je te fais mon compliment d'avoir reçu le scapulaire ; on t'a traité en grand garçon ; la petite gêne que tu en éprouves sera bientôt oubliée, et tu seras content d'être sous la protection spéciale de la S<sup>te</sup> Vierge. Marianne va suivre la Retraite Bretonne qui s'ouvrira Samedi à la Retraite. Comme elle n'est pas très-instruite, cela lui fera grand bien. Nous prendrons Virginie pendant ce temps-là pour faire la cuisine. Lundi dernier, c'était le Pardon des Oiseaux à la forêt de Quimperlé. Il y avait une foule immense. On y était venu de Quimper et de Lorient et de tous les environs ; heureusement tes sœurs ne désiraient pas y aller. Françoise et Marianne seules de la maison y sont allées, et Françoise a trouvé que c'était comme les Champs Élysées les jours de fête de roi ou d'empereur.

Adieu, mon cher petit Pierre, reprends courage et envoie-moi des rubans. Je t'embrasse bien tendrement et ton père aussi. Dis-moi si vos classes et vos salles d'Étude sont un peu fraîches. C'est difficile par un temps pareil et quand on est nombreux.

Écris plus gros.

Ta mère

### Lettre 47<sup>952</sup>

Keransker 29 Mai

64<sup>953</sup>

Vous aurez le beau temps p<sup>r</sup> le pèlerinage, tu me le raconteras<sup>954</sup>

Cher petit Pierre, J'ai reçu ta charmante petite lettre hier soir et je t'en remercie beaucoup. Je ne t'ai pas répondu dès hier parce que j'étais très-fatiguée, et que je comptais avoir une lettre de Geoffroi aujourd'hui. Cela n'a pas manqué, il a été 1<sup>er</sup> en thème. Le thème vous réussit à tous les deux. Votre père en est très-heureux. Il est particulièrement content que tu ne veuilles pas doubler. Tu sais qu'il a horreur des classes doublées. Ainsi continue à faire tes efforts et à bien savoir tes leçons. C'est une grande consolation pour moi. J'ai eu la fièvre tous ces jours-ci. En vous quittant au Parloir je l'avais, et je me suis couchée tout de suite en rentrant à l'hôtel. Samedi matin, j'étais aussi bien souffrante, mais le plaisir de retrouver ton père et Marie m'a fait du bien. Cependant comme j'ai eu la fièvre toute la nuit je n'ai pas pu aller à la Messe. Aujourd'hui je suis restée au lit jusqu'à près de trois heures. J'espère que je me trouverai mieux demain. Tes cousines du Laz sortent d'ici. Les deux petits enfants sont charmants. Le petit Henri ne veut pas parler. Nous citons ton exemple pour tranquilliser sa mère à cet égard, parce que tu n'as parlé qu'à deux ans et<sup>955</sup> demi. Il ne les a pas encore. Jean est très-grand. Adieu, mon bon petit chéri, Marianne et Virginie te remercient de ton souvenir. Ton père, tes sœurs et moi t'embrassons tendrement

### Lettre 48<sup>956</sup>

Keransker ce 2 Juin.

951 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Jules (1849-1925)

952 LV34.222

953 Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

954 En croisé dans la marge.

955 Souligné au crayon gris.

956 LV34.223

Mon cher petit Pierre, je suis bien contente que tu fasses tous tes efforts pour avoir de bonnes notes ; j'ai reçu ton 1<sup>er</sup> Témoignage avec joie. C'est bien dommage que tu aies passé cinq mots dans ton Analyse, car sans cela tu aurais eu une meilleure place encore. Cela prouve qu'il ne faut pas être distrait. Je savais par ta tante de Kergos que tu étais enchanté du pèlerinage ; elle m'a raconté des détails très-amusants sur sa visite au collège. Il paraît que vous étiez tous en gaîté et que tu avais entendu un élève chanter le *Magnificas* dans son lit. Il me semble que tu veux faire un peu trop le grand garçon, et que la course était bien longue pour toi. Tu vieilliras assez vite, mon pauvre Pierrot, pourquoi es-tu si pressé de faire comme les grands. J'irai vous voir bientôt, et je vous ferai probablement sortir le Jeudi 16. Dis-le à tes cousins.

Le petit Jean des Grées a déjeûné ici Lundi dernier avec ses tantes ; il a été fort sage, quoique sa tante Pauline l'ait un peu effarouché. Il s'est bien amusé avec ton père ; il se rouait sur l'herbe avec lui ; puis il ôtait le chapeau de ton père, et lui faisait toutes sortes de farces avec une branche de rododendron[sic]. Il s'amusera bien aussi avec toi pendant les Vacances. T'ai-je dit que Marianne avait suivi une retraite bretonne la semaine dernière ? Elle était toute triste quand cela a fini, et pleurait presque en me racontant combien elle avait été heureuse à la Retraite. Il y avait 202 paysannes. Dimanche dernier nous avons vu la procession de Quimperlé qui s'est bien passée ; mais comme je ne pouvais pas la suivre nous ne sommes allés qu'à deux reposoirs. Tu me parleras de votre belle procession de demain. Peut-être jetteras-tu des fleurs devant le S<sup>t</sup> Sacrement en ta qualité de petit.

A bientôt, mon cher petit Pierre, continue à avoir du courage et crois à toute notre tendresse

Ta mère

### Lettre 49<sup>957</sup>

Keransker Jeudi matin [29 juin]

Je prépare un mot pour toi, mon petit Pierre, en cas que je n'ai pas la joie de te trouver tantôt à la gare. J'ai écrit au P. Préfet que nous passerions à Vannes aujourd'hui, mais j'ai peur que ma lettre n'arrive pas à temps malgré le dévouement de Fanche qui a couru sous le soleil la mettre à la Poste. J'ai été très-contente de ta lettre et de tes bonnes résolutions, mon petit Pierre, et aussi de ta belle écriture. On l'a montrée à ta tante Pauline ; elle a dit que si tu continuais ainsi tu finirais par écrire très-bien. Je crois aussi qu'elle était très-contente que tu pensasses à sa santé. Nous avons donné à Marianne ton vieux chapelet parce qu'elle avait paru un peu triste quand ton père avait donné le petit cœur à Virginie. Celle-ci est ravie et l'a mis au cou. Nous avons donné aussi à Françoise une image des Sacré-Cœurs en lui disant que c'était un souvenir de toi. De cette manière tout le monde a été content. C'est aujourd'hui ta fête<sup>958</sup>, mon enfant chéri, je voudrais bien t'embrasser. J'étais si souffrante à Vannes que je n'étais pas gaie comme je l'aurais voulu et comme tu l'aurais désiré. Depuis j'ai eu continuellement une petite fièvre de sorte que je pars un peu fatiguée. Je t'écrirai aussitôt que je serai un peu reposée là-bas. Prie pour que nous fassions bon voyage. Je prierai bien pour tes examens, mon enfant chéri, et surtout pour que tu continues à avoir de bonnes notes de sagesse. La pluie a dû te faire bien plaisir. Écris-moi : Nouvelle maison Pommé, aux Eaux-Bonnes, Basses Pyrénées. Je vais tâcher de mener ma saison lestement pour arriver ici au commencement des Vacances. Adieu, mon enfant chéri, que Dieu te bénisse et que la S<sup>te</sup> Vierge soit ta mère, elle te gardera sage et bien portant jusqu'à mon retour

957 LV34.229

958 Le 29 juin.

Lettre 50<sup>959</sup>

Vannes 17 Juin  
au Pardon des Frères

Voilà notre séparation commencée, mon cher Théodore, inutile de te dire ce que j'en ai souffert. Il vaut mieux maintenant songer que chaque heure qui s'écoule diminue la longueur de l'absence. En vous quittant hier, nous sommes revenus tous doucement et tristement ; cependant je me suis mise à causer avec les garçons qui ont été très-gentils pour moi. Ursule aurait trouvé que je suivais toutes ses recommandations. Nous sommes entrés à Saint Patern où j'ai bien prié pour vous. Cela m'a donné confiance, car c'était la première fois que j'entrais dans cette église, et tu sais qu'on obtient les trois grâces qu'on demande en pareil cas. Nous sommes allés aussi au tombeau du P. Leleu, où j'ai éprouvé une impression de consolation et de confiance très-grande. Il y a quelque chose d'indéfinissable qui sort des saints. Beaucoup d'ex-voto sont déjà suspendus près du tombeau, presque tous sont de petites coiffes de paysannes et des rubans : Puis des objets en cire. Sur le tombeau le P. est à genoux, et les inscriptions sont en breton et en français. Je trouve Vannes plus breton que le Finistère, du moins que Quimperlé. Il y avait une inscription en breton aussi sur une chapelle près de S<sup>t</sup> Patern pour la Congrégation des dud iaouank.

Nous sommes allés ensuite faire couper les cheveux à Geoffroi, Pierre et Cyprien<sup>960</sup>. Pendant ce temps-là Théodore<sup>961</sup> a acheté une demi-livre de jambon et six petits pains. Nous sommes rentrés à l'hôtel et pour faire notre repas, nous avons demandé une carafe, une bouteille de vin et 6 verres. Les enfants ont bien mangé, et il n'est pas resté une cerise ; mais on n'avait plus faim pour le gâteau anglais et on va le manger tout-à l'heure à midi et demie. Il est même resté du pain, un petit morceau du gros gâteau qu'on s'est amusé à jeter à des petits garçons dans la rue. On a même pris tant de plaisir à ce jeu qu'on y a joint des bonbons. Les petits garçons étaient ravis et ramassaient jusque dans le ruisseau. Il est vrai qu'on enveloppait les bonbons dans du papier. A 7h.¼ nous nous sommes mis en route pour le collège, et nous y sommes restés jusqu'à 8h.½ à causer dans le parloir. Les élèves ne sont revenus de la promenade qu'à cette heure-là, et nous en avons profité. Ce matin j'étais fatiguée, il y avait longtemps que je n'avais tant marché, et je toussais un peu ; aussi quoique réveillée avant le jour, je ne me suis levée qu'à huit heures ; n'es-tu pas content de moi, et Marie aussi qui ne voulait pas que je sortisse avant le déjeuner ? J'ai déjeuné vers 9h moins¼ avec des œufs à la coque et du thé : j'ai réglé mon compte avec M<sup>me</sup> Tréman (287fr<sup>cs</sup>) et j'ai recommandé qu'on vînt me chercher au collège à 1h.½ et qu'on m'y portât mon sac et mon manteau qui m'auraient embarrassée. On a inscrit la chose, et je vais rester ici jusqu'à ce que l'omnibus vienne. Je suis arrivée à la chapelle des Pères vers 9h.½. Je me suis confessée au vieux père dont je n'ai pas vu la figure, mais qui m'a dit que Pierre était bien gentil. Je suis venue au Parloir faire mes billets et j'ai eu toute la bande que j'avais eue avec Marie, plus Fernand de Langle. Je leur avais porté des pastilles de chocolat et des bonbons anglais. Charles du Fretay<sup>962</sup> a l'air d'un excellent enfant, il entre en retraite ce soir. Casimir est remis au mois de Juillet. Joseph était pâle, mais il m'a dit qu'il allait bien ; quant aux autres ils ont l'air à merveille. Je ne les ai guère eus qu'un quart d'heure, puis je suis retournée à la chapelle, et de là

---

959 LV33.168

960 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Théodore (1851-?)

961 Théodore de Kergos ?

962 HALNA DU FRETAY Charles (1852-1926)

m'acheter un petit pain (j'ai des œufs dans mon sac) puis cinq lampions et cinq éclairs pour mes cinq garçons. Avec le gâteau anglais ils auront un dessert superbe. Enfin en revenant de chez le Pâtissier je suis entrée chez M<sup>me</sup> de Limur. Sa voiture était attelée à la porte, j'ai remis ma carte au domestique, et je suis venue ici t'écrire à mon aise. Seulement, j'ai une plume et une encre qui laissent à désirer.

Adieu, mon bon Théodore, adieu mes chères filles, soignez-vous les uns les autres. Qu'Ursule envoie chercher une boîte de pastilles de Vichy à la menthe et les fasse passer, et du bismuth si elle n'en a plus : un gramme par paquet. Quant à Marie, elle sait que l'ordonnance du gargarisme est sur mon cahier de dépense : La pauvre enfant m'a fait peine hier ; pourquoi ne laisse-t-elle voir sa tendresse que quand elle souffre.

Adieu, je suis pleine de courage, et vous en souhaitez autant. Mon voyage a été si bien recommandé que je crois qu'il sera bien.

Je vous embrasse tous les trois, comme je vous aime, et j'envoie mes amitiés à Pauline. Je la remercie d'être venue à la gare

Je tâcherai de vous écrire au crayon à Bordeaux<sup>963</sup>

### Lettre 51<sup>964</sup>

Entre<sup>965</sup> Libourne et Bordeaux  
Samedi

Mon cher ami, nous avons fait bon voyage ; peu dormi, mais en bonne compagnie. Camille<sup>966</sup> est charmante avec son petit chapeau rond ; on lui donnerait 20 ans. Elle est pleine d'attentions pour moi. J'ai pu m'étendre plusieurs fois, je me sens moins fatiguée qu'hier matin. J'ai bien pensé à vous cette nuit. J'avais envie de m'attrister, mais j'ai renoncé cela, Mademoiselle Ursule. Ce mot ne compte pas, j'écrirai à Marie à Pau. Ne vous inquiétez pas s'il y a un jour d'intervalle, je ne sais pas les heures des courriers. M<sup>r</sup> de Courville<sup>967</sup> grisonne un peu ; il est toujours très rouge ce qui tracasse un peu sa femme qui est pleine de courage. Mes écoliers ont été très-gentils hier. Quand j'ai parlé du regret de s'en aller. Ils ont dit Qu'est-ce que c'est qu'un mois ? Et nous ? Alors je leur ai dit : Vous ne quittez pas votre femme ou votre mari. Alors Louis<sup>968</sup> s'est écrié : Quand on quitte l'amour, c'est bien la même chose. On aime autant sa mère que sa femme. Et les autres ont dit de même, sauf Pierre qui ne s'est pas prononcé, mais qui m'a bien embrassée. Ils avaient tous envie de venir avec moi. Adieu, mes bons amis, voilà une jolie lettre ; quand je pense que je brodais autrefois en Chemin de fer ! Les temps sont bien changés ! Je t'embrasse et ne change pas pour vous<sup>969</sup>

### Lettre 52<sup>970</sup>

Eaux-Bonnes ce 21 Juin 1864

Je te remercie de ton offre pour la Gazette, c'est inutile à moins que tu ne trouves quelque chose de très-très-intéressant<sup>971</sup>

---

963 En croisé dans la marge.

964 LV33.169

965 Lettre entièrement rédigée au crayon, écriture trois fois plus large que d'ordinaire.

966 BERNARD DE COURVILLE Camille née JÉGOU DU LAZ (1832-1920) est la nièce de THLV et CTV.

967 BERNARD DE COURVILLE Louis Etienne (1817-1872) le mari de Camille.

968 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Louis (1850-)

969 En croisé dans la marge.

970 LV33.184

971 Ajout de Clémence, sans doute en fin de lettre, en haut de la marge.



A ton tour, mon cher Théodore, je reviens à toi avec plaisir, et te remercie de me regretter. Maintenant que je suis installée, il faut que tu dormes bien et que tu ne rêves plus de chemin de fer. J'ai eu hier soir à sept heures la lettre de Marie<sup>972</sup>, n'est-ce pas merveilleux ? Je remercie bien cette chère fille des longs détails qu'elle me donne. L'idée d'Armand de nous accompagner aux Eaux nous a beaucoup amusées. Il paraît que vous avez trouvé sa visite suffisamment longue. Je ne suis pas étonnée que la montre ait fait grand effet, c'est un fort beau cadeau. Camille est d'avis que le parrain donne à sa filleule son petit bien de Moélan. Toutes ces divisions entre les Charles<sup>973</sup> et leurs pères<sup>974</sup> sont tristes. Charlotte<sup>975</sup> a dit à Camille que son père<sup>976</sup> qu'elle aimait tant et par qui elle était si aimée semblait avoir tout fait pour lui être désagréable après sa mort. C'est à n'y rien comprendre.

Ursule t'aura donné ma lettre dans laquelle je lui racontais ma visite à M<sup>r</sup> Pidoux<sup>977</sup>; si tu as vu combien il avait été aimable pour moi. Il est ici avec M<sup>me</sup> Pidoux<sup>978</sup> et leurs trois filles, deux à sa femme et une à lui. Nous les avons vus hier à la promenade, sauf M<sup>me</sup> Pidoux, et nous avons trouvé les trois jeunes filles bien gentilles.

Ce matin, je suis allée à la Messe, c'était S<sup>t</sup> Louis de Gonzague<sup>979</sup>, et je voulais le prier pour mes garçons et même pour mes filles. Ensuite j'ai acheté mon sirop de gomme et mon verre, et je suis allée à la Buvette. Il n'y a pas encore grand monde, mais dans le fort de la saison, on fait quelquefois queue pendant une demi-heure. Aujourd'hui j'ai eu mon tour tout de suite, deux hommes sont là entre la fontaine et une espèce de comptoir et vous servent, suivant l'ordonnance. Après cela on met sa fiole de sirop dans son verre et on la place sur une étagère. On voit là les fioles de tous les baigneurs buveurs, rangées en bataille. On pourrait s'amuser ainsi à lire tous les noms, car il y a une étiquette sur chaque fiole. On paie dix jours sa carte d'eau pour toute la saison (pour boire). Après – avoir pris mes deux cuillerées, je suis rentrée et j'ai assisté à la visite du médecin de Camille. Il l'a auscultée et la trouve beaucoup mieux que l'an dernier. Il est médecin de l'hôpital de Pau et décoré, et médecin adjoint des Eaux-Bonnes –. Nous – sommes retournées à 9h.1/2 à la Buvette prendre ma seconde dose, puis un moment à la Chapelle qui est à côté, afin d'attendre l'heure du déjeuner. Je me suis retrouvée à table à côté de ce Monsieur qui ressemble tant à Jules, je voudrais bien savoir son nom, et suppose qu'il est mon cousin. Après déjeuner nous avons fait une petite promenade, nous nous sommes achetées des ombrelles en calicot gris doublées l'une en vert, l'autre en bleu. Cela ménagera [n?]<sup>980</sup>os belles et préserve mieux du soleil. Les hommes mêmes s'en servent. Il faisait très chaud ce matin, mais maintenant le temps se couvre ; je n'en suis pas fâchée car j'ai un peu mal à la tête, et quand le soleil donne nous sommes obligées de fermer nos fenêtres et nos volets. Notre chambre te plairait beaucoup : des rideaux blancs, un papier avec des guirlandes de roses, deux belles fenêtres, le tout neuf. C'est une charmante maison qui n'a que huit ans d'existence. Les lits sont très-bons, on les refait tous les ans ; je vais te faire le plan de notre chambre pour que tu nous voies.

[image du plan]

Tu vois que rien ne nous manque, nous avons la vue d'une petite place, d'une extrémité de la promenade et d'une montagne assez pelée au dessus des maisons.

972 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Thérèse ép. BRÉART DE BOISANGER (1847-1909) fille aînée de CTV et THLV.

973 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Charles-Henri (1814-1881) et son épouse HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Charlotte née FERRON DU QUENGO (DE) (1826-1903).

974 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Charles Jacques Toussaint (1778-1859) est mort le 25 mars 1859.

975 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Charlotte née FERRON DU QUENGO (DE) (1826-1903)

976 FERRON DU QUENGO (DE) Georges Henri (1759-1858)

977 PIDOUX Claude François Hermann (1808-1882) est le médecin qui suit CTV aux Eaux-Bonnes.

978 PIDOUX Hyacinthe Eleonore née THIRIAL (1822- ?)

979 Saint patron de la jeunesse catholique, fêté le 21 juin.

980 Le bas des pages étant abîmé (grignoté?), certaines lettres, voire certains mots manquent.

Camille va aller voir une dame Paulé[sic]<sup>981</sup> fort riche qui est parente de sa belle-mère<sup>982</sup>, et qui a une fille<sup>983</sup> malade. La voilà qui me montre un M<sup>r</sup> Nicol[?]<sup>984</sup> qui est sulpicien et que Charlotte déclarait être le meilleur confesseur qu'elle eût jamais rencontré. Il a l'air de débarquer, et a une petite caisse à la main. Il y a aussi un prêtre à notre table, et un autre qui a un pantalon et une espèce de soutanelle et que Camille dit être un prêtre catholique anglais. Nous ne manquerons pas de Messes. Tout est plus près encore qu'à S<sup>t</sup> Sauveur, la chapelle touche l'établissement, il n'y a qu'un petit escalier à monter et une allée à traverser. La paroisse se nomme Ase<sup>985</sup>, le curé vient coucher tous les soirs aux Eaux-Bonnes à cause des malades. Camille dit que c'est un excellent homme. \_Les guides ici ont de charmantes vestes rouges, des culottes courtes noires, et des guêtres blanches. Les petits garçons dansent des espèces de danses espagnoles pour avoir un sou : ils ont l'air si gai qu'on n'est pas très-attendri sur leur sort, mais on les trouve gentils et on leur donne. Il y a une promenade d'une demi-lieue qu'on appelle la promenade horizontale ; elle m'a paru fort jolie, mais je n'ai vu que le commencement.

Je suis peinée de ce que Marie m'écrit de la tristesse de M<sup>lle</sup> de S<sup>t</sup> Georges. Il paraît que son mari est d'une famille fort ordinaire, et que M<sup>r</sup> de Labarre<sup>986</sup> (le neveu des S<sup>t</sup> Georges<sup>987</sup>) fait aussi à Laval un mariage riche, mais épouse une jeune fille sans nom<sup>988</sup>. Presque toutes ces familles riches de Laval ont fait leur fortune dans le commerce.

Adieu, mon bon Théodore, j'ai prié M<sup>r</sup> Pidoux de me garder le moins possible ; il m'a promis de me renvoyer aussi tôt qu'il le pourrait, mais en même temps qu'il me garderait tant qu'il faudrait. Je t'embrasse de tout mon cœur, je voudrais bien t'avoir ici avec nos filles, mais c'est encore plus cher qu'à S<sup>t</sup> Sauveur. Il est vrai qu'on y est mieux.

Il est convenu pour toutes les fois que Camille vous envoie respects et amitiés.

Je te prie d'embrasser mes chères filles pour moi et de leur dire combien je les aime. Pour toi, tu le sais, je pense depuis bientôt dix-huit ans

### Lettre 53<sup>989</sup>

Eaux-Bonnes, 23 Juin 64

J'ai reçu ta bonne lettre, hier soir, mon cher Théodore, et je vais y répondre aujourd'hui parce que notre correspondance aura plus d'intérêt de cette façon. Je joindrai un petit mot pour Ursule qui comprendra qu'il m'est plus agréable de répondre à celui ou à celle dont j'ai eu la lettre la veille au soir.

Hier nous sommes allées voir M<sup>me</sup> de Sesmaisons avant dîner ; elle a été fort aimable et a exprimé le regret que nous l'eussions prévenue. Elle m'a parlé de toi de la manière la plus aimable et m'a dit que M<sup>r</sup> de Sesmaisons regretterait de ne pas être ici quand il saurait que j'y suis. La pauvre malade est d'une grande maigreur, mais elle a l'air si doux et si résigné que c'est bien touchant. Les trois pères, y compris le jeune jésuite, vont bien. Après dîner il pleuvait, nous sommes rentrées, et ne sommes sorties qu'un instant après avoir reçu ta lettre vers 7h.15. Ta photographie m'a fait bien plaisir, Camille la trouve à merveille, et M<sup>r</sup> Pidoux qui est venu ce matin, aussi. Il m'a dit de prendre 3

981 POLLET Jeanne Félicité née GENNES (DE) (1776-1852)

982 BERNARD DE COURVILLE Louis Marie Anne Josèphe née GENNES (DE) (1785-1869)

983 Il s'agit peut-être de POLLET Louise Josèphine Marie (1845-1933).

984 Illisible car bas de page abimé.

985 Aujourd'hui Aase.

986 LA BARRE (DE) Gustave-Louis (1829-1909)

987 HARSCOËT DE SAINT GEORGES Ernest Marie Prosper (1809-1880) et son épouse HARSCOËT DE SAINT GEORGES Mathilde née LE COGNE DE BONABRY (1808-1878)

988 BERNARD-DUTREIL Pauline (1840-1897)

989 LV33.185

cuillerées maintenant, ce qui fera neuf dans ma journée. Il me trouve très bien, et reviendra, je crois Dimanche. Le temps est magnifique aujourd'hui, quand nous sommes levées le ciel était si pur, on voyait si bien les montagnes, qu'on se demandait ce qu'étaient devenus les nuages qui les enveloppaient hier. Après le déjeuner nous sommes allées presque au bout de la Promenade Horizontale qui a une demi-lieue. Nous avons porté notre ouvrage et nous sommes reposées assez longtemps. Il y avait une quantité de lézards qui venaient se chauffer au soleil, ce qui effrayait un peu Camille, mais elle riait de ses frayeurs. Nous avons toutes deux été très contentes de savoir les Kergos arrivées et d'avoir des nouvelles des du Laz. Je ne suis pas étonnée que tu aies trouvé chez Ermine plus de sympathie que chez toute autre, et je te remercie, mon bon ami, de tant regretter ta vieille femme. J'espère que ce sera la dernière fois que nous nous séparerons pour semblable motif. Plus nous vieillissons et plus nous avons besoin l'un de l'autre. Je suis triste aussi du départ des Michel, je veux espérer encore que Mardi ils se sont décidés. Tu sais que j'avais des préventions contre Fortuné, as-tu eu sur lui des renseignements positifs ? Enfin si la chose est signée, il n'y a plus rien à dire ni à faire. Tu m'as amusée avec l'histoire du portrait de l'Empereur, mais je ne m'explique pas qu'il ait coûté 130p<sup>es</sup> de port. C'est donc immonde ? Que dit-on des affaires de M<sup>r</sup> du Couédic<sup>990</sup> ? Je pense que tu envoies tes quatre filles à Kerdudo un de ces jours et que vous ferez votre course au Plessis la semaine prochaine. Dis-moi si tu dors bien, mon cher ami, et si ton estomac va bien. As-tu eu la complaisance de faire payer Thérèse Brishoual<sup>991</sup>, et tes filles ont-elles pensé à payer les voiles bleus à Ermine ? Tu m'as amusée avec l'histoire du petit tablier que Marie voulait mettre en vain. C'est la pauvre Rose qui avait fait ces tabliers pour nos garçons quand ils voulaient cuisiner. On dit que le Comte de Flandres<sup>992</sup> a passé ici, mais nous ne l'avons pas vu. Il y a une foule de gens qui font des excursions à cheval et en voiture : dans quelque jours nous comptons aller aux Eaux-Chaudes en omnibus, et faire une promenade à ânes. Tantôt nous irons voir le Curé pour avoir nos permissions de gras. J'ai bien envie de faire maigre le Vendredi, la maîtresse de l'hôtel prétend que c'est incompatible avec les Eaux, mais tu sais combien cela me gêne peu.

Adieu, mon bon ami chéri, je t'embrasse bien tendrement et désire de tout mon cœur le moment d'aller te rejoindre.

Clémence

Je serai enchantée de lire la Revue<sup>993</sup>

## Lettre 54<sup>994</sup>

Eaux-Bonnes 24 Juin

Quelle bonne soirée tu m'as fait passer hier, mon cher Théodore, ta petite lettre si affectueuse m'a apporté la bonne nouvelle des la décision des Michel. J'en ai été ravie et émue. Combien je sais gré à cette intention. Nous voilà une bonne épine hors du pied. Je te supplie, mon cher ami, de ne pas être triste et de te bien porter. Je vais aussi bien que possible, et voilà huit jours écoulés depuis notre séparation. Regardons l'avenir, et oublions ce qui est passé. Je t'envoie une lettre de Geoffroi qui a eu une excellente place en thème, cela m'a fait encore un grand plaisir. C'était vraiment une bonne soirée. Hier nous avons eu la visite de M<sup>mes</sup> de Sesmaisons qui ont été extrêmement gracieuses [...]<sup>995</sup>

990 COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Corentin (1810-1898) est à l'époque député du Finistère.

991 BRISHOUAL Marie Thérèse Françoise (1821-1852), tailleuse à Quimperlé.

992 BELGIQUE (DE) Philippe (1837-1905) comte de FLANDRE.

993 En croisé dans la marge de la quatrième page.

994 LV33.192

995 Bordure de page trop abîmée.

et nous ont offert des livres. Je crois que Camille en profitera ; pour moi j'ai encore le P. Gratry<sup>996</sup> [à] lire. J'avais acheté samedi soir à Bordeaux [...] la Charité<sup>997</sup> par M<sup>gr</sup> Dupanloup pour m'occuper le Dimanche en chemin de fer. Il défend bien votre Société de S<sup>t</sup> Vincent de P.

Adieu, mon bon ami, ceci n'est qu'un mot pour te remercier de tout ce que tu me dis d'affectueux et d'aimable. Je ne suis pas ingrate et je désire bien vivement notre réunion. Le temps est mauvais aujourd'hui ; c'est dommage pour la S<sup>t</sup> Jean qui est la fête des Eaux-Bonnes. Je vais en parler à Marie et t'embrasse, mon cher Théodore, de tout mon cœur

Clémence

### Lettre 55<sup>998</sup>

Eaux-Bonnes Dimanche 26 Juin

J'ai reçu ta lettre hier soir, mon cher Théodore, avec la Revue de Bretagne, et je te remercie beaucoup des deux, surtout de la lettre. Combien je suis touchée des regrets que tu me donnes, je sais fort bien que je ne suis pas toujours aimable, et je suis heureuse d'être toujours aimée. Tâche de t'associer à la gaîté de tes quatre filles, je serai bien aise de savoir que le temps ne te paraît pas trop long. Aujourd'hui vous êtes sur la route du Faouët, et j'espère que vous avez le même temps que nous, car la journée s'annonce très belle. Nous revenons de la Messe ou plutôt de plusieurs Messes. Je crois qu'il y en a eu six ou sept entre autres celle d'un dominicain. C'était un autre dominicain qui la lui servait et tous deux m'ont beaucoup édifiée. Le curé d'Aas dit la Messe d'11h½ pour les malades et les paresseux. Le pauvre homme n'épargne pas ses peines car il va auparavant chanter la Grand'Messe dans sa paroisse qui me paraît beaucoup plus éloignée d'ici que Luz de S<sup>t</sup> Sauveur. Les prêtres qui boivent les Eaux disent leurs Messes avant neuf heures pour boire à temps : la plupart même la disent avant 8h qui est l'heure de la première Buvette. Souvent je reste à la Chapelle entre 8 et 9 pour ne pas revenir ici entre mes deux boissons. Les distances ne sont pourtant pas grandes mais je puis donner une heure au bon Dieu puisque je n'ai aucune affaire ici. J'ai lu dès hier soir l'article de M<sup>r</sup> de la Gournerie qui m'a fait grand plaisir, j'ai envie de lui écrire pour le remercier. Qu'en dis-tu ? J'ai lu aussi la lettre de M<sup>r</sup> de Courcy qui est fort intéressante, mais toujours un peu sceptique. Je crois cependant qu'il a raison au fond, pour la généralité des mariages : mais il y a des exceptions, j'aurais voulu qu'il le dît. Ne trouves-tu pas qu'il a l'air de faire allusion au gros Marquis de Robien<sup>999</sup> dans un endroit où il parle d'un gros marquis à qui une dame donne sa fille ? Le retour qu'il fait au sujet de la chiffonnière est plein de sentiment et de vérité ; enfin sa lettre est charmante, et tu pourras l'en féliciter de ma part si tu lui écris. Camille l'a lue aussi avec un grand plaisir. Nous passerons la Revue à M<sup>me</sup> de Sesmaisons qui a oublié de prier son mari de la lui envoyer. Hier nous avons eu la visite de M<sup>me</sup> Paulé, la cousine de Camille. Elle a un fils qui paraît bien malade, et sa fille avec une apparence de force extraordinaire, a la superficie des poumons endommagée. M<sup>me</sup> Paulé nous a dit que M<sup>r</sup> de Fresnay était un excellent homme, aimant la peinture et les arts, sachant s'occuper, n'aimant pas le monde, et passant toute l'année au Fresnay. Il n'est pas bien physiquement, et ces dames le connaissent plutôt sous le nom de Guillard. Il avait épousé en 1<sup>ères</sup> noces une demoiselle de la Borderie d'Avranches, et qui n'est point parente des la Borderie de Vitré. A propos de ceux-ci, as-tu su que M<sup>r</sup> Arthur a été nommé

996 GRATRY Alphonse Joseph Auguste (1805-1872)

997 DUPANLOUP Félix. *La Charité chrétienne et ses œuvres*, Charles Douniol, Paris, 1864.

998 LV33.191

999 ROBIEN (DE) Paul « V » Frédéric (1822-1876) Marquis de Robien.

membre du Conseil Général ? Il me semble que c'est fort heureux, il n'était pas candidat du Gouvernement.

Engage la jeunesse de ma part à ne pas se poudrer, elles abîmeront leurs cheveux, et auront toutes les peines du monde à se défaire de cette poudre. Les confitures ont-elles pris ? Je le pense avec les bons conseils des Kergos.

Je suis charmée que l'abbé Henry ait été content de ton article et regrette que tes fermiers n'aient pas dit un mot qui témoigne leur reconnaissance. Je crois comme toi qu'ils ne savent pas le dire. Comme notre fille Marie a ce caractère de timidité si bien exprimé par ce malheureux Renan ! Je commence le P. Gratry qui jusqu'ici me paraît très clair. Je ne sais si plus tard j'aurai peine à le suivre.

Adieu, mon bon ami chéri, je t'embrasse bien tendrement, et te prie d'embrasser tes filles et tes nièces de ma part. Camille a eu hier de bonnes nouvelles de son mari.

Toute à toi  
Clémence

Je<sup>1000</sup> finis ma lettre après le salut. L'office se compose des Litanies de la S<sup>te</sup> Vierge du Magnificat et de la Bénédiction. En moins d'une demi-heure c'est fait. On chante très bien les Litanies. Avant, nous étions allées voir le curé qui a l'air d'un excellent homme. Ce matin M<sup>r</sup> Pidoux est venu et m'a trouvée si bien qu'il m'a mise à trois quart par jour, et m'a autorisée à prendre l'eau pure. Mercredi je prendrai le verre entier en 3 fois. Nous avons été fort loin ce matin sur la Promenade Horizontale, je suis un peu lasse, mais en somme je marche beaucoup mieux. Je crois cet air-ci très fortifiant. La dame taciturne nous a adressé la parole ce matin à la Promenade, elle avait l'air content d'échanger quelques mots. Elle paraît bien faible, la pauvre femme ! Son mari nous a donné bonne opinion de lui en faisant maigre Vendredi, et en entendant la Messe ce matin, un livre à la main. Ils ont l'air de gens très comme il faut, mais nous ne savons pas leur nom. Ils avaient fait aussi de M<sup>r</sup> Jeantet[?] un capitaine, voilà comme on se trompe aux apparences.

Je profite de ce post-scriptum pour t'embrasser de nouveau, mon cher Théodore et te dire encore combien tu me manques.

### Lettre 56<sup>1001</sup>

Eaux-Bonnes

29 Juin 64

Je te remercie, mon cher Théodore, des détails que tu me donnes sur votre journée de S<sup>te</sup> Barbe. Ta lettre est charmante, et nous a beaucoup intéressées. Tu auras joi de voir les costumes et les usages bretons si bien conservés dans ce canton. Je te remercie aussi de m'avoir regrettée ; je t'assure que je vous regrette bien aussi quand je vois quelque chose de beau dans nos promenades, et il y a des sites charmants. Je t'envoie une lettre de Geoffroi qui désire avoir des nouvelles de Keransker. Chose étonnante ! La lettre de Geoffroi m'est arrivée avant celle de Pierre que j'aurai probablement ce soir. J'ai lu les lettres de Marie-Antoinette avec le plus grand intérêt. Comme c'est triste à mesure qu'on avance ! Comme c'est bien écrit, plein de grâce et de sentiment ! C'est bien le style d'une française, pauvre reine qu'on appelait l'Autrichienne ! Comme elle est généreuse pour cette nation qui la fesait[sic] tant souffrir ! Je suis bien reconnaissante de la pensée que tu as eue de m'envoyer ces journaux. Dis-moi si Pauline ne les a pas lus ; en ce cas je les lui renverrais. Je mets dans cette lettre un échantillon de laine pour Pauline. Elle est

---

<sup>1000</sup>Post-scriptum écrit d'abord sur la marge puis par-dessus toute la page.  
<sup>1001</sup>LV33.186

de 8f.90 ; il y en a de dix, de douze et de quinze. C'est très beau à 13f.<sup>cs1002</sup> Pauline me fera dire si elle en veut. Camille dit que c'est à peu près le même prix qu'à Vitré.

Figure-toi qui j'ai trouvé hier à la table d'hôtes ; M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Thomassin, les parents de Raoul. M<sup>r</sup> de Thomassin est bien changé, c'est M<sup>r</sup> de Mussy<sup>1003</sup> qui l'a envoyé ici parce qu'il a toussé pendant deux mois. Sa femme et lui viennent me faire une visite, et ont été fort aimables. Tu vois que je me trouve assez entourée : je suis bien aise que M<sup>me</sup> de Thomassin soit maintenant notre voisine à table, parce que Camille va déjeuner seule. Je me décide à déjeuner dans ma chambre, parce que je ne veux plus avoir d'anicroche du côté des entrailles. La femme qui nous sert fait avec mes œufs et mon chocolat, et j'ai fait acheter une bouteille de bière pour éviter de m'échauffer autant. Tu seras content de moi, j'espère, et on ne dira plus que je ne me soigne pas.

J'ai entendu la Messe ce matin pour mon petit Pierre ; c'est sa fête, une fête que j'aime beaucoup. La solennité est remise à Dimanche, et le jeûne est samedi, dis cela à la f-ménagère.

Je ne vois plus rien de nouveau à te dire ; nous irons tantôt reporter les journaux à M<sup>me</sup> de Sesmaisons. M<sup>r</sup> de Courville a aussi envoyé le Journal de Rennes à sa femme, de sorte que nous avons l'air de femmes très lettrées : le P. Gratry et M<sup>gr</sup> Dupanloup sur notre table ronde, la Revue de Bretagne, divers Journaux. Cela a tout-à-fait bon air. J'admire beaucoup le P. Gratry ; on voit qu'il a fait sa Logique ; il accable son adversaire. Mais [...] <sup>1004</sup> les hommes que ce [...] ! Il y a deux pages de lui citées par le P. Gratry que l'on pourrait attribuer à l'homme le plus croyant et le plus pieux. J'en ai été émue.

Adieu, mon bon et cher ami, fais nos amitiés à tes quatre filles ; il me semble qu'elles valent mieux que les filles du bon roi Lear. Je t'embrasse du meilleur de mon cœur, et ai si chaud aux joues que je m'arrête. Le temps est très lourd et je ne sais si nous aurons de l'orage.

Toute à toi, mon bon ami  
Clémence

### Lettre 57<sup>1005</sup>

Eaux-Bonnes 6 Juillet  
1864<sup>1006</sup>

J'ai reçu ta bonne et aimable lettre hier, mon cher Théodore, et te remercie de ce que tu me dis de nos filles. Je n'ai pas la prétention de croire qu'elles tiennent de moi tout ce qu'elles ont de bon, et encore moins l'injustice de penser que leurs défauts viennent de toi. Leur énergie et leur bonne tête sont de ton côté ; j'ai toujours eu le caractère faible et l'imagination désordonnée, sans la Religion je ne sais ce que je serais devenue. Le sentiment du devoir m'a donné de la fermeté quand elle était rigoureusement nécessaire, et la résignation chrétienne a calmé cette imagination qui m'a si souvent rendue malheureuse. Je souhaite que nos filles ne connaissent pas les tourments d'esprit que j'avais à leur âge et que la piété a pu seule dominer. Je déplore comme toi la raideur du caractère de Marie. Elle a au fond de si bonnes qualités, des sentiments si délicats et si élevés qu'il est vraiment dommage qu'elle ne les gâte par cette physionomie quelque fois farouche. Il lui manque à Quimperlé un confesseur qui la comprenne et la dirige. A Paris,

1002Ajout de CTV entre les lignes.

1003GUÉNEAU DE MUSSY (DE) Henri François Marie (1814-1892) ou Noël François Odon Guéneau de Mussy (1813-1885), médecin et chirurgien ?

1004Feuille abîmée par le temps, certains morceaux manquent.

1005LV33.190

1006Ajout ultérieur, écriture différente, crayon à papier.

elle est plus pieuse et a confiance en l'abbé de Roquefeuil, mais il ne peut nous suivre. Ursule est de plus facile composition, c'est un cœur d'or, et quand cette pétulance se calmera, j'espère qu'elle ressemblera à Ermine. Elle a déjà ses instincts de dévouement et de complaisance, seulement elle n'a pas de patience de les pousser jusqu'au bout. Elle m'amuse quelquefois, quand elle rend service à ses frères ou à sa sœur, en se fâchant. Plus tard elle comprendra que le service perd son prix quand on le fait sentir. Je me suis laissé entraîner sur un chapitre qui nous intéresse tant tous les deux, mon cher Théodore, et tu ne le trouveras pas mauvais. Nos enfants ne sont-ils pas tout notre avenir, l'intérêt de notre vie entière ? J'attends ce soir des nouvelles de Vannes. Là encore, il ne faut rien négliger pour faire de bons chrétiens et des hommes distingués de nos chers petits garçons. Comme je suis consolée ici, dans mon exil, de pouvoir prier à mon aise pour eux et pour vous tous ! Demain je communierai pour toi, mon bon cher ami, car il y aura cette nuit quarante-neuf ans que Dieu t'a fait naître pour moi. Je l'en remercierai à jamais. J'ai eu hier soir une lettre de M<sup>me</sup> de Sinety toujours bien souffrante et la plus tendre des amies. Elle demande des prières de toutes les bonnes âmes que je connais, n'es-tu pas au premier rang ?

Je viens de finir M<sup>me</sup> de Sablé<sup>1007</sup> de M<sup>r</sup> Cousin<sup>1008</sup>. C'est charmant, à part la teinte janséniste. Seulement sous prétexte de parler de M<sup>me</sup> de Sablé, il revient sans cesse à son héroïne M<sup>me</sup> de Longueville. Je voudrais bien lire le volume qui lui est consacré[...] <sup>1009</sup> que M<sup>me</sup> de Sesmaisons ne l'a pas. Quelles femmes charmantes et distinguées que toutes ces femmes du XVII<sup>e</sup> siècle, et comme le monde devait être séduisant. Je ne puis souffrir M<sup>r</sup> de la Rochefoucauld, et je pense comme Pascal que montrer à l'homme sa misère sans le remède à sa misère, c'est le jeter dans le désespoir. Pauline a un peu de l'esprit de la Rochefoucauld et ne suppose jamais ou presque jamais une action qui n'ait l'amour propre pour mobile. J'aime mieux être trompée quelque fois et croire à l'abnégation et à la générosité. Camille est montée aujourd'hui au Gourzy avec les Thomassin. C'est une ascension trop fatigante pour moi. Ces dames ont pris des chevaux, Camille avait fort bonne grâce. Hier soir nous nous sommes promenées avec M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de la Barthe qui nous recherchent décidément. M<sup>r</sup> de la Barthe est un des membres influents de S<sup>t</sup> Vincent de Paul à Montpellier. Ce sont des gens tout à fait bien. M<sup>me</sup> de Sesmaisons m'a offert tous ses services après le départ de Camille, même de manger[...] <sup>1010</sup> lui ai dit que ce serait indiscret.

Tant<sup>1011</sup> que les Thomassin seront là je ne crains rien à table d'hôtes, et même si M<sup>me</sup> de la Barthe reste jusqu'à mon départ je pourrai me mettre près d'elle. Elle m'a offert de me donner son mari pour introducteur de l'Évêque de Nîmes, mais je l'ai remercié bien entendu. Il paraît qu'il est d'une amabilité extrême.

Adieu, mon bon et cher ami, je t'embrasse tendrement, que vas tu penser de cette longue lettre pour te dire beaucoup de choses que tu sais. J'embrasse la jeune bande, et toi, mon bon Théodore, de tout mon cœur.

## Lettre 58<sup>1012</sup>

Eaux-Bonnes 9 Juillet

---

1007COUSIN Victor, *Madame de Sablé, nouvelles études sur les femmes illustres et la société du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Didier, 1882

1008COUSIN Victor (1792-1867) écrivain, philosophe, académicien.

1009Page abîmée.

1010Page abîmée, manque moitié de la phrase.

1011A partir de là, écrit dans la marge de la dernière page, par-dessus le texte déjà écrit.

1012LV33.187

Quelle bonne nouvelle tu m'apprends, mon cher Théodore, et comme ce mariage me semblerait réunir toutes les conditions désirables ! Il m'en a bien coûté de n'en pas parler à Camille, mais comme tu avais souligné le mot moi seule, je me suis abstenue. Je comprends d'ailleurs que cette nouvelle doit lui venir de ses sœurs et non de moi. Je suis pressée de savoir la suite de cette affaire.

Hier soir, comme nous nous promenions sur la Promenade Horizontale avec M<sup>me</sup> de Thomassin et M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Prigny, nous avons croisé l'abbé Perreyve. Il est ~~venu~~ venu me saluer, et a été fort aimable, mais je l'ai trouvé très changé. Il n'était arrivé, m'a-t-il dit, que depuis trois heures et était fatigué. Je l'ai trouvé un peu déconcerté, ce qui m'a étonnée, car il a bien l'habitude du monde. Camille, qui y voit mieux que moi, m'a dit qu'il m'avait tendu la main que je n'avais pas prise. Je ne m'en suis pas aperçue et dans mon 1<sup>er</sup> saisissement, j'ai levé les mains au ciel. Il doit venir me voir aujourd'hui, et je finirai ma lettre après sa visite. Nous avons eu une pluie très forte cette nuit et elle continue aujourd'hui. Cela va rafraîchir le temps qui était étouffant hier et avant-hier. Il n'y avait guère moyen de se promener. Nous sommes allées nous asseoir après déjeuner à la Promenade Gramont, et dans le milieu du jour au Jardin Darralde avec M<sup>me</sup> Paulé et sa bande. Camille est un peu ennuyée de ce que cette dame Paulé ne fixe pas son départ ; il est cependant presque décidé pour le 15. On m'a aussi promis une chambre à un lit qui sera libre le 14. C'est au 2nd[?], mais cela se trouve par les Galeries au même étage que la Buvette. J'y ai donc presque de l'avantage, et je pourrai aller presque à couvert à la Buvette et à la Chapelle. Cette chambre sera de cinq francs par jour au lieu de dix. Je crois que j'aurai assez d'argent. Je referai encore mes comptes quand Camille aura payé, cela me renseignera mieux que toute autre chose. Le traitement ici n'est pas cher : 10fr la carte d'eau, et 5f au garçon à la Buvette. Seulement je crois qu'il faudra que je donne 60<sup>cs</sup> à M<sup>r</sup> Pidoux qui vient me voir deux fois la semaine, tandis que le commun des fidèles va chez lui. M<sup>r</sup> de Thomassin avait hier le N<sup>o</sup> 17, il a été obligé d'y retourner après dîner pour avoir son tour. Tu juges que je suis privilégiée. Je demanderai du reste à M<sup>me</sup> de Sesmaisons ce qu'elle fait car M<sup>r</sup> Pidoux vient aussi chez elle. Je garde ma 4<sup>ème</sup> page pour tantôt. Cependant, pendant que j'y pense, je te prie de dire à Henriette et à Hortense d'engager leur mère et Marie à se reposer à Keransker à leur retour. J'ai écrit hier à Justine dans cette intention, et c'est précisément ce que j'ai oublié. Je compte m'en retourner directement, et brûler Nantes et Vannes. Il y aura six semaines que nous nous serons quittés. Il sera bien temps !

2h. Je viens d'avoir la visite de l'abbé Perreyve, mon cher ami, il m'a chargé de ses respects affectueux pour toi, et de ses respects pour M<sup>lles</sup> nos filles. J'ai voulu lui faire dire quelque chose de moins solennel, mais il y a tenu. Il a été très aimable, et à l'aise. Camille trouve que c'est un charmant petit abbé. M<sup>me</sup> de Thomassin est venue un instant pendant qu'il était là, et lui a offert de venir avec nous à Gabas. Il a accepté. Je ne sais pas encore quel jour nous irons. M<sup>r</sup> de Thomassin désirait beaucoup connaître l'abbé P. Il n'est pas vrai que le P. Gratry vienne ici : l'abbé Perreyve l'a vu il y a peu de jours et il n'en était pas question : mais M<sup>r</sup> de la Trucherie, l'aumônier du S.C. arrive sans tarder. Je l'avais su hier par une lettre de Marie. J'ai eu ce matin les p<sup>tes</sup> sœurs des Pauvres de Pau, et demain il y a quête p<sup>r</sup> le denier de S<sup>t</sup> Pierre : mais j'ai fait ts mes comptes, j'aurai assez d'argent.

Adieu, mon bon ami chéri, je t'embrasse tendrement toi et ton troupeau

Toute à toi

## Lettre 59<sup>1013</sup>

Les Eaux-Bonnes

---

1013LV33.182, ainsi que LV33.183 qui sont la même page.



le 12 Juillet

Mon bon Théodore, tu vas être bien content de la lettre de M<sup>r</sup> Pidoux. Il l'a écrite à ma prière, séance tenant. Comme je recommence Vendredi à boire, je gagnerai, j'espère, un jour ou deux. Je t'embrasse tendrement. Le docteur est d'avis que j'aïlle à Gabas. On n'avait pas fait hier soir ma commission à M<sup>me</sup> de Thomassin. Nous allons donc y aller, et au 1<sup>er</sup> Plateau.

### Lettre 60<sup>1014</sup>

Eaux-Bonnes

13 Juillet

Je croyais t'avoir dit, mon cher Théodore, que ma saison et demie me conduirait au 28 ; je suis donc peinée de te voir tourmenté et attristé par l'incertitude de mon retour. Du reste cette incertitude a cessé maintenant car j'ai écrit positivement à nos filles que j'arriverai le 29 à 1h. à Quimperlé, et que je ne m'arrêterai pas en route. Si toutefois ta patience est à bout, écris-moi, ma caisse sera bientôt faite, et moi en route malgré tous les médecins du monde. N'en veux pas à M<sup>r</sup> Pidoux, il est accablé d'occupations ; sa consultation n'est interrompue que par son dîner. On y retourne à sept heures avec des Numéros d'ordre. Je lui sais bon gré de m'avoir épargnée cet ennui, je l'attends ce matin et vais te dire le résultat de sa visite. Je reviens de la Chapelle et de la Buvette : j'ai eu la Messe de l'Évêque pour laquelle j'ai une préférence. Je me demande si c'est un sentiment humain, mais il me semble que l'Évêque ayant une consécration de plus que les simples prêtres, sa présence est une bénédiction. Dimanche dans la rue, nous l'avons croisé ; il était en grand costume violet et allait chez les La Rochefoucauld. Une belle jeune fille du pays montait la rue, elle s'est jetée à genoux aux pieds de l'Évêque le plus naturellement du monde. L'évêque s'est penché vers elle d'un air paternel et lui a donné sa bague à baiser. Cela a fait un charmant petit tableau, et s'est passé en une seconde au milieu de cette population mondaine et agitée des eaux. Nous avons formé le projet d'aller aujourd'hui à Gabas<sup>1015</sup>, mais l'abbé Perreyve que nous avons cherché en vain à cet effet et que nous avons trouvé à la Promenade Horizontale, a reculé devant la proposition. Il est souffrant, et a fait hier une promenade à cheval qui l'a fatigué. Il est venu nous rendre réponse ici hier soir, et a effrayé un peu tout le monde en parlant de la difficulté de la course, parce qu'elle est incomplète si on ne prend des chevaux à Gabas pour aller à Bious<sup>1016</sup>. Nous avons cependant décidé qu'on irait au premier plateau de Bious, mais Camille a craint de se fatiguer au moment de son départ, et j'ai été nous excuser près de Thomassin. Peut-être après le départ de Camille reprendrons-nous ce projet pour le 1<sup>er</sup> Plateau, car j'ai déclaré que je ne pouvais aller plus loin, et encore que je le ferais à âne. Hier soir, pendant que l'abbé Perreyve et les Thomassin étaient ici, le curé est venu. Le pauvre homme croyait que j'avais quêté et venait me remercier. Je lui ai expliqué que c'était ma voisine M<sup>me</sup> Villermey et non moi, et pour qu'il ne fût pas embarrassé de sa méprise, je lui ai raconté que ta première lettre avait été remise à M<sup>me</sup> Villermey à cause de la ressemblance de nom. Il a été très gai et aimable, mais est resté fort peu. Le courrier est arrivé et tout mon monde est parti après que j'ai eu lu une lettre de Lucie aux Thomassin. Raoul<sup>1017</sup> doit être revenu, sa femme l'attendait, mais ne savait pas encore le

---

1014LV33.181

1015Hameau de la commune de Laruns, randonnée d'environ quatre heures en partant d'Eaux-Bonnes.

1016Lac de Bious-Artigues, commune de Laruns, une heure supplémentaire de marche après Gabas.

1017Il s'agit de MOLLÉRAT DU JEU (DE) Raoul (1829-1897) et de son épouse MOLLÉRAT DU JEU (DE) Lucie née BRAY (DE) (1829-1908).

résultat de la vente de la Propriété. J'ai reçu avec ta lettre une lettre de M<sup>me</sup> d'Amphernet dont je te prie de la remercier. C'est la lettre d'une véritable amie, et j'ai été sensible à la confiance qu'elle me témoigne. Elle me dit être très touchée de la manière dont Hortense et Henriette accueillent Caroline. Camille a eu aussi une lettre de Mathilde (Tudy)<sup>1018</sup> qui lui dit que la pauvre M<sup>me</sup> Sévenne est au plus mal. Quel malheur ! Mon ami, tu me permettras d'y être sensible comme à celui des pauvres Guyot. Je te prie de leur offrir toutes mes sympathies si tu les vois. Le pauvre M<sup>r</sup> Cottenest doit être aussi désolé.

Mathilde ne dit rien d'elle-même, mais Ermine a écrit à Camille la visite des du V. et l'espoir qu'elle avait. M<sup>me</sup> de Sesmaisons est descendue hier avec sa fille pour nous voir, et nous apporter un volume de Voyages, d'un Russell fort intéressant et amusant. M<sup>lle</sup> de Sesmaisons est bien faible, on l'a remise hier à une cuillerée. Je finis aujourd'hui mes 21 jours.

Adieu, mon bon ami chéri, tâchons de patienter, mais je te le répète, je suis prête à partir si tu n'as plus le courage d'attendre. Je vous embrasse tous de tout mon cœur. Ci.

### Lettre 61<sup>1019</sup>

Eaux-Bonnes

le 18 Juillet  
1864(?)<sup>1020</sup>

Merci de ta bonne lettre, mon cher Théodore, et de celle que tu as envoyée à M<sup>r</sup> Pidoux, je viens de la porter chez lui en allant à la Buvette. Il y avait aujourd'hui une queue formidable, commençant sur les marches du Perron en dehors. Ce n'était pas très agréable car le brouillard était très pénétrant. Pour nous achever de peindre, une demoiselle a cassé sa bouteille sur le perron, et tout le monde pataugeait en passant dans le sirop de gomme qui vaut mieux pour la poitrine que pour les pieds. Heureusement j'avais des caoutchoucs. M<sup>r</sup> de Thomassin et M<sup>r</sup> Perreyve sont venus me saluer pendant que je faisais [la] queue<sup>1021</sup>, et sont allés ensuite se mettre à la queue à leur tour. Il y avait aujourd'hui des goûteurs aux portes ; de sorte que du côté de l'entrée on n'avait ouvert que la porte du milieu. Cela faisait un peu de confusion. Il fallait aller chercher son verre sur les étagères et repartir pour mettre sur les degrés du perron à son tour. Je me disais : Si mon bon mari était là, il ferait [la] queue pour moi certainement. Enfin tout cela touche à sa fin, il ne faut plus qu'un peu de patience, et le bon Dieu semble vouloir m'aider puisqu'il y a adoration après-demain. Hier nous avons eu un déluge et du Tonnerre. Les courses n'ont pu avoir lieu qu'après l'office et ont été assez misérables. A l'Église, nous avons eu un charmant petit sermon d'un abbé Bonnal, sulpicien. Il a commencé par un compliment pour l'Évêque de Nîmes<sup>1022</sup>, et il était impossible d'en faire un plus délicatement tourné. Reboul a eu aussi un petit mot : mais ce jeune prêtre a dit très modestement que s'il parlait, c'était à défaut des autres. Il a pris pour texte : si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs, et a parlé des eaux meilleures que les Eaux-Bonnes qui guérissent l'âme et aident à attendre la guérison du corps. Enfin il a parlé du S<sup>t</sup> Père et du Pouvoir Temporel en très bons termes, un peu hardis même, en proposant aux prêtres l'Évêque de Nîmes pour modèle.

Après l'office et la Buvette, je suis revenue changer de robe car j'avais été mouillée dans le très court intervalle qui sépare la maison Pommé de l'Église ; cela donne une idée

1018Ajout ultérieur, écriture différente, crayon à papier.

1019LV33.179

1020Ajout ultérieur, écriture différente, crayon à papier.

1021C'est CTV qui souligne.

1022PLANTIER Claude-Henri (1813-1875) évêque de Nîmes de 1855 à 1875.

des pluies de ce pays. Ensuite je suis allée chez M<sup>me</sup> de la Parthe qui m'avait offert de regarder les courses de ses fenêtres. Hier soir, M<sup>r</sup> de la Trucherie est venu me voir et m'a demandé les détails de mes enfants. Quand je lui ai dit que j'avais une fille approchant de ses 17 ans<sup>1023</sup>. Il m'a dit d'un accent comique : ah ! Pour cela, c'est impossible, je ne crois pas ça, ce n'est pas vrai. J'ai été obligée de lui faire un calcul pour lui prouver la vérité de mes paroles, mais il n'en revenait pas. Il m'a dit qu'il serait bien heureux de voir mes enfants ; je lui ai promis de lui mener mes filles quand j'irai à Paris. J'ai fini la soirée chez M<sup>me</sup> de Sesmaisons, et j'ai fait rire la pauvre M<sup>me</sup> Donatienne comme une folle en lui racontant la question de M<sup>lle</sup> de Pardieu au sujet de M<sup>r</sup> de la Villemarqué qui écrit : Est-il votre parent ?

M<sup>r</sup> Pidoux paraît croire cette pauvre jeune personne perdue ; cela est affreux pour sa mère et toute sa famille, car c'est un ange de douceur, et avec cela une intelligence cultivée, de l'esprit et une admirable modestie. Peu de personnes m'ont autant frappée. Quelles tristes choses tu me dis des du Couédic<sup>1024</sup> ! Mais que veux-tu dire en parlant d'un ver qui ronge M<sup>r</sup> du C. ? Est-ce au figuré ou réellement ? Je n'ai pu comprendre.

J'irai voir M<sup>me</sup> du Couédic en arrivant car elle est réellement bien malheureuse. Son père<sup>1025</sup> est admirable, et il est triste que son dévouement ne suffise pas à sauver son gendre.

Je suis bien aise que le curé aille mieux, et qu'on démolisse tous ces pans de murs lézardés. J'aurais été effrayée qu'on bâtit là-dessus.

Les petits garçons vont être dans le bonheur en voyant le bateau à leur arrivée, les filles m'ont écrit qu'il était charmant. Adieu, mon bon ami chéri, je t'embrasse et t'aime de tout mon cœur. Mille tendresses à nos filles. Justine attendra-t-elle mon arrivée à Keransker ?

Toute à toi

## Lettre 62<sup>1026</sup>

Eaux-Bonnes

15 juillet  
1865<sup>1027</sup>

Merci de ta bonne lettre, mon cher Théodore, j'espère que celle de M<sup>r</sup> Pidoux t'a tout-à-fait tranquillisé. Avant quinze jours nous serons ensemble Dieu merci ! Camille est partie ce matin avec la famille Paulé. Je suis allée les embarquer à 6h.15, mais il était près de 7h. quand ils se sont mis en route. Elle était bien contente de partir mais toujours bien gentille pour moi. Je ferai mon déménagement tout à l'heure. La chambre que je vais occuper était libre hier, mais il est arrivé du monde dans la soirée, et je ne pourrai faire l'échange que pendant le déjeuner. Je paierai 9f<sup>cs</sup> par jour : cela reviendra au même que lorsque j'avais Camille de Courville ?<sup>1028</sup> puisque nous payions 10f<sup>cs</sup> notre grande chambre.

Nous sommes allées ensemble hier voir l'abbé de la Trucherie qui a été fort aimable, mais que je n'ai pas reconnu. Il est tout-à-fait chauve maintenant et n'a que quelques cheveux gris à la place de ses cheveux noirs. Camille lui a parlé de Louise de Langle et de M<sup>me</sup> Marie du Chélas. De son côté il a pu lui parler de M<sup>me</sup> de Gréguel qui est maintenant

1023HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Thérèse ép. BRÉART DE BOISANGER (1847-1909)

1024COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Corentin et son épouse COUEDIC DE KERGOALER (DU) Cécile née LA CROIX DE CHEVRIÈRES (DE)

1025LA CROIX DE CHEVRIÈRES DE SAYVE (DE) Joseph-Louis-Jules (1784-1873) marquis de Sayve

1026LV33.180

1027Ajout ultérieur, écriture différent, crayon à papier.

1028Nom ajouté ultérieurement, au crayon à papier, d'une écriture différente.

Sup<sup>re</sup> à Quimper. Je ferai ta commission à l'abbé Perreyve que j'ai seulement entrevu hier sur sa promenade. Il a envoyé un livre au jeune homme mourant qu'on m'avait chargé de lui recommander, et il ira le chercher. Ce sera une introduction. Je t'envoie une lettre de Geoffroi qui m'apprend la mort de cette pauvre M<sup>me</sup> Sévène. Quel affreux malheur pour son mari ! Je suis sûr que tu en es impressionné à ton tour. Geoffroi ajoute à cette nouvelle : c'est bien triste pour ses fils ! Cet enfant à un excellent cœur sous son apparence froide. Je crois qu'il nous aime bien tendrement. Je viens d'écrire au P. Pilard que tu irais probablement à la Distribution si Pierre avait des prix : que par conséquent je le priais de nous en avertir ; que dans le cas contraire les enfants viendraient avec les Pères. Il paraît que la Distribution aura lieu le Dimanche 6 au soir, afin que les élèves puissent partir dès le matin le Lundi.

Je me suis interrompue p<sup>r</sup> déjeuner, puis j'ai lu un peu du Voyage de M<sup>r</sup> Brussel<sup>1029</sup> dans lequel j'ai vu que les Mandchous appellent une jument mare. J'ai pensé que c'était un mot celtique puisque marc'h veut dire cheval en breton. Cela m'a fait un sensible plaisir. Console-toi donc que tes amis ne prennent plus d'intérêt à ta bretonnerie puisque ta femme à des joies de ce genre. Ce voyage m'amuse beaucoup. C'est écrit gaîment sans aucune prétention, et l'auteur a un esprit très chrétien. M<sup>me</sup> de Sesmaisons a connu sa mère à Pau. Je suis bien aise que tu aies quelques distractions avec ton M<sup>r</sup>[ill]<sup>1030</sup> et auprès de Mauduit. Tu es toujours jeune puisque la beauté d'Anna t'a troublé ; j'aurai grand plaisir à en juger par moi-même. C'est bien la perle de la famille, et nous avons toujours été de cet avis. Son mari est donc arrivé ; je croyais qu'il devait aller aux Eaux. J'ai eu une aimable lettre d'Armande qui trouve que M<sup>r</sup> du Fresnay a l'air d'un hors-d'œuvre dans la famille de S<sup>t</sup> Georges, et qu'il paraît encore insensible à la beauté de sa femme. Les du Vergier<sup>1031</sup> ne se décident donc pas. Cela commence à m'inquiéter. Comment as-tu trouvé le pauvre curé ? Il ne faudra pas lui mener Ursule puisque sa tante Marie dit qu'elle ferait rire un agonisant. Si tu vois les d'Amphernet<sup>1032</sup> dis-leur que l'aumônier du Collège de Pontlevoy a conservé un très bon souvenir de Georges<sup>1033</sup>. Je dîne maintenant près de lui, et il m'a dit que Georges avait une tête un peu difficile, mais un cœur excellent et une grande franchise. Il le croit tout-à-fait dans sa Vocation. Il a connu aussi Carlo de Kerret qu'il dit très gentil garçon, mais aussi un peu difficile. Il m'a fait un grand éloge du Collège de Vannes.

Adieu, mon bon Théodore, il me prend par moments un violent désir de te voir, mais il faut apaiser cela. J'ai [...] <sup>1034</sup> près de moi heureusement, et cette chère petite chapelle [...] <sup>1035</sup> fait mon bonheur dans mon exil. J'embrasse [...] <sup>1036</sup> filles. Elles [...] <sup>1037</sup> de Pierre.

### Lettre 63<sup>1038</sup>

Eaux-Bonnes 21 J<sup>1039</sup>

---

1029BRUSSEL Pierre (17 ?-1781?)

1030Tâche d'encre.

1031Sans doute la famille DU VERGIER DE KERHORLAY, propriétaire du manoir de Kernault à Mellac

1032AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Achille (1806-1884) et son épouse AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Thérèse née BOISBERTHELOT (DU) (1813-1906).

1033AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Georges (1843-1903)

1034Bas de page très abîmé, morceaux manquant.

1035Idem.

1036Idem.

1037Idem.

1038LV33.188

1039Page abîmée.

Je viens de remercier Dieu qui arrange si bien les choses, mon cher Théodore, et je veux te confier tout de suite ma joie. Je pars avec M<sup>me</sup> de Sesmaisons [...] <sup>1040</sup> nous avons vu M<sup>r</sup> Pidoux ce matin, et il nous a donné notre congé à toutes les trois pour Mardi. Tu seras bien content, je suis sûre, de penser que je ne voyage pas seule, et que je suis en si bonne compagnie. M<sup>me</sup> de Sesmaisons va écrire à Pau pour avoir une calèche qui l'a amenée ici, et dont elle a été très contente. Nous partirons Mardi vers dix heures probablement. J'aurai donc un bon repos à Pau, et Mercredi nous prendrons le train d'11h48. Ces dames iront probablement directement à Nantes, mais elles me conduisent au moins à Tours, où M<sup>me</sup> de Sesmaisons a un frère. Elle n'est pas sûre qu'il y soit dans ce moment. En tout cas j'aurai fait la plus grande partie de la route avec elles. Mes chères filles s'en réjouiront aussi. J'étais un peu inquiète de savoir comment cela tournerait parce qu'hier après avoir écrit à Ursule j'avais été prise de coliques assez vives, et je n'avais pas pu sortir de toute la journée. Ce matin le Docteur m'a trouvée sans peine, et il veut que je finisse ma demi-saison, seulement sans augmenter ma dose d'un verre et demi. Il reviendra nous dire adieu Mardi matin, et me donner ses Instructions. C'est le 26, fête de S<sup>te</sup> Anne. N'est-ce pas d'un bon augure ? Figure-toi qu'hier j'ai eu la visite de M<sup>me</sup> de Polignac. Je ne pensais guère à elle, et l'ai trouvée très aimable. Elle venait d'arriver, ayant toutes les peines du monde à se loger. Elle est avec une jeune femme que tu as vue, et qu'elle nous a amenée à Keransker, il y a deux ans je crois. Je suis si agitée de la pensée que je vous verrai d'aujourd'hui en huit presque à cette heure que je ne puis écrire tranquillement, ni parler d'autre chose. Je suis comme les amoureux qui ne savent parler que de leur amour, et en effet quel sentiment peut être aussi dominant et absorbant que celui que j'ai pour toi d'abord, mon cher ami, et ensuite pour mes chers enfants. Et la pensée des Vacances ! Cela me donne un vertige de joie, après avoir eu la crainte cette nuit de tomber malade ici car je dormais mal. Mais j'ai prié Dieu et je me suis endormie vers le matin d'un sommeil calme. Ta lettre m'avait fait grand bien ; la nouvelle du mariage de M<sup>r</sup> Follet grand plaisir. Je prierai certainement pour lui d'autant plus que c'est aujourd'hui sa fête <sup>1041</sup>. Je suis charmée qu'il ait trouvé une femme pieuse et un peu instruite ; il aurait souffert d'une intimité comme celle du mariage avec une femme commune. Je l'ai assez fait causer pour le savoir. Je ne crois pas que mon M<sup>r</sup> Russell soit le tien. Sa famille habite les Pyrénées.

Je vais aller voir l'abbé Perreyve que je n'ai pas remercié de sa lettre ; il a eu une bonne inspiration ; car on aurait dit que c'était la quête qui m'avait rendue malade, et d'ailleurs je n'aurais pu sortir hier soir. Je ferai ta commission à l'abbé. Je dois aussi des visites à M<sup>mes</sup> de Frayssinet et de Solignac. C'est ainsi que le temps finit par se passer. La lettre que vous m'écrirez samedi sera la dernière que vous m'adresserez ici. Si quelqu'un veut m'écrire Dimanche ou ~~Lundi~~ à Pau il me fera plaisir. Adressez la lettre : Bureau Restant. C'est Ursule, je crois, qui m'écrira Samedi, elle pourra me donner des nouvelles de sa tante. Je regrette de ne pas arriver pour le Service.

Mille tendres amitiés à Justine, elle rend nos enfants bien heureux aujourd'hui, et le Bateau va leur faire un plaisir extrême. J'attends à demain pour leur écrire, n'ayant pas encore leurs lettres. Je vous écrirai encore quatre fois et puis ce sera fini Dieu merci ! Je commence à être fatiguée d'écrire et barbouille indignement.

Mille tendresses pour vous tous en commençant par toi

<sup>1042</sup> Je rentre de mes visites [...] <sup>1043</sup> M<sup>me</sup> de Solignac qui n'était aux Eaux-Chaudes. Je suis allée savoir des nouvelles de M<sup>me</sup> de la Barthe qui a été fort souffrante hier.

---

1040Page déchirée.

1041La Saint-Jean.

1042A partir de là, en croisé.

1043Page abîmée.

M<sup>me</sup> de Sesmaisons est venue dans ma chambre hier soir vers neuf heures. J'étais déjà couchée pour m'apprendre que son plus jeune fils avait été reçu bachelier avec mention honorable. Cela m'a fait grand plaisir car j'avais pris part aux inquiétudes de ces dames et j'ai vu qu'elles comptaient sur mon intérêt. Le jeune du Reau avait été reçu à S<sup>t</sup> Cyr avant d'entrer au Noviciat des Jésuites. Il a donné sa démission. J'ai trouvé cela très beau

### Lettre 64<sup>1044</sup>

Eaux-Bonnes 24 Juillet

J'ai eu une excellente lettre de Camille<sup>1045</sup>

Merci de ta bonne et tendre lettre, mon cher Théodore, voilà la dernière que je t'écris. Demain j'écrirai à Marie, et puis Mardi je me mettrai en route avec mes excellentes compagnes de voyage. M<sup>me</sup> de Sesmaisons est allée hier aux Eaux-Chaudes et a vu M<sup>me</sup> de Gontaud<sup>1046</sup> à laquelle elle a parlé de mon projet de m'arrêter à Pau pour voir M<sup>lle</sup> Viard. M<sup>me</sup> de Gontaud a dit tout de suite à sa fille d'écrire à M<sup>lle</sup> Viard qu'elle profitât de mon désir, et qu'elle ne se gênât nullement. Elle est enchantée d'avoir une personne si sûre et c'est pour elle une grande sécurité. Elle a sept filles et huit garçons, et a eu vingt grossesses. C'est la fille aînée de M<sup>r</sup> de l'Epinay<sup>1047</sup>.

L'abbé Perreyve a une haute opinion de M<sup>me</sup> de Gontaud et regrette que je ne la connaisse pas ; il paraît qu'il était aussi hier aux Eaux-Chaudes. Pour moi j'ai fait ma petite course à Aas et j'y ai trouvé un grand charme. J'avais une ânesse grise dans le genre de la mienne, et une arrière qui a comme moi deux filles et deux garçons. Cela a établi une grande sympathie entre nous, et nous avons causé fort amicalement le long de la petite route solitaire d'Aas.

J'éprouvais un charme inexprimable à être sortie de ce brouhaha des Eaux-Bonnes et à me trouver en pleine campagne au milieu de champs de maïs et de blé. Cette montagne est surnommée la montagne verte parce qu'elle est cultivée. Aas est situé à mi-côte dans une charmante position. L'Église est neuve, une petite église grecque ornée de beaucoup de peintures qui doivent plaire singulièrement aux paysans. J'y étais absolument seule, et ce calme et ce silence m'étaient très doux. Ai-je besoin de te dire que j'ai prié pour toi et pour nos enfants ? Le village était presque désert, j'ai vu cependant quelques enfants aux yeux noirs qui contrasteraient merveilleusement par leur vivacité avec les beaux yeux bleus de nos petits paysans bretons. En tout j'ai trouvé un promeneur. Ce que c'est que la vogue partout. Je suis revenue toute contente de la bonne odeur de campagne que j'avais respirée. Sur la porte j'ai trouvé une des demoiselles du Roscoat qui venait me voir, et je n'ai plus eu ensuite que le temps de changer de robe pour aller dîner, car je n'avais eu mon ânesse qu'à 3h15.

Hier soir je suis allée me promener un peu avec M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de la Barthe ; nous avons grande envie de rencontrer M<sup>me</sup> de Persigny qui est ici depuis trois jours, et qui a, dit-on, des toilettes de brigand calabrais<sup>1048</sup> ; Mais nous n'avons pas eu cette chance. On dit que

---

1044LV33.189

1045Ajout de CTV, dans la marge.

1046GONTAUD (DE) Augustine née LESPINAY (DE) (1823-1867)

1047LESPINAY (DE) Louis Armand (1789-1869)

1048Voir le tableau d'Antoine WIERTZ, Le brigand calabrais, 1840.

M<sup>r</sup> de Persigny<sup>1049</sup> est avec sa femme<sup>1050</sup>, et que M<sup>r</sup> de Gramont-Caderousse<sup>1051</sup> est également ici, et n'a que fort peu de temps à vivre. M<sup>r</sup> Vexier, rédacteur du Siècle, est aussi fort malade, et il a des filles qui portent des chemises rouges surnommées Garibaldi (les chemises, pas les filles).

Ad-J'allais dire adieu, mais non à Jeudi, mon bon et cher ami ; fais mes plus tendres amitiés à Justine et embrasse toute la jeunesse pour moi. Je t'aime de mon mieux, et il me semble que ce n'est pas peu dire

### Lettre 65<sup>1052</sup>

Keransker ce 9 Juin 64  
1864<sup>1053</sup>

Pierre

Hé bien ! Mon Pierrot, nous allons donc nous voir Jeudi prochain, et ce sera d'autant plus amusant que ton père et Ursule viennent aussi. Dis-le à Cyprien car je pense qu'il pourra sortir aussi.

Ta place en diligence est très bonne, celle en version n'est pas mauvaise, mais nous avons un peu ri de ce que tu nous disais pour une première fois. Ce n'était pas mal, parce que c'est aussi la première fois pour tes camarades probablement, et alors vous êtes dans le même cas les uns que les autres. Je suis convaincu du reste que tu te mettras vite aux versions, et que même cela t'amusera.

C'est l'Epitome Historis Sacre<sup>1054</sup> que vous traduisez je pense. Tu vas rire à ton tour si j'ai écorché le latin en l'écrivant, mais tu sais que les femmes ne sont pas forcées de savoir le latin.

Il me semble que tu es très difficile pour la Procession du collège ; tu me dis que les étendards n'étaient pas vilains, et que les reposoirs n'étaient pas très jolis. L'éloge est mince. Quand j'ai vu la Procession du collège, à l'époque de la 1<sup>ère</sup> Communion de Geoffroi, j'avais trouvé les reposoirs et les étendards et tout fort joli. Je n'ai pas pu aller à la Procession de ce Dimanche à Quimperlé. J'étais fatiguée. Il paraît qu'il y avait un fort joli reposoir auprès de l'église en ruines.

C'est Mercredi la confirmation ; Caroline, la petite fille de Fanche, et l'élève d'Ursule seront confirmées. Le père de l'élève d'Ursule, Yvonik a été aussi reçu. Je lui ai donné un vieux pantalon blanc à toi, de sorte qu'il est très content. Ce pantalon lui va parfaitement, ce qui prouve que le petit bonhomme n'est pas très-grand. Tu sais qu'Hortense et Henriette vont venir ici pendant que leur mère sera à Plombière, cela fait bien plaisir à tes sœurs. Hortense couchera dans votre chambre et Henriette dans la chambre bleue.

Tu pourras m'écrire encore Samedi ou Dimanche, mais pas plus tard, cela me fera plaisir.

A Jeudi, mon enfant chéri, je t'embrasse le plus tendrement du monde, et suis ta mère bien dévouée.

Cl.T.V.

Ton père et tes sœurs t'embrassent.

---

1049PERSIGNY (DE) Jean-Gilbert Victor Fialin (1808-1872) sénateur, maire de Chamarande, Président du conseil général de la Loire, il a été plusieurs fois ministre du Commerce et de l'Agriculture, ainsi que de l'Intérieur sous Napoléon III.

1050PERSIGNY (DE) Eglé Napoléone Albine née NEY MOSKOWA (PRINCESSE DE LA) (1832-1890)

1051GRAMONT-VACHÈRE (DE) Emmanuel Jean Ludovic Duc de Gramont-Caderousse (1835-1865)

1052LV34.225

1053Ajout ultérieur au crayon de bois bleu, écriture différente.

1054LHOMOND Charles-François, *Epitome Historiae Sacrae* ?

## Lettre 66<sup>1055</sup>

Eaux-Bonnes ce 28 [23?] Juin  
Nouvelle Maison Pommé  
Basses-Pyrénées.

Pierre

J'ai reçu ta petite lettre, mon cher enfant, et en ai été très contente. Elle était bien écrite et bien gentille ; je suis sûre que la S<sup>te</sup> Vierge finira par t'exaucer. M<sup>r</sup> Pidoux me trouve dans d'excellentes conditions pour prendre les eaux, et j'espère que je serai guérie cette année. Nous avons fait très bon voyage, Camille et moi, seulement à Bordeaux, il nous est arrivé une aventure désagréable ; nous nous sommes trompées de trains, il y en avait deux côte à côte, et nous sommes parties pour Cettes[sic] au lieu de partir pour Pau. Nous nous en sommes aperçues à la première station, et il nous a fallu passer une heure et demie dans une mauvaise petite gare, attendant un train qui nous ramenât à Bordeaux. Une fois là, nous y sommes restées pour l'après-midi, et nous y avons passé la nuit. Nous étions bien inquiètes de nos bagages et ennuyées de ce retard ; mais d'un autre côté Camille était bien aise de voir un peu Bordeaux qu'elle ne connaissait pas. Nous avons visité la belle cathédrale dans laquelle il y a une Vierge qui regarde un enfant avec tant d'amour qu'elle m'avait fait pleurer l'an dernier. J'ai été ravie de la revoir et de recommander mes enfants à son Divin Enfant. Nous avons visité aussi le Jardin des Plantes qui est un vrai petit Bois de Boulogne. Dimanche matin, nous avons eu la Messe de six heures et un sermon, puis nous sommes parties pour le Chemin de fer. Nous avons parlé à un chef de gare extrêmement poli qui a arrangé nos billets pour que nous ne fussions pas obligées de rien payer de nouveau, et qui nous a installées lui-même dans notre wagon. De cette manière nous ne pouvions nous tromper et nous sommes arrivées à Pau vers 2h. Je parlerai de Pau à Geoffroi. J'ai envoyé ta lettre à ton père, je pense qu'il sera assez content de ta place en géographie, mais je suis sûre qu'il sera enchanté de ta grosse écriture et de tes notes.

Tes cousines de Kergos<sup>1056</sup> sont depuis Lundi à la maison ce qui distrait tes sœurs. J'ai tous les jours une lettre de Keransker. Adieu, mon enfant chéri, que Dieu te bénisse, je t'embrasse tendrement

## Lettre 67<sup>1057</sup>

Eaux-Bonnes 30 Juin

Pierre

C'est à toi, mon petit Pierre, que j'adresse encore la lettre, à l'occasion de ta fête. Pour que tu me trouves plus polie que Marie, j'y joins une image qui te fera plaisir, j'espère. Tu penses bien, mon petit ami, que personne plus que moi ne désire ton bonheur en ce monde et en l'autre. J'ai communié pour toi Mercredi, et j'espère que le bon Dieu exaucera les prières que je lui ai adressées par l'intercession de ton Saint Patron. Puisses-tu devenir courageux et fidèle comme S<sup>t</sup> Pierre. Je lisais ces jours-ci dans l'Évangile que plusieurs disciples quittaient N.S parce qu'ils trouvaient sa doctrine dure à croire ; alors N.S. dit à S<sup>t</sup> Pierre : Et vous, ne me quitterez-vous pas aussi ? Mais S<sup>t</sup> Pierre répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la Vie Éternelle.<sup>1058</sup> Cette

---

1055LV34.230

1056Henriette et Hortense.

1057LV34.231

1058Jean 6:68



histoire m'a beaucoup touchée, et j'espère que quand mon petit Pierre sera grand, si on lui donne de mauvais conseils, il fera comme son Patron et suivra toujours le Divin Maître qui a les paroles de la Vie Éternelle. Oh ! les belles Paroles, mon petit ami, et comme tu les aimeras et les admireras quand tu seras en âge de les comprendre.

Pour parler de choses moins sérieuses, je te dirai qu'hier soir nous sommes allées nous promener avec M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Thomassin, (des parents des du Jeu) et que M<sup>r</sup> de Thomassin a jeté un sou au-dessus d'un rocher lisse et presque droit comme un mur, et qu'il a dit à trois petits garçons d'aller le chercher. Ils ont grimpé comme des chats, et c'est le plus petit qui a eu le sou. Il y avait un pauvre chien qui voulait grimper à la suite des petits garçons, mais il glissait sur ses quatre pattes. Cela t'aurait bien amusé. Les petits garçons ont recommencé ce jeu bien des fois car cela amusait les passant. Ils sont nus-pieds et il faut que leur peau soit devenue bien dure pour marcher sur cette roche sans s'écorcher.

Adieu, mon petit ami chéri, je t'embrasse de tout mon cœur, et vois avec joie commencer les compositions des Prix.

### Lettre 68<sup>1059</sup>

Eaux-Bonnes 7 Juillet  
64<sup>1060</sup>

Pierre

J'ai reçu avec joie ton témoignage, mon cher petit Pierre, et suis ravie de penser que tu l'auras eu toute l'année. J'espère bien que tu vas te distinguer pour les compositions des Prix. Il faut mettre la S<sup>te</sup> Vierge dans tes intérêts, et lui offrir d'avance les succès que tu pourras avoir.

J'avais mis dans ma lettre pour toi une photographie de Bernadette<sup>1061</sup> disant son chapelet. Il paraît que le Père n'aura pas jugé à propos de la laisser circuler. Je présume que c'est à cause des apparitions ; comme Bernadette vit encore, on ne veut pas laisser supposer aux enfants que c'est une sainte. Je te donnerai autre chose quand tu viendras en Vacances. Je resterai encore trois semaines ici ; ce sera si long que je crois bien que je m'en irai directement à Keransker. D'ailleurs votre tante Justine vous aura fait sortir, et elle passera je pense, la semaine avant moi.

Tu as dû bien t'amuser aux courses, mon petit Pierre, car je crois que tu aimes bien les chevaux. Tu te serais amusé aussi hier soir à regarder six Messieurs qui revenaient du Pic du Gers<sup>1062</sup> ; il y avait plus de treize heures qu'ils étaient partis. Les guides en veste rouge faisaient claquer leurs fouets à vous briser le tympan ; ils ont un talent rare pour cela. Deux de ces Messieurs marchaient à cheval en avant, au bout d'un bâton un bouquet de fleurs de la montagne. C'était très joli.

Adieu, mon petit ami, je donnerais tout ce que je vois ici de joli pour te voir cinq minutes. Ta bonne mine réjouie me réjouirait à mon tour ; je t'embrasse tendrement et prie Dieu de te bénir

Ta mère

### Lettre 69<sup>1063</sup>

---

1059LV34.232

1060Ajout ultérieur, écriture différente au crayon à papier.

1061SOUBIROU Bernadette (1844-1879)

1062Pic du Ger, Eaux-Bonnes.

1063LV34.234

Pierre

Mon cher petit Pierre, je pense que tu sors aujourd'hui avec ta tante de Kergos ; vous avez un temps magnifique si vous avez le même temps que nous, il nous est très agréable parce que nous avons eu froid ces jours derniers, et que ma santé ne s'en trouvait pas très bien. La nuit dernière même j'ai beaucoup toussé, mais je crois aujourd'hui que le soleil va chasser cette vilaine toux. Je fais toujours bien des vœux pour tes compositions des prix, et j'espère que tu auras de très-bonnes notes d'ici à la fin de l'année. Ton père ne partira pas avant nous, et vous irez décidément nous attendre à Toulgoad. Nous comptons arriver en Bretagne le Samedi 13 Août, cinq jours après l'ouverture des Vacances.

Je ne te raconte pas les promenades que tes sœurs ont faites ; Ursule se charge de ce soin. Je te dirai seulement que ton père commence à prendre goût aux Eaux-Bonnes où il s'ennuyait les premiers jours. Il a découvert un membre de l'Institut M<sup>r</sup> Volousky qui a l'air d'un fort bon homme, et qui a présenté ton père au Prince Czartorisky. Tu ne sais pas probablement que la famille Czartorisky est une noble famille polonaise qui s'est très noblement conduite dans toutes les tristes affaires de Pologne. Le vieux prince<sup>1065</sup> est mort, et celui que ton père a vu est un jeune homme fort distingué qui a une jeune femme que j'ai vu quêter Dimanche dernier pour le S<sup>t</sup> Père.

Adieu, mon cher bon petit Pierrot, qu'est-ce que je donnerais pour te voir ? Ou plutôt qu'est-ce que je ne donnerais pas ? Ton père et moi nous t'embrassons bien tendrement C.I.T.V.

**Lettre 70<sup>1066</sup>**

Eaux-Bonnes 19[?] Juillet

Mon petit Pierre, tu avais donc oublié de m'écrire. Comme je suis contente que tu y aies repensé ! Cela m'aurait bien manqué dans mon exil si je n'avais pas eu une lettre de toi cette semaine. Tu m'adresseras celle de Dimanche encore aux Eaux-Bonnes, mais écris ton adresse lisiblement. On a été obligé cette fois-ci de récrire par-dessus.

Je suis bien contente de tes bonnes notes, et j'espère que tu finiras ton année brillamment par des a. J'ai écrit au P. Pilard que tu reviendrais avec les Pères si tu n'avais pas de prix. Je ne serais pas étonnée que ton père allât à la Distribution si tu en avais. Je vais du reste lui en écrire. Je crois que ta tante de Kergos vous fera sortir Jeudi prochain ou au plus tard le Mardi 26. Elle espérait arriver à Vannes le 21, mais il y a déjà quelques jours que je n'ai eu de ses nouvelles. Pour moi, je ne m'arrêterai pas cette fois-ci. Ton père et tes sœurs sont trop pressés que j'arrive, et d'ailleurs nous serons bien près des Vacances, car je n'arriverai à Keransker que le 28. Je verrai M<sup>lle</sup> Viard en passant à Pau. L'abbé Perreyve qui est ici m'a bien demandé de vos nouvelles ; il est très bon et très aimable pour moi. On m'a chargée de lui recommander un pauvre jeune homme qui se meurt ici. Il a promis tout de suite de s'occuper de lui, quoiqu'il soit lui-même assez souffrant. Il y a bien une quarantaine de prêtres ici, mais je ne crois pas qu'il y ait de Jésuites. Il y a un gros lazariste qui nous amuse par son embopoint[sic] ; c'est une vraie calamité, dernièrement il était à cheval, et Camille disait que son cheval avait l'air de plier sous lui.

---

1064Ajout ultérieur, écriture différente, crayon à papier.

1065CZARTORISKY Adam Jerzy (1770-1861)

1066LV34.235

Je suis sûre, mon petit Pierre, que cela t'amuserait beaucoup de voir les Cavalcades passer. Quand on a fait une longue excursion surtout, les guides reviennent triomphants, en faisant claquer leurs fouets à vous assourdir. Il ont un talent rare pour cet exercice. Adieu, mon cher petit Pierre, je t'aime et t'embrasse bien tendrement. Es-tu content de tes compositions ? Ta mère

Cl.T.V.

### Lettre 71<sup>1067</sup>

S<sup>t</sup> Sauveur 23 Juillet

Merci, mon petit Pierre, de ta gentille lettre ; je vois que tu as bien fouillé dans ta tête pour trouver quelque chose à me dire. Seulement je ne puis te faire compliment sur ton écriture qui a beaucoup perdu. Il faut espacer davantage tes mots ; ils sont serrés les uns contre les autres comme des sardines. Applique-toi à bien former tes lettres, et mets une petite séparation entre chaque mot. Quel dommage que tu aies manqué ton calcul ! J'espérais qu'il te vaudrait au moins un accessit ; et puis pas du tout. Tu as donc oublié la manière de s'y prendre. Tu étais si habile en quittant la maison. Il est vrai que tu faisais du calcul, et que maintenant c'est plus rare, et tu oublies d'une fois à l'autre. Pendant les Vacances nous allons nous y remettre. M<sup>me</sup> du Fretay<sup>1068</sup> est arrivée à S<sup>t</sup> Sauveur ; elle m'a dit que c'était M<sup>me</sup> de Limur<sup>1069</sup> qui t'avait porté les cerises et les prunes. Elle a vu, en venant ici son neveu Charles de la Plane<sup>1070</sup> qui auparavant était à Vannes et qui maintenant est dans un petit séminaire, à quelques lieues de Pau où demeurent ses parents. Je suis bien aise que vous jouiez à la canette ; par cette chaleur on ne pourrait courir : les bain de mer doivent vous faire grand bien. Tu me raconteras dans ta 1<sup>ère</sup> lettre le congé de Mardi ; ce sera un sujet pour écrire, toi qui en cherches. Tu me diras aussi quel est ton ami à présent. Est-ce toujours le petit Sévène ? Dis-moi encore comment se porte le Père Jeantier et depuis quand tu es allé à confesse.

Je suis contente que tu aies eu deux ae depuis quinze jours, et j'espère que l'an prochain tu arriveras aux a.

Tu as bien fait d'écrire à Ursule, elle veut que je lui envoie tes lettres, je lui ai recommandé de ne pas les prendre. Adieu, cher petit Pierre, de Lundi en quinze nous serons ensemble, ce sera un beau jour.

Ton père et moi t'embrassons tendrement.

1071

### Lettre 72<sup>1072</sup>

Eaux-Bonnes [...] <sup>1073</sup> Juillet

Pierre.

Comme tu le dis, mon Pierrot, le temps s'avance et j'en suis aussi contente que toi. Combien ma joie serait augmentée si tu me rapportais des prix. J'espère que tu nous feras ce plaisir puisque la récompense est prête. Le bateau est arrivé, il est très joli et marche

---

1067LV34.237

1068HALNA DU FRETAY Alphonsine Marie née PLOEUC (DE) (1824-?)

1069CHANU DE LIMUR Mélanie Jeanne Hippolyte née PLOEUC (DE) (1818-1901)

1070DESPAISSES DE LA PLANE Charles Alexandre Jean Marie (1849-1903)

1071En croisé une note au crayon gris de Pierre HLV illisible.

1072LV34.238

1073Page abîmée.

très bien. Ton père l'a essayé avec tes sœurs. Je quitte les Eaux-Bonnes Mardi prochain ma grande satisfaction, et j'arriverai à Quimperlé Jeudi ; je ne m'arrêterai pas à Vannes puisque vous êtes sortis hier avec votre tante, que les Vacances sont si prochaines, et qu'on est si pressé de me voir à Keransker. Ce serait aussi une grande fatigue pour moi de m'arrêter après 23 heures de chemin de fer pour courir au collège. Il vaut mieux que j'aille jusqu'à la maison où je pourrai me coucher en arrivant si je suis trop fatiguée. M<sup>me</sup> de Sesmaisons avec laquelle je pars, a eu une grande joie avant-hier. Son fils a été reçu bachelier-ès-sciences. Elle a reçu une dépêche dans la soirée, et a eu la bonté de me l'apporter avant de se coucher. Cela m'a fait grand plaisir car j'avais pris part à l'inquiétude de cette excellente mère. J'espère que quand vous serez de grands garçons, Geoffroi et toi vous me ferez des plaisirs de ce genre-là. Je ne me promène plus beaucoup. Maintenant que Camille et les Thomassin sont partis ; je n'ose guère aller seule sur les Promenades, surtout le soir. Cela est un peu triste, mais j'ai quelques visites ici, et je finis en général mes soirées chez M<sup>me</sup> de Sesmaisons.

Il arrive toujours beaucoup de monde, et à la Buvette (la source où on va boire les Eaux) il y a une queue qui n'en finit pas. Il faut quelquefois attendre son tour un grand quart d'heure : mais je rencontre souvent une bonne demoiselle qui a la bonté de faire la queue pour moi.

Adieu, mon enfant chéri, à bientôt, je vais porter mes lettres à la Poste pour marcher un peu. Je t'embrasse de tout mon cœur. J'espère voir M<sup>lle</sup> Viard à Pau Mercredi matin, elle ne t'oublie pas. Je pense que Geoffroi te racontera le mariage de M<sup>r</sup> Follet. Il faudra prier pour lui, mon cher petit Pierre, car il a été très bon pour toi

Ta mère

(instituteur primaire à Qlé)<sup>1074</sup>

### Lettre 73<sup>1075</sup>

Keransker 12 Mai

Si tu vois M<sup>r</sup> Pidoux, tu pourras lui dire que ce qui me gêne le plus souvent, ce sont mes battements de cœur. Demande-lui si je ne pourrais pas prendre un peu de digitale si cela augmentait et à quelle dose ? Dis-lui que j'ai pris l'eau-bonne et l'huile de foie de morue 10 jours par mois comme c'était convenu.<sup>1076</sup>

Mon cher ami,

J'entends le chemin de fer, ce qui signifie qu'il y a vingt-quatre heures que nous ne sommes vus. Je me suis réveillée assez triste de ne pas avoir ton bonjour, mais bien aise de penser que tu étais arrivé. J'espère que ce voyage s'est fait sans encombres, et que demain j'aurai de tes nouvelles. En te quittant hier, nous sommes allées un instant chez M<sup>me</sup> d'Amphernet prévenir que nous l'emmènerions en voiture à 2h., puis nous sommes allées voir Armande et Pauline. Celle-ci souffre toujours beaucoup ; elle a dit à tes filles que Brizeux revenait trop souvent dans ton épilogue, mais cela a été la seule critique, et elle en paraissait d'ailleurs très-contente.

M<sup>r</sup> Henri<sup>1077</sup> arrivait chez elle en même temps que nos filles, et elle lui criait : Qu'est-ce qu'ils vont dire ? Alexandre<sup>1078</sup> et les autres. Et M<sup>gr</sup> sera-t-il content qu'on fasse tant l'éloge de son prédécesseur ? Elle voudrait aller à l'hospice pour se faire mettre des sangsues, et

1074 Ajout ultérieur au crayon gris près du nom Follet.

1075 LV33.176

1076 Paragraphe en croisé dans la marge de la première page.

1077 L'abbé Henry.

1078 La chanoine Alexandre ?

prendre des bains, mais elle craint que M<sup>r</sup> Stanguéne<sup>1079</sup> ne prenne la chambre qu'elle désire. Le pauvre homme est fort malade, il a la gangrène et M<sup>r</sup> Henri redoute l'odeur de cette maladie. Un autre malade dont l'état s'aggrave est M<sup>r</sup> Huon<sup>1080</sup>, on dit qu'Henriette de Keridec est allée le soigner parce que M<sup>lle</sup> Aimée et Marguerite de Cintré n'en peuvent plus. Justine est décidément mieux, Hortense nous l'a écrit en nous priant de la part de sa mère d'aller à Toulgoat, elle ne savait pas encore que la Retraite n'avait pas lieu. Je lui ai répondu tout de suite que nous n'irions pas à Quimper puisque la Retraite manquait. Henriette a dû passer hier à 1h., si nous l'avions su, nous l'aurions attendue à la gare. Tu l'as peut-être aperçue à Gestel.

Notre conférence s'est très-bien passée hier, M<sup>r</sup> Nondon y est venu, et je lui ai appris ton départ. Il m'a rendu le Correspondant, et a compâti à notre contrariété au sujet de la Retraite. Je la regrette surtout pour nos filles qui ont bien peu de ressources spirituelles ici, et qui n'en trouvent pas encore beaucoup dans leurs souvenirs. M<sup>lle</sup> Onfray m'avait parlé d'une place chez un fermier de M<sup>me</sup> de Raismes, je voulais lui envoyer Marie Julienne, la fille de Ristoul, mais la pauvre Françoise ne peut pas se décider à laisser aller sa fille si loin. Elle était ce matin toute en larmes, et m'a fait dire qu'elle préférait la placer chez le père de Marie Jacquette à Rédené. Elle m'a remercié cependant, car c'est une bonne créature. Je n'ai pu m'empêcher de lui répondre en riant : Trugarekat evit kaout[sic] great chagrin d'hoc'h. Joli breton, n'est-ce pas ?<sup>1081</sup> Je crois qu'elle voudrait que Pierre-Louis la gardât toujours, et qu'elle allongera la courroie le plus possible. J'ai écrit à M<sup>lle</sup> Onfray. La femme de Marc a reçu son nourrisson qui est tout petit. La femme Coubion lui a prêté un petit lit pour Michelise, car le nouveau né a le berceau.

Armande nous est venue hier soir avec Marianne ; elle nous a dit qu'à Quimper on ne parlait pas de la maladie d'Aimé du Fretay<sup>1082</sup>. Elle avait cependant voyagé avec Louis de Laubrière<sup>1083</sup> qui l'avouait, mais<sup>1084</sup>

## Lettre 74<sup>1085</sup>

Keransker ce Samedi<sup>1086</sup>

1865<sup>1087</sup>

Mon cher ami,

Je reçois ta lettre, et te remercie de m'avoir tenu parole malgré tes occupations multipliées. Je te remercie aussi de me promettre de plus amples détails pour demain. Nous sommes bien contentes, tes filles et moi, de savoir que tu n'as pas été fatigué, et nous espérons que tu as bien dormi cette nuit. Les bonnes nouvelles que tu nous donnes de Claire<sup>1088</sup> et de sa fille nous ont fait aussi grand plaisir. J'espère que la fatigue de Jules n'a pas altéré sa santé. Demain tu nous parleras de Marie, de Marg. et des Ozanam.

1079L'abbé Paul STANGUENNEC (1795-1865), recteur de Moelan.

1080Peut-être le Huon, fils d'un meunier de Pont-Aven qui figure en 1862 dans l'anthologie des *Bleuniou-Breiz* dirigée par l'abbé Henry?

1081Ajout interligne de CTV.

1082HALNA DU FRETAY Aimé (1815-1866)

1083BRIANT DE LAUBRIÈRE Louis Hyacinthe Marie Désiré (1814-1895) épouse le 28 août 1853 CHANU DE LIMUR Marie Amélie Aline ép. BRIANT DE LAUBRIÈRE (1828-1900).

1084Manque la fin de la lettre.

1085LV33.174

1086Les samedis de mai 1865 : le 6, le 13, le 20, le 27.

1087Ajout ultérieur au crayon bleu.

1088TARBÉ DES SABLONS Claire née LA RIVIÈRE (DE) (1842-1914) est l'épouse de Jules, le frère de CTV. Elle accouche d'Henriette Marie Joséphine en 1864.

Ici j'ai eu hier la visite de M<sup>me</sup> Colonast qui n'est pas fatigante. Ce matin ton fermier de Kerduté<sup>1089</sup> est venu avec sa femme et un de ses petits garçons. Cela m'évitera d'envoyer Isidore et Ristuel à Kerduté, j'avais remis heureusement la course à Lundi, sans cela ils se seraient croisés. Ton fermier a apporté le terme de Pâques dont il a déduit 34f. pour la façon de 17 cordes de bois, et vingt sous pour l'arrachage d'un arbre. La femme de lann m'a embrassée, et pour lui témoigner le plaisir que j'avais à la voir je lui ai donné le Pape. Il pleut beaucoup aujourd'hui, c'est fort heureux que le bois soit arrivé pour donner de l'occupation aux ouvriers. J'ai dit à Ristuel de faucher de l'herbe pour les chevaux, parce que le trèfle va finir. Je pense que tu as trouvé mon petit bout de papier où je te disais que l'avoine allait manquer.

Je désire de tout mon cœur que ton éditeur se dépêche et que tu puisses partir Vendredi soir, mais je n'ose l'espérer. J'ai reçu avec ta lettre une bonne lettre de Lucie du Jeu qui me charge de te faire ses tendres amitiés, tout en te disant que tu es un original d'aller à Paris quand il n'y a plus personne. Raoul a fait une assez bonne traversée, mais tu dois savoir cela.

Quand tu iras chez Bonasse-Lebel (rue S<sup>t</sup> Sulpice) pour mon chapelet, voudras-tu, mon ami, acheter la croix que demande Pierre ? Ce serait comme celle que M<sup>me</sup> de Sinety m'a donnée l'an dernier. Elle est longue comme le doigt, en bois noir et doublée en argent. Il faudrait faire graver derrière dans la longueur : Pierre de la Villemarqué a fait sa 1<sup>ère</sup> Communion le 21 Juin 1865, au Collège S<sup>t</sup> François Xavier. Tu trouveras dans la même maison des crucifix très bon marché, p<sup>r</sup> donner aux pauvres.

Tes filles te prient aussi d'acheter un alphabet de Boyer, chez un libraire qui demeure rue du Bac, presque au coin de la rue Gribaunal. Tu le trouveras peut-être chez Putois-Crété, il coûte 12 sous.

Je crois que tu as oublié ton couvert d'argent, cela t'aura bien ennuyé. Il faudra que je compte les couverts ce soir pour m'en assurer.

A bientôt, mon cher ami, je ne t'écrirai qu'après-demain, à moins que demain je ne trouve quelque chose d'intéressant à te dire. Entre-t-on toujours par la Poste de la rue des Beaux-Arts et conservons-nous nos portiers ? J'ai les entrailles en mauvais train ce qui me rend très-bête. Tes filles t'envoient leurs tendres respects, je t'embrasse de tout mon cœur.

### Lettre 75<sup>1090</sup>

Keransker 15 Mai.

Je te remercie mille fois, mon cher ami, de ta bonne et intéressante lettre ; c'est bien aimable à toi d'être rentré pour m'écrire. Tous les détails que tu nous donnes nous ont charmés ; décidément tout le monde est beau à Paris. Cela faisait rire hier Armande qui est venue dîner avec moi ; que dirait-elle si elle connaissait la lettre d'aujourd'hui ? Elle part pour le Plessis, et espère revenir une fois par semaine pour les leçons de ses enfants. Je crois que ce ne sera pas trop régulier. Le petit Roland a l'air de m'aimer beaucoup, il devient vraiment très-gentil. Cyp. me fait dire qu'il ne trouve de paille à aucun prix, et que le cidre coûte 50fr.<sup>cs</sup> la pipe ; donc il y a tout avantage à le prendre ici à 45f.<sup>cs</sup>.

Il me semble que je pourrais attendre ton retour si tu ne tardes pas, mais j'ai grand-peur de ces terribles épreuves. J'ai de l'argent, ainsi, si tu le veux, je ferai racheter le cidre qu'Isidore a marchandé.

Je viens de dire à Quintrek d'envoyer sa femme demain, pour aider la bonne femme qui manque bien des demi-journées, et il y a un carré de carottes envahi par les mauvaises herbes. J'ai été obligé de reconnaître que le cas était urgent. Armande m'a envoyé un

<sup>1089</sup>Il s'agit d'une ferme que La Villemarqué possède au Trévoux.

1090LV33.175

paquet d'asperges, que n'es-tu là pour le manger avec moi ? Comment déjeûnes-tu ? J'espère que tu te soignes ; Marie et Marguerite t'ont trouvé aussi embelli, et je pense que nous aurons le même compliment des Ozanam. Ursule s'écrie : « Je parie que papa a oublié ma lettre, il n'en parle pas. » Je suis sûre qu'elle se trompe, et que dans tous les cas Marie O.<sup>1091</sup> t'aurait rappelé la commission. Je regrette que tu aies pensé que j'avais des palpitations dans ce moment, j'ai voulu dire seulement que j'étais sujette aux battements de cœur. Je suis bien aujourd'hui ; hier je me suis contentée d'avoir la Messe de la Retraite, et je suis restée tranquille toute la journée. J'ai eu la visite de M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Naintré<sup>1092</sup> qui sont assez communs, mais qui m'ont paru fort aimables parce qu'ils ont beaucoup admiré Keransker. M<sup>r</sup> Neintré m'a chargée de t'offrir ses respects. Sa femme est rondelette et fraîche, et fort élégante. Elle ne comprend rien au courage des Danery qui pourraient, dit-elle, être assassinés tous deux dans leur forêt sans qu'on en sût rien pendant 15 jours : le mari a dit qu'un enfant pourrait être enlevé l'hiver par un loup sans qu'on s'en aperçût ; enfin ils m'ont paru peu amateurs de la solitude, et doués d'un courage ordinaire.

La f<sup>e</sup> Leonek est accouchée hier soir d'un énorme garçon ; elle a été fort malade cette nuit, mais je l'ai trouvée assez bien ce matin. Je lui ai donné du sucre et les premières choses nécessaires. J'y ai rencontré la f<sup>e</sup> Nestour avec ses tours de tête. Elle est toujours fort polie pour moi, quoique je ne lui donne pas d'ouvrage. Hier soir les le Bail sont venus au Mois de Marie, nous avons chanté les Litanies des Eaux-Bonnes, je ne sais jusqu'à quel point c'est régulier de chanter en latin. Il y a moins de paysans depuis que tu ne fais plus la lecture en breton. La mère du P. Rivalen[sic]<sup>1093</sup> était là, bien inquiète de sa petite fille qui se meurt de la poitrine.

Je viens de dire d'aller chercher un minot d'avoine à la ferme ; j'ai donné ce matin le Journal Breton<sup>1094</sup> à François. J'en avais lu une partie à l'aide du dictionnaire. Il est vrai que ce n'était pas difficile ; c'était sur l'Évêque et son voyage de Rome. L'Évêque<sup>1095</sup> a passé hier à la grille et t'a demandé ; je ne sais s'il a cru que j'étais absente aussi, mais toujours est-il qu'il n'est pas entré. Il revenait de Redené ; il donne Mercredi la Confirmation à Guilgomarch, et fait, en revenant, une cérémonie quelconque aux Ursulines. J'y suis invitée mais je n'irai pas, devant partir le lendemain matin p<sup>r</sup> Vannes.

Tes filles sont allées hier voir leur tante Pauline, et ont rencontré à sa porte Anna, Eveline et leur belle-sœur qui n'osaient pas monter, et les ont priées d'entrer avec elles. On avait grand'peine à s'entendre ; Pauline a dit à Anna et à Ev. qu'elles étaient coiffées comme des garçons, et que la belle-sœur avait un chapeau convenable. Elle a été assez aimable p<sup>r</sup> M<sup>me</sup> Henri à laquelle elle a fait compliment de la décoration de son mari, mais elle a dit à Anna que ses enfants étaient de vrais chats. Anna veut emmener sa mère ; et ses deux grandes sœurs à Lunéville, ce qui ne me paraît pas très-raisonnable après les dépenses du mariage.— M<sup>r</sup> Paul de Saisy<sup>1096</sup> était<sup>1097</sup> hier en ville, il a apporté la décoration d'Henri. Eugène était aussi à Quimperlé, mais je ne l'ai pas vu. Adieu, mon bon et cher

---

1091Ozanam.

1092Juge au tribunal de Quimperlé.

1093RIVALAIN Louis Marie (1831-1899). Fils de François-Marie Rivalain (1797-1839), cultivateur à Stanc an Amann à Quimperlé et de Marie-Anne Toulliou (née vers 1802), Il est décédé à Paris en 1899. Voir Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, 3 mars 1899. Il est, en 1863, avec le Père Toulemont, à l'origine de la création de L'Oeuvre des Bretons de Paris.

1094Probablement *Feiz ha Breiz*.

1095SERGENT René-Nicolas (1802-1871) évêque de Quimper et de Léon de 1855 à 1871, ou bien, si la lettre est bien de mai 1865 comme nous le pensons, de GAZAILHAN Jean-Baptiste Charles (1811-1872) évêque de Vannes de 1863 à 1865. Si la lettre est plus tardive, il peut également s'agir de BÉCEL Jean-Marie (1825-1897) évêque du même évêché entre 1866 et 1897.

1096SAISY DE KERAMPUIL (DE) Paul Marie Joseph (1829-1894)

1097De là jusqu'à la fin, écrit en croisé sur l'intégralité de la dernière page.

ami, quand reviendras-tu ? J'ai bien peur que tu me répondes : Je ne sais pas. Les pauvres Seyssel<sup>1098</sup> sont donc encore dans le chagrin. Ils ne sont vraiment en bien mauvaise veine. Françoise m'a remis après ton départ une chaussette à M<sup>r</sup> H. Martin<sup>1099</sup> ; elle la conservait depuis le mois de 7<sup>bre</sup> et ne ne m'en avait jamais parlé. Faut-il te l'envoyer par la Poste ? Cela n'en vaut pas beaucoup la peine.

Adieu encore, mille tendres respects de tes filles et mille tendresses de ta femme. Parle-nous des Courcy : et parle-leur de nous. Si tu trouves un instant, je t'engage à passer chez les Michelin, et chez l'abbé de Roq<sup>1100</sup> : p<sup>r</sup> lui recommander la 1<sup>ère</sup> Communion de Pierre. Si tu revois Victoire ; parle-lui en aussi, c'est une S<sup>te</sup> âme. Je te remercie, mon bon ami d'être allé<sup>1101</sup>

## Lettre 76<sup>1102</sup>

Keransker 19 Mai

En attendant Marianne qui n'arrive pas, je commence à t'écrire, mon cher Théodore, pour te donner des nouvelles des écoliers. Je les ai trouvés très-bien portants tous deux et en bonnes dispositions. Ils étaient bien contents de nous voir, mais Cyprien commençait à dire à Pierre que nous n'arriverions pas parce que le train arrive une demi-heure plus tard que l'an dernier. Voilà Marianne, et pas de lettre ! Tu nous traites bien rigoureusement cette année, mon bon ami, je veux croire qu'il n'y a pas de ta faute, mais cependant il me semble que tu ne corriges pas des épreuves toute la journée, l'imprimeur n'y suffirait pas. Enfin il faut patienter encore 24h. Peut-être as-tu mis ta lettre trop tard à la poste ; je vais dire comme Ursule : Ma bonté invente mille excuses pour toi, et te répond quoique tu n'écrives pas.

Je retourne à mon premier sujet, notre voyage de Vannes. Nous n'avons pas eu Louis<sup>1103</sup> tout de suite, on devait ne nous le donner qu'à 3h., mais les enfants m'ayant dit que le P. de Ponteroy était au Collège, l'idée m'est venue d'aller l'y voir. Nous y sommes donc retournés après dîner. Nous avons vu d'abord Joseph de Mauduit<sup>1104</sup> et Charles de Fretay<sup>1105</sup>, parce qu'on ne pouvait demander le P. Provincial qu'après la récréation. Je lui ai envoyé ma carte, il est venu presque aussitôt, et a été parfaitement bon et aimable. Je ne connaissais pas sa figure, il est mieux que je ne croyais et je ne l'aurais pas rêvé autrement, après l'avoir tant entendu. J'étais étonnée de ma hardiesse de le demander, mais il me paraissait convenable de lui présenter tes enfants. Il leur a dit d'aller chercher des images dans sa chambre, et a envoyé Théodore chercher son frère. Les petits disaient : je voudrais bien voir la figure du P. Rey quand Th. aura dit cela. Et Cyprien naïvement ajoutait : Mais il faudra que le P. Provincial demande la permission au P. Sous-Préfet. Le P. de Ponteroy m'a chargée de le rappeler à ton souvenir, il m'a demandé de mes nouvelles, et si je retournerais aux Eaux-Bonnes. Il semblait un peu étonné que tu eusses pu passer tout ton hiver à la campagne. Je l'ai beaucoup engagé à venir à Keransker quand il irait à Quimperlé, je lui ai dit que tu reviendrais la semaine prochaine ; mais il n'a trop rien répondu, tout en disant des choses aimables. Il a amusé les enfants en leur racontant que le P. Jouan parlait toujours du Blavet comme d'un grand fleuve, et puis qu'un jour le P. Chervaux était venu dire qu'il avait vu des petits garçons traverser le

1098SEYSEL-CRESSIEU (DE) Victor (1828-1883) et son épouse Albine née BRAY (DE) (1830-1905).

1099MARTIN Henri (1810-1883)

1100Abbé de Roquefeuil.

1101Fin de phrase manquante (papier abîmé).

1102LV33.177

1103KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Louis (1850-)

1104MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Adrien Joseph Marie (1845-1902)

1105HALNA DU FRETAY Charles (1852-1926)



Blavet en relevant leurs pantalons jusqu'aux genoux. Il nous a demandé si la rivière de Quimperlé était aussi belle que le Blavet. Tout cela n'a pas été long, je ne voulais pas abuser, mais j'ai été vraiment enchantée de cet aimable saint.

Nous avons appris à Vannes une triste nouvelle, la mort du petit de Francheville<sup>1106</sup>. M<sup>me</sup> de Limur est venue me voir un instant à l'hôtel en revenant de Sarzau ; elle avait assisté au service de huitaine, et avait trouvé M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Franchevil<sup>1107</sup> pleins de courage ; leur fille Berthe<sup>1108</sup> est fort changée, elle avait soigné sa grand'mère au commencement de l'hiver et a encore soigné ce pauvre enfant. Il a été frappé mortellement dès le début de la maladie. On dit que c'était un charmant enfant. M<sup>me</sup> de Limur<sup>1109</sup> voyant que je savais la maladie d'Aimé du Fretay en est convenue avec moi, et m'a dit qu'Alphonsine<sup>1110</sup> n'espérait qu'en Dieu. Elle a vu à Paris M<sup>r</sup> Velpeau, et comme on lui a écrit que c'était M<sup>r</sup> Briord qui avait guéri M<sup>r</sup> Duboisdaniel, elle l'a aussi consulté. Il a parlé d'extraire la langue et sans permettre la guérison. C'est une chose affreuse, et il faut écrire à Alphonsine sans une allusion à l'état de son mari qui voit toutes les lettres ! On ne sait pas au Penity qu'il est allé à Paris.

Nous sommes revenus ce matin seulement pour ne pas rentrer les enfants à 3h.½ ; mais nous avons pris le 1<sup>er</sup> train et sommes arrivés ici à 8h.¼. Je ne suis pas trop lasse. Isidore a acheté aujourd'hui 3 minotes d'avoine ; je suis allée voir l'avoine qui m'a paru très-bonne. On a commencé le grattage des allées du Jardin, Isidore a taillé les bordures de buis. Voilà toutes nos nouvelles, si ce n'est que le pied de l'ânesse va mieux, et que les herbes sont superbes.

Adieu, mon bon ami, n'oublie pas de m'écrire tous les deux jours, et de me parler de retour. Nous t'embrassons de tout notre cœur. Le petit Geoffroi m'a demandé si tu ne t'arrêteras pas en revenant p<sup>r</sup> voir le P. de Ponteroy. Le petit Cyprien est toujours le même, et m'a demandé des détails que malheureusement je n'ai pu lui donner sur le nouveau cheval acheté par son père. Il m'a parlé des terres de son père qui sont plus considérables que celles de sa mère : tes fils sont beaucoup moins avancés sous ce rapport. Adieu, je suis à toi de tout cœur

Notre couchée à Vannes n'a fait que 3fr<sup>cs</sup> de plus, n'ayant pris à l'hôtel aucun repas hier soir et ce matin.

## Lettre 77<sup>1111</sup>

Keransker 20 Mai

Mon cher ami,

Je reçois tes deux lettres à la fois, et elles me consolent amplement de la déception d'hier. Merci des détails dans lesquels tu entres, mais nous ne comprenons guère ce que tu appelles les défaillances du S<sup>t</sup> Père, la Gazette ne nous les apprend pas. Ce serait peut-être trop long de nous les expliquer. Pauline qui est plus perspicace que nous, nous éclairera là-dessus demain. Aujourd'hui le Journal est rempli du discours du Prince Napoléon<sup>1112</sup>, je n'ai pas le courage de l'entreprendre. Ce sera pour ce soir. Je reçois aussi la Revue de Bretagne, et les Journaux Bretons ; plus une lettre de Marie, qui, à ma prière, a invité M<sup>me</sup> Jorel à dîner avec toi Lundi. J'ai pensé qu'il te serait impossible d'aller rue de

---

1106FRANCHEVILLE DU PELINEC (DE) Gabriel (1850-1865)

1107FRANCHEVILLE DU PELINEC (DE) Jules et son épouse Marie-Rosalie BLANCHART.

1108FRANCHEVILLE DU PELINEC (DE) Berthe

1109BRIANT DE LAUBRIÈRE Marie Amélie Aline née CHANU DE LIMUR (1828-1900)

1110Alphonsine Marie DE PLEÛC (1824-?) ép. d'Aimé HALNA DU FRETAY (1815-1866) l'oncle de Charles.

1111LV33.178

1112Discours du Prince Napoléon prononcé le 15 mai 1865 à Ajaccio.

la Pompe, et que de cette manière elle aurait le plaisir de te voir. Je sais combien la pauvre femme aime à parler de moi, dis-lui que ton temps est pris par tes épreuves. Hélas, il n'est que trop pris puisque je ne te reverrai pas le 27. Je suis cependant pressée, entre la joie de te revoir, d'être déchargée de ma responsabilité. Tout va bien cependant, et on va aller savoir si le paysan veut vendre une seule barrique de cidre. Quintrek était tout en sueur tout-à-l'heure de l'ardeur qu'il avait à gratter les allées de Potager. Il m'a fait rire ce matin en me racontant comment tu lui avais recommandé de faire le Jardin beau pour ton retour, et quand je lui ai dit que j'espérais te revoir Samedi, il m'a dit avec son drôle d'accent : Ta mieux ! Il avait l'air tout joyeux. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Justine écrite par elle-même, elle espère aller à la Messe demain à Toulgoat. Elle nous presse beaucoup d'aller la voir quand Corentine sera accouchée, mais nous n'irons pas, sois tranquille. Nous pensons seulement à aller demain à Kerdudo si le temps continue à être beau. M<sup>r</sup> de Cillart sort d'ici, il ne te savait pas à Paris et venait te rendre une de tes bonnes visites. Je lui ai remis la lettre du petit Cyprien qu'il aura la complaisance de déposer chez Armande qui est en ville aujourd'hui. La lettre de Pierre est amusante ; si sa petite croix n'est pas chère tu pourras lui acheter un nouveau Testament français (Edition diamant) comme celui que nous avons donné à son frère, avec son P.V. auquel il tient énormément. Je croyais que tu avais dû voir M<sup>me</sup> de Sinety le Lundi, le jour où tu as été malade ; je ne m'étonne pas que tu ne l'aies pas trouvée Jeudi suivant puisqu'elle partait ce jour-là pour la campagne.

Marie me dit qu'elle est d'une maigreur incroyable. Fais bien nos amitiés aux Courson<sup>1113</sup> et aux Courcy ; j'aime cette grande Marie de C. pour sa bonne et naïve amitié pour toi. Je t'engage à ne pas t'éreinter et à prendre des voitures. Adieu, mon cher ami, j'ai pris hier pour 40 sous de billets de loterie pour faire un autel à S<sup>t</sup> Joseph dans la future église de S<sup>te</sup> Croix. Tu vois qu'on s'y prend de bonne heure. C'est M<sup>lle</sup> Lalia qui est à la tête.

Je t'embrasse bien tendrement. Je remercierai M<sup>me</sup> Soulacroix de ses images quand tu seras revenu.

### Lettre 78<sup>1114</sup>

Keransker 22 Mai

Merci, bon et cher ami, de tes nouveaux détails et de ton affectueuse lettre. Si je m'étais trouvée là ton ami eût été moins rude. C'est un vrai coup de boutoir comme il en donne quelquefois, mais je suis peinée qu'il ne t'ait pas dit un mot aimable au milieu de ses critiques. C'est un singulier mélange que ce caractère, car il t'est certainement bien attaché. Quant à M<sup>r</sup> de Courson, tu sais que je l'aime beaucoup ; et je suis heureuse qu'il te témoigne une vraie amitié, tu l'as bien gagnée. M<sup>me</sup> Alfred ne se livre pas assez malheureusement, avec les femmes elle est plus à l'aise et est bien bonne. Comment lui trouves-tu de santé ? Je suis charmée de ce que tu me dis de M<sup>me</sup> d'Armaillé et de Molh, et de tes succès près de M<sup>r</sup> Guigniantot de ce M<sup>r</sup> de la Bibliothèque ; mais je t'engage, mon bon ami, à n'en pas parler. C'est parce que tes amis te croient trop sensible à la longue qu'ils ne sont avares pour toi ; on te trouve encore jeune sous ce rapport. Songe que la gravité et la dignité unies à la modestie sont l'appanage[sic] des hommes qui ont l'expérience du monde. Je trouve que tu as infiniment gagné sous ce rapport, mais quand tu retrouves tes amis de jeunesse, les vieilles allures reparaissent. Pardonne-moi ma franchise, tu sais de quel cœur elle sort, et combien je suis heureuse quand je te vois

<sup>1113</sup>COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Aurélien Marie (1808-1889) et son épouse COURSON DE LA VILLENEUVE (DE) Pauline Marie née LE JUMEAU DE KERGADEK (1821-1895).

1114LV33.173

honoré et estimé comme tu le mérites. Je suis chargée de mille choses pour toi de la part de M<sup>r</sup> de Polignac. Ayant su hier matin par Eugène qui est venu hier me demander à déjeuner que les Polignac étaient arrivés, je me suis décidée à aller à Kerdudo et à Kerbastic. Je n'ai fait que toucher barre à Kerdudo où j'ai laissé mes filles avec Mathilde ; Ermine est à la Piltière. M<sup>r</sup> du Laz est venu avec moi à Kerbastic. J'ai trouvé M<sup>me</sup> de P.<sup>1115</sup> toujours la même, parlant beaucoup, mais tristement. Elle regrette sincèrement son beau-frère, et dit qu'elle a passé six semaines affreuses depuis le moment où elle a su le danger de son beau-frère, jusqu'au jour de son arrivée à Lorient où ses enfants lui ont annoncé la mort de leur oncle. Le bonheur de les revoir a été bien empoisonné. M<sup>r</sup> de P. a très-mauvaise mine, et est fort inquiet de son neveu qui a aussi la poitrine très-délicate. Ils m'ont très-affectueusement reçue tous deux. M<sup>r</sup> Huon va mieux, mais il a de l'eau dans le genou, et boîtera probablement. M<sup>r</sup> de Fournas<sup>1116</sup> est fort souffrant de la gravelle à ce que m'a dit M<sup>r</sup> du Laz. M<sup>r</sup> de Veillart te fait ses compliments, il désire beaucoup aller voir M<sup>r</sup> Huon qui s'ennuie beaucoup, je lui ai dit qu'à ton retour tu pourrais lui offrir une place, car je supposais que tu irais toi-même. M<sup>me</sup> Aitken m'a apporté ce matin un charmant article non signé sur l'ouvrage de M<sup>r</sup> Taylor dans un journal anglais intitulé : *The Warder*<sup>1117</sup>. Il y a une phrase fort gracieuse à ton endroit. À la suite de cette communication, elle m'a demandé mon appui près de M<sup>r</sup> Cochin<sup>1118</sup>, pour son fils, si tu peux le voir, voilà ce qu'il faudrait lui dire. M<sup>r</sup> Aitken est à Arpajon (Seine et Oise) sous M<sup>r</sup> Geudin. Par ce M<sup>r</sup> on aurait des renseignements sur le mérite et le travail du jeune homme. On lui avait promis de l'avancement pour le mois de Décembre, et rien n'arrive, de sorte qu'il se décourage. Il désirerait être placé à l'exploitation. M<sup>r</sup> Cochin comprendra ce que cela veut dire. Fais-lui cette demande de ma part. S'il n'est plus à Paris, je lui écrirai directement. M<sup>me</sup> Aitken<sup>1119</sup> est dans une grande gêne, et son fils a bien de la peine à vivre avec 1430 fr<sup>cs</sup> dans les environs de Paris. Tu ne me dis rien des Edmond. Tu ferais bien d'y aller le soir après dîner, c'est le meilleur moyen de trouver ma tante. Adieu, mon bon et cher ami, fixe-moi si tu peux le jour de ton retour, cela m'aidera à patienter. Le jardin est très-bien rattaché. Isidore est allé promener le poulain ; Ristuel le tiendra pendant qu'ils.<sup>1120</sup> demandera un permis pour transporter le cidre. Je n'ai pas voulu m'exposer à une amende en le faisant venir sans permis. On en vendra une barrique 23-50. La f<sup>e</sup> de Quintrek a eu 4 journée, c'est fini ; maintenant, la bonne femme suffira bien, elle est aujourd'hui dans la corbeille de dahlias. J'oubliais de te dire que j'avais eu la visite du jeune Pouyade. Je ne m'y attendais guère. Il te présente ses respects ; c'est un bon garçon qui a une honnête figure et paraît fort bien élevé. Adieu encore, je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur. Est-ce que tu n'es pas bien aise que j'aie demandé le P. de Ponteroy ? Tu ne m'en dis rien. J'espère que Jeudi matin nous serons ensemble dans le cœur de N. S. C'est une belle fête qui élève les sentiments et les pensées.

## Lettre 79<sup>1121</sup>

---

1115M<sup>me</sup> de Polignac.

1116FOURNAS DE BOTDERU (DE) Balthazar Amédée Marie Hyacinthe (1806- 1871)

1117Journal hebdomadaire publié entre 1832 et 1902. On le trouve parfois sous le titre *Dublin Weekly Mail*.

1118COCHIN Augustin (1823-1872). Proche de Frédéric Ozanam, Montalembert, Lacordaire, de Falloux. Il collabore au *Correspondant*. Ayant épousé la fille de Benoist d'Azy, il est administrateur des chemins de fer, de Saint-Gobain. Il est élu à Paris, maire-adjoint (1850) puis maire (1854) du arrondissement, et se présentera par la suite sans succès à la députation contre Jules Ferry. il sera préfet de Seine-et-Oise (1871) après la Commune et meurt à Paris en 1872. Catholique social, investi dans les conférences Saint-Vincent de Paul, partisan de l'abolition de l'esclavage, il est élu en 1864 à l'Académie des sciences morales.

1119A partir de là, en croisé sur la première page.

1120Isidore.

1121LV33.170

Keransker 23 Mai

As-tu vu M<sup>r</sup> Pidoux ? J'ai eu beaucoup de battements de cœurs ces jours-ci. C'est comme une vibration d<sup>s</sup> mon côté<sup>1122</sup>

Cher ami,

Je n'ai pas encore reçu de lettre de toi aujourd'hui, mais je ne gronderai pas. La lettre d'hier était si bonne qu'elle peut bien compter pour deux fois : j'en aurai sûrement demain et les deux jours suivants, et Lundi nous serons à la gare à midi et demie. Nous avons eu aujourd'hui une lettre d'Angleterre que je t'envoie, une lettre de Marie qui te trouve très-gai et très-brillant, une lettre de Marie O.<sup>1123</sup> qui a calmé le courroux de tes filles, et enfin une lettre d'Alix de Sinety qui est à la campagne depuis huit jours. Nous sommes allées ce matin à la Messe de la Retraite ; on ne voulait pas nous laisser entrer parce que c'était la 1<sup>ère</sup> communion des enfants, et qu'on gardait la place pour les parents ; mais j'ai dit à la sœur que nous étions parents de toutes les religieuses, et que si je montais là-haut je serais très-fatiguée. Là-dessus elle a consulté sa sup<sup>te</sup> et est revenue nous ouvrir la porte triomphalement. Il y avait des petites paysannes toute galonnées d'argent ; mais malheureusement q.q. petites bourgeoises pour lesquelles on a prêché en français. Je compte en faire des reproches à M<sup>r</sup> Nardou<sup>1124</sup> quoique le petit discours français m'ait touchée

### Lettre 80<sup>1125</sup>

Keransker ce 23 Mai

Quel bonheur de finir le Mois de Marie avec toi<sup>1126</sup>

Je reçois ta bonne lettre, mon cher ami, et l'assurance de te voir Lundi me remplit de joie. Il est temps que mon gouvernement finisse, et que le tien recommence ; non pas que je ne sois contente de mes gens, mais mon autorité me prouve que tu n'es pas là, et m'y fait beaucoup trop penser. Comme je plains les veuves ! Mais il ne faut plus songer qu'au retour. Je suis charmée que Jules et Claire aient été aimables pour toi, mais point charmée qu'ils te fassent faux-bon. Il me semble qu'ils auraient pu me donner quelques jours avant de sevrer Henriette. Dis-leur de ma part quand tu iras leur faire tes adieux, et redemande à Claire la photogr. de sa fille. Dis-lui aussi qu'elle ne nous a pas écrit depuis le jour de l'an, ce qui va faire cinq mois, et que ses lettres sont trop gentilles pour qu'on ne les désire pas. Je viens d'en recevoir une très-aimable de M<sup>me</sup> Monnier<sup>1127</sup>. Elle m'apprend le mariage de son frère avec #[sic] mais je m'aperçois qu'elle ne dit pas avec qui. Elle dit seulement que c'est M<sup>gr</sup> Dupanloup qui a fait et béni ce mariage, et que M<sup>r</sup> de Baudicour est retourné en Afrique avec sa femme. Elle me dit aussi que son fils Laurent<sup>1128</sup> est bachelier, qu'il se prépare au baccalauréat ès-sciences, et qu'il doit entrer à l'Automne au petit-Séminaire d'Issy. Voilà une heureuse mère ! Laurent aura dix-huit ans au mois de Décembre prochain, il est plus jeune que notre Marie. J'ai aussi une lettre de Lucie<sup>1129</sup> qui me dit que M<sup>me</sup> de Seyssel la mère est un peu mieux, mais qu'ils sont très-affligés de la mort d'une fille de leur oncle de Bray, qui laisse six petits enfants dont le dernier a

---

1122En croisé dans la marge.

1123OZANAM Marie Joséphine Amélie née SOULACROIX (1820-1894)

1124LE NARDOU Ernest (1827-1902), prêtre.

1125LV33.171

1126En croisé, dans la marge.

1127MONNIER Marie Elisabeth Bathilde née COLLETTE DE BAUDICOUR (1828-1920)

1128MONNIER Marie Etienne Laurent (1847-1927) La lettre date donc de 1865.

1129MOLLÉRAT DU JEU (DE) Lucie née BRAY (DE) (1829-1908)

quelques jours. Raoul<sup>1130</sup> est très-content de l'Afrique. La Gazette continue à être muette sur les nouveaux arrangements du S<sup>t</sup> Père. Si l'honneur est sauf, il ne faut pas regretter d'éviter une révolution. On vient d'aller chercher la barrique de cidre, Isidore lave les barriques vides qui renfermaient beaucoup de lie.

Je ne savais pas que les Rathery t'eussent invité à dîner : mais il est donc décidé que tu ne verras pas les Edmond ! Je t'en prie va-s-y un soir à neuf heures, ce sera le meilleur moyen, et dit que tu n'as pas le temps d'aller à Eaubonne<sup>1131</sup>, car M<sup>me</sup> Andryane est un peu susceptible, et comme elle nous a toujours témoigné beaucoup d'amitié, il ne faut pas lui faire de peine. Je ne trouvais pas non plus ce qui avait pu obliger les Courcy : Ursule prétend que c'est la phrase : Grâce à M<sup>r</sup> de Lardelle, qui semble insinuer qu'il fallait un appui à M<sup>r</sup> Alfred. En tous cas je le répète, si un mot avait pu leur déplaire il y en avait assez d'autres qui méritaient un remerciement. Malgré tout, va leur dire adieu de bonne amitié, mon cher ami, dans ce monde il faut beaucoup oublier.

Je ne vois en fait de commissions que la doublure rouge en coton croisé pour le gilet d'Isidore ; et des boutons pour le dit gilet. S'il était possible de faire bénir et indulgencier mon chapelet chez les Pères, je serais bien contente, mais si tu n'en as pas le temps, ne t'en préoccupe pas. Je vois que tu es très-aimé rue des Postes<sup>1132</sup>, j'espère qu'on y priera pour mon Pierrot. Adieu, bon ami chéri, à Lundi, il faudrait peut-être être sage en vue du voyage des Eaux, mais je t'en crois incapable. A Lundi donc, et mille tendresses.

## Lettre 81<sup>1133</sup>

Keransker ce 24 Mai.

Ta lettre me fait un grand plaisir, mon cher Théodore, il n'y a pas d'ombre au tableau cette fois-ci, et la visite de M<sup>r</sup> de C. m'a causé autant de joie qu'à toi. Comme le dit M<sup>r</sup> de Courson le résultat est excellent. Je suis aussi enchantée de voir Claire aimable pour toi, ainsi que les Rathery, Cornudet, Oz<sup>1134</sup> &<sup>a</sup>. Tes filles ne t'écrivaient pas, trouvant qu'elles n'avaient plus rien à dire après moi. Ursule cependant, sur mon observation, s'était décidée Dimanche, et Marie va l'imiter. Cela ne les empêche pas de t'aimer, et d'être bien sensibles à tout ce qui te concerne. Je leur montre tes lettres, ce qui leur fait beaucoup de plaisir, mais si tu me disais quelque chose qui ne dût pas être montré, tu peux te fier à moi. Je crois que le meilleur moyen de gagner la confiance de ces grandes filles est de leur en montrer beaucoup. Marie a déjà fait bien des progrès sous ce rapport, et a le cœur plus ouvert qu'autrefois. Ursule l'a sur la main, et il n'est pas difficile de savoir ce qu'elle pense, ce qu'elle aime et ce qu'elle veut. Geoffroi m'écrit une gentille lettre, il a été 3<sup>ème</sup> en thème et 5<sup>ème</sup> en diligence ; de plus il a eu un a et trois ae. Cela va donc très-bien. Je te remercie d'avoir passé chez l'abbé. Je lui écrirai pour lui recommander Pierre un peu plus tard. Je te donne encore deux commissions, si tu en as le temps, et te rappelle les commissions d'Armande sur un bout de papier derrière lequel j'ai copié la phrase anglaise qui te concernait. Nous revenons de Quimperlé où nous sommes allées nous confesser ; nous y sommes descendues à pied, et la voiture est venue nous y chercher. Nous n'avons pas attendu trop longtemps, et nous sommes allées voir Pauline qui voudrait bien des explications sur les affaires du S<sup>t</sup> Père. Elle a mis les sangsues hier, mais n'en éprouve pas encore d'amélioration ; je vais lui prêter notre baignoire pour qu'elle essaie les bains chez elle. Son dénuement est si grand en fait de livres qu'elle redemande les

1130MOLLÉRAT DU JEU (DE) Raoul (1829-1897) est l'époux de Lucie.

1131La commune du Val d'Oise, à ne pas confondre avec les Eaux-Bonnes, dans les Pyrénées.

1132C'est-à-dire à l'école Saint-Geneviève, sorte de lycée composé presque uniquement de classes préparatoires.

1133LV33.172

1134Ozanam.

Correspondants qu'elle avait rendus, et qu'elle lit Otto Gartner ! Elle dit que ses opinions sont si bien arrêtées que cette lecture du Correspondant glisse sur elle comme de l'huile sur de la toile cirée.

Il a fait un déluge cette nuit, mais actuellement il fait très-beau ; j'ai dit à Isidore de repiquer les balsamines dans la corbeille ronde et les reines-Marguerites parmi les rosiers. Un des enfants de M<sup>r</sup> Guyot a été fort malade, mais il est mieux ; j'ai envoyé deux fois savoir de ses nouvelles. J'ai rencontré M<sup>r</sup> de Raismes promenant son petit garçon guéri par conséquent, mais bien pâle. Il y a énormément de fièvres dans nos environs ; trois cas à la Californie seulement, ma réputation grandit pour la quinine, mais j'en deviens un peu avare, et n'en donne plus qu'en connaissance de cause. Il paraît que j'ai guéri plusieurs personnes. Dieu en soit loué ! Tu voudras bien faire mes meilleures amitiés aux Ozanam, et offrir mes respects à M<sup>me</sup> Soulacroix. Je t'aime et t'embrasse tendrement en attendant Lundi

Toute à toi

### Lettre 82<sup>1135</sup>

Eaux-Bonnes<sup>1136</sup>

Pierre

Mon petit Pierre, j'ai reçu ta lettre avec joie, et suis bien contente que tu aies eu ton second témoignage. Tu m'avais fait craindre de ne pas le recevoir. Il faut reprendre l'habitude de me dire tes notes, tu sais que nous y tenons beaucoup, ton père et moi. Je voudrais bien que tu eusses les six accessits que tu énumères si bien ; pour cela il faut te donner de la peine. Je trouve que tu fais beaucoup de fautes d'orthographe depuis quelque temps ; il faut faire bien attention à tes terminaisons de verbes, et pour cela chercher toujours le sujet du verbe. Il faut aussi mettre une s à la préposition dans et à l'adverbe plus : ce sont des mots qui servent trop souvent, pour les estropier.

Tu dois être bien content de sortir le 13 avec ta tante Justine, il faudra bien la remercier, car elle vous traite comme ses enfants. Tes sœurs ne se sont pas encore beaucoup amusées ici, parce que ton père a été souffrant et qu'il n'a presque pas pu se promener : mais le voilà mieux, et nous comptons aller aujourd'hui voir la cascade du Gros-Hêtre<sup>1137</sup>. Marie dit toujours qu'elle est bien contente que vous ne soyez pas ici parce qu'elle tremblerait toujours, dans la crainte que vous ne débouliez du haut des montagnes. Geoffroi surtout qui grimpe partout courrait beaucoup de risques ; quant à toi, mon Pierrot, je te crois très prudent, et pense que tu ne t'exposerais pas.

Nous attendons M<sup>r</sup> Pidoux qui n'arrive pas, ce qui nous ennuie un peu. J'ai interrompu ma lettre et le docteur est arrivé. Il a dit à ton père et à Ursule de boire à la source froide ; Marie, elle, se gargarise avec de l'eau de la source chaude. Le traitement ne sera pas considérable. Adieu, mon Pierrot, je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur, ton père et tes sœurs en font autant. Ta mère Cl.T.V.

### Lettre 83<sup>1138</sup>

Eaux-Bonnes ce 20 Juillet

---

1135LV34.233

1136Ajout ultérieur, écriture différente, crayon à papier.

1137Aux Eaux-Bonnes.

1138LV34.236

Mon petit Pierre, j'attendais ta lettre hier soir, mais elle n'est pas arrivée ; je pense que je l'aurai ce soir. Je vais cependant t'écrire aujourd'hui pour te dire que ce nous comptons quitter les Eaux-Bonnes d'aujourd'hui en huit à cinq heures du soir. Si donc tu ne m'écris pas bien exactement Dimanche, adresse-moi ta première lettre au château de la Gardelle, près S<sup>t</sup> Paul d'Eyjax, H<sup>te</sup> Vienne. Nous arriverons chez ton oncle Charles<sup>1139</sup> Samedi 30 dans la matinée. C'est lui et Marguerite qui nous y recevront. Ta tante Marie et ses fils<sup>1140</sup> n'arriveront que le 1<sup>er</sup> ou le 8 août. Arthur passe son Baccalauréat ès sciences le 28. Je pense que cette fois-ci toutes prières qu'on a faites pour lui seront exaucées. Le P. Préfet de la rue des Postes<sup>1141</sup> a bon espoir qu'il sera reçu. Nos projets sont toujours les mêmes, nous arriverons à Keransker le samedi 12 août. Françoise ira vous chercher par le Chemin de Fer ce matin-là, et vous ramènera à Quimperlé à midi. Nous y arriverons à midi ½, de sorte que vous pourrez nous attendre à la gare, en vous promenant de long en large. Ton père ne s'ennuie plus du tout aux Eaux-Bonnes, et sa santé est meilleure. Il va tous les deux jours prendre des bains aux Eaux-Chaudes ; Ursule a été obligée de les interrompre parce qu'elle trouvait qu'ils augmentaient ses maux de dents. L'Évêque de Poitiers qui a été fort aimable pour elle, lui a dit que les Eaux-Chaudes ne lui avaient pas fait de bien (à lui) pour ses névralgies ; elle était un peu déconcertée que l'Évêque s'occupât ainsi de ses maux de dents, mais bien aise cependant d'avoir son avis. Il y a de plus en plus de monde ici, et à la Buvette on fait une longue queue. Tes sœurs la font souvent pour moi, ce qui m'est fort agréable car tu sais que je ne puis rester longtemps debout. Adieu, petit Pierrot, tâche de bien finir ton année par des a. Il ne faut plus qu'un peu de courage. Nous t'embrassons bien tendrement, ton père et moi.

Ta mère Cl. T.V

[Ursule à Pierre]

Eaux-Bonnes<sup>1142</sup>  
Jeudi 20 Juillet

Mon cher Pierre,

Voilà les Vacances qui approchent, je suis de très mauvaise humeur d'en perdre les premiers jours, enfin j'espère et je suis même sûre que vous vous amuserez beaucoup à Toulgoat qui les fera passer bien vite pour vous.

Nous avons fait peu de promenades depuis celle des Eaux-Chaudes que je t'ai racontée, Marie fait le récit de celle de Gourzay à Geoffroy de sorte que je ne t'en parlerai pas. La semaine prochaine nous irons à Gabas, c'est le dernier village français, j'aurais bien voulu aller en Espagne dont nous ne serons qu'à trois lieues à Gabas, mais ce n'est point l'avis de nos parents ; M<sup>lle</sup> de Reau et son frère le zouave y vont, comme ils continueront jusqu'à Penticcosa ils seront obligés d'être douze heures à cheval, c'est un peu fatigant mais ce sera bien amusant.

Nous voyons souvent les du Reau, il n'y a qu'une chambre entre la nôtre et la leur. Hier matin nous avons quêté moi et Marie, ce n'était pas très divertissant, Marie quêtait en face de M<sup>lle</sup> Tyrial (la belle fille du vieux docteur Pidoux qui te soignait autrefois) et moi j'étais vis-à-vis de M<sup>lle</sup> Pidoux. Nous ne sommes pas allées nous promener dans la journée parce que maman<sup>1143</sup> était fatiguée, nous avons eu deux visites avant dîner et ensuite nous sommes allées à la clôture de l'adoration ; c'est un Jésuite de Pau le Père Tourel qui l'a prêchée, il n'est pas fort éloquent et était je crois un peu déconcerté devant M<sup>gr</sup> de

1139TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles Jacques (1816-1871)

1140TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Jules (1849-1925) et Arthur (1848-1905).

1141L'école jésuite Sainte-Genève.

1142LV34.236 à la suite, lettre d'Ursule à son frère, sur les troisièmes et quatrième pages du feuillet.

1143CTV.

Poitiers. Cet évêque nous a fait hier au soir une longue visite et m'a fort amusée ainsi que Marie ; il a beaucoup d'esprit surtout quand il parle politique. Je ne m'avance pas d'avantage sur ce terrain scabreux, mon cher Pierre, et je veux te dire avant de te quitter que je fais les vœux les plus ardents pour que vous vous couvriez de lauriers à la distribution des prix, il faudra qu'aussitôt arrivés à Quimperlé vous jetiez un palmarès à la poste pour nous ; en attendant je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur Ursule

### Lettre 84<sup>1144</sup>

Eaux-Bonnes 27 Juillet

Pierre,

Écris : à la Gardelle par S<sup>t</sup> Paul d'Eyjaux, H<sup>te</sup>-Vienne.

Mon Pierrot,

Ta lettre et tes longs détails nous ont beaucoup intéressés ; la pièce devait en effet être fort belle, d'après ce que tu nous dis.

Cette semaine, je n'ai pas encore reçu ta lettre mais je la trouverai sans doute à la Gardelle. Nous y arriverons Samedi vers une heure. Nous serons à Limoges dans la nuit de Vendredi à Samedi à 2h ½, et nous coucherons à l'hôtel Périgord, car ce ne serait pas une heure commode pour aller à la Gardelle. Nous ne partirons qu'après déjeuner. Ton oncle Charles et Marguerite seront seuls pour nous recevoir ; ta tante Marie et ses fils n'arriveront que Mardi matin. Arthur passe son Baccalauréat ès-sciences Vendredi et Samedi, et Jules<sup>1145</sup> a sa dernière composition des prix Lundi matin. Il a bien travaillé cette année, et a eu l'honneur d'aller au Concours Général dans deux facultés. Tu sais que c'est un Concours qui se fait entre tous les collèges de Paris, et ce sont les plus forts de chaque classe qu'on envoie. C'est donc déjà un succès d'y aller.

Nous avons reçu une lettre imprimée du P. Bonamy pour comment vous irez en Vacances. J'ai répondu tout de suite que vous iriez à Quimper. Le Père s'en doutait, je pense, car il avait récrit en bas de la lettre pour demander si vous alliez à une autre station que Quimperlé. Il paraît que vous ne sortirez que le Mardi matin. Cela vous aura fait une petite déception ; pour moi, j'en suis presque bien aise, c'est un jour de moins que je perds. Tu auras ta canne à bout ferré, mon cher enfant, seulement elle est jaune ; j'espère que cela ne te fera rien. Il y a moins de choix dans les cannes à bout de fer, mais, à mon goût, les jaunes sont aussi jolies que les brunes. Si vous cassez ces cannes-là, vous serez des brise-fer.

J'ai vu ici une demoiselle du Roscoat qui a joué autrefois avec le P. de la Faire et dit qu'il était très gai. Adieu, mon cher petit, nous nous verrons dans dix-sept jours, cela va bientôt passer. En attendant nous t'embrassons, ton père et moi, de tout notre cœur. Cl. T.V

[Marie à Pierre]

Eaux-Bonnes Mercredi<sup>1146</sup>

Je t'écris en attendant notre départ, mon cher Pierre, le départ doit avoir lieu à midi. Maman te raconte sans doute comment tout notre voyage doit se passer. Je ne t'en parle donc pas mais pour te divertir davantage je vais te raconter notre excursion à Gabas.

---

1144LV34.239

1145TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Jules (1849-1925) et Arthur (1848-1905) sont les cousins de Pierre.

1146Lettre de Marie HLV, écrite à la suite sur le même feuillet.



Nous devons partir Mardi de bonne heure pour déjeuner aux Eaux-Chaudes, mais le temps fort indécis nous a fait retarder notre départ jusqu'à 11h. Avant de partir nous avons vu passer 2 visiteurs dans lesquelles étaient l'Évêque de Poitiers et toute sa caravane (comme nous disions) composée de son secrétaire le P. Ratisbonne, M<sup>me</sup> Jusson la directrice des Mères Chrétiennes, une religieuse de Lion[sic] et quelques autres personnes : Tout ce monde allait à Gabas, la femme du Reau les suivait à cheval. M<sup>le</sup> du Reau est venu avec nous dans notre voiture. Nous désirions beaucoup arriver en même temps que la caravane à Gabas, mais l'Évêque ayant voulu s'arrêter aux Eaux-Chaudes n'est arrivé à Gabas qu'après nous ; Nous en étions déjà partis pour remonter à Rious terme de notre voyage ; c'est de là qu'on a la vue. Maman avait pris un âne pour y monter, pour nous : moi, Ursule, M<sup>le</sup> de Reau et Papa nous avons grimpé à pied. Le jeune du Reau était arrivé presque en même temps que nous à Gabas, mais les honneurs ont leur côté fâcheux et ayant celui d'accompagner M<sup>gr</sup> il était obligé d'attendre son agrément pour monter à Rious ce qui ne l'amusa guère. La vue de Rious est fort belle, quoique les nuages nous en cachassent une partie elle nous a paru telle. Du reste rien que pour la route qui y conduit on y irait ; dans cette route nous avons trouvé de la neige ; Il y a quelques semaines il était tombé des montagnes une avalanche, la plus grande partie de la neige avait fondu, mais nous en avons cependant encore trouvé. Le jeune du Reau qui arrivait enfin seul, parce que le reste de la société ne voulait pas se lancer dans une telle ascension. Il nous dit que M<sup>gr</sup> ayant appris que nous nous trouvions là nous pria de rester dîner avec lui à Gabas. Nous avons été fort reconnaissants mais n'avons pas accepté, ç'aurait été indiscret étant cinq personnes ; puis nous étions en voiture découverte et cela nous aurait mené trop tard pour Maman ; puis enfin M<sup>me</sup> du Reau attendait sa fille pour dîner à 6h. Nous pensions en arrivant à Gabas à trouver M<sup>gr</sup> pour le remercier, mais il était<sup>1147</sup> allé promener. Nous nous sommes donc suivis tout le temps sans nous trouver. Je cesse d'écrire parce que je sais que tu ne peux pas lire les croisés. Je t'embrasse

Marie

### Lettre 85<sup>1148</sup>

La Gardelle<sup>1149</sup> 30 Juillet

Mon petit Pierre,

J'ai trouvé ta bonne petite lettre en arrivant à la Gardelle. Je suis bien aise que tu aies eu de bonnes notes, tu vas bien finir ton année. Écris-moi encore ici Dimanche : à la Gardelle, par S<sup>t</sup> Paul d'Eyjaux, Haute-Vienne. J'ai tâché d'écrire bien lisiblement. Nous sommes arrivés ici hier à une heure, après avoir fait bon voyage. Nous avons couché Jeudi soir à Dax, et Vendredi matin nous sommes allés à S<sup>t</sup> Vincent de Paul. On a bâti une charmante chapelle sur le lieu même où il est né. On a transporté la maisonnette à côté. Il y a dans la chapelle quatre beaux tableaux représentant des traits de la vie de S<sup>t</sup> Vincent de Paul. Les Vitraux sont arrangés aussi par médaillons représentant la Vie du Saint. Dans la voûte du dôme, on a peint l'apothéose du saint. Les autels sont des tables de marbre ; tout est très bien disposé et charmant. Ton père et moi avons communié avec bonheur dans ce sanctuaire béni par la présence d'un saint, nous avons bien prié pour vous. Après la Messe, nous avons été engagés par le Supérieur à aller déjeuner chez les bonnes sœurs de S<sup>t</sup> Vincent de Paul. Nous avons accepté car l'invitation était faite de si bon cœur qu'on ne savait comment refuser. Ursule mourait de faim, elle en a été bien contente. Nous avons visité tout l'établissement des sœurs ; il y a un orphelinat, deux

<sup>1147</sup>À partir de ce mot, la fin de la lettre est écrite en croisé dans la marge.

<sup>1148</sup>LV34.240

<sup>1149</sup>Commune située au sud de Toulouse.

salles pour les malades, et deux écoles gratuites. Les petites filles ont leur école pour le moment dans la cabane même où a vécu S<sup>t</sup> Vincent de Paul. On a mis un autel à la place où il est né. C'est bien touchant de penser qu'il a été petit berger là où il est si honoré maintenant. L'an dernier, à l'inauguration de la chapelle<sup>1150</sup>, il y avait treize évêques et 40,000 personnes. Adieu, mon bon enfant chéri, à bientôt. Je dis à ton frère l'échec du pauvre Arthur<sup>1151</sup>. Je prierai certainement pour Louis<sup>1152</sup>, et tu fais très bien de le faire. C'est d'un bon cousin. Ton père, tes sœurs, Marguerite et moi vous embrassons.

Cl.T.V.

### Lettre 86<sup>1153</sup>

Keransker 4 X<sup>bre</sup>

Pierre

Bonjour, mon Pierrot, comment vas-tu par ce beau temps froid ? Tes engelures te tracassent-elles ? Ursule souffre des siennes, je lui ai acheté de l'eau de Vertu. C'est un beau nom, n'est-ce pas ? Ce sont les Ursulines qui font cette eau merveilleuse, mais jusqu'ici elle n'a pas encore fait beaucoup de bien à ta sœur. Cela viendra peut-être avec de la persévérance.

Ta tante de la Villemarqué est à Quimperlé avec tous les enfants. La pauvre Marianne est malade d'une singulière maladie. Elle a la langue si épaisse et si douloureuse qu'elle ne peut ni manger ni parler. Elle écrit ce qu'elle veut dire, et elle mange seulement de la gelée de viande. Tes sœurs sont allées la voir deux fois, et je n'ai pu encore le faire, ayant été un peu souffrante ces jours-ci.

Aujourd'hui j'irai après la Grand'Messe. Hier Elisabeth, Camille et Sidonie sont venues passer la journée ici, elles ont été extrêmement sages, ont fait la lecture, regardé les images, et bâti des clochers. Sidonie s'est beaucoup amusée de l'histoire de Touche-à-Tout.

Le gros Rolland a dit à tes sœurs qu'il était content d'être en ville, mais qu'il avait laissé ses chevaux au Plessix. Je crois qu'il aimera beaucoup les chevaux, les vaches et les travaux de la campagne comme Cyprien que j'embrasse.

Voilà ton père qui rentre de la Messe et qui m'apporte une beccasse[sic]. Je regrette de ne pouvoir t'en envoyer une petite part. En tout cas ce ne serait pas grand'chose qu'une beccasse partagée en six, mais on aime toujours à partager avec ses amis.

Adieu, mon petit ami, je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur, ton père en fait autant.

Je te souhaite beaucoup de plaisir ce soir<sup>1154</sup>

### Lettre 87<sup>1155</sup>

Keransker 8 X<sup>bre</sup>.

Mon cher petit Pierre, pourquoi faut-il que ma joie de te voir de bonnes notes soit troublée par de si mauvaises places ? Jamais je ne t'ai vu aussi bas, c'est presque le dernier. Ton père me charge que si tu ne restes pas dans les quinze premiers d'ici à Noël,

---

1150L'inauguration a eu lieu en 1854.

1151TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905)

1152KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Louis (1850-)

1153LV34.299

1154En croisé sur la dernière page.

1155LV34.300

il ne te laissera pas être enfant de cœur. Pour l'histoire, il n'y a qu'à se donner la peine de l'apprendre ; je ne vois pas qu'on puisse manquer de facilité pour cela quand on ne manque pas de mémoire. Et pour la diligence, il n'y [...] <sup>1156</sup> avoir de courage, et que nous recevrons de meilleures nouvelles. Moi qui voulais passer deux ou trois jours à Vannes au Jour de l'An, comment veux-tu que j'ose le demander à ton père s'il est mécontent de toi. Allons, mon cher enfant, mets ta peine, et tout ira bien.

Je t'écris pendant que ton père et tes sœurs sont à la Messe pour l'Immaculée Conception ; je n'ai pu les accompagner, je n'étais pas assez bien portante. Marie est revenue de Toulgoat Mercredi avec Marie des Grées qui aura trouvé son mari à Kerdudo. Je vois, d'après ce que tu m'écris, qu'il est toujours le même. J'espérais que les années l'avaient calmé. Nous attendons sa visite. <sup>1157</sup>

## Lettre 88<sup>1158</sup>

Keransker 14 X<sup>bre</sup>  
1865<sup>1159</sup>

Mon cher Pierre,

Tu as de bien bonnes notes, et cela nous fait grand plaisir, mais tu ne nous dis pas de places. Il faudrait attendre le Lundi matin pour terminer ta lettre. J'espère que tu n'y manqueras pas la première fois que tu écriras.

La pauvre Ursule a de la peine depuis Lundi soir ; cela me tracasse beaucoup ; elle a de mauvaises nuits et ne prend presque rien. Pendant que je t'écris, elle dort d'un bon sommeil, j'espère qu'elle se réveillera mieux. Nous avons pensé que vous aimeriez mieux venir ici le Jour de l'An qui est un Lundi <sup>1160</sup>, et le Mardi nous partirions par le train de midi, et nous vous ferions sortir de 3h à 8h du soir, comme a fait ton père le mois dernier. Et le Mercredi nous partirions pour Paris à 7h du matin ; de cette manière je ne voyagerais pas la nuit, ce qui n'est pas possible en partant de Quimperlé.

Je crois que vous vous amusez beaucoup plus à Keransker qu'à Vannes, et je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de visite puisque on saura que nous sommes au moment de partir. Voilà Ursule qui se réveille, elle ne se trouve pas mieux.

Marie d'Amphernet <sup>1161</sup> a eu un petit garçon Mardi dernier ; il se nomme Alain et est tout petit et brun à ce qu'on dit. En ce cas, il ne ressemblera pas à Emile.

Lundi dernier, nous avons eu les du Laz et les des Grées <sup>1162</sup> à déjeuner ; le petit Jean <sup>1163</sup> a été fort sage, mais en arrivant il a pleuré parce qu'il était transi de froid. Il avait voulu aller sur le siège de la voiture, et il y avait eu très-froid. Je pense que pour s'en retourner, la leçon lui aura profité. Il y a un pauvre enfant de douze ans qui s'est jeté de l'échafaudage de l'église, et qui s'est tué. Les maçons l'avaient averti qu'il y avait du danger, et il a voulu aller tout de même dans cet endroit-là. C'était un bon petit sujet qui travaillait pour ses parents. La société de S<sup>t</sup> Vincent de Paul va leur donner des secours, mais cela ne leur rendra pas leur petit garçon. Berthe Cariou est reçue à la Providence où Virginie a eu une cousine religieuse. Virginie est enchantée, et je viens de lui donner

---

1156Bas de page déchiré.

1157Reste de la lettre manquant.

1158LV34.303

1159Ajout ultérieur au crayon noir, écriture différente.

1160Le 1<sup>er</sup> janvier 1866 était un lundi.

1161AMPHERNET DE PONTBELLANGER (D') Marie (1840-1880)

1162Eugène François JÉGOU DU LAZ et son épouse Camille, la sœur de THLV, et l'une de leurs filles Marie Françoise et son époux Jean-Marie DESGRÉES DU LOÛ.

1163DESGRÉES DU LOÛ Jean (1861-)

différentes choses pour le troupeau de Berthe, entre autre ton paletot, ainsi tu n'auras pas la crainte de le remettre.

J'espère que Berthe va devenir sage à la Providence, et que surtout on lui fera perdre l'habitude de mentir.

Encore une nouvelle : te rappelles-tu Marguerite de Puységur<sup>1164</sup>, la nièce de M<sup>me</sup> de Sinety ? Elle se marie vers le 15 Janvier à un M<sup>r</sup> de Gassart qui a servi dans l'armée du Pape. Il paraît que c'est un excellent chrétien, et la famille est enchantée. Cela m'a fait bien plaisir aussi car Marguerite est bonne et pieuse, et je l'aime beaucoup. Je pense que les petits de Sinety vont avoir de jolis cadeaux. Henri est toujours souffrant et passe l'hiver chez ses parents.

Adieu, mon Pierrot et bon courage, je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur

Ta mère

Cl. T. V.

### Lettre 89<sup>1165</sup>

Keransker, ce 21 [décembre]

Pierre

A la bonne heure, mon petit Pierre, voilà de meilleures places, et de très-bonnes notes. J'espère que tu vas te maintenir dans le milieu de ta classe, et que peu à peu tu gagneras quelques rangs. Il ne faut plus t'ennuyer, voilà la belle fête de Noël, et huit jours après le Jour de l'An. Tu ne me dis pas si tu es content de venir à Keransker, il me semble que ce sera bien plus amusant que de passer la journée à l'hôtel. Ne manque pas d'avertir le Père qui s'occupe du voyage, quand il en sera temps. Je vais aussi le dire à Geoffroi, et mettez vos habits sur vos lits pour qu'on vous réveille.

On fait en ce moment à Quimperlé une Retraite pour la Société de S<sup>t</sup> Vincent de Paul et pour celle des Ouvriers. C'est un missionnaire, le P. Notelet qui la prêche et elle est fort suivie. Ce P. Notelet s'entend à merveille surtout à prêcher les ouvriers, il a été ouvrier lui-même, leur a-t-il dit, et il leur a donné d'excellents conseils. C'est Dimanche que finit la Retraite. Le lendemain de Noël, nous aurons à dîner toute la conférence, avec les deux curés et M<sup>r</sup> Nardou. Cela ne sera pas très commode pour moi (qui suis toujours condamnée au silence) de faire les honneurs. Tes sœurs m'aident. Ton père est à l'enterrement de M<sup>r</sup> Quiliou<sup>1166</sup>, le juge de paix. Ce pauvre homme était bien malade depuis plusieurs mois ; sa mort est vraiment une délivrance. Le bonhomme Quintrec nous avait annoncé sa mort, il y a plus de quinze jours, et nous avons répandu cette fausse nouvelle à Quimperlé, beaucoup trop tôt. Cyprien t'aura peut-être raconté qu'il vient de mourir à Pontaven[sic] une vieille demoiselle Aumont, âgée de 78 ans. Elle voulait se marier, et avait acheté sa toilette de noce ; heureusement elle est morte avant de faire cette folie.

Adieu, mon Pierrot, quelle joie de nous voir de Lundi en huit. En attendant, ton père et moi nous t'embrassons de tout notre cœur

Ta mère Cl. T. V.

Ursule<sup>1167</sup> est enfin beaucoup mieux, elle dort et elle mange, j'espère que ses couleurs vont revenir. Tu as oublié de mettre dans ta lettre un petit mot de sympathie pour sa petite maladie

---

1164CHASTENET DE PUYSEGUR (DE) Marguerite ép. HAYS DE GASSART (DES) (1845-1878), elle épouse HAYS DE GASSART (DES) Didier André (1835-1892) le 16 janvier 1866.

1165LV34.304

1166QUILLIOU Pierre Louis Charles Yves (?-1865), lettre 89.

1167En croisé dans la marge de la dernière page.

## Lettre 90<sup>1168</sup>

Keransker 28 X<sup>bre</sup> 1865

Mon cher petit Pierre,

Il ne faut pas te décourager ; si tu fais des efforts, tu peux être sûr que tes places deviendront meilleures. Tes notes sont bonnes, et quand tu seras moins étourdi, tu verras que cela ira bien. Nous causerons de cela Lundi. Ton père et tes sœurs seront à la gare à vous attendre. Je n'irai pas dans la crainte d'avoir froid ; c'est la même raison qui m'empêchera de retourner à Vannes le soir avec vous. Tu sais qu'il m'est défendu de sortir le soir et le matin. Je ne ferai d'exception que pour mon grand voyage de Mercredi et il faut que je réserve mes forces pour ce jour-là. Je ne pense pas que ce soit un grand embarras pour les pères. Du reste, nous en reparlerons Lundi. Geoffroi ne m'en dit rien.

Nous avons eu Mardi à dîner la conférence de S<sup>t</sup> Vincent de Paul, avec le curé de S<sup>te</sup> Croix, celui de S<sup>t</sup> Michel, et M<sup>r</sup> Nardou. Marianne s'est distinguée et le dîner était très-bon. Le lendemain ta tante Armande est venue nous aider à manger les restes avec Marianne et Roland ; je t'assure que Roland a bon appétit, bien meilleur que Cyprien. Vous trouverez Lundi le reste du jambon qui est excellent. Nous allons tâcher de finir les paquets Samedi soir, pour être tout à vous Lundi.

Figure-toi, mon ami, que la fille ainée de Ristuel a été mise en prison parce qu'elle a jeté des pierres sur la voie de chemin de fer. Ils sont plusieurs enfants accusés de la chose, c'est bien triste pour leurs parents. Hs Ces enfants voulaient voir l'effet que cela ferait. Il faut espérer qu'ils ne se doutaient pas du danger qu'ils faisaient courir à quantité de personnes.

Tes sœurs déjeûnent demain chez ta tante Armande, avec Caroline. Il y avait aujourd'hui un goûter d'enfants ; le petit Emile y était, il cause très-gentiment, et dit que son petit frère Alain fait des grimaces horribles, et que c'est bien dommage qu'il ne puisse jouer avec lui.

Adieu, mon Pierrot, à Lundi, il n'y a plus que trois jours. J'espère que ce congé va te rendre tout ton courage. Je t'embrasse de tout mon cœur en te souhaitant toutes les bénédictions du ciel. Tout est renfermé là pour le corps, l'âme et l'esprit. Prie bien pour moi Dimanche et aussi pour ton père et tes sœurs

Ta mère

Cl. T. de la V

## Lettre 91<sup>1169</sup>

Paris ce 12 Janvier.

13 Rue Bonaparte

Pas de lettre de toi cette semaine, mon petit Pierre, j'en suis surprise sans en être inquiète. Je me demande ce qui t'a empêché de m'écrire, serait-ce encore quelque mauvaise place ? Mais tu sais bien, mon pauvre petit, que tu ne trouveras nulle part plus d'indulgence qu'ici. Sans doute nous désirons de tout notre cœur que tu réussisses, et nous croyons que tu peux réussir ; mais nous savons aussi qu'il y a des mauvaises veines dont on sort, et qu'il ne faut pas se décourager.

Du reste, tu t'es déjà peut-être relevé, et tout ceci n'est que pure supposition. Ta tante de Bray doit te donner pour tes étrennes le Pilote Wilis, c'est une suite du Robinson Suisse, mais elle ne me l'a pas encore apporté, parce qu'elle le fait relier. Elle doit donner

1168LV34.306

1169LV34.312

à Geoffroi les Lettres d'Hippolyte Flandrin<sup>1170</sup>. C'est un peintre lyonnais qui est venu à Paris tout-à-fait sans fortune, et qui par son travail et son talent, est devenu l'un des premiers peintres religieux de cette époque. Il peignait S<sup>t</sup> Germain des Prés quand il est mort. Tu dois te rappeler les échafaudages qui encombraient l'église il y a trois ans. Je n'ai pas pu aller voir si les travaux sont finis, car M<sup>r</sup> Pidoux me défend de sortir. Je n'ai pas même descendu mon escalier depuis mon arrivée. Je suis mieux cependant, mais on craint par-dessus tout que je m'enrhûme.

Arthur<sup>1171</sup> a eu une sortie de faveur pour venir me voir. C'est le P. Rey qui dirige leur congrégation maintenant.

Ta tante Claire est venue me voir Mercredi avec la petite Henriette<sup>1172</sup> qui a été un peu moins colère que la première fois, mais j'ai bien de la peine à faire connaissance avec elle. Elle a des yeux bleus très-intelligents, mais je ne trouve pas qu'elle ressemble à son père. Henri du Jeu<sup>1173</sup> est venu me voir, tu sais celui que tu appelais pataud; il a beaucoup grandi, mais pas changé de figure. Marie et Cécile<sup>1174</sup> sont toujours de charmantes petites filles. Marie est, je crois, plus grande que toi. Elle a l'air très-posé et très-raisonnable. Ta tante du Jeu<sup>1175</sup> a toujours sa bonne figure, elle m'a bien embrassée six fois, et est venue me voir le jour même de son arrivée.

Tes sœurs ont repris Lundi dernier leurs leçons de piano, hier leur cours de M<sup>r</sup> Prat, et demain elles commenceront des leçons de dessin du maître de Marguerite. Il s'appelle M<sup>r</sup> Chérel. Tes sœurs ont aussi repris leur catéchisme Dimanche dernier. T'ont-elles écrit qu'Elisabeth Cornudet<sup>1176</sup> se marierait après Pâques<sup>1177</sup>, avec un M<sup>r</sup> de Verdières<sup>1178</sup> qui a sept sœurs, et qui est très-bon chrétien et avocat ? Elle ne quittera pas son cher quartier S<sup>t</sup> Sulpice, c'est un charmant mariage.

Adieu, mon Pierrot, écris-moi bien exactement. Je lis dans ce moment les Lettres de M<sup>r</sup> Ozanam<sup>1179</sup>, il y en a de charmantes à sa mère. Il lui raconte tout ce qu'il pense. Fais comme cela, mon Pierrot, je suis souvent seule, cela me distraira beaucoup. Je t'embrasse de tout mon cœur

## Lettre 92<sup>1180</sup>

Paris 15 Janvier

Il me semble, mon petit Pierre, que tu te reposes à l'ombre de tes lauriers, ce qui veut dire en bon français que tu es content d'avoir la croix ce mois-ci, et que tu trouves inutiles d'avoir de très-bonnes places pendant ce temps-là. Heureusement tes notes sont très-bonnes, et j'espère que tu vas conserver toute l'année l'habitude d'avoir ton premier témoignage. J'ai un peu tardé à te répondre, mon petit ami, parce que je voulais répondre à Geoffroi en même temps ; tu lui remettras la lettre que je joins à la tienne.

---

1170FLANDRIN Hippolyte. *Lettres et pensées d'Hippolyte Flandrin : accompagnées de notes et précédées d'une notice biographie et d'un catalogue des œuvres du maître*, Paris, Plon, 1865.

1171TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905).

1172TARBÉ DES SABLONS Henriette Marie Joséphine (1864-1915) fille de Claire et de Jules.

1173MOLLÉRAT DU JEU (DE) Henry (1856-1940)

1174Deux des sœurs d'Henry, MOLLÉRAT DU JEU (DE) Marie (1855-1929) et MOLLÉRAT DU JEU (DE) Cécile (1858-1939) épousera 1881 l'un des neveux Toussaint de La Boulinière. Les deux sont en fait plus jeunes que Pierre.

1175MOLLÉRAT DU JEU (DE) Lucie née BRAY (DE) (1829-1908)

1176CORNUDET Madeleine Marie dite Elisabeth ép. COLIN DE VERDIÈRE (1844-1927)

1177Le mariage a eu lieu le 29 avril 1866, ce qui date ces lettres de janvier 1866. (source : <http://www.colinverdiere.fr/jeanchristophecdv/fiches/fiche16.htm#t99> consultée le 21 janvier 2021)

1178COLIN DE VERDIÈRE Marie Etienne dit Léon (1840-1907)

1179OZANAM Frédéric. *Œuvres complètes de A.-F. Ozanam.*, volumes 10 et 11, Paris, Jacques Lecoffre & Cie, 1865.

1180LV34.315

J'ai eu des nouvelles de ma tante Edmond qui a éprouvé un accident très-grave en se rendant à Florence. La diligence dans laquelle elle était avec ses fils a versé dans les Apennins<sup>1181</sup> au détour d'une montagne. Il y avait du verglas et de la neige, et si la voiture avait versé à droite au lieu de verser à gauche, les voyageurs auraient roulé dans le précipice. Grâce à Dieu, ils en ont été quitte[sic] pour des contusions. De plus, Edmond a eu le poignet coupé par la glace probablement et il a perdu beaucoup de sang. Ma tante a fait à pieds une demi-lieue dans la neige sans souliers. Enfin ils sont arrivés dans une cabane de montagnards, et on a trouvé un médecin qui a pansé le bras d'Edmond. Il paraît que le gros Eugène n'a rien eu, puisqu'on n'en parle pas : mais sa mère était encore fort souffrante d'un gros rhûme qu'elle a pris dans la neige lorsque M<sup>me</sup> Andryane m'a écrit. Il faut espérer qu'ils vont tous se remettre.

J'ai eu hier à dîner les la Boulinière, M<sup>me</sup> Jorel, Henri Guespereau et un anglais tout jeune qui est le frère de M<sup>me</sup> Ferguson que tu as vue pendant les Vacances avec son mari. Tu dois te rappeler ce monsieur et cette dame qui sont venus à Keransker le jour où les Ozanam et l'abbé Perreyve allaient à S<sup>te</sup> Barbe. Ce jeune anglais ne sait pas le français, de sorte que ton père s'est fatigué toute la soirée à lui parler anglais. Ursule a aussi un peu causé avec lui parce qu'elle était placée près de lui à table, et elle y a mis vraiment beaucoup de complaisance. Marie a dit aussi quelques mots.

Je n'avais pas pu avoir ton oncle Jules et ta tante Claire parce qu'ils dînaient ailleurs.

Ta tante du Jeu arrivera Mercredi ou Jeudi prochain, ce qui me réjouit beaucoup. Je te dirai si tous les petits enfants ont bien grandi. Mardi nous avons dîné chez M<sup>me</sup> de Courcy<sup>1182</sup>, et nous avons trouvé la petite Geneviève<sup>1183</sup> fort jolie. Son petit frère Jean<sup>1184</sup> pleurait beaucoup, et disait qu'il avait peur des dames. Il a bien voulu aller avec ton père. Ursule te garde le timbre italien de la lettre de M<sup>me</sup> Andryane.

Adieu, mon enfant chéri, bon courage, je suis bien aise qu'il ne fasse plus si froid pour les écoliers et pour les pauvres gens.

Ton père et les sœurs se joignent à moi pour t'embrasser

Ta mère

### Lettre 93<sup>1185</sup>

Paris ce 18 Janvier.

Mon cher petit Pierre,

Je te remercie de ta gentille lettre, et je suis enchantée de tes quatre a. Ta place en diligence me prouve effectivement que tu travailles ; je m'apercevais bien dans tes lettres que ton orthographe était moins bonne. Tu mets mal tes terminaisons de verbes ; relis-les dans ta grammaire française. C'est bien simple pour le présent de l'indicatif. Dans la première conjugaison au singulier, c'est e, es, e, et dans les trois autres c'est s, s, t. Tu m'as mis deux fois un t à la 1<sup>ère</sup> Personne dans cette lettre-ci, tu vois que c'est une grosse faute. Prends courage, mon Pierrot, et si tu continues à mettre ta peine, tes places remonteront.

Henri du Jeu<sup>1186</sup> a commencé le grec Lundi avec son père. Il se met à l'ouvrage à six heures du matin ; c'est de bonne heure chez soi, je suis sûre que c'est plus dur qu'au collège, et je trouve le pauvre garçon bien petit pour commencer le grec. Hier j'ai eu la visite de ton oncle Eugène de Bray ; il est plus gros que jamais, mais bien bon garçon. J'ai été touché de son amitié, il me prenait les mains, m'embrassait, et paraissait ravi de me

1181 Chaîne de montagnes traversant l'Italie du nord au sud.

1182 POTIER DE COURCY Louise Marie Julie Xavérine née MAISTRE (DE) (1836-1869)

1183 POTIER DE COURCY Geneviève ép. GROSOURDY DE SAINT-PIERRE (DE) (1860-1916)

1184 POTIER DE COURCY Jean (1861-1944)

1185 LV34.316

1186 MOLLÉRAT DU JEU (DE) Henry (1856-1940)

voir. Les de Bray sont tous très-aimables pour moi, et viennent souvent me voir. Le petit Emmanuel qui était à peine né quand tu es parti, est gai comme pinson ; il dit qu'il sera abbé et que sa bonne Philiberte raccommodera ses vieilles soutanes. Il y aussi une toute petite fille nommée Gabrielle qui est un bijou.

Adieu, cher enfant, nous t'aimons et t'embrassons de tout notre cœur  
Cl.

### Lettre 94<sup>1187</sup>

Paris 23 Janvier

Pierre

Puisque tes notes sont bonnes, mon cher Enfant, et ta place en diligence aussi, ton père passe au-dessus la mauvaise place d'histoire, et te permet d'être enfant de chœur. J'espère que cela te fera plaisir et t'encouragera. Il ne faut pas te démonter ainsi, mon petit Pierre, puisque tes places en diligences sont meilleures, les autres s'en ressentiront bientôt. La S<sup>te</sup> Vierge que je prie tous les jours pour toi t'aidera, mais tu sais le proverbe : Aide-toi, le Ciel t'aidera. Ainsi bon courage, et le secours d'en-haut ne manquera pas. Voilà l'époque de la visite de ta tante de Kergos qui approche, voilà les jours qui allongent, et l'hiver à moitié passé. Une fois le Carême venu, Pâques est bien près et nous nous verrons. Je ne sais pas si j'aurai recouvré la voix à cette époque, elle ne revient pas vite, et je garde toujours la maison. Aujourd'hui il fait temps si sombre que je ne serais pas étonnée qu'il neigeât. J'ai eu hier la visite d'Arthur<sup>1188</sup> qui avait une sortie de faveur. Il est comme toi, il s'ennuie beaucoup. Il faut espérer qu'il réussira cette année pour ses examens, car sans cela il serait complètement découragé. Arthur du Couédic<sup>1189</sup> travaille parfaitement, il a été 1<sup>er</sup>. Quant à Fernand de Langle, cela va sans dire. Il est préfet de sa congrégation et a toujours les premières places. Il y a une messe de Bretons rue des Postes.

Le P. Rivalain m'a fait une longue visite, et m'a bien demandé de vos nouvelles.

Marie a commencé Mardi dernier des leçons de chant. C'est M<sup>me</sup> de Sinety qui a eu la bonté de la conduire. La maîtresse de chant est naine, et dans ce petit corps il y a une très-belle voix. D'après ce que tes sœurs m'ont dit, elle n'est pas si grande que toi. Juge comme c'est drôle quand la grande Alix prend sa leçon à côté de cette petite demoiselle. Pauline de Sinety qui est un peu maligne et remarque tout, a montré à Marie qu'il y avait dans la chambre de M<sup>lle</sup> Martin (c'est le nom de la maîtresse de chant) un tout petit lit, comme un lit d'enfant à côté d'un lit ordinaire qui est celui de la sœur de M<sup>lle</sup> Martin.

J'ai reçu une lettre de ta tante Hersart ; presque tous ses enfants ont été malades. Guillaume, en sautant plusieurs marches, est retombé à faux et s'est dérangé quelque chose au col du fémur, c'est-à-dire au haut de la cuisse. Il a gardé le lit pendant deux mois, maintenant il marche. Henriette a eu six semaines de fièvres et n'a plus de force. Roland a eu deux accès de fièvre avec le délire, et leur père a eu la goutte. Quant à Eugène, il est en train de passer ses examens pour entrer dans les Télégraphes.

Adieu, mon Pierrot, nous allons déjeuner. Je te quitte en t'embrassant tendrement pour ton père qui désire comme moi que tu reprennes ta gaîté et ton courage. Je te fais mille tendresses

Ta mère Cl. T. V.

---

1187LV34.320

1188TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905)

1189COUEDIC DE KERGOALER (DU) Arthur Corentin Marie (1848- ?)



## Lettre 95<sup>1190</sup>

Keransker ce 2 Février

Je reçois ta lettre, mon cher Enfant, et veux te distraire un peu en te répondant tout de suite. Si je n'avais pas été souffrante, le mauvais temps ne m'aurait pas empêchée d'aller à Vannes ; mais j'étais au lit avec la fièvre et un grand mal de gorge. Maintenant la fièvre est passée, mais je tousse toujours beaucoup et je suis faible. Je ne puis pas encore sortir, s'il y a moyen j'irai à Vannes Lundi pour vous faire sortir Mardi. Vous le saurez en ce cas à la récréation de quatre heures et demie car j'arriverai pour cette heure-là. Ainsi si vous ne me voyez pas Lundi à 4h $\frac{1}{2}$ , c'est que je suis trop faible pour faire le voyage. Croyez, mes chers enfants, qu'il m'en a bien coûté de renoncer à ce petit voyage, et qu'il a fallu que j'y fusse forcée. On va me mettre sur la gorge une huile qui me brûlera ; le médecin croit que cela me fera du bien. Tant mieux, je suis pressée d'être guérie pour aller vous voir. Pour le moment je parle tout bas, ce n'est pas commode avec ton père qui est un peu sourd. Enfin il faut se résigner. C'est ce que vous avez de mieux à faire vous-même, mes pauvres enfants, et il ne faut pas que cette contrariété vous fasse perdre vos bonnes notes. Tu ne me dis ni notes ni places, je pense que tu étais sous l'impression de la contrariété. Reprends ton courage, mon cher petit, et songe qu'en tout cas nous nous verrons bientôt. A bientôt donc, mon Pierrot, tu as oublié ton beau cadeau, ton ruban, ne l'oublie pas une autre fois.

Je t'embrasse tendrement, ton père et tes sœurs en font autant.

Ta mère

Prie le bon Dieu de me rendre mes forces. Il est meilleur médecin que M<sup>r</sup> Louéd

## Lettre 96<sup>1191</sup> [Théodore à Pierre]

Paris, ce 9 février 1866

Mon cher petit Pierre, je te fais mon compliment sur tes notes et tes deux places ; celle en diligence m'a surtout enchanté ; je vois que tu mets ta peine et que tu as le désir de nous être agréable à ta pauvre mère & à moi. Le bon Dieu te bénisse, mon cher enfant. Pour ta récompense je te prie de demander de ma part à la procure les cinq francs que tu désires ; je te les donne avec plaisir ; mais j'espère que tu vas continuer à être diligent. Continue aussi à prier pour ta mère qui est plus souffrante depuis quelques jours et qui a perdu sa santé en vous élevant tous les quatre. Prie la Sainte Vierge pour elle, de tout ton cœur : tu sais que la mère de l'enfant Jésus ne refuse rien aux petits enfants.

A toi de cœur

H. de la Villemarqué

triste surtout pour les La Boulinière.

Pour nous qui passerons probablement l'hiver prochain dans le Midi, nous y perdons moins. Ton oncle<sup>1192</sup> espère que cette Préfecture le fera rentrer au Conseil d'État dans quelques années, alors il aura à Paris une position beaucoup plus agréable que celle qu'il avait au Ministère et qui l'assujétissait[sic] beaucoup. Ta tante Claire est un peu triste de quitter Paris, mais elle prend son parti en brave. Elle est venue dîner avec nous hier, elle était charmante, mais j'étais dans mon lit et n'ai pu aller à table. Ton oncle dînait chez un député de son nouveau département.

Adieu, enfant chéri, je t'embrasse du meilleur de mon cœur

1190LV34.308

1191LV34.318, lettre incomplète.

1192TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893), frère de CTV.

Cl. T. V.

### Lettre 97<sup>1193</sup>

1866<sup>1194</sup>

Paris ce 23 Février.

[dessin d'une petite couronne]

Mon Pierrot,

J'ai reçu ta lettre ce matin, et tes notes et tes places m'ont fait bien plaisir. Je suis de ton avis qu'il faut se moquer des Moyens. Votre jeu est charmant, et je suis ravie d'avoir un fils Capitaine. Si tu montes en grade, ne manque pas de m'en faire part. Il me semble que vos manœuvres doivent vous réchauffer, ce qui est encore un bon résultat de votre jeu. Je voudrais bien t'entendre déclâmer ton dialogue, mon cher enfant, cela m'amuserait beaucoup. Tu pourras m'en dire quelque chose à Pâques. C'est bien gentil à toi d'offrir tes petits sacrifices pour ma guérison ; je crois que cela a déjà réussi, car je me sens mieux. Cependant je ne sors pas davantage.

J'ai écrit à Geoffroi d'avance cette semaine, à cause de ses 15 ans. Dis-lui que j'ai reçu sa lettre et l'en remercie. J'espère qu'il ne s'est pas fait trop de mal au genou en tombant de ses échasses, et que son mal de gorge n'a pas reparu. Dis-moi, mon cher Enfant, si tu as vu les Guespereau, et si tu les as reconnus.

Ton oncle Jules doit partir le 1<sup>er</sup> Mars, mais il veut bien me promettre de revenir le Lundi de Pâques pour te voir ainsi que ton frère. Sa femme veut aussi faire votre connaissance. Elle aime particulièrement les filleuls de son mari.

Tes sœurs ont dîné hier chez ma tante de Bray<sup>1195</sup>, et ton père et moi en tête-à-tête comme des nouveaux mariés. Achille de Kergos<sup>1196</sup> est venu nous faire ses adieux le soir, et nous dire qu'il avait été reçu à son examen de droit. Il était bien content de retourner près de ses parents qu'il avait quittés depuis six semaines. Pendant son absence, il était mort deux personnes à la Carterie : sa tante de Talhouët<sup>1197</sup> fort âgée et un petit garçon de deux mois, fils de son oncle Paul de Maudit. Eugène Hersart a passé ses examens pour les Télégraphes, je ne sais pas s'il sera reçu. Sa sœur Henriette est toujours malade. Ils n'ont pas de bonheur pour les santés dans cette famille-là. Ce n'est pas comme chez les du Jeu qui font vraiment plaisir à voir. Le père et la mère ont l'air heureux, tous les enfants sont gentils à croquer. Ils font un beau tapage quand ils sont avec les trois Seyssel. Tes sœurs disent que le petit Marc de Seyssel<sup>1198</sup> est le plus lutin. Il pince tout le monde.

Le gros Eugène Tarbé est venu me voir Lundi ; il a été fort aimable, m'a joué du piano avec beaucoup de talent, et a chargé tes sœurs de le rappeler à ton souvenir et à celui de ton frère. Ursule lui a répondu : Ils en seront très-touchés. Je ne crois pas, a-t-il repris, mais cela me fera plaisir qu'ils sachent que je ne les oublie pas. Adieu, cher enfant, quel bonheur de penser qu'il n'y a plus qu'un mois et six jours. Je te serre tendrement dans mes bras, et ton père et tes sœurs t'embrassent.

Ta mère Cl. T. V.

### Lettre 98<sup>1199</sup>

---

1193LV34.321

1194Dans le coin supérieur gauche de la page, écriture différente.

1195BRAY (DE) Marie-Amélie née CHAUVET (1808-?), tante maternelle de CTV.

1196KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Achille, à ne pas confondre avec son père, KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Achille François Jacques (1812-1882).

1197TALHOUËT DE LA GRATIONNAYE (DE) Anne Marie Agathe Justine ép. MAUDUIT DU PLESSIX (DE) (1791-1867)

1198SEYSSSEL-CRESSIEU (DE) Marc (1861-1922)

1199LV34.349

Pau 18 Octobre [1866]

Mon Pierrot, c'est toi qui auras la grande lettre aujourd'hui ; c'est juste car Geoffroi l'a eue il y a huit jours, et puis c'est toi qui m'écrit la plus longue.

Je te remercie de chercher dans ton esprit tout ce qui peut m'intéresser. Tu as raison, il n'y a aucune indiscretion à me dire le nom de ton voisin. Ursule écrira à Camille, et lui dira qu'il est impossible que tu écrives à Sidonie, cela te ferait perdre ton temps. Je suis contente que Cyprien<sup>1200</sup> soit rétabli, voilà les trois la Villemarqué ensemble, j'espère qu'ils feront bon ménage. Je regrette qu'Emmanuel de Kergos<sup>1201</sup> ne soit pas avec vous, il faudra le demander quelquefois. Sa mère<sup>1202</sup> est effectivement une tante éloignée, mais c'est la fille de ma tante de Mauduit<sup>1203</sup>, de Nantes, que nous aimons beaucoup, et la sœur de René de Mauduit<sup>1204</sup> auquel nous servions de correspondants à Paris, après notre mariage. René de Mauduit est marié à Elisabeth de Keridec<sup>1205</sup>, et son frère Paul<sup>1206</sup> à Anna de Keridec<sup>1207</sup>, de sorte que nous sommes parents de tous les côtés. Le père<sup>1208</sup> du petit Emmanuel est frère de M<sup>r</sup> François de Kergos<sup>1209</sup> qui demeure au Kergos.

Je vais te raconter maintenant ce que nous avons fait depuis Dimanche.

Lundi, Marie avait 19 ans<sup>1210</sup>, nous sommes allés à la Messe aux Ursulines. Dans la journée nous sommes allés dire adieu à M<sup>lle</sup> du Roscoat que nous n'avons pas trouvée. Puis, tes sœurs et moi, nous sommes allées aux Carmélites. La fête de S<sup>te</sup> Thérèse est leur grande fête, il y avait Vêpres, sermon et bénédiction. Je suis partie au milieu du sermon parce que je craignais le froid, et encore j'ai été bien grondée parce que je ne suis rentrée qu'à 5h15. La chapelle des Carmélites est fort jolie, et la musique était très-bonne. Les enfants de chœur et l'organiste de S<sup>t</sup> Martin étaient venus, je crois, fêter S<sup>te</sup> Thérèse. La chapelle des Carmélites est située hors ville, on y va par une très-jolie route, je regrette que vous ne soyez pas allés vous promener par là. On suit le mur du Collège, et on trouve de très-jolies villas entourées de jardins. De cette route, on a aussi la belle vue des montagnes, comme sur la place Henri IV.

Mardi, nous avons eu la visite de M<sup>lle</sup> du Roscoat qui a été heureuse d'avoir de vos nouvelles, elle vous aime beaucoup. Elle était bien souffrante et prête à défaillir. Nous lui avons donné de la gelée de coings et du vin sucré, ce qui l'a un peu remontée. Elle est définitivement partie hier.

Je reviens à Marie, j'ai conduit Ursule aux bains qui sont à l'entrée du Parc. C'est moins élégant qu'à la place Henri IV, mais on y est très-poli, et c'est moins humide pour moi. Hier, nous nous sommes promenés au Parc, et en rentrant, nous avons trouvé M<sup>r</sup> Lewis et sa fille M<sup>me</sup> Lacaze qui sont revenus de la campagne.

Ils sont excellents et très-complaisants. M<sup>r</sup> Lewis a dit que M<sup>lle</sup> de Pons<sup>1211</sup> (la nièce du Colonel<sup>1212</sup>) m'avait dénoncée à M<sup>r</sup> Darran, comme sortant à 8h du matin, et que M<sup>r</sup> Darran avait dit que c'était absolument défendu. Je suis donc privée maintenant de ma Messe des Ursulines ; je suis allée voir s'il y en avait bien une à 9h15 à S<sup>t</sup> Martin, je n'en ai point

1200HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Théodore (1851-?)

1201KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Emmanuel Victor Thomas Marie (1853-1923)

1202KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Henriette Thérèse Eugénie née MAUDUIT DU PLESSIX (1821-1896)

1203MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Anne Marie Agathe Justine née TALHOUËT DE LA GRATIONNAYE (DE) (1791-1867)

1204MAUDUIT DU PLESSIX (DE) René Thomas Marie (1829-1892)

1205MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Elisabeth née THOMÉ DE KERIDEC (1837- ?)

1206MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Paul Thomas Marie (1829-1870)

1207MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Anne Marie née THOMÉ DE KERIDEC (1841-1919) il s'agit de la sœur d'Elisabeth.

1208KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Achille François Jacques (1812-1882)

1209KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) François Alain

1210HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Thérèse ép. BRÉART DE BOISANGER (1847-1909) a eu 19 ans le 11 octobre 1866.

1211PONS (DE) Marie Mathilde Joséphine (1838-1917)

1212PONS Augustin (1774-1854) colonel de Napoléon puis maire de Perpignan (1837-1841).

trouvé. Tes sœurs, malgré leur persévérance, n'en ont point trouvé encore au Collège. Aujourd'hui on a mis Ursule à la porte parce que les lycéens allaient venir à la Messe. Cette pauvre Ursule a l'estomac tout détraqué aujourd'hui, elle n'a pu venir se promener avec nous. Nous sommes allés sur la route de Tarbes qui fait suite à la rue de la Préfecture, il y a beaucoup de belles maisons de ce côté-là. Nous avons eu encore en rentrant M<sup>r</sup> Lewis qui apportait à ton père une lettre de l'abbé Henri de Quimperlé. L'abbé Henri ne savait pas notre adresse, et a eu l'idée d'envoyer sa lettre à M<sup>r</sup> Lewis. Il nous apprend une bien triste nouvelle, c'est la mort de M<sup>r</sup> Bornigal<sup>1213</sup>. C'est une perte pour Quimperlé, et surtout pour les pauvres. Ton père en est bien peiné, la pauvre conférence perd ses meilleurs membres. Ton père est allé ici voir le Président de la conférence.

C'est<sup>1214</sup> un magistrat qui est très-distingué et a très-bien reçu ton père. La conférence est en Vacances, ce qui m'a fait rire car les pauvres n'ont pas de Vacances : mais ici tout ne s'organise qu'au 1<sup>er</sup> Novembre

Adieu, mon bon petit Pierre, je pense avec regrets le soir à nos parties de Nain-jaune. Nous en ferons à Pâques, n'est-ce pas ?

Tes sœurs, ton père et moi t'embrassons bien tendrement

Ta mère

Cl. T. V.

### Lettre 99<sup>1215</sup>

Pau ce 23 Oct. 66

Nous sommes très-contentes de ta place en diligence, mon petit Pierre, tes autres compositions s'en ressentiront nécessairement, et tu auras d'ici à peu de meilleures places en thème et en version. Tu vois que lorsqu'on se met au travail avec courage, le goût en vient et que tout semble moins difficile.

Ta tante de Kergos<sup>1216</sup> vous fera décidément sortir le 8, je lui demanderai dans ma première lettre si l'on trouve des bâtons du Planteur à Quimperlé, et je la prierai de vous en porter puisque cela vous est plus commode. Si elle n'en trouve pas, elle vous achettera[sic] du chocolat Perron à Vannes. Vous l'avez bien mérité par vos bonnes notes tous les deux.

Je suis bien contente que les trois la Villemarqué soient voisins au dortoir et au réfectoire.

Je te recommande, mon Pierrot, de faire attention à ton orthographe, à tes participes précédés du que relatif surtout. Tu les accordes rarement, et il faut toujours les accorder quand le que rappelle un régime direct. Geoffroi fait aussi cette faute : mais il y en [a] une autre que tu fais et qui est plus grave, c'est de confondre le verbe avoir avec le verbe être. Ta tante Marie faisait cette faute quand elle était petite fille, et je n'ai jamais oublié que cela mettait ton grand-père<sup>1217</sup> en colère. Tu as mis : Je suis content qu'Ursule n'est plus ses maux de dents ; au lieu de : n'ait plus. Ursule n'est pas un mal de dent, mais elle a un mal de dents. Il suffit de penser si le mot exprime la possession ou l'existence ; du moment qu'il signifie posséder, avoir, il faut qu'il commence par un a. Adieu, mon Pierrot, je t'envoie mille et mille tendresses. Tes sœurs t'embrassent. Je t'envoie le scapulaire que tu as laissé ici

Ta mère

1213 BORNIGAL Alexandre (1827-1866) adjoint au maire de Quimperlé, décédé le 14 octobre 1866.

1214 Paragraphe dans la marge de la première page, en croisé.

1215 LV34.350

1216 KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Justine née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1810- ?)

1217 TARBÉ DES SABLONS Adolphe Pierre (1796-1844), père de Clémence

Je<sup>1218</sup> suis content de toi, mon cher enfant ; je te reprochais de n'être pas diligent ; tu m'avais promis de l'être à l'avenir ; tu tiens parole ; il n'y en a qu'un dans ta classe qui le soit plus que toi ; si tu n'es pas le premier en diligence, tu es le second ; c'est très bien ; reçois donc mes félicitations, et fais en sorte de les mériter encore. Voilà ainsi d'excellentes notes : c'est d'un bon augure pour le reste de l'année. Je me suis mis comme toi au latin ; j'ai trouvé à la bibliothèque de Pau un grand volume *in folio* qu'on me met sur un pupitre, comme les livres des chambres dans l'église, et que j'ai beaucoup de plaisir à lire. C'est l'histoire du roi Alfred le grand<sup>1219</sup>, écrite il y a mille ans par un prêtre breton qu'il avait fait venir à sa cour pour lui apprendre le latin, car le roi ne savait que le saxon, et s'ennuyait de ne pas comprendre ses prières de la messe. Ce prêtre raconte une foule d'aventures arrivées au Prince, et dont il a été témoin, car il devint son secrétaire. Il raconte entre autres choses comment Alfred ogre fevens[?] de ne pouvoir pas lire la nuit, inventa un luminaire à l'aide d'un bout de ficelle et de cire, c'est-à-dire un cierge, et comment pour empêcher le vent qui soufflait de tout côté d'éteindre son cierge il fabriqua une boîte longue avec du bois et la corne polie d'un bœuf, pour l'enfermer, c'est à dire une lanterne. Je parie que tu ne savais pas que ce grand roi avait inventé la lanterne. Hé bien ni moi non plus. On apprend quelque chose à tout âge, au tien on retient mieux.

Je t'embrasse de tout mon cœur, mon petit Pierre.<sup>1220</sup>

### Lettre 100<sup>1221</sup>

Dimanche soir.

Mon petit Pierre,

Je viens d'écrire au Père Recteur que ton père et moi avons toute confiance dans sa décision ; ainsi s'il juge qu'on ne peut changer sans cesse, tu en prendras ton parti en brave. Ce sont toujours les commencements qui sont les plus difficiles. Lorsque ton professeur sera accoutumé à sa classe, et sa classe à lui, sois convaincu que tout ira bien, et que tu t'instruiras aussi bien dans une section que dans l'autre. Je crains que ce soient plutôt le courage et la persévérance qui te manquent, que le défaut de clarté des explications de ton Professeur. Je ne te dis que ce mot, comptant t'écrire Jeudi comme à l'ordinaire.

Allons, mon cher enfant, ne monte pas ta petite tête, ne sois pas de mauvais humeur, tu as des bonnes notes de conduite, avec un peu d'effort le travail ira aussi bien. Je t'embrasse tendrement et ton père aussi.

Je viens d'écrire à M<sup>r</sup> de Boisanger pour le remercier<sup>1222</sup>.

### Lettre 101<sup>1223</sup>

Pau 8 9<sup>bre</sup> 66

Il est deux heures, mon petit Pierre, et je me figure que vous êtes à arpenter la ville de Vannes avec votre Tante. Ta lettre d'hier m'a en effet un peu peinée. Je regrette ton

---

1218A la suite. C'est Théodore qui écrit à Pierre.

1219ASSER. *Vitae Aelfredi regis Angul Saxonum*, 893. litt. Vie d'Alfred roi des Anglo-Saxons. Écrite par un moine gallois.

1220Ajout en croisé de CTV, en marge de la dernière page.

1221LV34.352

1222En croisé dans la marge.

1223LV34.359

professeur que tu aimais et qui était si bon pour toi. Peut-être était-il un peu trop indulgent, il faut voir les choses du bon côté, et c'est toujours un bien d'être forcé de travailler. Tu as fait une terrible chute en diligence, mais je ne suis pas mécontente de ta place en version sur une classe aussi nombreuse. Je regrette que Cyprien t'ait dégoûté de ton collet de toile cirée avant même que tu l'eusses. Il faut espérer que ta tante l'aura si bien choisi qu'il n'aura pas les inconvénients dont tu parles. Fais bien attention à tes terminaisons de Participes. Mets-les d'abord au féminin quand tu es embarrassé de la lettre finale ; puis, supprime l'e et le participe reste bien écrit : ainsi au fém :

mise – supprime l'e – reste mis

dite – supprime l'e – reste dit

finie – supprime l'e – reste fini

vue – supprime l'e – reste vu

acquise – supprime l'e – reste acquis

maudite – supprime l'e – reste maudit

Je pourrais continuer cette liste indéfiniment, mais cela me semble inutile. Il n'y a d'exceptions que dissous qui fait dissoute au féminin.

M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de Boisanger sont bien aimables, je suppose que votre tante vous conduit aujourd'hui leur faire une visite. Je suis comme toi, je ne sais pas si l'on vous permettra de sortir avec eux à cause de l'éloignement de la parenté. Tu ne me dis pas si tu as reçu le Scapulaire.

Nous avons eu pas mal de visites ces jours-ci. Avant-hier, nous avons M<sup>me</sup> Lacaze, et ton père lui racontait l'amusante visite qu'il avait faite à M<sup>r</sup> et à M<sup>me</sup> Estève<sup>1224</sup>, lorsque ce jeune ménage est arrivé. Tes sœurs avaient peur d'être prises de fous rires en pensant aux récits de ton père, mais elles se sont très-bien comportées, elles étaient seulement très animés[sic]. M<sup>me</sup> Estève m'a beaucoup plu, elle a l'air très-simple et très-doux. Son mari est laid et très-simple aussi de manières. La femme nous a plu davantage. M<sup>me</sup> Cheuvreux, cette dame qui parle si bien, est aussi revenue, et ton père lui a mené tes sœurs. Elle a été on ne peut plus aimable pour tes sœurs qui ont trouvé M<sup>r</sup> Cheuvreux très distingué.

Aujourd'hui, nous avons rencontré dans une boutique M<sup>me</sup> de Gontant<sup>1225</sup>, la mère des 15 enfants. Elle est encore charmante, on ne se douterait pas qu'elle a eu tant de fatigues. Elle avait deux de ses filles avec elles ; il y en a un qui a dit bonjour à tes sœurs avec de grands éclats de rire. Je leur ai demandé ce qu'il y avait de si plaisant, mais Ursule m'a appris que cette jeune personne ne pouvait parler sans rire. C'est une belle fille, grasse et fraîche à faire plaisir.

Adieu, mon petit Pierre, j'espère que la première lettre m'apportera de meilleures nouvelles. Ton père, tes sœurs et moi t'embrassons tendrement. Il y aura 20 ans demain que nous nous sommes mariés ! Je ne suis pas très-bien ces jours-ci.

## Lettre 102<sup>1226</sup>

Pau 15 9<sup>bre</sup> 66

En effet, mon petit Pierre, tes places sont meilleures, et je m'en réjouis beaucoup. Tu ne me dis pas tes ~~places~~-notes, j'espère que ce n'est pas mauvais signe, mais distraction. Je suis mieux cette semaine, mon Pierrot, je bois deux petits verres de jus de cresson par

1224Je pense au comte de Pradel : ESTÈVE DE PRADEL (D') Adalbert François Barthélemy (1819-1891) et à son épouse ESTÈVE DE PRADEL (D') Marie Hélène née DELANNEY (1845-1900). Mais je n'ai aucune certitude, les informations les concernant étant confuses.

1225GONTAUT-BIRON (DE) Augustine née LESPINAY (DE) (1823-1867)

1226LV34.360

jour, et je m'en trouve bien. J'ai recommencé aussi les vésications dans le dos, et cette fois ils ne me donnent pas la fièvre. Ursule m'a dit de te consoler au sujet du latin. Tu l'as trahie sans y penser, et elle t'accorde ton pardon plein et entier. Dis à Geoffroi que c'est Marie<sup>1227</sup> qui a fait la faute, car c'est elle qui a écrit les mots latins sous la dictée de ton père ; elle aura mal entendu ou mal compris.

Ta tante est trop bonne de vous avoir donné 2f. à chacun. C'était bien assez pour elle de faire la dépense de vous faire sortir. Je l'ai déjà remerciée, mais je le ferai encore pour sa générosité. Elle m'a dit que le collet de toile cirée coûtait 12 f. l'a-t-on marqué ? J'avais oublié de prier tes cousines de le faire. Est-ce que le charmant Ambroise est toujours à l'hôtel du Dauphin ? Ta tante a-t-elle été plus contente des repas cette fois-ci ?

Je suis fâchée que tes dents se cassent, mon pauvre petit, il faudrait tâcher de te les nettoyer quand tu n'es pas en retard. Ursule, pour te prouver qu'elle ne t'en veut pas, t'envoie un paquet de cure-dents. Tes sœurs se sont achetées des robes de soie noire. Cela a été une grosse affaire bien difficile à décider, elles ont fait bien des calculs et des combinaisons pour ne pas faire banqueroute. M<sup>lle</sup> de Pons<sup>1228</sup> doit leur envoyer sa couturière qui est la plus distinguée de Pau, dit-elle. Cette demoiselle adore tes sœurs, et les a conduites chez sa tante M<sup>me</sup> Chambry qui est toujours malade. Le Colonel envoie toujours ses dernières fleurs à tes sœurs, et il en revient toujours des dernières.

Nous avons eu de la pluie pendant plusieurs jours, mais aujourd'hui le soleil paraît, avec un peu de vent, ce qui est rare ici. J'espère que cela va sécher les rues et les allées, qui sont d'une saleté horrible. Je me suis embourbée Lundi en revenant du château à la place Henri IV, par la nouvelle promenade. Les terres ne sont pas encore bien tassées, mes caoutchoucs s'attachaient à la boue, et j'ai eu grand-peine à m'en tirer. Lundi, Mardi et Mercredi, il y avait la grande foire de Pau. Ton père est allé voir les mules, et en a marchandé. C'est fort cher, il y en a qui coûtent 800 francs la paire, mais elles sont fort jolies, et ont les jambes très-fines. Cela vous aurait amusé de les voir. Il y avait aussi des baraques comme à toutes les foires, et une femme colosse qui pesait 352 livres. Marianne a eu la sagesse de ne pas aller la voir. J'ai trouvé cela bien beau de sa part.

Ursule a encore un peu sa névralgie ces jours-ci, mais beaucoup moins que pendant les vacances : Marie et elle sont effrayées de la difficulté de M<sup>r</sup> Becker, le maître d'accompagnement. Il ne laisse presque pas passer de mesure sans les reprendre. Il joue admirablement du violon, mais il fait pitié tant il est jaune. Ton père me dit qu'il y avait dix-mille mules, et des costumes espagnols. Les hommes ont des chapeaux qui ont l'air de pots, et des sandales qu'ils appellent des espadrilles. Cela fait qu'ils sont à peine chaussés quoiqu'ils aient de beaux habits de velours. On voyait aussi à la foire toute la vie du curé d'Ars en tableaux : il y avait 25 médaillons. On le voyait mort, et la croix d'honneur sur son lit, et les gens achetaient des chapelets qu'ils faisaient toucher à ce tableau, comme s'il avait quelque vertu !

Adieu<sup>1229</sup>, mon Pierrot, j'ai sali ma lettre, j'en suis fâchée et t'engage à ne pas m'imiter. Je t'embrasse bien tendrement en te souhaitant beaucoup de courage et de diligence. Ton père et tes sœurs t'embrassent aussi.

Ta mère

Cl. T.V.

### Lettre 103<sup>1230</sup>

Pau 29 9<sup>bre</sup>. soir

1227HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Thérèse ép. BRÉART DE BOISANGER (1847-1909), fille aînée de CTV.

1228PONS (DE) Marie Mathilde Joséphine ép. GOURCUFF (DE) (1838-1917)

1229En croisé, ajouté dans la marge de la première page.

1230LV34.361

Mon petit Pierre,

Comme tes notes sont bonnes et tes places meilleures, ton père ira demain à la recherche du petit cahier que tu désires. Ta description nous a divertis. A Paris, on vend ces petits registres-là sous le nom de livres d'adresses. J'en ai un où sont les adresses des personnes que je connais. Je serais très-enchantée que tu fisses du latin à la Cicéron. J'espère que tu n'auras rien à craindre des quatre-s-yeux de ton professeur, et qu'au contraire il n'en verra que mieux que tu travailles. Il me semble que le nouveau règlement pour l'étude du soir doit beaucoup vous convenir. Je suis bien aise que mes détails t'aient amusé. Nous avons encore oublié de vous raconter que M<sup>r</sup> de Castelbajac a un perroquet, et que l'abbé Vigneau (celui qui prêche si drôlement) a déclaré qu'il fallait apprendre à ce perroquet à répondre à la question : Qu'est-ce qui t'a créé ? On n'a jamais pu en venir à bout, alors le vieux M<sup>r</sup> de Castelbajac a dit : Cette perruche est païenne, elle ne veut pas prononcer le nom du vrai Dieu.

Tes sœurs sont allées aujourd'hui à Bétharam<sup>1231</sup> avec M<sup>me</sup> Hély d'Oissel<sup>1232</sup> ; elles disent que la Chapelle n'est pas jolie, mais que le site est charmant. Je leur avais dit de tâcher de me rapporter quelque chose pour vous ; elles m'ont acheté deux photographies que je vous envoie. Ton frère, en sa qualité d'ainé, choisira. L'une est la chapelle de Bétharam, avec le petit Séminaire y attendant ; l'autre est le pont qui conduit à Bétharam. Il paraît que c'est fort exact, et que le lierre retombe d'une manière charmante.

Ursule est bien contente qu'on t'ait donné ses cure-dents. Elles se bien amusées aujourd'hui parce que M<sup>me</sup> Hély d'Oissel est fort aimable, et sa fille est très-gentille. Les deux plus jeunes enfants n'étaient pas de la partie, leur mère craignait qu'ils s'enrhûmassent. Le petit garçon avait fait presque jurer à sa mère qu'elle n'irait pas dans la grotte, parce qu'il y a des précipices : aussi elle a tenu parole et n'y est pas allée. Il est très-gentil ce petit garçon, et tes sœurs ont décidé qu'il avait beaucoup de ton genre. L'autre jour il a causé avec ton père comme un grand garçon quoiqu'il n'ait que sept ans, et il ne voulait pas laisser partir tes sœurs, leur disant toujours qu'il pleuvait. Tu vois que c'est très-aimable.

T'avons-nous raconté que M<sup>lle</sup> de Castelbajac était à Rome, avait fait une belle calotte au Saint-Père, et avait obtenu du Valet de chambre du S<sup>t</sup> Père la vieille calotte du Pape en échange de la neuve. Elle a donc rapporté cette vieille calotte, et elle l'a donnée à un Jésuite le P. Decourbe que je croyais bien mort, tant je l'avais vu malade aux Eaux-Bonnes, hé bien ! Il va beaucoup mieux depuis qu'il porte la calotte du Saint-Père. Cela fera bien plaisir à ta tante Pauline. Je le lui ferai dire par Ermine.

Ton père a reçu la visite du prêtre anglais que tes sœurs vont entendre le Dimanche. Il a chez lui plusieurs jeunes anglais, entre autres le duc de Norfolk<sup>1233</sup> qui a 18 ans et lui sert d'enfant de chœur. C'est le seul duc catholique d'Angleterre, aussi paie-t-il pour les autres et est-il très-pieux. Adieu, mon Pierrot chéri, encore un mois de passé. *Deo gratias*. Je t'embrasse de tout mon cœur et ton père aussi

**Lettre 104**<sup>1234</sup>

Pau ce 13 X<sup>bre</sup> 66.<sup>1235</sup>

Mon petit Pierre, j'ai reçu tes deux lettres et ton 1<sup>er</sup> témoignage. Nous sommes bien contents, ton père et moi, que tu l'aies eu, et nous espérons que tes places deviendront

1231 Sanctuaire de Notre-Dame de Bétharram, à Lestelle-Bétharram.

1232 HÉLY D'OISSEL Adèle Zoé née BÉRARD.

1233 FITZALAN-HOWARD Henry (1847-1917) duc de NORFOLK.

1234 LV34.363

1235 Souligné d'un autre écriture, au crayon bleu.



meilleures, avec du courage et de la persévérance. Il faut soigner ton orthographe, je trouve que tu la négliges. Ainsi, tu te moquais de Geoffroi qui mettait une h à témoignage, et tu en mets une ce mois-ci. Il faut un p à la fin du mot drap parce que cela forme draper et drapier. Je trouve comme toi le jeu du lampion fort bête. Tu vas un peu remonter ta bourse au Jour de l'An. Ermine me charge de t'offrir ses services ainsi qu'à Geoffroi pour le Jour de l'An. Quand je saurai si c'est pour Gestel ou pour Lorient qu'il faut prendre vos billets de place, je l'écrirai au Père Recteur. Ermine me dit que si elle est à Kerdudo, elle vous proposera une promenade à Keransker et à Quimperlé. Je pense que cela vous amuserait beaucoup mieux que d'être à Lorient !

Je vais étudier les amorces de livres pour te bien conseiller au sujet des étrennes. Tes sœurs parlent d'un ouvrage intitulé : Les aventures d'un petit parisien<sup>1236</sup>, mais peut-être trouverais-je mieux. En attendant, ne mets pas d'e à ma tante de Bray. Il faut savoir écrire les noms de ses parents. J'ai reçu hier enfin une lettre de ta tante Claire qui me charge de ses amitiés pour toi et Geoffroi. Cela me dit que Guillemette<sup>1237</sup> a de grands yeux, une figure ronde avec un petit menton pointu, et une petite bouche. La pauvre petite a été fort souffrante, les premières semaines de sa vie, mais il n'y paraît plus, et c'est une pelote de graisse. Henriette commence à être mieux pour elle, mais les premiers jours elle était jalouse, et pleurait quand elle la voyait dans les bras de sa mère.

Je ne sais si Cyprien<sup>1238</sup> t'aura dit les nouvelles de Quimperlé ; il y en a une bien triste en ce moment. Le nouveau sous-Préfet M<sup>r</sup> Bron<sup>1239</sup> s'est noyé dans l'étang du Lézardeau. Il allait Vendredi soir voir les du Couëdic<sup>1240</sup>, il s'est trompé de sentier, et a glissé dans l'étang dont les bords sont très-rapides. Nous n'avons pas de détails, nous pensons que Marianne vous en donnera. Cela a dû être une bien grande émotion pour les du Couëdic. Une autre nouvelle plus gaie, c'est le mariage du jeune Peyron. Il épouse M<sup>lle</sup> Marguerite Bourgeois, de Morlaix<sup>1241</sup>. Je pense que Robert sera bien content d'aller à la noce, et que l'abbé Paul bénira le mariage.

Emmanuel de Kergos doit savoir à présent que sa sœur Adrienne se mariera aussi au mois de Février avec un M<sup>r</sup> de Morlaix, M<sup>r</sup> Henri de Tonquédec, il a élevé au collège de Bougelette et a fini son éducation à Vannes. Il paraît que c'est un excellent jeune homme, très-bon chrétien.

Le Père Préfet de santé a eu la bonté d'ajouter à la fin de ta lettre que Cyprien était rétabli. J'espère qu'il ne s'avisera plus d'être malade. Embrasse-le pour moi ainsi que Louis<sup>1242</sup>, ou plutôt fais-leur mes amitiés puisqu'on ne s'embrasse pas au Collège. M<sup>me</sup>

---

1236BREHAT (DE) Alfred, *Les aventures d'un petit parisien* (1862) (ou 1863?)

1237TARBÉ DES SABLONS Guillemette Marie Joséphine Jeanne (1866-1861), fille de Claire.

1238HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Théodore (1851-?)

1239Voici ce qu'on lit dans *L'Abeille* de Lorient du jeudi 13 décembre 1866 : « On lit dans le Publicateur de Quimperlé : Notre ville est sous le coup d'un grand malheur. M. le baron Bron, notre sous-préfet, vient de mourir accidentellement dans les circonstances suivantes :

Le 10, vers cinq heures du soir, M. le bon Bron sortait du son hôtel pour aller faire une visite à M. le comte du Couëdic, en son château du Lézardeau, en Quimperlé.

Disons d'abord que, lorsqu'on entre dans cette propriété, on traverse une petite allée qui longe une pièce d'eau. Au bout est une fontaine, près de laquelle se trouvent deux sentiers, dont l'un conduit au château.

La nuit était venue, M. le baron Bron, se trompant de chemin en prenant un sentier pour l'autre, voulu revenir sur ses pas ; mais, à cet endroit où la pente est très-brève, on suppose qu'il glissa et tomba dans la pièce d'eau qui est très-profonde sur ce point.

Ce malheur est vivement senti et d'autant plus grand pour notre population, que M. le baron Bron, sous-préfet depuis six mois seulement à Quimperlé, s'était attiré l'affection de tous par ses manières affables, l'aménité de son caractère et la bonne direction qu'il savait imprimer aux affaires. »

1240COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Corentin (1810-1898) député du Finistère de 1857 à 1870 et son épouse COUEDIC DE KERGOALER (DU) Cécile née la Croix de Chevières (de) (1817-?)

1241PEYRON Sylvain (1837-1899) et BOURGEOIS Marguerite (1846-1927) se marient le 7 janvier 1867.

1242KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Louis (1850-)

Dodeur (qui a habité Kerlaouën) est arrivée à Pau avec ses enfants, et sa sœur M<sup>me</sup> Bornigal qui a perdu son mari subitement.

Tes sœurs n'ont pas pu faire de grandes promenades, depuis quelque temps, à cause des engelures d'Ursule. Si les tiennes augmentaient, je pourrais demander au P. Salmon de te faire prendre des bains de pieds d'eau de son, s'il est possible.

Adieu, mon Pierrot, continue à écrire lisiblement et un peu gros comme dans ta seconde lettre ; je vais écrire au pauvre Geoffroi dont la migraine est passée sûrement. Ton père et moi, et tes sœurs, nous t'embrassons bien tendrement

Ta mère Cl. T. V.

### Lettre 105<sup>1243</sup>

Pau jeudi soir<sup>1244</sup>

Mon cher petit Pierre, je te remercie de ta petite lettre et des détails que tu nous donnes. Ursule a très-bien compris les explications de Geoffroi, il est donc inutile d'en ajouter de nouvelles dans ta première lettre. Nous t'enverrons ton almanach à effeuiller, nous en avons trouvé un chez Lafon. Tu as dû recevoir le jour de Noël du chocolat en bâtons, et Geoffroi aussi ; ainsi il est peut-être inutile que tu en achettes[sic] à Quimperlé. Cependant si tu y tiens, c'est chez M<sup>me</sup> Evans que tu le trouveras. Je te recommande, mon cher enfant, d'être bien poli pour tes oncles et tes tantes et la bonne Ermine. Si tu vois le P. Recteur, offre-lui nos respects et remercie-le du petit mot qu'il a ajouté à ta lettre. Ursule a la grammaire de Lhomond<sup>1245</sup>, et voulait dire les adverbes en parlant des petits mots.

Nous te souhaitons pour l'année 1867 d'être délivré du tampon que tu hais et hairas éternellement. J'espère que le pouce de Geoffroi est raccommoqué. Pour parler de choses plus sérieuses, nous te souhaitons des premiers témoignages chaque mois, de très-bonnes places et un peu moins de distractions ! Enfin, mon cher enfant, ton père et moi prions Dieu de te sanctifier, et de te rendre heureux. Nous ne te parlons pas de notre chagrin d'être éloigné de toi à cette époque de l'année ; ce serait t'attrister et nous désirons que tu passes ton jour de l'An gaîment. Ta tante Armande<sup>1246</sup> a bien voulu vous inviter à dîner, mais je crois qu'Ermine compte vous mener dîner à Kerdudo, et j'ai écrit à votre tante que je laissais la direction de la journée à Ermine qui vous avait invités depuis si longtemps. Si ton frère chasse, sois bien prudent et tiens-toi toujours derrière lui, jamais devant ni de côté. Ne dérangez pas le bateau, vous n'en auriez pas le temps. Adieu, mon enfant chéri, je t'aime et t'embrasse plus tendrement que jamais. Ton père et tes sœurs aussi

Cl. T. V.

### Lettre 106<sup>1247</sup>

Pau ce 4 Janvier  
64<sup>1248</sup>

---

1243LV34.364

1244Fin décembre, puisque Noël est déjà passé.

1245LHOMOND Charles François, *Éléments de la grammaire française*, Paris, 1836.

1246HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Armande Rose née CORNOUAILLE (DE)

1247LV34.365

1248Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente. Cependant les événements en question correspondent à la suite de la précédente lettre, ce qui la daterait plutôt du 4 janvier 1867.

Mon petit Pierre, j'ai reçu ta lettre, ton bulletin et une excellente lettre d'Ermine sur votre sortie. Cette bonne Ermine m'a écrit aussitôt après vous avoir mis en chemin de fer, de sorte que j'ai eu hier des détails sur toute votre journée. J'ai été heureuse d'apprendre que vous aviez été très gais, et pleins d'attentions pour Ermine qui se loue beaucoup de vous. Il paraît que votre tante Pauline a été fort généreuse, et que M<sup>me</sup> d'Amphernet a paru ravie de vous voir. Tout cela m'a fait plaisir J'attends avec impatience des détails donnés par vous-mêmes. Je t'envoierai du cordon de médaille Dimanche dans la lettre de tes sœurs.

Ton bulletin est excellent sous le rapport des notes. Tu as très-bien pour tout excepté pour l'application où tu n'as que presque-très-bien. Cela ne m'a pas étonnée car il y a de bien mauvaises places, et cela fait supposer un peu de légèreté dans le travail. Prends une bonne résolution au commencement de cette année, mon cher enfant, et prie bien l'Enfant Jésus de te donner du courage.

Il y va de ton intérêt le plus cher, car outre les satisfactions qu'on éprouve en travaillant consciencieusement, outre le plaisir que tu nous fais, tu dois penser que s'il te faut redoubler ta quatrième, c'est une année de Collège de plus. Je t'ai trop souvent entendu compter tes années de collège pour croire que tu les augmentes à plaisir. Ainsi, mon petit Pierre, applique-toi de tout ton cœur, surtout en latin. Tu as été à la queue de ta classe, et ce n'est pas le moyen de mériter ces beaux rubans dont tu me fais la description.

Tu as dû recevoir ton almanach, et Geoffroi un carnet. Je n'ai pas voulu envoyer quelque chose à l'un de vous sans l'envoyer aussi à l'autre.

J'ai passé ces premiers jours de l'année solitairement ; j'ai laissé ton père et tes sœurs faire des visites, et en recevoir. J'étais trop occupée de vous pour avoir le courage de recevoir des étrangers. Hier cependant j'aurais bien reçu les pauvres Dodeur si je n'avais eu une grosse migraine.

Le jeune Dodeur s'ennuie beaucoup, et ne veut pas se soigner. Il n'a pas l'air de croire que ce soit nécessaire, et cependant il est gravement malade. Nous allons envoyer, à lui et à sa sœur, quelques journaux et revues pour les distraire.

Tes sœurs sont allées Mercredi avec M<sup>me</sup> Hély d'Oïssel à Lescar<sup>1249</sup> Il y a une ancienne cathédrale<sup>1250</sup> où on enterrait les souverains du Béarn. Toutes les tombes ont été violées en 93, et il y a des sarcophages qui servent à présent d'auges à cochon. Ainsi va le monde. L'église ressemble à celle de Quimperlé pour le style. Dis-nous si tu as trouvé la nouvelle église bien avancée. La sœur de M<sup>r</sup> Lenir qui est religieuse ursuline, a écrit à son frère que du Couvent on apercevait la nouvelle charpente. Cela nous prouve que les travaux ont fait de grands progrès depuis notre départ.

Adieu, mon Pierrot, ton père me fait un grand discours politique qu'il a entendu hier. Ce n'est pas très-commode pour écrire. Je t'embrasse, mon cher enfant, pour ton père et pour moi, en te renouvelant tous nos vœux pour cette année

Ta mère

## Lettre 107<sup>1251</sup>

Pau 17 J<sup>r</sup>  
Janvier<sup>1252</sup>

Et nous aussi, mon Pierrot nous sommes sous la neige depuis cinq jours. Je ne suis pas comme Geoffroi, je commence à en avoir assez. Il fait froid, et le soleil est trop pâle pour fondre cette neige glacée. Il y aura demain huit jours que je n'ai pu sortir, et je suis bien pressée que le dégel arrive. Grâce à ma réclusion, le froid ne m'a pas fait de mal. Je

<sup>1249</sup>Commune voisine de Pau.

<sup>1250</sup>Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption.

<sup>1251</sup>LV34.367

<sup>1252</sup>Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

suis fâchée de savoir Cyprien encore souffrant, dis-le-lui en lui faisant mes amitiés. Je pense que tu lui as remis la lettre de ton père. Tu peux demander des caoutchoucs, mon cher enfant, je vais joindre un mot à ma lettre pour le frère linger. Tu sais que je ne te refuse pas les choses qui me paraissent raisonnables. Tu as toujours de bonnes notes, mon cher enfant, mais comme tu le dis, tu es un lambin. J'espère que quand il fera moins froid tu auras l'esprit et les doigts plus déliés, et que tu arriveras à finir tes devoirs. J'espère que tu auras alors de meilleures places.

Tu me racontes un incendie qui a causé de grandes pertes. Aujourd'hui il est arrivé un désastre moins considérable. Il est tombé de dessus le toit une masse de neige glacée sur la serre du Colonel. Il n'y a eu qu'un coin de la serre brisé, mais un châssis à côté a été entièrement brisé. Les pauvres petits plants de géraniums étaient tout abîmés, on a passé bien du temps à les débarrasser de la couche de neige qui les couvrait. M<sup>lle</sup> Laure a aidé à monter les pots dans l'appartement. Il y aura pour une soixantaine de francs de vitres à remplacer. C'est peu de chose auprès de ton incendie. Du reste les journaux sont remplis d'accidents. On dit qu'à Paris il y a une centaine de bras ou de jambes cassés par le verglas

Une dame de Freyssinet qui est venue nous voir aujourd'hui, et qui arrive de Paris, nous racontait qu'un M<sup>r</sup> de sa connaissance n'avait jamais pu traverser la place Louis XV qui était comme un miroir. Cependant il fallait qu'il entrât chez lui ; il a imaginé de déchirer son cache-nez et d'envelopper chacun de ses souliers avec le dit cache-nez. Moyennant cette précaution, il a pu arriver sans se casser les jambes. S'il avait eu votre talent, il aurait pu faire une fameuse glissade d'un bout à l'autre. Prenez garde de faire de mauvaise chute ; pour toi, mon Pierrot, je te connais assez prudent, mais Geoffroi est téméraire. Engage-le à ne pas faire d'extravagance.

Ton père et Marie doivent dîner Dimanche chez M<sup>me</sup> de Talhouët notre cousine. Ursule était aussi invitée mais ton père ne veut pas que je reste seule.

Emmanuel de Kergos est-il content que sa sœur se marie, et connaît-il son futur beau-frère ? Lui permettra-t-on d'aller au mariage ?

Ursule est comme toi, elle est reprise de ses engelures ; avant-hier elle a eu un violent mal de tête, elle en pleurait. Nous lui avons fait faire de la potion conseillée par M<sup>me</sup> de la Gournerie aux Eaux-Bonnes, et cela l'a soulagée. Elle est allée hier voir l'Église S<sup>t</sup> Jacques où il y avait adoration. C'était magnifique. Toutes les colonnes étaient entourées de guirlandes et de lumières. Il y a un grand luxe de lumières dans ce pays-ci, et, ce qui vaut mieux, il y a foule aux Adorations.

Adieu, mon enfant chéri, je t'embrasse pour ton père, tes sœurs, et pour moi de tout mon cœur. Tâche d'avoir de meilleures places

Ta mère

Cl. T.V

Lettre 108<sup>1253</sup>

Pau ce 31 J<sup>r</sup> 67

Je suis bien contente, mon petit Pierre, que ta fièvre n'ait pas reparu, j'espère que tu n'en entendas plus parler. Ta place en orthographe nous a fait bien plaisir, et nous ne trouvons pas du tout que ce soit assommant d'avoir les mêmes notes quand elles sont bonnes. Il faudrait encore mieux avoir quatre a, mais j'aime mieux quatre ae qu'un a et trois e par exemple, quoique cela fasse de la variété.

Moi aussi, j'ai eu un peu de fièvre quoique le temps soit très-beau, mais je suis mieux maintenant. J'espère que vous avez comme nous un temps doux, moins chaud certainement, mais enfin plus de glace et plus d'engelures. Les jours allongent, et le mois

de Janvier finit, voilà de bien bonnes choses pour nous. Je pense que vous aurez une jolie fête Samedi pour la Purification de la S<sup>te</sup> Vierge. Je ne savais pas que vous en eussiez une pour S<sup>t</sup> François de Salles, il me semble qu'il n'y en avait pas les autres années. Je te remercie de m'avoir envoyé le programme de la Séance. Pour nous, je ne vois rien de bien nouveau à te conter depuis Dimanche que tes sœurs t'ont écrit. Nous avons eu la visite de M<sup>me</sup> Estève qui a été au couvent des Oiseaux avec Marie de Noiseville, cela a fait un sujet de conversation. Hier nous avons eu M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Cheuvreux et les Dodeur. Le jeune Dodeur commence à se raccommode avec le climat de Pau, et va mieux. Il s'habitue aussi au docteur Daran.

Ton père et Ursule dînent ce soir chez M<sup>me</sup> Cheuvreux. Elle a tant insisté que ton père n'a pas su refuser. Marie avait dîné Jeudi dernier chez M<sup>me</sup> de Talhouët où elle s'était beaucoup ennuyée, j'espère qu'Ursule s'ennuiera moins ce soir. M<sup>me</sup> Cheuvreux a un père qui se nomme le commandant Gérard et qui est impayable, à ce qu'il paraît. C'est un vieux garçon qui s'habille comme un jeune, et qui dit toutes sortes de drôles de choses. S'il y en a de saillantes, on te les écrira. Il y a aussi chez M<sup>me</sup> Cheuvreux un jeune ménage très-bien. La jeune femme M<sup>me</sup> Servoix est malade, M<sup>r</sup> Daran dit qu'elle ne se guérira pas, mais qu'elle peut vivre ainsi jusqu'à quatre-vingts ans. On n'est pas bien gai, n'est-ce pas ? Et je suppose qu'on ne le lui a pas dit.

Les Seyssel sont arrivés à Paris, la pauvre grosse Jeanne à mal aux yeux c'est ce qu'on appelle une ophtalmie lymphatique. Elle a les yeux pleins de sang, et en souffre beaucoup par moments. Cela va interrompre ses petites études, heureusement que ce n'est pas un garçon.

Les la Boulinière donnaient Dimanche un grand dîner aux Guespereau et aux Seyssel, et les Kergos devaient aller prendre le thé le soir, ainsi qu'Achille. Arthur<sup>1254</sup> avait un énorme orgereuil, on ne savait pas s'il pourrait sortir Mercredi, parce que Monsieur ne voulait pas sortir avec son bandeau sur l'œil. Voilà l'horloge du Collège qui sonne dix heures, elle est près d'un quart d'heure en retard sur celle de la Halle. Je suppose que les écoliers n'en sont pas fâchés parce que cela leur permet d'arriver en retard. En partant de chez eux à huit heures, ils arrivent avant huit heures au collège ; mais ce n'est pas aussi joli que les dépêches télégraphiques qui vont par le câble sous-marin d'Irlande à Terre-Neuve. Elle partent à 9h du matin, je suppose, et d'Irlande, et arrivent à 6h du matin à Terre-Neuve, trois heures plus tôt qu'elles ne sont parties. C'est bien drôle, n'est-ce pas ? Elles vont plus vite que le soleil, ou plutôt que la terre. Nous avons lu un article très-intéressant là-dessus dans le Correspondant, je pense qu'il amusera beaucoup Geoffroi.

Je ne demande pas mieux que de prendre pour cinq francs de billets de loterie, mais comment t'envoyer l'argent ? Sera-t-il temps quand ta tante de Kergos ira à Vannes ? Je te félicite sur ta générosité, et te souhaite un joli lot, quoique ce soit diminuer ton mérite. Garde la lettre de ton ancien professeur, ce sera un bon souvenir et tu me la montreras.

Nous espérons que Cyprien est tout-à-fait rétabli. Est-on plus exact maintenant pour lui écrire ? Marianne est toujours paresseuse à l'égard de tes sœurs. Caroline écrit que la nouvelle M<sup>me</sup> Peyron<sup>1255</sup> est très-grande, a d'énormes cheveux, et paraît aimable. Il y a eu un très-beau bal chez M<sup>me</sup> Bodélès, je pense que Marianne se décidera à en donner les détails. Caroline n'y était pas. A Pau, on danse aussi beaucoup, mais tes sœurs n'en profitent pas. Elles sont heureusement très-raisonnables et ne le regrettent pas.

Adieu, mon petit Pierre chéri, bon courage et tu deviendras de plus en plus diligent. Ton père et tes sœurs t'embrassent de tout leur cœur, et moi encore plus tendrement

Ta mère  
Cl. T.V

---

1254 TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905)

1255 MARGUERITE BOURGEOIS.

## Lettre 109<sup>1256</sup>

Pau ce 7 Février

Mon cher petit Pierre,

Tu pourras prendre deux francs à la procure pour ta place de second. Elle nous a fait bien plaisir, et nous nous réunissons tous pour t'en faire compliment C'est un grand encouragement, et j'espère que tu vas te maintenir dans un bon rang. Quant à ces maudites leçons, je suis étonnée que ta mémoire ne se développe pas et que tu n'en viennes pas à bout. Ne serait-ce pas que tu laisses trop courir ton imagination à droite et à gauche, et que tu penses à trente-six mille choses pendant que tu dis machinalement les mots. Je suis bien contente que tu aies eu ton 1<sup>er</sup> témoignage malgré ce petit e de contrebande. Je pense que ce mois-ci tu te porteras comme un charme, et que tu auras d'excellentes notes. Ne va pas faire de dépenses le jour de la sortie, tu es un petit dépensier. Cependant il faut faire les choses convenables, et je comprends l'achat des échasses. Tâche seulement de ne pas te casser les jambes.

Je suis bien reconnaissante de la bonté de M<sup>r</sup> de Boisanger, j'écrirai à sa femme pour l'en remercier. Sois bien poli pour elle et complaisant pour les petits enfants. Je pense qu'Emmanuel sera ce jour-là à Nantes pour le mariage de sa sœur. Ta tante Charlotte Hersart m'a écrit qu'Henriette sa fille allait mieux. Tu sais peut-être qu'elle était très-malade depuis plus d'un an. Elle n'a pas de fièvre depuis un mois, et elle mange, ce qui donne espoir à ses parents. Cela nous a fait bien plaisir car c'est une charmante fille. Nous avons depuis Lundi soir des pluies torrentielles, cela est inquiétant car la nouvelle lune a justement commencé ce jour là, et par conséquent elle n'est pas près de finir.

Je n'ai pas pu sortir depuis Dimanche, mais aujourd'hui je me suis promenée sur la galerie au soleil. Quand le soleil paraît-il est très-chaud, mais quand les nuages le cachent l'air est très-frais, et il fait par moments un vent fou, chose rare à Pau. M<sup>me</sup> Chambry est encore malade, et moi un peu fatiguée de nos vésicatoires, mais ass[e]z bien du reste. Adieu, enfant chéri, nous t'embrassons tous tendrement

Ta mère  
Cl. T.V.

## Lettre 110<sup>1257</sup>

Mercredi soir

Pierre

Je reçois ta lettre, mon petit Pierre, tu as raison d'être honteux car tu as de mauvaises places, et tu pourrais certainement mieux faire. Tu es comme les mauvais ouvriers qui se plaignent de leurs outils. C'est très-ennuyeux d'avoir des pensumes[sic], mais il ne faut pas répondre quand tu es contrariés ; et tu n'en mériteras pas.

Allons un peu de courage, mon petit Pierre, réfléchis donc que si tu ne travailles pas cette année il faudra doubler ta classe et ce sera une année de plus à passer au collège. Mets t'y de bon cœur, n'écoute pas la paresse et ne flâne pas. Je parie que ce sont les flâneries qui te perdent. Je vous écrirai à tous deux Vendredi de longues lettres, ceci ne compte pas.

## Lettre 111<sup>1258</sup>

---

1256LV34.375  
1257LV34.373  
1258LV34.376

Geoffroi a eu 16 ans [ill]<sup>1259</sup>1867<sup>1260</sup>

Mon cher Petit Pierre, j'espère que tu t'es remis au travail avec courage, et que tu me donneras de bonnes nouvelles dans ta première lettre. J'avoue que la dernière m'avait un peu attristée, et que je craignais surtout de te voir prendre des habitudes de paresse. Il faut me prouver le contraire, car l'habitude du travail est nécessaire à tout âge et dans toute position. C'est la première loi que Dieu ait donnée au monde, après le péché d'Adam, et personne n'en est exempt. J'ai lu beaucoup de Mémoires ces temps-ci, les Mémoires du Comte Beugnot<sup>1261</sup> ; les souvenirs de la Duchesse de Gontaut, gouvernante des enfants de France<sup>1262</sup>, c'est-à-dire du duc de Bordeaux, et de sa sœur. Je vois que les Rois et leurs Ministres, et les personnes attachées à leurs maisons sont terriblement occupés : mais sans être roi ni ministre, il faut tâcher d'utiliser sa vie, et pour cela il faut être instruit et bon à quelque chose. Pour moi, mon cher enfant, je me fais scrupule de perdre un quart d'heure. D'abord je ne connais rien d'ennuyeux comme de ne rien faire : ensuite je ne pousse pas cela trop-loin. Je n'appelle pas les récréations et les promenades perdes de temps. Elle sont absolument nécessaires à la santé, surtout pour les enfants ; mais ce que j'appelle perdre son temps, c'est être censé travailler et penser à autre chose, flâner – enfin tu me comprends, j'en suis sûre. Je prie Dieu qu'il t'aide, il ne te refusera pas son secours. Tâche de contenter ton professeur seulement une semaine, et tu verras qu'il sera plus aimable pour toi, et alors tout ira bien.

Après ce long discours, mon Pierrot, que te dirais-je ? Tes sœurs t'ont écrit avant-hier et t'ont raconté leur promenade à Navailles<sup>1263</sup>. Je ne vois rien de bien intéressant à te raconter depuis ce temps-là. Hier nous avons été accostés sur la promenade des lézards par une dame de Romeray et ses filles qui veulent absolument faire notre connaissance. Ce sont des Belges, le mari a rencontré déjà plusieurs fois ton père chez les Castelbajac, et il avait exprimé le désir que nos filles et les siennes fissent connaissance ; nous avions fait la sourde oreille, mais il n'y aura plus moyen maintenant, et tes sœurs iront demain chez ces dames. Elles sont du reste fort bien, et connaissent Mr de Meeüs<sup>1264</sup> qui a épousé M<sup>lle</sup> du Couédic<sup>1265</sup>, elles font de lui le plus grand éloge. Il paraît qu'elles ont un cousin archéologue en Belgique, et que ce M<sup>r</sup>, grand admirateur de ton père, leur avait donné le désir de nous connaître.

Aujourd'hui tes sœurs travaillent à l'œuvre des Tabernacles dont je t'ai déjà parlé. Je croyais que ton père serait venu me chercher pour me promener car il fait un temps admirable ; mais je suppose qu'il aura rencontré quelqu'un qui l'aura retenu. Du reste je suis allée ce matin à la Messe pour Geoffroi qui a 16 ans aujourd'hui, et cela m'a fait une petite promenade.

Adieu, mon bon et cher enfant, ton père joint ses recommandations aux miennes. Tu penses bien qu'il n'était pas content de ta dernière lettre. Nous t'embrassons tous deux tendrement, et tes sœurs aussi

---

1259Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

1260Idem.

1261BEUGNOT Jacques-Claude. *Mémoires du comte Beugnot, ancien ministre (1783-1815). publiés par le comte Albert Beugnot, son petit-fils*, Paris, 1866.

1262Duchesse DE GONTAUT. *Mémoires de Madame la Duchesse de Gontaut, Gouvernante des Enfants de France Pendant la Restauration, 1773-1836*

1263Commune des Pyrénées située au nord de Pau.

1264MEEÛS (DE) Eugène (1834-1915)

1265COUEDIC DE KERGOALER (DU) Marie Charlotte ép. MEEÛS (DE) (1843-1925)

Ta mère,  
Cl. T. V.  
Comment va le pauvre Cyprien ? Je le plains beaucoup.

### Lettre 112<sup>1266</sup>

Pau ce 28 F<sup>r</sup> 67

Pierre.

Tu as bien fait, mon cher enfant, de me raconter tes peines, tu ne peux pas trouver de cœur plus compâtissant[sic] que le mien, et tant que je vivrai, tu trouverais près de moi aide et consolation : mais il y a une phrase de ta lettre qui m'a déplu, c'est celle-ci : « Je viens d'écrire à mon professeur pour lui demander raison d'une horrible place. » J'espère que tu n'as pas employé cette expression dans ton billet parce qu'elle n'est pas respectueuse, et que, quoiqu'il arrive, tu dois toujours conserver le respect envers tes maîtres. Nous ne te considérons pas comme un paresseux, mon cher enfant, nous te croyons seulement léger et distrait : mais nous sommes bien convaincus qu'avec de la persévérance tu réussiras. Ton a de travail nous avait fait plaisir, la fin de la lettre a détruit ce plaisir. J'espère que la semaine prochaine nous recevrons de bien bonnes nouvelles. Si tu n'as pas le temps de m'écrire Dimanche, demande Lundi une feuille de papier à ta tante de Kergos, et écris-moi sans faute pour me tranquilliser. Ta tante aura la bonté de te donner un timbre. Cela te fera du bien de voir les Kergos, et j'espère que tu nous écriras une lettre toute remontée. Pour nous, nous sommes bien ravis de voir le Carême commencer, parce que Pâques est au bout du Carême, et que nous nous retrouverons tous à Paris.

J'ai bien besoin de te voir, mon cher enfant, et je pense que tu aurais aussi plus de courage si tu nous vois quelquefois : mais il faut bien se résigner à la volonté de Dieu qui a voulu que je sois malade. Je t'assure que ce n'est pas pour mon plaisir que je suis ici, quoique nous y ayons des connaissances agréables. C'est aussi un sacrifice pour ton père et tes sœurs qui aimeraient bien mieux être à Paris ou à Keransker. Voilà la pluie qui nous arrive après une série de beaux jours. Cela m'a empêchée d'aller hier au concert. Il n'y avait que du piano à ce concert, mais joué merveilleusement bien par une dame Sarvady qui est allemande.

Marie est toute souffrante aujourd'hui, elle n'a pas pu déjeuner ; j'espère que ce n'est qu'un grosse migraine. Elle est si rarement malade qu'on est tout étonné. Ursule revient de chez M<sup>me</sup> Estève avec ton père, ils ont trouvé là un M<sup>r</sup> Secrétin de Laval, qui est parent de M<sup>me</sup> Pierre. Tu dois te rappeler M<sup>me</sup> Pierre, la femme de l'avoué de Quimperlé. Elle est morte de la poitrine, peu de temps après sa fille qui était de l'âge de Marie. Ce M<sup>r</sup> Secrétin savait que j'avais prêté mon ânesse pour que M<sup>le</sup> Pierre prît du lait, il a chargé ton père de m'en remercier. Je ne m'attendais guère à trouver ici des remerciements de ce genre.

Adieu, mon bon petit Pierre, prie bien le Saint-Esprit par l'intercession de Saint-Joseph d'ouvrir ta mémoire. Nous t'embrassons tous bien tendrement

Ta mère Cl. T.V.

### Lettre 113<sup>1267</sup>

Pau 6 Mars  
67<sup>1268</sup>

---

1266LV34.377  
1267LV34.381  
1268Ajout ultérieur au crayon gris.



Le P. Cor a eu la bonté de me tranquilliser à ton sujet, mon cher petit Pierre, et ta dernière lettre m'a prouvé que tu pouvais te remonter facilement. C'est une leçon pour l'avenir, et j'espère que tu ne te décourageras plus. Tes a de leçon m'ont fait bien plaisir. Je demande à S<sup>t</sup> Joseph pendant son mois d'obtenir de Dieu pour toi et ton frère une bonne mémoire. Il faut vous joindre à moi. Le P. Cor t'a donné un excellent conseil en te disant d'écrire tes vers d'Ovide sur un bout de papier, et de les emporter au dortoir. On dit qu'on ne retient rien aussi bien que ce qu'on apprend le soir, avant de s'endormir. Ta tante de Kergos m'écrit que vous avez tous deux bonne mine et que vous êtes très-gais. Vous avez dû être bien heureux de la revoir ainsi que vos cousines. C'était presque comme si vous étiez avec nous. Il faudra prier pour Pauline et Anna qui ont les yeux malades. Juge comme c'est triste à leur âge de ne pouvoir ni lire ni écrire. J'aime encore mieux ne pas parler.

Aujourd'hui à Pau, on a enterré ou plutôt noyer[sic] le Mardi Gras dans le Gave. C'est une bien bête de mode. On va dans des voitures découvertes tout le long de la rue du Lycée et par la route de Bizanos, jusqu'aux bords du Gave. Dans les voitures sont des gens costumés qui jettent aux passants des grains de maïs, des haricots et même des oranges. Les passants ripostent. C'est une vraie bataille. Ce qu'il y a de pis, c'est que cela effraie les chevaux, et aujourd'hui il est arrivé un malheur. Des chevaux se sont emportés et sont allés se jeter à l'angle d'une maison où était une pauvre fille de 17 ans vendant du maïs. Elle a été tuée, et malgré cela la course des voitures a continué. Tes sœurs comptaient ne rien aller voir du tout, et même elles avaient peur, mais M<sup>me</sup> de Longeville, une amie de M<sup>me</sup> de Talhouët qui a des fenêtres donnant sur la rue du Lycée est venue si aimablement les chercher que je n'ai osé refuser. Elles y ont passé une heure, et ont eu la mauvaise chance d'arriver un instant avant l'événement. Elles étaient dans l'escalier quand la jeune fille a été tuée. Cela m'a<sup>1269</sup> beaucoup impressionnée. Je n'avais aucune inquiétude, cette dame demeurant au coin de la rue S<sup>t</sup> Louis de Gonzague, il n'y avait pas à marcher dans la rue du Lycée où on ne peut s'aventurer sans un masque comme pour faire des armes.

C'est bien la dernière fois qu'on m'y reprendra. Adieu, mon cher enfant, je t'embrasse bien tendrement

### Lettre 114<sup>1270</sup>

Pau Vendredi soir.

Mon pauvre Pierrot, tu as donc été malade, j'étais étonnée de ne pas recevoir de lettre de toi qui est ordinairement si exact, en voilà la raison : mais c'est une mauvaise raison, et je suis pressée d'avoir de nouvelles nouvelles de toi. Ainsi tâche de m'écrire Dimanche pour me tranquilliser. Si la fièvre revenait, il faudrait prier le frère infirmier de te purger. Tu pourrais lui montrer ma lettre, et lui dire que cela t'avait parfaitement réussi pendant les Vacances, et que dans ta petite enfance on était obligé de te purger souvent pour éviter de gros accès de fièvre. Cela est surtout nécessaire si tu as les yeux brûlants. J'espère cependant que tu es bien rétabli comme tu le dis, et Cyprien aussi. Je plains le pauvre garçon d'avoir eu cet emplâtre qui le brûlait, et je comprends sa colère de ne pas recevoir de lettres de ses parents plus souvent. J'espère que ses menaces auront plein succès. Je souhaite pour toi que la glace ne revienne pas, je ne serais pas étonnée que ce fût ta chûte[sic] qui eût occasionné ta fièvre. Je n'aime pas ces glissades, mais cependant je ne vous les défends pas parce qu'il faut bien que les garçons s'accoutument à tout. Je ne

<sup>1269</sup>À partir de là, en croisé sur la deuxième page.

1270LV34.385

connais pas le livre dont tu me parles, mais si je présume d'après le nom de l'auteur, que c'est traduit de l'anglais, et en général les Anglais écrivent très-bien pour les enfants.

Tes sœurs ont passé aujourd'hui deux heures chez M<sup>me</sup> Dartigaux, une sainte femme, à travailler à des chasubles pour les pauvres églises. M<sup>r</sup> Louis disait qu'il fallait en demander une pour S<sup>t</sup> David, mais je pense que l'Évêque de Bayonne ne serait pas de cet avis-là. Le P. Sécaille, le supérieur des Jésuites de Pau, a dit à ton père qu'il connaissait le P. Cor, et que c'était un père très-doux, mais que le P. Bellanger était plus sévère et qu'entre eux deux ils représentaient bien la mère et le père de famille. Adieu, mon cher petit enfant, je suis bien pressée de te savoir tout-à-fait bien,

Ton père et tes sœurs aussi, nous t'embrassons et t'aimons de tout notre cœur

Ta mère

Cl. T.V

### Lettre 115<sup>1271</sup>

Pau ce 21 Mars

Je suis fâchée que tu aies été grippé, mon pauvre Pierrot, mais enchantée qu'on t'ait purgé. J'espère que le rhûme de Louis ne sera pas plus mauvais que le tien, et qu'il a maintenant quitté l'Infirmierie. Je me suis aussi un peu enrhumée, et j'ai eu un peu de fièvre cette semaine : mais cela va mieux. Le P. de Ponthevoy est bien bon d'avoir demandé de mes nouvelles, je ne te charge pas de mes remerciements et de mes respects pour lui car il doit être parti ; mais s'il était encore à Vannes et que tu pusses le voir tu n'y manquerais pas. Nous sommes tous heureux qu'il y ait un jour de Vacances de plus, et nous espérons que tu vas travailler avec un nouveau courage pour contenter ton nouveau professeur. Nous nous verrons de demain en un mois, mon cher enfant, cela est bien bon à penser ; et je fais comme vous, je décompte chaque jour avec bonheur. Je voudrais pouvoir faire beaucoup de choses pour que mes journées passassent plus vite, mais je n'ai pas de forces, et mes promenades ne sont pas longues ; encore y a-t-il bien des jours où je ne puis pas sortir. Cependant maintenant nous pouvons espérer le beau temps, mais après des jours très-chauds il arrive de grandes pluies qui me clouent à la maison.

Ton père est allé aujourd'hui voir les Estève et a rapporté leurs photographies. Celle du gros petit Comte a fait le bonheur de tes sœurs qui sont un peu moqueuses ; vraiment il est bien laid, mais il a l'air si bonhomme que je le défends toujours. Il a plus d'esprit qu'on ne le croirait, et malgré son air niais il fait des vers bien tournés. Il en a fait de jolis pour le vieux M<sup>r</sup> de Castelbajac.

Nous avons reçu aujourd'hui aussi une photographie qui nous a fait bien plaisir, c'est celle de ton oncle Jules que nous avons placée immédiatement entre ton frère et toi dans le petit cadre de chêne. Nous avons trouvé ton oncle vieilli et maigri dans sa photographie, son front s'est beaucoup dégarni. Il est de face, une main dans la poche de son pantalon, et son cigare dans l'autre main. Je vais lui écrire pour le supplier de venir à Paris pendant les Vacances de Pâques avec sa femme et ses enfants, pour que vous les voyez tous.

Ta tante Marie m'écrit qu'elle a vu Théodore Vendredi dernier, et qu'il était tout guilleret. Cela m'a fait plaisir car je craignais que ce pauvre garçon ne se trouvât triste dans sa petite chambre tout seul depuis le départ de sa mère. Ta tante est arrivée à Toulgoat bien fatiguée, j'espère qu'elle va s'y reposer.

Les du Jeu<sup>1272</sup> sont arrivés à Paris, du moins une partie de la famille ; les autres suivront de près. Il paraît que Marie du Jeu a déjà l'air d'une jeune fille. Elle n'a cependant que douze ans, tout juste. Les deux bébés Gabrielle et François sont superbes : ta tante Lucie

1271LV34.387

1272MOLLÉRAT DU JEU (DE) Raoul (1829-1897) et son épouse MOLLÉRAT DU JEU (DE) Lucie née BRAY (DE) (1829-1908).

très-maigrie. Marianne s'est aussi enrhumée, le temps est si variable que cela n'est pas étonnant.

Adieu, mon petit Pierre, je n'ai plus que quatre lettres à t'écrire après celle-ci, avant de t'embrasser. Ton père et tes sœurs se joignent à moi pour t'envoyer nos plus tendres amitiés. Prie bien Saint-Joseph pour nous, je te le prie pour toi tous les jours. On lui a fait un joli petit autel chez les Pères ici. Il y a de charmantes fleurs. Adieu encore

Ta mère

Cl. T.V

### Lettre 116<sup>1273</sup>

Pau ce Jeudi.  
mars<sup>1274</sup>

Je suis contente, mon petit Pierre, de te voir un peu remonté en diligence, et de ce que tu apprends ton Ovide plus facilement. Tu dois cela au bon conseil du P. Cor. Tes notes sont bonnes, et j'espère que tu vas bien finir ce premier semestre. Si tes douleurs persistaient, il faudrait me l'écrire et demander au frère infirmier quelque chose d'adoucissant pour te frotter. J'espère que cela n'est venu, comme tu le dis, que d'avoir beaucoup couru et sauté. Tes sœurs espèrent que cela te fera grandir. Nous en jugerons dans cinq semaines. C'est bien bon, n'est-ce pas, de parler par semaine ? Je pense que vous faites maigre trois fois par semaine comme à l'ordinaire. Ici on fait le Lundi maigre aussi, mais nous avons demandé la permission de faire gras ce jour-là. Ton père est déjà un peu fatigué de ce jeûne, je ne sais s'il pourra continuer.

J'ai reçu une lettre de ta tante Claire qui me charge de te dire bien des choses ainsi qu'à ton père. Les petites filles ont été un peu souffrantes et leur bonne s'est cassé le pied. On en a profité pour la congédier après sa guérison, car elle était très-incapable. La petite Henriette a beaucoup de peine à s'habituer à la nouvelle bonne. Ton oncle Jules a donné un bal le Lundi-Gras à Auxerre. On a dansé jusqu'à 5h½. Il paraît que les Auxerrois sont disposés à faire de ces folies une ou deux fois l'an : mais pour que je m'en effraie pas ta tante me dit qu'en temps ordinaire les réunions se terminent à minuit. C'est bien assez.

Tes sœurs sont descendues avant-hier soir tenir compagnie à M<sup>me</sup> Chambry. Le Colonel et M<sup>lle</sup> Laura dînaient en ville, et la pauvre bonne femme était toute seule. Elle a été si reconnaissante de l'attention de tes sœurs qu'elle nous a envoyé un ananas confit. Je ne puis te dire si c'est bon car je n'en ai pas encore goûté. - - Je finis ma lettre l'après midi, et nous avons goûté l'ananas à déjeuner ; ton père et moi trouvons cela mauvais, tes sœurs au contraire l'aiment assez. Cela a la forme d'un gros navet à peu près. Je ne me rappelle plus si je t'ai dit ou si tes sœurs t'ont écrit qu'une de nos cousines de La Gournerie<sup>1275</sup>, de Nantes, doit se marier après Pâques à un M<sup>r</sup> de Réals<sup>1276</sup>, capitaine d'État-major. C'est un très-bon mariage, les M.M. de Réals passent pour d'excellents chrétiens. M<sup>lle</sup> de La Gournerie est nièce de celui que tu as vu aux Eaux-Bonnes<sup>1277</sup>, et son père<sup>1278</sup> a été tué en Afrique il y a déjà bien des années. Il y a encore deux autres Messieurs de la Gournerie : M<sup>r</sup> Eugène<sup>1279</sup> qui est un écrivain distingué, et Henri<sup>1280</sup> qui est dans l'État-

---

1273LV34.389

1274Ajout ultérieur, crayon gris.

1275MAILLARD DE LA GOURNERIE Julie Ernestine Marie Henriette ép. BOSCAL DE RÉALS (1844-1897)

1276BOSCAL DE RÉALS Charles Marie Louis (1830-1901)

1277MAILLARD DE LA GOURNERIE Jules (1814-1883)

1278MAILLARD DE LA GOURNERIE Antoine Paul (1809-1851), décédé près d'El-Cursa, en Algérie.

1279MAILLARD DE LA GOURNERIE Eugène (1807-1887)

1280MAILLARD DE LA GOURNERIE Jacques Henri (1811-1873)

major, et dont la fille<sup>1281</sup> a épousé M<sup>r</sup> de Kervénoël<sup>1282</sup>. Les Kervénoël viennent de partir pour l'Afrique, ils n'assisteront donc pas au mariage de leur cousine. Adieu, mon petit Pierrot, écris-moi comment tu vas. Nous t'embrassons tous bien tendrement  
Cl.

### Lettre 117<sup>1283</sup>

Pau<sup>1284</sup>

Pierre.

Et toi aussi, mon Pierrot, je veux t'écrire un dernier petit mot ; tu as donc eu un a de leçons, cela me fait bien plaisir, mais je m'étonne que tu aies été obligé de rapprendre ton Catéchisme. Quant à l'arithmétique, tu n'as pas tenu ce que tu promettais, car avec M<sup>lle</sup> Viard tu faisais des merveilles. Enfin j'espère qu'en y mettant ta peine tu finiras par te débrouiller.

Je suis bien contente que tu termines ton semestre par de bonnes notes. L'histoire de Louis XVII doit faire plus que t'agacer, c'est nâvrant. Je crois que je n'aurais plus le courage de la lire.

Nous vous montrerons une foule de photographies que nous rapportons ; les Plater et les Zamoïski (des Polonais) nous ont donné les leurs. Les enfants du C<sup>te</sup> Plater vous ont vus à la prise d'habit des Ursulines, le 29 Septembre, et ont reconnus vos photographies. Ils sont parfaitement élevés et ont beaucoup amusé Ursule par leur babil. Ceux du C<sup>te</sup> Zamoïski sont charmants. Nous avons la photographie de trois d'entre eux. Il y en a un en enfant de chœur qui tient l'encensoir.

Adieu, mon Pierrot, Marianne va sortir pour les commissions et mettre ma lettre à la Poste. Je t'embrasse pour ton père, tes sœurs et moi bien tendrement

Ta mère

Cl. T.V.

Mille amitiés à Louis et à Cyprien

### Lettre 118<sup>1285</sup>

Pau Vendredi matin<sup>1286</sup>  
sur Henriette de Kergos<sup>1287</sup>

Mon bon petit Pierre,

Nous sommes bien contents de tes 4 a, et de te voir remonter en diligence. Cela nous fait espérer que le 2<sup>e</sup> semestre sera superbe. Je prierai pour Louis bien volontiers, car je désire autant qu'il aille en vacances que je le désire pour vous-mêmes. Ta pauvre tante est si tourmentée de la santé d'Henriette, elle a tant besoin de consolation. Je pense que vous priez tous pour la guérison d'Henriette qui est si bonne et que nous aimons tant. Marianne a des maux d'estomac, mais j'espère que ce n'est rien, et que sa mère l'amènera à Paris dans les premiers jours de Mai. Ermine me dit que ton oncle a fixé le 2

1281 MAILLARD DE LA GOURNERIE Lydie ép. JOUAN DE KERVÉNOAËL (1841-1924)

1282 JOUAN DE KERVÉNOAËL Henri (1836-1922)

1283 LV34.380

1284 Ajout ultérieur, crayon gris, écriture différente.

1285 LV34.405

1286 Sans doute écrite en mars ou en avril puisqu'il y est question d'événements prévus pour le début du moi de mai.

1287 Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

ou le 4 Mai pour le départ de l'hospitalité, elles vous remplaceront. Seulement si ton oncle vient, nous ne pourrons pas le loger, et alors nous ne prendrions que Marianne et ton oncle et ta Tante viendraient seulement prendre leurs repas à la maison.

Tes sœurs se réjouissent beaucoup de l'idée de promener ta tante et Marianne. Ici je ne vois rien à te conter, Ursule a eu encore sa névralgie ces jours-ci. Je crois que la révolte de la rue des Postes, la maladie d'Henriette et le départ de Jeanne Guespereau l'ont beaucoup agitée. Heureusement hier nous avons eu des nouvelles un peu meilleures d'Henriette.

A bientôt, mon Pierrot, je fais comme toi, je retire un jour chaque jour, quoique je n'aie pas d'almanach à effeuiller, mais l'almanach est dans ma tête.

Nous t'embrassons tous bien tendrement en te souhaitant bon courage  
Cl.T.V

### Lettre 119<sup>1288</sup>

Paris ce Vendredi [1867]<sup>1289</sup>

Mon Pierrot, je n'ai pas reçu de lettre de toi cette semaine, mais comme j'en ai eu deux la semaine dernière, cela fait compensation. Le P. Recteur nous a autorisé à vous faire sortir le 28 ; donc si le temps nous permet de partir Lundi, votre père sera Mardi à onze heures au Collège pour vous prendre. Préviens tes cousins en cas qu'on leur permette de sortir. Tes sœurs vont aller faire leurs adieux à Marie Ozanam et à Alix. Je t'ai dit que Marie et Cécile du Jeu ont la rougeole, on croit la petite Gabrielle prise. Henri est venu me voir avec son père<sup>1290</sup> et son grand père<sup>1291</sup> ; c'est un gentil petit garçon il s'est affilé et a grandi en intelligence en même temps qu'en taille. Il cause maintenant aussi bien que ses sœurs. Jeanne de Seyssel est à peu près guérie. Tes sœurs sont allées voir M<sup>me</sup> de Lauriston, notre amie de Pau, qui est venue passer une semaine à Paris. Elle leur a raconté un joli trait du Prince de Galles<sup>1292</sup>. Il était invité à aller aux Courses le Dimanche, et comme il n'est pas d'usage en Angleterre qu'on fasse rien le Dimanche, il a répondu qu'il n'irait pas sans l'autorisation de son auguste mère<sup>1293</sup>. Il l'a donc consultée par le Télégraphe et l'auguste mère a répondu : Non ; de sorte que le Prince a passé la journée dans son hôtel au lieu d'aller à Chantilly s'amuser. Voilà un bel exemple de soumissions et de respect du Dimanche, n'est-ce pas ? Le Prince de Galles est marié.<sup>1294</sup> Je t'assure que je ne me doute guère de l'Exposition et de la présence de tant de princes à Paris, et si cela continue je ne verrai pas l'Exposition. Je n'ai pas pu sortir depuis Dimanche pour la messe de midi. Cependant je vais mieux, et si le beau temps vient, vous nous verrez Mardi. Si nous ne pouvons partir, je vous écrirai sans faute Dimanche : mais je ne veux pas le croire. Au revoir donc, mon cher enfant, nous nous réunissons pour t'embrasser tendrement

Ta mère  
Cl. T.V.

### Lettre 120<sup>1295</sup>

---

1288LV34.384

1289Entre le 1<sup>er</sup> avril et le 3 octobre, dates encadrant l'Exposition universelle de Paris de 1867.

1290MOLLÉRAT DU JEU (DE) Raoul (1829-1897)

1291BRAY (DE) Albert (1799-1876)

1292Édouard VII (1841-1910)

1293La reine Victoria (1819-1901).

1294Phrase ajoutée par Clémence en interligne. Le prince de Galles épouse Alexandra DU DANEMARK en 1863.

1295LV34.410

Pau 27 Oct. 67.

Certainement, mon petit Pierre chéri, je t'écrirai aujourd'hui puisque je te l'ai promis. Voilà huit jours que nous nous sommes quittés, mais j'ai été par l'esprit plus souvent à Vannes qu'à Pau depuis ce temps-là. Pour toi, je t'engage à rester à Vannes, car si ton imagination se promenait trop souvent à Pau, ton travail en souffrirait, et les notes s'en ressentiraient. Pendant les récréations, tu nous feras des visites, et le soir et le matin, tu pourras te dire : Maman pense à nous, elle nous recommande à la S<sup>te</sup> Vierge et à nos bons anges Tu seras sûre[sic] de ne pas te tromper. Comme j'aimerais à assister à votre Messe, et à entendre vos beaux cantiques tous les matins : mais ce serait trop doux pour ce bas-monde. Ce matin j'espérais entendre mon ami le P. Vigneau qui fait des sermons si amusants, mais malheureusement ce n'était pas lui. Je pense qu'on vous a parlé des affaires de Ronce et de la mort héroïque du jeune de Quélen<sup>1296</sup>. On dit que la flotte française est partie, j'espère que le Journal d'aujourd'hui confirmera cette nouvelle. Il est plus que temps qu'on montre les dents à ces affreux Italiens. Marie te raconte toutes nos nouvelles. Ta tante Marie n'a pas trouvé ton portrait ressemblant, c'est dommage. Moi je te retrouve bien quand je le regarde longtemps. C'est au premier coup-d'œil que ce n'est pas toi. M<sup>me</sup> Andryane m'a écrit une lettre charmante pour me remercier d'avoir demandé le petit Brasier. Il faudra un de ces Dimanches le demander, et vous me direz s'il commence à jouer avec les autres. Adieu, mon bon petit Pierre, je t'envoie toutes les tendresses de ton père qui est encore bien fatigué. Si tu vois Geoffroi, partage avec lui toutes nos amitiés. Je lui écrirai Jeudi, après avoir reçu votre lettre. Je suis à peine sortie de Pau encore mais il me semble que tout est à la même place : l'église de S<sup>t</sup> Martin ne fait pas de grands progrès. Adieu encore, je t'embrasse de tout mon cœur. J'ai 40 ans aujourd'hui.

### Lettre 121<sup>1297</sup>

Pau ce 3 9<sup>bre</sup><sup>1298</sup>

Mon bon petit Pierre,

Je te remercie de ta gentille lettre, j'ai été fâchée d'apprendre que tu as encore mal aux dents. Je suis pressée que Greggory t'arrache les plus mauvaises. Et tes coliques, en es-tu tout-à-fait débarrassé ? Tes bonnes notes nous ont fait un grand plaisir, et nous espérons que tes places s'amélioreront. Celle en thème était passable, et avec un peu de courage et d'habitude reprise du travail, tu remonteras en diligence.

Je pense que tu m'écris aujourd'hui des détails sur la Retraite. Pour moi, je regrette beaucoup ici les Sermons du P. Vigneau. Ce n'est plus lui qui dit la Messe de 9h15 au collège. Il est remplacé par un prêtre qui parle bien, mais qui n'a pas cet accent convaincu et cette originalité qui me plaisaient tant dans le P. Vigneau.

Ta tante Marie et nos trois jeunes personnes n'ont pas fait grand'chose pendant ces jours de fête. Aujourd'hui ton père a conduit ces demoiselles au Parc et de là au Sermon Anglais. Elles ne sont pas encore rentrées. Marguerite craignait de ne pas comprendre parce que son oreille n'est pas exercée. Ton oncle Charles écrit que les brimades ont commencé à Saint-Cyr, il a dû y aller aujourd'hui pour savoir comment cela se passe. Je l'écrirai à Geoffroi Jeudi.

Nous sommes bien occupés des affaires de Rome. Les nouvelles ne sont pas bien claires, et se contredisent souvent. Il paraît certain que l'armée française est à Rome, et que d'un autre côté l'armée piémontaise envahit les États du Pape, et y agit comme chez

<sup>1296</sup>QUELEN (DE) Urbain zouave pontifical, mort en 1867 à 25 ans.

<sup>1297</sup>LV34.412

<sup>1298</sup>Date de la bataille de Mentana, victoire des zouaves pontificaux, dont il est fait mention dans la lettre.

elle. La guerre semble inévitable. Je pense qu'on vous fait beaucoup prier pour le Pape, et pour nos pauvres Zouaves. J'ai écrit ce matin un mot à M<sup>r</sup> Zacharie du Reau pour lui recommander le beau-frère de ton ancien maître, M<sup>r</sup> Follet. Ce jeune homme s'appelle M<sup>r</sup> Lenoble et a en effet de nobles sentiments puisqu'il se fait zouave Pontifical. Il n'a que dix-neuf ans. M<sup>r</sup> Follet écrit qu'il a maintenant fille et garçon. Il se rappelle à votre souvenir à tous deux.

Rien de nouveau à Pau si ce n'est que les Castelbajac arrivent Mardi. Ce sera une grande ressource pour ton père. Il compte aussi recommencer ce soir ses visites à M<sup>me</sup> de Cheuvreux qui est toujours aussi animée. Il fait ici un temps superbe, mais froid. Et vous, quel temps avez-vous ? Je pense qu'Ursule a écrit à Geoffroi qu'elle avait pris un bain de mer à Biarritz le 29 Octobre. Tu jugeras de sa joie. Il paraît que le pauvre Théodore de Kergos a un clou fort mal placé, et qu'il souffre beaucoup. J'espère que c'est fini maintenant.

Adieu, mon petit enfant chéri, nous t'embrassons de tout notre cœur. Fais nos amitiés à Geoffroi et à tes cousins quand tu les verras.

Ta mère  
C.I.T.V

### Lettre 122<sup>1299</sup>

Pau 10 9<sup>bre</sup>

Mon petit Pierre,

Ta longue lettre nous a fait bien plaisir. Marguerite<sup>1300</sup> a ri de ta crainte de lui offrir tes amitiés. Elle les accepte très-volontiers et t'envoie les siennes. Ta tante nous a aussi chargées de mille choses pour ton frère et toi. Elle devait aller demain à Lourdes avec tes sœurs : mais Ursule a la fièvre depuis avant-hier soir, et quoique sa fièvre soit tombée ce matin, je crois qu'elle sera trop faible pour faire la course. Ta tante et Marguerite veulent la remettre à un autre jour. Je le regrette car elles n'auront peut-être plus si beau temps. Nous venons d'avoir le plus beau soleil du monde, mais aujourd'hui le temps est couvert.

Pour répondre d'abord à tes questions, je te dirai que l'on n'a pas de nouveaux détails sur Rome. On ne sait pas les noms des morts et des blessés. On dit seulement que les cinq Messieurs de Charette se sont conduits avec une valeur extraordinaire. C'est très bien, n'est-ce pas, de voir cinq frères de dévouer pour la même cause ? As-tu entendu parler des du Reau ? Je crois qu'on ne pourra pas être bien tranquille tant que Garibaldi sera en Italie, et j'ai peur qu'on ne le laisse encore échapper comme la première fois.

Ton autre question est au sujet de tes souliers. Tu feras très-bien de t'en faire faire, car s'il t'arrive encore des arrosements du genre de celui dont tu me parles, tu en auras grand besoin. Tu en as emporté deux paires toutes neuves ; avec trois paires neuves, tu seras à l'abri des rhûmes parce que tu pourras changer, et les souliers auront le temps de sécher. Ursule est bien contente que son album t'ait fait plaisir. J'en ai envoyé un à Geoffroi pour sa fête. Figure-toi que j'avais oublié en lui écrivant Jeudi que c'était sa fête. J'y ai repensé Vendredi, alors j'ai expédié un petit album semblable au tien, mais un peu plus petit. C'était aussi hier l'anniversaire de mon mariage (le 21<sup>ème</sup>!) et la fête de ton père. Je lui avais fait mon cadeau d'avance, car j'avais acheté pour lui un couteau à Châtelleraut, aussi je lui ai simplement donné hier un héliotrope. Tu sais que c'est une fleur qui sent très-bon. J'ai aussi donné du thé et une brioche à la société ; mais je n'étais pas bien gaie à cause de la fièvre d'Ursule. Dans la journée nous étions allés dire adieu aux Gontaut<sup>1301</sup>

1299LV34.413

1300TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marguerite (1851-1902), nièce de CTV.

1301GONTAUT-BIRON (DE) Anne Armand Elie et son épouse GONTAUT-BIRON (DE) Augustine née LESPINAY (DE) (1823-1867).

et à M<sup>lle</sup> Viard qui partaient. M<sup>lle</sup> Viard m'a embrassée si fort que j'ai cru qu'elle me briserait le cou. La pauvre fille n'avait pas pu venir nous voir, et en était désolée. Le petit Xavier de Gontaut<sup>1302</sup> qui a 8 ans et demi est charmant : il a tout-à-fait une figure d'honnête homme. Il y avait aussi à la Gare deux des petites filles avec leurs poupées dans les bras. C'était triste de voir tous ces pauvres enfants sans mère.

Adieu, mon cher petit, je retourne près d'Ursule, nous t'embrassons tous bien tendrement

### Lettre 123<sup>1303</sup>

Pau ce 17 9<sup>bre</sup>

Quand tu seras obligé de mettre ton uniforme à tous les jours, il faudra demander qu'on t'en fasse un pour le Dimanche et les jours de sortie. Est-ce que tu ne mets pas tes caleçons puisque tes bas tombent<sup>1304</sup>

Les caleçons ont des cordons p<sup>r</sup> attacher les bas.<sup>1305</sup>

Ton père a su chez les Kerjégu que c'était Jacques Catholinan qui avait été blessé ; il a vu la copie de sa lettre. Je vous en envoie à mon tour une copie qui vous intéressera.<sup>1306</sup>

Mon petit Pierre,

J'espère que ton mal de tête n'est pas revenu, et que Gregory t'a arraché ta mauvaise dent. Ta place en diligence nous a consolés de ta mauvaise place en version. J'espère qu'avec du courage et de la patience tu arriveras à comprendre : mais je crois que quelquefois tu t'ennuies de chercher dans le Dictionnaire, et tu mets un peu le premier mot venu. Je suis désolée pour toi de ce jeu de Tampon que tu détestes ; je désire qu'on change vite ce jeu. Est-ce qu'il amuse les autres ? Ou es-tu seul de ton goût ? Je suis bien aise que le dessin t'amuse, mais il faut écrire le mot dessin, sans e. Quand on met un e, cela veut dire projet, ce qui n'est pas du tout la même chose. Je suis étonnée que tu fasses une tête avec un nez retroussé, car en général on donne aux commençants[sic] des profils grecs pour modèle, et rien n'est moins grec qu'un nez retroussé. Tes sœurs ont bien de la peine à trouver un maître de dessin ; elles sont dégoûtées de la demoiselle de l'année passée, et il paraît qu'il n'y a rien de bien fameux à Pau. Aujourd'hui elles font une grande promenade avec Marie Hély d'Oissel<sup>1307</sup> ; elles doivent voir une grotte dans laquelle il faut entrer à plat ventre. Ce ne sera pas commode pour ta tante Marie qui est grasse. Ta tante m'a déjà donné tes étrennes et celles de Geoffroi : 10f. chacun. Elle a aussi donné ce matin à tes sœurs de très-jolies robes de mousseline blanche à pois. Cela leur a fait grand plaisir car elles les désiraient, et ne les achetaient pas par économie. Il est question d'un petit voyage aux Eaux-Chaudes, et ailleurs. C'est très-difficile à organiser, et c'est fort cher. Il y a cette semaine des artistes, connus sous le nom de quatuor Morin, qui donnent deux concerts à Pau. Je tâcherai d'y aller une fois. C'est à une heure et demie, heure convenable pour moi, si je ne suis pas souffrante. Je tousse un peu plus ces jours-ci, mais ce n'est rien. J'ai écrit à M<sup>me</sup> de Kerdrel pour avoir des nouvelles de son fils. Je vous dirai ce qu'elle me répondra. Il paraît qu'Henri Cathelineau supporte courageusement sa blessure. On écrit à sa mère qu'il est gai comme un pinson quoiqu'il souffre beaucoup. M<sup>me</sup> Monnier<sup>1308</sup> m'a écrit une bien triste lettre : elle a perdu deux neveux, deux M.M.

1302GONTAUD-BIRON (DE) Xavier (1859-1897)

1303LV34.418

1304En croisé dans la marge de la première page.

1305Idem.

1306Idem.

1307HÉLY D'OISSEL Marie Frédérique (1851-1870)

1308MONNIER Marie Elisabeth Bathilde née COLLETTE DE BAUDICOUR (1828-1920)



Dufournel<sup>1309</sup>. L'un a été tué en combattant ; l'aîné qui était capitaine adjudant-major, un jeune homme parfait, a été atteint, en traversant les rues de Rome ; d'une balle qui lui a traversé le poumon. Il est mort huit jours après, le jour même où les troupes rentraient victorieuses à Rome. Il faut, mes chers enfants, prier Dieu de consoler le père<sup>1310</sup> de ces jeunes gens. Ce pauvre M<sup>r</sup> n'est pas très-bon chrétien, et n'en est que plus malheureux. M<sup>me</sup> Monnier demande qu'on prie pour lui. Adieu, mon cher petit Pierre, nous t'embrassons tous. Je fais souvent des visites à ton portrait que j'aime de plus en plus

Ta mère  
Cl. T.V.

### Lettre 124<sup>1311</sup>

Pau 22 9<sup>bre</sup>

Mon cher petit Pierre,

Je conçois la peine que tu as eue à avouer ta mauvaise place en grec. Il faut espérer que tu vas te débrouiller en cette faculté, et que tu comprendras les explications de ton nouveau professeur. En diligence, ce n'est pas mal, et, Dieu merci ! Tes notes sont bonnes.

Il paraît qu'Albert de Sinéty ne faisait rien à Vaugirard<sup>1312</sup>, et les pères ont engagé ses parents à le mettre chez un professeur pendant un an ; cela a fait bien de la peine à sa mère qui n'a pas eu le courage de me l'écrire. Henri passe son baccalauréat ès-lettres cette semaine mais il ne s'attend pas à être reçu, c'est seulement pour avoir la faculté de se présenter au mois d'Avril, parce qu'à cette époque on ne laissera passer que ceux qui ont déjà été refusés une fois.

Je dis à Geoffroi toutes nos petites nouvelles de Pau, de sorte que je n'ai pas grand'chose à t'apprendre. Ton père fait toujours de nouvelles connaissances, il a rencontré chez M<sup>r</sup> de Castelbajac<sup>1313</sup> un M<sup>r</sup> de Saint-Maur, avocat-général, qui l'a mené aux Archives. Il a vu là des papiers très-curieux. Ce M<sup>r</sup> lui a dit aussi qu'il y avait à deux lieues des Eaux-Bonnes un petit Carnac. C'est bien dommage que nous ne l'ayons pas su quand nous y étions.

M<sup>le</sup> du Roscoat ne m'a pas renvoyé la photographie de ton père, mais je l'ai prié de le faire quand je lui ai écrit. Si elle l'oubliait, je lui réécrirais.

Tâche d'emporter ton coller de toile cirée à propos. Demande conseil au sage Cyprien qui doit se connaître au temps.

Marianne lit l'histoire Sainte et reprend ses leçons d'écriture. Elle ne peut retenir les noms d'Abel et de Caïn. Ursule est très-humiliée que nous ayons à notre service une personne si ignorante. Nous ne doutions pas qu'elle sût ces premiers éléments, hé bien ! Pas du tout. C'est tout au plus si elle sait les noms d'Adam et d'Eve. Adieu, petit enfant chéri, à qui j'ai tant raconté toutes ces histoires-là, nous t'embrassons de tout notre cœur

Ta mère Cl. T. V.

### Lettre 125<sup>1314</sup>

---

1309 MONNIER Félicie, la sœur d'Edmond MONNIER, et donc belle-sœur de M<sup>me</sup> MONNIER, épouse en 1837 DUFURNEL Adéodat (1808-1882).

1310 Il s'agirait donc de DUFURNEL Adéodat (1808-1882).

1311 LV34.414

1312 Il s'agit du Collège de l'Immaculée-Conception, rue de Vaugirard, Paris XV<sup>ème</sup>, dirigé par les jésuites.

1313 CASTELBAJAC (DE) Marie-Barthélémy (1776-1868)

1314 LV34.419bis

Pau ce 24 9<sup>bre</sup> 67

Mon Pierrot, je suis bien contente de tes meilleures places et de tes bonnes notes. Ton père t'en fait aussi compliment. Nous voudrions bien que tu restasses dans cette moyenne, et que tu ne fisses pas des chutes comme l'année passée. Le temps s'écoule en effet, et cela nous fait autant de plaisir qu'à vous. Ta tante Marie et Marguerite<sup>1315</sup> nous quitteront demain. Marguerite va laisser un vide à tes sœurs, car elle est bien gentille et facile à vivre. Je m'étais aussi réhabituée à vivre avec ma sœur, mais cela ne pouvait pas durer toujours. Ton oncle Charles<sup>1316</sup> et Jules<sup>1317</sup> commençaient à s'ennuyer, il y a six semaines qu'ils sont seuls à Paris.

Arthur<sup>1318</sup> ne s'amuse pas beaucoup à S<sup>t</sup> Cyr, mais il est tout de même bien content d'y être. Il est peu brimé à cause de son bon caractère. Je crois qu'il n'y aura pas de sortie avant le Jour de l'An. C'est long. Je suis bien aise qu'on ait arraché ta mauvaise dent, j'espère que tu ne souffriras plus de la tête. Ursule y a encore mal aujourd'hui. Pour moi, j'ai beaucoup toussé depuis dix jours, aussi je suis retournée chez M<sup>r</sup> Daran qui m'a dit de remettre des vésicatoires volants, et de prendre de l'Arsenic. Avec l'huile de foie de morue, cela fait un joli régime. Comme je l'ai dit à Geoffroi, ta tante, tes sœurs et tes cousines sont allées aux Eaux-Bonnes et aux Eaux Chaudes Vendredi. Elles ont eu un temps superbe et ont fait leur course très-lestement. Elles sont arrivées ici à 6h $\frac{1}{2}$  ; nous ne les attendions qu'à neuf heures, et nous ne leur avons pas gardé à dîner. Elles ont fini leurs œufs durs qu'elles avaient emporté[sic] en provision, car c'était le Vendredi. Puis à 8h $\frac{1}{2}$  on a porté un gâteau que j'avais demandé, et qu'elles ont mangé avec du thé. Hier, c'était ma fête, et j'ai reçu force bouquets. M<sup>me</sup> Estève m'en a envoyé un très-beau ; le Colomb m'a fait porter deux plants de primevères ; ta tante Marie m'a donné un dracina, je ne sais pas comment ce mot s'écrit. C'est une plante verte que tu as vue dans le salon de Keransker. Elle y a joint un joli cache-pot en petites lames de bois croisées. Tes sœurs disent que Geoffroi et toi, vous pourrez bien en faire comme cela. Ton père m'a donné une petite chauffette en cuivre. Je l'ai étreinée Vendredi pour aller au concert. J'ai entendu le Quatuor Morin, cela m'a fait un grand plaisir.

Adieu, mon cher petit pierre, je t'envoie les tendresses de toute la maison, mais surtout les miennes

Il fait très-froid. Ta mère

C. T. V.

### Lettre 126<sup>1319</sup>

Pau ce 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> 67

Je ne m'affligerai pas, mon petit Pierre, puisque tu me promets de meilleures notes et de meilleures places : mais il faut tenir ta parole, et ne plus te fatiguer après une semaine d'efforts. Je comprends la peine que te donne la construction : c'est là surtout qu'il faut des efforts et de la persévérance, bien plus encore que pour feuilleter un bouquin de 15f. Tes sœurs auraient fait de bons écoliers, elles ont terriblement cherché le sens des phrases des Lois Celtiques qu'elles ont traduites de l'anglais : aussi elles sont arrivées à un bon résultat et elles ont reçu les louanges de leur père. Je suis bien aise que tu aies

---

1315TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marguerite (1851-1902) fille de Marie.

1316TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles (1816-1871) l'époux de Marie, père de Marguerite.

1317TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Jules (1849-1925)

1318TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905) fils aîné de Charles et Marie, frère de Jules et de Marguerite.

1319LV34.423

changé de place à l'Étude si tu dois être plus sage à ta nouvelle place. Tu as bien fait de demander un uniforme neuf puisque ton vieux paletot s'en allait tout-à-fait.

Hortense<sup>1320</sup> a écrit à Ursule que notre parent, l'abbé de Penfentenyo avait fait célébrer un service superbe p<sup>r</sup> les zouaves tués. Les cierges étaient ornés des couronnes de lauriers sur le catafalque, et des drapeaux aux couleurs de la France et du Saint-Père. Ici, il va y avoir un triduum pour l'Église, demain, Mardi et Mercredi. Malheureusement, la Messe est à 8h., et je ne puis pas sortir si matin. Tes sœurs iront bien sûr.

Je pense que le jeune de Quatrebarbes<sup>1321</sup> qui est mort était le cousin-germain du petit du Reau, ou au moins son cousin issu de germain. Vous allez avoir une belle fête pour S<sup>t</sup> François-Xavier, je souhaite, si vous allez à la campagne, que le temps se radoucisse comme ici. Depuis hier, il y a dégel complet. Cela me fait bien plaisir pour Ursule qui était reprise de ses névralgies : mais elle l'attribuait au froid, et l'effet doit cesser lorsque la cause cesse. Sa sœur et elle ont eu aussi beaucoup d'engelures hier, et toi, en souffres-tu ?

Ton père a dîné hier chez M<sup>me</sup> Paturle<sup>1322</sup>, une dame excessivement riche, qui a les pieds et les mains dans des sacs, parce que la goutte lui a fait tomber des morceaux de doigts. Elle est malgré cela gaie et aimable, et se fait porter dans les concerts par ses grands laquais. Elle donne aussi des fêtes chez elle, mais hier sa demoiselle de compagnie a abordé ton père en le priant de se mettre en face de lui à table, parce que la maîtresse de maison était au lit. C'était un peu triste de dîner chez quelqu'un qui n'était pas là : aussi les convives ont-ils été peu animés quoiqu'il y eût des personnes très-bien, entre autres le Prince et la Princesse de Reuss<sup>1323</sup>, deux vieux allemands qui ont l'air de bonnes gens. Il y avait aussi M<sup>r</sup> Mortimer-Ternaux, membre de l'Institut qui a fait une histoire de la Terreur, dont on dit du bien. Je lui ai demandé si ce travail ne lui avait pas mis du noir dans l'âme. Il m'a répondu qu'il lui avait fallu toute sa bonne humeur pour y résister : Il en est cependant un peu fatigué, c'est pourquoi il est ici. C'est une famille où l'on se porte toujours bien, de sorte qu'il est fort étonné d'être souffrant.

Adieu, mon cher petit Pierre, voilà le 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup>, c'est bon, n'est-ce pas ? Je t'embrasse ainsi que ton frère bien tendrement

Ta mère

Cl. T.V.

J'oubliais de te dire que notre vieille tante Petit<sup>1324</sup> est morte. C'est une bien bonne femme de moins ; je l'ai toujours connue bonne et affectueuse et elle l'avait aussi été p<sup>r</sup> vous. Je vs demande à tous deux un *de profundis* pour elle.

### Lettre 127<sup>1325</sup>

Pau 8 X<sup>bre</sup> 67

Mon cher petit Pierre,

Je te fais bien mon compliment sur tes meilleures places : 10<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>, c'est un progrès. Tâche de ne plus dégringoler, et d'être si sage que le Surveillant puisse épier tes moindres actions sans qu'il y ait danger pour tes notes. Vous devez bien souffrir du froid, mes pauvres enfants, puisqu'on en souffre à Pau. Il a neigé Mardi, et cela a recommencé hier.

1320KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Hortense (1845-) fille de Justine et de Théodore KK.

1321QUATREBARBES (DE) Bernard (1840-1867) zouave pontifical, mort le 23 novembre 1867.

1322PATURLE Sophie née LUPIN (1793-1871), épouse de Jacques PATURLE, pair de France (1779-1858)

1323Henri XIV, Prince Reuss branche cadette (1832-1913) devenu Prince Reuss le 1<sup>er</sup> juillet 1867 et son épouse Agnès de Wurtemberg (1835-1886)

1324PETIT Colombe Françoise née MICHELIN DE CHOISY (1788-1867) cousine au 5<sup>ème</sup> degré de CTV.

1325LV34.426

Le jardin est tout blanc. Cela est triste pour le Jour de l'Immaculée conception (quoique ce soit un symbole de pureté) parce qu'il est presque certain que je ne pourrai aller à la Messe, même à midi. J'ai passé la semaine au coin du feu, et cependant je ne suis pas très-bien. Le froid en est la cause. Nos voisins sont toujours souffrants aussi ; même le jardinier François, ce qui doit beaucoup agiter le Colonel. Je ne me rappelle pas le Père Holinger, mais je pense que sa mort a été une grande délivrance puisqu'il souffrait tant. Nous avons eu la visite du Supérieur des Jésuites de Pau, le P. Sécaïl ; il est venu avec un autre vieux père que nous ne connaissions pas. Tous deux ont été fort aimables. Le P. Sécaïl nous a dit que Louis Veillot ferait un récit de tout ce qui s'est passé d'héroïque à Mentane, Monte Lebretti, Farnese &<sup>a</sup>. Ce sera très-intéressant. Il y a déjà différentes choses dans le Messenger du Sacré. Ceux qu'on vous lit peut-être. Nous lisons tous ces jours-ci les discours des Chambres. Il y en a eu un très-beau au Sénat, de l'Archevêque de Rouen ; puis à la chambre de M<sup>r</sup> Chênelong<sup>1326</sup>, député de ce pays-ci, et de M<sup>r</sup> Thiers<sup>1327</sup> qui malheureusement y mêle quelques mauvaises choses ; mais il parle très-bien du Saint-Père, et expose la situation avec une clarté merveilleuse. En revanche M<sup>r</sup> Jules Simon<sup>1328</sup> et M<sup>r</sup> Jules Fâvre<sup>1329</sup> sont bien mauvais. On dirait que le nom de Jules porte malheur. Cependant nous avons besoin de croire le contraire, et nous pouvons le croire en effet. Ton oncle Jules est toujours le plus gai préfet de France et de Navarre, m'écrit-on, et Jules II<sup>1330</sup> est aussi très-gai. Il viendra nous voir l'Été prochain pour se reposer des fatigues de son Baccalauréat. Henri du Jeu<sup>1331</sup> s'accoutume bien au Petit Séminaire d'Autun, il a été Second. Je crois vraiment qu'on le calomniait en parlant tant de sa paresse. Voilà le Soleil qui brille, j'espère qu'il va faire fondre la neige, et nous apporter notre courrier d'hier que nous n'avons pas encore reçu. Cela prouve que dans le centre de la France la neige est assez épaisse pour empêcher le chemin de fer d'avancer, ou au moins pour le retarder beaucoup.

Adieu, mon Pierrot, nous t'aimons et t'embrassons bien tendrement

Ta mère

Cl. T. V

Voilà<sup>1332</sup> le facteur qui frappe ses deux coups à la porte, ainsi nous allons avoir notre courrier. Dis-moi si tu as des engelures. Tes sœurs en ont beaucoup.

Le Courrier nous apporte une bien bonne nouvelle. Le Gouvernement a enfin déclaré nettement aux Chambres qu'il empêcherait les Italiens de prendre Rome. M<sup>r</sup> Roucher a très-bien parlé

### Lettre 128<sup>1333</sup>

Pau

15 X<sup>bre</sup>

Mon cher petit Pierre,

Je viens me consoler avec toi de ne pouvoir aller à la Messe avant déjeuner. On dit qu'il fait trop froid. J'irai à celle de midi moins un quart : ce sera encore mieux que Dimanche dernier où je n'en ai pas eu du tout. Je ne suis pas étonnée que tu aies des engelures : tes sœurs en ont beaucoup. Elles reprennent leurs bains de pieds d'eau de

1326CHESNELONG Charles (1820-1899) député des Pyrénées-Atlantiques 1865-1876, parti légitimiste.

1327THIERS Adolphe (1797-1896)

1328 SIMON Jules (1814-1896)

1329 FÂVRE Jules (1809-1880)

1330TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Jules (1849-1925) est l'un des neveu de CTV. C'est l'un des fils de Marie TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE, et pas de Jules TARBÉ DES SABLONS.

1331MOLLÉRAT DU JEU (DE) Henry (1856-1940)

1332Paragraphes ajoutés en croisé en haut de la première page.

1333LV34.431

son, c'est la seule chose qui les calme. Sans cela elles ne s'endorment qu'à deux ou trois heures du matin. C'est Ursule qui est la plus maltraitée comme de coutume. En as-tu aux pieds ou seulement aux mains ?

Je te passe ton e puisque tu l'attribues seulement au manque de papier. Je t'ai prêché l'économie, mais une dépense d'un sou n'est pas une dépense folle. La véritable économie consiste à ne faire que les dépenses utiles. Ainsi, en calculant un peu d'avance ce qu'on aura à acheter, on voit ce qu'on peut faire sans s'exposer soit à la prodigalité, soit à l'avarice. Cela s'appelle faire son budget.

Je suis bien contente de ta place de 9<sup>ème</sup> en thème, et je ne veux pas non plus désespérer de la diligence. Tu étais peut-être un peu engourdi parle froid.

Je te remercie des détails que tu me donnes sur l'oraison funèbre de M<sup>r</sup> de Quatrebarbes. Ce devait être bien touchant. Nous en avons reçu une très belle de l'abbé Joseph Lémann, l'ancien chef de catéchisme de tes sœurs. Il l'a prononcée à Lyon, au service célébré dans la cathédrale pour les Zouaves et les soldats tués à Montana. C'est Marie Ozanam qui nous l'a envoyée. Il paraît que les deux abbés Lémann ont un grand succès à Lyon, on appelle l'un le P. Lacordaire, et l'autre le P. de Marignan. Tu vois que les Lyonnais ne ménagent pas les éloges.

Je suis bien aise que le dessin t'amuse, et que ton maître enseigne bien. Celui de tes sœurs est un excellent homme, mais pas très habile. Ursule l'appelle même un barbouilleur ; moi, je commence à le défendre parce qu'il explique bien et qu'il a été très complaisant. Il nous a prêté déjà un carton et un chevalet, et il a beaucoup de jolis modèles. Le pauvre M<sup>r</sup> Becker, le maître de musique vient d'être malade ; le froid fait mal à presque tout le monde. Je ne m'étonne pas que M<sup>me</sup> de Boisanger soit plus souffrante, mais j'en suis bien peinée. C'est une si bonne femme. Je crains que vos sorties soient une fatigue pour elle. Ermine nous a écrit pour nous dire qu'elle comptait sur vous, et qu'elle vous offrirait des poulets rotis et des petits pots au chocolat. J'écrirai au P. Recteur pour lui demander ce petit voyage.

Ta tante de Kergos vous avait aussi demandés, mais j'ai dit que je vous avais promis aux du Laz. Elle aura la bonté de vous faire sortir au Carnaval. Adieu, mon bon petit Pierre, je t'embrasse tendrement et ton père aussi. Cl. T.V.

### Lettre 129<sup>1334</sup>

Pau 22 X<sup>bre</sup>.

Mon petit Pierre,

Tu étais en effet un peu dérouté puisque tu as eu trois e, mais j'accepte ta promesse que cela ira mieux cette semaine. Ta place en diligence est assez bonne. Il faut espérer que tu finiras par de[sic] débrouiller en arithmétique. Où est le temps de tes premiers succès ? Ursule qui avait la même antipathie que toi pour le calcul, a fini par comprendre assez bien, mais elle n'a besoin que de savoir ses quatre règles, tandis que les garçons sont obligés d'en savoir davantage pour passer leurs examens.

Je savais que vous étiez sortis le 5 avec M<sup>r</sup> de Boisanger. Je vais lui écrire pour la remercier, et je vais envoyer des petits châles blancs à ses petites filles. J'ai raconté à Geoffroi le mariage de Mathilde. Tu auras le plaisir de faire la connaissance de ton nouveau cousin le Jour de l'An. Tu me diras comment tu le trouves, et si Mathilde a l'air gai. Isidore ira avec la voiture vous chercher pour vous conduire à Quimperlé.

J'ai envoyé au P. Cor la carte géographique des Basses-Pyrénées. J'espère qu'elle lui conviendra. Je ne savais pas du tout que le pauvre père avait la fièvre muqueuse. Vous ne

m'en aviez parlé ni l'un ni l'autre. Je désire qu'il se remette promptement, car il a bien besoin de sa santé, à la tête d'un si grand collège. Il fait très-doux ici maintenant, mais pas de soleil, ce qui semble triste à Pau. J'espère que le Soleil reviendra pour la belle fête de Noël. Tu me diras si on a fait une crèche au collège et si tu es allé à la Messe de minuit. Pour moi, je n'irai pas bien sûr. Tes sœurs comptent y aller avec M<sup>lle</sup> Laura. Nos voisins sont enfin guéris, et je suis mieux aussi.

Hier soir, nous avons eu la visite d'un M<sup>r</sup> que ton père a connu autrefois, et qui se nomme M<sup>r</sup> Delpit<sup>1335</sup>. Il nous a lu un écrit très-intéressant du duc de Luynes<sup>1336</sup> sur sa grand-mère qui était une femme très-distinguée. Elle avait chez elle, au Château de Dampierre, une presse, et elle imprimait elle-même les ouvrages qu'elle aimait. Cela aurait bien amusé Geoffroi. Elle est morte en 1830, et son petit-fils le duc de Luynes vient de mourir d'un refroidissement qu'il avait gagné en soignant les blessés à Rome. Voilà une belle mort, n'est-ce pas ?

Adieu, enfant chéri, je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur, ton père aussi

Ta mère

Cl. T.V.

### Lettre 130<sup>1337</sup>

Pau ce 29 X<sup>bre</sup>

Oui, mon petit Pierre, tes places sont meilleures cette année que l'année dernière, et cela nous fait bien plaisir. Il est vrai que l'année dernière elles n'étaient pas fameuses pour me servir d'une de tes expressions. Tâche de garder ton sérieux à l'Étude puisque le P. Surveillant te trouve dissipé. Quand il t'aura vu faire des efforts pendant deux ou trois jours, il sera plus disposé à l'indulgence. J'espère que tu auras bien fini l'année, et que tu vas bien commencer l'autre. Amuse-toi bien Mercredi, embrasse tes cousines pour moi. J'ai fait partir ce matin ton almanach à effeuiller. J'ai prié ta tante Armande de vous remettre à chacun 5f. Et une livre de chocolat. Elle donnera aussi à Geoffroi 5f. Pour remettre à Isidore, et à toi un sac de bonbons pour les enfants du dit Isidore.

N'oublie pas de leur donner quand tu iras à Keransker. Je pense que vous entrerez dans cette pauvre maison fermée, et que vous y laisserez la poire à poudre de Geoffroi ; car qu'en ferait-il au Collège ? Ermine a aussi besoin de prendre différents objets à Keransker pour la noce. Ne manque pas de me faire le portrait de M<sup>r</sup> de Pioger<sup>1338</sup>, et de me dire ce qu'il a dit. Il paraît qu'il est d'une lenteur excessive, et que ton oncle du Laz ne sait comment le faire avancer, à table. Tu sais que ton oncle mange très-vite. Il fait aujourd'hui un temps d'Été, ce qui est rare cet hiver. J'espère que vous êtes aussi favorisés et que vous aurez du Soleil pour le Jour de l'An. Mes pauvres chers enfants, je penserai bien à vous : pour vous, vous n'en aurez guère le temps. Songez cependant à offrir l'année nouvelle à Dieu, et à le prier de nous bénir tous, et de nous réunir à Pâques ! Quelle bonne pensée tu as, mon Pierre, de dire que ces trois mois vont passer vite. Je l'espère aussi, et je veux avoir du courage. Priez bien pour votre père qui est un peu faible et mal entrain. Il dîne en ville ce soir et demain. Je crois que Marie t'a raconté (ou du moins à Geoffroi) le joli arbre de Noël qu'elle a vu chez les Zamoïski. Je ne recommencerai donc pas.

---

1335 DELPIT Martial (813- 1887) historien et homme politique français. Collaborateur d'Augustin Thierry, il écrit à La Villemarqué en 1839 et 1842.

1336 ALBERT DE LUYNES (D') Honoré Théodorice (1802-1867)

1337 LV34.428

1338 Il s'agit de PIOGER (DE) Gaston, le mari de PIOGER (DE) Mathilde née JÉGOU DU LAZ (1836-1892) la fille d'Eugène JÉGOU DU LAZ (1788-1874).

Geoffroi m'apprend la mort du petit de Servigny, tu ne m'en as rien dit. Comment donc ce malheur est-il arrivé ? C'est affreux pour ses parents. Avait-il fait sa 1<sup>ère</sup> Communion ? Je ne me rappelle plus son âge.

Adieu, mon bon petit Pierre, tes sœurs, ton père et moi, nous t'embrassons de tout notre cœur, et te souhaitons des a et des rubans. Ta mère

Cl. T.V.

Il paraît que Marianne a une maisonnette entre Landerneau et Châteaulin

<sup>1339</sup>Mon petit Pierre, j'ai reçu ta lettre ce soir et t'en remercie bien tendrement. Ne manque pas d'aller Mercredi avec Geoffroi souhaiter la bonne année de ma part à M<sup>me</sup> d'Amphernet comme l'an passé. Vous n'aurez pas besoin d'y rester, mais de l'embrasser pour moi. Dis-le à Geoffroi, et aussi d'être bien respectueux pour sa tante Pauline

### Lettre 131<sup>1340</sup>

Pau<sup>1341</sup> 5 Janvier 68.

Nous avons reçu ta longue lettre hier soir, et tu as parfaitement réussi à nous amuser. Puisque c'était ton désir tu dois être très-content. Personne ne nous avait encore fait un portrait aussi exact et aussi détaillé de M<sup>r</sup> de Pioger, nous espérons seulement que tu as un peu exagéré ses couleurs. Tu ne nous cites aucune de ses paroles. Ermine nous dit que vous aviez l'air fort bien ensemble, et que M<sup>r</sup> de Pioger a été enchanté de vous. Tu n'avais pas vu Eugène depuis un temps infini, il me semble ; il a dû vous trouver bien grandis, et vous n'avez pas dû le trouver rajeuni. Le pauvre Eugène aura bien souffert du froid en vous conduisant à Gestel et en vous menant à Kerdudo. J'avais bien pensé à ce que vous avez souffert vous-même. Le temps était ici très-rigoureux, qu'était-ce donc en Bretagne et à 5h du matin ? Je te rembourserai les vingt sous que tu as donnés au petit Jean-Marie. J'ai prié ta tante Armande de remettre 5f. à Fanche, et j'en ai envoyé autant à Virginie en timbres-poste : ainsi il n'y avait besoin de rien donner. C'est seulement dommage que tu n'aies pas eu les bonbons pour les offrir toi-même aux enfants d'Isidore. Je vois avec plaisir que ta tante Pauline, à part son sermon sur le jeune Rochette<sup>1342</sup>, a été fort aimable et fort généreuse. Elle doit engraisser si elle fait si bonne cuisine à l'Hospice. Je suis bien contente que vous soyez allés chez les d'Amphernet et chez M<sup>r</sup> Nardou. Il me semble que les miettes des marrons glacés ne devraient pas être à dédaigner. J'ai écrit à Geoffroi les plaisirs d'Ursule le jour de l'An, et les maux de dents de la pauvre Marie. Elle en est à peu près débarrassée, mais j'ai obtenu hier qu'on remît les choses dans l'état où elles étaient l'an passé. Tes deux sœurs ont repris la chambre bleue au midi où je m'étais installée seule cette année, et j'ai fait remettre un second lit dans la chambre où était ton père, de sorte que nous y sommes tous les deux, et les chambres au Nord sont délaissées. Nous serons un peu serrés comme quand vous étiez ici, mais cela vaut mieux par ce temps dur. Il s'adoucit un peu aujourd'hui, et j'ai pu aller à la dernière Messe en voiture. J'ai reçu hier une lettre d'Arthur qui se plaint de la parcimonie du gouvernement qui ne donne pas de manteaux aux S<sup>ts</sup> Cyriens, et une charmante lettre de Théodore. Il écrit avec beaucoup de naturel et d'esprit. Arthur et Théodore se disent un peu : mon fils, cela m'a touchée, mais cela ne nuit pas à mes vrais fils que j'aime trop tendrement puisqu'il me faut vivre loin d'eux. Adieux, mon Pierre, ton père et moi t'embrassons du fond du cœur

<sup>1339</sup>Ajout en croisé en haut de la première page.

<sup>1340</sup>LV34.434

<sup>1341</sup>Souligné deux fois au crayon gris, ultérieurement.

<sup>1342</sup>Le sous-préfet de Quimperlé.

J'oubliais<sup>1343</sup> de te dire que nous avons reçu ton bulletin qui est bon. Il y a presque très-bien aux devoirs religieux, application et conduite ; excellent pour la Santé et bien pour la Propreté. La politesse seule est en baisse. Il n'y a que bien : ainsi veille-s-y, c'est si facile ! Tes places sont décidément beaucoup meilleures que l'an passé. Allons, cher enfant, bon courage, et meilleur temps s'il plaît à Dieu

### Lettre 132<sup>1344</sup>

Pau ce Dimanche.

23 Janvier 1868<sup>1345</sup>

J'ai reçu ta petite lettre, mon Pierre, et je me réjouis de ce que ton oncle Jules t'ait répondu exactement. Tes sœurs ont bien envie de voir la lettre, mais si elle est sur papier épais, je crains qu'elle soit trop lourde. Garde-nous la, nous la verrons à Pâques. Nous avons eu des nouvelles d'Auxerre par un substitut de cette ville qui est venu ici passer les Congés du Jour de l'An avec son père malade. Ce M<sup>r</sup> qui se nomme M<sup>r</sup> Dubois nous a dit que ton oncle et ta tante sont très-aimés à Auxerre, et que ton oncle y fait beaucoup de bien. Il est allé avec sa femme installer les Fourneaux Economiques.— C'est une bien belle œuvre. Pour un prix très-minime les pauvres y trouvent de la soupe bien meilleure que celles qu'ils feraient chez eux. C'est surtout précieux quand les femmes sont ouvrières et n'ont pas le temps de préparer le dîner de leurs maris.— M<sup>r</sup> Dubois est tout-à-fait charmé par l'esprit de ta tante Claire. Il dit qu'Henriette est un vrai lutin. Elle commence à dîner à table. Guillemette est beaucoup plus douce.

Je te remercie d'avoir cherché à te rappeler les paroles de M<sup>r</sup> de Pioger. Il paraît que c'est un excellent homme. Marianne nous a écrit tous les beaux cadeaux qu'il a faits à Mathilde. C'est Ermine qui lui donne sa robe de noce. Le mariage aura lieu le 24, le même jour que celui de ton oncle du Laz il y aura quarante-deux ans. Ta tante Justine nous écrit à ce sujet une lettre très-amusante, elle dit que M<sup>r</sup> du Laz lui paraissait alors aussi vieux qu'à présent, et que toutes ses sœurs, ses cousines de Keridec et elle-même étaient en blanc, sans manteau. C'était un peu froid dans l'église de Quimperlé ! Henriette de Keridec avait un chapeau de paille qu'on appelait chapeau à la Bergère. C'était assez bien trouvé dans un mois où certainement les bergères n'ont jamais conduit leurs troupeaux sur les pelouses vertes. Ta grand'mère et ta tante de Keridec ne comprenaient pas qu'on se plaignît du froid, ayant passé le temps de la Révolution à moitié vêtues. -

Adieu, mon petit Pierre, maintenant que tu es reposé, j'espère que tu vas bien travailler et avoir de bonnes notes. J'ai bien pitié de tes engelures et espère que vous avez le dégel comme nous, malgré votre amour pour le Patinage. Marie a reçu la lettre de Geoffroi et en est très-flattée. Nous t'embrassons, mon Perrot, bien tendrement

### Lettre 133<sup>1346</sup> [CTV ? Et Ursule à Pierre]

Pau Dimanche. 26. Janvier-68.

Mon cher Pierre

Il me semble qu'il y a quelques temps que je ne t'ai écrit : je profite donc de ce mauvais temps qui nous empêche de sortir pour causer un instant avec toi. J'espère que tes

1343En croisé dans la marge de la première page.

1344LV34.436

1345Ajout ultérieur au crayon gris, d'une écriture différente.

1346LV34.439



engelures sont moins fortes car cela fait assez de mal et agace quand il faut écrire le soir. Ursule et moi n'en avons plus beaucoup en ce moment. Le temps a été très pluvieux toute la semaine. Nous nous sommes très peu promenées ce qui n'est pas agréable et donne mal à la tête. Nous voulions aller Jeudi chez les Hély d'O.<sup>1347</sup> il pleuvait à torrents, hier nous faisons le même projet, pluie encore et aujourd'hui le temps n'est pas plus favorable pour prendre la route de Jurançon.

Nous n'avons pas encore reçu de lettre de Bretagne depuis le mariage. J'espère en avoir une d'Hortense aujourd'hui nous avons fait promettre à Marianne d'écrire le lendemain, mais elle n'est guère régulière dans sa correspondance. Je lui ai pourtant envoyé un portemonnaie[sic], que j'avais eu de l'arbre de Noël de M<sup>me</sup> Cheuvreux. Je trouvais ce portemonnaie trop clair pour moi, il était violet, en soie peint de fleurs blanches – La noce n'a pas du être fort gaie, tout le monde presque était en deuil et je crois que si on eut voulu danser il y aurait eu peu d'éléments. Mathilde a reçu de fort beaux cadeaux. Elle aura trois coupes ! C'est trop – 1° la nôtre en marbre, 2° Une de M<sup>r</sup> de Cillart en cristal montée en bronze doré, 3° une de M<sup>me</sup> de Forrenz en verre de bohème montée en chêne. M<sup>me</sup> de Méliant, la sœur de nos oncles Hersart lui a envoyé une belle pendule, et mon oncle Charles Hersart un verre d'eau en verre de Bohème dont la carafe est aussi grande et aussi grosse que lui ! dit-on. Ermine a fini par nous envoyer le cachet de M<sup>r</sup> de Pioger pour faire tester les armes dans les serviettes et la nappe que Maman leur donne. Tu sais que ces armes sont des écrevisses, et qu'il est dit-on aussi lent qu'elles ; et aussi rouge, d'après toi. Sa devise latine nous a beaucoup amusés, c'est ceci : « Ils ne reculent, ni ne pâlisent ». Je crois que c'est la traduction, que Papa nous en a donné. C'est curieux n'est-ce pas ? – L'abbé de Roquefeuil verrait là une preuve à l'appui de sa théorie sur la perpétuité des signes des races. Je pense aussi qu'il faut qu'on ait toujours été rouge dans la famille de P.

Pau était assez triste toute la semaine dernière, il y a eu plusieurs morts ; entre autres celle d'une jeune fille de 17 ans qui est morte en deux jours d'une fièvre cérébrale. Les Cheuvreux en étaient très frappés ayant la visite de cette jeune fille deux jours avant la maladie. C'est une famille malheureuse que la sienne, elle avait déjà perdu une sœur de 18 ans, et son frère était l'année dernière à la Rue des Postes et étant sorti, dans l'affaire qui a fait partir aussi Arthur, n'a pu passer son Examen pour S<sup>t</sup> Cyr. Il se nomme Palenga ; Arthur en parlait souvent ces vacances dernières.

Il y a aussi un M<sup>r</sup> Carène, père de 2 d<sup>les</sup> que nous voyons à l'oeuvre des Tabernacles, qui est fort malade. Il a 6 enfants, dont 2 seulement casés ; outre le chagrin ce serait donc un grand malheur de toute façon pour cette famille. Ce sont ses filles et son fils aîné qui chantent si bien et dont tu as du nous entendre parler. Son fils avait chanté le rôle principal dans l'Opérette de M<sup>me</sup> Paturle. Cette brave dame a décommandé un bal qu'elle devait donner demain à cause de cette maladie de M<sup>r</sup> Carène.

Dimanche soir.

Je reprends ma lettre, après avoir été à Jurançon. Le temps nous a enfin permis de faire cette course. De là nous sommes allés chez les Kerjégn. un instant et ensuite au Sermon anglais. M<sup>r</sup> Capel nous a annoncé que dorénavant il y aurait quelquefois de sermons faits par un certain Père, américain je crois, il a ajouté qu'il comprenait très bien qu'on dût être fatigué d'entendre toujours les mêmes vérités annoncées par la même voix. Je suis curieuse de savoir si ce Père parle bien. Je ne sais pas de quel ordre il est, c'est peut-être un Jésuite. A ce propos je pense apprendre que<sup>1348</sup> la chapelle des Pères de Pau avance beaucoup, on ne peut passer devant le Chantier sans trouver deux pères surveillant les travaux.

Je ne veux pas trop croiser pour tes faibles yeux. Adieu Je t'embrasse

<sup>1347</sup>Les Hély d'Oissel.

<sup>1348</sup>A partir de là, en croisés sur la dernière page.

Urs

Lettre 134<sup>1349</sup>

Pau ce Dimanche 2 F<sup>r</sup>

Mon cher petit Pierre,

Si je ne t'ai pas parlé de tes notes dans une ou deux lettres, c'est parce qu'il n'y avait pas eu de changement, et que par conséquent je n'avais rien de nouveau à t'en dire. Il y a huit jours aujourd'hui, je t'en parlais dans la lettre qui s'est croisée avec la tienne. - J'espère que tu te déferas des e qui te font gronder à la Congrégation, et que j'aime moins que les a, quoiqu'ils veuillent dire bien. Tu es un bon garçon de tâcher d'expliquer les mauvaises places de ce pauvre Geoffroi. Je suis bien pressée de le voir se relever un peu, car c'est attristant de voir tant d'efforts échouer.

Je te remercie des détails que tu me donnes sur la Noce ; nous en avons eu de fort longs cette semaine, après les avoir bien désirés. Mathilde et son mari sont allés Mardi dernier à Toulgoat, et en sont revenus Vendredi. - Je crois qu'ils partiront demain ou après demain pour Redon. Ermine les accompagnera heureusement. Cela rendra la séparation moins triste ; mais malgré tout ce sera un moment douloureux pour Mathilde, Ermine et ton oncle du Laz : On ne rompt pas en vain une habitude de trente et un ans. - Mathilde et Ermine vivaient dans la plus grande intimité ; la pauvre Ermine va être bien isolée quand les Courville seront partis. J'espère que Marie des Grées et ses gentils enfants les remplaceront bientôt. - Tout le monde fait l'éloge de la capacité d'Ermine et de la manière dont elle avait tout organisé. Les cadeaux, qui étaient sur le Piano, n'étaient pas destinés à être distribués. C'était au contraire à Mathilde qu'on les avait donnés. A ce propos, je te ferai remarquer que Piano ne prend pas de t à la fin. C'est un mot italien qui veut dire doux. Tu as cru probablement que cela formait pianoter, mais pianoter n'est pas français. On n'emploie cette expression qu'en riant.

Nous avons enfin depuis Jeudi un très-beau temps. J'espère que c'est la même chose à Vannes. Vous devez être bien contents de voir le mois de Février commencé. Votre tante Justine vous fera sortir au carnaval, c'est-à-dire dans trois semaines, et ensuite il n'y aura plus que le Carême entre vous et nous. - Demain vos sœurs vont à un concert donné par une troupe de huit musiciens célèbres. C'est M<sup>lle</sup> de Pardieu qui les conduit. J'espère qu'elles s'amuseront et en auront pour leur argent (12f. par personne ! c'est exorbitant !) - Elles vous raconteront cela dans la première lettre.

Adieu, mon petit Pierre ; nous nous réunissons pour t'embrasser bien tendrement. J'espère que tu m'annonceras de bonnes places Mercredi. Les dernières ont un peu baissé

Ta mère

C.T.V.

Lettre 135<sup>1350</sup>

Pau ce [ill] Février 68

Mon bon petit Pierre,

Ta place en Version n'est pas mauvaise, mais je regrette que tu n'aies pas plus souvent trois ou quatre ae. Heureusement, tu sauves toujours ton Second Témoignage, c'est toujours une bonne chose. Comme toi, nous sommes ravis de voir le Carême venir, et cela

1349LV34.443

1350LV34.449

nous donne de la patience et du courage. J'aurais eu en effet bien du plaisir à voir Geoffroi jouer son petit rôle, mais quand même j'aurais été à Vannes, on ne m'eût pas laissée sortir le soir. Ma vie se compose de mille petites privations, mon cher Enfant, j'espère que le bon Dieu les accepte pour la rémission de mes péchés et pour votre bonheur en ce monde et en l'autre, à tous les quatre. Ce matin encore, j'espérais aller à la Messe avant déjeuner, et il est arrivé un vilain brouillard bien épais qui m'en a empêchée. Nous venons d'avoir une belle semaine, mais des gelées blanches très-fortes, et j'ai encore beaucoup toussé.

T'ai-je dit que nous faisons faire pour Mathilde un service de linge damassé, avec les armes au milieu, et des fleurs de lys à l'entour ? Hé bien ! figure-toi que le Marchand de Toile qui avait dit qu'il dessinerait bien les armes d'après l'empreinte des Cachets, n'a pas pu venir à bout de dessiner les Ecrevisses qui sont liliputiennes dans les Cachets. Il a demandé à Lafon le libraire un livre d'Histoire Naturelle ; et de semaine en semaine, on disait qu'on le lui enverrait, et on ne le lui envoyait pas. Alors, j'ai prié ton oncle Charles<sup>1351</sup> ou ton oncle Raoul de nous faire le dessin. Ton oncle Charles s'est déclaré incapable, et ton oncle Raoul, avec un empressement digne d'éloge, nous a envoyé par le retour du Courrier trois écrevisses parfaitement dessinées d'après nature. Ursule les a vite portées au Fabricant de Toile. Quand les serviettes seront en train on droit[sic] nous avertir, et nous irons voir la Fabrique. Cela aurait bien amusé Geoffroi qui aime tant les métiers et les Machines. Ton père a aussi la bonté de me faire faire un service damassé, seulement il a voulu avoir un semis d'hermines ; juge comme cela sera joli !

Ermine du Laz nous écrit que les Chambôts sont un peu tristes, il y a de grands salons avec des fenêtres placées si haut que le Soleil pénètre difficilement. Mathilde a été très-bien reçue par sa belle-mère qui est très-vieille, et par sa belle-sœur qui ressemble un peu à M<sup>me</sup> de Servigny. Malheureusement M<sup>e</sup> du Laz n'a pas permis à Ermine d'accompagner Mathilde jusqu'aux Chambôts, et comme Mathilde est fort timide, et était fort triste de quitter Kerdudo<sup>1352</sup>, son départ a été plus pénible. Je vais écrire à M<sup>e</sup> de Boisanger qui vient de perdre son père. Adieu, mon bon petit Pierre, embrasse bien ta tante de Kergos quand tu la verras. Ton père, tes sœurs et moi nous t'envoyons mille tendresses.

Ta mère  
Cl. T. V.

### Lettre 136<sup>1353</sup>

Pau

Pau ce 9 F<sup>r</sup> 68

Mon cher petit Pierre,

Je te remercie beaucoup de m'avoir envoyé la lettre du P. Bourdé. Elle m'a beaucoup intéressée ; il te donne d'excellents conseils et te raconte des traits charmants sur les zouaves pontificaux. Veux-tu que je te renvoie la lettre ou que je la garde jusqu'à Pâques ?

Je te remercie aussi de ton témoignage ; j'avoue que j'aimais mieux les premiers, mais les seconds sont encore bons. Ton père et moi espérons que tu vas te relever pour les places, car tu peux être dans un meilleur rang puisque tu y as déjà été bien des fois. Pour ton Virgile, je te dirai comme à ton frère : Tâche de bien te représenter devant les yeux de ta mémoire la configuration de ta page ; (je suis toute étonnée d'employer des mots si pompeux, mais ils rendent mon idée) rappelle-toi bien le premier mot de chaque *alinea*, il

<sup>1351</sup>TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles Jacques (1816-1871), beau-frère de CTV.

<sup>1352</sup>A partir de là, en croisé sur la première page.

<sup>1353</sup>LV34.447

amènera les mots suivants. Je suis étonnée que tu aies tant de peine à apprendre les vers latins, j'aurais cru que c'était plus facile que la prose, et que le rythme[sic] aidait à les retenir.

Dis à Geoffroi qu'Eveline m'a écrit que Joseph se plaisait à la Légion Romaine, et qu'il n'oubliait pas son vieil ami Geoffroi dont il demande souvent des nouvelles. La pauvre Eveline est bien triste, elle a perdu sa petite-fille, et M<sup>me</sup> de Mauduit est bien malade. Il faut prier pour elle, mon cher enfant, car c'est bien la meilleure femme du monde, et elle est bien tendrement aimée par son mari et ses enfants. Sa mort serait un très-grand malheur. Nous avons appris tout-à-l'heure la mort de M<sup>r</sup> de Castelbajac<sup>1354</sup>, ce vieux Monsieur si vieux, ami de ton grand-père la Villemarqué. Il s'est trouvé souffrant ces jours derniers, mais le danger n'est survenu qu'hier. Jeudi encore, il avait réunion chez lui, mais il avait été obligé de se retirer de bonne heure dans sa chambre. C'est une grande perte pour la ville de Pau. Son salon était le plus recherché et le mieux composé. Le pauvre bonhomme aura un grand compte à rendre à Dieu au bout de quatre-vingt-douze ans, mais c'était un vrai chrétien, et il a demandé lui-même l'Extrême Onction avant que le médecin en eût parlé.

Tes sœurs sont allées aujourd'hui avec Madeleine de Rayneval et son institutrice voir une villa que M<sup>me</sup> de Rayneval vient d'acheter. Tu te rappelles peut-être cette villa qui est sur la route des Eaux-Bonnes ; nous l'avions remarquée parce qu'elle était sur une petite hauteur, et qu'au bord de la route il y avait une palissade penchée. Nous croyions que c'était le vent qui l'avait ainsi inclinée, mais pas du tout, c'est fait exprès pour qu'on ne puisse pas sauter par-dessus de la route.

Adieu, mon bon petit Pierre, dis-moi si ta section a donné une Séance. Je t'embrasse bien tendrement ton père aussi

Ta mère

Cl. T. V.

### Lettre 137<sup>1355</sup>

Pau 14 F<sup>r</sup>

Quelle chute ! Mon Pierrot, passer de 2<sup>e</sup> à la 28. Il faut absolument te corriger de ta lambinerie, comme tu dis ; tu n'es pas lambin en dehors du travail, il me semble que c'est une preuve que tu ne dois pas l'être dans le travail. Je suis contente que tu aies toujours tes 4 ae malgré ton amour de la variété. Tu ne m'as pas répondu au sujet des billets de loterie, sera-t-il temps d'en prendre au Carnaval ? Tu auras su sans doute par Louis que tous les Kergos ont eu la grippe à Paris. Théodore a même été très-souffrant, il est sorti pour la première fois Vendredi dernier, pour aller chercher les Chants Bretons<sup>1356</sup> que ton frère demandait à ton père.

J'espère que vous vous êtes amusés avant-hier, et que vous avez été polis et discret chez M<sup>me</sup> de Boisanger. Le temps était beau ici, ce qui me fait espérer que vous avez pu vous promener. J'ai purgé Ursule hier, elle était un peu reprise de ses névralgies, et je pensais que cela lui ferait du bien.

Tu ne m'as pas dit si Emmanuel de Kergos était allé au mariage de sa sœur.

Je n'ai rien de nouveau à te raconter, nous avons vécu ces jours-ci dans le plus grand calme, et avons eu peu de visites. Tes sœurs t'ont dit, je crois, que Samedi dernier le chapelain catholique anglais est venu nous voir. Il est très-aimable et très-distingué, il

1354CASTELBAJAC (DE) Marie-Barthélémy (1776-1868) ? Il est bien décédé le 12 février. La date de la lettre ne serait-elle pas la bonne? Ou la nouvelle de la mort a été prématurée?

1355LV34.451

1356HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore. *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, Paris, Delloye, 1845.

nous a dit qui intéressera beaucoup ta tante Pauline, c'est que les conversions qui ont lieu en Angleterre se font pour la plupart dans les familles qui ont reçu des prêtres français pendant l'Émigration. Cette bonne œuvre et le souvenir des vertus des prêtres exilés portent leurs fruits. L'abbé Capel est très-éloquent et les Protestants viennent beaucoup l'entendre. J'ai reçu une lettre de l'abbé de Roquefeuil qui me charge de vous dire à tous deux qu'il pense souvent à vous.

Je trouve aussi que ton recueil de calembours n'est pas très-fort. En l'honneur de quoi avez-vous donc eu un congé ?

Nous avons lu l'autre jour dans le Journal une drôle d'invention fait aux États-Unis. Ce sont des imitations d'enfants, criant et pleurant, pour mettre sur le devant des wagons pour empêcher les voyageurs de monter. Il y a des enfants de 1<sup>ère</sup> classe avec des cris intermittents, des enfants de seconde avec des cris perçants, (c'est comme vous, disent vos sœurs) et des enfants de 3<sup>ème</sup> classe avec des cris continus : le tout très-soigné et manœuvrant bien pour faire croire au public que ce sont de vrais enfants. Tu te rappelles peut-être que quand vous étiez petits, nous vous mettions ainsi sur le devant des wagons pour effrayer les étrangers, et rester seuls dans notre compartiment : mais il me semble que si l'invention des États-Unis est annoncée dans les Journaux on ne s'y laissera pas prendre longtemps.

Vendredi soir.

J'ai attendu à aujourd'hui pour terminer ma lettre, mon petit Pierre, parce que la lettre de ton frère m'a manqué hier. Enfin je l'ai reçue aujourd'hui à cinq heures, et je vois avec plaisir que vous vous êtes bien amusés Mardi. Depuis qu'il y a tant d'étrangers à Pau on ne distribue plus le Courrier qu'entre 5 et 6h, quoique le Chemin de Fer arrive vers deux heures. Je t'ai dit, je crois que la gare était maintenant au-dessous de la Place Royale, de sorte que les curieux qui se promènent ont le plaisir de voir arriver tous les trains.

Adieu, mon cher enfant, ton père tes sœurs et moi, nous t'embrassons de tout notre cœur

Ta mère

Cl. T.V.

Mille amitiés à Louis et à Cyprien

**Lettre 138**<sup>1357</sup>

Pau ce 23 F<sup>r</sup> 68.

Mon Pierrot, je suis contente de tes places, et j'espère que tu surmonteras ces grandes agaceries qui étaient tolérées en 6<sup>ème</sup>, mais qui ne peuvent l'être en 3<sup>ème</sup>. Le P. Bourdé te traitait en enfant gâté, tu ne pouvais supposer que cela durerait toujours. Conserve une grande reconnaissance pour ce bon Père Bourdé qui t'a facilité les commencements, et tâche de devenir patient. Je conçois parfaitement que c'est très-dur, quand on s'attend à une bonne note, de ne pas l'avoir ; mais cela ne te la rendra pas de te fâcher. Tu fais bien de me raconter tout cela, c'est un soulagement pour toi, et quand tu m'assures que tu n'es pas découragé, cela ne peut m'attrister. J'espère donc que ta première lettre sera très-bonne, et que tu auras au moins deux ae. La visite de ta tante de Kergos va être une grande distraction pour toi. Engage-la à ne pas trop se fatiguer, dis-lui que vous savez très-bien vous amuser autour d'une table avec des crayons et du papier, ou des cartes. Si elle a la migraine, il ne faudra pas trop crier ni faire du bruit. J'espère que Geoffroi se tirera bien de son rôle et reprendra courage. Le Père Recteur a été bien bon de vous demander

tous les deux ; Geoffroi ne l'avait probablement pas encore vu quand il m'a écrit, car il ne m'en parle pas. Je pense que tes habits ne peuvent rapetisser, il me paraît donc évident que tu grandis. Cela me fait bien plaisir, car je commençais à craindre que tu ne fusses jamais qu'un petit bout d'homme. Geoffroi a-t-il rattrappé[sic] Louis ? Et sa barbe pousse-t-elle toujours ? Et le brave Cyprien, grandit-il aussi ? Toi et lui vous êtes de vrais bretons, carrés et trapus. Ce n'est pas un reproche à vous faire, bien au contraire.

Demande à tes cousins s'ils savent pourquoi M<sup>r</sup> Pinard est serait mieux au Ministère de la Guerre qu'au milieu Ministère de l'Intérieur ? C'est qu'au Ministère de la Guerre, chacun lui demanderait des graines d'épinards. (Il se nomme E. Pinard.) On demande aussi pourquoi le S<sup>t</sup> Père ne veut pas venir à Paris. - Parce que les Français ont Napoléon, et qu'ils ne peuvent avoir pis. - - On raconte aussi que le S<sup>t</sup> Père veut nommer M<sup>gr</sup> Pie<sup>1358</sup> et M<sup>gr</sup> Dupanloup<sup>1359</sup> Cardinaux ; et l'Empereur veut M<sup>gr</sup> Darboy<sup>1360</sup> et M<sup>gr</sup> Landriot<sup>1361</sup>. Cela fera, dit-on les quatre points cardinaux. Voilà des folies de carnaval, c'est ta tante Marie qui me les fournit. Elle m'écrit toujours de longues lettres, avec des détails sur tout le monde. Elle a présenté les du Couédic<sup>1362</sup>, à S<sup>t</sup> Cyr, à notre cousin M<sup>r</sup> de Labarre. M<sup>me</sup> du Couédic s'était mise dans tous ses atours, et M<sup>r</sup> du Couédic voulait faire un général de M<sup>r</sup> de Labarre qui n'est que Commandant. La scène devait être assez bonne. Arthur du Couédic<sup>1363</sup> a quitté la Cavalerie. Arthur<sup>1364</sup> ton cousin y est resté, et sa mère dit qu'il a très bonne mine à cheval. J'ai oublié de dire à ta tante de Kergos que ton père a reçu ici la visite d'un Comte de Puymaigre<sup>1365</sup>, qui a recueilli les chants lorrains, et qui est de Metz. Il connaît les du Coëtlosquêt<sup>1366</sup>, l'abbé Jégou<sup>1367</sup>, M<sup>me</sup> de la Plane<sup>1368</sup> et M<sup>me</sup> de Limur. M<sup>me</sup> de Puymaigre<sup>1369</sup> doit venir me voir pour me parler de tout ce monde-là. Ton père dit que c'est un charmant ménage. Ils sont ici pour la santé de M<sup>me</sup> de Puymaigre qui est plus jeune que moi.

Adieu, mon bon petit Pierre, quelle joie de voir le Mercredi des Cendres ! Cela annonce Pâques, et je vous embrasserai le jour de Pâques. Ton père et tes sœurs t'embrassent. La pauvre Marie a la migraine pour son Dimanche gras. Ils viennent tous trois d'aller au Parc pour tâcher de dissiper la migraine il fait trop mauvais pour que je me promène ; mais j'ai pu aller à la Messe au Collège ce matin, et je suis allée prier en voiture pour les 17 ans de Geoffroi, à S<sup>t</sup> Martin. Mille tendresses.

### Lettre 139<sup>1370</sup>

Pau 8 Mars.  
1868<sup>1371</sup>

Mon cher petit Pierre,

1358PIE Louis Edouard (1815-1880) évêque de Poitiers.

1359Evêque d'Orléans.

1360DARBOY Georges (1813-1871) archevêque de Paris.

1361LANDRIOT Jean-François (1816-1874) archevêque de Reims.

1362COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Coentin (1810-1898) député du Finistère, et son épouse COUEDIC DE KERGOALER (DU) Cécile.

1363COUEDIC DE KERGOALER (DU) Arthur Coentin Marie (1848- ?) est leur fils.

1364TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905) est l'un des neveu de CTV.

1365BOUDET DE PUYMAIGRE Théodore Joseph (1816-1901) auteur, entre autres, des *Chants populaires recueillis dans le pays messin*, publiés en 1865.

1366COËTLOSQUET (DE) Maurice (1808-1893) et son épouse MAILLIER (DE) Marie Sophie (1822-1899)

1367JÉGOU Joseph (1804-1882)

1368LA PLANE (DE) Léontine Marie Annette née PLOEUC (DE) (1813-id.1894)

1369BOUDET DE PUYMAIGRE Marie-Caroline née PYROT DE CRÉPY

1370LV34.461

1371Ajout ultérieur, crayon bleu, écriture différente.

Je suis bien contente que tu aies fait arracher ta grosse dent, mais étonnée qu'il n'y ait pas de dentiste à Vannes. A part ta souffrance, il me semble que tu as fait un agréable voyage Lundi dernier : mais ce qu'il y a eu de pénible, c'est l'intervalle qui a séparé le premier effort de Gregory du second.

Ta place de 4<sup>ème</sup> nous a fait un grand plaisir ; j'espère donc que tu vas continuer. Il paraît que Cyprien a été 1<sup>er</sup>, c'est fort beau sur 40.

Je pense que vous avez comme nous des giboulées, et que vos promenades sont un peu mouillées. Je n'ai pas pu sortir depuis Dimanche dernier, et aujourd'hui je ne pourrai aller qu'à la dernière messe en voiture. Ursule doit aller passer la soirée avec ton père chez ce docteur La Corbière qui juge les gens d'après les bosses de leur tête. S'il dit quelque chose d'Ursule, je te l'écrirai. Geoffroi a dû te montrer ma lettre où je disais l'opinion de ce docteur sur Marie. Il est bien drôle, il a des cheveux gris tout plats, qui lui tombent sur les oreilles et une grande redingote garnie de fourrures. Sa femme est allemande, c'est une convertie très-fervente. Je ne sais si j'ai dit à Geoffroi que nous mangeons du fromage des Servigny. Ils en envoient à un épicier de Pau ; ces fromages sont très-bons et se vendent fort cher : 20 sous le petit rond. Si vous étiez ici, cela irait vite. M<sup>me</sup> d'Amphernet m'a écrit pour m'offrir une cuisinière qui est un véritable cordons-bleu. Si elle peut nous convenir vous vous régalez donc pendant les Vacances de Pâques. J'espère toujours arriver à Vannes le Samedi-Saint au soir. J'irai à la Messe de 9h. au Collège le jour de Pâques, et vous verrai après la Messe. Quel beau jour de Pâques n'est-ce pas ? Je vous verrai encore aux récréations dans la journée, et le Lundi nous partirons ensemble. Votre père et Marie doivent quitter Paris le Dimanche soir et nous prendront au passage. Si pourtant votre père avait fini ses affaires plus tôt à Paris, peut-être s'arrêterait-il à Vannes.

Adieu, mon bon cher petit, je ne t'en dis pas plus parce que j'ai un orgereuil, et j'ai encore une longue lettre à écrire à Ermine. Tu as su du reste par Geoffroi toutes mes nouvelles. Nous t'embrassons de tout notre cœur

Ta mère

### Lettre 140<sup>1372</sup>

Pau 15 Mars.  
1868<sup>1373</sup>

Je te remercie, mon petit Pierre, des détails que tu m'as donnés sur la pièce. Cela nous a beaucoup amusés. Seulement tu ne nous dis pas si Geoffroi s'est bien tiré de son petit rôle. Nous sommes très-contents de tes quatre ae, et assez contents de ta place de 13<sup>ème</sup>. – Tes places sont réellement bien meilleures que l'an passé. –

Nous venons d'avoir la visite d'un religieux trappiste qui quête. Comme il nous a donné la photographie de sa pauvre maison, je te l'envoie. Tu me diras si cela te donne envie d'être trappiste : je ne le supporte pas, car cette maison est dans les neiges jusqu'au mois de Juin, ce qui n'est pas très-gai. Tu sais que les trappistes cultivent la terre, cela conviendrait peut-être à Cyprien ; mais je me demande quelle culture on peut faire au milieu de ces montagnes couvertes de neige. Je suppose que les Trappistes descendent dans la vallée pour travailler et qu'ils remontent tous les soirs dans leur monastère. – Ce trappiste quêteur était accompagné d'un jeune abbé qui fait partie de l'Institution S<sup>t</sup> Martin. Il y fait le cours spécial de français, nous a-t-il dit. L'autre jour déjà ton père avait eu un petit abbé, professeur de 8<sup>ème</sup> et de 7<sup>ème</sup> à la même Institution, et de plus poète. Ce petit abbé a fait hommage de ses vers à ton père qui lui a conseillé de ne plus en faire du tout :

1372LV34.467

1373Ajout ultérieur au crayon bleu.

qu'il avait le germe d'un talent mais qu'il fallait travailler sérieusement pour qu'il sortît quelque chose de solide plus tard de ce germe. – Le conseil était franc, mais le petit abbé l'a très-bien pris. Il n'est, je crois que minoré, et cherche sa vocation dont il n'est pas encore bien sûr. L'institution S<sup>t</sup> Martin est dirigée par un M<sup>r</sup>. Sempé, prêtre fort distingué, dont M<sup>lle</sup> du Roscoat parlait souvent aux Eaux-Bonnes. – Le lycée et l'institution S<sup>t</sup> Martin ne s'aiment pas beaucoup ; c'est à peu près comme vous et le collège communal de Vannes.

Ton père et Marie devaient partir le 24 pour Paris, mais la Réception du Père Gratry qui devait avoir lieu le 26 à l'Académie, est remise<sup>1374</sup>, de sorte que je suppose qu'ils ne partiront que le 30, un Lundi. – D'aujourd'hui en quatre semaines, ce sera Pâques, et nous serons ensemble. J'espère que la punition du petit de Ferré sera levée, car ce serait fort triste pour sa mère de perdre la moitié des Vacances. – Ton père doit aller demain avec un lord Talbot<sup>1375</sup> visiter des monuments celtiques, dans les montagnes. – Cela ne l'amuse pas beaucoup, il connaît déjà ces pierres druidiques et il n'a pas beaucoup de sympathie pour lord Talbot qui est protestant et n'aime pas les Irlandais. Il est Irlandais lui-même et trouve que l'Angleterre se conduit bien vis-à-vis des Irlandais. Il prétend qu'en France on nous fait croire toutes sortes de rêveries.

Adieu, mon Pierrot, je te quitte pour aller me chauffer les pieds. Je suis un peu enrhumée. - Nous t'embrassons tous de tout notre cœur, ainsi que ton frère.

Amitiés à tes cousins

Ta mère

Cl. T. V.

Je penserai bien à toi Jeudi, jour de S<sup>t</sup> Joseph. Tu portes son nom et Marie aussi.

La promenade de ton père avec lord Talbot est remise à Jeudi parce qu'il ne fait pas assez beau.

### Lettre 141<sup>1376</sup>

Pau 29 Mars.  
1868<sup>1377</sup>

Je suis bien contente, mon petit Pierre, que tu aies un a de préparation à l'Examen. J'espère bien qu'avec l'aide de S<sup>t</sup> Joseph tu te tireras de tout. Je conçois que tu aies de la peine à avoir d'aussi bonnes places dans ce moment où les forts piochent, mais c'est une bonne chose d'être forcé de piocher. C'est très flatteur de faire une Version de philosophes. – J'ai été interrompue, mon Pierrot, par M<sup>me</sup> Hély d'Oissel qui est venue nous chercher pour nous promener en voiture. Nous sommes allées dans un très-joli endroit, pas bien loin de Pau. Le petit Roger<sup>1378</sup> qui était entre sa mère et moi, aurait bien voulu être sur le siège, mais comme il vient d'avoir la rougeole sa mère ne l'a pas permis. Il a cédé de très-bonne grâce. Il fait aujourd'hui un très-beau temps, le soleil est très-chaud ; mais la semaine avait été détestable jusqu'à hier. – Ton récit du pèlerinage de S<sup>t</sup> Joseph nous a beaucoup intéressées.

Nous avons tous les jours des nouvelles de ton père et de ta sœur. Ils ont assisté à la séance de l'Institut ; le P. Gratry n'a pas eu beaucoup de succès, ce qui ne m'étonne pas. Son discours ne m'a pas plu. Il était très-déconcerté. – M<sup>r</sup>. Vitet lui a répondu d'une manière charmante.

---

1374La réception de Joseph Gratry se fit finalement le 26 mars 1868.

1375TALBOT James (1805-1883) homme politique irlandais et archéologue amateur ?

1376LV34.466

1377Ajout ultérieur au crayon gris.

1378HÉLY D'OISSEL Alexis Roger (1859-1937)



On a fait la queue d'une manière presque effrayante tant il y avait de monde. Il y a eu un M<sup>r</sup> qui a pris Th. de Kergos à bras-le-corps, lui disant qu'il écrasait sa femme. Il y avait un pauvre soldat qui demandait grâce parce qu'on l'applatissait contre le mur. Mais ce qu'il y a eu de plus affreux, c'est quand on a ouvert la grille qui au lieu de s'ouvrir en dedans, s'ouvrait en dehors. Cela a fait une reculade épouvantable. Enfin on est entré et ta sœur et M<sup>me</sup> Théodore Michelin qui l'accompagnait ont été très-bien placées. Je pense que Th. de Kergos était bien aussi, il n'était pas dans la même Tribune. – Ta sœur a vu, en sortant, Félicie de Carné<sup>1379</sup> qui va se marier à un M<sup>r</sup> de Rodelec du Porzic<sup>1380</sup>. Il paraît que c'est un très-bon mariage.

Ton père et Marie ont déjà vu presque toute la famille : malheureusement M<sup>r</sup> du Jeu est parti. Ton oncle Jules et sa famille sont à Paris. Leur oncle M<sup>r</sup> de la Riboisière<sup>1381</sup> vient de mourir, et ils sont venus pour l'enterrement de M<sup>r</sup> de la Riboisière laisse un enfant de treize ans, et au lieu de le mettre au Collège, il demande qu'on lui laisse son Précepteur, une vieille dame pour tenir la maison et quarante mille livres de rente jusqu'à sa majorité où il en aura, je crois, trois cents. – Je plains ce pauvre enfant sur lequel on va spéculer tant qu'on pourra. Il était déjà très-gâté du vivant de son père, que sera-ce maintenant ? Te vois-tu à la tête d'une maison avec un précepteur et une dame de compagnie à la place de père et de mère ? – Cela ferait rire si ça ne donnait pas plutôt envie de pleurer.

Adieu, mon cher petit Pierre, nous nous verrons dans douze jours, quelle joie !  
Ursule et moi t'embrassons tendrement

Ta mère  
Cl. T. V.

### Lettre 142<sup>1382</sup>

Pau ce 5 Avril  
68<sup>1383</sup>

Je suis bien contente de ta lettre, mon Pierrot, de tes notes et de tes places. Te voilà enfin relevé, il était temps ! Tâche de ne plus retomber. Je pense que ce mystère au sujet de ton ae est fort innocent, et j'en attends la révélation à Pâques sans inquiétude. J'espère que tu es tout-à fait bien maintenant, quant à moi, j'ai encore eu la fièvre hier, et je t'écris sur mon lit. Il y a beaucoup de malades bien malades maintenant, ce n'est pas la saison gaie de Pau. Nous avons eu des torrents de pluie, et le temps n'est pas encore sûr. Cela m'empêche souvent de sortir. J'espérais cette semaine aller un peu au sermon, parce qu'on prêchait une retraite de dames à S<sup>t</sup> Martin, je n'ai pu y aller qu'une fois. C'est un capucin qui prêche, on dit qu'il a été à Saint-Cyr avant de se faire religieux. Tes sœurs aiment mieux suivre la retraite anglaise dont elles sont très-contentes. – Cela sert à deux fins, cela les sanctifie et les habitue à bien entendre l'anglais.

Nous avons eu hier la visite de M<sup>r</sup> de Gontaut<sup>1384</sup> et de ses deux grand[e]s filles. Un de ses fils venait de partir pour l'Afrique, pour entrer dans une nouvelle légion qu'on forme à Mostaganem<sup>1385</sup>, de sorte qu'il aura un fils en Cochinchine et l'autre en Afrique. Il va aller lui-même à Paris pour les Vacances de Pâques, afin de faire sortir les trois qui sont au

---

1379CARNÉ-MARCEIN (DE) Félicie ép. RODELLEC DU PORZIC (DE) (1841-1882)

1380RODELLEC DU PORZIC (DE) Edouard (1844-1882)

1381BASTON DE LA RIBOISIÈRE Honoré Charles (1788-1868) est mort le 23 mars 1868.

1382LV34.470

1383Ajout ultérieur au crayon gris.

1384GONTAUT-BIRON (DE) Anne Armand Elie (1817-1890)

1385Ville du nord de l'Algérie.

collège. M<sup>me</sup> de Gontaut est au lit, assez malade. C'est bien terrible quand on a quinze enfants. Fais une petite prière pour la guérison de cette mère si nécessaire.

Tes sœurs sont allées hier faire une visite à M<sup>me</sup> Estève qui nous a donné sa photographie et celle de son mari. Il y avait chez elle un prêtre qui a beaucoup diverti tes sœurs. Il était d'une gaieté charmante. Il venait de lire un article de ton père sur M<sup>r</sup> de Montalembert, et lui en a dit des choses aimables. Il parlait aussi d'un abbé de Las-Cases<sup>1386</sup> qui vient d'être nommé évêque d'Oran<sup>1387</sup> (en Afrique), et qui a été marié. Il paraît que ce pauvre abbé parle toujours de sa femme, ce qui a fait rire tes sœurs comme des folles.

Lundi dernier, j'avais fait encore une très-jolie promenade dans la voiture de M<sup>me</sup> Hély d'Oissel. Les arbres commencent à être feuillés, même les chênes, ce qui est très-joli. Adieu, mon Pierrot, tu sais si je t'aime de tout mon cœur. Ton père et tes sœurs t'embrassent

Bon courage p<sup>r</sup> l'Examen !! CI

### Lettre 143<sup>1388</sup>

Pau jeudi soir

Hé bien ! Mon pauvre Pierre, cela ne va pas encore, ni pour la santé ni pour les places. Je ne veux pas te gronder puisque tes notes sont bonnes et que tu fais des efforts pour tes leçons, mais je voudrais aussi que tu en fisses pour tes devoirs. Je vais bien dire mon *Veni Sancte* tous les jours pour que vous passiez bien vos examens tous les deux. J'espère que tes maux de tête ont disparu et que tes douleurs de jambes ne tiennent qu'à la croissance. J'ai été aussi bien souffrante la semaine dernière, mais maintenant cela va mieux. Seulement le temps est très-pluvieux depuis Mardi soir. Tes sœurs sont allées ce jour-là aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes avec les Lauriston, elles n'ont été mouillées que l'après-midi et se sont beaucoup amusées. Le petit Emmanuel de Lauriston<sup>1389</sup> qui a dix ans est triste de ne pas aller aux Eaux-Bonnes avec ses parents, mais il a pris la chose très-courageusement. Il était venu la veille ici avec son père pour dire tout ce qui était convenu. Son père lui a dit gracieusement que quand il serait à Vaugirard il faudrait bien travailler comme ton frère et toi (ce qui n'est pas tout-à-fait vrai, mais c'était pour nous faire plaisir.) Il faudra faire comme eux, disait M<sup>r</sup> de Lauriston. - Et comme vous, papa, a dit gentiment le petit garçon. En effet il ne pourrait choisir un meilleur modèle, car son père est sorti le quatrième de l'École Polytechnique, et c'est un excellent chrétien.

Le Colonel a envoyé à tes sœurs des fleurs superbes, ce sont des espèces de cornets blancs. On les a mis sur la console du salon, et tes sœurs ont fait acheter des anémones rouges pour mettre sur la cheminée, de sorte que nous sommes très-fleuris. Adieu, mon petit Pierre, allons un peu de courage pour ces trois dernières semaines, nous vous embrassons tous de tout notre cœur.

### Lettre 144<sup>1390</sup>

---

1386LAS CASES (DE) Félix (1819-1880)

1387Confusion ici, car il ne s'agit pas de l'Évêque d'Oran, Jean-Baptiste-Irénée CALLOT (1814-1875) mais de Félix DE LAS CASES (1819-1880) nommé évêque de Constantine et Hippone, en Algérie, en 1867, qui a effectivement été marié le 2 décembre 1856 à Berthe Virginie MERLET, qui meurt en 1858. (Barthès Henri, *Monseigneur de Las Cases, Evêque de Constantine (Algérie), Poudis (Tarn) 1819 – Beziers (Herauld) 1880, Sa vie et son œuvre*, Montpellier, 1980.)

1388LV34.458

1389LAW DE LAURISTON Emmanuel (1857-1922)

1390LV34.489

Mon Pierrot, j'ai reçu tes deux lettres et t'en remercie. Je veux bien que ton frère et toi achetiez du chocolat si vous n'êtes pas pressés d'argent, je vous ferai rembourser au Jour de l'An par votre tante Armande. Quant aux chaussons, tu me diras quand ils seront faits ; alors j'écrirai la petite note que tu désires. Tu me diras le prix des chaussons. J'en donne demain à ton père pour sa fête. C'est un drôle de cadeau, n'est-ce pas ! On voit bien que nous sommes de vieux époux. Il y aura demain 22 ans que nous sommes mariés. C'est triste que vous ne soyez jamais avec nous ce jour-là depuis tant d'années ! Marie<sup>1392</sup> manque aussi cette fois.

Nous n'avons pas eu de lettre des voyageurs hier comme nous l'espérions. Je n'ai donc rien de nouveau à vous raconter, j'espère ce soir pouvoir ajouter quelque chose à ma lettre. Je crois que j'avais dit à Geoffroi que Marie avait envoyé sa photographie, et que ton père la trouvait un peu triste. Il a engagé Marie à essayer une nouvelle épreuve. Augustin<sup>1393</sup> choisira entre les deux.

Nous avons eu hier une lettre d'Hortense un peu triste du prochain départ de ses frères. Théodore va conduire Louis à Rennes en allant à Paris. Louis passe son examen le 12, le 13 et le 14. Ensuite il ira à Vitré voir les Courville, puis il reviendra voir Pauline à S<sup>t</sup> Brioux, et enfin il retournera à Toulgoat. Si le pauvre garçon n'est pas reçu, je crois que sa mère sera bien embarrassée de ce qu'elle fera de lui. La pauvre femme est toute malade de la grippe, et ne se soigne pas. Je vais lui écrire pour l'engager à le faire.

Pour moi, je ne vais pas mal quoique le temps soit bien froid depuis trois jours. A ce soir, mon cher petit Pierre, je pense que je saurai quelque chose de plus intéressant.

7h du soir. J'ai bien fait d'attendre la lettre de Marie car elle nous raconte beaucoup de choses. La Veille de la Toussaint, elle est retournée au Gesù, et le F<sup>r</sup> Tricos (qui est habillé en soutane) leur a montré une infinité de reliques, et leur en a promis plusieurs, et comme Augustin, en voyant une grosse relique de S<sup>t</sup> Louis de Gonzague, disait que le frère devrait leur donner celle-ci, le dit frère Tricos a donné une claque sur la joue à Aug : - Il l'a tout-à-fait pris en amitié et lui donne des poignées de main impayables, dit Marie. Il leur a montré aussi le bras de S<sup>t</sup> François Xavier qui a encore sa peau et ses ongles. Il leur a aussi fait visiter l'Église du Gesù qui est très-belle. Elle est toute couverte de marbres et de fresques. Une partie est revêtue de marbres jaune très-beau donné par le P<sup>ce</sup> Torlonia, auquel cela a coûté dit le frère 300,000 écus romains. Il y a un autel dont les colonnes sont revêtues de lapis, et au haut de ces colonnes sont des boules de lapis soutenues par des anges. Ce sont les plus gros morceaux de lapis qui existent. Tu as vu des petites boules de lapis aux chaînes de montre de tes sœurs. Tu peux juger de ce que c'est en grand. C'est sous ce bel autel qu'est le corps de S<sup>t</sup> Ignace.

En quittant le Gesù et le f. Tricos, ta sœur et ton beau-frère sont allés à S<sup>t</sup> Pierre-aux-liens. C'est là qu'on conserve les chaînes de S<sup>t</sup> Pierre. Un moine les leur a montrées presque dans toute leur longueur sur une étoffe de soie rouge. Il leur a fait baiser le cercle qui entourait le cou de S<sup>t</sup> Pierre ; puis il a dit une prière et a replacé les chaînes dans une petite armoire recouverte de sculptures en bronze. L'armoire est dans la sacristie. L'Église est très-belle, avec une admirable statue de Moïse par Michel-Ange. Ils ont vu ensuite S<sup>te</sup> Praxède, S<sup>t</sup> Martin, S<sup>te</sup> Marie des Anges, il faudrait copier toute la lettre, et Marie ne peut pas en dire bien long sur chacune de ces églises.

---

1391Ajout ultérieur au crayon gris, souligné au crayon bleu, écriture différente.

1392Marie et Augustin sont à Rome.

1393BRÉART DE BOISANGER Augustin (1841-1917) l'époux de Marie.

Le jour de la Toussaint, ils ont eu la Messe à S<sup>t</sup> Louis des Français, et ils avaient eu l'intention d'aller à la Gr.<sup>d</sup> Messe à la chapelle Sixtine, mais ils avaient si froid qu'ils y ont renoncé, p.q. il faut y aller en habit et qu'Aug : n'était pas très-bien. Marie aurait été obligée d'y aller sans chapeau avec un voile en dentelle noire. Ils y sont allés le jour des Morts ; malheureusement le Pape<sup>1394</sup> n'y était pas : mais il y avait foule de Cardinaux, et Aug. les a très-bien vus. Il avait près de lui un abbé qui les lui nommait. Marie qui était plus bas dans la chapelle avec les femmes, n'a vu que le C<sup>al</sup> Bonaparte<sup>1395</sup>. Elle a été ravie du chant du Dies Ire. Le chœur était admirable, et il y avait une voix de jeune homme d'une hauteur et d'une clarté extraordinaires. Aug. a vu ce jeune homme qui s'appelle Mustapha. Les suisses s'appellent valets de carreaux. Marie, après la cérémonie, ne voyant pas son mari, s'est décidée à descendre, elle était entourée d'Évêque et de Cardinaux ! Cela n'a pas l'air de l'avoir troublée ! Elle a retrouvé son mari dans la galerie du bas.

Adieu, mon cher petit Pierre, un jour tu verras toutes ces belles choses-là. En attendant, bon courage. Prie bien pr nous pendant ta retraite. Tu sais combien nous vs aimons tous les deux.

Ursule ne peut pas t'écrire ce soir, elle est accablée d'écritures.

J'ai oublié de te dire que Marie ne savait pas encore quand elle aurait son audience du Pape. Sais-tu que M<sup>r</sup> Rochette quitte Quimperlé ? S'il va vous dire adieu, dis-lui quelque chose de poli de notre part, car il a toujours été aimable pour nous.

### Lettre 145<sup>1396</sup>

Pau ce 15 9<sup>bre</sup> 68

Mon cher petit Pierre, je te remercie de m'avoir écrit avant la Retraite, puisque tu prévoyais ne pas pouvoir le faire pendant. Geoffroi t'aura remis un petit papier pour demander dix francs à la Procure. Je t'avoue que je trouve ces chaussons fort chers, j'espère au moins qu'ils seront solides. Tu écris mal le mot ouaté, ce n'est du reste étonnant, car tu n'as probablement jamais eu l'occasion d'écrire le mot ouate.

Nous avons eu hier des nouvelles de Rome. Ta sœur Marie<sup>1397</sup> a eu son audience, mais une audience publique et non sans difficulté ! Je vais te raconter cela. Augustin était peut-être allé dix ou douze fois chez M<sup>gr</sup> Bastide<sup>1398</sup> pour cette audience, sans pouvoir le rencontrer. Quand ta sœur a changé de maison, elle avait dit aux gens de la 1<sup>ère</sup> maison, de porter la permission d'audience, aussitôt qu'elle arriverait chez la Signora Rosa, la Marchande de chapelets, qui est une espèce de bonne sœur se mêlant de tout. Le Samedi soir, Aug. va s'informer de son audience.- Rien – Le Dimanche matin, il retourne chez la Signora Rosa. On lui dit qu'elle est sortie, mais qu'elle a reçu l'Audience et l'a envoyée à l'hôtel de la Minerve, au lieu de l'envoyer à la Pension Américaine où loge ta sœur ! Augustin court à la Minerve, on lui dit qu'on a envoyé l'audience à M<sup>gr</sup> Bastide. Il rentre tout déconfit, et attend un commissionnaire qu'il a envoyé à S<sup>te</sup> Marie Majeure où M<sup>gr</sup> Bastide disait sa messe. Enfin à 11h<sup>1</sup>/<sub>4</sub>, le commissionnaire arrive avec la Permission. C'était pour 11h<sup>3</sup>/<sub>4</sub>. Juge de leur émotion. Ils demandent une voiture et s'habillent en deux temps. La voiture se fait attendre un quart d'heure ! Enfin ils partent, et se consolent en voyant au château S<sup>t</sup> Ange l'horloge marque 11h<sup>3</sup>/<sub>4</sub>. Ils n'étaient plus qu'à deux pas ! Bon !

---

1394Pie IX.

1395BONAPARTE Lucien-Louis (1828-1895)

1396LV34.495

1397Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

1398BASTIDE Gustave (1818-1875) prélat.

Voilà un régiment qui passe et retarde ! Puis leur cocher les arrête au bas des escaliers, au lieu de les faire entrer dans une cour intérieure plus rapprochée des appartements du Pape. Ils montent d'interminables escaliers quatre à quatre, et trouvent des garde-nobles qui leur font traverser au pas de course les chambres de Raphaël et une quantité de galeries. Marie ne sait pas comment elle ne s'est pas jetée par terre sur tous ces marbres glissants. Enfin ils arrivent. On ouvre une grande pièce d'où sortent une quinzaine de personnes. Ils espéraient être seuls ! Ils entrent tous à la fois. Le S<sup>t</sup> Père était debout au bout d'une longue galerie. Après s'être mis à genoux, on avançait un à un jusqu'à lui.

Un Monseigneur quelconque disait au Pape à quelle nation on appartenait. Il donnait son anneau à baiser, et on allait se ranger le long du mur. Quand toutes les personnes ont été rangées, le S<sup>t</sup> Père leur a dit q.q. mots en mauvais français, sur la Foi répandue dans tout l'Univers, et à laquelle ils appartenaient quoique de nations différentes. Il a rappelé l'Évangile du jour qui était sur la femme guérie par l'attouchement de la robe de N. S. Il a dit qu'il fallait aussi avoir foi en N. S. et mettre la pratique d'accord avec la Foi. Puis il a donné sa bénédiction pour les familles de ces personnes. Puis il a agité une pte sonnette et tout le monde est parti. Geoffroi comprendra que Marie n'a pas pu dire un mot ; mais elle ne se tient pas pour battue et va essayer une nouvelle demande d'audience particulière. Elle avait dit au P. Général que ses deux frères étaient élevés à Vannes chez les Pères. Cela m'a fait bien plaisir. Comme elle n'en parlait pas ds sa lettre, j'avais cru qu'elle n'avait pas osé.

Adieu, mon bon petit Pierre, nous t'embrassons et t'aimons bien tendrement  
Cl. T. V.

#### Lettre 146<sup>1399</sup>

Pau ce 23 9<sup>bre</sup>  
1868

Cher petit Pierre, j'espère que vous avez eu comme nous un temps bien doux Jeudi pour sortir avec M<sup>r</sup> de Boisanger, et que vous vous êtes un peu amusés. Marie a été enchantée de ta lettre. Elle nous écrit hier qu'elle a vu les chambres de S<sup>t</sup> Stanislas et du bienheureux Bercmans. Elle a dû assister Vendredi et Samedi et Dimanche à un Tri-Duum qui a eu lieu au Gesù pour une béatification quelconque. Il paraît que quand on ne peut pas voir les splendeurs de S<sup>t</sup> Pierre, il faut voir celle de Gesù. Le célèbre frère Tricos est malade, mais ta sœur et ton beau-frère ont été pris en amitié par le Père Ministre qui leur a offert ses services. Au Collège romain c'est un père italien qui leur a fait visiter les chambres de S<sup>t</sup> Stanislas et du B<sup>x</sup> Bercmans, mais il paraît que son italien était très-facile à comprendre. Il leur a montré l'endroit où Napoléon III a fait sa 1<sup>ère</sup> Communion avec molto dévotion. Cela les a divertis. Ils doivent quitter Rome aujourd'hui, mais nous ne saurons que Jeudi ou Vendredi s'ils vont à Naples. C'est bien ennuyeux qu'il faille tant de jours pour avoir une réponse.

J'attendrai leur lettre p<sup>r</sup> écrire à Geoffroi, ce qui retardera peut-être la mienne d'un jour ; mais vous serez bien aises de savoir ce qui en est.

C'est aujourd'hui ma fête, une fête un peu triste puisque je n'ai qu'un enfant. Cette pauvre Ursule qui n'a pas le sou, m'a donné un dé d'argent, j'en ai été très-touchée : j'ai reçu aussi beau bouquet de M<sup>me</sup> Estève, hier soir. J'étais déjà couchée car j'ai eu un peu de fièvre, et j'ai beaucoup toussé. J'irai voir aujourd'hui M<sup>r</sup> Daran, car je suis toute mal en train ces jours-ci. J'avais cependant fait la vaillante la semaine dernière, et j'étais allée deux fois au concert. Je crois que cela m'a un peu fatiguée parce qu'il y faisait très-chaud.

Nous avons reçu une lettre d'Hortense qui paraît bien joyeuse du succès de Louis. On va le garder un an à Toulgoat pour tâcher de le remplumer un peu. Si on peut le fortifier, je suppose qu'il ira à Paris faire son droit dans un an.

Nous vous avons dit, je crois, le mariage d'Henri Guespereau ; il aura lieu vers le 10 Décembre. M<sup>r</sup> Guespereau est radieux, on ne le reconnaît plus. Les la Boulinière doivent quitter la Gardelle le 2 Décembre. Ton oncle s'est fait donner par Eugène de Bray des instructions pour soigner ses chevaux. Il les aime tant qu'il les embrasse. Ta tante en a toujours une peur bleue.

Adieu, mon cher enfant, je vous embrasse tous les deux bien tendrement pour ton père et pour moi

Cl. T. V.

### Lettre 147<sup>1400</sup>

Pau ce 29 9<sup>bre</sup>  
1868<sup>1401</sup>

Grande nouvelle, mon Pierrot, Augustin et Marie arrivent Mercredi ou Jeudi, ainsi dans ma première lettre à Geoffroi je vous donnerai de leurs nouvelles. Nous en avons eu de Pise hier. Ils ont renoncé à Naples, Augustin était fatigué, le temps affreux, la bourse un peu légère, et enfin on les presse de retourner en Bretagne. Comme ils veulent nous donner un mois et être à Rennes dans les premiers jours de Janvier, il était temps de revenir. J'étais un peu tracassée de la dernière lettre de Rome où ils se disaient tous deux fatigués, mais Marie m'écrit de Pise qu'Augustin est déshenrûmé[sic] et qu'elle est très-bien. Ils ont visité la Cathédrale de Pise, la tour penchée, le Campo Sancto par une pluie torrentielle. La Cathédrale est très-belle et ressemble à S<sup>t</sup> Paul de Rome. Ils devaient partir Mardi soir pour Gênes où ils ont dû passer un jour ou deux, selon ce qu'ils auront trouvé à voir. De là à Nice, il leur fallait 24h. Je pense qu'ils seront demain à Marseilles[sic] à Toulouse, et Mercredi de Toulouse ici : mais imagine-toi qui ils ont peut-être rencontré à Nice. Je te le donne à deviner en mille ? ... Ton oncle Jules<sup>1402</sup> et ta tante Claire. Nous n'avons jamais été plus étonnés la semaine dernière que de recevoir un mot de ta tante Claire nous disant qu'elle était venue avec son mari passer quelques jours à Nice pour se distraire de tous les soucis que lui avait causé cet Été la maladie de sa mère. Elle a dû quitter Nice Samedi, ce serait trop amusant si Augustin et Marie avaient pu l'y rencontrer. Je ne l'espère pas trop, cependant c'est possible. Juge de l'étonnement de Marie qui ne se doute de rien.

Pour changer de sujet, je te fais mon compliment, mon Pierrot, sur tes bonnes notes qui nous ont fait grand plaisir. Je regrette que tu n'aies pas su quelles étaient tes fautes de vers latins, cela t'aurait aidée pr une autre fois.

M<sup>me</sup> de Boisanger est bien bonne d'offrir de vous fournir du chocolat. Quand vous en aurez besoin, dites-le-moi, je lui écrirai. Je suis bien fâchée d'apprendre qu'elle ait encore maigri. Si vous la voyez, faites-lui bien mes compliments affectueux. Si Louis est encore à Vannes, embrassez-le pour moi. Je suis bien contente que sa mère l'ait empêché d'aller à S<sup>te</sup> Anne à pied, c'est une course trop fatigante p<sup>r</sup> lui. Pour moi, je suis mieux, après avoir eu une assez mauvaise semaine. Il a fait un temps superbe aujourd'hui, ce qui m'a permis de me promener. Il y avait bien des jours que je n'avais pu sortir. Nous avons eu un grand orage Lundi, c'était sans doute la suite de celui qui ta empêché de dormir. Adieu,

1400LV34.492

1401Ajout ultérieur au crayon bleu, écriture différente.

1402TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893) le frère de CTV, et son épouse TARBÉ DES SABLONS Claire, née DE LA RIVIÈRE (1842-1914).

mon cher petit Pierre, ton père et moi nous embrassons Geoffroi et toi de tout notre cœur. Merci de m'avoir souhaité la fête. Ursule m'a donné un dé d'argent et ton père un joli couteau. J'avais oublié le mien à l'hôtel de Vannes

### Lettre 148<sup>1403</sup>

Pau Lundi 7 X<sup>bre</sup>

1868<sup>1404</sup>

Mon cher petit Pierre,

Ta lettre nous a fait bien plaisir, et nous espérons que tu remonteras quelques rangs pour les places. Tes notes sont toujours bonnes, et tu as eu le plaisir de sortir avec Louis. J'ai bien regretté que le pauvre Geoffroi n'eût pas le même plaisir, d'autant plus qu'il m'avait écrit que le P. Taupin lui avait dit de bonnes paroles au sujet de sa mauvaise note. Je croyais que c'était une affaire finie. Je crains que Geoffroi n'en ait été attristé. Il faut tâcher de le consoler, mon Pierrot, et de lui donner du courage. Si Ursule était là, elle s'en chargerait, tu sais que ce n'est pas le courage qui lui manque. Elle a effectivement beaucoup de goût pour les narrations, et avait du succès au cours de M<sup>r</sup> Prat : mais elle trouve comme toi, (et je pense que tout le monde est de même) qu'il y a des jours où l'esprit est bouché. Il faut alors[sic] de véritables efforts pour développer sa pensée, mais on y arrive avec des efforts.

Nous avons un temps d'Été depuis Vendredi matin, c'est presque trop chaud. Augustin voit Pau sous son beau côté.

Je crois que j'ai dit à Geoffroi qu'il m'avait rapporté une superbe gravure de la Vierge à la chaise pour mettre dans ma chambre de Keransker. Augustin est gai et raconte beaucoup. Il n'a pas eu la migraine depuis son arrivée ce qui me fait bien plaisir. Il vous aime beaucoup tous les deux, nous parlons souvent de vous. Nous voudrions bien que Pau et Vannes fussent à un quart d'heure de distance ! Mais c'est un rêve.

J'espère mon petit Pierre, que ton mal de gorge est tout-à-fait passé. Nous aurions été effrayé du mot dépôt si nous n'avions pas pensé que tu ignorais la gravité de ce mal. Cependant si tu avais la poitrine trop grasse et si tu continuais à cracher, tu ferais bien de le dire au frère infirmier qui te purgerait peut-être.

Nous avons eu hier une lettre de ta tante Marie qui nous donne des détails sur le mariage d'Henri Guespereau. Ce mariage a eu lieu à S<sup>te</sup> Clothilde, et a été assez triste parce que la jeune personne est orpheline. On avait laissé à côté d'elle le fauteuil de son père vide. Son père est mort il y a environ 4 mois. Il me semble que c'était bien triste ce fauteuil vide, j'y aurais mis une tante ou un oncle. L'abbé Lerebours<sup>1405</sup> a fait un charmant discours, mais il a parlé de tous les morts de la famille, ce qui n'était pas gai. On est parti le soir même pour Morville.

Je pense qu'on vous a parlé au Collège de la mort de M<sup>r</sup> Berryer<sup>1406</sup>. C'est aujourd'hui qu'on l'enterre ; il y aura un monde énorme. Les principaux Barreaux de France y enverront, je crois, des députations. Tu sais peut-être qu'on appelle barreau un corps d'avocats. M<sup>r</sup> Berryer est mort très-chrétiennement, et son éloge est dans presque tous les Journaux, même les plus mauvais.

---

1403LV34.494

1404Ajout ultérieur au crayon gris.

1405Abbé LE REBOURS (1822-1894) « L'Abbé Le Rebours, né en 1822, issu d'une noble et ancienne famille parisienne, a eu une jeunesse chrétienne engagée en tant que membre des conférences de St Vincent de Paul, visitant notamment les pauvres de la paroisse St Médard » (source : <https://www.lerebours.info/presentation/lhistoire> consultée le 29 mars 2020)

1406BERRYER Pierre Antoine (1790-1868) est décédé le 29 novembre 1868.

Je le quitte, mon Pierrot, ayant beaucoup à faire aujourd'hui. Ton frère a de la besogne à me donner. Heureusement je suis beaucoup mieux ces jours-ci. Nous nous réunissons tous pour vous embrasser tous les deux, et moi surtout, mes chers enfants, je le fais bien tendrement

Cl. T. V.

### Lettre 149<sup>1407</sup>

Pau ce 14 X<sup>bre</sup>

1868<sup>1408</sup>

Cher petit Pierre, j'espère que ton mal de gorge n'a pas reparu, et que tu n'as plus souffert du pied. C'était peut-être une crampe, cela fait grand mal, mais passe vite. Tu nous as fait une description peu agréable de ton mal de gorge ; pour moi il me semble impossible d'enfoncer mon doigt si avant dans ma gorge, je ne sais même pas montrer ma gorge ; mais j'ai toujours remarqué qu'on voyait la tienne admirablement.

J'espère que tes places seront meilleures dorénavant, car malgré l'avertissement du Professeur qu'on fait mieux habituellement, j'aimerais bien que tes places n'eussent pas besoin de commentaire pour les faire passer. Quant à tes notes, nous en sommes toujours bien contents. Augustin dit que tes lettres l'amuse et qu'il aura une correspondance avec toi. Si tu arrives à faire écrire ton beau-frère régulièrement, ce sera un vrai triomphe car il n'aime pas beaucoup écrire. C'est son seul défaut, je pense, car il a un charmant caractère. Depuis qu'il est ici, il n'a pas de migraine, et dit qu'il y passerait volontiers l'hiver. Malheureusement sa mère l'attend avec Marie dans les 1<sup>ers</sup> jours de Janvier. Marie n'a pas encore la robe que je lui ai donnée, cette couturière nous fait enrager. Pendant que vous avez de grandes pluies en Bretagne, nous avons ici un petit Été ; hier j'ai cru que le mauvais temps allait nous arriver pour de bon, mais il me semble ce matin que le soleil se lève pour annoncer un beau jour. Augustin est allé Jeudi dernier voir le rendez-vous de chasse. Il dit que c'était beaucoup plus joli qu'il ne le supposait et qu'il y avait un nombre considérable de jolies voitures, de cavaliers et d'amazones. Un de ces jours, tes sœurs iront voir quand ce ne sera pas trop loin de Pau. Augustin est un homme prudent qui a toujours peur que sa femme ne fasse de trop grandes courses. J'ai reçu une lettre de M<sup>me</sup> Monnier<sup>1409</sup> qui me demande beaucoup de vos nouvelles ; son fils aîné<sup>1410</sup> va recevoir les ordres mineurs et se trouve de plus en plus heureux à S<sup>t</sup> Sulpice ; le second<sup>1411</sup> fait sa philosophie et fera son droit l'hiver prochain, et le troisième<sup>1412</sup> voudrait quitter sa Rhétorique au Printemps pour se préparer à l'École Polytechnique. Il paraît qu'Albert de Sinety a bien pris à Stanislas. Les jeunes de Bonnières disent que c'est un très-bon garçon. Quant à eux, ce sont des élèves brillants, leur mère m'écrivait l'autre jour que Robert avait été 1<sup>er</sup> en vers latins, et André 2<sup>e</sup> en discours. (C'est peut-être le contraire, mais peu importe, je ne me rappelle plus si le nom d'André était accolé au discours et celui de Robert aux vers latins.)

J'ai toussé misérablement cette nuit, cela réveille et désole ton père. C'est bien ma faute et pas celle du temps dont on ne peut raisonnablement se plaindre.

Tu ne m'as pas du tout parlé de ta sortie avec Louis, tu as dû cependant t'amuser. Et pour le Jour de l'An, qu'y a-t-il de décidé ? Le pauvre Arthur n'aura pas de sortie ce mois-ci

---

1407LV34.496

1408Ajout ultérieur au crayon bleu, écriture différente.

1409MONNIER Marie Elisabeth Bathilde née COLLETTE DE BAUDICOUR (1828-1920)

1410MONNIER Marie Etienne Laurent (1847-1927)

1411MONNIER André Simon Jean Baptiste Marie (1851-1933)

1412MONNIER Marie Marcel Xavier Georges (1853-1914)



à S<sup>t</sup>-Cyr à cause de sa théorie, c'est toujours sa mémoire qui est en défaut. C'est bien ennuyeux pour lui et pour sa mère, car ce sont des courses fatigantes pour elle, et on le voit bien peu.

Adieu, mon cher petit Pierre, nous sommes maintenant cinq ici à vous aimer. Je vous embrasse bien tendrement. L'abbé de Roquefeuil m'a chargée de le rappeler à votre souvenir. Malgré le bonheur d'avoir Marie, je suis souvent triste en pensant à vous

Votre mère,

Cl. T. V

### Lettre 150<sup>1413</sup>

1868<sup>1414</sup>

Pau ce 21 X<sup>bre</sup>

La bonne M<sup>lle</sup> du Roscoat vous envoie ses amitiés ; elle est moins malade cet hiver, elle me promet de m'avertir si elle se voyait près de sa fin. Elle parle du ciel comme si elle l'avait entrevu. Je n'ai jamais vu un tel calme en parlant de sa fin. C'est une sainte. L'abbé de Roquefeuil v<sup>s</sup> envoie ses amitiés.

Mon petit Pierre, tu as eu de belles notes dont je te fais compliment ; je n'en dirai pas autant de ta place, car malgré tes beaux raisonnements je ne crois pas beaucoup que le devoir soit mal corrigé. Je crois seulement que tu ne comprends pas les explications de ton professeur, ce qui est fâcheux. Applique-toi à bien écouter, et fais-toi expliquer par ton répétiteur ce que tu ne comprends pas.

J'ai été très-touchée, mon petit Pierre, de la pensée que tu avais eue de m'éviter un chagrin en ne me parlant pas de ta sortie avec Louis, puisque Geoffroi n'y était pas. J'avais su la chose par Hortense, et j'en avais effectivement été peinée. Cela n'était jamais arrivé à aucun de vous, et le motif ne valait pas que je m'en fisse du chagrin.

Le séjour de Marie et d'Augustin passe bien vite, nous en sommes effrayés. J'attends votre première lettre pour répondre à Ermine définitivement au sujet de la sortie du Jour de l'An. La pauvre Ermine a été bien tourmentée parce que la dernière petite fille de Camille a eu une fluxion de poitrine. On l'a couverte de vésicatoires, elle est sauvée maintenant. On l'a vouée à a S<sup>te</sup> Vierge et le 9<sup>e</sup> jour la fièvre a cédé.

J'ai reçu hier une lettre du P. Rivalain pour remercier Marie des reliques qu'elle lui a portées de Rome. Le P. Rivalain nous dit que sa belle-sœur Marguerite, Rose, notre ancienne fermière, sa domestique, puis Pierre et Louisik Even ont été à toute extrémité de la même maladie qui avait enlevé Samson, sa mère et sa petite fille et le père de Louisik ; heureusement les derniers malades ont été sauvés. Quelle terrible année pour ces deux familles<sup>1415</sup> ! Enfin c'est fini.

Hier soir ici nous avons eu une alerte d'un autre genre. Pendant que nous disions la prière du soir à 10h. moins<sup>1</sup>/<sub>4</sub>, Augustin a entendu une cloche. Il nous a demandé pourquoi on sonnait si tard. Eugénie a répondu : le feu est chez le fils de M<sup>me</sup> Touzis, rue des Cordeliers. Augustin est allé voir si on avait besoin de ses bras. Il y avait une maison embrasée du haut en bas. Il a passé une douzaine de seaux d'eau, puis, voyant les soldats de la garnison arriver, il est revenu pour nous rassurer. On a sonné le tocsin jusqu'à minuit et demi, Ursule dont les fenêtres donnent sur la rue, s'est relevée trois fois pour voir les colonnes d'étincelles qui s'élevaient au-dessus des maisons. Elle dit que

---

1413LV34.497

1414Ajout ultérieur au feutre noir, écriture différente.

1415Marguerite Rivalain est décédée le 27 octobre âgée de 3ans 1/2. Samson Rivalain, est décédé le 26 octobre à l'âge de 32 ans. Un François-Marie-Corentin Even, qui habite le village de Kerlidec comme les Rivalain, est décédé le 29 septembre à l'âge de 62 ans.

c'était magnifique. Les étincelles ont volé jusque sur ses vitres. Si tu te rappelles la rue des Cordeliers qui est vis-à-vis l'Église S<sup>t</sup> Jacques, tu seras étonné que les flammèches aient pu venir jusqu'à la rue Latapie. Il y avait un peu de vent, et sans la pluie on aurait pu craindre des malheurs considérables. Les maisons de ces quartiers sont vieilles et par conséquent auraient brûlé comme des allumettes. Augustin est allé voir ce matin, il n'y a heureusement qu'une maison brûlée, mais on dit qu'il y avait une dizaine de locataires. Je ne sais si c'était assuré.

Adieu, mon cher petit Pierre, nous nous réunissons tous pour t'embrasser de tout notre cœur, ainsi que ton frère.

Ta mère

Cl. T. V.

Bien des amitiés à Cyprien. Il paraît que Louis ira prendre ses inscriptions de droit à Paris au mois de Janvier, cela doit bien l'amuser.

### Lettre 151<sup>1416</sup>

Pau ce 27 X<sup>bre</sup> 68

Mon petit Pierre, nous vous envoyons à tous deux nos plus tendres vœux. J'espère que l'Enfant Jésus vous bénira, je le lui demande de tout mon cœur. Nous vous embrassons tous. Amitiés à Cyprien. Je reçois ce soir une fort aimable réponse M<sup>r</sup> de Polignac à Gestel avec ses fils. C'est un ancien domestique homme de confiance qui va les chercher. Soyez polis p<sup>r</sup> lui et ne le quittez pas.<sup>1417</sup>

Mon cher petit Pierre, voici la dernière lettre que je t'écris de l'année ; j'espère que l'an 69 sera célèbre par ses bonnes notes et ses places distinguées. Il faut avouer que tu ne nous as pas beaucoup gâtés pour notre fin d'année. Heureusement tu nous fais entrevoir une ère meilleure, et nous y comptons. Quant aux bonnes notes, nous y sommes habitués, et ne saurions plus nous en passer. Tu sais que j'ai écrit à M<sup>r</sup> de Polignac pour le prier de vous mener à Kerdudo. J'espère que cela aura pu s'arranger. Ce soir-là, de peur de méprise, j'avais écrit en même temps (je veux dire l'une après l'autre) quatre lettres au P. Recteur, à Ermine, à M<sup>r</sup> de Polignac, à M<sup>me</sup> de Boisanger, et même à Geoffroi, ce qui a fait cinq lettres. J'écrirai aussi à ta tante Armande de vous remettre à chacun et de vous rembourser le chocolat que vous avez acheté ; mais je présume que la sortie n'est que le 3 Janvier.

Ta lettre à Augustin nous a beaucoup amusés. Tu sauras donc, mon ami, que la diplomatie est la science des ambassadeurs qui traitent les intérêts respectifs des nations. Cela te paraît-il plus clair que la définition de ton Dictionnaire. Or, les diplomates sont souvent obligés de présenter sous un beau jour des choses très désagréables. Soit aux rois leurs maîtres, soit aux rois auxquels ils sont envoyés. Il leur faut du talent pour faire valoir les intérêts de leurs nations, et quelquefois ils emploient la ruse, ou au moins la  finesse. Celle-ci n'est pas défendue, j'avoue que la ruse me paraît moins permise. Ton grand art pour nous persuader que tes mauvaises places ne sont dues qu'à des circonstances fortuites, nous a fait dire que tu ferais un excellent diplomate. Mais il y a une petite difficulté. Pour entrer dans la diplomatie, il faut avoir un grand nom et une grande fortune. Il faut attendre longtemps une haute position, et dépenser sa fortune pour ne pas représenter trop indignement une grande nation comme la France. Tu as certainement un nom très honorable, mais la grande fortune fait défaut. Il faut donc détourner les yeux de cette brillante carrière (que je n'aimerais guère d'ailleurs car elle te ferait vivre loin de moi)

1416LV34.499

1417En croisé dans la marge de la première page.

et penser sérieusement à la magistrature<sup>1418</sup> qui est plus abordable, et non moins honorable. Comme tu le dis, on commence par faire son droit et on est reçu avocat : mais avocat n'est pas magistrat, il plaide seulement devant les magistrats. On peut faire beaucoup de bien en étant avocat, témoin M<sup>r</sup> Berryer, mais je désire que tu ne restes pas avocat et<sup>1419</sup> qu'une fois reçu tu postules pour entrer dans la magistrature<sup>1420</sup>. Mon pauvre père était substitut à 22 ans. C'est le premier degré, mais il est rare qu'on soit nommé aussi jeune. Mon père<sup>1421</sup> avait un rare mérite et une droiture<sup>1422</sup> d'esprit admirable. Après substitut, vient procureur impérial<sup>1423</sup>. Ensuite, on peut devenir avocat général auprès d'une cour d'appel, puis Procureur Général. Ceci est très beau, mais tous n'y parviennent pas. Toutes ces places sont ce qu'on appelle la magistrature debout ou le Parquet. Il y a aussi la magistrature assise qui est moins brillante, mais aussi fort honorable pour ceux qui n'ont pas le don de la parole : on est d'abord juge suppléant, puis juge d'instruction puis président d'un tribunal, puis conseiller, puis président de chambre ds une cour d'appel. Mais les 1<sup>ers</sup> Présidents sont pris en général dans la magistrature debout. Je crois que tu aimerais beaucoup mieux être debout, et parler. Ton grand-père aussi, mais quand il fut frappé de paralysie à l'âge de 43 ans, il était avocat général à la cour de cassation, il fut obligé de donner sa démission parce qu'il ne pouvait plus parler en public, et il fut nommé conseiller à la même cour. Tu vois qu'on peut passer de la magistrature debout à la magistrature assise. On appelle cela s'asseoir.

### Lettre 152<sup>1424</sup> [Marie à Pierre]

1<sup>er</sup> Janvier 1869<sup>1425</sup>

Mon cher Pierre,

Tu m'as écrit une charmante petite lettre et je veux te dire le plaisir qu'elle m'a fait. Théodore de Kergos a eu aussi l'amabilité de m'écrire ses vœux, il est cependant dans toutes les préoccupations de l'examen qu'il passe le 6. Mais il paraît qu'il écrit assez facilement, car nous avons reçu trois lettres de lui par trois courriers successifs. Chacune a eu la sienne. Ton cher beau-frère a les goûts épistolaires beaucoup moins prononcés et maman lui a offert un porte-plume en chêne avec la plus au bout afin de l'exciter à la correspondance. C'était moi qui avais fait le choix de ce présent et je m'étais même permise d'y joindre un couteau à papier en chêne aussi, de sorte que le présent a été complet. Maman le lui a offert après la Messe à laquelle nous sommes allés tous trois. Il fesait[sic] trop froid pour que maman put sortir, cependant il faut que la gelée n'ait pas été bien forte, car les canadiennes sont encore sur pied et tu sais que les deux de Keransker étaient fricassés avant notre départ. Si vous allez dans ce cher Keransker désert, je vous serai bien obligée de jeter un coup d'oeil sur la serre afin de vous assurer que toutes mes plantes ne sont pas défuntes. Maman me dit qu'il faut donner ma lettre pour la Poste. Je te quitte donc, Pierrot, et je t'embrasse bien tendrement ainsi que Geoffroi en gémissant de votre faiblesse

1<sup>er</sup> Janv 1869

---

1418Soulignés ultérieurement, au crayon à papier.

1419Idem.

1420Idem.

1421TARBÉ DES SABLONS Adolphe Pierre (1796-1844)

1422Idem.

1423Idem, ainsi que le point d'interrogation entre parenthèses.

1424LV34.543

1425Ajout ultérieur au crayon gris.

## Lettre 153<sup>1426</sup>

Pau ce 3 Janvier 69

Mon Pierrot, cette lettre arrivera Mardi à Vannes pendant que tu seras à Quimperlé ; tu l'auras donc Mercredi pour te consoler que la sortie soit passée si vite. Heureusement vous sortirez encore Jeudi avec les Boisanger : de sorte que vous aurez vos distractions au moment où nous perdons les nôtres. C'est précisément Mardi que Marie et Augustin nous quittent. Je n'ai pas besoin de te dire combien ils vont nous manquer. Nous n'osons pas y penser. Ce mois a fui comme l'éclair. Enfin nous ne devons pas nous plaindre puisqu'il nous reste une excellente fille. Tu sais, mon cher petit Pierre, comme Ursule est bonne et gaie, et courageuse. Je suis bien sûre qu'elle va faire tout son possible pour que nous ne soyons pas tristes. Elle a eu un bien grand plaisir le soir du Jour de l'An, elle a entendu M<sup>lle</sup> Dartigaux<sup>1427</sup>. Elle n'espérait pas l'entendre pendant le séjour d'Augustin, parce que M<sup>r</sup>. Dartigaux<sup>1428</sup> avait la goutte aux pieds et aux mains, et que sa femme<sup>1429</sup> et sa fille ne pouvaient pas le quitter ; mais voilà qu'il s'est trouvé un peu mieux, et M<sup>me</sup> Cheuvreux a arrangé une petite réunion pour la Jour de l'An. Ursule tremblait qu'Augustin ne partageât pas son admiration pour le talent de M<sup>lle</sup> Dartigaux, mais elle a été heureusement rassurée. Aug., comme tout le monde, a été ravi de sa Sonate en la de Beethoven. Ursule te la jouera l'Eté prochain, cela ne vaudra pas M<sup>lle</sup> Dartigaux, mais te donnera une idée de la chose. – Aujourd'hui le jeune ménage et Ursule ont fait le tour du Parc ; puis, ils m'ont trouvée au sortir de la Messe de midi et m'ont ramenée ici : mais Marie qui aime beaucoup marcher n'en avait pas encore assez, et ils sont allés faire une autre promenade du côté des Carmelites. Ils ont trouvé les six petits Zamoyski qui sont venus leur tendre la main, et même baiser la main de ces dames. Augustin les a trouvés charmants. Maintenant, je crois qu'il va chercher sa femme et Ursule au Sermon anglais. L'abbé Capel, qui est maintenant Monseigneur, est revenu après cinq ou six semaines d'absence. Il a reçu l'abjuration de lord Bute<sup>1430</sup>, un des plus riches seigneurs d'Angleterre. Marie aura un grand plaisir à entendre l'abbé Capel une fois.

Pendant l'Avent, les sermons anglais étaient faits par un américain qui barbouille beaucoup.

Adieu, mon cher petit Pierre, nous t'embrassons tendrement

Cl. T. V.

Mille tendresses à Geoffroi

## Lettre 154<sup>1431</sup>

Pau ce 17 Janvier 69

Mon cher petit Pierre,

Nous avons reçu ton bulletin, et nous sommes très-contents des notes. Quant aux places, il y en a beaucoup de mauvaises, mais comme tu recommences bien ton année, j'espère que cela va continuer.

Depuis que j'ai écrit à Geoffroi, il ne s'est pas passé grand'chose ici. Je n'ai pas pu aller au Concert de M<sup>r</sup>. Becker, j'étais un peu souffrante et le temps était gris et humide pour la

1426LV34.538

1427DARTIGAUX Laurence Henriette Berthe Isabelle (1835-1887)

1428DARTIGAUX Bertrand Lucien Marie (1801-1875), Président de la Chambre à la Cour d'Appel de Pau et conseiller général des Basses-Pyrénées.

1429DARTIGAUX Caroline née SAINT CRICQ (DE) (1810-1872). Elle fut l'élève et le premier amour de Liszt.

1430CHRICHTON-STUART John (1847-1900) Marquis de Bute, homme le plus riche du monde, se converti au catholicisme à 21 ans.

1431LV34.533

première fois depuis dix jours. Ce n'était pas de chance n'est-ce pas ? – Ton père a conduit Ursule au Concert, ils ont été très-contents de M<sup>r</sup>. Becker, mais assez peu des autres artistes. Il y avait une vieille demoiselle qui a chanté un air intitulé Philémon et Baucis. Tu dois savoir ce que c'est que ces deux personnages, modèles de l'Amour conjugal, changés par les dieux en chêne et en tilleul à la porte du temple. J'ai toujours trouvé que c'est un singulier bonheur de rester ainsi en face de son mari changé en arbre, et par conséquent de ne plus pouvoir lui parler ; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Dans la chanson, Baucis redevient jeune et appelle son Philémon à grands cris. Il paraît que c'était si burlesque d'entendre cette vieille fille appeler son Philémon si fort, que toute la partie jeune de l'auditoire éclatait de rire. M<sup>me</sup> Hély d'Oissel disait : Il faut que Philémon soit sourd pour ne pas entendre de tels cris. – Je crois bien qu'il est sourd s'il est devenu chêne ! – Je crois bien aussi que le pauvre M<sup>r</sup>. Becker ne devait pas être très-content, Ursule l'a trouvé plus jaune que jamais.

Hier je suis allée faire photographier Ursule. Si elle est bien réussie, et que ce soit permis au collège, je vous en enverrai à chacun un exemplaire. Ne manque pas de me dire si c'est permis. Le photographe croit que cela a parfaitement réussi, il s'est donné mille peines pour poser Ursule, et bien placer ses mains que Geoffroi trouve si laides. La pauvre fille a des engelures atroces ce soir, mais c'est aux pieds. Elle vient de nous quitter pour aller mettre ses pieds dans de l'eau de son.

Je pense que vous avez su que Théodore a bien passé son examen de droit et a eu deux boules blanches. Il est maintenant à Toulgoat, il a dû s'arrêter aux Chambots avec Louis. Nous avons tous les deux jours des lettres de Rennes. Marie a l'air fort ennuyé de tous ses dîners, et de toutes ses toilettes. Elle espérait que son beau-frère arriverait à Rennes hier soir. Cela lui faisait grand plaisir car il est fort aimable pour elle. Du reste elle dit que tout le monde est très-gracieux pour elle. Nous écrivons aussi à Rennes de grandes lettres ; comme ils connaissent tous les gens de Pau, nous pouvons leur dire beaucoup de choses qui ne vous intéresseraient pas. – Augustin se réjouit beaucoup de vous faire sortir aux Jours-Gras. Il m'a promis de bien vous embrasser pour moi. Ensuite il ne restera plus que le Carême entre nous. Comme je suis pressée d'en être là ! – Adieu, mon cher petit Pierre, nous embrassons ton frère et toi de tout notre cœur. Amitiés à Cyprien

Ta mère

Cl. T. V

Dis-moi donc ce que tu fais en dessin et si cela t'amuse. Tu as bien pour le dessin, et bien pour la politesse. Les autres notes sont meilleures.

**Lettre 155<sup>1432</sup>**

Pau ce 24 Janvier

Mon Pierrot,

Il me semble que tu as du goût pour le chiffre 20 : 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>, ce sont des places moyennes auxquelles je préférerais beaucoup 9 et 10. Cela viendra, n'est-ce pas, et même mieux en l'an de grâce 1869 ? Tes notes nous font grand plaisir, et nous avons lu avec intérêt les détails que tu nous as donnés sur la belle fête des Martyrs Japonais. Explique-moi donc comment on a pu représenter Dieu dans sa gloire. Cela me semble fort difficile. Lui a-t-on donné une figure humaine entourée de rayons ? Je le présume puisque tu me parles de nuages. On fait aussi quelquefois un triangle comme symbole de la

Trinité. Il me semble que la décoration de la Chapelle était faite avec beaucoup de goût, et que vous avez eu de très-beaux chants.

Ici, nous nous ennuyons pas mal depuis le départ de Marie. Ce mois de Janvier semble ne pas devoir finir, et je suis tout étonnée qu'il ait encore huit jours d'existence. Marie nous paraît assez ennuyée de ses dîners et de ses soirées de Rennes. J'espère qu'ils sont finis maintenant. Tu sais qu'Adrien est à Rennes, ce qui est un grand plaisir pour son frère. Marie a eu un superbe dîner chez l'oncle Pinczon. Tout était servi dans de belles porcelaines de Chine, roses. Marie a aussi admiré des couverts de dessert en vermeil, avec les armes en émail. Il y avait 26 personnes et le soir il est encore venu beaucoup de monde. On a joué aux cartes, comme c'est l'habitude dans toutes ces réunions de Rennes. Marie avait sa robe lilas sur laquelle on avait posé les dentelles de sa robe de noce.

Ursule écrit en anglais à Marianne qui lui avait écrit dans cette langue. Malheureusement pour Marianne et Caroline, M<sup>me</sup> Aitken quitte Quimperlé. Ursule le regrette aussi beaucoup, car elle aurait voulu continuer ses leçons pour parler, et lire de la poésie, je pense ; mais c'est plus fâcheux pour les commençantes. M<sup>lle</sup> Maria Aitken se marie près de Rochefort (où sa sœur est déjà mariée) à un M<sup>r</sup> Falla leur propriétaire, qui fait valoir ses terres. Il paraît que c'est un bien brave homme qui ne tient pas à l'argent, car M<sup>lle</sup> Maria n'en a pas ; mais c'est une excellente personne qui tient le monde aimait à Quimperlé. Sa mère va demeurer avec elle à la campagne, ce qui la ravit.

Avant-Hier, je suis allée chez le docteur Daran avec une pauvre petite dame de Lorient qui est ici toute seule. Son mari, qui est lieutenant d'Infanterie de marine, est venu la voir et est reparti aujourd'hui, de sorte qu'elle est bien triste. M<sup>r</sup> Daran la trouve très-malade et m'a dit qu'elle avait une seule chance de salut, ce serait d'aller dans une de nos colonies des Antilles. J'espère que son mari se décidera à faire une demande, ton père pourra la faire appuyer. Ce jeune ménage nous a beaucoup intéressés. Le mari a l'air si doux et si affectueux pour sa pauvre petite femme que j'ai vraiment pitié d'eux de les voir ainsi séparés. Il vaudrait mieux de toute façon qu'ils fussent envoyés ensemble à la Martinique. Je compte écrire au mari pour lui dire que c'est tout-à-fait nécessaire.

J'ai reçu hier une lettre de ta tante Justine qui est bien heureuse d'avoir Théodore et Louis jusqu'au 17 F<sup>r</sup>. Ils ont été parfaitement reçus aux Chambots, mais Louis s'y est enrhumé. Cependant il désire la glace dans l'espoir de voir et de tuer des bécasses. Théodore, en retournant à Paris, doit emmener Justine et Anna qui vont se préparer à leurs grands vœux. Adieu, mon bon petit Pierre, nous embrassons ton frère et toi de bon cœur. Marie et Aug. vous embrasseront pour nous dans 15 jours. Je pense que vous comptez les jours

CL. T. V.

### Lettre 156<sup>1433</sup>

Pau ce 27 J<sup>r</sup> 69

Enfin, mon petit Pierre, voilà ce mois de Janvier fini ; il me semble que Février, avec ses jours qui allongent et le Carême qui commence, nous rapproche les uns des autres. Vous verrez Augustin et Marie dans huit jours, ce sera une grande joie pour vous et pour eux, et nous nous y unirons bien d'intention.

Je pense que vous avez eu dégel comme nous et plus réellement que nous, car il avait si peu glacé ici que le changement de temps méritait à peine le nom de dégel. Il fait chaud depuis Jeudi, c'est un temps extraordinaire. Malgré cela je tousse toujours ; il paraît que

rien ne peut m'en empêcher car on m'a encore mis des moxas Vendredi. C'est une opération chimique qui intéresserait beaucoup Geoffroi.

Est-ce qu'à Vannes on connaît les vélocipèdes ? Je trouve ce jeu bête, surtout quand ce sont des hommes qui s'y livrent. Le fils du Premier Président, qui demeure au coin de notre rue, a réuni ses étrennes pour en acheter un de 300 f<sup>cs</sup>. J'aurais bien mieux aimé un vrai cheval en chair et en os. On doit à cela que les Vélocipèdes ne coûtent rien à nourrir ; mais on peut répondre que c'est un exercice malsain tandis que l'exercice du vrai cheval est bon pour la santé. Dans les rues, cela est de plus très-effrayant et peut causer des accidents. Nos chevaux feraient de belles cabrioles s'ils voyaient un vélocipède.

Si tu es trop à court d'argent, tu pourrais prier ta sœur de t'avancer quelque chose ; je la paierais sur ta bourse à notre retour. Il me semble en effet que vous avez un nombre de quêtes très-considérable, mais en dehors de cela vous n'avez guère d'occasion de dépense.

Tes bonnes notes nous font le plus grand plaisir, mon Pierrot ; nous voudrions les places plus assorties aux notes, et tu n'es pas encore tout-à-fait dans la première moitié. J'espère qu'au second semestre tu ne sortiras pas du premier tiers.

Hortense<sup>1434</sup> nous écrit que ses frères ne sont pas des chasseurs très-heureux, mais qu'ils se contentent à peu de frais. Ils rentrent satisfaits quand ils peuvent dire qu'ils ont vu une beccasse[sic]. Théodore a tiré à la conscription le 25 Janvier, mais cela n'est qu'une pure formalité, car il est exempté de droit comme fils de veuve.

Je crois que nous t'avons parlé quelquefois des Delpit<sup>1435</sup>. La fille de M<sup>r</sup> Delpit prend des leçons d'Italien avec Ursule, elle m'a amené hier son petit frère Jérôme qui a neuf ans et qui est très-gentil. Il ressemble à Henri du Jeu<sup>1436</sup>, et a l'air d'un très-bon petit garçon. Il a deux grands frères ; l'un qui se nomme René et est dans la marine, et l'autre qui se nomme Avit et est plein d'esprit et il a écrit dernièrement quarante pages à ses parents. Il dit les choses les plus intéressantes sur les îles et les côtes africaines. Sa pauvre mère qui est bien malade en a passé une nuit de bonheur. C'est une femme très-distinguée qui sait le latin, l'anglais, l'italien, et qui est aussi modeste et aussi simple que si elle ne s'occupait que de son pot au feu.

Adieu, mon cher petit Pierre, nous embrassons ton frère et toi de tout notre cœur,

Ta mère

Cl. T. V.

Je ne sais si Ursule pourra écrire elle a bien mal à la tête

### Lettre 157<sup>1437</sup>

Pau ce 14 F<sup>r</sup> 69

69<sup>1438</sup>

Je te remercie, mon Pierrot, des détails que tu nous as donnés sur tes sorties. Je suis charmée que vous vous soyez bien amusés au Quelléneq, et j'en ai remercié Augustin. J'ai aussi écrit à M<sup>lle</sup> Ernestine de Mauduit<sup>1439</sup> pour la remercier du bon accueil qu'elle vous a fait. Je n'ai pas pu parler du punch de M<sup>lle</sup> Jenny puisque je ne savais pas encore qu'elle

1434KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Hortense (1845- ?)

1435DELPIT Jean Martial (1813-1887), son épouse Françoise Agathe née Maillard (1826-1887) et leurs enfants : René Jean Martial (1848-?), Marie Françoise Thérèse (1853-1905), et Bernard Martial Saint Avit (1851-1902).

1436MOLLÉRAT DU JEU (DE) Henry (1856-1940)

1437LV34.532

1438Ajout ultérieur au crayon gris.

1439MAUDUIT DU PLESSIX (DE) Ernestine Marie Hyacinthe (1812-1870)

vous en eût donné, mais je ne manquerai pas d'y faire une allusion agréable dans ma première lettre à Marie.

J'avais été bien étonnée de recevoir une lettre de Mardi, timbrée d'Hennebont ; cela m'avait fait deviner qu'on s'était décidé au voyage, ce que je ne croyais pas possible ; mais justement la petite Camille avait écrit à Ursule que Cyprien devait aller à Quimperlé, et cela m'avait aidé à deviner.

J'espère que Marie t'a renvoyé ma lettre avec la photographie d'Ursule, celle que tu préfères. Je n'aurais pas imaginé que Geoffroi la préférât aussi, je la trouve un peu maniérée. Où as-tu eu la tête, mon ami, d'écrire le mot raide comme le mot anglais red qui veut dire rouge. Tu ne peux imaginer le drôle d'effet que faisait ce petit mot dans ta lettre écrite d'ailleurs en bon français. Marie nous a dit que tu avais beaucoup grandi, et que vous aviez tous deux très-bonne mine et très-bon appétit. Je pense que pour le Carême vous faites maigre Mercredi, Vendredi et Samedi. Avez-vous un prédicateur spécial ? Ici, il y a un capucin. Je pense qu'Ursule ira l'entendre quelquefois, car depuis que M<sup>gr</sup> Capel est parti pour Jérusalem, elle est moins empressée d'aller aux Sermons anglais qui sont prêchés par un américain qui bredouille. C'est assez difficile de comprendre dans sa langue les gens qui prononcent mal, ce doit donc l'être davantage dans une langue étrangère.

Ursule vous a-t-elle dit le drôle de cadeau que Marguerite de la Boulinière<sup>1440</sup> a reçu de sa cousine du Limousin qui s'est mariée dernièrement ? Ce sont deux bustes en porcelaine, grandeur naturelle, représentant deux femmes, une blonde, l'autre brune. Si au moins c'étaient des personnages historiques, on pourrait s'y intéresser, mais pas du tout, ce sont deux femmes quelconque. Ton oncle de Seyssel<sup>1441</sup> dit qu'il aurait préféré un requin empaillé. Je le crois bien, cela aurait un intérêt d'histoire naturelle. Marg. dit qu'elle demandera le requin quand la plus jeune de ses cousines se mariera. Ton oncle Charles<sup>1442</sup> m'écrit qu'on s'est amusés avec frénésie à Paris et en Limousin. A côté de cela, il y a tant de crimes et de vilaines histoires qu'on se demande si l'on ne touche pas encore à quelque révolution.

Avez-vous entendu parler d'un jeune garçon de 18 ans qui vient d'assassiner son ami, et de mettre le feu au Petit-Séminaire dans lequel ils étaient tous les deux, par envie de faire parler de lui ? C'est un nouvel Erostrate<sup>1443</sup>. Ce malheureux a dit qu'il voulait être un grand scélérat puisqu'il ne pouvait pas être un héros ni un grand saint. Je n'ai pas le courage de lire son procès, c'est trop affreux. C'est ton père qui m'a dit ces détails.

On n'imaginerait pas que l'orgueil pût aller si loin. En fait d'histoire gaie, je n'en sais plus du tout. Nous avons eu hier de la pluie toute la journée, mais aujourd'hui il fait encore très-beau. Je me sens mieux et j'espère aller me promener. J'avais eu un peu de fièvre les après-midi depuis trois jours. Trouves-tu que Marie ait pris un air de dame ? Ici, nous l'avons trouvée exactement la même, plutôt plus timide et plus silencieuse qu'avant son mariage. A Rennes il aura bien fallu qu'elle parlât, puisqu'elle n'avait plus Ursule à mettre en avant.

Adieu, mon cher petit Pierre, nous vous embrassons tous deux bien tendrement.

Je te remercie de ton témoignage, et compte sur de bonnes places

Ta mère

Cl. T. V.

### Lettre 158<sup>1444</sup>

1440TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marguerite (1851-1902)

1441SEYSEL-CRESSIEU (DE) Victor (1828-1883)

1442TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles Jacques (1816-1871) le père de Marguerite, et beau-frère de CTV.

1443Responsable de l'incendie du temple d'Artémis à Ephèse.

1444LV34.548



Mon cher petit Pierre,

Quoique j'aie un peu de migraine, je ne veux pas passer mon Dimanche sans t'écrire. Je te remercie de ta place de 8<sup>e</sup> qui nous a fait grand plaisir, et a effacé ta mauvaise place en diligence. Il faut te maintenir, et prouver à Augustin que si tu n'as pas toujours travaillé, tu es décidé à beaucoup travailler dorénavant. Tu sais ce que me disait M<sup>me</sup> de Sesmaisons dont les fils ont si bien réussi. « Quand les écoliers ne se mettent pas sérieusement au travail à 14 ans, ils ont beau faire ensuite à l'époque des examens, ils ne peuvent plus rattraper ce qu'ils ont perdu. » Ainsi, mon cher enfant, il est grandement temps de prendre ton courage à deux mains puisque tu approches de tes 15 ans. Et Geoffroi qui aura 18 ans demain ! Cela me semble un rêve. Comment trouves-tu la petite tasse que je lui ai envoyée ?

J'avais vu effectivement dans le Journal la mort de la P<sup>cesse</sup> Barcelochi. On dit qu'elle est morte dans de très-bons sentiments, mais les Journaux du Gouvernement en font presque une Sainte, ce qui n'était pas sa réputation de son vivant. Je pense que les paysans ont trouvé l'enterrement bien beau, et que les pauvres se sont empressés d'accourir pour avoir part à la distribution des 200f. qu'on leur a donnés.

La réponse du petit Thomé est très-drôle. Je comprends qu'elle ait amusé sa mère. La pauvre femme est trop bonne d'aller elle-même au Collège pour vous porter du chocolat. Quand tu la verras, dis-lui que j'en suis bien reconnaissante.

Nous avons ce soir M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Delpit à dîner. C'est un grand extra dans notre vie ordinaire, et cela ne m'amuse pas beaucoup ; mais il faut bien leur rendre la politesse. M<sup>r</sup> Delpit cause avec esprit, mais il ne m'entend pas du tout, et a de la peine à lire à la lumière. Tout cela n'est pas commode pour moi, parce que ton père est un peu sourd, et qu'Ursule se trouve accaparée par la jeune personne.

Je compte ce soir, pour occuper la soirée, lui faire lire haut à Ursule les fragments qu'elle a copiés dans les Souvenirs de la duchesse de Gontaut<sup>1445</sup>. Tu les as peut-être lus à Keransker. Il y a des choses amusantes sur les débuts de Napoléon et de Wellington ; puis ensuite sur l'enfance du duc de Bordeaux et de sa sœur.

Ursule a reçu hier des lettres de Marie et d'Augustin. Elle avait demandé en riant dans une de ses lettres si Augustin, dans tous ses voyages, n'avait pas perdu son porte-plumes (un petit porte-plume en chêne, que je lui ai donné) ; il a répondu gracieusement qu'il n'était qu'égaré, mais qu'il venait de mettre la main dessus. Il dit que Marie a reçu son Piano, et que le Quellenec est tout étonné d'entendre des sons inaccoutumés ; les vieux portraits s'agitent ! Marie paraît très-contente de son Piano. Elle n'ira à Toulgoat que vers le 5 en ce Mars. Il y a révolution à Toulgoat, Jean-Marie est congédié. Il était devenu d'une insolence insupportable, et vidait toutes les barriques de cidre à son profit et au profit de ses amis.

Ta tante croyait toutes ses barriques pleines, on l'a avertie de la générosité de son Jean-Marie. Elle est allée y voir. Tout était vide. Louis est tout malheureux du départ de son frère. Il y a aussi un des chevaux de Toulgoat qui est mort et qu'il a fallu remplacer, enfin beaucoup de tribulations.

Adieu, mon bon et cher enfant, je pense que vous avez mauvais temps car il se gâte ici. Nous nous réunissons pour vous embrasser tous deux tendrement

Votre mère

Cl. T. V.

---

<sup>1445</sup>GONTAUT-BIRON Marie Joséphine Louise, *Memoires de Madame La Duchesse de Gontaut, Gouvernante Des Enfants de France Pendant La Restauration*, 1773-1836.

Pau ce 7 Mars.

Mon cher petit Pierre,

Tu me fais de bien beaux raisonnements pour me prouver que tu ne peux pas avoir de bonnes places en histoire ; je ne nie pas que soixante-cinq pages soient longues à apprendre, mais elles sont aussi longues pour tous tes camarades que pour toi. Comment se fait-il donc que tu restes si en arrière ? Ou les autres n'attendent pas au dernier moment pour les apprendre, ou ils s'y prennent mieux que toi. Il faudrait t'attacher, non pas à retenir le mot à mot, mais les grands faits. Est-ce qu'en apprenant tu ne pourrais pas marquer sur un papier les faits principaux qui t'aideraient ensuite à repasser le tout dans ton esprit ? Quelle histoire apprends-tu cette année ? Ton père se chagrine quand tu es ainsi à la guerre. Tâche de te relever d'aujourd'hui en trois semaines, j'espère que nous serons ensemble. Ce sera le jour de Pâques. Je me soigne bien pour que rien ne m'empêche de partir. J'ai beaucoup toussé hier, mais aujourd'hui cela va mieux quoiqu'il fasse froid. Après avoir eu presque trop chaud au mois de Janvier, nous avons maintenant un petit hiver.

Je ne sais pas si on vous a raconté la mort de M<sup>r</sup> de Lamartine<sup>1447</sup>, et si on a profité de l'occasion pour vous lire de ses vers.

Notre voisin le colonel est grand admirateur de Lamartine, et je crois en vérité qu'il se déclâmait des vers à lui-même hier pour sa propre satisfaction. Ursule est descendue chez ces dames qui lui ont dit : Ah ! Justement nous pensions que si M<sup>lle</sup> Ursule venait, nous lui montrerions cette pièce qu'elle ne connaît peut-être pas ou qu'elle a pu oublier. Ce disant, on lui présente le volume de Lamartine ouvert à la Pièce du Crucifix, une des plus belles. M<sup>lle</sup> Laure était toute rouge comme si elle venait de pleurer. Ursule était presque indignée qu'on supposât qu'elle ne connaissait pas le Crucifix. Ce serait moins étonnant pour toi, et tu pourras le lire aux Vacances de Pâques.

Marie nous a écrit qu'elle avait reçu de toi une lettre de quatre pages. Sais-tu qu'il y a eu une grande fête au Quellenec le 1<sup>er</sup> Mars en l'honneur de S<sup>t</sup> Aubier qui a habité près de là ? C'est Augustin qui a distribué le pain bénit, pain bénit fort distingué, consistant en des gâteaux à la Reine. Augustin a pensé que s'il l'offrait lui-même, les paysans n'oseraient pas en prendre plus d'un. C'était, je crois, très-prudent.

Marie nous amuse en nous racontant que ses tantes ne donnent pas leurs gages à leurs domestiques ; elles les leur montrent, puis les placent pour eux, et ne leur donnent que ce dont ils ont absolument besoin. Outre cela, M<sup>lle</sup> Justine conserve et place les gages d'une quantité de domestiques de fermes. Marie dit qu'elle a plus de 40 bourses. On ne peut faire meilleure œuvre ; mais j'admire qu'elle y réussisse, moi qui avais eu tant de peine à faire placer 100f à Marianne en cinq ans, quoiqu'elle eût de gros gages ! M<sup>lle</sup> Justine rapportait l'autre jour l'année entière d'un de ses protégés. Il n'avait eu besoin que de trente sous dans son année. Voilà un garçon économe !

Pourquoi n'essaierais-tu pas comme les autres de dessiner d'après nature ? Tu feras des horreurs d'abord, puis en demandant conseil aux plus habiles tu feras moins mal ensuite. Ne mets pas un e à dessin qui forme dessiner. Tu l'écris comme un dessein signifiant projet.

Adieu, mon cher enfant, voici une lettre mal bâtie, mais j'ai la tête toute brouillée, et je n'y vois pas bien. Nous nous réunissons tous les trois pour vous embrasser tendrement tous deux et nous réjouir de voir le temps s'écouler

---

1446LV34.546

1447LAMARTINE (DE) Alphonse (1790-1869) meurt le 28 février 1869.

Pau Dimanche soir  
mars 69<sup>1449</sup>

Tu m'apprends une bien triste nouvelle, mon petit Pierre, et je plains bien la famille de Cadoudal. As-tu su quelle était cette maladie si prompte ? Je te remercie, mon Pierrot, de t'occuper de ma santé ; je suis réellement mieux, je n'ai plus de fièvre et je tousse moins. J'espère pouvoir aller demain à la Messe de 9h pour commencer le Mois de S<sup>t</sup> Joseph. J'ai beaucoup de choses à demander par l'intercession de ce grand saint. Je compte faire une petite liste pour ne rien oublier : le baccalauréat de Geoffroi sera une des grandes choses, puis celui d'Henri de Sinéty. La persévérance de ce pauvre garçon mérite bien d'être récompensée. Je demanderai aussi que ton intelligence et ta mémoire se développent, et que tu réussisses mieux dans tes études. Il me semble que tu peux avoir de meilleures places en narration française puisque tu écris tes lettres facilement. Tes notes sont bonnes, seulement j'avais pris l'habitude des optime, ce qui me paraissait une charmante habitude.

Pendant que vous avez beau temps, nous avons de la pluie à notre tour. Je ne peux presque plus me promener, ce qui est un peu ennuyeux : je travaille beaucoup à l'aiguille, je lis, j'écris mes lettres. J'ai raconté à Geoffroi que je lisais les lettres du grand physicien Ampère et de sa femme. J'ai fini aujourd'hui en pleurant. C'est très-beau dans sa simplicité. Il y a une admirable prière faite par Ampère au moment de la mort de sa femme. Je la copierai ainsi qu'une méditation, et je vous les montrerai. Je suis sûre que ces lettres plairaient à Geoffroi par leur simplicité. A côté des mathématiques transcendantes, et d'inventions relatives à l'électricité, il demande son beau pantalon à sa femme pour paraître devant les examinateurs, et il promet de ne pas l'abîmer et de le renvoyer tout de suite : « Mais, dit-il, je suis bien embarrassé, ma culotte sent la térébenthine, et mon pantalon a un trou que je croyais bien raccommodé et qui est encore agrandi. » Sa femme lui envoie aussi un tablier avec des attaches pour faire des expériences sans gâter ses habits. Il était si pauvre qu'il fallait tout calculer, et il était si bon qu'il envoyait tout à sa femme malade, et gardait à peine de quoi vivre. Avec cela, il était si peu occupé de gagner de l'argent, que lorsqu'on lui apprend que Napoléon 1<sup>er</sup> offre un prix de 60,000 f p<sup>r</sup> celui qui fera la plus belle découverte sur l'Électricité, il écrit simplement à sa femme : C'est justement le sujet dont je m'occupe, je penserai à ce prix quand j'aurai le temps ; mais il fallait faire son cours et donner ses leçons particulières.

Je te trouve bien difficile, mon Pierrot, de ne pas aimer le sujet de la Prière dans les sermons ; il me semble que je l'aimerais beaucoup. Je ne peux guère avoir de sermons ; on prêche le soir presque toujours, et le Dimanche les offices sont trop longs pour moi. Quand je puis avoir le salut aux Ursulines, je suis bien contente ; mais aujourd'hui il faisait un vent furieux. Ursule n'a plus les beaux sermons anglais des autres années. L'abbé Capel<sup>1450</sup>, actuellement Monsignor, est parti pour Jérusalem avec lord Bute<sup>1451</sup> dont il avait reçu dernièrement l'abjuration.

Adieu, mon cher petit Pierre, je suis un peu lasse d'avoir beaucoup écrit et copié de la musique : aussi je t'engage à ne pas prendre ma lettre pour modèle. Ton père et moi vous embrassons tendrement tous les deux.

Cl. T. V.

---

1448LV34.509

1449Ajout ultérieur au crayon gris.

1450CAPEL Thomas John (1836-1911)

1451CHRICHTON-STUART John (1847-1900) Marquis de Bute.

Pau ce 31 Mars.

Te voilà donc enrhûmé, mon cher ami, toi qui a bravé les neiges des montagnes. Cela va faire triompher les habitants de Pau. Je vois avec plaisir que Marie te soigne et ne te laisse pas mourir de faim. – Pour moi, je vais bien, il fait très-beau, et nous irons aujourd’hui en voiture porter nos vieilleries aux petites Sœurs. Nous nous arrêterons en revenant chez le bon M<sup>r</sup>. Louis pour lui faire de ta part les remerciements que je lui ai déjà faits ici de la mienne. Nous avons eu hier la visite de M<sup>me</sup> de Longeville et de M<sup>lle</sup> du Blézel<sup>1453</sup>. Cette demoiselle m’a beaucoup plu, et nous nous sommes trouvés en pays de connaissance parce que c’est son père qui a fondé à Boulogne les Sœurs de Bon-Secours dont la bonne S<sup>r</sup> Marguerite est Supérieure. Tu dois te rappeler S<sup>r</sup> Marguerite qui soignait quelqu’un au couvent du Roule quand nous demeurions Impasse Beaucour. La famille de Bray l’aime beaucoup aussi, et il paraît qu’à Boulogne elle est également appréciée et aimée. M<sup>lle</sup> du Blézel a dit que c’était chez un de ses parents que Malouët s’était réfugié. Elle est née en Angleterre à la fin de l’émigration. – Anne Séverin me semble très lisible mais j’ai peur de mon jugement. Nous avons prêté le Correspondant à la petite Delpit qui est venue hier soir passer la soirée avec nous, toute seule. Sa mère n’était pas très-bien. Elle n’a pas parlé du dîner de Dimanche, ce qui a mise Ursule à l’aise. – Nous n’avions pas le cœur à la gaieté, car le Journal de Quimperlé nous avait apporté la fatale nouvelle. Je vais écrire à ce pauvre M<sup>r</sup>. de Mauduit, et t’engage à en faire autant. Sa femme n’avait que cinquante-cinq ans<sup>1454</sup>, j’ai bien peur que le pauvre homme ne s’affaisse tout-à-fait et ne lui survive pas beaucoup. Quelle perte et quelle douleur. Cela rend raisonnable p<sup>r</sup><sup>1455</sup> prolonger sa vie quand on a un mari<sup>1456</sup> et des enfants aimés<sup>1457</sup>. Je suis fâchée de voir M<sup>me</sup> de Courcy enrhûmée. Elle est si délicate qu’elle ne supporterait pas de longs rhûmes. Je pense que v<sup>s</sup> avez remercié Albin de la photographie de ses enfants ; je répondrai aux deux sœurs à la fois avant de partir. Elles sont trop aimables d’avoir pensé à m’envoyer quelque chose.

Avez-vous songé aux la Gournerie ? Il ne faudrait pas passer à Paris sans aller les voir ; ils sont trop bons parents.

Que de choses vous avez à faire ! Je vous souhaite beau temps. - Je me demande si M<sup>r</sup> de Gontaut<sup>1458</sup> veut te parler de mon idée de mariage pour sa fille Marie<sup>1459</sup>. Tu sais que c’était avec Christian de Keridec<sup>1460</sup>, mais que je n’en avais pas soufflé le mot aux Keridec, ni dit leur nom aux Gontaut. – Tu pourrais dire qu’une de leurs nièces (M<sup>lle</sup> le Gonidec<sup>1461</sup>) a épousé un M<sup>r</sup>. de Chavaignac[sic]<sup>1462</sup>. Je ne sais si ce serait un obstacle. – Adieu, mon bon et cher ami, je t’aime bien tendrement

Cl.

---

1452LV33.156

1453Sans doute du Blaisel.

1454CABON DE KERANDRAON Virginie Marie (1812-1869)

1455Souligné ultérieurement au crayon rouge.

1456Idem.

1457Idem.

1458GONTAUT-BIRON (DE) Anne Armand Elie

1459GONTAUT-BIRON (DE) Marie (1847-1922), elle épousera finalement ép. TALLEYRAND-PÉRIGORD (DE) Archambaud (1845-1918).

1460THOMÉ DE KERIDEC Christian François Marie Ignace (1834-?)

1461CHAVAGNAC (DE) Céleste Eugénie née LE GONIDEC DE TRAISSAN (1840-1905)

1462CHAVAGNAC (DE) Edouard (1825-1889)

J'ai pitié de Marie O.<sup>1463</sup> Elle doit être bien gênée. Dis-lui que je l'ai recommandée à S<sup>t</sup> Joseph chaque j<sup>r</sup> du mois.

Tu ne m'as répondu p<sup>r</sup> les manuscrits, ni si tu veux les journaux

### Lettre 162<sup>1464</sup>

Pau ce Samedi

Je pense, mon cher ami, que tu seras bien aise d'avoir des nouvelles de ta vieille femme. Elle a bien dormi en pensant que le père veillait sur les enfants ; ceci est une métaphore car il est probable que tu dormais, mais c'est le cas de dire : Je dors, mais mon cœur veille. – Hier, ma journée s'est achevée solitairement. Ursule est allée à l'Oeuvre des Tabernacles et à confesse, et est rentrée mourant de chaud. Ce matin je t'écris, les deux fenêtres ouvertes, et j'étouffe. C'est venu trop vite, et je doute que cela soit bien sain. Hier soir je toussais beaucoup, j'ai envoyé chercher du sirop de lactucarium, ce qui m'a fait grand bien. Ursule se purge ce matin. – Ce que j'attendais est arrivé, de sorte que rien ne m'empêche de partir Jeudi, et d'être à Keransker le Lundi 29. – Tu vas bien t'ennuyer tout seul, mon pauvre ami, et je te sais bien bon gré d'avoir eu le courage de partir. C'était plus sage pour nos fils et pour tous les préparatifs à faire à Keransker. Si tu as ce soleil, tout séchera vite. Je suis bien pressée de savoir comment tu as trouvé les choses. – Nous avons eu hier une lettre de Marie, elle n'est pas partie et doit aller te voir ce matin à ton passage. Je pense que cela aura été une joie et une surprise pour toi. Elle nous dit qu'il y a grande émotion dans le Morbihan p<sup>r</sup> les Élections<sup>1465</sup>, et que M<sup>r</sup> de Polignac est furieux que M<sup>r</sup> de Kerdrel se retire et semble appuyer M<sup>r</sup> Dupuy de Lôme<sup>1466</sup>. Hortense nous écrit aussi que le Pays abîme M<sup>r</sup> de Carné<sup>1467</sup> en reproduisant ses anciennes lettres à M<sup>r</sup>. Guizot. On dit qu'il a répondu mais les Kergos n'avaient pas vu la réponse. Th. m'a envoyé l'acte de naissance de Geoffroi ou plutôt c'est à toi qu'il l'a envoyé avec un mot pour te remercier des billets de l'Institut. Je t'envoie le discours qui nous a assez amusées, quoiqu'il soit sans éclat, et qu'il y ait quelques phrases pas très-bonnes. Ce pauvre M<sup>r</sup> a fait consciencieusement la revue des œuvres de son prédécesseur, et a évité la politique avec soin. Il me semble qu'il aurait pu faire beaucoup plus de citations et les mieux choisir.

Je vais aller déjeuner chez les Pères, et chez M<sup>r</sup> Louis changer mon billet, - en voiture bien entendu.

Et ce break, est-il fini ? Et les chevaux, sont-ils comme des fous après ce long repos. Dis bien des choses de ma part à Virginie, Fanche, et tutti quanti. Pauvre Keransker ! Je serai bien contente de m'y retrouver. – Je pense que Virginie aura assez de linge dans le paquet jusqu'à mon retour. Sinon, donne-lui des chiffons ; il y en a une pile dans la 2<sup>e</sup> armoire de la lingerie par terre. La clef de la 2<sup>e</sup> armoire est dans la 1<sup>ère</sup>. – Tu trouveras celle-ci dans mon trousseau, dans notre chambre. \_ Vous approchez de Vannes, je te vois essayant d'écrire au crayon. – Les pauvres garçons doivent être un peu tristes. Adieu, mon bon et cher ami, Ursule et moi nous t'embrassons de tout notre cœur, et sommes bien pressées d'être avec toi. Ne te tourmente pas à mon sujet, je me dorlote. –

---

1463OZANAM Marie Joséphine Amélie née SOULACROIX (1820-1894)

1464LV33.159

1465Élections législatives de mai 1869.

1466DUPUY DE LÔME Stanislas Charles Henri Laurent (1816-1885)

1467CARNÉ-MARCEIN (DE) Louis (1804-1876) conseiller général du Finistère.

Je ne t'ai pas dit que notre neveu de Pioger vient de perdre sa jeune belle-sœur<sup>1468</sup> en couches. Mathilde serait-elle arrivée dans cette maison pour servir de mère à ces orphelins ?

### Lettre 163<sup>1469</sup>

Pau 69<sup>1470</sup>

Mon cher Pierre, je ne sais comment, il se fait depuis quelque temps c'est toujours dans ta lettre que j'écris à Geoffroi et ds celle de Geoffroi que je t'écris, je pense que cela vous serait peut-être plus commode si les deux étaient adressées au même, mais si j'écris encore à Geoffroi aujourd'hui, tu diras que je te néglige et j'en serais désolée. Fais-moi savoir seulement si cela ne fait rien que j'envoie une lettre pour l'un de vous dans une enveloppe au nom de l'autre.

C'est par vous que nous avons su la réception de Louis, j'avoue que je n'osais guère y compter et que j'en ai été aussi étonnée que satisfaite, je lui ai écrit pour lui faire mon compliment.

Toute cette semaine, mon cher Pierre, je suis fort lancée dans la musique. Nous avons été Lundi au concert du quatuor Maurin<sup>1471</sup> et comme le billet compte pour deux séances, nous y retournons aujourd'hui. C'est M<sup>me</sup> Tardieu de Malleville<sup>1472</sup> qui accompagne le quatuor, elle joue à ravir et comme elle loge ici (chez M<sup>me</sup> Cheuvreux), j'ai encore eu le plaisir de l'entendre hier dans l'après-midi, elle est vraiment bien complaisante pour un grand talent, car elle nous a joué je ne sais combien de morceaux et il n'y avait personne que nous et Madeleine Guillemain, la petite fille de M<sup>me</sup> Cheuvreux. Avant-hier soir M<sup>me</sup> Paturle (tu sais, cette dame qui a la goutte horriblement) nous avait invités à aller chez elle le soir pour entendre ensemble jouer tous les artistes, mais comme je la connais très-peu, je n'ai pas voulu ; d'ailleurs j'avais un mal de tête fou. Ensuite, j'ai un peu regretté parce que l'infant Dom Sébastien<sup>1473</sup> a chanté là. Je trouve cela tout-à-fait humiliant pour l'oncle de la reine d'Espagne<sup>1474</sup>, de s'en aller chanter chez une dame Paturle qui n'est ni plus ni moins qu'une commerçante enrichie ! Figure-toi, qu'il s'était fait présenter à elle après le concert de Lundi, par un greffier ! Vraiment pour un prince, c'est trop fort. Au reste, ici, on ne voit que princes plus ou moins déçus, mais enfin, tous ne sont pas de sang royal comme don Sébastien. Sur cette déclaration éloquent, mon cher Pierrot, je te dis adieu en t'embrassant tendrement, ainsi que Geoffroi.

L'italien m'amuse beaucoup, la petite Delpit a demandé à partager mes leçons, de sorte que Lundi n<sup>s</sup> la prenons ensemble.

### Lettre 164<sup>1475</sup> [à Marie]

Pau Mercredi

---

1468PIOGER (DE) Henriette née TROGOFF DE BOISGUEZENEC (DE) (1842-1869) épouse de PIOGER (DE) Victor Emile (1823-1907) frère de PIOGER (DE) Gaston, l'époux de Mathilde. Elle meurt le 3 avril 1869.

1469LV34.542

1470Ajout ultérieur au crayon gris.

1471MAURIN Jean-Pierre (1822-1894), fondateur de la Société des derniers quatuors à cordes de Beethoven.

1472ARPENTIGNY DE MALLEVILLE (D') Charlotte-Elisabeth (1830-1890), pianiste et compositrice, a épousé en 1853 le géographe Amédée TARDIEU (1822-1893).

1473BOURBON (DE) Sébastien (1811-1875) infant d'Espagne et de Portugal s'installe en France, et plus précisément à Pau, à la suite d'Isabelle II en exil.

1474BORBON Y BORBON-DOS SICILIAS (DE) Maria Isabel Luisa (1830-1904) dite Isabelle II, reine d'Espagne est exilée en France depuis le 30 septembre 1868 jusqu'à son abdication le 25 juin 1870.

1475LV33.150

C'est à ton tour, ma chère fille, et je te prie de bien remercier ton père de sa lettre. Celle que vous recevez de moi ce matin vous aura attristés. J'ai écrit hier à M<sup>r</sup> de Mauduit, et Ursule a mis un mot pour Francine. Si ton père n'a pas encore écrit, je t'engage à écrire à Marie quelques lignes que ton père joindra à sa lettre. Caroline ne donne aucun détail, elle dit seulement que toutes ces pauvres filles font pitié, qu'Anna seule voyait l'état de sa mère.

Caroline pense que vous verrez à Paris le futur de Félicie de C. M<sup>me</sup> de Séré a dit qu'il avait une figure très-sympathique. On peut l'en croire. Caroline écrit : Rodeleque du Porzique. On n'a pas idée d'une orthographe aussi peu naturelle. Elle dit aussi que M<sup>me</sup> Bellamy prétend tenir du recteur de Melhaque<sup>1476</sup> l'entrée d'Elisabeth du Couédic au Sacré-Cœur ; mais elle ajoute avec raison qu'on ne peut avoir beaucoup de foi aux paroles de M<sup>me</sup> Bellamy.

Hier, nous sommes allés chez les Petites Sœurs. La sup<sup>re</sup> m'a beaucoup plu, et m'a rappelé ma cousine Augustine Baumes<sup>1477</sup> ; elle m'a chargée de tous ses remerciements pour ton père, et a dit qu'elle avait eu plusieurs visites. Le nombre de vieillards dépasse cent cette année, on a fait un dortoir de la chambre mortuaire que tu dois te rappeler. On y a mis ceux qui réveillaient les autres la nuit, entre autres un épileptique et un asthmatique. M<sup>me</sup> Lange (la veuve) fait faire dans le jardin un calvaire sous lequel il y aura une crypte pour les morts. Cette bonne p<sup>te</sup> Sœur n<sup>s</sup> a fait rire en nous disant que vos robes bleues avaient été arrangées par les bonnes femmes qui étaient belles comme des astres dans cette toilette. Cette sup<sup>re</sup> a été longtemps à Vannes, elle connaît l'arrondissement de Vannes et celui de Ploërmel dans tous leurs coins et recoins, parce qu'elle y faisait la quête. Elle aime ce pays-là comme patrie, quoiqu'elle soit des environs de Paris.

En quittant les Petites Sœurs, n<sup>s</sup> sommes allées à la Ville S<sup>te</sup> Lucie porter Marie-Lataste. Nous avons trouvé près de la grille le gros petit Comte plus laid que jamais. Il allait aux courses à  pied  p.q. sa femme avait pris la g<sup>at</sup> Voiture p<sup>r</sup> aller chez le g<sup>al</sup> d'Enthis. Il n<sup>s</sup> a même confié qu'elle avait profité du prétexte des courses p<sup>r</sup> y aller seule, p.q. le g<sup>al</sup>, quoique fort bon et aimable, ne remplissait pas ses devoirs religieux et que Pâques approchait. Il paraît que cette bonne petite dame voulait tenter quelque chose, cela m'a paru courageux et difficile. Le p<sup>t</sup> comte m'a offert son bras p<sup>r</sup> aller voir la Chapelle que j'ai trouvée fort jolie, et m'a donné un Camélia. N<sup>s</sup> lui avons rendu sa liberté & n<sup>s</sup> sommes allées porter vos remerciements à M<sup>r</sup> Louis qui m'a changé mon billet de 1000 f. Il a donné à Ursule une photograph. de S<sup>t</sup> Jean et celle de M<sup>me</sup> Lacaze. La pauvre U.<sup>1478</sup> avait mal à la tête, et en rentrant elle a eu une névralgie atroce. Heureusement cela s'est calmée[sic] p<sup>r</sup> sa leçon de M<sup>r</sup> Bertier à 3h1/2 ; mais elle a pris sa leçon comme d<sup>s</sup> un rêve et cela a recommencé après. Le soir elle était bien, et M<sup>lle</sup> Laure est venue n<sup>s</sup> voir. M<sup>r</sup> Bertier n<sup>s</sup> a joué sa sarabande, il voyait Urs. fatiguée et la sonate n'était pas assez sue. Les Chabot sont venus pendant ce temps-là. – Mes compliments à ton père sur son enthousiasme musical. Je lui envoie le discours d'un fénian[?] qui le touchera, j'y joins Malouët.

Je<sup>1479</sup> te remercie du Programme. N<sup>s</sup> vous embrassons de tout cœur, et regrettons bien de ne pas voir les chères petites. J'écrirai à Claire q<sup>d</sup> elle sera retournée à Auxerre.

### Lettre 165<sup>1480</sup>

Pau ce Jeudi soir. [fin 1869, début 1870?]

---

1476 Sans doute Mellac.

1477 BAUMES Augustine Hortense Antoinette (1827-1858)

1478 HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Ursule Marie Charlotte ép. BRÉART DE BOISANGER (1849-1912)

1479 En croisé dans la marge de la dernière page.

1480 LV33.153

Je suis bien contente que tu aies vu le P. Le Gall<sup>1481</sup> et qu'il t'ait dit de bonnes paroles<sup>1482</sup>

J'ai pitié de ta fatigue, mon cher ami, et de ton ahurissement. J'espère que le beau temps vous est enfin arrivé ; ici depuis hier il fait extraordinairement chaud, nous avons gardé les fenêtres ouvertes jusqu'à près de sept heures, et nous avons fermé par raison : Ursule a mis des cartes un peu partout, et est allée consoler M<sup>me</sup> de Longeville qui croyait de que son petit Auguste allait avoir la rougeole. Cet enfant a écrit à Marie, et on lui a promis d'envoyer sa lettre. Il ne faut pas que Marie manque de répondre par le retour du courrier. Dis-moi aussi si tu es d'avis que je laisse un peu de linge à M<sup>lle</sup> Laure qui m'en prie, me disant que M<sup>me</sup> Touzis sera tout-à-fait en dehors de la chose, et que nous resterions parfaitement libres. Si tu es de cet avis-là, je laisserais notre linge sale, nos torchons et nos serviettes de table. – J'emporterais le paquet des draps propres et les serviettes dont j'ai besoin à Keransker. Ne manque pas de me répondre à ce sujet. Tu as juste le temps. – Tu ne m'as pas dit non plus si je devais écrire à l'abbé Nardou +<sup>1483</sup> pour avoir une messe le j<sup>r</sup> de Pâques s'il est possible. Ursule qui s'intitule mon directeur m'engage à le faire ; en mère obéissante, je vais donc m'y décider.

Nous sommes allés par ce beau temps à la Messe de 10h à l'hospice. C'était pour la sœur de Montebello. Toute la famille y était et beaucoup d'amis. L'abbé Capel a fait une petite oraison funèbre que je n'ai pas bien suivie (n'ayant pas l'habitude d'entendre de l'anglais) mais le peu que j'en ai compris m'a paru excellent, et Ursule l'a trouvée admirable. Le pauvre abbé avait des larmes plein la voix, et j'ai été édifié[sic] du recueillement avec lequel il a dit la Messe. En revenant nous avons dit un mot aux Russell. M<sup>me</sup> Russell qui ne m'avait pas trouvée hier (à 3h !) m'a dit : Vous courez beaucoup, si cela continue je vais écrire à M<sup>r</sup> de la Villemarqué. – Rien n'est plus amusant que ce couple. – Nous avons, en les quittant, acheté un petit sac de nuit pour ne pas ouvrir nos caisses dans nos différentes haltes. Puis nous sommes rentrées, et après qu'Ursule a eu étudié sa fameuse sonate, nous avons commencé une caisse. Puis U. est allée faire les commissions, et moi je suis restée bien tranquille, n'ayant pas de jambes aujourd'hui. Le bon M<sup>r</sup>. Louis était venu m'offrir de me promener, mais je l'ai remercié. – [ill] les la Corbière sont venus nous dire adieu, M<sup>me</sup> de la C. m'a embrassée, et son époux m'a dit qu'il ferait toute mon histoire sur mon profil photographié. Sa femme le voulait absolument, et le trouve délicieux. Il ne faut pas disputer des goûts.

Je songe, si c'est ton avis, à offrir à Marie pour la Gardelle mon écran en tapisserie, blanc et jaune. Ce serait pour elle un souvenir de ma jeunesse, c'est mon ouvrage, et elle a fait un si beau pour moi que je pourrais peut-être lui offrir celui-là pour la campagne, car il est indigne d'un salon de Paris. J'ai envie aussi que Marie envoie à Joséphine par Marguerite un petit pot en grès blanc rocaille, dans lequel nous mettons du chocolat les jours de thé. Tout cela t'attriste, mon pauvre ami, et j'en souffre pour toi, bien plus que pour moi. Si tu ne veux pas donner ces objets, fais absolument comme tu voudras. Urs. ira Samedi avec M<sup>lle</sup> Laure et les Colonel chez M<sup>me</sup> Guibert qui est ici. Je ferai ta commission aux Cheuvreux qui viendront probablement me dire adieu. A bientôt, ménage-toi, n<sup>s</sup> v<sup>s</sup> embrassons tous les deux.

### Lettre 166<sup>1484</sup>

Pau Dimanche soir [avril 1869]

1481LE GALL Marc Louis (1835-1873), R.P. de la Compagnie de Jésus.

1482En croisé en haut de la première page.

1483Ajout ultérieur au crayon gris.

1484LV33.165



J'ai reçu ton mot au crayon, je suis donc sûre que vous êtes arrivés à bon port à Vannes, et il y a lieu d'espérer que le court trajet de Vannes à Quimperlé s'est bien fait. Je suis étonnée que tu me dises que Mathilde<sup>1485</sup> est allée vous rejoindre. Savait-elle ton passage ou partait-elle ? Je suis étonnée qu'elle ne m'ait pas écrit la mort de sa belle-sœur.

Je me sens prise d'une grande compassion, mon ami, en pensant à ta solitude. Dix jours c'est bien long. Je pense que l'arrivée de Perrine Vendredi te fera diversion. Elle te donnera des nouvelles fraîches, et sera comme mon avant-garde. Tu recevras cette lettre Mardi. Si tu me réponds le jour-même, tu pourras m'adresser ta lettre hôtel Richelieu, rue de l'Intendance à Bordeaux Gironde.

Si tu ne me réponds que Mercredi, écris-moi à Tours, hôtel de l'Univers.

Lundi matin. Je n'ai pas continué ma lettre hier soir, mon cher ami, j'avais un battement de cœur qui m'étouffait.

Cette nuit, j'ai bien dormi, et je t'écris à 7h. dans mon lit. Le temps est toujours merveilleusement beau et trop chaud. Je vais ouvrir un côté de fenêtre. J'espère que tu as le même temps en diminutif et que Keransker sèche comme par enchantement. N'es-tu pas le petit fils du Grand Enchanteur ? Tu n'as pas perdu tous ses charmes et tu as fait la conquête d'une demoiselle, M<sup>lle</sup> du Blézel. Ursule est allée la voir hier et l'a trouvée sous le charme du père et des fils. Elle venait de recevoir son Correspondant où tu n'es pas encore. J'ai passé ma soirée à lire le Masque de Fer qui démolit encore trois Masques, et qui me semble lisible cette fois, quoiqu'il soit encore fait question d'enfants naturels. Il y a aussi un joli petit proverbe en Vers d'un M<sup>r</sup> Rocoffort. Je l'ai lu vite mais les vers m'ont paru bien tournés. Enfin, j'ai fini la nouvelle de M<sup>r</sup> Audeval, et j'ai commencé Abraham Lincoln<sup>1486</sup> d'Aug. Cochin. Tout cela est fort intéressant.

J'ai un tout petit espoir pour notre fille Marie, elle n'est pas partie pour Paris par raison. Je n'ose encore m'y fier, sa santé n'étant pas parfaitement régulière. Elle nous écrit une lettre gaie, aimable et propre. – Je suis pressée de savoir comment tu as trouvé ces chers enfants. Les deux petits ont eu beaucoup de succès, M<sup>me</sup> Delpit est venue hier me dire combien elle les a trouvés charmants. La pauvre femme n'avait pas trop mauvaise mine. Elle ne trouve pas d'esprit à Avit, je lui ai dit qu'il avait alors une physionomie bien trompeuse, et sa fille a assuré qu'elle ne pouvait penser ce qu'elle disait. – Si, si, a-t-elle repris, il est excellent, c'est celui de mes enfants qui m'a donné le plus de consolation, il est intelligent, mais il n'a pas ce que j'appelle esprit. – Cela m'a beaucoup étonnée. \_ La bonne M<sup>me</sup> Cheuvreux est aussi venue me voir hier, elle a regretté de n'être pas allée à la Gare, elle a été retenue chez elle par sa copiste. Elle t'aime de tout son cœur, et m'a chargée de mille choses pour toi. – Elle m'a fait mille recommandations pour moi, vraiment on n'est pas meilleur. M<sup>r</sup> Guibert est revenu, et est très-accablé. Cependant il fait beaucoup d'efforts p<sup>r</sup> se relever. – Les Cheuvreux partiront probablement Jeudi, nous voyagerons ensemble jusqu'à Puyos. – Pour que tu ne te préoccupes pas de ce que je t'ai dit de Marie, j'ajouterai que je suis résignée d'avance à ne pas assister à ses couches. Tu ne t'attendais pas à cela. Je sens qu'il faudra rester ici, et je ne présume pas qu'Aug. veuille avoir un petit béarnais. A défaut de courage, je tâche d'arriver à la résignation. – On a encore été obligé de poser un vésicatoire à notre pauvre voisine.

Adieu, mon cher ami, Ursule se joint à moi pour t'embrasser tendrement, et te souhaite beaucoup de patience.

Si Virginie connaît une bonne laveuse, elle pourrait lui donner tous les rideaux de mousseline à laver en décousant les anneaux. Il n'y a que ceux d'Ursule qui peut-être ne sont pas sales.

---

1485PIOGER (DE) Mathilde née JÉGOU DU LAZ (1836-1892)

1486COCHIN Augustin. *Abraham Lincoln*, Paris, Librairie Degorce-Cadot, 1869.

Adieu<sup>1487</sup> encore, mon pauvre ami, dis-moi si tu dors et si tu manges. Il est venu pour toi deux cahiers bleus contenant les anciennes conférences de M<sup>r</sup> Franc<sup>1488</sup> sur le génie de la Bretagne. Je te les porterais. M<sup>r</sup> Nardon a dû te dire que M<sup>r</sup> Morvan est nommé Recteur de Penhars avec un Vicaire et qu'il continue à diriger le Journal Breton. Bien des respects à ce bon petit M<sup>r</sup> Nardon.

### Lettre 167<sup>1489</sup>

Pau ce Lundi soir

Pauvre cher ami, quelle admirable lettre tu as écrites à Ursule ! Tout le monde est bien bon pour moi, mais toi surtout ! La pauvre Ermine, au milieu de son affreuse douleur, a pensé à écrire à M<sup>r</sup> Louis pour que je ne fusse pas saisie. La lettre lui est arrivée hier soir, mais il n'est rentré chez lui qu'à onze heures, et il nous a envoyé sa fille ce matin. C'est donc Ursule qui m'a appris la fatale nouvelle. Je ne pouvais comprendre, je ne sais pourquoi, je pensais que c'était M<sup>r</sup>. du Laz : la lettre d'Ermine est admirable de calme et de résignation. Quel voyage ! Pauvre fille ! Et avoir la douleur d'arriver trop tard ! – Oui, j'aimais tendrement Marie des Grées<sup>1490</sup> et je la regrette de tout mon cœur. C'était ma première nièce, elle avait assisté à notre mariage, et je l'avais soignée à ses 1<sup>ères</sup> couches. Tous ces souvenirs m'attachaient particulièrement à elle, mais je la croyais malheureuse, et j'éprouve une sorte de soulagement à penser qu'elle ne l'est plus. J'ai une profonde pitié de M<sup>r</sup> des Grées qui a du cœur à défaut d'autre chose ; mais surtout j'ai pitié d'Ermine à qui incombe une si grande tâche ! Dieu veuille que son beau-frère la laisse diriger les enfants. – Nous partons Mercredi, afin d'arriver Dimanche<sup>1491</sup>, en cas qu'il y ait un service Lundi. Toutes mes étapes sont donc avancées d'un jour. Je suis fort raisonnable, mon pauvre ami, je sais bien que je ne puis supporter rien de trop vif ni de trop fatigant. Ursule a fait toutes les commissions sous le soleil et a rapporté une affreuse migraine. – Je suis allée prendre congé de M<sup>r</sup>. Daran qui ne m'a pas dit grand' chose et m'a donné rendez-vous de bonne heure l'hiver prochain. Il m'a engagée à boire de l'eau de goudron mêlée de lait le matin. Je pense que je m'en procurerai facilement.

A Dimanche, mon bon et cher ami, quelle arrivée tu as eue ! Marie a aussi écrit à sa sœur.

Je t'embrasse tendrement

### Lettre 168<sup>1492</sup>

Pau Mercredi matin

J'ai reçu ta lettre hier soir, et je suis bien touchée de toutes les précautions que tu prends pour que je ne souffre pas du malheur des pauvres du Laz. J'aurais bien voulu avoir des nouvelles d'Ermine. C'est elle qui me préoccupe le plus ; je me demande comment ses forces résisteront à de pareilles fatigues et à de pareilles émotions. Pour moi, je n'ai pas été plus malade. J'ai même dormi beaucoup mieux que tu ne le penses, prenant du sirop une ou deux fois par nuit. – Ursule n'est pas trop fatiguée. Elle a fait les

---

1487A partir de là, en croisé sur la dernière page.

1488Conférences "Le génie de la Bretagne" par Félix Franck dans la Revue des Cours littéraires de 1866..

1489LV33.160

1490Ajout ultérieur du nom de famille au crayon rouge. Marie Françoise DESGRÉES DU LOÛ, née JÉGOU DU LAZ, vient de mourir en couches en donnant naissance à son troisième enfant, Marie.

1491Souligné ultérieurement au crayon gris.

1492LV33.166

paquets et l'inventaire hier. M<sup>me</sup> Touzis a été douce comme un mouton ; j'avais racheté tout ce qui était cassé ou fêlé, mais je n'ai eu que p<sup>f</sup>. une vingtaine de francs au lieu de 4L comme l'an passé.

Nous partons pas un temps chaud et orageux ; hier, il y a eu un grand orage qui n'a guère rafraîchi le temps.

Nous laissons un monceau d'affaires ; nous n'avons pas de places. La grande malle n'a pas été assez remplie. Je me décide à laisser les couteaux. Nous finirons par avoir un ménage à Pau.

M<sup>f</sup>. et M<sup>m</sup>. Cheuvreux sont encore venus hier, puis M<sup>f</sup> de Chabot qui a beaucoup regretté de ne pas t'avoir vu avant ton départ. Il a donné à Ursule une petite pensée à suspendre au cou. C'est fort aimable quoique le bijou ne soit pas très-joli. Tout le monde a bien pris part à notre chagrin.

Je te remercie, mon ami, de tout ce que tu me dis de Keransker. Tu as un art merveilleux de me dire tout ce qui peut me faire plaisir. Je vois que le soleil refait ce que la pluie défait. Marie n'avait jamais vu Keransker avant qu'il fût nettoyé, elle s'est trop effrayée. Je suis bien contente que Virginie te serve bien, et surtout que ton frère et ta belle-sœur aient été si aimables pour toi. Nous ne leur portons pas le service, il ne sera prêt que dans un mois. C'était la 1<sup>ère</sup> douz. qui était à laver quand tu as visité la fabrique.

Je pense qu'en t'écrivant en route et en mettant la lettre à la Poste à Tours tu l'auras Vendredi. Tu pourras m'écrire à Vannes où je passerai la journée de Samedi. – Nous arriverons Dimanche, et nous prendrons du thé et peut-être des œufs à une heure parce que nous voulons dîner avec toi à six heures. – Quelle bête de lettre je t'écris, on ne fait qu'entrer dans ma chambre, passer et repasser pour tout mettre en ordre. Je suis hébêtée[sic]. – J'aurais cependant voulu te dire quelque chose de bon et tendre comme tu sais si bien le faire, mais j'ai la tête toute brouillée. Cependant je n'y ai pas mal, et je pars dans de bonnes conditions.

Au revoir, mon cher ami, comme la joie du retour va être troublée en nous revoyant tous en deuil. Je t'embrasse de tout mon cœur. Ursule aussi.

### Lettre 169<sup>1493</sup>

Pau Dimanche

Mon cher petit Pierre, voilà une grosse affaire. Impossible de partir, il fait un temps horrible : de la neige, du grésil, une humidité qui pénètre tout. Ton père a eu la bonté de vous faire venir à Pau ! Augustin avait eu la générosité d'offrir de vous accompagner, mais nous ne voulons pas le séparer de sa femme, et lui imposer cette grande fatigue. Ton père dit que Geoffroi est d'âge à voyager seul et à te piloter. J'espère que vous vous montrerez tous deux dignes de cette confiance, et que vos bons anges vous protégeront dans le voyage. J'explique à ton frère comment vous devrez faire pour vos repas.

J'avais été bien touchée, mon Pierrot, de ta neuvaine à S<sup>t</sup> Joseph. Ce bon Saint ne nous a pas obtenu ce que nous aurions voulu ; notre réunion à Keransker, mais il a disposé l'esprit de ton père à accepter un projet difficile, et j'espère aussi qu'il disposera l'esprit du Père Recteur à vous laisser partir un peu plus tôt. Ta place en version latin nous a fait plaisir ; mais il faudra pendant le 2<sup>e</sup> semestre avoir de meilleures places en diligence, et persuader à ton Surveillant d'Étude que tu es toujours fort sage.

Enfin nous allons nous voir, mon cher petit enfant, nous allons faire tous les deux une provision de courage pour le reste de l'année. Quel rêve de penser que vous allez venir à Pau ! J'en ai la tête tant fatiguée, avec quelle impatience je vais vous attendre ! Ce sera

ma mortification de semaine sainte de réprimer cette impatience. A bientôt, mon cher enfant, nous t'embrassons de tout cœur

Ta mère

CL T. V.

Je ferai venir vos pantalons gris et vos jacquettes[sic] de Keransker, et vos souliers si l'on peut. Mettez-vous de préférence dans les wagons où il y a des familles ; pas dans les wagons de fumeurs. Vous êtes trop jeunes.

### Lettre 170<sup>1494</sup>

Pr Geoffroi et Pierre

Jeudi soir

Pau 1869 ?<sup>1495</sup>

Le P. Recteur est bien bon, mes chers enfants, de vous laisser partir Dimanche, et je viens de lui écrire pour l'en remercier. Quelle joie de vous voir Lundi ! Je remercie bien Geoffroi de sa petite lettre, et suis heureuse de lui voir prendre joyeusement son parti.

N'allez pas dormir à minuit, dans la grande gare de S<sup>t</sup> Pierre-des-Corps avant Tours, où on change de ligne. Je ne crois pas du reste qu'il y ait de danger. On fait trop de bruit. Vous trouverez dans le train venant de Paris et allant à Bordeaux des élèves des Pères, entre autres le jeune S<sup>t</sup> Maur qui est la gloire de Vaugirard et dont le père est avocat-général à Pau ; puis Avit Delpit, le frère de la jeune fille qui prend des leçons d'italien avec Ursule. Il y aura aussi un M<sup>r</sup> de Lestrade dont le père et les sœurs sont ici. Sa mère est morte il y a trois ou quatre ans.

Vous pourrez peut-être vous joindre à ces jeunes gens qui ont l'habitude de ce voyage.

Je vous engage, quand vous descendrez dans les Gares, à ne pas vous quitter et à regarder le numéro du wagon pour le retrouver quand vous remontrerez.

Vous remplacerez le plat de poisson par un plat de viande.

A Morcens[sic]<sup>1496</sup> où vous déjeûnerez Lundi, ne déjeûnez pas à table d'hôte car c'est fort cher ; ou au moins demandez le prix avant, et regardez s'il vous reste assez d'argent. Pour nous, nous demandons toujours un plat (soit un beeftake[sic] soit autre chose) sur une table à côté de la table d'hôte, et nous en avons bien assez.

Vos habits sont déjà arrivés. J'ai été émerveillée de la promptitude avec laquelle votre tante Armande a fait la commission. Cela me faisait rire toute seule de voir vos costumes de noce dans le salon de Pau, et puis cela vous annonçait, aussi ce soir nous étions tous plus gais que nous ne l'avons été depuis plusieurs jours, je dirai même depuis bien longtemps. Il n'y a que la pauvre Marie qui va bien nous manquer ainsi que son excellent mari.

Mille amitiés à Cyprien<sup>1497</sup>, nous vous embrassons, mes chers enfants, de tout cœur

### Lettre 171<sup>1498</sup>

68<sup>1499</sup>

Keransker 13 Août [1869]

---

1494LV34.551

1495Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

1496Il s'agit de la commune de Morcens, qui a depuis fusionné avec une commune voisine et porte le nom de Morcens-la-Nouvelle. Elle est située dans le département des Landes, sur l'axe Bordeaux—Dax.

1497HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Théodore (1851-?) fils de HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Hippolyte (1812-1889), frère de THLV.

1498LV33.154

1499Ajout ultérieur au crayon de bois rouge différente écriture, or les événements en questions dans la lettre datent de 1869

Quelle déception, mon cher ami, j'attendais une lettre de toi aujourd'hui et je n'ai rien reçu ! Je pense que tu auras oublié de la mettre à la Poste. Je veux cependant t'écrire car demain il serait peut-être trop tard, et je tiens à ce que tu sâches que ma journée a été meilleure. Je n'ai eu qu'un peu de fièvre cette après-midi, mais bien moins fort et bien moins longtemps. Nous avons eu la Messe de l'abbé d'Amphernet<sup>1500</sup> qui a l'air très-fatigué. Il a l'air encore écolier, et nous avons trouvé qu'il<sup>1501</sup> ne paraissait pas dans son assiette. Certes, ce n'est pas étonnant après une si forte émotion. Il reviendra demain avec sa famille, au moins la partie féminine de sa famille. Je les ai invités à déjeuner, mais je n'irai pas à table. Ce matin, l'abbé n'a pris que du café, dînant à S<sup>t</sup> Michel. J'ai été bien touchée ce matin de voir Augustin<sup>1502</sup> communier dans notre petite chapelle près de sa femme. N'en parle pas à Marie qui ne supporte pas qu'on remarque les dévotions des uns et des autres ; mais c'est toujours très doux pour les mères. Aug. est toujours la complaisance même pour Pierre, il va chasser avec lui, mais la chasse n'est pas heureuse ces jours-ci. Nous sommes bien occupés de Geoffroi et tous nos vœux l'accompagnent demain. Alix de Sinéty<sup>1503</sup> écrit une fort aimable lettre à son sujet.

Nos enfants sont allés aujourd'hui faire leurs adieux à Ursule et Rosalie qui sont partis ce soir p<sup>r</sup> Cauteuls. Ils sont allés coucher à Redon. Il paraît que ce voyage les enchante. Rosalie m'avait amené hier ses enfants. J'ai trouvé la petite Louise fort jolie.

On raconte à Quimperlé que le S<sup>s</sup> Préfet va épouse une demoiselle Dimanche, fille d'un préfet, laquelle demoiselle il aime depuis trois ans. On ajoute que ce M<sup>r</sup> Dimanche n'est pas l'ancien préfet de S<sup>t</sup> Brieux<sup>1504</sup>.

On avait dit à M<sup>me</sup> Pinczon que M<sup>r</sup> de la Régandie épousait la fille du Préfet d'Auxerre<sup>1505</sup>. Elle a pu certifier le contraire. L'abbé d'Amphernet porte Henri de Bergeron aux nues, c'est son ami intime. M<sup>r</sup> de Carné est revenu avec son fils sauvé. Ce pauvre père est une action de grâce en chair et en os.

Tu as vu la mort du M<sup>al</sup> Niel<sup>1506</sup>. Aug. dit que c'est une grande perte. L'Empr. en est fort impressionné, dit la Gazette, et on le dit même alité.

Au revoir, mes bons chers amis, j'entends de vos nouvelles avec une vive impatience, je vous embrasse tous les deux du fond du cœur.

Mille choses affectueuses aux Hersart.

Mes filles désirent vivement avoir chacune une photographie d'Henriette, j'ai donné un album à Marie.

### Lettre 172<sup>1507</sup>

Pau Dimanche soir.  
18 oct 1869<sup>1508</sup>

Tu nous as écrit une si gentille petite lettre, mon Pierrot, que je ne veux pas attendre Jeudi pour t'en remercier. Je suis chargée aussi par ton père de te faire compliment sur

1500Je pense à Félix d' AMPHERNET DE PONTBELLANGER (1845-1893) le frère de Marie et de Georges, qui est devenu prêtre.

Le site du diocèse de Quimper et Léon indique qu'en 1869 il était « prêtre et étudiant à Rome. » source : <http://bibliotheque.diocese-quimper.fr/items/show/4472> consultée le 21 janvier 2021.

1501LA RIGAUDIE dit RIGAUDIE SAINT-SEVRIN (DE) Laurent Marie Philippe, sous-Préfet de Quimperlé de 1868 à 1870.

1502BRÉART DE BOISANGER Augustin (1841-1917) qu'épouse Marie le 18 août 1868.

1503SINÉTY (DE) Alix ép. MONSPEY (DE) (1848-1935)

1504DEMANCHE Anne Jean Alfred a été préfet des Côtes du Nord en 1865.

1505Le préfet de l'Yonne de 1866 à 1870 n'est autre que Jules Tarbé des Sablons.

1506NIEL Adolphe (1802-1869) décédé le 13 août 1869.

1507 LV34.558

1508Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

tes bonnes places. Nous sommes d'avis que tu cesses le dessin, si tu crains le manque de temps pour tes devoirs. Tu peux le dire de notre part au Père Préfet.

Autre question grave. Puisque tu as du café à déjeuner, nous t'offrons de mettre ton prêt à 75 centimes, et de ne te donner qu'une livre de chocolat par mois au lieu d'une livre et demie. Je crois que tu y gagneras de toutes les façons. Réponds-moi à cela, et si tu préfères l'argent, j'écrirai au Père Procureur ; mais la semaine prochaine il sera temps, tu n'as pas besoin d'écrire une lettre exprès pour cela.

Je suis en effet assez bien reposée, mon petit ami, et remise à mon train-train ordinaire. M<sup>r</sup> Daran est venu me voir ce matin, il m'a trouvée très-maigrie, mais pas trop mal. Il dit que j'ai beaucoup de vie. Je vais reprendre du lait d'ânesse dans lequel on met une cuillerée d'élixir de quito. Cet élixir est tout simplement du sirop de quinquina dans lequel on a mis de l'écorce d'orange amère, de l'alcool et de la vanille. C'est très stomatique et aide à la digestion du lait.

M<sup>r</sup> Daran était très-entraîné de causer ; il nous a raconté la chasse des palombes. Les palombes sont des pigeons ramiers qui passent en grandes bandes à certaines époques et à certains endroits connus. On tend des filets sous les arbres et on a certains moyens de les attirer. Lorsqu'il en est tombé une quantité dans les filets, les paysans ferment vite les filets pendant que les chasseurs groupés autour de l'arbre tuent celles qui sont restées sur les branches. Elles tombent mortes sur leurs compagnes vivantes. On dit que c'est une très-jolie chasse, mais quelquefois on attend en vain le passage des bandes ! On met des petits pigeons auxquels on a coupé les ailes dans les filets pour attirer les autres, et je crois toutes sortes d'appâts. M<sup>r</sup> Daran revient à Pau dans 8 jours et manquera la grande chasse, ce qu'il semble regretter.

M<sup>mes</sup> Dartigaux, les grandes amies d'Ursule, sont revenues à Pau et sont déjà venues nous voir deux fois. M<sup>r</sup> S<sup>t</sup> Maur est aussi venu voir ton père et lui a dit que son fils avait eu six prix à Vaugirard. C'est lui qui faisait le rôle d'Alceste dans le Misanthrope.

Le pauvre Geoffroi n'a pas l'air trop dépaysé rue des Postes, il a vu M<sup>r</sup> de Kergos<sup>1509</sup> le père d'Achille<sup>1510</sup> et d'Emmanuel<sup>1511</sup>.

Adieu, mon cher petit, je ne puis pas écrire très-longtemps tout de suite. Ton père, Ursule et moi nous t'embrassons le plus tendrement du monde

Cl. T. de la Villemarqué

### Lettre 173<sup>1512</sup>

Pau, 14 R. du Lycée [octobre 1869?]  
Jeudi soir –

Mon cher petit Pierre,

Tu as bien fait de ne pas m'avoir répondu tout de suite au sujet des prêts, car il sera temps la semaine prochaine, et j'aurai encore quatre jours pour prévenir M<sup>me</sup> de Limur avant la Toussaint. J'aurai aussi le temps de prévenir le P. Procureur pour le Dimanche.

Geoffroi paraît content rue des Postes, il aime ses professeurs dont l'un est le P. de Sesmaisons, et il a trouvé bon nombre de visages de connaissance. Voici son adresse : Ecole S<sup>te</sup> Geneviève, rue Lhomont 18. Geoffroi a du café ou du bouillon à volonté, il se trouve très bien nourri. Il dit qu'on travaille dur, mais qu'aussi on s'amuse le plus qu'on peut. Je lui ai envoyé des timbres, car on ne timbre pas les lettres, et le pauvre garçon gémissait d'avoir à en acheter. Il avait déjà dépensé 7f. en cahiers et en fiacre. Je l'ai

1509KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Achille François Jacques (1812-1882)

1510Souligné au crayon gris.

1511Idem.

1512LV34.562

rassuré et lui ai dit que sa tante Marie lui rembourserait ce qu'il serait obligé d'acheter en dehors de sa bonne volonté ou de sa fantaisie. Il est allé en promenade aux Buttes Chaumont. Il paraît que c'est un délicieux jardin. Dans mon enfance, c'était un affreux cloaque où les rats dévoraient ce qu'on jetait dans de vieilles carrières abandonnées. Bien entendu les buttes dominaient les carrières. Maintenant on a fait des pentes gazonnées et on ne se doute plus de tout ce qui s'est passé là-dessous.

Rien de nouveau pour l'affaire Trop[p]mann<sup>1513</sup>. On espère cependant avoir arrêté un de ses complices, mais c'est encore fort douteux.

Aujourd'hui c'est la fête d'Ursule<sup>1514</sup>, nous avons eu un S<sup>t</sup> Honoré à dîner, et j'ai fait venir par la Poste un petit volume de Bossuet<sup>1515</sup> qu'elle désirait, les *Élévations sur les Mystères*<sup>1516</sup>. Nous avons depuis Dimanche de la pluie continuellement, et nous faisons du feu depuis Mardi. Il est rare à Pau de commencer si tôt. Heureusement le salon s'échauffe beaucoup plus facilement que celui de la rue Latapie, et comme ma chambre donne dans le Salon elle s'échauffe aussi à la suite.

Ton père et ta sœur ont déjà fait quelques visites, entre autres à M<sup>me</sup> Estève dont la belle-sœur M<sup>lle</sup> Estève épouse un M<sup>r</sup> de Monti de Nantes<sup>1517</sup>.

Je ne suis pas trop mal, je me trouve même mieux qu'à Keransker. C'est sans doute le lait d'ânesse qui me fait du bien.

Nous avons heureusement moins de bruit dans la rue, parce que le transport de gros matériaux p<sup>r</sup> l'hôtel Boscary est fini. On bâtit de tous les côtés, et on dit qu'il y a déjà trop d'appartements à Pau pour le nombre d'étrangers qui y vient.

Adieu, mon cher fils, j'écris bien mal, mais je suis un peu fatiguée. Nous t'embrassons, ton père et moi, de grand cœur

Ta mère  
Cl. T. V.

### Lettre 174<sup>1518</sup>

Pr Pierre.

Pau ce Mercredi soir. [23 octobre 1869]

1869<sup>1519</sup>

Je viens d'écrire au Père Procureur, mon cher enfant, pour le prier de porter tes semaines à 75 centimes. Je dis semaine cette fois-ci puisque tu as paru ne pas comprendre le mot prêt la première fois. Je croyais que c'était un mot usité dans tous les collèges de temps immémorial, et ton père emploie aussi ce mot. C'est Ursule qui nous a dit que sans doute tu ne le connaissais pas puisqu'elle ne le connaissait pas elle-même. Je suis aussi étonnée que tu aies été si longtemps arrêté par notre nouvelle adresse. Je croyais que tu connaissais assez Pau pour savoir que notre rue est la rue du Lycée. Le facteur du reste nous connaît comme le loup blanc, et il suffirait de mettre Pau sur l'adresse. En fait d'adresse encore, comment ne sais-tu pas que Cyprien est dans le Pension S<sup>t</sup> Vincent ? Augustin la nommait cependant assez souvent ! Écris donc : Pension S<sup>t</sup> Vincent, Rennes, Ile et Vilaine. Seulement d'après ce que tu me dis, tu as peu de temps pour ta correspondance, et je t'engage à ne pas écrire sans nécessité. Il ne faut pas te

1513 TROPDMANN Jean-Baptiste (1849-1870) ouvrier jugé coupable du meurtre d'une famille de 8 personnes.

1514 Le 21 octobre 1869.

1515 BOSSUET Jacques-Bénigne (1627-1704)

1516 BOSSUET Jacques-Bénigne. *Élévations sur les Mystères* (1687-88?)

1517 MONTI DE REZÉ (DE) Claude Louis Marie Alfred (1843-1921)

1518 LV34.566

1519 Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

butter contre ton professeur, mon cher Enfant, il faut tâcher de le contenter en sacrifiant tes lectures ; tu verras qu'il te saura gré des efforts que tu feras et qu'il aura l'air plus aimable. Du reste, vous autres écoliers, vous croyez toujours qu'on se moque de vous. Il ne faut pas avoir cette idée, car alors on est comme les gens qui ont la jaunisse, et qui voient tout jaune. Tu ne me dis ni place ni note. Geoffroi a eu une bonne moyenne, le N°11. Avec le 13, on a une sortie de faveur. Il ne dessine que deux fois par semaine, ce qu'il regrette. Je pense que tu as tout-à-fait renoncé au dessin pour avoir plus de temps. Je t'enverrai ton foulard la semaine prochaine, quand j'aurai touché mon mois de 9<sup>bre</sup>. Je ne suis pas mal, j'ai bien toussé cependant aujourd'hui pour mes 42 ans<sup>1520</sup>. Adieu mon cher enfant, courage, nous t'aimons et t'embrassons

### Lettre 175<sup>1521</sup>

Pau Jeudi matin<sup>1522</sup>

Novembre 1869

Mon cher petit Pierre, je suis bien aise que la Retraite se soit bien passée, et j'espère que tu t'es remis à l'ouvrage avec un grand courage. Je suis aise aussi que tu aies reçu tes 75 cent., et je pense que M<sup>me</sup> de Limur t'a porté le chocolat. Il me tarde qu'elle me réponde car je suis un peu inquiète de M<sup>me</sup> de Boisanger dont personne ne me donne de nouvelles. M<sup>me</sup> Henri Guespereau vient d'avoir une grosse fille qui se nomme Henriette. Je regrette qu'on ne l'ait pas appelée Jeanne en souvenir de la Religieuse.

Tu recevras le même jour que cette lettre, je pense, le foulard que tu désirais. Nous le trouvons fort joli, et je souhaite qu'il te plaise. C'est un petit cadeau en dehors de toute occasion, et qui me coûte plus que celui que j'envoie à Geoffroi pour sa fête qui est Lundi<sup>1523</sup>. Mardi, ce sera celle de ton père<sup>1524</sup>, et je te conseille de lui adresser ta lettre de Dimanche.

Nos amis Cheuvreux sont arrivés, j'en suis aise car ce sera une grande distraction pour ton père. M<sup>me</sup> Cheuvreux est si animée que j'ai de la peine à me figurer Pau sans elle. Elle y met de la vie. Elle est cependant préoccupée cette année de la santé de sa petite fille Madeleine Guillemain<sup>1525</sup> qui a eu un rhûme très-long, et comme la mère de Madeleine est morte de la poitrine cela fait peur. Heureusement Madeleine ne tousse plus, et avec des précautions on empêchera le rhûme de reparaître, j'espère. M<sup>lle</sup> Guillemain est devenue la M<sup>quise</sup> de Montebello, femme de l'ambassadeur<sup>1526</sup>. Ursule commencera demain les leçons de M<sup>r</sup> Becker, ce qui amusera, non seulement elle, mais moi aussi, car mes journées me semblent quelquefois bien longues. M<sup>r</sup> Becker est venu nous voir hier, il a l'air mieux portant. Il arrive d'Allemagne où il a donné un concert dans le village qu'habite sa mère. Il en paraît très-content.

Je viens d'avoir une lettre de ta tante Marie qui se plaint de la santé d'un de ses chevaux qui a des coliques. Cela s'est trouvé très mal pour elle qui a été obligée d'aller à la Messe à pied par la neige Dimanche et Lundi. Est-ce que vous avez eu de la neige aujourd'hui à Vannes ? Ici, il a fait deux degrés au-dessous de zéro, ce qui est bien rare à Pau dans cette saison ; mais voilà le temps changé. Il a fait doux hier, et quoique le ciel soit gris, j'aime mieux cela pour ma santé que ce ciel clair, avec un froid sec par lequel je

---

1520Le 23 octobre 1869.

1521LV34.567

1522D'après les dates des fêtes mentionnées dans la lettre, elle date du 5 novembre 1869.

1523Le 8 novembre.

1524Le 9 novembre.

1525GUILLEMIN Madeleine (1853-1930)

1526Ajout ultérieur au crayon gris, d'une écriture différent, en haut de la troisième page.



ne puis pas sortir. Je tousse toujours, mais l'ensemble de ma santé est meilleur. Je continue un lait d'ânesse, et de plus je prends de l'huile de foie de morue avec deux dragées de prepsine pour la faire passer, sans parler de l'arsenic. Tu vois qu'on ne m'épargne pas les drogues.

Adieu, mon petit ami, ne te préoccupe pas d'avoir peu de faits à me raconter, dis-moi ce qui te passe par la tête. Ton père et moi t'embrassons de tout notre cœur

Cl. T. V.

### Lettre 176<sup>1527</sup>

Pau Mercredi soir.  
10 nov 1869<sup>1528</sup>

Tu auras eu une déception, je le crains, mon Pierrot, en ne voyant pas arriver Augustin hier : Marie m'écrit qu'il n'ira à Vannes que demain Jeudi. Elle ignorait si elle pourrait l'accompagner, à cause de ses engelures qui lui rendent la course du Quellenec à Hennebont très-pénible. Tes notes sont bonnes, et tes places ne sont pas mauvaises car vous êtes nombreux. Ton frère a aussi une assez bonne moyenne. Nous avons reçu tes deux lettres, et ton père te répondra quelque jour. Il te remercie de tes vœux. Je lui ai donné un porte-monnaie en cuir de Russie assez joli ; puis nous avons eu à dîner un gâteau d'amandes délicieux. On les fait très-bien à Pau. Nous l'avons fini ce matin à déjeuner avec Ursule qui dînait hier chez les Dartigaux avec les Rayneval. Elle s'est bien amusée. M<sup>me</sup> de Rayneval était gaie comme un pinson, et sa fille, qui vit dans une grande retraite, était dans la joie de dîner à Pau. Elle disait à Ursule : Je croyais rêver en venant ce soir dans la voiture.

Pendant que j'y pense, mon cher enfant, je veux te dire que les foulards se lavent comme les mouchoirs de poche. Je croyais que tu voulais quelque chose de clair.

La famille de Lestrade est arrivée aujourd'hui avec le jeune homme que vous avez rencontré à Pâques. Il a manqué ses examens, et on lui a donné un précepteur ecclésiastique. On cherche à leur louer deux chambres, une où ils coucheront et une qu'on tapissera de tableaux noirs où le pauvre garçon fera des mathématiques tant qu'il pourra. Le petit Jérôme Delpit aura aussi un précepteur ; il est un peu souffrant et sa mère ne veut pas qu'il aille à l'Institution Sempé. Il serait obligé du reste cette année d'y être pensionnaire, car les Delpit vont à la campagne chez la sœur de M<sup>me</sup> Delpit, à deux lieues de Pau. M<sup>r</sup> St Maur assure qu'ils y périront d'ennui, et qu'ils reviendront en ville. M<sup>me</sup> La Prumayer au contraire (la sœur de M<sup>me</sup> Delpit) aime extrêmement la campagne et se passionne pour ses occupations de fermière.

M<sup>me</sup> de Limur m'a écrit une fort aimable lettre ; elle me dit que tu as très-bonne mine, et que M<sup>me</sup> de Boisanger se rétablit tout doucement. As-tu su que sa glace s'était détachée au milieu de la nuit, entraînant candélabres et pendule, et faisant un vacarme affreux ? La pauvre femme a poussé un cri que tte la maison a entendu, et cela l'a un peu ébranlée. J'ai bien peur que le jeune de Limur n'ait pas été heureux p<sup>r</sup> son examen.

Caroline écrit à Ursule que le nouveau curé de Quimperlé a l'air très-distingué. Il a été installé par l'Évêque Dimanche à la grand'Messe.

Nous avons depuis huit jours un temps doux qui ne m'a pas empêchée d'avoir la fièvre et de tousser. Cette nuit heureusement j'ai bien mieux dormi, grâce à du sirop de pavots blancs. Nous t'embrassons, mon bon petit Pierre, de tout notre cœur

Cl. T. V.

---

1527LV34.572

1528Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

## Lettre 177<sup>1529</sup>

Pau ce 23 9<sup>bre</sup>  
1869<sup>1530</sup>

Je suis contente, mon cher petit Pierre, que tu fasses des progrès en discours ; je suis convaincue que tu finiras brillamment ton année. Ne va pas me faire prédire à faux, ce serait fort désagréable pour ma réputation. Tes notes se soutiennent bien, ce qui nous est aussi très-agréable. Si tu as encore un saignement de nez, j'écrirai au P. Taupin de te faire consulter un médecin ; mais peut-être est-ce fini. Tu as bien fait de faire arracher ta dent. Quant à tes gants, nous ne les avons pas vus à Keransker. Ursule t'en cherchera une paire ici le mieux qu'elle pourra, et je te les enverrai par la Poste. Seulement, je ne sais pas si elle pourra s'en occuper aujourd'hui. Elle doit aller chez M<sup>me</sup> Cheuvreux entendre M<sup>me</sup> Tardieu et M<sup>lle</sup> Dartigaux. Tu te rappelles le beau talent de M<sup>lle</sup> Dartigaux, hé bien M<sup>me</sup> Tardieu est un des premiers professeurs de Piano de Paris. Ces dames jouent à deux Pianos, juge comme c'est beau. Je pense que c'est supérieur à vos fanfares de S<sup>te</sup> Cécile. La pauvre S<sup>te</sup> Cécile a dû être un peu étonnée de se voir honorer par de la musique militaire. Sais-tu pourquoi elle est Patronne des Musiciens ? Tu t'imagines peut-être qu'elle jouait de la harpe, comme on la représente dans les images. Pas du tout. S<sup>te</sup> Cécile était une illustre romaine qu'on voulut marier. On ne comprenait guère à Rome dans ce temps-à qu'on voulût être religieuse. S<sup>te</sup> Cécile ne voulut pas se marier et fut protégée par un ange quand on lui amena son mari. Mais elle paya sa résolution par le Martyre. Or, voilà ce qu'on lit dans sa vie : Pendant son martyre, son cœur chantait avec les anges. Sur ce mot chantait, elle est devenue la Protectrice des Musiciens. C'est du reste une charmante histoire que Dom Guéranger, un bénédictin a très-bien racontée. Je pense qu'avant-hier, en enlevant la feuille de ton almanach, tu as vu S<sup>t</sup>-Clément, et que tu as regretté de ne pas l'avoir su un jour plus tôt. J'ai eu une très-belle fête : des lettres de Marie, d'Augustin, de Geoffroi et de M<sup>lle</sup> du Roscoat. Je ne m'attendais pas à cette dernière. Elle dit qu'elle va bien, et elle me parle de son petit Pierre avec beaucoup d'amitié. C'est une bien belle âme dont les lettres font du bien. J'ai reçu aussi un magnifique bouquet de la C<sup>tesse</sup> Estève, et ton père me donne une petite palatine d'astrakan. Il n'a pas encore pu aller l'acheter parce qu'il a été très-souffrant. Il a eu Dimanche des étourdissements et des vomissements. Cela n'a pas eu de suite, mais il est resté faible et mal entrain et il se purge aujourd'hui. Je suis bien préoccupée de M<sup>r</sup> de Boisanger qui a une fluxion de poitrine. Je pense que tu n'en savais rien puisque tu ne m'en parles pas. J'attends avec impatience une nouvelle lettre de Marie pour avoir des nouvelles. Si M<sup>me</sup> de Limur ne te porte pas ta livre de chocolat le 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup>, je lui écrirai. Tu ne me dis pas si son fils a été reçu ou refusé. Quelle aventure que celle de votre barrique de café ! Mais cela ne t'empêchait pas de manger un bon morceau de pain, et tu ne serais pas mort de faim. As-tu eu des engelures ?

Adieu, mon Pierrot, donne-moi toujours beaucoup de petits détails. Tout m'intéresse. Geoffroi a fait bien des progrès sous ce rapport. Nous t'embrassons tendrement

Cl. T. V.

## Lettre 178<sup>1531</sup>

Pau ce Mercredi soir.

---

1529LV34.580

1530Ajout ultérieur au crayon bleu, écriture différente.

1531LV34.576

Mon cher petit Pierre,

Tes notes me font plaisir, et tes places aussi. Tu te maintiens dans la première moitié, et j'espère que tu arriveras prochainement au premier tiers. Courage, mon bon cher fils, tu es à l'âge où le travail compte pour la vie. Je suis fâchée que tu aies eu de petits maux. J'ai eu aussi des saignements de nez, mais pas si longs que les tiens. Dis-moi si cela se renouvelle, parce qu'on pourrait peut-être faire quelque chose pour l'éviter. Qu'est-ce qui s'occupe des santés ! Y a-t-il un père sous-préfet ? Si tu étais souffrant, à qui devrais-je écrire ? Du reste Augustin t'a trouvé très-bonne mine, et a dit que tu avais fort bon appétit, ce qui est rassurant. Je suis fâchée que tu aies eu mal aux dents car c'est un des maux qui empêchent le plus de travailler. Je n'ai pas envie de t'envoyer de cure-dents, tu passerais ton temps à tripoter tes dents et pourrais réveiller le mal. Il vaudrait mieux faire plomber tes dents creuses. Qui dont est maintenant dentiste du collège ? Avant de quitter le chapitre santé, je veux te recommander d'écrire saigner avec un a parce que cela vient de sang. M<sup>r</sup> Daran est venu me voir ce matin, il m'a trouvée mieux. Je n'ai pas eu de fièvre cette semaine, c'est toujours cela de gagné. J'ai fait plusieurs promenades en voiture sur la route des Eaux-Bonnes, et j'ai marché quelques minutes. Cela m'a fait du bien d'être au grand air et de faire un peu d'exercice. Cela coupe aussi ma journée qui est bien longue quand je ne peux pas sortir du tout. Je fais mes promenades d'une heure, et en général entre une heure et deux. Je rentre pour goûter, mais aujourd'hui je n'avais pas faim, Ursule m'ayant servie trop généreusement ce matin.

M<sup>r</sup> Daran nous avait fait déjeuner à 10h½, et nous avions faim. Il s'était mis à parler politique, et n'avait pas l'air de s'amuser, je me demandais pourquoi il restait. Il y a un candidat à la députation, nommé Rochefort<sup>1534</sup> qui fait toutes sortes de folies, et qui est un vilain Monsieur. On craint cependant qu'il soit nommé à Paris. Trop[p]mann a avoué qu'il avait tué le père Kinck, mais on ne sait si on doit le croire, parce qu'il paraissait espérer, en disant cela, qu'on l'enverrait en Alsace pour indiquer le lieu où il avait enterré le cadavre et qu'il tenterait de s'évader. On dit qu'en voyant l'époque de son jugement approcher il perd la tête.

Adieu, mon bon Pierrot, je suis un peu lasse, et te quitte en t'embrassant de tout mon cœur

Ta mère

### Lettre 179<sup>1535</sup>

Pau Jeudi matin  
2 dec 1869<sup>1536</sup>

Tu sais qu'on a retrouvé le corps du père Kinck, et que Troppmann<sup>1537</sup> l'avait empoisonné avec de l'acide prussique.<sup>1538</sup>

1532Ajout ultérieur au crayon bleu, écriture différente.

1533Ajout ultérieur au crayon gris, même écriture que l'autre ajout.

1534ROCHEFORT-LUÇAY (DE) Victor Henri (1831-1913) polémistes socialiste.

1535LV34.583

1536Ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

1537TROPPMANN Jean-Baptiste (1849-1870), jugé coupable du meurtre des huit membres d'une même famille, crime également connu sous le nom de « massacre de Pantin ». Il s'agit d'une des affaires les plus médiatiques du Second Empire. Il fut exécuté à Paris le 19 janvier 1870.

1538En croisé dans la marge.

S'il fait un temps affreux à Vannes, mon cher petit Pierre, il ne fait pas plus beau à Pau. Il est 8h. du matin, et j'y vois à peine pour t'écrire. Il a neigé hier, et je me demande ce qu'il tombera ce matin. Mardi Ursule a été trempee en allant voir une dame Debled, de Lorient, que miss Francs lui avait recommandée. Cette dame a imaginé de louer une villa, de moitié avec une autre dame qu'elle avait rencontrée à l'hôtel de la Dorade. M<sup>me</sup> Debled a un fils de seize ans qu'elle veut fortifier, (parce qu'elle a eu le malheur de perdre un fils enseigne de Vaisseau). L'autre dame, qui habite avec elle, a un petit garçon d'une douzaine d'année, je crois, et un précepteur ecclésiastique qui veut bien donner des leçons au jeune Debled, et qui promène les deux garçons. Il n'y a qu'une seule cuisinière, qu'un salon, qu'une salle à manger. On vit en très-bonne intelligence, et le soir on fait la partie ! Et l'on ne se connaissait pas trois jours avant de vivre ensemble ! Nous nous demandons si cette entente cordiale durera longtemps. On est déjà dégoûté de la Villa, qui est trop loin de Pau. La pauvre Ursule en sait quelque chose, son imperméable était à tordre. Hier, elle a eu une après-midi plus agréable ; elle a assisté au concert de M<sup>me</sup> Tardieu accompagnée par Becker, et en est revenue enchantée. Ton père a été très-content aussi quoiqu'il se fût figuré qu'il s'y ennuerait. Il est remis de son indisposition, mais a encore quelquefois des étourdissements. Nous sommes heureux du rétablissement de M<sup>r</sup> de Boisanger. Nous sommes aussi bien contents de tes 3 ae et de ta place de 9<sup>ème</sup>. Tu avances un peu. Il faudrait tâcher d'arriver aussi aux 10 premiers pour la diligence. Geoffroi a aussi été 9<sup>ème</sup> en physique, je crois, je n'ai pas sa lettre sous les yeux. Il est sorti hier avec les Kergos. Les la Boulinière doivent retourner à Paris la semaine prochaine, ce qui sera une grande ressource pour lui. Achille le demande très-régulièrement le Dimanche au Parloir.

Sais-tu qu'Augustin a passé une nuit dehors avec les gendarmes pour arrêter les Braconniers qui font un grand carnage de gibier, et qui se permettaient de voler les chiens d'Augustin la nuit. Il trouvait ses chiens si fatigués et s'est douté de quelque chose. Il a fait une grande tournée avec le gendarme, et ils ont passés deux heures, couchés dans un fossé, pour attendre les braconniers. Enfin ils sont arrivés pour lever leurs collets et on les a saisis. Augustin te racontera tout cela en détails. Il ne s'est pas enrhumé, et je t'assure que je suis tout-à-fait rassurée sur la délicatesse de sa santé ; mais je crois cependant qu'il fera bien de ne pas jouer souvent à ce jeu-là car il pourrait gagner des rhumatismes. Les Hély d'Oissel ne viennent pas à notre grand regret. On recommande le Nord pour l'Ainée des filles qui est très-faible et qui a besoin de tonique, et le Midi pour la seconde qui tousse souvent. Voilà une pauvre mère bien écartelée. Je vais écrire à M<sup>me</sup> de Limur.

Adieu, mon bon petit Pierre, nous nous réunissons pour t'embrasser tendrement

### Lettre 180<sup>1539</sup>

Pau ce 9 X<sup>bre</sup> 1869

J'aurais voulu t'écrire hier soir, mon cher fils, car c'était une bien grande fête dont le souvenir doit te rester, mais j'étais fatiguée. Il semble même que tu dois aimer cette fête d'Immaculée Conception plus qu'un autre, car tu es né l'année de la promulgation du dogme, en 1854. Ce devait être une année de bénédiction comme l'année 1869 le sera certainement. Il paraît qu'à Vannes vous avez fait des merveilles ; ici même où on ne fait rien d'habitude, on a illuminé, et les vides causés par les Protestants n'étaient pas trop considérables. Ursule s'est promenée une partie de la soirée, d'abord avec ton père, ensuite avec les Gontaut et les Chabot qui l'ont emmenée au moment où elle rentrait. Ce qu'il y avait de plus joli, c'était le nouveau clocher de l'Église S<sup>t</sup> Martin, éclairé en feux du

Bengale. A S<sup>t</sup> Jacques, on avait fait devant le portail un transparent représentant le S<sup>t</sup> Père entouré des Cardinaux. Ce n'était pas très-joli, et je pense que chez vous c'était mieux. M<sup>me</sup> du Fretay, en me donnant de tes nouvelles, me dit que vous deviez avoir un grand transparent devant votre chapelle. Marie a travaillé à ceux de sa tante Jenny pour Hennebont, j'espère que cela lui portera bonheur.

Je pense que tu iras au Quellenec le Samedi 1<sup>er</sup> Janvier, et j'espère que M<sup>r</sup> de Boisanger pourra te faire sortir le Lundi. On le dit encore très-faible, mais il y a plus de trois semaines d'ici-là. Sais-tu si son frère Paul<sup>1540</sup> est toujours près de lui ? Je te dirai en confidence que c'est sa présence qui empêcherait Augustin<sup>1541</sup> et Marie d'aller te voir, mais n'en parle pas. Seulement si tu peux savoir par Léopold<sup>1542</sup> si son oncle Paul est parti, écris-le à Augustin.

Geoffroi est sorti avec Théodore<sup>1543</sup> et Louis<sup>1544</sup> qui l'ont traité fort généreusement. J'avais dit à Geoffroi de payer ses repas, mais quand il a insisté, Louis a commencé à se fâcher, de sorte qu'il a cédé. Geoffroi s'est acheté un parapluie de 16 francs et est allé faire une visite aux Monnier<sup>1545</sup>, ce dont je lui ai su bien bon gré. Il a eu une très-bonne moyenne ; je n'en dirai pas autant de ta place qui est mauvaise. Les Volcans ne manquent pas de feu ordinairement, et il me ne semble pas que ton discours en ait eu beaucoup puisqu'il t'a mis au 23<sup>e</sup> rang. Enfin ce sera mieux une autre fois. J'espère que Geoffroi se débarrassera de son envie de dormir aussi bien que toi de tes saignements de nez. Le pauvre garçon dit que pendant la classe du matin, il est obligé de soulever sa paupière avec son doigt pour pouvoir écrire. Il écrit une heure et quart de suite dans cette agréable position, et ensuite il fait de la physique. Prie la S<sup>te</sup> Vierge de le délivrer de cette infirmité ; j'ai été comme cela à son âge, je me rappelle que ma tête tombait dès que je m'asseyais, et que j'étais obligée d'apprendre mes leçons en marchant ou à genoux. Malheureusement Geoffroi ne peut pas marcher dans la classe et en écrivant.

Le temps a dû s'adoucir à Vannes comme ici. Cela m'a permis d'aller à la Messe hier, j'aurais été désolée d'y manquer pour l'Ouverture du Concile<sup>1546</sup>, et pour la fête de la S<sup>te</sup> Vierge. C'est une fête que j'aime tant parce qu'elle assigne à Marie un rang tout-à-fait à part ; et puis j'aime à prier au nom de l'Immaculée Conception, pour que mes chers fils se conservent purs. Vous savez bien, mes chers enfants, que j'aimerais mieux mourir ou vous voir morts que de vous voir vous mal conduire. Hier, cependant, mes prières ont été surtout pour M<sup>r</sup> de Courcy<sup>1547</sup> qui vient d'avoir le malheur de perdre sa femme<sup>1548</sup> subitement. Nous en avons été atterrés. Le voilà veuf pour la seconde fois, et il a trois enfants dont l'ainée<sup>1549</sup> a neuf ans. Quel parti va-t-il prendre, la mettra-t-il au couvent ? Prendra-t-il une gouvernante pour ses pauvres petits garçons<sup>1550</sup> trop jeunes pour aller au collège ? Tout cela est bien tourmentant, sans parler de son immense chagrin.

Adieu, mon bon cher petit, nous nous réunissons p<sup>r</sup> t'embrasser tendrement  
Ta mère

---

1540BRÉART DE BOISANGER Paul Marie (1810-1895)

1541BRÉART DE BOISANGER Augustin (1841-1917)

1542BRÉART DE BOISANGER Léopold (1857-1944)

1543KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Théodore (1848-)

1544KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Louis (1850-) frère de Théodore. Ils sont tous les deux les fils de Justine et de Théodore de KK, et donc les neveux de CTV.

1545MONNIER Marie Elisabeth Bathilde née COLLETTE DE BAUDICOUR (1828-1920) et son époux MONNIER Edmond (1812-1885)

1546Le XX<sup>e</sup> concile œcuménique de l'Église romaine (8 décembre 1869 - 20 octobre 1870.)

1547POTIER DE COURCY Alfred François (1816-1888)

1548POTIER DE COURCY Louise Marie Julie Xavérine née MAISTRE (DE) (1836-1869)

1549POTIER DE COURCY Geneviève ép. GROSOURDY DE SAINT-PIERRE (DE) (1860-1916)

1550POTIER DE COURCY Jean (1861-1944) et ?

## Lettre 181<sup>1551</sup>

Pau 16 Décembre

Mon cher petit Pierre,

Je désire beaucoup que tu puisses aller passer le Jour de l'An au Quellenec avec ta sœur ; je vais écrire en ce sens au Père Taupin, et j'espère qu'il ne me refusera pas. Tes notes sont très-bonnes cette semaine, et si tu continues à en avoir d'aussi bonnes, le Père sera bien disposé pour toi. Ta place en diligence est bonne aussi, mais j'espérais que tu en aurais une meilleure en mathématiques, prenant des répétitions. Tu feras bien de calmer ton feu, puisqu'il déplaît à ton professeur, mais ne va pas tomber dans l'excès contraire par dépit. Ce serait un triste moyen de réussir. Tâche seulement d'avoir des expressions plus simples. Je disais justement à Ursule ces jours-ci que j'avais un style très-exalté et très-passionné dans ma jeunesse, et que je m'étais appliquée à acquérir la simplicité. C'est assez ridicule de se citer, mais tu pourrais faire de même. Conserve la vivacité de tes pensées et simplifie l'expression. Évite surtout les phrases ronflantes qui ne disent rien. Il n'est permis d'élever l'expression au sublime que lorsque le sentiment est sublime. Nous te montrerons une lettre de ce pauvre M<sup>r</sup> de Courcy qui vient de perdre sa femme ; c'est un modèle de résignation et d'élévation. C'est admirable de grandeur et de simplicité, et cela nous a tiré les larmes des yeux. Tu sais aussi la mort de M<sup>r</sup> Charles de Mauduit, voilà encore un bien grand malheur.

Le Père du Condray m'a écrit que Geoffroi ne laissait point à désirer pour le travail et la conduite, et qu'il avait bon caractère. Voilà de bien bonnes nouvelles, et je serai heureuse que le P. Taupin me dît la même chose de toi. A-t-on parlé au collège de la grande chasse au Sanglier qui a eu lieu chez M<sup>r</sup> de Virelle. On dit que Christian de Keridec a eu beaucoup de courage, et a été assez exposé. Ermine écrit qu'il a mis son pied dans la gueule du sanglier. Adieu, mon cher petit, j'espère encore qu'Aug. te fera sortir le 21 si l'obstacle n'est plus là. Je t'embrasse du meilleur de mon cœur, ton père aussi.

## Lettre 182<sup>1552</sup>

Pau ce 23 X<sup>bre</sup> 69.

Tu as eu de bonnes notes, mon cher fils, mais tu ne nous dis pas de place. J'espère que ce n'est pas mauvais signe. Geoffroi a un peu monté, il a eu 13 de moyenne au lieu de 12, je voudrais bien qu'il s'y maintînt. Il a reçu ta lettre, mais il ne sait quand il pourra y répondre car il est fort occupé. Je lui ai raconté l'histoire d'Alexandre de Limur ; le Père Cor a eu la bonté de rectifier ton erreur, et de mettre en marge qu'Alexandre était à Stanislas et non à Rennes. La pauvre M<sup>me</sup> de Limur a dû être bien agitée de toutes ces dépêches. Je m'étonne qu'Alexandre n'ait pu se faire à Stanislas car Albert de Sinéty s'y est bien accoutumé. Arthur<sup>1553</sup> a été chez M<sup>r</sup> Dupré ; on y est parfaitement nourri, et on a le plaisir de voir le frère de Madame de temps en temps, et de faire sauter la petite fille à la corde ; mais du temps d'Arthur, on était fort mal logé parce qu'il y avait trop d'élèves.

Je pense qu'aujourd'hui tu as Marie et Augustin et que tu es bien content, d'autant plus que tu ne les attendais plus. Je vous souhaite un rayon de soleil ; ici il fait très-froid, et il a plu beaucoup ces jours-ci. Je ne suis pas très-bien, mais je l'attribue à l'émotion que m'a causée la nouvelle de la maladie de Marie Hély d'Oissel. Je pense que Marie ta sœur t'en aura parlé. Je te prie, mon cher enfant, de demander des prières à l'Archiconfrérie pour

1551LV34.587

1552LV34.591

1553TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Arthur (1848-1905), le neveu de CTV.

elle. Je crois qu'il n'y a que Dieu qui puisse la sauver, et le chagrin de sa mère, déjà si éprouvée, me fend le cœur. Tu dois te rappeler cette charmante fille qui, malgré sa timidité, faisait des frais pour vous aux dernières Vacances de Pâques.

Nous avons aussi été très-préoccupés ici d'une petite Liscoat dont nous voyons beaucoup la mère, et qui a eu une pleurésie. Ursule allait la voir tous les jours ; tu sais qu'elle est bien dévouée aux malades. Heureusement la petite se tire d'affaire ; sa mère est Veuve d'un capitaine de Vaisseau et n'a que cette enfant-là.

Adieu, mon petit Pierre, je ne t'en dis pas plus long parce que j'ai écrit au P. Procureur pour le prier de te remettre dix francs pour ton voyage au Quellenec. Tu prendras des Secondes qui sont de 4f. environ, et tu paieras tes omnibus avec les deux francs qui resteront. Je t'enverrai un almanach à effeuiller et Marie te remettra tes étrennes. Nous t'embrassons bien tendrement

Ta mère CL. T. V.

### Lettre 183<sup>1554</sup>

Pau ce 26 Décembre

69<sup>1555</sup>

Tu seras bien étonné, mon petit Pierre, d'apprendre que je t'écris à une heure du matin. Je ne puis dormir, et au lieu de m'ennuyer, j'aime mieux te consoler de ta déception de Jeudi. Vraiment, c'était tout-à-fait contrariant pour toi, et je t'assure que ton père, Ursule et moi l'avons bien compris. Heureusement le Jour de l'An approche, et j'espère que tu passeras une bonne journée au Quellenec. En attendant, je t'engage à écrire à ma tante de Bray qui est ta Marraine (rue N<sup>ve</sup> des Petits-Champs 99 M<sup>me</sup> la Bonne de Bray), et à ton oncle Jules quoiqu'il t'oublie beaucoup. Ta tante Marie me dit qu'elle te garde tes étrennes, tu pourrais charger ma tante de Bray de l'en remercier, en disant que tu as peu de temps pour écrire des lettres. Je tâcherai de ne pas oublier demain de t'envoyer des enveloppes. Tu as vu que j'avais prévenu tes désirs pour la lettre au Père Procureur.

J'espère que tu as fait ma commission pour Marie Hély d'Oissel, près de l'Archiconfrérie. Les la Boulinière ne nous donnent pas de nouvelles, ce qui m'inquiète. Je pense qu'on a peur de m'effrayer.

Sais-tu que Louis a été reçu à son 1<sup>er</sup> Examen de droit ? Cela doit beaucoup l'encourager.

Comment vont tes yeux, mon cher fils, faut-il t'envoyer des lunettes de Paris ? Ursule recule tant qu'elle peut pour son Piano. Comme c'est singulier que vous ayez tous pris ma vue basse, tandis que votre père est presbyte. Ce sont peut-être tes saignements de nez qui ont affaibli ta vue, et alors cela pourrait n'avoir pas de suite.

Quand tu écriras à ton oncle Jules, parle-le[sic] lui de ses petites filles, c'est le moyen de lui gagner le cœur. Dis-lui que tu sais qu'Henriette devient une fille très-studieuse, et que Guillemette<sup>1556</sup> est gaie comme un pinson. Je n'ai pas besoin d'ajouter que nous serions bien heureux si ma santé me permettait d'aller à Paris aux Vacances de Pâques, et si ton oncle et ta tante y venaient d'Auxerre avec leurs enfants. Je fais déjà mille combinaisons dans ma pauvre tête pour ce moment-là.

Nous avons passé un triste jour de Noël, il fait grand froid et tous les toits sont couverts de neige. Je n'ai pas pu avoir de Messe, et je crois bien que je n'en aurai pas aujourd'hui Dimanche, car je suis à Dimanche quoique je n'aie pas dormi depuis Samedi. Comme

---

1554LV34.595

1555Ajout ultérieur, crayon gris, écriture différente.

1556TARBÉ DES SABLONS Henriette Marie Joséphine (1864-1915) et sa sœur TARBÉ DES SABLONS Guillemette Marie Joséphine Jeanne (1866-1861) les filles de TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893), frère de CTV.

c'est drôle d'écrire à son Pierrot, et d'entendre sonner une heure et demie du matin. Je vais donc devenir comme ma grand'mère<sup>1557</sup> qui a tant écrit la nuit. Si je pouvais avoir sa résignation et son aimable patience ! Je regrette bien, mon cher fils, que tu ne l'aies pas connue. Elle t'aimait bien, et tu l'aurais beaucoup aimée. Elle avait toujours quelque chose de gracieux à dire aux gens. Je trouve que Marie ta sœur fait des progrès sous ce rapport, elle m'écrit aujourd'hui des choses fort aimables sur un manchon que je lui ai donné pour ses étrennes. J'ai envoyé à Elisabeth, Sidonie et Rolland des tours de cou. J'ai reproché à Ursule d'en avoir choisi un affreux rouge pour Rolland. Elle m'a répondu que le choix était fort difficile, vu que j'avais indiqué des prix trop modiques. Nous nous sommes consolées en pensant que Rolland avait très-mauvais goût, et qu'il se parerait de son cache-nez rouge avec plaisir pour aller chez les Frères. Sais-tu que la belle Francine a quitté ta tante Armande, et que Rolland n'a pas fait de scène de désespoir comme on le craignait.

Arthur part le 30 pour sa garnison qui est Rouen ; ce sera encore un sujet pour ta lettre à ma tante de Bray. Tu pourras dire que tu as appris avec regret qu'Arthur partait au moment du Jour de l'An. Ta tante Marie dit que c'est très-drôle de voir la jeune figure d'Arthur sous son casque. J'espère qu'Ursule dort pendant que je t'écris. Elle est allée à la messe de minuit avec M<sup>lle</sup> Laure, de sorte que sa nuit avait été un peu courte.

Il faut pourtant que je cesse, et je n'ai pas la moindre envie de dormir ; mais je n'avais qu'une feuille de papier à lettre dans mon cahier et je ne pourrais continuer ce métier quand je le voudrais, ce qui ne serait pas très-raisonnable. Adieu, mon Pierrot, j'ai passé un bon moment avec toi, je t'embrasse bien tendrement

Ta mère Cl . T. V.

#### Lettre 184<sup>1558</sup>

Pau Mardi soir.

Mon cher petit Pierre, je suis heureuse que tu te sois amusé au Quellenec malgré le mauvais temps. Je te remercie des détails que tu me donnes, Marie m'en avait aussi écrit fort long à ton sujet. Elle t'a donné un très-bon conseil en te disant qu'il ne fallait pas courber la tête comme tu le fais. C'est une mauvaise habitude qui, comme la myopie, vient peut-être d'un peu de faiblesse causée par ta croissance. Je viens d'écrire au P. Recteur pour le prier d'avoir la bonté de te faire prendre du vin de quinquina. Ursule en prend pour la même raison. Ta tante de Kergos est trop bonne de t'avoir envoyé cinq francs ; je pense que ta tante de Bray te réserve tes étrennes. Quant à ta tante Marie, elle a mis de côté 10 f. pour toi, et ton oncle Jules a dit de te donner 20f. Il vous dédommage cette année de ses oublis précédents. Geoffroi paraît fort content de ses étrennes, et il ne s'est pas ennuyé le Jour de l'An quoiqu'il ait fait des visites à M<sup>r</sup> Petit, M<sup>me</sup> Michelin M<sup>me</sup> Andryane et ma tante Edmond Tarbé +dell Andryane<sup>1559</sup>. Celle-ci était fort agitée parce qu'elle attendait Eugène (son fils)<sup>1560</sup> qui arrivait d'Égypte, et qui était en retard. La pauvre mère n'avait pas jeûné et à chaque coup de sonnette elle sautait hors de la chambre. Ma tante de Bray n'a pas du tout reconnu Geoffroi. Le gros Eugène de Bray l'a pris tout-à-fait en amitié. On trouve généralement qu'il ressemble beaucoup à ton père. Je regrette bien que nos lettres ne vous soient pas arrivées le Jour de l'An au Quellenec. Nous voulions être au milieu de vous. Marie t'aura sans doute renvoyé la petite feuille qui était pour toi. As-tu reçu les deux paquets d'enveloppes ? Il y en a jusqu'à la fin de l'année. Ursule a écrit à Marie de Limur pour la prier de rappeler à sa mère la livre de chocolat du mois de Janvier.

1557Souligné au crayon gris, ultérieurement.

1558LV34.602

1559« Tarbé » ajout ultérieur au crayon gris, écriture différente.

1560Idem.



Ton bulletin est arrivé aujourd'hui. Tu as Très-bien pour les Devoirs religieux la propreté et la santé ; presque très-bien pour la conduite et l'application, et Bien pour la Politesse. C'est donc très-bien comme notes, mais comme places, cela laisse beaucoup à désirer. Il y en a 4 dans la 2<sup>e</sup> moitié ; j'espère que cela ne se représentera pas dans ton second trimestre. Tu as beaucoup baissé dans ton mois de Décembre. Tu n'as que 32 pour l'excellence au lieu de 12. - Quelle chûte !

Adieu, mon cher enfant, donne-moi des nouvelles des Boisanger. Ton père se joint à moi pour t'envoyer mille tendresses.

Oui Hély d'Oissel est un peu mieux. Ton père et Ursule vont Jeudi à Lourdes<sup>1561</sup>

### Lettre 185<sup>1562</sup>

Geoffroi m'a envoyé le catalogue de la Rue des Postes. Si tu le veux je te l'enverrai par la Poste et tu le passeras à Marie quand elle ira te faire sortir.<sup>1563</sup>

Tu m'as écrit une fort gentille lettre, mon cher Pierre, et je suis très-contente que notre modeste présent t'ait fait quelque plaisir. J'ai pensé que tu pourras fixer ton foulard avec l'épingle. Tous tes détails sur les Quellenec m'ont fort intéressée, reçois mes compliments pour ton heureuse chasse, c'est malheureux seulement que vous ayez eu si mauvais temps. Ici c'est magnifique à présent ; nous en aurons profité aujourd'hui pour aller chez les Delpit. La sœur de Madame a acheté une campagne à deux lieues de Pau, ce n'est pas abordable tous les jours, surtout comme c'est sur le sommet d'un coteau. Je n'ai pas trouvé que cela valut la peine de se nicher si loin. Nous sommes arrivés là à 1 heure bien passée, on allait se mettre à table ! Il y avait une dame, des Sables d'Olonne et son fils qui a l'air d'être assez malade de la poitrine, M<sup>lle</sup> Augier qui se donnait tant de mal à la comédie, puis M<sup>r</sup> de Gavardy un conseiller que tu as dû voir aussi l'an dernier, c'est un [?] et vaste monsieur à cheveux grisonnants. Il était allé là en chassant et avait tué une bécasse, cela m'a étonné car je croyait qu'il n'y avait ici en fait de gibier que les renards que l'on porte dans les sacs. Nous avons donc été forcés d'assister au dîner, mais sans y prendre part bien-entendu.

Si j'avais pris ma livre de pain, nous serions arrivés plus tard et c'eut été mieux, mais Becker étant malade, nous sommes partis à midi. Le pauvre garçon était venu lui-même dire qu'il ne pouvait la donner et porter de la musique de sa composition. Il y a une chanson de bohémien charmante, malheureusement, c'est en allemand ! Je ne peux donc jouir que de la musique. Marguerite a joué à Geoffroi le Jour de l'An, tu vois qu'il y avait sympathie dans vos plaisirs. Les Kergos devaient dîner, mais je vois que l'on ne parle pas d'eux et je me demande ce qui les a empêchés de s'y rendre. Théodore m'a écrit une lettre on ne peut plus jolie, il me fait une description charmante de son appartement et me dit qu'il a la faculté de se promener dans celui de son propriétaire, il va même dans sa cuisine surveiller son dîner ce qui lui rappelle le foyer domestique. Sais-tu que ces deux garçons voulant que Geoffroi ne perdît rien de sa sortie ont été dès 6h½ le chercher, ils ont été obligés, les infortunés, d'attendre une heure au froid, votre cher frère n'ayant pu s'en aller avant 7½. Quand il est arrivé chez les la Boul.<sup>1564</sup> après s'être bien chauffé au feu des Kergos, mon oncle se levait et Jules était encore couché ! Là dessus je vais aussi me coucher, je n'ai jamais le temps d'écrire dans le jour, cependant j'ai comme toi les yeux très fatigués et je suis sûre que cela tient un peu à nos écritures du soir. Adieu je t'embrasse

---

1561En croisé dans la marge.

1562LV34.603

1563En croisé.

1564Il s'agit de la famille TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE, c'est-à-dire la sœur de CTV.

## Lettre 186<sup>1565</sup>

Pau ce 13 J<sup>r</sup> 70  
Janvier<sup>1566</sup>

Mon pauvre Pierre, tu as donc eu une grande crise de névralgie, je te plains car c'est très-douloureux. Il faut espérer que, grâce au vin de quinquina, cela ne se renouvellera pas. Je suis bien aise que les lunettes soient bonnes. On a tout à gagner à prendre les verres chez un bon opticien.

J'espère que rien ne s'est opposé au voyage de Marie et d'Augustin, et que tu passeras une bonne journée avec eux. Le P. Recteur a eu la bonté de mettre au haut de ta lettre que tu devenais énorme. Il nous envoie aussi ses vœux dont tu le remercieras à l'occasion. Comment ! Tu as osé sortir après que le P. Préfet t'avait répondu durement ! Je ne l'aurais jamais osé. Je suis bien contente que tu aies trouvé M<sup>me</sup> de Boisanger gaie. Il faut espérer que son mari va se fortifier. Tu nous as fait rire avec la nouvelle petite (Jeanne)<sup>1567</sup> M<sup>me</sup> de Sevigny qui est gentille, mais qui a le nez des autres. Tu ne me parles pas de ton chocolat, je pense que M<sup>me</sup> de Limur te l'a fait remettre, car Ursule a écrit à Marie de Limur pour qu'elle le rappelât à sa mère. Tes places sont meilleures cette semaine, et tes notes bonnes. J'espère bien que l'année 70 va te donner un nouveau courage. Hier soir, je ne pouvais m'endormir en pensant à la joie que nous aurions à nous retrouver tous à Paris à Pâques (?)<sup>1568</sup> ; hélas ! Pas tous puisque Marie n'y sera pas, mais elle nous aura quittés depuis peu, et nous pourrons jouir de vous, mes chers enfants, sans arrière-pensée de tristesse.

(ma pauvre et chère mère est morte le 23 mars !<sup>1569</sup>

Je crois qu'Ursule n'a pas le temps de t'écrire ce matin, elle est toujours M<sup>lle</sup>-très-affairée. Elle ne manque vraiment pas d'occupations entre ses leçons de musique et d'italien, son énorme correspondance, les commissions à faire (puisque je n'en fais aucune), les visites à faire et à recevoir [signe]. Elle a eu une jolie soirée Mardi chez les Dartigaux qui offraient un arbre de Noël à la jeunesse. C'était un grand sapin orné de bougies roses et de lanternes vénitiennes. Il y avait des cadeaux pr toutes les jeunes filles. Ursule a eu un collier et un bracelet en grosses perles roses, et un petit médaillon d'onyx. Je ne sais vraiment comment reconnaître tant de politesses. Ta tante Claire a aussi envoyé ses étrennes à ta sœur. Ce sont tous les offices de l'année en 4 charmants petits volumes avec un chiffre : en un mot c'est un petit missel.

Nous avons toujours un temps fort sombre peu favorable à mes promenades. Je désire beaucoup que le soleil reparaisse car j'ai besoin de faire un peu d'exercice. Cela me donnerait de meilleures nuits. Je crois que je ne t'ai pas écrit depuis le pèlerinage de Lourdes, mais Marie te l'aura raconté. La pauvre Marie Hély d'Oissel est toujours dans le même état. Nous espérons toujours que la S<sup>te</sup> Vierge la prendra en pitié sa pauvre mère. C'est déjà quelque chose que le mal ne s'aggrave pas.

Adieu, mon bon et cher enfant, courage, maintenant que le mal est passé. Nous t'embrassons du meilleur de notre cœur.

Ta mère Cl. T. V.

---

1565LV34.609

1566Ajout ultérieur, écriture différente, crayon gris.

1567Idem.

1568Idem.

1569Idem pour cette phrase, ajoutée en bas de la page.

## Lettre 187<sup>1570</sup>

Pau ce 21 J<sup>r</sup>

Mon cher petit Pierre,

Je n'ai pas pu t'écrire hier parce que j'étais fatiguée, et aujourd'hui j'ai encore un peu de névralgie dans les joues et dans les yeux : mais c'est peu de chose et je ne veux pas tarder davantage. Tes notes sont en effet moins bonnes que de coutume, mais ta place en vers latins nous a fait plaisir.

J'avais eu de tes nouvelles par Marie que j'ai bien remerciée ainsi que son mari d'avoir fait ce voyage pour toi. Elle a eu raison d'accepter l'invitation à dîner de sa tante, elle ne pouvait pas faire autrement. J'ai trouvé la librairie de Vannes bien ridicule de mettre des couronnes à des écoliers. Heureusement les tiennes font très peu d'effet. J'ai dit à Marie que c'était bien aimable de te donner des étrennes, le voyage de Vannes étant déjà une assez belle étrenne par lui-même.

Ton père est enrhumé depuis Dimanche, ce qui le rend malheureux. Il ne sort pas et il a une toux très-bruyante. J'espère qu'en le soignant bien cela ne durera pas longtemps. Nous avons encore de la neige depuis hier. C'est décidément un triste hiver. Ce qui me console, c'est la pensée que nous aurons un beau mois de Mars pour le séjour de Marie, et que nous pourrons aller à Paris à Pâques. Nous t'y donnerons rendez-vous. Ton oncle Charles<sup>1571</sup> s'occupe déjà de nous chercher un hôtel. Théodore et Louis ont raconté à Geoffroi toute l'histoire de Victor Noir<sup>1572</sup> ; je pense que tu es au courant par les externes. Geoffroi dit que rue des Postes on ne sait quelque chose que le Mercredi et le Dimanche. J'ai vu hier soir dans le Journal l'exécution de Troppmann<sup>1573</sup>. On dit que l'aumônier de la Roquette a été satisfait de son repentir. Troppmann a montré du courage et a écrit à sa mère avant de mourir. Grâce à Dieu, on n'a pas attendu le 21 Janvier pour l'exécuter, c'eût été profaner la grande Victime<sup>1574</sup> qui a payé la dette de la France coupable il y a aujourd'hui 77 ans.

Pour terminer plus gaiement, je te dirai ce que Marie nous raconte d'un immense gâteau des rois offert à M<sup>r</sup> du Couédic<sup>1575</sup> par les bons habitants de Quimperlé. Il fallait quatre femmes pour le porter. On avait représenté dessus M<sup>r</sup> du Couédic embrochant M<sup>r</sup> de Carné et M<sup>r</sup> Briot. Ce dernier détail est, je suppose, un embellissement de Thomi. On aurait aussi écrit en sucre : Paix aux hommes de bonne volonté.

Adieu, mon Pierrot, voilà une lettre bien mal écrite, mais je ne peux pas mieux faire. Ton père et moi t'embrassons tendrement. Cl. T. V.

## Lettre 188<sup>1576</sup>

Pau ce Jeudi 3 Fév.  
1870<sup>1577</sup>

---

1570LV34.610

1571TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Charles Jacques (1816-1871)

1572NOIR Victor (1848-1870) était un journaliste qui fut tué par le neveu de Napoléon III, le prince Pierre-Napoléon Bonaparte. Le meurtre émeut l'opinion publique et l'enterrement donne lieu à un immense rassemblement où se retrouvent tous les mouvements opposés à Napoléon III.

1573Guillotiné à Paris le 19 janvier 1870.

1574Souligné d'une autre écriture, au crayon à papier. Exécution de Louis XVI le 21 janvier 1793.

1575COUEDIC DE KERGOALER (DU) Louis Marie Corentin (1810-1898) est alors député du Finistère.

1576LV34.612

1577Ajout ultérieur, écriture différente, crayon à papier.

Oui, mon cher petit Pierre, ton père est content de tes places et de tes notes. Il attache certainement beaucoup plus d'importance à tes places en discours latin qu'en thème grec ; mais il ne veut pas te voir d'aussi mauvais rangs que le 19<sup>e</sup> en aucune faculté.

Je suis bien contente que tu te mettes à l'histoire, et que le P. Poiré vous la fasse travailler.

Tu nous fais un si triste tableau de tes chemises que je vais t'envoyer six chemises à ton père. Eugénie les lui avait faites l'an passé, elles sont toutes bonnes, mais il ne les trouve pas assez habillées pour aller dans le monde. Aussitôt que ma blanchisseuse sera venue et que j'aurai la demi-douzaine complète, je la ferai partir par la Grande Vitesse.

J'espère que tu pourras les recevoir d'aujourd'hui en huit. Tu me diras si elles vont bien et en ce cas, je t'en ferais faire six autres de la même taille, car tu n'en aurais pas assez d'une demi-douzaine. Les vieilles serviront aux petits protégés de la Mère Léocadie des Ursulines. Cette bonne vieille mère est morte, et elle parlait sans cesse de moi à son lit de mort. Je ne veux pas tromper sa confiance.

Je t'ai écrit une fois à une heure du matin, mon Pierrot, aujourd'hui je t'écris à 5h après midi en sortant de mon lit. J'ai eu la fièvre constamment depuis Dimanche, et j'ai passé la journée d'hier au lit. Aujourd'hui la fièvre est tombée. Le temps est doux, mais il pleut. Je suis bien pressée d'avoir du beau temps pour sortir. J'espère que ton rhume de cerveau est guéri. L'hiver a été mauvais pour tous, et partout. Je ferai ta commission à Geoffroi dont je n'ai pas encore eu la lettre cette semaine. Il a dû sortir hier. Il y avait cependant fête rue des Postes pour les grands Voeux du P. Ducoudray<sup>1578</sup>.

Le bon P. Legall est reparti aujourd'hui pour Laval, non guéri. Je regrette bien qu'il n'ait pas fini l'hiver à Pau car sa conversation me faisait du bien.

Je ferai certainement ta commission à Augustin. As-tu remercié ta tante Armande ?

Nous avons eu une vraie déception hier, nous attendions depuis peut-être 15 jours la liste des nominations des Préfets, et l'on nous avait assurés que ton oncle Jules y serait compris. Enfin hier paraît cette longue liste, Ursule nous la lit tout haut jusqu'au bout : pas plus question d'oncle Jules que du Grand Turc. Seulement j'ai vu avec plaisir que vous allez avoir à Vannes un préfet de ma connaissance, M<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Pierre<sup>1579</sup>, excellent homme qui se fera beaucoup aimer. Sa femme est une demoiselle Carron<sup>1580</sup> que j'ai connue au catéchisme ; c'est une femme distinguée et très-pieuse. Je serais enchantée de la revoir si ma santé me permettait une visite.

Adieu, mon Pierrot, ne crains pas de me dire tout ce qui te gêne ; tu vois que quand cela me paraît juste, j'y fais droit tout de suite. Ton père et moi t'embrassons de tout notre cœur

### Lettre 189<sup>1581</sup>

Pau. Jeudi soir.

12 fév 1870<sup>1582</sup>

Quelle chûte, mon pauvre Pierre, moi qui m'attendais à une lettre toute joyeuse au sujet des chemises et des bonbons ! Je n'ai pas le courage de te gronder, car je crois que tu as été plus maladroit que coupable. Comment ! On te fait recommencer un discours, ce qui

1578 Révérend-père Léon DUCOUDRAY, recteur de l'école Sainte-Geneviève ( 1827-1871)

1579 LEMPEREUR DE SAINT-PIERRE Augustin Gabriel Jean Baptiste (1816-1884) restera préfet du Morbihan du 31 janvier 1870 au 18 février de la même année. Source :

<https://www.morbihan.gouv.fr/content/download/19560/130732/file/Liste+des+pr%C3%A9fets+du+Morbihan+de+1800+%C3%A0+nous+jours.pdf> consultée le 1<sup>er</sup> février 2021.

1580 CARRON DE LA CARRIÈRE Elisabeth Marie Caroline (1824-1886)

1581 LV34.614

1582 Ajout ultérieur, écriture différente, crayon à papier.

veut dire qu'on ne trouve pas le premier bon (malgré ton avis personnel) ; par conséquent, il fallait faire le discours d'une autre façon. Au lieu de cela, tu le refais tellement pareil qu'on le croit copié. Il faut avouer, ou que tu as été paresseux, ou que tu as été fort nigaud. Enfin c'est une triste histoire que tu vas tâcher de réparer. J'espère aussi que dorénavant tu achèveras tes discours français. Je suis toujours étonnée que, puisque tu écris tes lettres facilement et gentiment, tu ne réussisses pas mieux en discours français.

J'attends ta première lettre pour savoir si M<sup>me</sup> de Limur t'a porté le chocolat. J'ai su par une lettre de sa sœur Alphonsine qu'elle était au Pénity ; mais elle est de retour à Vannes cette semaine, peut-être pensera-t-elle au chocolat. Sinon, je lui écrirai.

Ursule ira demain commander tes six autres chemises dans un ouvrier. Elle dira de faire le col moins large d'un centimètre. S'il y a quelque autre observation à faire, écris-la dans ta première lettre sans faute.

Tu dois être content de ne plus étrangler. Je pensais que les bonbons seraient bons, car Ursule les a pris dans une bonne maison. Tâche d'en mériter pour le 2<sup>ème</sup> envoi de chemises. J'avoue que j'y serais peu disposée si tu étais encore dans les 20<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup>.

Mais d'autres raisons que les bonbons te donneront du courage, n'est-ce pas, mon cher enfant, tu sais que j'ai besoin de bonnes nouvelles et de consolations. Or, qu'est-ce qui peut me faire plus de plaisir que votre bonne conduite et vos bonnes places ? Sous le rapport de la conduite, je n'ai pas à me plaindre, Dieu merci ! J'ai encore été fort souffrante depuis huit jours, mon ami, j'ai dû m'abstenir de viande tout-à-fait pour remettre mon pauvre estomac ; mais cela ne me donne pas de force et j'ai encore eu la fièvre cette nuit. Comme mon estomac va beaucoup mieux depuis mon régime, je compte manger du poisson demain et du poulet Samedi. Je ne suis sortie qu'une fois cette semaine en voiture. Tu as raison, le temps doux et humide me convient mieux que le temps froid et sec, mais je voudrais un peu de soleil. Je n'ai pas encore eu la lettre de Geoffroi cette semaine. Il paraît que le jour de sa sortie il a chanté avec Marguerite. Marie est à Vitré chez Camille. Elle ne devait partir que le 14, mais la p<sup>te</sup> Vérole est aux environs du Quellenec, et Marie était folle de peur. Augustin a fait partir la maîtresse et la femme de chambre avant-hier, et ira les rejoindre Samedi. Lundi ils s'installeront à Rennes. Ermine demande si tu ne pourrais pas aller à Lorient ou à Kerdudo l'un des jours gras. Elle se met gracieusement à ta disposition. Réponds-moi p<sup>r</sup> que j'écrive d'avance au P. Cor. Adieu, mon bon petit ami, allons, donne-toi un peu de peine. Ton père, Ursule et moi, nous t'embrassons tendrement,

Cl. T.V.

### Lettre 190<sup>1583</sup>

Pau ce 16 Février 70

Pour Pierre

Tes bonnes notes et ta place en diligence rachettent[sic] ta place en version latine, mon cher Pierre, mais il serait plus agréable que tu n'eusses rien à racheter. Ce sera pour le Carême, n'est-ce pas ? Tu vas te donner mille peines pour la rémission de tes péchés. En attendant, ne fais pas trop ton Carnaval, car tu n'y gagnerais rien. Je viens d'adresser ma supplique au Père Traupin, et il ne me l'accordera que sur tes bonnes notes, bien entendu. J'espère qu'il n'aura aucune raison de me la refuser. Quel joli lot votre classe a donné ! Si cela t'est agréable, je prendrai des billets, mais comment les payer ? Si tu peux m'en avancer le prix, je prierai Ermine de te les rembourser : 3f. Sera-ce bien ? Je crois que tu ne pourrais pas m'avancer davantage. J'ai reçu avec ta lettre une lettre de Geoffroi.

Il était sur les dents, ayant patiné la veille à Vincennes, à deux lieues à peu près de Paris. C'était dans un endroit charmant qu'on nomme Fontaine sous-Bois. On est rentré à 7h. du soir, on a soupé et on s'est couché, ce qui a réchauffé tout le monde. Ici, nous avons enfin le temps doux depuis Lundi. Je suis moins souffrante et je recommence à manger de la viande. Seulement, nous avons eu un grand chagrin Mardi en apprenant la mort de Marie Hély d'Oissel<sup>1584</sup>. La pauvre petite était résignée et est morte le service sur les lèvres. Je la crois heureuse, mais j'ai une pitié profonde de sa malheureuse mère, de sa grand'mère et de sa sœur. Son frère est trop jeune pour sentir toute l'étendue de ce malheur. Prie pour M<sup>me</sup> Hély d'Oissel, mon cher enfant, il n'y a que Dieu qui puisse l'aider à supporter une pareille douleur. Tu sais qu'elle a perdu son mari de la même maladie, et qu'elle ne quittait jamais ses filles ! On frémit à l'idée d'une telle séparation.

Adieu, mon bon petit ami ; remercie bien M<sup>me</sup> de Boisanger de ses bontés de ma part. Je t'embrasse pour ton père et pour moi, et laisse la place à Ursule.

Cl. T. V.

Je<sup>1585</sup> n'ai pas pu t'écrire la semaine dernière, mon cher Pierre, et je veux m'en dédommager ce soir. Je te plains beaucoup de n'avoir pas eu une meilleure place, puisque tu avais mis ta peine, enfin il faut te consoler en pensant que le mal qu'on se donne n'est jamais perdu, cela ouvre l'esprit et sert pour une autre fois. Je voudrais bien seulement que vous n'eussiez plus si froid, car je pense à la peine que vous devez avoir à vous lever quand il glace. Ici il fait vraiment chaud depuis Lundi ; ce jour-là, je suis allée au Sarrot avec papa, maman nous avait menés en voiture et nous sommes revenus à pied. J'ai eu le plaisir d'y trouver le fiancé de Madeleine qui m'a paru un brave garçon, un peu enfant par exemple, mais comme Madeleine l'est aussi, ils iront bien en vis-à-vis ; ils ont aussi la sympathie d'avoir des teints trop éclatants, je n'ai jamais vu une rougeur comme celle de cette pauvre Madeleine, c'est une vraie maladie ; aussi j'ai eu envie de rire parce qu'après avoir répété un éloge à ma tante de Seyssel sur le jeune de Saint-Seine, j'ai dit que cela m'avait donné un coup de soleil. Oh : Mademoiselle, ne vous en inquiétez pas, à répondu M<sup>r</sup> de Saint-Seine, nous sommes tous pareils » Il paraît donc qu'il ne s'aveugle pas sur le teint coquelicot de la dame de ses pensées.

Hier, je suis allée à faucette[?] les Cheuvreux, tu sais que c'est là qu'habite leur petite fille. Je ne m'attendais pas à la triste nouvelle qui m'attendait au retour et que maman t'annonce, c'est bien affreux pour cette pauvre M<sup>me</sup> Hély d'Oissel et pour Jeanne<sup>1586</sup> ! Je ne fais que penser à elles et par moments cependant je ne puis croire à ce malheur ; comme je n'ai pas vu Marie malade, elle est toujours dans mon souvenir gaie et en bonne santé, cependant il n'est que trop vrai qu'elle n'est plus de ce monde et que je ne l'y verrai plus jamais. Je l'aimais bien et c'est un vrai chagrin pour moi. Ma tante Marie écrit que le pauvre petit Roger<sup>1587</sup> conduisait<sup>1588</sup> l'enterrement avec ses oncles, il me semble que c'était bien dur pour lui. Son chagrin passera vite, mais il est cependant d'âge à en avoir un très-vif dans le premier moment. Adieu, mon cher Pierre, je t'embrasse et t'aime tendrement

**Lettre 191<sup>1589</sup>**

Pau ce jeudi soir

---

1584Elle est décédée le 12 février 1870.

1585A partir d'ici c'est Ursule qui écrit.

1586HÉLY D'OISSEL Gabrielle Jeanne (1854-1886)

1587HÉLY D'OISSEL Roger (1859-1937)

1588À partir de là, en croisé sur la dernière page.

1589LV34.618

25 février 1870<sup>1590</sup>

J'ai reçu ta bonne lettre, mon cher Pierre, et ce soir Ursule a eu ton petit mot. Je me console que tu n'aïlles pas à Gestel à cause de l'atmosphère de petite Vérole qu'il t'eût fallu traverser. Tu recevras le même jour que cette lettre tes six chemises neuves, s'il n'y a pas de retard. Tu prieras le Père Procureur de vouloir bien payer le port, à moins que cela ne se fasse tout naturellement. J'ai joint à ton paquet une petite boîte de chocolat de Bayonne pour égayer tes jours gras. Il y a aussi un petit paquet pour les Boisanger<sup>1591</sup>. J'ai mis sur l'adresse que je priais de le remettre à Léopold<sup>1592</sup> pour sa nouvelle petite sœur<sup>1593</sup>. C'est un manteau de tricot comme on en fait dans ce pays-ci.

J'espère que tu n'as pas fatigué M<sup>me</sup> de Boisanger aujourd'hui, et que son mari et elle se sont un peu fortifiés. Ils sont bien bons de te recevoir ainsi, et il faut leur témoigner ta reconnaissance en étant bien attentifs pour eux et leurs enfants.

Tu sais que nous attendions Marie le 1<sup>er</sup> Mars. Mardi nous recevons une lettre d'elle nous apprenant une bien fâcheuse nouvelle. M<sup>lle</sup> Ernestine de Mauduit a la petite vérole, Augustin a voulu aller la soigner. Il avait dit d'abord qu'il amènerait Marie ici, et qu'ensuite il retournerait au Quellenec. Je trouvais cela bien fatigant pour lui qui ne supporte pas très-bien les voyages ; heureusement son frère Adrien a eu l'idée d'offrir de nous conduire Marie. J'avais eu l'idée même idée, ce qui aura fait plaisir à ta sœur qui était fort anxieuse de savoir si j'approuvais ses projets. Augustin est donc parti pour le Quellenec, et demain Marie quitte Rennes avec Adrien. Nous le verrons donc Samedi. Adrien dit qu'il repartira Dimanche ; j'espère qu'il se reposera un peu plus longtemps, mais malheureusement je n'ai pas de chambre à lui offrir. Tu juges, mon cher petit Pierre, comme nous sommes contents de revoir Marie et en même temps comme nous regrettons son excellent mari !

Je te remercie, mon ami, de ce que tu me dis de gentil et d'affectueux au sujet de Marie Hély d'Oissel. Nous la regrettons tant de tout notre cœur car c'était une charmante enfant, et nous avons une profonde pitié de sa mère. On dit qu'elle a eu un courage admirable. Il faut continuer à prier pour elle, afin que Dieu lui conserve ses autres enfants. Jeanne avait la grippe quand sa sœur est morte, et elle me semble dans une grande exaltation de douleur. Ma santé, à moi, est meilleure, et le temps est doux depuis Mardi. Dieu veuille que cela continue.

J'oubliais de te dire que les sœurs qui ont fait tes chemises, n'ont pas bien compris ce qu'Ursule leur avait dit pour les cols : à savoir qu'il fallait que tu puisses les porter sans faux-cols. Si donc tu les trouves trop bas par devant, je pourrai t'envoyer une demi-douzaine de faux-cols par la Poste. Par derrière ils sont bien assez hauts. C'est dommage qu'on ait fait cette erreur, car les chemises sont fort bien faites, et piquées finement.

J'espère que tu auras une bonne place en Vers latins ; tes notes sont bonnes, Dieu merci. Geoffroi t'envoie ses amitiés, il a eu d'excellents points pour ses 19 ans, 2 très-bien et 2 biens. Je lui ai donné du papier à son chiffre.

Adieu, mon Pierrot, voilà une lettre très bien courue mais je suis pressée de me coucher, ayant eu la migraine aujourd'hui. Ton père se joint à moi pour t'embrasser de tout notre cœur

Ta mère

Cl. T. V.

---

1590Ajout ultérieur, écriture différente, crayon à papier.

1591BRÉART DE BOISANGER Thomé Marie (1818-1892) et son épouse ROBERT DE SAINT-VINCENT Marie Maximilienne Emma (1833-1907). Ils sont l'oncle et la tante d'Augustin, l'époux de Marie et donc le beau-fils de THLV et CTV.

1592BRÉART DE BOISANGER Léopold (1857-1944)

1593BRÉART DE BOISANGER Jeanne (1869-1956) est née le 17 octobre 1869.

## Lettre 192<sup>1594</sup>

Pau ce 5 Mars 70

Je ne comprends pas comment s'est fait cet accident<sup>1595</sup>

Mon cher petit Pierre,

Tu as su la triste nouvelle avant nous. Augustin nous l'a cachée trois jours, je crois bien qu'il avait peur que Marie voulût partir. Je pense aussi que le pauvre garçon était bien occupé de mille tristes détails et un peu ahuri. Il aimait beaucoup sa tante, et je t'engage à lui écrire quelques lignes. Marie voudrait bien aller le consoler, et consoler aussi sa tante Justine. Quand il y consentira, je donnerai à Marie Jeanne la femme de chambre pour l'accompagner. Heureusement Adrien reste au Quellenec jusqu'au 15 Mars. Jusque là toujours nous pourrions garder Marie sans scrupule. Elle est un peu enrhumée, mais ce n'est pas étonnant par ce temps extraordinairement chaud. On est en nage en marchant, et on prend froid à l'ombre.

Je te remercie, mon ami, des détails que tu me donnes sur ta sortie, il me semble qu'elle s'est passée agréablement. M<sup>me</sup> de Boisanger a bien voulu m'écrire pour me remercier du petit burnous ; je suis charmée qu'il lui ait fait plaisir. Je suis contente aussi que les chemisiers aillent bien et que le chocolat soit bon. Tes notes sont bonnes aussi, et la place en vers latins pas mauvaise. Cependant je m'attendais à mieux d'après ce que tu nous avais écrit ; mais c'est pour le Carême que tu vas avoir des places brillantes, n'est-ce pas ? – Geoffroi est sorti Mardi chez les la Boulinière, et s'est assez amusé. Jules l'a mené voir à Passy un tableau très-curieux sur les États-Unis d'Amérique. On voit au milieu les trente quatre États d'Amérique groupés autour de deux figures représentant la République et la Sagesse. – A gauche, le Ciel est sombre, et on voit des scènes de carnage qui représentent la guerre et les malheurs qui en résultent. Au milieu, on aperçoit Washington – Sur le devant, des enfants représentent les génies de la Paix et du Travail – Au fond est la mer, et on aperçoit les Colons qui arrivent d'Europe. – Geoffroi ajoute que c'est un peu vif comme couleur, et que cependant il n'y pas beaucoup de vie ; mais tous ces détails sont intéressants :

M<sup>me</sup> Jorel, malgré sa difficulté à circuler le soir, est allée dîner chez ta tante Marie pour voir Geoffroi. Elle trouve comme tout le monde qu'il ressemble beaucoup à ton père, et elle m'a écrit une fort aimable lettre à son sujet. M<sup>r</sup> Du Jeu a la goutte, ce qui le désole car il voudrait retourner au Jeu. Sa fille Marie a de très-fortes névralgies. Comme ce mal devient commun ! Il paraît aussi que Geoffroi en a un peu souffert ces jours-ci. – Ursule a eu de grands maux de tête, mais c'était, je crois, causé par le Soleil. Elle est allée à l'enterrement de M<sup>r</sup> de Beaumont, le propriétaire de la belle villa qui est au bout de notre rue, et la cérémonie a été longue et sous un soleil ardent. Ce pauvre M<sup>r</sup> de Beaumont est mort subitement, la goutte l'a étouffé ! C'était heureusement un bon chrétien.

Adieu, mon Pierrot, Ursule prend sa leçon d'italien et ne peut t'écrire. Je t'embrasse au nom de tous bien tendrement. Tu sais qui t'aime le mieux de tous

Ta mère

C. T. V.

## Lettre 193<sup>1596</sup>

Pau ce 10 Mars 70

---

1594LV34.625

1595En croisé en haut de la première page.

1596LV34.627



Mon cher petit Pierre,

Nous te faisons compliment sur ta place en discours français, et nous espérons que tu arriveras aux premiers rangs dans cette partie. Tu le peux, mets-toi bien cela dans la tête, tu as de l'imagination, et le style assez facile. Avec un peu de travail, tu feras très-bien les discours français. Le sujet qu'on vous avait donné était fort beau. Godefroy de Bouillon<sup>1597</sup> est une des plus belles et des plus pures figures de l'histoire. Tes notes sont moins bonnes qu'à l'ordinaire, mais j'espère que tu te relèves cette semaine.

Nous avons eu en même temps que ta lettre une lettre de Geoffroi qui est enrhumé et qui a eu des maux de tête. Il a même passé un jour à l'infirmerie, parce qu'on l'a purgé. Le médecin l'a trouvé fatigué, et a ordonné qu'il ne fît maigre que le Vendredi. Geoffroi n'en est pas très flatté, préférant le maigre au gras. Ce sera sa mortification de Carême. Pour moi, j'ai eu la mienne aussi. J'ai désiré reprendre du lait d'ânesse pour ma poitrine ; cela m'a encore bouleversé les entrailles. Il a fallu me remettre à un régime sévère qui ne donne pas beaucoup de forces. Heureusement, j'ai pu sortir hier par le plus beau temps du monde, Marie m'a accompagnée, et j'ai marché environ dix minutes. Aujourd'hui le ciel est gris, et je ne sais pas si je pourrai faire ma promenade. Je t'écris dans mon lit pour ne pas me lever trop tôt. Tes sœurs sont à la Messe. Ursule est très-contente d'avoir Marie pour sortir avec elle. C'est en effet plus agréable que Jeanne.

Augustin ne veut pas que nous lui renvoyions sa femme. Il ne paraît pas encore bien tranquille au sujet de l'épidémie. Il engage sa femme à se faire vacciner ici. Cela ne me paraît pas bien utile, puisqu'elle l'a déjà été en Bretagne sans succès. On dit qu'à Paris la p<sup>te</sup> Vérole fait beaucoup de ravages. Heureusement, Geoffroi et toi aviez été vaccinés à Vannes l'an passé, il me semble. Je ne me rappelle plus si cela avait pris.

Je suis comme toi, mon ami, je n'ai rien à te raconter ; je passe une partie de ma vie à faire de la tapisserie, une autre à tricoter. Cela prête peu aux récits. Je ne lis pas les grandes controverses religieuses entre les Évêques et le P. Gratry<sup>1598</sup> parce que cela m'agite. Je lis des Vies de Saints quand j'en trouve ; c'est ce qui me fait le plus de bien, et même de plaisir.

Te l'avons-nous dit que notre ancienne voisine M<sup>me</sup> Chambry avait failli mourir ? Elle a même reçu tous ses sacrements. Voilà plus d'un mois de cela, et on n'est pas encore tranquille. M<sup>lle</sup> Laure est bien triste et bien fatiguée. Le Colonel sanglotait comme un enfant le jour où sa femme a été extrémisée. La séparation ne serait cependant pas bien longue car le pauvre homme a dépassé quatre vingts ans, si je ne me trompe : mais les vieillards oublient toujours qu'ils sont près de leur fin ;

Adieu, mon cher petit Pierre, j'aurai peut-être quelque chose de joli à te conter la semaine prochaine ; mais si je n'ai pas de nouvelles à te donner, je ne peux finir sans te dire une bien vieille chose qui date de 16 ans, c'est que j'aime mon Pierrot de tout mon cœur. Je l'embrasse pour son père, pour ses sœurs et pour sa très honorée mère

Cl. T.V.

### Lettre 194<sup>1599</sup>

+ dernière lettre de ma mère<sup>1600</sup>

Pau Jeudi matin  
17 mars 1870<sup>1601</sup>

1597BOUILLON (DE) Godefroy (~1058-1100) croisé, premier souverain de Jérusalem (« avoué du Saint Sépulcre »)

1598GRATRY Alphonse Joseph Auguste (1805-1872)

1599LV34.630

1600Ajout ultérieur au crayon bleu.

1601Idem.

Ta bonne place nous a fait grand plaisir, mon Pierrot, ton père me charge de te dire que ta phrase est artistement faite. Cela doit t'encourager, et j'espère que les notes et les places en diligence s'en ressentiront. Encore un petit effort et nous serons à Pâques. C'est à Keransker décidément que se passeront les Vacances. Le médecin me trouve trop faible pour aller à Paris. Voici nos projets actuels : Marie compte partir Mardi avec Jeanne la femme de chambre. Augustin, qui s'opposait au retour de sa femme, a l'air maintenant désireux de l'avoir et cela se conçoit, aussi n'y ai-je mis aucune opposition malgré mon regret de voir partir Marie. Aug. a reçu ta lettre, et en paraît très-content.

Ton père doit aller à Paris le 30 Mars pour y passer une quinzaine. Il reviendra par la Villemarqué, et s'arrangera pour être à Keransker le Samedi-Saint. Pour moi et ma fidèle compagne, nous partirons le Jeudi-Saint et nous irons coucher à Bordeaux. Le Vendredi-Saint, nous coucherons à Tours, et le Samedi à Redon. Je regrette bien de ne pas aller jusqu'à Vannes, mais le train y arrive trop tard et je pourrais prendre froid. Je passerai le jour de Pâques à Redon, et je prendrai le Lundi matin le train dans lequel sera Geoffroi arrivant de Paris. Tu me diras, mon ami, si tu aimes mieux nous attendre jusqu'à 10h<sup>1</sup>/<sub>4</sub>, ou aller à Keransker par le train de 6h du matin. Comme ton père y sera, je présume que tu préféreras aller en Vacances le plus tôt possible. Nous nous reverrons donc à midi <sup>1</sup>/<sub>2</sub> le Lundi de Pâques, après six grands mois de séparation. Dieu veuille que rien ne vienne à la traverse de tous ces beaux projets. J'ai déjà eu bien du chagrin quand on m'a dit que je ne pourrais pas aller à Paris, ce serait bien pis si je ne pouvais aller en Bretagne. J'ai été fort souffrante ces jours-ci, ayant pris un peu de rhûme du côté gauche de la poitrine (qui est mon bon côté). J'ai eu surtout d'affreuses palpitations. M<sup>r</sup> Daran m'a ordonné deux vésications qui commencent à me soulager. Si tu vois M<sup>me</sup> de Limur, dis-lui que j'ai fait des réclâmes à la Poste pour la capeline égarée, que j'avais envoyée à M<sup>lle</sup> Marie ; aussitôt qu'on m'aura répondu, j'écrirai à M<sup>me</sup> de Limur.

Geoffroi aura été bien content de recevoir six pages de toi. Je n'ai pas encore eu sa lettre cette semaine, mais ta tante Marie m'a écrit que Jules l'avait vu Dimanche, et que Geoffroi ne toussait plus. Cela m'a fait bien plaisir. Jules est très-gentil pour Geoffroi et va le voir tous les huit jours. Pour lui prouver combien j'y suis sensible, je lui donne la Vie du Père Lacordaire par M<sup>r</sup> Foisset<sup>1602</sup>. Cela vient de paraître, et je pense que ce sera très-intéressant. J'en donne aussi un exemplaire à mon filleul Théodore. Il paraît que Louis tousse horriblement, j'en suis préoccupée. Ton père leur a offert des billets de l'Institut pour la réception de M<sup>r</sup> d'Haussonville<sup>1603</sup>. Vous a-t-on lu des passages du discours de M<sup>r</sup> de Champagny<sup>1604</sup> sur Berryer<sup>1605</sup> ? Il y a de très-belles choses. M<sup>r</sup> de Sacy<sup>1606</sup>, en lui répondant, a aussi de très-beaux passages, un entre autres sur le Baptême. Adieu, mon Pierrot, ton père t'engage à faire beaucoup de phrases comme l'échantillon que tu nous a[sic] envoyé. Il dit qu'il y a assez longtemps que tu trotines [sic] et qu'il est temps de prendre le galop. Nous nous réunissons pour t'embrasser de tout notre cœur en attendant le 18 Avril

Cl. T. V.

---

1602FOISSET Joseph-Théophile. *Vie du R. P. Lacordaire*, Paris, Lecoffre fils, 1870.

1603CLÉRON D'HAUSSONVILLE (DE) Joseph Othenin Bernard (1809-1884) historien et homme politique. Il s'agit sûrement de sa réception à l'Académie française.

1604CHAMPAGNY (DE) Franz (1804-1882) reçu le 10 mars 1870 à l'Académie française, et dont la candidature avait été soutenue par Guizot et Dupanloup.

1605BERRYER Pierre Antoine (1790-1868)

1606SACY (DE) Sylvestre (1801-1879)

## Testament de Clémence Tarbé des Sablons<sup>1607</sup>

Copie<sup>1608</sup>

Testament de maman<sup>1609</sup>

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit... Ainsi soit-il.

Je meurs dans l'Église Catholique apostolique et romaine que j'ai toujours aimée et que j'aurais voulu mieux servir.

Je demande pardon à Dieu des fautes de ma vie, je supplie sa miséricorde de désarmer sa justice, car j'ai beaucoup souffert.

Je remercie Dieu de toutes ces souffrances qui ont détaché mon cœur et mon esprit de leurs inclinations les plus sensibles.

Je demande pardon à mon cher mari de toutes mes fautes à son égard. Je le remercie de sa tendresse, j'aurais voulu qu'il fut le plus heureux des hommes, et je l'ai fait souffrir par les inégalités de mon caractère, et mon état de maladie habituel. Je recommande à mes enfants de l'aimer et de le respecter comme il mérite de l'être, de s'arranger entre eux ~~comme il mérite de~~ pour qu'il ne soit jamais seul et de se souvenir qu'il a été pour moi non seulement le meilleur des maris, mais le consolateur le plus patient et l'appui le plus le fidèle. Je demande pardon à mes enfants et à mes domestiques des mauvais exemples que je leur ai donnés. Je prie mes enfants de récompenser mes domestiques suivant leurs mérites quand je mourrai.

Je supplie mes enfants au nombre desquels je compte déjà Augustin<sup>1610</sup> de vivre dans l'union la plus parfaite et de conserver la paix au dépens de leurs intérêts.

Dieu bénit les frères et sœurs unis.

J'appelle toutes les bénédictions de Dieu sur mes chers enfants et leurs enfants. Je ne fais pas de disposition testamentaire relativement aux affaires, à l'exception d'un seul point. Je veux que Keransker soit à Geoffroi<sup>1611</sup> comme tête de lôt[sic], à la condition que son père en jouira sa vie durant.

Je désire que notre mobilier soit évalué et divisé en lots, qu'on tirera au sort avec faculté de les échanger. Je désire qu'on ne divise pas les choses qui vont ensemble : ainsi le service de dessert, ainsi mon joli thé donné par mon bon mari : - ce seront des titres de lots.

Je laisse à Geoffroi les ornements et les linges d'autel, à l'exception de l'ornement blanc et de l'aube qui servirent au mariage de Marie<sup>1612</sup> et que je donne à Marie.

Pour compenser ce que j'ai donné à Marie à son mariage ; je donne à Ursule<sup>1613</sup> :

Mes dentelles noires,

Mon châle carré de l'Inde

Mon [?] de Chine, mes fourrures, mes deux voiles de chapeau, ma bague de grenats entourée de brillants ; ma croix de première communion qui ne m'a jamais quittée, ma montre, le portrait de ma mère monté en broche.

---

1607LV35.051

1608Ajout au crayon gris dans le coin de la page.

1609Ajout au crayon noir, même écriture que la copie du testament.

1610BRÉART DE BOISANGER Augustin (1841-1917)

1611HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Geoffroi (1851-1909)

1612BRÉART DE BOISANGER Marie Thérèse née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1847-1909)

1613HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Ursule Marie Charlotte ép. BRÉART DE BOISANGER (1849-1912)

Je donne à Marie ma croix d'or dans laquelle il y a de la Vraie Croix. C'est le cadeau que fit son oncle Cyprien<sup>1614</sup> à ma grand-mère<sup>1615</sup> lors du baptême de Marie. L'autographe est dans mes papiers.

Je donne à Geoffroi

Ma parure de perles,

Ma bague d'émeraudes,

Ma vierge d'ivoire. Il sait que j'y attache le plus grand prix parce qu'elle vient de mon père.

Je donne à Pierre<sup>1616</sup>.

Ma bague de diamant montée en écaille, mon éventail, mon cachemire long, ma bague de cornaline gravée.

Si Geoffroi ou Pierre ne se mariait pas, ils disposeraient de ces objets pour leurs sœurs comme ils l'entendraient.

Je donne à ma filleule Marguerite de la Boulinière<sup>1617</sup> : mon bracelet-gourmette avec la médaille qui y est attachée. Ce médaillon me vient de sa tante Albine<sup>1618</sup>.

Je donne à mon filleule Théodore de Kergos<sup>1619</sup> la pendule qui m'a été donnée par sa mère<sup>1620</sup> à mon mariage avec les candélabres que nous y avons joints.

Je prie mes enfants de se partager mes [?]

Si M<sup>me</sup> de Sinéty<sup>1621</sup> me survit, je désire qu'on lui envoie mon chapelet. Elle sait que depuis un grand nombre d'années, il ne se passe pas un jour sans qu'une dizaine ne soit offert pour elle. Que Dieu la bénisse pour la tendre amitié qu'elle n'a cessé de me témoigner !.

Je désire être ensevelie avec ma médaille d'argent de Marie que je porte depuis 1861 avec une grande consolation.

Je remercie Ermine de m'avoir fait entrer dans cette congrégation. J'aime Ermine de toutes mes forces, j'espère qu'elle aimera toujours mes enfants et les aidera de toujours de ses conseils.

Je remercie mon cher frère<sup>1622</sup>, ma bonne sœur<sup>1623</sup>, mes beaux frères, mes belles sœurs, mes neveux, mes nièces, mes cousines de Bray<sup>1624</sup> de leur amitié.

J'ai été beaucoup aimée, c'est le plus grand bonheur de ce pauvre monde.

Mes enfants, faites-vous aimer, soyez convaincus qu'on est mieux servi par l'indulgence que par la sévérité et que la bonté vaut mieux que l'esprit.

Je vous en conjure, au nom de votre bonheur éternel, soyez indulgents, bienveillants ; oubliez le mal qu'on vous a fait avec intention, et le plus souvent sans intention. Oui, encore une fois, oubliez le mal, c'est le grand point.

Et puis, aimez les pauvres, vous avez de grands exemples de charité dans votre grand'-mère de la Villemarqué<sup>1625</sup> et votre bisaïeule Tarbé<sup>1626</sup>. Mon père<sup>1627</sup> aussi était d'une grande charité pour les pauvres.

Perpétuez ces bonnes traditions et faites l'aumône avec intelligence et sans éclat.

1614HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Cyprien Hippolyte (1812-1889)

1615TARBÉ DES SABLONS Michelle Joséphine née GUESPEREAU (1777-1855)

1616HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Pierre (1854-1933)

1617TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marguerite (1851-1902)

1618BRAY (DE) Albine (1830-1905)

1619KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Théodore (1848- ?)

1620KERNAFFLEN DE KERGOS (DE) Justine née HERSART DE LA VILLEMARQUÉ (1810- ?)

1621SINÉTY (DE) Marie Louise Antoinette née FOUCHER DE BRANDOIS (1826-1884)

1622TARBÉ DES SABLONS Jules Edmond Joseph (1830-1893)

1623TOUSSAINT DE LA BOULINIÈRE Marie Félicie Joséphine Sébastienne née TARBÉ DES SABLONS (1825-1887)

1624BRAY (DE) Lucie ép. 1854 MOLLÉRAT DU JEU (DE) (1829-1908) et sa sœur BRAY (DE) Albine (1830-1905).

1625HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Marie Ursule Claude Henriette née FEYDEAU DE VAUGIEN (1776-1847)

1626TARBÉ Colombe Catherine née PIGALLE (1731-1820)

1627TARBÉ DES SABLONS Adolphe Pierre (1796-1844)

Mes chers enfants priez pour moi, faites dire beaucoup de messes, car je ne suis pas ce que vous croyez. Dieu me jugera plus sévèrement que vous parce qu'il voit le fond de mon misérable cœur.

Je vous remercie de tous vos tendres soins, vous d'abord, mes chères filles, mes compagnes assidues, attentives et dévouées ; aimez-vous toujours comme deux sœurs de première communion.

Et toi, mon cher Geoffroi, je crois que Dieu te bénira, il me l'a fait sentir lorsque je te portais. Je crois que tu seras toujours un bon chrétien, et toi aussi, mon petit Pierre, toi qui m'a si bien soignée il y a six ans ! Vous savez, mes chers fils, que j'ai toujours prié Dieu de vous appeler à lui, si vous ne deviez pas bien vous conduire, et cependant Dieu sait si je vous aime, et si l'idée de vous voir malade ne bouleverserait pas tout mon être : Que Dieu vous bénisse tous – vous aussi, mon cher Augustin, vous me montrez déjà l'affection d'un fils et je vous aime déjà beaucoup.

Je vous confie ce que j'ai de plus cher au monde, un de mes enfants ! Pardonnez-moi si cela me fait souffrir.

Adieu, mes chers enfants, ma dernière volonté est que vous respectiez les moindres désirs de votre père et que vous vous aimiez les uns les autres.

Cl. Tarbé V<sup>esse</sup> de la Villemarqué

Keransker. Ce 29 Juillet 1868.

Si dans les objets que je vous ai légués, vous désiriez faire quelque échange, je vous laisse toute liberté.

Ma chère Ursule ayant désiré mon petit bracelet-gourmette avec le médaillon, donnera à sa cousine Marguerite la bague en grenat entourée de brillants.

Keransker 23 Juin 1869.

## Poèmes de Théodore Hersart de La Villemarqué à Clémence Tarbé des Sablons

A C.<sup>1628</sup>

« S'il est un nom bien doux et bien suave au cœur,  
Un nom qui signifie affection, bonheur ; »  
Ce n'est pas seulement le doux nom d'une sœur.

« S'il est au monde un ange à qui Dieu nous confie,  
Qui charme notre enfance, adoucit notre vie, »  
Ce n'est pas seulement la sœur la plus chérie.

S'il est une compagne, objet de tous nos vœux,  
Dont l'œil est un reflet de la splendeur des cieux,  
Dont l'âme est une fleur du front des Bienheureux ;

Ah ! Ce n'est ni la sœur ni la mère elle-même ;  
C'est l'espoir, et la vie et le bonheur suprême ;  
C'est celle qui nous fait, jour & nuit, crier : j'aime !

Théodore.

24 7<sup>bre</sup> 1846

### La Perle de Bretagne A La Perle de France<sup>1629</sup>

Clémence, écoutez mon histoire :  
Elle n'a rien de merveilleux ;  
Mais elle est vraie, on peut m'en croire,  
Et vaut maint récit ennuyeux.

Dans la rivière de l'Avenne,  
Au mois où les blés sont en fleur,  
Charmante perle la Seine,  
Naquit votre modeste sœur.

Tandis que les truites joyeuses  
Folatraient auprès du gazon,  
Entre deux coquilles affreuses,  
Hélas ! Moi j'étais en prison !

Tandis qu'alertes demoiselles,  
Martins-pêcheurs, bleus papillons,  
Fendant les airs, battaient des ailes,  
Au soleil, en gais tourbillons,

---

1628LV37.166

1629LV37.167

Moi, pauvre recluse ignorée,  
J'enviais ardemment le sort  
De l'iris, à crête azurée,  
Qui se balance près du bord.

Surtout quand elle était e celles  
Qui vivent au prochain manoir ;  
Mais c'était en vain ; mille d'elles  
N'ouvrait mon triste cachot noir.

Or, un jour, (la saison dernière),  
Un jeune homme poète & rêveur  
Errait au gré de la rivière  
Dans une yole de pêcheur ;

De temps en temps, baissant la tête,  
Il plongeait jusqu'au fond de l'eau,  
Et rapportait quelque conquête,  
Quelque coquillage au bateau.

Et vite, d'une main timide,  
Il l'ouvrait, croyant au bonheur ;  
Mais tout coquillage était vide,  
Vive comme son pauvre cœur.

Dix jours, il plongea de la sorte,  
Dix jours, & dix autres encor ;  
Car son espérance était forte,  
Si le sort contraire était fort.

Dieu fut touché de sa constance ;  
(Sans doute il me gardait pour lui)  
Et grâce à vous, douce Clémence,  
Grâce à vous je brille aujourd'hui.

Théodore  
27 Septembre 1846

A l'aurore<sup>1630</sup>

5 9<sup>bre</sup>

Jamais en aucun mois d'octobre ou de novembre  
L'aurore, en robe d'or, d'hermine & de satin,  
Dévrouillant sans bruit la porte de ma chambre,  
Ne m'apparut plus gaie et plus fraîche, au matin.

Jamais ses mains de plus de voler  
Ne semèrent mon blanc rideaux ;  
Jamais son rayon le plus beau  
déclara de plus belles choses.  
Ah ! Le printemps est de retour !  
Merci, trois fois, à ta lumière,  
Chère avant-courrière du jour !  
Merci, charmante ménagère  
De ma douce & de mon amour !  
Th. H. V.

**A Mlle Clémence Tarbé des Sablons.<sup>1631</sup>**

-  
**Le Bouleau**  
-  
**chanson**  
-

En Bretagne, quand une jeune fille accepte un jeune homme en mariage, elle lui offre une  
branche de bouleau ; quand elle le refuse, un rameau de coudrier.  
(Chants populaires de la Bretagne)

Gai ! Gai ! Gloire au bouleau !  
Ma douce vient d'en couronner ma tête ;  
Gai ! Gai ! Gloire au bouleau !  
Barde jamais eut-il laurier plus beau ?

Jamais une fleur,  
Jamais une aigrette,  
Jamais un vainqueur  
Eut-il tant d'honneur ?  
Gai ! Gai &

Oeillet[?] ou bluette,  
Lis ou violette,  
ou rose ou muguet  
ont-ils plus d'attraits ?

Gai ! Gai ! &

J'aime la blancheur,  
Sa grâce parfaite,  
[?] du coeur  
Qui fait mon bonheur.

Gai ! Gai ! &.



J'aime le doux bruit  
De la voix discrète  
Qui murmure & dit :  
« Le ciel applaudit. »

Gai ! Gai ! &.

O visage charmant.  
La Bergeronnette  
Sur son front descend  
Amoureusement.

Gai ! Gai ! &.

Nous verrons un nid \*  
Sous chaque feuil[l]ette  
Avec maint petit,  
Que Jésus bénit.

Gai ! Gai ! &.

Sombre coudrier,  
Fleure ta défaite ;  
Un vent va souffler  
Qui doit t'effeuiller.

Gai ! Gai ! &.

### Envoi

Douce et chère enfant,  
A vos pieds je jette,  
Je jette ce chantaitCe chant triomphant.  
Gai ! Gai ! & !

Je l'offre à ce coeur,  
Ma chère conquête  
Ainsi qu'une fleur  
Qu'on porte au Seigneur.

Gai ! Gai ! &.

Hélas ! Sans espoir  
D'acquitter ma dette,  
Je viens, chaque soir  
Près de vous m'asseoir.  
Gai ! Gai ! &.  
Mais l'été viendra,  
Et mainte fauvette

Qui vous bénira  
Pour moi chantera :

Gai ! Gai ! &.

13 Novembre 1846<sup>1632</sup>

Impromptu vrai<sup>1633</sup>

-

J'ai fait ma cour pendant dix mois (bis)  
Et j'ai soupiré bien des fois (bis)  
Et maintenant e'est-joie[?] ma conquête  
oui ! Et la chose est faite,  
Dieu ! La belle fête !  
Et je chante présentement amoureusement :  
Vlà ce que c'est que le sacrement !

Oui j'ai poussé bien des hélas ! (bis)  
Et j'ai dépensé bien d'espoir[?]  
Cependant je ne m'en plains passable  
Car ma Clémence est si gentille,  
Et son œil pétille  
Tant d'amour y brille !  
Que je répète tendrement :  
Vlà ce que c'est que le sacrement !

Maintenant je ne pleure plus (bis)  
Les regrets seraient superflus (bis)  
Ma bonne Mère nous regarde ;  
Je prends ma bombarde !  
De mon cœur de barde  
S'échappe ce cri triomphant :  
Vlà ce que c'est que le Sacrement !

Madame vous ne dites rien (bis)  
Certes le trait est fort vilain (bis)  
Va-t-en vite quérir ta plume  
Que le feu s'allume !  
Frappons sur l'enclume,  
Et répétons tout bien tendrement.  
Vlà ce que c'est que le sacrement !

Quel est l'auteur de la chanson ? (bis)  
C'est un pauvre barde breton (bis)  
Jeté dans cette capitale  
Par chance fatale  
Ou quelque cabale

---

1632LV37.171

1633Le mot vrai est souligné cinq fois.

Mais qui n'en dit pas moins gaiement :  
Ma foi ! j'aime le Sacrement !

#### A C<sup>1634</sup>

-

Lorsque je vois ma douce belle,  
Je crois voir la saison nouvelle ;

Je crois voir l'hiver qui venait,  
Lorsque ma douce disparaît.

L'hiver blanchi par les années,  
Se traîne chargé de ramées ;

Droit et leste arrive l'été  
Avec un bouquet au côté.

On [?] bouquet de violettes,  
De bleuets & de paquerettes,

Un bouquet de suave odeur  
Et l'amour aux yeux comme en cœur ;

Lorsque je vois ma douce belle  
Je crois voir la saison nouvelle,

Et comme les oiseaux gaiement  
Je bats des ailes, en chantant.

Théodore

#### A ma fiancée<sup>1635</sup>

-

27 8<sup>bre.</sup>

Je voudrais, je voudrais que lorsque ma main presse  
vos blanches mains, ma douce enfant,  
Je voudrais que mon cœur fut dans chaque caresse  
Tout entier, tout brulant[sic].

Je voudrais que mon cœur mit du feu sous ma bouche  
Quand je baise vos blanches mains,  
De ce feu dévorant dont Dieu quelquefois touche  
Les lèvres de ses saints.

Je voudrais que mon cœur, comme une onde brillantes

1634LV37.112

1635LV37.173

Jaillit à torrents par mes yeux  
Quand vos yeux sur les miens, quand votre voix tremblante  
Me fait rêver des cieux.

**A ma chère petite femme.**<sup>1636</sup>

-

27 8<sup>bre.</sup>

Je voudrais que mon cœur fut un berceau de mousse  
De fleurs, de verdure & d'amour,  
où mes chants doucement balanceraient ma douce  
chaque soir, jusqu'au jour.

Je voudrais, je voudrais que ton cour fut la rose  
Clémence, et moi l'abeille d'or,  
Avide de parfums, qui sur la fleur se pose  
Et s'enivre & s'endord[sic].

Et je voudrais, dormir ainsi, comme l'abeille,  
Ivre de bonheur & de miel,  
Et du calice ardent de la rose vermeille  
M'envoler vers le ciel.

Le ciellah !c'est le port sur l'océan du monde  
Le port où nous tendons tous deux,  
L'un sur l'autre appuyés d'une main fendant l'onde,  
Nageons trois fois heureux !

Théodore

**A mon fils Pierre**<sup>1637</sup>

-

Que font ces feuilles nouvelles,  
Ces fleurs, ce soleil et ces eaux[?] ?  
Que me fait le chant des oiseaux ?  
Que me voulez-vous, Tourterelles ?  
Avec nous elle n'est pas là,  
Nous ne dirons plus : « la voilà ! »

Elles sont bonnes mes deux filles, -  
Vrais cœurs 'or – ils sont bons mes fils  
Pour leur père ils sont bien gentils,  
Elles sont pour moi bien gentilles ;  
Mais leur mère ! elle n'est plus là,  
Et je ne dis plus « la voilà ! »

---

1636LV37.173

1637LV10.015

J'entends des cris ! Il vient de naître  
Le cher petit Joseph est né, !  
Son saint patron me la donné ;  
Pourtant je pleure à la fenêtre :  
Sa bonne-maman n'est pas là !  
Je ne lui dis point : « le voilà ! »

Il vient de quitter son grand'père,  
Il est parti, mais reviendra  
Et demain me sourira ;  
Mais toi, mon âme, toi, ma chère,  
Près de moi quand seras-tu là ?  
Quand dirai-je : « enfin te voilà ! »

Oh! mon Dieu, que ne puis-je prendre  
Entre mes bras mes cinq enfants  
Et de ce monde triomphants  
Au ciel, à [ill] leur mère les rende !  
Elle nous appelle ! Elle est là !  
[ligne barrée]  
Dites-lui, mon dieu : « les voilà ! »

HV

14 Fév. 47<sup>1638</sup>

### Une nuit blanche

-

Mon corps est tout brûlant, ma nuit sans sommeil,  
Et je m'agite sur ma couche ;  
Mais pourquoi m'endormir ? Bien mieux vaut le réveil  
Quand pour chanter s'ouvre me bouche !

L'espoir le plus charmant repose [ligne complètement barrée] dans mon sein,  
L'amour et la paix dans mon âme,  
Et mon bien aimé dort, le front calme et serein,  
Près, tout près de sa chère femme !

Tout est silencieux. Il respire sans bruit ;  
Que son haleine est embaumée !  
Je voudrais l'aspirer dans la paix de la nuit,  
comme une rose parfumée !

Douces heures d'amour, oh ! Coulez lentement,  
Belle nuit, retarde l'aurore,  
Que je sente en mon sein tressaillir mon enfant,  
Et battre sur mon cœur le cœur de Théodore !

Que tu nous rends heureux, doux fruit de nos amours,  
Heureux même avant ta naissance,  
Je t'aime et j'aime en toi l'auteur de mes beaux jours,  
Je t'aime et j'aime ma souffrance !

Mais quoi ! j'entends déjà la cloche du saint lieu  
Nous inviter à la prière !  
Que mon enfant soit beau ; pur comme l'enfant Dieu,  
Qu'à son père il ressemble, et qu'il aime sa mère !

Cl. H. V.